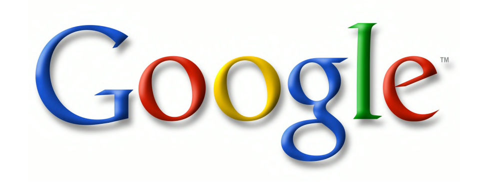


A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Le Bibliographe moderne

Digitized by Google

·BP119.14

Bound
AUG 25 1899



Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

MRS. ANNE E. P. SEVER,

OF BOSTON,

WIDOW OF COL. JAMES WARREN SEVER,

(Class of 1817)

29 July 1898 - 1 Apr 1899



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BIBLIOGRAPHE MODERNE

COURRIER INTERNATIONAL

DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BIBLIOGRAPHE MODERNE

COURRIER INTERNATIONAL

DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES

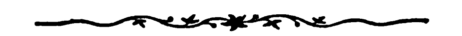
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN



2e ANNÉE — 1898



PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

~~BX 292.5~~

BP119.14 1898 July 29 – 1899 Apr 1

Sever fund

Digitized by Google

IX 242

JUL 29 1898

DEUXIÈME ANNÉE 1898 JANVIER-FÉVRIER

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7. — JANVIER-FÉVRIER 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER
59, rue Bonaparte, Paris

A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET
19, rue des Grands-Augustins, Paris

M. SPIRGATIS
23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

MAX BRUCHET : *Notice sur l'ancien cadastre de Savoie.*
R. FRUIN, TH. AZ. : *Het archief der Stad Reimerswaal.*
G. BENGESCO : *Essai d'une notice bibliographique sur la question d'Orient.*
Dr L. HAHN : *Essai de bibliographie médicale.*
J. E. O'RYAN : *Bibliografia de la imprenta en Guatemala.*

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

H. OMONT : *Les manuscrits de Capperonnier.*
CH. MORTET : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*
A. INGOLD : *Les manuscrits de l'abbaye d'Unterlinden.*
G. MONVAL : *Les archives de la Comédie française.*
M. TOURNEUX : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*
A. VIDIER : *Les manuscrits de dom Estiennot.*
G. MARTIN : *Les papeteries de Castres.*
H. STEIN : *La collection Lenain.*
E. BLOCHET : *Les manuscrits persans de la Bibliothèque nationale.*
P. ARNAULDET : *Les associations d'imprimeurs et de libraires à Mantoue au XVe siècle.*
C. COUDERC : *Les manuscrits de Monteil.*
H. STEIN : *Bibliographie générale des cartulaires français.*
E. DESHAYES : *Les livres illustrés du musée Guimet.*
A. GOOVAERTS : *Le nouveau dépôt des archives d'Anvers.*
P. BERGMANS : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*
Et des ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,**
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

Digitized by Google

INTRODUCTION

AU

MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

On peut dire que le livre publié aujourd'hui sous le titre de « Manuel de bibliographie générale » (*Bibliotheca bibliographica nova*) [1] est la synthèse de toutes les bibliographies publiées jusqu'à la fin de l'année 1897. L'heure semble venue de donner à la science bibliographique un « MANUEL » comme la paléographie, la philologie, l'archéologie ont le leur, et de faire paraître un livre préparé lentement pendant plus de dix ans.

En toutes choses, aujourd'hui, l'on veut être renseigné vite et bien : c'est la caractéristique du jour. Les écrivains, qu'ils soient tributaires des bibliothèques publiques ou qu'ils se contentent des livres accumulés chez eux, veulent avoir sous la main des « instruments de recherches » desquels ils réclament, par un usage constant, un travail condensé qui leur fournisse beaucoup de matériaux sous une forme simplifiée et sommaire.

C'est ce qui fait la fortune des encyclopédies et des dictionnaires. A côté de ceux-ci, on groupe généralement les bibliographies, c'est-à-dire les ouvrages contenant la liste plus ou moins raisonnée, plus ou moins critique, plus ou moins complète, de tous les travaux (volumes, articles de revues, brochures) relatifs à une même science, ou à un sujet déterminé.

Dès le XVI[e] siècle, on a compris l'utilité des bibliographies et l'on a songé à dresser des listes de livres classés par rubriques-matières ou par officines d'imprimeurs : les travaux de Lipe-

1. Ce livre, un vol. in-8 de XX-860 pages, vient d'être mis en vente à la librairie Alph. Picard et fils, 82, rue Bonaparte, à Paris.

Digitized by Google

nius rentrent dans la première catégorie, les catalogues des foires de Francfort dans la seconde.

Quatre cents ans ont passé, et la multiplicité de la production littéraire et scientifique s'est accrue dans des proportions incalculables : d'où la nécessité évidente pour tous de multiplier en même temps le nombre des répertoires bibliographiques : d'où, par suite, l'obligation évidente de dresser l'inventaire de ces répertoires eux-mêmes et d'en connaître la valeur intrinsèque.

Cet inventaire a été plusieurs fois tenté, mais une seule fois avec succès. La Bibliotheca bibliographica de J. Petzholdt, parue à Leipzig en 1866, est un livre remarquable qui dénote chez son auteur une parfaite connaissance des livres, une véritable science bibliographique, ainsi qu'une idée très exacte des besoins du public lettré.

L'ouvrage de Petzholdt fait toujours autorité, si vieilli soit-il, et n'a pas été remplacé par la Bibliographie des bibliographies de Léon Vallée, qui vit le jour à Paris en 1884 (supplément en 1887) et ne fut qu'un essai très imparfait et mal présenté : l'ordre alphabétique, introduit par l'auteur, nuit aux recherches, malgré la table systématique qui termine chacun des volumes; et surtout éclate en maint endroit l'incompétence de celui qui a signé le livre, malgré sa qualité de bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Paris.

Mais quelle qu'ait été la réelle valeur de l'ouvrage de J. Petzholdt, on ne peut méconnaître qu'il n'est plus au courant. En trente ans, le nombre des bibliographies publiées a été considérable, et sur beaucoup de points les anciennes ont été rééditées avec additions ou ont été remplacées par de plus récentes qui annulent complètement tout travail antérieur. Aussi, tel a été le point de départ de la présente publication : toute bibliographie vieillie et devenue inutile en a été systématiquement écartée. A quoi bon grossir un livre d'indications propres à dérouter le lecteur et à lui faire perdre un temps qu'il emploierait beaucoup mieux?

Le système méthodique adopté par Petzholdt est le meilleur pour un répertoire de ce genre, mais je l'ai modifié sur beaucoup de points, et, après avoir rejeté successivement les an-

Digitized by Google

ciens systèmes bibliographiques de Brunet et autres, qui sont beaucoup trop en faveur en France, après avoir étudié les classifications adoptées par les bibliothèques de Heidelberg [1] et surtout de Halle [2], qui m'ont paru beaucoup plus conformes à l'état de la science moderne, j'ai conçu un plan un peu différent (un ouvrage bibliographique ne peut toujours être classé comme un dépôt de livres), qui peut se résumer dans les grandes lignes suivantes :

I. BIBLIOGRAPHIES UNIVERSELLES	Généralités. Livres anciens et rares. Grands catalogues de bibliothèques. Périodiques généraux.

II. BIBLIOGRAPHIES NATIONALES (par ordre alphabétique de pays).

III. SCIENCES RELIGIEUSES	Généralités. Littérature courante. Religions primitives et orientales. Religion juive (comprenant tout ce qui se rapporte aux Israélites). Religion antique. Religion chrétienne. Théologie catholique. Église slavo-grecque. Islam. Théologie protestante. Religions diverses. Théologie pratique (archéologie, culte, homilétique, liturgie, missions).
IV. SCIENCES PHILOSOPHIQUES	Généralités. Littérature courante. Antiquité. Époque moderne. Matières spéciales. Bio-bibliographies (par pays).

1. K. Zangemeister, System des Realkatalogs der Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg (Heidelberg, 1893, in-8).

2. O. Hartwig, Schema des Realkatalogs der kgl. Universitäts-Bibliothek zu Halle a. S. (Leipzig, 1889, in-8; Beiheft zum Centralblatt für Bibliothekswesen, III). — Cf. F. Eichler, Begriff und Aufgabe der Bibliothekswissenschaft (Leipzig, 1896, in-8).

Digitized by Google

V.

SCIENCES JURIDIQUES

- Généralités.
- Catalogues spéciaux ; thèses.
- Littérature courante.
- Répertoires nationaux.
- Droit oriental, grec et romain.
- Droit naturel et comparé.
- Droit international, commercial et maritime, public et administratif.
- Droit privé (féodal, civil, procédure).
- Droit criminel.
- Institutions juridiques.
- Propriété littéraire.

VI.

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

- Généralités de l'économie politique.
- Science politique.
- Statistique.
- Finances.
- Monnaies.
- Commerce et industrie.
- Socialisme.
- Corporations et associations ouvrières.
- Assistance publique et privée.
- Régime pénitentiaire.

VII.

SCIENCES PÉDAGOGIQUES

- Généralités.
- Aveugles et sourds-muets.
- Répertoires nationaux.
- Répertoires spéciaux.
- Hygiène scolaire.
- Éducation physique.
- Sténographie.
- Littérature courante.

VIII.

SCIENCES PURES

- Généralités et catalogues spéciaux.
- Répertoires nationaux.
- Littérature courante.
- Répertoires de périodiques.
- Mathématiques.
- Astronomie.
- Physique.
- Chimie.
- Botanique.
- Zoologie.
- Anthropologie.
- Anatomie et physiologie.
- Géologie et minéralogie.
- Sciences dites occultes.

Digitized by Google

IX. SCIENCES APPLIQUÉES

- Généralités et catalogues spéciaux.
- Littérature courante.
- Répertoires nationaux.
- Répertoires de périodiques.
- Mécanique.
- Technologie industrielle.
- Sciences agricoles.
- Navigation.
- Aérostation.
- Construction.
- Jeux.
- Art militaire.

X. SCIENCES MÉDICALES

- Généralités.
- Catalogues spéciaux; thèses.
- Répertoires de périodiques.
- Littérature courante.
- Histoire de la médecine.
- Répertoires nationaux.
- Bio-bibliographies (par pays).
- Médecine interne (par genre de maladies).
- Homœopathie.
- Hygiène.
- Chirurgie.
- Thérapeutique.
- Eaux minérales et thermales.
- Art vétérinaire.
- Pharmacologie.
- Médecine militaire.
- Médecine légale.

XI. PHILOLOGIE ET BELLES-LETTRES

- Généralités et catalogues spéciaux.
- Philologie en général.
- Bibliographie courante.
- Philologie orientale.
- Philologie classique.
- Philologie celtique.
- Haut moyen âge.
- Philologie romane (par langues).
- Philologie germanique (par langues).
- Philologie slave.
- Philologie finno-ougrienne.
- Volapük.
- Langages conventionnels.
- Réforme du langage.

Digitized by Google

XI (suite).
PHILOLOGIE
ET
BELLES-LETTRES

- Dialectes et patois (par pays).
- Histoire des littératures (par ordre alphabétique).
- Traditions populaires et folklore.
- Théâtre et littérature dramatique.
- Poésie.
- Romans.
- Littérature variée (proverbes, pamphlets, almanachs).
- Bibliographies académiques.
- Bio-bibliographies littéraires.
- Livres condamnés ; bibliolytie.
- Anonymes et pseudonymes.
- Presse périodique (par pays).
- Littérature excentrique.

XII.
SCIENCES
GÉOGRAPHIQUES

- Généralités et catalogues spéciaux.
- Littérature courante.
- Climatologie.
- Géographie physique ; océanographie.
- Histoire de la géographie.
- Voyages.
- Cartographie (par pays).
- Ethnographie.
- Répertoires nationaux et locaux (par pays).

XIII.
SCIENCES HISTORIQUES

- Généralités.
- Littérature courante.
- Histoire de la civilisation.
- Histoire de l'antiquité.
- Histoire du moyen âge.
- Histoire moderne.
- Histoire militaire.
- Histoire nationale (par pays).

XIV.
SCIENCES AUXILIAIRES
DE L'HISTOIRE

- Archives.
- Bibliothèques.
- Paléographie et diplomatique.
- Histoire de l'imprimerie (par ateliers et par localités).
- Héraldique et généalogie.
- Ex-libris.
- Numismatique.
- Épigraphie.

Digitized by Google

XV. ARCHÉOLOGIE ET BEAUX-ARTS	Généralités et catalogues spéciaux. Archéologie classique. Archéologie préhistorique. Beaux-arts en général. Architecture. Peinture. Sculpture. Gravure. Art décoratif. Arts industriels. Gravures et estampes. Livres à gravures. Iconographie. Ventes d'objets d'art. Musées.
XVI. MUSIQUE	Généralités et catalogues spéciaux. Musique ancienne. Musique religieuse. Musique instrumentale. Musique vocale. Musiques spéciales. Bio-bibliographies. Répertoires de périodiques. Littérature courante.
XVII. BIOGRAPHIE	Généralités. Contemporains. Répertoires et dictionnaires (par pays). Monographies individuelles (par ordre alphabétique).

Chacun de ces dix-sept chapitres se subdivise souvent à l'infini, de manière à rendre le classement aussi clair et la recherche aussi facile que possible. L'*italique* a été employée partout uniformément pour désigner une publication ayant un caractère de périodicité quelconque (annuelle, trimestrielle, mensuelle ou hebdomadaire). En principe, tous les livres mentionnés contiennent une partie bibliographique, même lorsque celle-ci n'est pas indiquée spécialement; d'ailleurs, toutes les notes explicatives imprimées en petit texte ont été réduites à leur plus simple expression, et leur brièveté contraste singulièrement avec les longues dissertations de l'ouvrage de Petzholdt, qui

Digitized by Google

m'ont paru inutiles et généralement trop peu lues. Au surplus, quand un livre de bibliographie n'est pas « très remarquable » ou détestable, il est suffisant, et c'est là le cas de la plupart des publications auxquelles je n'ai ajouté ni un mot d'éloge ni un mot de critique; et dans ce cas il doit toujours être consulté. Les publications remarquables sont toujours signalées avec une appréciation favorable et détaillée; quant aux publications détestables, elles ont été purement et simplement passées sous silence.

En effet, — et c'est là un point sur lequel j'oserai appeler l'attention de ceux qui voudront recourir à ce « Manuel, » — la majeure partie des livres indiqués ont été vus par l'auteur, qui a tenté de se rendre compte de la valeur relative et actuelle de chaque bibliographie, et qui ne s'est jamais laissé guider dans ses appréciations que par le pur intérêt de la science. Il a voulu faire un travail raisonné, parce qu'il n'admet pas d'autre bibliographie sérieuse et voudrait persuader au bienveillant public, — sans espérer toutefois d'y réussir, — que la mission du bibliographe est tout autre qu'on ne le croit généralement : un fabricant de catalogues n'est pas plus un bibliographe qu'un fabricant d'eau de seltz n'est un chimiste, qu'un comptable n'est un mathématicien.

Les savants allemands ont, entre autres, cette supériorité d'avoir les premiers compris la nécessité des études bibliographiques bien entendues; et non seulement ils ont publié des ouvrages en ce genre qui dénotent un esprit d'observation, une patience et un savoir très étendus, mais ils accompagnent fréquemment aujourd'hui leurs livres didactiques et scientifiques d'une bibliographie raisonnée du sujet, bien choisie, subdivisée autant de fois que leur publication comporte de chapitres. Ainsi le lecteur trouve à la fois, dans un même livre, et l'exposé de la doctrine, et les sources où cette doctrine a été puisée, de telle sorte qu'il peut, sans fatigue et sans recherche complémentaire, remonter à ces sources qu'il pourra interpréter différemment peut-être, ou tout au moins consulter pour combattre les résultats de l'auteur ou confirmer ses conclusions.

Voilà, assurément, le meilleur résultat pratique de la biblio-

Digitized by Google

graphie, et il est à souhaiter que cet usage se répande de plus en plus, non pas seulement en Allemagne, mais aussi en France, en Italie, aux États-Unis, en Russie, partout où la science bibliographique est en honneur. C'est, en effet, de ces pays et de quelques autres (Pays-Bas, Suède, Hongrie, notamment) que sont sortis les meilleurs répertoires de ce genre.

On remarquera, en parcourant ce *Manuel*, que la plupart des matières dont se compose la science universelle ont donné lieu à des travaux bibliographiques; mais qu'autrefois c'étaient principalement les petits côtés de la science qui semblaient attirer la curiosité. Depuis quelques années, au contraire, les bibliographes paraissent disposés à s'attaquer à des sujets moins futiles et aussi à dresser beaucoup plus des répertoires intellectuels que des guides destinés aux libraires : tant il est vrai que la critique doit être un des éléments constitutifs de la science bibliographique.

On a d'ailleurs innové beaucoup dans ce sens, et le meilleur modèle à indiquer est le petit et récent *Manuel de bibliographie historique* (I; instruments bibliographiques) que vient de publier M. Ch.-V. Langlois (Paris, Hachette, 1896, in-12), et qui, sous une forme un peu trop concise peut-être parfois pour les étudiants auxquels il est destiné, leur donne d'excellents conseils; M. G. Gavet annonce pour l'année 1898 un livre du même genre, consacré spécialement à l'histoire des institutions et du droit.

A côté de ces ouvrages de bibliographie intellectuelle, les ouvrages de bibliographie descriptive doivent nécessairement coexister, et c'est aussi une innovation intelligente et précieuse que celle de ces répertoires de bibliographies nationales dont le meilleur exemple est certainement la *Bibliotheca bibliographica italica*, de MM. G. Ottino et G. Fumagalli (Torino, 1889-1895, 2 vol. in-8 avec suppléments annuels), où l'on trouve l'indication de tous les travaux bibliographiques anciens et modernes parus en Italie ou sur l'Italie [1]; et ces répertoires de

1. Il y a aussi l'utile essai de M. P. Bergmans : Répertoire méthodique décennal des travaux bibliographiques parus en Belgique (1881-1890). Liége, 1892, in-8 (extr. du *Bulletin de la Société liégeoise de bibliographie*, I). L'auteur annonce le même travail pour les années 1830-1880.

Digitized by Google

bibliographies scientifiques que je cite dans le corps du présent travail, de E. de Margerie pour la géologie, de J. Jackson pour la géographie, de E. Dramard pour les sciences juridiques.

Si ces travaux présentent quelques lacunes, alors qu'ils s'adressent seulement à une catégorie restreinte d'ouvrages consultés et décrits, il est bien naturel de penser que les lacunes et les omissions se remarqueront bien davantage dans un *Manuel de bibliographie générale.* J'espère qu'aucun ouvrage capital n'aura échappé à mon attention, tout en demeurant intimement persuadé qu'un spécialiste pourra fournir, sur un sujet déterminé, d'utiles indications complémentaires. Mais — j'insiste particulièrement sur ce point — on voudra bien se souvenir que ce livre n'est qu'un choix, non arbitrairement fait, et que tel ouvrage bibliographique général (celui de H. Carrington Bolton, par exemple, sur la chimie) dispense absolument de mentionner une série de bibliographies spéciales antérieures qu'il est désormais tout à fait superflu de consulter.

Le classement des matières n'a pas toujours été sans causer des difficultés inhérentes à ce genre de travail; les hésitations ont pu être fréquentes, mais je crois avoir toujours placé les rubriques (très variées et très nombreuses) à l'endroit où elles ont le plus de chance d'être cherchées [1]; au surplus, des renvois multipliés et surtout la table générale des matières, très détaillée, permettront de retrouver facilement la rubrique désirée.

Mais quiconque voudra recourir à ce *Manuel*, et en général à tout répertoire bibliographique raisonné, ne devra pas perdre de

1. Tel livre peut aussi bien être classé dans les SCIENCES JURIDIQUES ou dans les SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES ; tel autre dans les SCIENCES PURES ou dans les SCIENCES APPLIQUÉES. — Une des principales innovations a consisté à placer dans le chapitre XII (SCIENCES GÉOGRAPHIQUES), et non dans le chapitre XIII (SCIENCES HISTORIQUES), tous les répertoires bibliographiques d'histoire locale, parce que j'ai préféré considérer la province, le département ou le comté comme une unité géographique, et parce que la plupart des répertoires bibliographiques de ce genre contiennent souvent à la fois et indistinctement les livres d'histoire, de géographie, de géologie et de botanique locales. — Il est bien entendu aussi que je n'ai eu en vue que les imprimés, à l'exception de tous manuscrits ; j'ai bien compris les répertoires de livres à figures ou les bibliographies de portraits gravés, mais en excluant les bibliographies de portraits peints qui ne rentraient pas dans mon cadre.

Digitized by Google

vue que, le classement des livres étant toujours présenté du général au particulier, il est bon de parcourir avec soin et réflexion tous les livres indiqués sous une rubrique analogue : de ce qu'il n'existe pas, par exemple, de bibliographie spéciale à Ausone ou à Lamartine, il ne s'ensuit pas que l'on ne trouvera pas la bibliographie d'Ausone dans une histoire de la littérature latine ou dans un dictionnaire bio-bibliographique du moyen âge, de Lamartine dans une bibliographie spéciale des écrivains romantiques ou des littérateurs du XIXe siècle. La table des matières n'y remédie qu'imparfaitement, et c'est au lecteur à ne se laisser jamais décourager par l'absence d'une rubrique spéciale à la matière qui l'intéresse.

Je ferai encore observer que, dans le dernier chapitre consacré aux « biographies », j'ai dû me borner forcément, en laissant de côté tous les vivants (exception faite de deux ou trois qui ont donné lieu à des publications considérables) et même en négligeant, parmi les disparus, des personnages peu importants dont on a jugé inutile de grossir une liste déjà trop longue.

Pour mériter le titre de *Manuel de bibliographie générale*, le présent volume ne devait pas être uniquement une *Bibliographie des bibliographies*. Aussi l'ai-je complété par trois appendices dont la présence s'imposait et dont voici l'objet : 1° *Géographie typographique*, ou liste générale des localités du monde entier, où ont été installés des ateliers typographiques, momentanés ou définitifs, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'année 1800 inclusivement, avec la date d'introduction, le nom latin des villes, et la source exacte qui m'a fourni le renseignement; 2° *Inventaire général des tables de périodiques*, de toute nature et de toute langue, publiés jusqu'en 1898, avec la mention de l'auteur (à moins d'anonymat) et du lieu de publication; 3° *Répertoire des catalogues d'imprimés* des principales bibliothèques publiques du monde entier, jusqu'à la même date.

L'auteur a pensé que ces appendices, d'une véritable utilité bibliographique, compléteraient avantageusement un travail auquel il a donné tous ses soins et pour lequel il n'a négligé aucun moyen d'information.

HENRI STEIN.

Digitized by Google

LES

ANCIENNES PAPETERIES DU DUCHÉ DE BAR

ET

QUELQUES FILIGRANES BARROIS

DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVE SIÈCLE

La première mention de papeteries dans le duché de Bar remonte à 1387. H. Lepage signale, dans ses *Recherches sur l'industrie en Lorraine* [1], une lettre patente de Robert, duc de Bar, en date du 19 septembre 1387, portant amodiation à Jean de Bar, papetier, du moulin à papier de Ville-sur-Saulx, rivière et profits de pêche, en payant, chacun an, à la recette de Bar 26 florins et 3 muids de blé, moitié seigle et avoine. Grâce à l'obligeance de M. Henri Stein, nous pouvons publier, comme pièces justificatives, non seulement ces lettres patentes de 1387, mais encore trois autres pièces de 1528, de 1571 et de 1583, relatives à la même papeterie.

Un siècle plus tard, en 1483, René II de Lorraine, qui portait le titre de roi de Sicile, avait donné à Louis de Merlin, général des finances du Barrois, les revenus du moulin à papier de Ville-sur-Saulx, ainsi qu'en témoigne le trésorier dans la note suivante : « Ne compte riens du moulin à papier, foulons et gaignaige dudit Ville-sur-Saulx, que souloit tenir feue Marion vefve de feu Jehan Cousin, en son vivant bourgoise de Bar, pour ce qu'ilz ont esté donnez à Loys Merlin par le roy de Sicile [2]. »

1. *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Société des sciences, lettres et arts de Nancy), 1850. C'est sans doute par suite d'une erreur d'impression que Lepage donne la date de 1381 (au lieu de 1387).

2. *Archives départementales de la Meuse*, B. 816, fol. 41.

Digitized by Google

En 1528, on les donne à Alexandre Guyot [1], président de la Chambre des Comptes, et, en 1532, le trésorier insère dans son compte de recettes la remarque suivante : « Moulin et pappellerie. Néant compte dudit moulin et pappellerie tenue par Jehan Michiel, pour ce que nostre souverain seigneur a donné le prouffict à monsieur le président de Barroys [2]. » Les comptes de 1571-72 mentionnent des dépenses faites pour la restauration des moulins et papeterie de Ville-sur-Saulx [3]. Enfin, une pièce de 1583 [4] donne le texte d'un accord mettant fin à un conflit qui durait depuis trente à quarante ans, et mentionne la papeterie comme étant entre les mains de la famille Merlin. Comment y était-elle rentrée après la jouissance qu'en avait eue Alexandre Guyot, c'est ce que nous ignorons.

Voilà à peu près tout ce que les documents écrits avaient fait connaître sur cette papeterie, quand M. L. Wiener, le distingué directeur du musée lorrain de Nancy, fit paraître [5], en 1893, un filigrane à l'écu de Bar, relevé dans un document écrit à Condé-sur-Moselle (aujourd'hui Custines), en 1348 [6], et que nous donnons ci-dessous, d'après notre propre calque. Nous avions mis en doute [7] cette date, l'auteur ayant reproduit, comme tiré du même document, un filigrane (la lettre P gothique) qui est d'un siècle au moins plus jeune. Vérification faite, l'indication de M. Wiener s'est trouvée exacte ; le filigrane du P gothique appartenait bien à la même série de comptes (B. 4815 à 4836, de 1348 à 1508), mais non pas au même document (B. 4815, de 1348) que l'écu de Bar. Nous avons eu, dès lors, la satisfaction de retrouver du papier à la même marque aux archives de la Meuse, dans un document écrit à Bar-le-Duc en 1358 [8]. L'exis-

1. *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, B. 17. Voir, aux Pièces justificatives, le document n° 2.

2. *Archives de la Meuse*, B. 545, fol. 49.

3. *Archives de la Meuse*, B. 566. Voir, aux Pièces justificatives, le document n° 3.

4. Voir, aux Pièces justificatives, le document n° 4.

5. *Études sur les filigranes des papiers lorrains* (Nancy, 1893, in-8), p. 35.

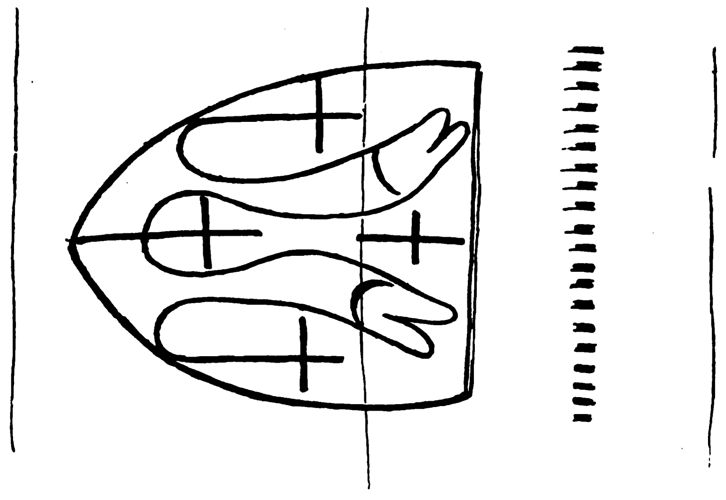
6. Le n° B. 4815 des *Archives de Meurthe-et-Moselle*.

7. Dans « le Papier et ses filigranes, » tirage à part de la *Revue des Bibliothèques* (1894).

8. *Archives de la Meuse*, B. 676.

Digitized by Google

tence d'une papeterie barroise à la date de 1348 est un fait intéressant, car les papeteries de Troyes, qui passent pour les plus anciennes de France, ne remontent pas au delà de cette même année 1348 [1]; du moins les documents écrits n'en font pas mention auparavant. Un rapide coup d'œil jeté sur les comptes du



Condé-sur-Moselle, 1348.

duché de Bar, conservés aux archives départementales de la Meuse, ne nous a pas appris grand'chose sur le sujet. Le premier volume (B. 492), de 1321, ne renferme aucune mention relative à une papeterie; puis il y a une lacune, et le volume suivant (B. 493) est de 1358. On y trouve, aux recettes, les mentions suivantes :

Au fol. 40 v. Jehan le papelier pour Savonnières devant Bar [2]. . . . . xv fr. iv s.

Fol. 41 v. Jehan le papelier pour le pap. de Bar et de Ville-sur-Saulx . . . . ix xviii s.

1. *Archives départementales de l'Aube*, G. 1656. « Recette de XXII livres provenant de la location du moulin à papier, dit Moulin-le-Roy, faite par le chapitre de Saint-Pierre de Troyes à Pierre Garnier et Étienne de Verdun. »

2. Localité située sur le ruisseau de même nom, à 2 kilomètres au sud-est de Bar-le-Duc.

Digitized by Google

Fol. 41 v. Jehan le papelier pour Tremons [1] et Jeandeur [2] . . . . xv fr. xvii s.

Peut-on tirer de ces mentions, qu'outre la papeterie connue de Ville-sur-Saulx, il y en avait une autre à Bar-le-Duc, à Savonnières, à Trémont ou à Jean-d'Heures? Le fait en lui-même n'aurait rien d'impossible; cependant, jusqu'à plus ample informé, nous n'admettrons pas, sur la foi de ces passages fort peu clairs, l'existence d'une seconde papeterie dans le duché de Bar, et nous attribuerons à Ville-sur-Saulx le papier à l'écu de Bar de 1348. Il est bon de remarquer, toutefois, que les quatre localités mentionnées dans ce compte sont situées sur des cours d'eau et qu'on peut voir, dans ce fait, l'intention de Jean de Bar de s'assurer la possession d'emplacements convenables à l'érection de papeteries.

La papeterie de Ville-sur-Saulx existant encore aujourd'hui, cela donne à cet établissement, sans doute plusieurs fois reconstruit, le bel âge de cinq siècles et demi.

Outre la papeterie de Ville-sur-Saulx, le Barrois possédait au xvi[e] siècle et au xvii[e] d'assez nombreux battoirs à papier. Mentionnons d'abord celui de La Falloze, au territoire de Souilly, sur la Cousance (bassin de l'Aisne), au sud de Verdun, dont la jouissance pour quinze ans fut donnée par le duc de Lorraine à M[lle] Beaucourt [3], et dont la date de fondation est inconnue. Puis deux établissements, dans les environs de Void, dont la construction fut autorisée par le chapitre de Toul. Le premier fut concédé à Claude Harnachol, le 18 juillet 1623, sous le cens annuel de cent francs barrois [4]. Le second le fut le 5 août 1624 aux sieurs Braconnier et Marchal pour une papeterie à créer sur le ruisseau de Vacon, affluent de la Méholle (bassin de la Meuse), à charge d'une redevance annuelle de 65 fr. barrois et d'une quarte de cire de 12 fr., faisant en tout 77 fr. barrois ou 33 livres tournois. Le 2 janvier 1699, le chapitre reprit cette pa-

1. Localité située sur le ruisseau de même nom, à 8 kilomètres à l'ouest de Bar-le-Duc.

2. Localité située sur la rivière de Saulx, près de Ville-sur-Saulx.

3. *Archives départementales de la Meuse*, B. 1310 (de 1671-1675).

4. *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, G. 81.

Digitized by Google

peterie à lui, attendu que le tenancier, le sieur Noël, était en retard de neuf ans (soit de 1687 à 1696) dans le paiement de la redevance et avait complètement délaissé l'établissement [1]. Le chapitre de Toul parait avoir restauré la papeterie de Vacon, dont il est encore fait mention en 1729-30 [2]. M. L. Wiener [3] reproduit un filigrane au nom de Cheminon de Void, G(énéralité) de Metz, tiré d'une impression de 1762 et en mentionne un autre où on lit, d'une part : Panillon, et, d'autre part : *J. Bracounot de Voi.... G. de Metz. 1742.* Ligny-en-Barrois a aussi possédé une papeterie sur l'Ornain, en amont de Bar-le-Duc, dont la vente eut lieu vers 1717, mais on ignore à quelle époque elle a été fondée [4].

Toutefois, le centre principal des papeteries barroises était ailleurs, aux environs de Saint-Mihiel. Deux affluents de la Meuse, le ru de Creue et le ru du Moulin ont alimenté et alimentent encore de nombreux battoirs à papier : ceux de Relaincourt, de Bel-Air, de Bellevue, de Neuf-Moulin, de Frescaty, de Béart, du Mont-au-bois, de Papeterie-Perrin, de Deuxnouds-aux-Bois et de l'Étanche, sur le premier ; ceux de Point-du-jour, de Domremy, de Lacroix-sur-Meuse, des Groseilliers, des Papeteries, de Survaux, du Vieux-Moulin et de Dompierre-aux-Bois, sur le second. La mention la plus ancienne d'un de ces établissements est de 1592. Le 21 juillet de cette année, le battoir de Neuf-Moulin appartenait aux enfants de feu Gilles Fagot, marchand à Saint-Mihiel. Le 1er septembre 1609, Jean Fagot emprunte sur cette papeterie la somme de mille francs barrois d'un nommé Didier Moy [5]. Le 17 septembre 1607, des lettres reversales confirment le bail fait à Georges Fagot, marchand à Saint-Mihiel, par le conseil de Bar, au nom du duc de Lorraine, d'un moulin à papier appelé le moulin de Domprémy, situé au ban de la Croix-sur-Meuse, pour l'espace de trente ans, à charge de démolir ledit moulin, et, en place, y bâtir et construire une papel-

1. *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, G. 62
2. *Idem*, G. 1353.
3. *Loc. cit.*, pl. XXII, et p. 33.
4. *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, B. 768.
5. *Idem*, B. 6382.

Digitized by Google

lerie de neuf ou dix pilles, à ses frais, et de payer par an à la recette de Saint-Mihiel la somme de quarante-cinq francs et de quatre francs et deux chapons à l'abbaye et couvent dudit Saint-Mihiel [1]. Un compte de trésorier de 1655 porte que la papeterie sur le ruisseau de l'Étanche est abandonnée depuis 1635 [2], un autre de 1645 mentionne une rente due pour une papeterie sur le ruisseau de Deuxnouds [3].

Ces quelques indications, qu'il serait facile de multiplier, surtout pour le XVIIIe siècle, montrent que l'industrie papetière était active aux environs de Saint-Mihiel et qu'elle y florissait d'ancienne date; malheureusement aucun document ne nous renseigne sur l'époque de son introduction dans le pays. D'après son nom même, on peut bien admettre que le Neuf-Moulin de 1592 avait succédé à un moulin antérieur, mais à quand remontait ce moulin primitif, c'est ce que l'on ignore.

A défaut de renseignements écrits, les filigranes peuvent fournir quelques indications. Nous avons examiné à ce point de vue le riche dépôt de Bar-le-Duc et y avons rencontré d'assez nombreux filigranes locaux, dont quelques-uns méritent une mention spéciale.

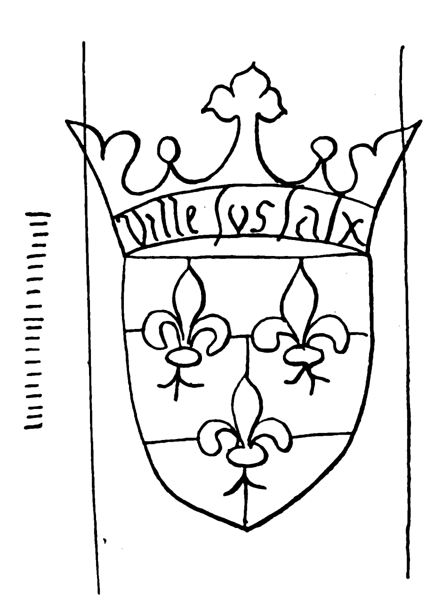
I.

Voici d'abord un écu à trois fleurs de lis, posées deux et une, surmonté d'une couronne dans laquelle on lit : Ville-sur-Salx. Nous l'avons rencontré dans cinq documents [4] écrits de 1468 à 1475, à Bar-le-Duc, à Bouconville et à Morley. Cette marque porte en elle-même l'attestation de sa provenance. Stoppelaar [5] l'a relevée dans les comptes de Middelburg pour 1473, mais sans réussir à déchiffrer le nom de Ville-sur-Saulx. C'est aussi, croyons-nous, le même filigrane que Sotheby reproduit (mais sans nom) d'après une Bible latine [6]. On peut être surpris de

1. *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, B. 3032 et 917.
2. *Idem*, B. 6382.
3. *Idem*, B. 6372.
4. *Archives de la Meuse*, B. 698, 811, 1555, 2757 et 2759.
5. *Het papier in de Nederlanden* (Middelburg, 1869, in-8), pl. XIV, filig. 16.
6. *Typography of the XVth century* (London, 1845), n° 40.

Digitized by Google

voir l'écu de France employé comme marque par une papeterie lorraine. Mais, outre qu'à cette date l'écu de France était déjà



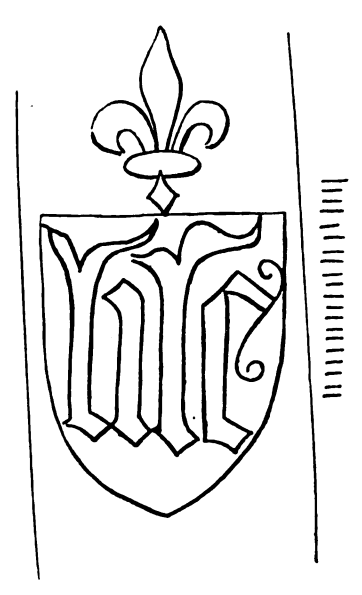
un filigrane banal, c'est-à-dire employé par plusieurs établissements, il ne faut pas oublier que Ville-sur-Saulx était situé dans ce qu'on appelait le Barrois mouvant, région qui, dès le commencement du xive siècle, relevait de la couronne de France et dépendait du Parlement de Paris, tandis que le Barrois ducal relevait des ducs de Bar, puis de ceux de Lorraine et dépendait du Parlement de Nancy.

II.

Voici maintenant un écu portant le mot de Lile et surmonté d'une fleur de lis. Ce nom de Lile, qui est incontestablement un nom de lieu, est malheureusement très abondant. Les localités portant ce nom, orthographié de manières différentes (L'Isle, l'Ille, l'Isle, Lile, Lille, Lisle), sont au nombre d'une cinquantaine dans le dictionnaire des postes, sans compter quatre-vingt-dix autres suivies d'un qualificatif comme

Digitized by Google

Lisle-en-Barrois et Lisle-en-Rigault. Duquel de ces nombreux Lile s'agit-il? Vallet-Viriville, dans des *Notes pour servir à l'his-*



toire du papier [1], se prononce en faveur de Lille, chef-lieu du département du Nord, et s'exprime dans les termes suivants, au sujet de ce filigrane qu'il a relevé, il ne dit pas où, aux environs de 1470 : « On y voit la fleur de lis servant de cimier à un « écusson sur lequel est écrit le mot *Lile*. Cette orthographe a « de quoi donner à réfléchir quand il s'agit du xv[e] siècle. Le « nom de cette ville, en latin *Insula*, s'écrivait généralement « Lisle et, plus tard, avec l'apostrophe L'Isle. Lille est très mo- « derne. Joignez à cela que le mot lis se dit en anglais *lily*, en « allemand *lilie*, et, sans doute, en flamand du xv[e] siècle, *lile*, ou « quelque chose d'approchant. Cependant, je me range volon- « tiers sur ce point à l'opinion de M. Sotheby, qui a reconnu « dans ce très curieux spécimen le symbole, semi-héraldique et « semi-littéraire, comme on voit, de la ville de Lille. » Et, en note, l'auteur ajoute : « Pour éclaircir ce point d'archéologie, « j'ai eu recours à l'obligeance et aux lumières de M. Pajot,

1. Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, 2[e] article, p. 163 et suiv.

Digitized by Google

« érudit très distingué de Lille. La réponse de cet antiquaire a « fait évanouir tous mes doutes et me confirme définitivement « dans l'adoption de ce symbole, comme étant bien, au xv[e] siècle, « le symbole de la ville de Lille. »

Quelque séduisante que soit l'hypothèse de Sotheby, de Vallet-Viriville et de Pajot, on ne peut l'admettre, non seulement parce qu'on ne connaît aucun moulin à papier à Lille, et que le seul cours d'eau y existant, la Deule, n'est pas propice à l'industrie papetière (preuves négatives qui, à elles seules, seraient absolument insuffisantes), mais surtout parce qu'on ne trouve pas, dans les documents écrits à Lille et aux environs immédiats, de papier à cette marque. En revanche, il est abondant dans ceux écrits en Barrois et en Lorraine : à Bar-le-Duc, à Gondrecourt, à Bouconville, à Ancerville et à Sierck [1], localités où nous l'avons trouvé dans dix comptes de receveurs compris entre 1472 et 1487. M. Jacob, archiviste de la Meuse, qui a bien voulu s'intéresser à nos recherches et qui nous a fourni plusieurs renseignements, ce dont nous lui exprimons toute notre gratitude, nous le signale également dans les comptes de Keures, en 1474 [2]. Or, il n'est pas admissible que le papier, couramment employé dans ces localités, vînt des Flandres, où on ne connaît aucune papeterie, tandis qu'il y en avait, à cette époque, de beaucoup plus rapprochées et bien connues, quand ce ne seraient que celles de Ville-sur-Saulx, de Frouard, sans parler de celles des Vosges et des environs de Troyes. Nous ne doutons donc point que le papier au nom de Lile ne soit indigène au Barrois, et nous croyons pouvoir l'attribuer à Lisle-en-Rigault, localité située sur la Saulx, en aval de Ville-sur-Saulx, parce que ce village possède, aujourd'hui encore, une papeterie.

Le même filigrane a été signalé par Sotheby dans un *Fasciculus temporum*, imprimé à Utrecht en 1480, dans les *Canterbury tales*, de Chaucer, imprimés par Caxton à Oxford, de 1480 à 1482 [3]; dans l'*Opus ruralium commodum sive de agricultura*,

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 505, 506, 507, 508, 509, 814, 1437, 1560, 2847; *Archives de Meurthe-et-Moselle*, B. 9352 à 9362.

2. *Archives départementales de la Meuse*, B. 2802.

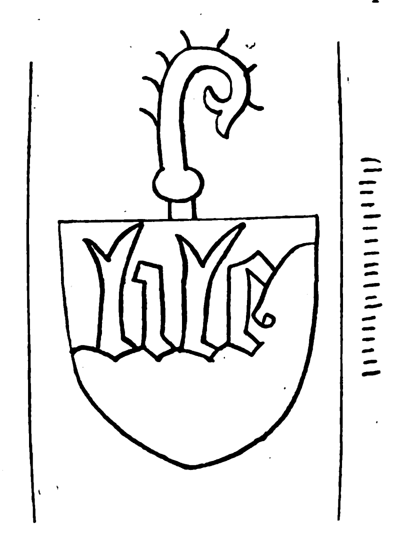
3. *Principia typographica* (London, 1858), III, pl. Q et Q[a].

Digitized by Google

imprimé par Jean de Westphalie, à Louvain (s. d.), et dans deux *Biblia latina* (s. d.) [1]. De la Serna l'a relevé dans des impressions de Louvain, de Bruxelles et d'Utrecht [2]. Nous l'avons enfin rencontré dans le manuscrit numéro 84 de la bibliothèque de Berne [3]; à Arras, en 1473 [4], dans un compte des gages des serviteurs du duc de Bourgogne pour 1476 [5] écrit probablement dans les Pays-Bas; et enfin dans une copie, faite vers 1480 [6], d'une charte de 1376, écrite en flamand.

III.

On trouve une variété du même écu de Lile qui n'est plus sur-



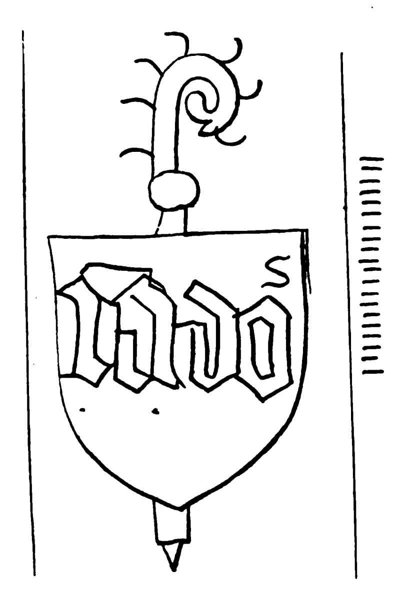
1. *Typography of the XVth century* (London, 1845), n°s 9, 40 et 95.
2. *Catalogue des livres de la bibliothèque de De la Serna* (Bruxelles, an XI), t. V, fil. n° 75.
3. L'année 1460 est écrite dans ce manuscrit; mais, d'après une lettre que m'a adressée M. Blœsch, le savant bibliothécaire bernois, cette date paraît être celle de la composition de l'ouvrage intitulé : *Les 4e et 5e livres de la Forteresse de la foy*, traduits du latin en français par Pierre Richard dit l'Oiselet, plutôt que celle où il a été traduit et copié.
4. *Archives départementales du Pas-de-Calais*, B. 819.
5. *Archives départementales du Nord*, B. 3333.
6. *Idem*, B. 1596.

Digitized by Google

monté d'une fleur de lis, mais qui est accompagné d'une crosse, passée en pal, derrière l'écu, crosse dont la présence peut s'expliquer par la proximité de l'abbaye de Jean-d'Heures. Cette variété se rencontre dans les comptes de la gruerie de Bar, dans ceux de Bouconville et de Morley, en 1470 et 1471 [1]. MM. Midoux et Matton l'ont relevé à Laon en 1473 [2], et Sotheby dans un *Ludovicus Pontanus de Roma*, impression xylographique à laquelle il attribue la date de 1467 [3].

IV.

On rencontre un filigrane à l'écu, de même dimension que



celui au nom de Lile, derrière lequel passe, en pal, une crosse, de

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 698, 1555 et 2757.
2. *Études sur les filigranes* (Paris, 1868), fil. n° 302.
3. *Principia typographica*, III, pl. O. Le même auteur donne à la planche I du même ouvrage un filigrane peu distinct qui paraît cependant être au nom de Lile, et qu'il tire d'un *Speculum humanae salvationis* auquel il attribue la date de 1442 (!).

Digitized by Google

style semblable, écu portant le nom de *jado* avec deux abréviations très visibles. Vallet-Viriville, qui avait relevé ce filigrane [1] et lui avait attribué une origine française, s'exprime ainsi au sujet de ce nom : « Il existait au moyen âge, dans « le diocèse de Troyes, ville de papeterie, une abbaye de l'ordre « de Citeaux, appelée en français l'abbaye de Jardin-les-Pleurs. En « latin, cette maison se nommait *Jardinum*; ablatif de lieu : « *Jardino*. Tel est le mot qui parait écrit sur l'écu. Ce monas- « tère de femmes, il est vrai, dès 1403, fut uni, à cause de l'in- « suffisance de ses revenus, à l'abbaye des Cisterciens de Jouy. « Mais les bâtiments conventuels paraissent avoir subsisté jus- « qu'au XVIIIe siècle, et *Bois-jardin* figure encore dans la carte « de Cassini, sur cet emplacement, comme un moutier en ruine. « La rivière des Anges ou de Pleurs passe à Jardin-les-Pleurs et « pouvait alimenter un moulin. Les moines de Jouy possédaient- « ils en ce lieu, à la date de 1460, une papeterie ? Je rappellerai « à ce sujet que les cisterciens de Clairvaux étaient, dès le « XIIIe siècle, propriétaires et administrateurs de scieries, de « teintureries, etc., dans la vallée de l'Aube. Au surplus, je sou- « mets respectusement à la critique cette conjecture, en recon- « naissant, tout le premier, combien cette hypothèse me parait « à moi-même incertaine, du moins jusqu'à plus ample informé. »

L'hypothèse, que Vallet-Viriville jugeait lui-même incertaine, doit être écartée. Il en est de même de la lecture *Lildos*, abréviation supposée de *Lile dòmus*, faite par Midoux et Matton [2], qui ont pris la lettre *a* gothique (bien nette pourtant dans leur reproduction de ce filigrane) pour les lettres *il*.

Le nom de *jado* se compose de deux syllabes. Le simple trait au-dessus de l'*a*, qui indique l'abréviation de la première syllabe, signifiait, au XVe siècle, l'élision d'un *n* et non pas d'un *r*. Il faut donc lire *jan* pour la première syllabe. Le signe abréviatif de la seconde est moins clair. Il nous parait qu'il s'agit ici du nom de Jean-d'Heures, que l'on écrivait Jeandeur (comme on l'a vu ci-dessus en 1358), Jandoires, Jendeures, Jandorie et Jandoria,

1. *Loc. cit.*, 1er article, fil. n° 12.
2. Filig. 301, relevé à Saint-Quentin et à Laon (de 1463-1469).

Digitized by Google

et que la seconde syllabe *do* doit être complétée par un *r* ou par les lettres *rie*, *ria* ou *ire*, de manière à former, avec la première syllabe, le nom de Jandor, Jandorie, Jandoria ou Jandoire. Jean-d'Heures était une abbaye de l'ordre de Prémontré fondée vers 1143; aujourd'hui c'est un hameau de la commune de Lisle-en-Rigault qui possède une papeterie appartenant au même propriétaire que celle de Lisle.

Une dernière preuve que les papiers aux écus de Lile et de « Jado » proviennent bien de Lisle-en-Rigault et de Jean-d'Heures. c'est qu'ils se trouvent mêlés avec celui qui porte l'écu de France au nom de Ville-sur-Saulx, dans le compte de 1471, du receveur de Bouconville [1]. Rien de plus naturel que ce mélange de papiers provenant de trois établissements aussi rapprochés les uns des autres.

Un mot encore sur cette marque de l'écu de Jandoire que nous avons relevée dans les comptes de Bar-le-Duc, de Morley et de Bouconville [2], de 1468 à 1473, et que M. Jacob a rencontrée en outre dans les comptes de Keures et de Foug, en 1469 [3]. Vallet-Viriville tire le spécimen, qu'il reproduit, d'un manuscrit écrit vers 1460. Midoux et Matton l'ont trouvée à Laon et à Saint-Quentin, de 1463 à 1469. Stoppelaar l'a notée à Sluis en 1460 et à Middelburg en 1468 [4]. On l'a relevée dans quelques incunables : les *Fasciculus temporum*, imprimés par Veldener, à Utrecht, en 1480 [5]; les *Sermones* de Bonaventure, imprimés à Zwolle, en 1479 [6]; les *Sermones de tempore*, de Paratus, imprimés s. l. n. d. par Guldenschaff [7]; les *Epistolae* de Cyprianus, s. l. n. d. [8], et dans une *Biblia latina* [9]. Enfin ce filigrane figure dans quelques impressions xylographiques. Sotheby l'a trouvé dans

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 1555.
2. *Idem*, B. 811, 2757 et 1555.
3. *Idem*, B. 2801 et 2230.
4. *Loc. cit.*, pl. XIV, fil. n° 4.
5. Sotheby : *Principia*, pl. Q, et *Typography*, n° 79, ainsi que Bodemann : *Inkunabeln der Bibliothek zu Hannover* (1866), n° 20.
6. Bodemann, *loc. cit.*, n° 18.
7. Sotheby, *Typography*, n° 49.
8. *Idem*, n° 7.
9. *Idem*, n° 40.

Digitized by Google

un *Ars moriendi* [1] qu'il estime d'origine hollandaise et auquel il attribue la date, certainement trop reculée, de 1430. Koning [2] reproduit également cette marque comme provenant d'impressions analogues, qu'il estime faites à Haarlem, sans en indiquer la date supposée. Bodemann l'a relevée dans un *Speculum humanae salvationis* [3], et il ajoute que les deux exemplaires de cet ouvrage appartenant à la bibliothèque de Hannovre proviennent de deux éditions différentes que l'on fait remonter à 1429-1430 quand on les attribue à Haarlem, et à 1450 quand on les estime originaires de Mayence.

V.

Le filigrane à l'écu de Bar dont nous avons parlé en commençant ces lignes ne paraît avoir eu qu'une courte durée. M. Wiener l'a signalé en 1348, nous l'avons retrouvé en 1358. Personne ne l'a indiqué dès lors, et nous ne l'avons pas rencontré après cette date, lors de nos recherches aux archives de Bar-le-Duc et de Nancy. Aussi avons-nous été très étonné d'en trouver un spécimen, rajeuni, et sur papier à vergeures fines, dans une impression xylographique, un *Speculum humanae salvationis*, exemplaire A. 1239, de la Bibliothèque nationale à Paris.

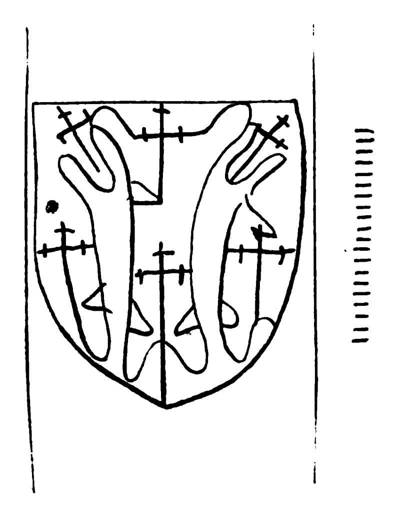
Cette marque n'avait pourtant pas entièrement échappé aux recherches consciencieuses de Sotheby, seulement il n'avait pas pu la déchiffrer. Dans ses *Principia typographica*, pl. I, fig. 6, il donne, comme tiré d'un exemplaire du même *Speculum*, le filigrane d'un écu de même grandeur que celui que nous reproduisons, et dans lequel on reconnaît quelques traits de l'écu de Bar, malheureusement incomplets, incompris et incompréhensibles. Il donne à cette édition la date de 1442.

Nous devions naturellement chercher à retrouver ce filigrane dans des documents de date certaine, et dans ce but, nous avons examiné la riche *collection de Lorraine*, manuscrits con-

1. Sotheby, *Principia*, pl. G, filig. 1.
2. *Verhandling over den Oorsprung der Boekdrukkunst* (Harlem, 1816), pl. II.
3. *Loc. cit.*, filig. 2, Bf.

Digitized by Google

servés à la Bibliothèque nationale à Paris, sous les nos 1 à 725, ainsi que les documents lorrains du xve siècle que possèdent les



Archives nationales. Nous n'avons pas réussi. Plus heureux que nous, M. Jacob, archiviste du département de la Meuse, a bien voulu, avec son inépuisable complaisance, faire des recherches dans ceux des comptes de châtellenie que nous n'avions pas examinés, et son patient labeur a été couronné de succès par la trouvaille de ce rare filigrane, dans un compte du receveur de la prévôté de Foug, pour 1465-1467 [1]. C'est grâce à lui que nous pouvons reproduire ici cette marque intéressante.

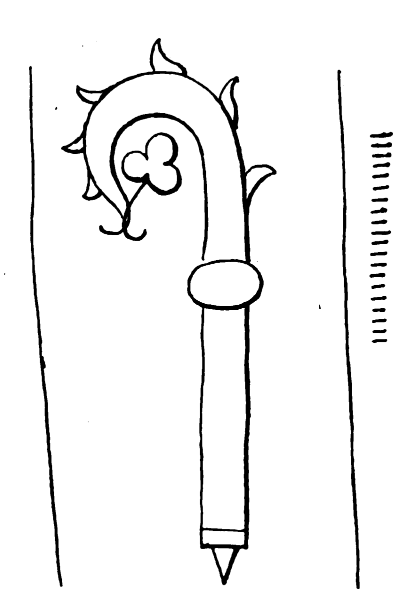
VI.

Les cinq filigranes que nous venons d'examiner ont en eux-mêmes leur acte d'origine; le nom qu'ils portent, bien que parfois énigmatique, signale leur provenance. Il n'en est pas de même pour les deux marques dont il nous reste à parler. Cependant, la similitude dans l'exécution matérielle du dessin, la présence de ces filigranes dans le Barrois et la distribution géographique du papier qui les porte, nous autorisent à les rattacher au groupe

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 2229.

Digitized by Google

des papeteries de la Saulx ou à quelque battoir, encore indéterminé, des environs de Saint-Mihiel.



Il s'agit d'abord d'une crosse (filigrane qui, dans le cours des temps, a été usité par plusieurs papeteries) d'un dessin assez élégant, rappelant (surtout par la pointe, analogue à celle d'un bâton ferré) celui de la crosse en pal des écus de Lisle-en-Barrois et de Jandoire. Nous avons noté ce filigrane dans six documents écrits à Bar-le-Duc, à Morley et à Longwy, en 1464, 1465 et 1466 [1]. M. Jacob l'a rencontré dans les comptes de Foug de 1461 [2]. Il a été relevé en outre par Bodemann sur un exemplaire xylographique de la *Biblia pauperum* [3]. Cet auteur ne se prononce pas sur la date de l'ouvrage, il dit simplement que ce rare monument de la xylographie est généralement attribué à Lorenz Janszoon (Laurent Koster), à Haarlem, vers 1430. L'écart entre cette date supposée et celle où l'on rencontre ce filigrane dans des documents datés autorise à refuser à cette Bible des pauvres

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 502, 503, 697, 810, 2757, 1873.
2. *Idem*, B. 2227.
3. *Loc. cit.*, filig. 1, B.

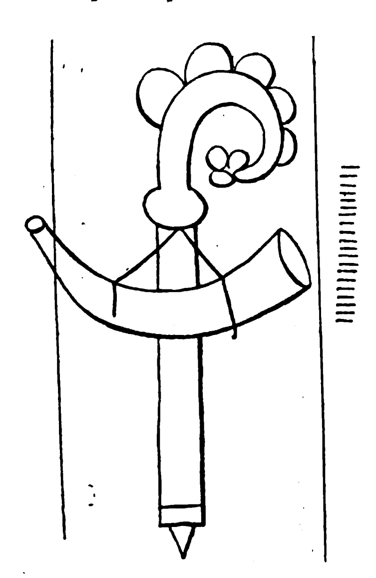
Digitized by Google

une origine aussi reculée. Nous réitérons cette remarque, déjà formulée précédemment, sans vouloir y insister davantage pour aujourd'hui, nous réservant de revenir prochainement sur ce sujet, et de rechercher quelle est la date des impressions xylographiques, date toujours discutée entre les érudits partisans de Koster et ceux qui se déclarent partisans de Gutenberg.

Sotheby [1] reproduit la même marque qu'il tire d'un exemplaire de l'*Ars moriendi*, appartenant à la Bibliothèque royale de Munich, qu'il estime être de 1460 ou même d'une date postérieure, attribution qui nous paraît plausible.

VII.

Notre dernier filigrane est une crosse de même style que la précédente, mais à laquelle pend un cornet.



Nous l'avons relevé dans douze documents, comptes de trésoriers ou de receveurs de Bar-le-Duc, d'Ancerville, de Boucon-

1. *Principia*, pl. S, fig 8.

Digitized by Google

ville, de Morley, de Gondrecourt et de Nancy [1], écrits de 1475 à 1484; nous l'avons retrouvé à Douai en 1473 [2] et à Châlons-sur-Marne en 1483 [3]. Bodemann [4] a relevé ce filigrane dans une impression de Zwolle, de 1479, et dans les *Sermones de sanctis*, de Soccus, imprimés à Deventer, s. d. En outre, Sotheby [5] l'a rencontré dans une impression de Caxton, de 1480 environ, et dans une Bible latine s. l. n. d.; et De la Serna [6] l'a reproduit d'après une impression de Paffroed à Deventer s. d. (peut-être s'agit-il du Soccus, signalé ci-dessus). Castan [7] l'a signalé dans une *Legenda aurea*, imprimée par Winters de Hoemborch, à Cologne, en 1481. Enfin, Midoux et Matton [8] l'ont trouvé dans un manuscrit non daté de la bibliothèque de Saint-Quentin.

Les filigranes que nous venons de passer en revue fournissent, en outre, des renseignements précieux sur la distribution géographique des papiers de cette époque. C'est là un point encore obscur et sur lequel les renseignements sont rares.

Pendant le xiv[e] siècle, la consommation du papier était restreinte; l'Italie seule en faisait un commerce de quelque importance et le transport s'effectuait par mer jusque dans les principaux ports. En France, les marchands qui vendaient cet article n'en avaient pas grande provision et le portaient à destination *en trousse* sur leur cheval. Le péage de Roye (Somme) avait un tarif du 26 février 1387-1388 [9], portant que « tous marchans alans « à cheval par le pays, a frein et a selle qui ont trouisse derrière

1. *Archives départementales de la Meuse*, B. 509, 701, 702, 2847, 1559, 1437, 2759; et *Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, B. 972, 973, 974, 978, 7549-70.

2. *Archives départementales du Nord*, chapitre de Saint-Amé de Douai (1391-1602).

3. *Archives départementales de la Marne* (Causes et audiences de la Comté-Pairie de Châlons, 1436-1523).

4. *Loc. cit.*, n[os] 18 et 207.

5. *Principia*, pl. Q[a], filig. 20[a], et *Typography*, n° 95.

6. *Loc. cit.*, fil. n° 94.

7. *Catalogue des incunables de la Bibliothèque de Besançon* (Besançon, 1893, in-8), n° 965.

8. *Loc. cit.*, fil. n° 408.

9. Midoux et Matton, p. 10.

Digitized by Google

« eulx, soit lin, mercherie, toille, drap, pappier.... paient pour « ce que il ont trouisse d'eux X deniers pour le trousse à Roye. « Et s'il est parmi les archons de la selle, il doit XVI den. » Le péage de Crépy (Aisne ou Oise?) en 1393 [1] portait que les personnes « alans par le païs à cheval, à freing, et à selle, qui ont « trousse derrière eulx, soit lin, mercerie, fille, drap, pappier.... « doivent pour chaque trousse VIII deniers parisis et s'il est « parmi les arçons de la selle XII den. par. »

Au xve siècle, et particulièrement dans sa seconde moitié, le papier était plus demandé et se consommait en plus grande quantité. On continuait à le transporter à dos de cheval, mais les transporteurs de cette époque formaient des convois et plaçaient plusieurs bêtes chargées sous la direction d'un seul conducteur. C'est ainsi que les produits de la Saulx allaient dans les villes voisines : à Bar-le-Duc, à Saint-Mihiel, à Gondrecourt et jusqu'à Nancy. Mais on conçoit que pour une marchandise lourde et de peu de valeur comme était le papier, ce mode de transport ne pouvait s'appliquer qu'à de petites distances. La charge d'une bête de somme était d'environ 150 kilogrammes (de nombreux contrats de notaires d'Angoulême nous renseignent à cet égard ; on y voit qu'une charge comprenait 32 rames de papier de 8 à 9 livres, ou 24 rames de 10 à 11, ou 16 rames de 18, ou 12 rames de 25 à 28, ou 9 rames de 33 à 35), et d'après les prix payés au milieu du xviie siècle (nous manquons de données pour l'époque antérieure), soit pour l'achat de papier en fabrique, soit pour son transport de Tulle à Angoulême et de Tulle à Lyon, on peut estimer que le coût du transport du papier représentait environ le 15 0/0 de sa valeur pour chaque distance de 100 kilomètres parcourue. Pour des pays lointains, le transport par bêtes de somme, en ce qui concerne le papier, était donc trop onéreux ; aussi avait-on recours aux voies d'eau.

On utilisait beaucoup les rivières navigables pour le commerce, à cette époque. M. F. André, archiviste de l'Aube, dans un travail récent [2], a fait ressortir, avec raison, l'importance ca-

1. E. de Fréville, *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen* (1857), t. II, p. 178.

2. *Mémoire adressé au Roi, en 1484, par les habitants de Troyes, pour*

Digitized by Google

pitale qu'on attachait alors aux transports par la voie maritime ou fluviale, importance que l'on n'a peut-être pas assez fait remarquer jusqu'ici. A cet égard, les papeteries de la Saulx étaient très favorablement situées. La proximité des rivières navigables de la Marne, de l'Aisne, de la Meuse et de la Moselle ouvrait à leurs produits la porte des villes florissantes où nous les avons rencontrés : Châlons, Laon, Saint-Quentin, Douai, Arras, Bruxelles, Louvain, Middelburg, Sluis, Utrecht, Cologne, et permettait leur exportation au loin, par la mer, à Zwolle, Deventer, Oxford et Lubeck. Sans doute, ces papiers auraient pu se diriger également vers Paris et Rouen, mais sur cette voie ils rencontraient la concurrence de Troyes, bien placée pour monopoliser cet important débouché, de même que les papeteries des Vosges avaient accaparé le marché du Haut-Rhin, de Bâle jusqu'à Mayence. C'était donc principalement par la Meuse que s'écoulaient les papiers de la Saulx, et nous les rencontrons surtout dans les régions avoisinant ce cours d'eau et dans celles qui en étaient tributaires, c'est-à-dire dans le Brabant, la Hollande et la Gueldre.

Ces quelques filigranes barrois de la seconde moitié du xv[e] siècle nous ont paru assez intéressants pour mériter cette courte note. Ils nous révèlent deux papeteries dont l'existence n'avait pas encore été signalée, celles de Lisle-en-Rigault et de Jean-d'Heures.

C.-M. Briquet.

obtenir le rétablissement dans leur ville des foires supprimées à Lyon (tirage à part du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*), Paris, 1890, in-8, p. 11.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I.

Accensement du moulin à papier de Ville-sur-Saulx, par Robert, duc de Bar, à Jean de Bar (19 septembre 1387).

Nous Jehan Perrins, doiens de Bar, Coles de Condes, prévos de Bar, et Jehans Tiercelins, bourgois de Bar, gardeur dou scel du duchié de Bar, faisons cognoissant à tous que nous l'an de grâce nostre Seigneur mil trois cens quatre vingts et oict, le second jour du mois de janvier, vymes, tenymes et diligemment legimes mot à mot unes lectres saines et entières en scel et en escriture, contenant la fourme qui s'ensuyt :

Robert, duc de Bar, marquis de Pont, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Comme de piéçà nous ayens laissié et admoisonney à Jehan de Bar, papelier, demeurant à Ville-sur-Sault, nostre molin à papier, batans et gaignage de Ville-sur-Sault et toutes leurs appartenances, ensemble la rivière et le proffit de la pescherie, pour les tenir par certaines années qui encor ne sont failliéz, parmy certaines somme d'argent et de bleiz contenue plus à plein en l'amoisonnement sur ce fait qui est en registre ès papiers de Colet de Revigny, nostre clerc juréz de Bar, et nagaires ledit Jehan volant ledit molin, gaingnaige, batans, preis, terre, rivière, et appartenances admander à son povoir et en faire son proffit, se soit trais devers nous, disant que volontiers ledit molin, batans, gangnaige, rivière, terres, preis et appartenances il admoisonneroit et asseuerroit à nous à la vie de luy, de Jennette sa femme et de Gauthier son filz, se il nous plaisoit. Sçavoir faisons que, heu sur ce nostre conseil et advis, veans en ce nostre grant proffit par bonne et meure délibération, audit Jehan avons admoisonney et ascensiey, admoisonnons et ascensons par ces présentes ledit molin, batans à papier, gangnaige, terres, preis et rivière de Ville-sur-Sault et touttes leurs appartenances pour les tenir par luy, sadite femme et filz et par le survivant d'eulx, toutes leurs vies durans, parmy payant chascun an à nostre receveur de Bar, présent et advenir, au termes de Pasques, vingt-six florins dix gros pour un florin, et à nostre celerier de Bar, au terme de la Sainct-Martin d'hiver, trois muidz de blé, moitié soile et l'aultre avoine, dont les premiers paiemens commenceront à Pasques, et à la Sainct Martin prochain après les années du premier admoisonnement d'icelluy Jehan failliez pour ce que ce présent admoisonnement ne deffault point ne n'est en préjudice du premier; c'est asçavoir que ledit Jehan ne puisse tenir toutes les choses dessusdictes durans les années dudit premier admoisonnement parmy paiant chascun an, ce que en premier admoison-

Digitized by Google

nement est contenu ; et après le temps dudit admoisonnement premier le tenra durant la vie de luy, de sa femme et filz, et le sorvivant d'eulx comme dit est, parmi payant chascun an ce que dessus est dit ; et pourront ledit Jehan, sadite femme et leurdit filz faire audit molin batans, gaingnage, rivière et appartenances, tous leurs bons aisemens et profitz sans empescher de le cours de la rivière, et nous leur sommes et seront tenuz de délivrer boix crollant pour faire tout ce que ès choses dessusdictes et chaucune d'icelles serat ad faire, et ledit Jehan, sadite femme et leurdit filz seront tenuz de nous rendre et laissier tout en bon estat après leur décès; pourveu que ce, après leur décès, avoit aucuns bleiz ou herbez ès dictes terres et preiz, leurs hoirs et ayans cause les pourroient et deveroient prenre et en faire leur proffis, senz préjudice pour une despoulle tant seullement; et se lesdis molins, gaingnage, batans et appartenances devoient ou estoient chargiez d'aucunes censes ou rentes à aucunes personnes, lesdis Jehan, sa femme et filz, ne seroient tenus de en paier aucune chose, mais que ce que au dit admoisonnement est contenu; et aussy par ces présentes avons promis et promettons audit Jehan, Jennette sa femme, et Gauthier leur filz, que jamaix ou temps advenir durans leurs viez ne les metteront ne povons mettre hors de nostre main ne les choses dessusdites, aussi soit par eschange, par vendaige, par don, ou aultrement par quelconque manière que ce soit, mais les devons tenir et tenrons tousjours en nostre main, comme noz aultres hommes et subjectz; et toutes les choses dessusdictes et chascune d'icelles avons nous pour nous, nos hoirs, et ayens cause, promis et promettons par ces présentes loialment et en bonne foy tenir et acomplir ausdis Jehan, Jennette, sa femme, et Gauthier, leur filz, et au survivant d'eux sans contrealeir à nul jour mais. En tesmoin de ce, nous avons faict mettre nostre scel à ces présentes. Donné à Bar, le XIXe jour de septembre l'an mil trois cens quatre vingtz et sept.

En tesmoingnage de la vision desquelles lettres nous Jehans, doiens, Coles, prévos, et Jehans Thiercelins dessusdits avons scellé cest présent vidimus du scel dudit duchié de Bar, saulf le droit nostre seigneur le duc de Bar et l'aultruy. Qui fut faict l'an et jour dessusdict, et scellées d'un scel de cire verte sur double queue.

(*Archives de Meurthe-et-Moselle*, B. 343, f° 326.)

II.

Donation par Antoine, duc de Lorraine et de Bar, à Me *Alexandre Guiot, président de la chambre des comptes de Barrois, des moulins à blé et à papier de Ville-sur-Saulx* (6 juin 1528).

Anthoine, par la grâce de Dieu duc de Calabre, de Lorraine et de Bar, marchis, marquis du Pont, conte de Prouvence et de Vaudemont, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, salut. Savoir

Digitized by Google

faisons que nous, considérans les bons, louables, aggréables, fructueulx et recommandables services que noble homme nostre très chier et féal conseiller maistre Alexandre Guiot, président de nostre chambre des comptes de Barroys, nous a par cy devant fait en plusieurs et diverses manières, tant en estat et office de secrétaire ordineire que autrement depuis nostre advenement en nosditz duchiés, et qu'il nous a tousjours servy et accompaignié en tous ou la pluspart des veaiges que par cy devant avons fait, tant ou royaulme de France que de là des monts en temps de paix et de guerre, aussi qu'il a faict plusieurs autres véages oudit royaulme, tant du rène du feu roy Loys douziesme, dernier décédé, que devers le roy François présentement vivant, ayant charge et manyment de plusieurs affaires qui grandement touchoyent non seullement à nous mais aussi aident bien proffit, utillité, solagement et repos de nous, noz pays et subjectz, desquelles charges, comme avons cognu par vray effect, il s'est tousjours léalment, prudemment et diligemment acquité, durant lesquelz véages il a souffert, porté et enduré de grosses peinnes, maladies, travaulx et souciz, et avec ce despendu, fraié et soustenu plusieurs grosses sommes de deniers, dont jusques à présent il n'a esté remboursé ne restitué, désirans, comme la raison le veult, l'en rémunérer et récompenser pour demourer quitte envers luy des choses dessusdittes; par ces causes et autres justes et bien raisonnables qui à ce nous ont meu et meuvent de nostre certaine science et par bon advis, aussi pour gratiffier et complaire à nostre très chière et très amée compaigne et espouse qui nous en a fait remonstrance et prière, avons donné, octroyé, cédé, quitté, délaissé et transporté et par la teneur de ces présentes donnons, octroyons, cédons, quittons, délaissons et transportons par pur don et irrévocable fait entre les vifz audit M[e] Alexandre Guiot et à demoiselle Crestienne de Genicourt, sa femme, et au plus vivant d'eulx deux, noz molins à bled et à papier de Ville-sur-Saulx en nostre prévosté de Bar, ensemble les terres labourables, preiz, ripvière, pescherie, rentes, censes, revenu et autres choses appartenances et deppendances desditz molins, et avec ce la banalité èsdits molins à bled de touz noz subjectz dudit Ville-sur-Saulx, pareillement de Sauldru et Brillon qui sont noz subjectz et ont acoustuméz y aller mouldre depuis que nostre molin dudit Sauldru a esté arruyné, affin de retenir et non perdre ladite bannalité; desquelz molins à bled et à pappier, terres, preiz, ripvière, pescherie, rentes, censes, banalité et autres choses dessusdites nous sommes dès maintenant dévestiz et dessaisiz, et en avons vestu et saisy ledit M[e] Alexandre Guiot et ladite demoiselle Crestienne de Génicourt, sa femme, et les en mettons dès maintenant en vraye saysine, juste possession etjoyssance réelle et actuelle, par la tradition de ces présentes, pour doresnavant en joyr et user, prendre, lever et percevoir par eulx ou leurs admodiateurs et commis, les fruictz, proffictz, rentes et revenus comme de leur propre chose à

eulx acquise toutte leur vie durant et du survivant d'eulx deux, et après le décèz et trespas du dernier survivant voulons et entendons que lesdiz molins, appartenances d'iceulx et autres choses dessusdittes retournent à nous et à noz successeurs ducz de Bar, pour le tout estre lors réuny et rejoinct à nostre dommaine comme il est de présent; et seront tenuz lesditz conjoinctz dessus nommés retenir, maintenir et entretenir lesdits molins, maisons et haubergemens estans et appartenans à iceulx molins de couverture et autres petittes réfections nécessaires tant seullement, réservé toutesvoyes le vilain foudoire, ouquel cas seront tenuz de fournir et faire la despence de la réparation et retention dudit vilain foudoire; pareillement serons tenuz de fournyr boys marrien et autre convenable qu'il fauldra et sera nécessaire pour l'entretenement desdits molins, maisons, granges et autres manoirs d'illecques; lequel boys se prendra en noz boys de Sauldru par l'advis et assignation de nostre gruyer d'Ancerville, auquel mandons par ces présentes le délivrer et assigner à chascune fois que besoing sera; promettans en parolle de prince pour nous et noz successeurs ducz de Bar tenir et entretenir ausdictz conjoinctz dessus nommez et à chascun d'eulx lesdits don, cession, quittance et transport dessusdits, et les faire joyr entièrement et paisiblement de touttes les choses dessusdittes et chascunes d'icelles, et leur garentir en tant que mestier ou besoing seroit. Sy donnons en mandement par ces mesmes présentes aux gens de nostre chambre des comptes de Barroys, procureur, recepveur généraulx du duchié et autres noz officiers qu'il appartiendra, que de nostre présent don, octroy, cession, quittance, délaissement et transport des choses dessusdittes et de chascune d'icelles ilz facent, seuffrent et laissent ledit Me Alexandre Guiot et la dite damoiselle Crestienne de Génicourt, sa femme, et le survyvant d'eulx deux joyr et user en la manière que dessus, pleinement et paisiblement, sans en ce leur faire mettre ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ne empeschement au contraire, et sur ces présentes mettre leurs lettres de consentement ainsi qu'il appartient, nonobstant le laiz que nostredict recepveur général de Barroys en pourroit avoir fait depuis ung an et demi ençà ou envyron à celuy qui le tient de présent, que n'entendons avoir lieu au préjudice de ceste nostre présente donation et transport, et quelxconques ordonnances par cy devant faittes et que pourrons faire cy après sur le faict et aliénation de nostre domaine et autres choses à ce contraires. Car ainsi le voulons et tel est nostre plaisir. En tesmoing de ce, nous avons à cesdites signées de nostre main faict mettre et appendre nostre grant seel : que furent données en notre ville de Nancey, le sixiesme jour de juin, l'an de grâce mil cinq cens vingt huit. ANTHOINE.

Par Monseigneur le duc : les évesque et conte de Toul, le sieur de Cotterolles, grant maistre d'ostel, de Pierrefort et autres présens.

(Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 17, f° 243.)

Digitized by Google

III.

Extraits des archives de la Chambre des comptes de Bar (1571).

F° 46 : « Je Jean Michiel, pappellier de Ville-sur-Saulx, pour une place que souloit tenir Jean Claude, en payant par chascun an xv deniers. »

F° 47 : « De Claude Galleta, demeurant à Ville-sur-Saulx, au lieu de Andreu Montchablan, pour le ferme dudit moulin et papellerie dudit Ville-sur-Saulx à luy laissé pour reste de janvier que ledit Montchablan avait à se tenir, à pareilles charges et conditions que ledit Montchablan estoit tenu et obligé, et à le rendre au bout de janvier à vray et suffisant estat, en payant par chascun an, vingtz ans durant, la somme de huict vingtz francs en principal, us et coustumes. »

F° 166 v° : « En 116 frans payé à Claude Galtat, charpentier et à présent admodiateur desdits moulin et pappellerie dudit Ville-sur-Saulx, comme au dernier ravallant, pour avoir faict tous ouvraiges tant de charpenterie que tous aultres ouvraiges...., et par ce moyen ledit admodiateur Galtat est tenu de rendre lesdits moulin et pappellerie en bon et suffisant estat, au bout de six années, sans luy fournir aultre chose quelconque. »

F° 166 v° : « En 398 frans payé à Anthoine Grataut, m^e masson de Bar, et ce comme au dernier ravallant, pour avoir prins le marché de faire les ouvraiges de massonneries et fornir toutes emploictes convenables à y employer ès moulin et pappellerie de Ville-sur-Saulx, selon et suyvant la visitation et déclaration desdits ouvraiges qui pour ce en a esté faicte de l'ordonnance verbale de Messieurs du conseil et des comptes, comme le tout est déclairé par le menu en la visitation désingnée cy rendue. »

(*Archives de la Meuse*, B. 566.)

IV.

Sentence prononcée dans une affaire intéressant la jouissance de la papeterie de Ville-sur-Saulx (5 février 1583).

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, Guillaume de Gleysenoue, escuyer, conseiller et secrétaire de nostre souverain seigneur Monseigneur le Duc de Bar, auditeur des comptes de Barrois et garde du scel du duchié dudit Bar, salut. Sçavoir faisons que par devant Jehan Prinsay et Servais Pornot, juréz et establiz ad ce faire de par nostredit seigneur le duc de Bar en son tabellionnage dudit Bar, furent présens en leurs personnes Philippes Merlin, escuyer, lieutenant général ou bailliage de Bar, et Jehan Merlin, aussy escuyer, président des comptes du duché de Bar, tant en leurs noms que eulx faisans et portans forts de noble et scientifique persone Mre Loys Merlin, chanoine de l'église Sainct Pierre audit Bar, leur frère, et recogneurent

que, comme il ait pleu à nostre souverain seigneur, par son décret du sixième jour de juing dernier donné sur une requeste par eulx présentée à son Altesse touchant le procès qui estoit pendant et indécis au bailliage et siège présidial de Sens, entre lesdits sieurs Merlin appellans de feu Mre Claude Wiart, juge en ceste partie, et le procureur général au bailliage dudit Bar, inthimé, pour raison des moulins et papellerie de Ville-sur-Saulx, ensemble d'une islette proche dudit moulin, renvoyer ladite requeste à Messieurs les conseilliers et auditeurs en ladite chambre pour traicter et accorder raisonnablement dudit différent avec lesdits sieurs Merlin pour les fruitz et levées du cinquième de ladite islette, avec mandement de les laisser jouir à l'advenir dudit cinquième aux charges et conditions portées par lesdits requeste et décret cy joinctz ; sçavoir est que désirans entièrement effectuer la volonté de son Altesse portée par sondit décret, ont acquiescé et acquiessent au profit de son Altesse et noz seigneurs ses successeurs ducs de Bar, stipullans et acceptans par Jacques Droyn, Martin le Marlorat, Jehan de l'Église, Jehan Maillet et Jehan Bonnet, conseillers et auditeurs en ladite à la sentence dudit Wiart du dix septième décembre mil cinq cens cinquante trois, pour les aultres chefz que de ladite islette, mesmes pour le regard desdits moulin à bleiz et papellerie, aux charges et modifications mentionnées en ladite sentence, et pour lesdites levées et fruictz du cinquiesme de ladite islette depuis l'an mil cinq cens quarante quatre jusques à présent, et de tous dommages et intérestz que lesdits sieurs Merlin eussent peu prétendre contre son Altesse pour la non joyssance dudit cinquième en ladite islette, a esté accordé, après que lesdits sieurs du Conseil et des Comptes ont faict informer par deux de leurs confrères de la value et estimation desdits fruictz du cinquième de ladite islette, et icelluy faict arpenter, comme appert par leur besongne aussy cy joinct, que lesdits sieurs Merlin auront la somme de cent cinquante frans barrois, qu'ilz ont confessez avoir receu de noble homme Jean Maillet, receveur général dudit duché de Bar, et moiennant ce sont lesdites parties hors de court et de procès, tous aultres despens, dommages et intérestz compensez, promettans lesdites parties tenir et entretenir à tousjours tout le contenu cy dessus envers et contre tous jusques à droict, sous l'obligation de tous les biens quelzconques et de ceulx de nostre seigneur qu'ilz ont soubzmis à toutes jurisdictions. En tesmoin de ce nous garde dessusdit, au rapport et relation desdits juréz avec leurs seings manuelz cy mis, avons scellé ces présentes lettres du seel dudit duché de Bar, saulfz tous droictz. Ce fut fait et passé à Bar l'an mil cinq cens quatre vingtz et trois, le cinquième jour de febvrier. Et ont lesdicts sieurs Merlin signé la note de cestes. Ainsy signé : J. Prinsay; S. Pornot ; et scellées d'un seel de cire verde sur double queue.

(*Archives de Meurthe-et-Moselle*, B. 343, fol. 327 v°.)

Digitized by Google

AUTOGRAPHES FRANÇAIS A TURIN

La collection d'autographes Cossilla, qui a longtemps appartenu au Museo civico de Turin, et qui est maintenant à la Biblioteca communale de cette ville, d'accès plus aisé et d'accueil plus hospitalier, contient un assez grand nombre de pièces qui peuvent intéresser les historiens de la littérature française. J'y ai relevé jadis, en feuilletant les quelque quarante liasses où se répartissait la collection, les noms suivants : pour le XVI[e] siècle, Théodore de Bèze (3), Monluc, le cardinal d'Amboise, Claude Seyssel; pour le XVII[e], Honoré d'Urfé, Perrot d'Ablancourt, Arnauld d'Andilly (9), Arnauld de Pomponne (5), Baluze (4), Balzac (5), Pellisson, Holstenius, Mabillon, Montfaucon, Bayle, Catinat (17); pour le XVIII[e], Caylus (9), Palaprat (3), Condorcet (3), Boufflers (5), Fréron (4), Saint-Simon, les deux Mirabeau (l'ami des hommes et l'orateur), La Beaumelle, Thomassin-Mazaugues, Andrieux, d'Alayrac, le marquis d'Argental, Beaumarchais (3), Bertrand de Molleville, le président Fauris de Saint-Vincens, Montesquieu, et enfin Voltaire avec dix lettres; pour le XIX[e], Ampère, Benjamin Constant (5), Victor Cousin (9), Fauriel, Royer-Collard, le savant Renouard, puis Monmerqué, Jubinal, Ancelot, Amédée Achard, Salvandy (10), Mérimée, Michelet, Mignet, Talleyrand et M[me] de Staël, Sainte-Beuve (8), Lamartine (11) et Victor Hugo (6).

Il serait étrange qu'aucun de ces documents n'offrît un peu d'intérêt; il peut ne pas être inutile d'aller y voir à l'occasion; il faut profiter de la facilité avec laquelle on obtient désormais communication de ces autographes.

L. G. PÉLISSIER.

Digitized by Google

LES ACQUISITIONS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(SECTION DES CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES)

EN 1897

La Section des cartes et collections géographiques de la Bibliothèque nationale possède des documents d'une valeur considérable; autrefois certains érudits ou amateurs ont donné ou légué des pièces uniques et curieuses sur lesquelles l'attention n'a pas été suffisamment appelée. Les travailleurs y étaient rares, 4 ou 5 par semaine, et toujours les mêmes. Aujourd'hui le service fonctionne régulièrement, et le nombre des lecteurs est de 10 en moyenne par jour [1]; quelques publications, quelques expositions ont déjà fait ressortir l'intérêt que présente notre dépôt cartographique; et il s'est en cette année 1897 enrichi de documents, dont certains ont trop d'intérêt historique et cartographique ou sont trop rares pour ne pas être signalés aux travailleurs et aux érudits. Ce sont :

1. *Atlas manuscrit italien du bassin de la Méditerranée*, signé G † B, de la fin du XVIe ou même du commencement du XVIIe siècle, formé de trois feuilles de parchemin de $0^{m}39 \times 0^{m}25$, relié en veau fauve.

Cet atlas est d'une exécution assez lâchée et sa nomenclature ne présente pas d'intérêt particulier; c'est une production commerciale sans grande valeur.

1. En 1897 on a enregistré dans le service communication de 17,907 pièces à 1708 lecteurs.

Digitized by Google

1re feuille. — La Méditerranée avec l'Adriatique jusqu'à la Grèce.

2e feuille. — Les Deux-Siciles et le reste du bassin de la Méditerranée sans y comprendre la mer Noire.

3e feuille. — Tout l'Archipel sans la mer Noire.

II. *Portulan de l'Archipel*, 1 feuille manuscrite sur parchemin de 1m07 × 0m65, signée : *Jo Alvise Gramolin feci l'ano* 1624.

Cette pièce est d'une excellente conservation. La première carte de cet auteur que connaisse Amat di S. Filippo est datée de 1612 et se trouve à l'École supérieure du commerce de Venise. La seconde, dressée en 1630, est une carte de la mer Noire, de la mer de l'Archipel et de la mer de Marmara ; c'est entre ces deux dates que s'intercale celle qui vient d'entrer à la Bibliothèque.

Il semble que Gramolin, qui signe, sur la carte de 1612, Alvise di Nicolo Gramolin, ait surtout consacré ses soins à reproduire l'Archipel.

III. *Atlas manuscrit* signé : *Joan Martines en Messina any* 1583, composé de sept feuilles de 0m56 × 0m385.

On connaît un grand nombre de cartes et d'atlas de ce cartographe d'origine catalane établi à Messine ; elles vont de 1567 à 1586 ; ses productions sont d'un travail facile, mais sans originalité ; Martines n'a pas fait faire un pas à la science.

La Bibliothèque nationale, moins riche que celle de l'Arsenal, ne possédait, jusqu'ici, aucune œuvre de cet auteur.

1re feuille. — Mappemonde suivant le canevas symétrique communément adopté à cette époque.

2e feuille. — Océan Atlantique avec les côtes d'Europe et d'Amérique.

3e feuille. — Amérique du Sud depuis le Darien jusqu'à l'embouchure de la Plata.

4e feuille. — Amérique du Nord et Antilles.

5e feuille. — Côtes d'Afrique depuis le cap Vert jusqu'à Magadoxo.

6e feuille. — Sicile. La présence d'une carte spéciale pour la Sicile s'explique par ce fait que l'auteur y était établi.

7e feuille. — Europe avec le bassin de la Méditerranée.

Digitized by Google

IV. *Carte manuscrite du bassin de la Méditerranée*, sur parchemin, de 0m91 × 0m54.

La légende qu'elle porte près de la languette est tellement effacée qu'on n'y peut lire que : *Ego P.... in la nobili citati Jenu. ano.... Jesu Xpo amem.*

C'est un travail italien, du commencement du XVIIe siècle, assez médiocre.

V. *Carta navigatoria de mano de Joan Oliua alias Riezo in Messina ano* 1598 (?), une feuille manuscrite sur parchemin de 0m80 × 0m47.

C'est un joli portulan du bassin de la Méditerranée d'une fine et élégante écriture encore parfaitement lisible, sauf la date, dont le dernier chiffre est douteux.

L'auteur appartenait à cette famille de cartographes majorquins des Olives qui italianisèrent leur nom en s'établissant en Sicile. Depuis 1532 jusqu'à 1673, c'est-à-dire pendant cent cinquante ans, nous trouvons des cartographes qui s'appellent Olives ou Oliva et qui exercent leur art à Messine, à Majorque, à Venise, à Marseille, à Naples ou à Livourne.

De Jean Oliva ou Riezo existe une carte de 1580 dans la bibliothèque particulière du roi d'Espagne et une autre de 1587 au British Museum *Add. Mss.* 9811. Nous ignorons si Riezo, fils de Domingo, lui-même fils de Jaume, est le même que Joannes Oliva, frère de Franciscus.

VI. *Carte manuscrite portugaise* sur parchemin du commencement du XVIe siècle, dessinée recto et verso, de 1m16 × 0m57.

Les portulans dessinés recto et verso sont peu communs, — à moins de constituer les feuilles d'un atlas; — cependant la Section des cartes de la Bibliothèque nationale en possède un : une carte d'Europe de la fin du XVe siècle au verso de laquelle sont dessinés certains animaux.

Le recto de la pièce que nous décrivons porte une carte marine d'une partie de l'Europe (sud de l'Angleterre et de l'Irlande, rien de la mer Baltique), tout le bassin de la Méditerranée avec les mers Noire et d'Azow ainsi qu'une partie de la Caspienne. Il

y aurait fort à dire sur la cartographie de l'Europe septentrionale, qui, chez notre cartographe, est bien médiocre, et la comparaison de sa nomenclature avec celle de la carte de Dulcert ne manquerait pas d'intérêt, bien que cette dernière soit antérieure de plus de cent soixante ans.

Cette carte, qui n'est pas complètement achevée, porte une graduation de latitudes. Elle est ornée, selon la mode de l'époque, de représentations fantastiques de villes, de banderoles de couleurs sur lesquelles se détachent les noms des pays, de blasons pour chaque contrée, de figures de souverains ou de guerriers en Afrique et d'un grand nombre de vaisseaux qui tous portent sur leurs voiles la croix rouge et bleue ; on en rencontre jusque dans la mer Noire, il n'en manque en vérité que sur la mer Caspienne, où l'auteur les a remplacés par des sortes de grandes barques à voiles latines. Mais ce qui fait l'originalité de ces cartes, c'est qu'on n'y voit pas une seule de ces roses des vents dont le dessin, chez les Portugais, est toujours si caractéristique.

Le croissant est planté sur la Thrace, au-dessus et au-dessous du delta du Danube, au-dessus de la Crimée et sur la rive méridionale de la mer Noire ; il flotte sur quelques villes, notamment sur Sinope, mais pas sur Constantinople.

Les noms des régions sont en latin, et toutes les inscriptions sont en capitales, tout le reste est en portugais.

Au verso est figuré l'océan Atlantique, avec, à l'est, les côtes occidentales d'Europe portant un très petit nombre d'inscriptions et l'Afrique sans aucune légende.

Sur ce continent, sont figurés, avec une grande vérité dans leur attitude, des singes et des perroquets au milieu d'arbres de haute futaie à travers lesquels coule un ruisseau.

A l'ouest, non loin de l'Europe, la *Terra Cortereal͏is* qui porte, ainsi que la partie des États-Unis désignée sous le nom de *Terra frigida*, les écussons de Portugal. Terre-Neuve n'est pas encore détachée du continent, elle ne le fut sur les cartes que vers 1450, et au-dessus, sur une terre qui représente certainement le Grœnland, que nous avons vue figurer en 1502 sur la carte de Cantino, est également planté le drapeau lusitanien.

Digitized by Google

Un joli paysage, au sud de la Nouvelle-Écosse, nous représente une harde de grands cerfs, des caribous probablement, qui ont dû frapper les découvreurs.

La Floride est appelée *Terra Bimenes.* Or, toute carte qui porte le nom de Bimini, Bimni ou Bimenes, sans le mot *Florida*, est forcément antérieure à la découverte de ce pays par Ponce de Leon en 1512. Elle est, comme dans les documents portugais, rejetée très loin dans l'ouest. Sur cette côte n'est inscrite aucune légende. Une miniature très habilement dessinée nous représente, au milieu de montagnes, de rochers et de grands arbres espacés, deux ours, des cerfs et un renard, tandis que l'air est animé par le vol d'oiseaux de grande et de petite taille.

La chaîne des Grandes et des Petites-Antilles avec le pavillon espagnol ferme le golfe du Mexique. La côte de l'Amérique centrale s'arrête avant le Yucatan et, par conséquent, ne rejoint pas la Floride. Il en résulte que cette carte est non seulement antérieure aux explorations de Garay en 1529, mais à la conquête de Cortès et même aux explorations de Cordova en 1517 et de Grijalva l'année suivante. Sur toute la côte, qui s'arrête un peu au-dessus du cap Gracias á Dios, la nomenclature est excessivement nombreuse. L'isthme de Panama n'a pas encore été traversé par Balboa, puisque nous ne relevons pas trace de la mer du Sud; cette carte serait donc antérieure à 1513. Mais nous devons pas oublier que les Portugais n'ont pas été au courant des découvertes des Espagnols aussitôt qu'elles ont été opérées, et nous ne pouvons pas fixer pour l'exécution de cette carte une date précise; notre strict devoir est de dire qu'elle ne contient aucune découverte postérieure à 1512.

Quant à la *Terra firme*, elle ne porte aucune légende, et, seules, les îles qui la frangent sont nommées. A partir de la Trinidad la nomenclature est absente, la côte descend dans le sud vers l'Amazone avec le pavillon espagnol. Des nombreuses ouvertures qui sont indiquées sur la carte, il nous est impossible de discerner, par un caractère particulier, l'embouchure de l'Orénoque.

Le nom donné à l'Amérique méridionale est celui de ***Mundus novus.***

Digitized by Google

Une dernière miniature nous représente quatre Indiens dont deux complètement nus ; l'un essaie d'abattre à coups de flèches un oiseau perché sur un arbre ; l'autre, armé d'une sorte de houe, sur les indications d'un troisième, fouille la terre et en fait jaillir des pépites. Ils portent aux bras et aux jambes des bracelets d'or, et la miniature est si fine qu'on aperçoit les boucles de ce métal suspendues à leurs oreilles. Un quatrième personnage regarde accroupi, un bâton à la main. On lit en bas cette légende : *In ista Antilliarum Castelle regis parte auri mineralia inveniuntur.*

L'auteur n'a pu faire entrer le Brésil dans sa carte, la place lui faisant défaut. Dernière remarque, la nomenclature diffère de celle qu'on rencontre sur les autres documents de la même époque, ce qui prouve que le cartographe eut recours à des sources qu'il nous reste à déterminer.

Comme on le voit par cette rapide analyse — nous nous réservons de reproduire ce document en y joignant un commentaire — cette pièce est infiniment précieuse, puisqu'elle est antérieure à 1512. Les cartes portugaises du commencement du XVIe siècle sont trop rares, elles ont un intérêt trop considérable pour l'histoire des découvertes pour que l'on n'attache pas à les posséder une importance capitale, et ce fut pour la section géographique de la Bibliothèque nationale une occasion que nous ne pouvions laisser échapper.

VII. *Atlas manuscrit portugais* sur vélin, peu postérieur au précédent et du même auteur. Il comprend quatre feuilles dont deux dessinées recto et verso de $0^{m}60 \times 0^{m}42$ et n'a pas plus été terminé que la carte précédente.

Première feuille. Le nord de l'Europe jusqu'au Morbihan. Si les côtes de France et des Pays-Bas sont assez bonnes, de même que l'Angleterre et l'Irlande, l'Écosse est très médiocre ; quant à la mer Baltique et à la presqu'île scandinave, cela est franchement mauvais et prouve que le cartographe n'a non seulement jamais parcouru ces contrées, mais qu'il n'en a pas eu sous les yeux de reproduction convenable ; sa cartographie pour ces régions est inférieure à celle de Dulcert, qui date de la première

Digitized by Google

moitié du XIV[e] siècle. Au demi-verso sont dessinées les Açores.

Nous avons sur ces feuilles trois roses des vents, dont une rappelle beaucoup celles qu'on trouve sur les atlas de Francisco Rodriguez et de Pero Reinel, bien qu'il n'y ait sur l'atlas que nous décrivons aucune de ces grandes roses qu'on voit sur les cartes de ce dernier et qui sont si reconnaissables.

Avec la seconde feuille nous trouvons au premier verso les *Insule divi Laurentii.*

L'île de Madagascar, qui porte l'écusson lusitanien ainsi que les Comores et Magadoxo, est frangée d'une nombreuse nomenclature exclusivement portugaise et qui offre la ressemblance, on pourrait presque dire l'identité la plus complète avec celle de la carte de Reinel de 1513.

Au recto de cette feuille se trouvent les côtes de l'océan Indien avec partie de la mer Rouge, le golfe Persique et les côtes de la péninsule malaise jusqu'à Malacca.

La péninsule de l'Inde offre, avec la carte de Reinel ci-dessus désignée, la même ressemblance dans la nomenclature. Mais ici la carte est beaucoup plus riche et par cela même plus fantaisiste : on y voit deux éléphants, un rhinocéros, deux guerriers le sabre d'une main et de l'autre tenant le bouclier, qui semblent se menacer. Une remarque à faire tout d'abord. La côte orientale de l'Indoustan est complètement déshéritée de noms de localités, ainsi, d'ailleurs, que nous l'avons remarqué sur d'autres cartes de la même époque. A quoi cela tient-il, sinon aux moussons qui rendaient difficile la navigation de ces parages et n'en avaient pas encore rendu possible la reconnaissance détaillée. Les côtes de la presqu'île de l'Inde et de Sumatra présentent presque la même ressemblance pour la nomenclature, sauf que Palembang est bien indiqué comme faisant partie de Sumatra.

La feuille suivante, formée de deux versos, nous montre l'archipel de la Sonde avec la côte orientale de la presqu'île malaise et les îles de la Sonde. Mais nous devons avouer que toutes ces îles semblent jetées à plaisir, que beaucoup manquent de nom et que plusieurs sont si mal placées, relativement aux autres, qu'il est presque impossible de s'y reconnaître.

Sumatra est beaucoup trop grande, bien que coupée en deux ;

Digitized by Google

Madura, Java minor et Candin forment une chaîne, au-dessous de laquelle est placée Timor avec un nombre considérable d'îles et d'ilots, qui se termine en forme de croissant par une ligne épaisse de brisants et d'écueils absolument semblable à celle qu'on voit sur la carte du Conservatoire militaire de Munich, que M. le docteur E.-T. Hamy a restituée avec raison à Pero Reinel. C'est derrière, et à l'abri de cette ligne de brisants, que nous trouvons Serram, Banda, Solitaria, Seillam (Ceram), Buyo (Burro), Amboyno et les îles Moluques.

A l'est du grand banc d'écueils que nous avons signalé, s'étend du nord au sud de la carte une longue ligne de terres sur laquelle, en face des Moluques, est, par deux fois, planté le drapeau des Portugais. Ce doit être, à notre avis, la côte de l'île des Papous ou Nouvelle-Guinée, sur laquelle le cartographe n'est pas encore suffisamment informé, et l'examen de l'atlas de Rodriguez nous a pleinement confirmé dans cette opinion.

Toutes ces informations avaient été recueillies par l'expédition d'Abreu, qui, de 1511 à 1512, parcourut cette région.

En admettant qu'il ait fallu aux renseignements fournis par cet explorateur environ une année pour parvenir en Portugal, cela donnerait à la carte que nous décrivons la date de 1514; nous croyons qu'il est difficile de descendre plus bas, car il n'y est pas question de Siam où fut envoyée une ambassade au commencement de 1512, non plus que de Canton où Perestrello arrive, dès 1514. Nous pensons, en tout cas, que notre carte fut faite dès la nouvelle des premiers résultats obtenus par Abreu, et ce qui, pour nous, le démontre d'une façon caractéristique, c'est le manque de précision et d'exactitude dans les détails. Sous ce rapport — tout au moins pour cette feuille — la carte de Reinel est incontestablement très supérieure.

Quant à la feuille suivante, qui représente le *golfus chinnarum maris*, il est presque impossible d'y reconnaître quoi que ce soit, les documents sérieux étant noyés au milieu des renseignements légendaires pour la plupart empruntés à Ptolémée, tels que le *Saenus fl.* Au-dessus d'une très jolie figure d'homme assis près de cette inscription *chiis* (chinois ou plutôt ici malais), au-dessus du fleuve Arabs et d'une figure de ville surmontée du

Digitized by Google

croissant et de l'inscription : *Cundala regio*, se trouvent deux grands golfes semblables à ceux qu'on trouve sur la planche 16 de l'atlas de Rodriguez dont le premier y est désigné sous l'appellation *Anssiam.* Sur notre atlas n'existe pas la moindre inscription et la côte remonte vers le nord jusque par 30° de latitude nord, puis elle s'infléchit dans le sud-est et continue ainsi, sans interruption, jusqu'au bas de la carte, c'est-à-dire à l'équateur. Par 5° nord, le drapeau portugais est planté sur la côte, près d'une montagne, et ce point, que nous avons déjà vu sur la feuille précédente, me paraît répondre, comme position, à la région de la Nouvelle-Guinée qui porte le nom de Onin.

Quant aux îles Mocalor situées en face de ce que nous croyons être le golfe de Siam et sur l'île énorme de Batuca, entre 15° et 22° de latitude nord, sur lesquelles flotte le drapeau portugais, nous avouons ignorer absolument à quelles terres modernes elles s'appliquent. Seraient-ce Haïnan et Formose?

Après la dernière feuille de l'Asie nous passons en Amérique. Le Brésil nous y est représenté sur une grande échelle, depuis l'Amazone jusqu'au delà de la Plata. Mais les noms de lieux inscrits sur cette carte sont exclusivement portugais, et l'on n'en rencontre pas qui appartiennent à des explorateurs espagnols. Le drapeau portugais flotte sur la côte de l'Amérique bien au-dessous de l'embouchure de la Plata, par 49° sud. Il faut noter que cette rivière ne porte aucun nom. Les deux expéditions de Solis sont donc inconnues de notre cartographe, et comme la mort de Solis, arrivée en 1515, eut un assez grand retentissement, elle serait parvenue aux oreilles de notre cartographe inconnu, ainsi que le résumé de son expédition, et il en aurait tenu compte si cet atlas n'avait été antérieur.

Il y a là toute une série de faits qui coïncident étrangement pour faire descendre la date de cet atlas jusqu'à 1514.

A l'intérieur du continent on aperçoit, au milieu des bois, des Indiens, la tête entourée d'une couronne de plumes, portant attaché sur les épaules un manteau fait de plumes, ainsi qu'une sorte de cotte de même matière qui leur tombe de la ceinture aux genoux. Ce sont des chasseurs, comme l'indiquent l'arc et les flèches qu'ils tiennent à la main ; plus bas, d'autres Indiens,

Digitized by Google

mais complètement nus cette fois, ramassent du bois de brésil, que l'un d'eux, armé d'une hache, débite en même temps. Des perroquets roses, bleus, rouges, des singes, un tigre, jusqu'à une hydre fabuleuse animent les forêts, tandis que la mer est sillonnée de vaisseaux, caravelles ou galions qui tous portent la croix du Christ.

Telles sont les différentes feuilles qui composent ce reste d'atlas qui devait être, à ce que l'on peut juger d'après la description que j'en viens de faire, d'une richesse et d'un goût merveilleux. C'était un véritable artiste, celui qui a su si finement dessiner ces admirables miniatures qu'on rencontre presque sur chaque carte. Elles sont d'une extrême fidélité et l'auteur a dû voir ces Indiens du Brésil, ou du moins les ornements et les armes qu'ils portent. Son talent nous fait d'autant plus regretter qu'il n'ait pas jugé à propos de signer. Et, comme nous n'avons jamais eu entre les mains d'autres œuvres de ce cartographe, il nous est absolument impossible d'arriver à l'identification de ces précieux documents.

L'atlas que nous décrivons ici, tout incomplet, tout inachevé qu'il soit, nous fournit cependant, comme nous l'avons à plusieurs reprises indiqué, des éléments d'appréciation sur la date approximative qu'il faut lui attribuer ; tout concorde à lui donner une date voisine de 1514 ; c'est à cette solution que nous nous arrêterons provisoirement.

VIII. Nous devons signaler aussi, parmi les acquisitions de premier ordre faites par la Bibliothèque nationale cette année, un *Atlas nautique de Pierre Vesconte.*

Composé de six feuilles de parchemin de $0^{m}50 \times 0^{m}315$ collées sur des tablettes de bois, cet atlas nous donne la représentation complète du monde connu au commencement du xiv[e] siècle. Il était encore enfermé dans sa primitive reliure, mais quelques-unes des feuilles étaient maculées et déchirées fort gravement, aussi avons-nous dû lui faire subir d'assez importantes modifications.

La première feuille contient un calendrier avec légendes marginales, une table pascale avec légendes, enfin cette inscription

Digitized by Google

autographe : *Petrus Vesconte de Janua fecit istas tabulas anno Domini MCCCXIII.*

Sur la seconde feuille sont représentées les mers Noire, d'Azoff et de Marmara avec ce titre : *Hoc est mare minor cum mare maiore usque ad bucha d'Aveo cum Constantinopoli.*

La troisième nous montre l'Archipel avec les côtes de Grèce et les îles de Rhodes et de Candie. On remarque deux légendes, la première porte : *Hoc est magnum pelagum id est partibus mari, videlicet de portu de Qualie usque in bucha d'Aveo cum Saloniquo*, et la seconde : *Hoc est magnum pelagum id est partibus.... videlicet de bucha d'Aveo usque in Rodo.*

Avec la quatrième feuille nous passons dans l'Asie Mineure, la Palestine et l'Égypte. Les deux inscriptions s'expriment ainsi : *Hoc est Suria et ad alio banda Turchia cum Armenia, Cepri et Rodo, Creti cum la Morea videlicet Saredo usque in Alexandriam et a Tolemeta usque a la Morea. — Hoc est Turchia, hoc est Armenia.*

Sur la cinquième feuille sont représentées la mer Tyrrhénienne, la Corse, la Sardaigne, la Sicile et la Tripolitaine. *Hoc est Barbaria*, dit la légende, *videlicet a Tolometa usque ad Bona et plus. — Hoc est mare Leonis, Cicilia et Sardinia cum Corseca videlicet da muto usque in Niza.*

Enfin la sixième et dernière feuille nous montre la mer Adriatique, le golfe du Lion, les côtes d'Afrique, d'Espagne, de Portugal, le golfe de Gascogne, l'Angleterre et les Pays-Bas. On y lit en plusieurs endroits : *Hoc est gulffo Venecie da Spartivento usque in Venecia et da Venecia usque in Suasina. — Hoc est Barbaria videlicet, da Bona usque ad Jaffl. — Hoc est Provincia et Catalonia cum Spania et Castella cum Guascogna et Franzola videlicet da Niza usque in Inghilterra.*

Cette très belle carte marine, malheureusement dans un médiocre état de conservation, mais qui fera encore très bonne figure dès qu'elle sera sortie des mains de nos habiles et scrupuleux restaurateurs, n'a pu entrer à la Bibliothèque nationale que grâce à la libéralité, qu'on n'invoque jamais en vain, de S. A. Mgr le prince Roland Bonaparte, à qui nous en adressons ici tous nos remerciements.

Digitized by Google

La plus ancienne carte de P. Vesconte que l'on cite est celle de 1311, qui se conserve à Florence dans les archives d'État; on en connaissait deux autres du même auteur, datées de 1318, dont l'une se trouve à Venise au musée Correr, et dont l'autre est à la Bibliothèque impériale de Vienne, sans qu'on sache d'une façon certaine quel est des deux l'original. Notre atlas, et parce que c'est un des premiers portulans du xive siècle, et parce qu'il est, jusqu'à présent, le second qu'on connaisse de Vesconte, a vivement excité notre intérêt; une comparaison s'impose avec l'œuvre de 1311 pour savoir dans quelle proportion ces deux cartes diffèrent l'une de l'autre ou se ressemblent; nous ne disposons pas ici d'une place assez étendue pour nous livrer à pareil travail.

IX. Nous devons enfin parler d'une grande *Carte* de parchemin en deux feuilles mesurant $1^m37 \times 0^m92$ *de la Normandie* qui porte la date de 1545 et qui est due à Jean Jollivet, prêtre. Ce cartographe, né à Limoges suivant les uns, dans le Berry selon la biographie Didot, enfin à Bellac d'après certains autres, dédia ce très important document au dauphin, fils de François I[er], dont on voit les armes dans le coin supérieur gauche de la carte. Mais le cartouche qui devait la contenir est resté vide. Jean Jollivet, prêtre, qui est l'auteur d'une carte de France qui eut plusieurs éditions et dont le tirage original est d'une excessive rareté, avait également dressé une carte du Berry en six feuilles qui fut publiée, mais dont nous ne connaissons pas aujourd'hui un seul exemplaire. C'est un spécimen de la topographie du xvi[e] siècle, d'un intérêt d'autant plus grand que ces documents sont d'une excessive rareté. La nomenclature est d'une richesse merveilleuse, très généralement exacte et réserve plus d'une surprise à ceux qui l'étudieront de près. On sait, en effet, que la côte de Normandie, par suite des éboulements de falaises, change très rapidement, et depuis une cinquantaine d'années nombre de villages situés dans l'intérieur des terres sont descendus jusqu'à la plage. Les cartes actuelles ne sont plus d'accord avec les documents tant soit peu anciens. Nous comptons trouver sur cette carte quelques localités disparues, mais c'est

Digitized by Google

un travail très long et très minutieux de comparaison qui accompagnera la reproduction que nous comptons donner, dans le *Bulletin de la Société normande de géographie*, de cette belle pièce si artistique.

Jollivet était aussi habile dessinateur que topographe, ainsi qu'en témoignent les ornements pleins de goût, les fleurs si délicatement nuancées, ingénieusement placées dans le cadre de cette carte qui ne fut pas finie.

Il faut également signaler la maestria avec laquelle sont représentés quantité de bâtiments, tels que ramberges, nefs, galères, galions, caravelles, etc., qui formaient les flottes réunies sur les côtes de Normandie, sous le commandement de l'amiral d'Annebaut et du baron de La Garde. Nous avons là, tracé de main de maître, et comme ne le ferait pas plus exactement un constructeur, le portrait du vaisseau amiral *le Comte d'Harcourt*, et ces figures sont d'un prix inestimable pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art nautique.

On peut juger, par ces rapides détails, de l'intérêt multiple que présente cet inestimable document ; nous disons inestimable, car si nous possédions pour le XVIe siècle un certain nombre de cartes nautiques, nous étions particulièrement pauvres en cartes de provinces, et Nicolas de Nicolay, qui travaillait pendant le dernier quart du XVIe siècle, était le seul représentant de notre école chorographique qui fut, nous en avons maintenant la preuve, très habile et très exacte, relativement aux méthodes d'observation et aux instruments qu'on possédait.

GABRIEL MARCEL,

Conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale de Paris.

Digitized by Google

LES ARCHIVES

DE LA

PRÉFECTURE DE POLICE A PARIS

On a fort peu utilisé les archives de la Préfecture de police, alors qu'elles étaient intégralement conservées. Il est presque vrai de dire que l'attention s'est fixée sur leur importance à partir du jour où elles n'existaient plus. Car la Commune de 1871, fatale à un certain nombre de monuments publics de la capitale, n'a pas épargné (on le sait) les dépendances du Palais de justice, et les archives de la Préfecture de police seraient aujourd'hui réduites à néant si des précautions heureusement prises n'avaient préservé de l'incendie un certain nombre de documents. Ce qui subsiste fait assurément beaucoup regretter ce qui n'est plus; et c'est une raison de plus pour bien connaître ce que l'incendie du 24 mai 1871 a bien voulu épargner.

Or, les renseignements publiés jusqu'ici sur le résidu de l'ancienne collection, notamment dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXXII (1871), p. 225, puis par M. Eug. Welwert dans les *Archives historiques, artistiques et littéraires*, I (1890), p. 419-422, enfin par moi-même dans les *Archives de l'histoire de France*, p. 572-573, sont inexacts et incomplets. Amené récemment à y faire quelques recherches, j'ai cru de mon devoir de profiter d'un répertoire manuscrit, mis gracieusement à ma disposition, pour donner enfin l'état exact de ce que la Préfecture de police possède encore dans ses archives, afin d'en assurer davantage la conservation, et de signaler en même temps aux érudits, par un inventaire succinct, des fonds dont ils pourraient ignorer l'existence.

Digitized by Google

Période de l'ancien régime.

I. Livres des bannières du Châtelet de Paris; 10 vol. (transcriptions du XVIII[e] siècle) [1].

II. Livres de couleur (ou des métiers) du Châtelet de Paris; 15 vol. (transcriptions du XVIII[e] siècle) [2].

III. Registres de la Conciergerie (1564-1792); série complète de 132 registres in-folio.

IV. Recueil de documents imprimés et manuscrits, relatifs principalement à l'administration et à l'histoire de la ville de Paris, connu sous le nom de « Recueil Lamoignon »; 41 registres et 1 de tables.

V. Livres d'écrous des prisons de Paris : Conciergerie (1564-an III), 108 registres; — Grand Châtelet (1651-an VI), 98 registres [3]; — Saint-Martin (1649-1791), 34 registres; — Saint-Éloi (1665-1753, avec lacunes), 15 registres; — Tournelle (1667-1775), 10 registres; — Tour Saint-Bernard (1716-1728 et 1775-1792), 3 registres; — Bicêtre (1777-an V), 4 registres.

VI. Ordres du roi; état des prisonniers détenus dans les maisons de force de la généralité de Paris (1734-1784), 1 registre; — État général des prisonniers dans les autres généralités (1745-1784), 1 registre; — Registres des prisonniers d'ordres du roi (1750-1791), 15 registres, avec un répertoire des deux derniers (1788-1791); — Registres des ordres du roi expédiés (juillet 1775-juin 1776), 1 registre; — Registre des prisonniers détenus à Bicêtre par ordre du roi (1779-1787), 1 registre; — Table alphabétique des ordres (1757-1760), 1 registre.

VII. Notes sur les prisonniers de la Bastille (1660-1756), 4 cartons; — Noms des prisonniers à la Bastille et à Vincennes; rapport du major de Losme sur les faits journaliers (1782-1789), 1 carton; — Lettres de cachet (1721-1789, avec répertoire), 1 carton.

1. Les originaux sont aux *Archives nationales*, Y. 7-16; il manque les tomes IV et VIII de la collection, aussi bien en copie qu'en original.

2. Les originaux sont aux *Archives nationales*, Y. 1-6[a]. Mais la collection de la préfecture de police est plus riche de quatre volumes (le livre *vert ancien*, le livre *vieil ancien premier*, le livre *blanc* et le *cahier neuf*), qui n'existent plus en originaux (voir mon *Répertoire numérique des archives du Châtelet de Paris*, récemment paru, p. IX, note). Ces copies sont d'ailleurs des restitutions incomplètes, faites d'après d'anciens extraits des volumes originaux. — Il existe dans ce dépôt un registre volumineux, renfermant la table chronologique des pièces contenues dans les « registres des bannières » et dans les « livres de couleur » (années 1085-1664), et rédigé en 1752.

3. Les plus récents (années 1787 et suivantes) ont été versés à la Préfecture de police, le 18 mai 1887, par l'administration de la Morgue, qui a conservé les registres les plus récents.


Digitized by Google

VIII. État des prisonniers sans pension détenus à Bicêtre (1780-1788), 1 registre; — Registre de prisonniers divers (1747-1754), 1 registre; — Registre de condamnés aux galères (1728-1741), 1 registre; — Registres de condamnés divers (1751-1778 et 1788-1792), 6 registres; — Registre de condamnés aux galères ou à mort (1778-1788), 1 registre; — Registre de condamnés libérés et exilés (1781-1789), 1 registre.

IX. Sentences et arrêts des Parlements et autres juridictions : Parlement de Paris (1767-1791), 1 registre [1]; — Parlement de Rouen (1767-1771); — Magistrat de Strasbourg (1767-1785); — Conseil supérieur de Blois (1771); — Parlement de Besançon (1768-1786); — Parlement de Pau (1765-1775); — Conseil supérieur de Poitiers (1771-1772); — Cour souveraine de Lorraine et Barrois (1762-1767); — Parlement d'Aix (1767-1771); — Conseil supérieur de Colmar (1767-1787); — Conseil supérieur de Corse (1769-1789); — Conseil supérieur de Bayeux (1771-1773); — Conseil supérieur d'Arras (1767-1770); — Conseil supérieur de Douai (1767-1770); — Conseil supérieur de Clermont (1771-1773); — Conseil supérieur de Nîmes (1772-1773); — Parlement de Metz (1768-1780); — Parlement de Rennes (1769-1774); — Parlement de Bordeaux (1769-1774); — Parlement de Toulouse (1769-1772); — Parlement de Grenoble (1767-1774); — Parlement de Dijon (1767-1787).

X. Procès criminels; enregistrement des causes (1725-1782), 8 registres; — enregistrement des causes (février-septembre 1789), 1 registre.

XI. Prévôté de l'Ile-de-France; procès criminels (1725-1765), 1 registre.

XI. Police; lettres sur les affaires des voleurs d'églises (1739-1741), 1 registre; — Notes et affaires de police (1750-1777), 1 registre; — Notes de police incomplètes (1757-1783), 1 registre; — Sommier de la police (1763), 1 registre; — Registre de Santerre, inspecteur de police, pour le quartier Saint-Denis (1779-1786), 1 registre.

Période révolutionnaire.

XII. Arrestations; ordres et mandats (1789-1797), 15 cartons; — Fermiers généraux, ordres d'arrestations (1793-1794); Maison Belhomme, ordres d'arrestations (1793-1794); rapports et mises en liberté (1793-1795), 1 carton; — Transfèrements (1790-1797), 4 cartons; — Mises en liberté (1790-1797), 14 cartons [2].

1. Il y a un registre pour chacune de ces juridictions; inutile de répéter cette indication.

2. M. Labat, ancien archiviste de la préfecture de police, a dressé un catalogue alphabétique des ordres d'arrestations, transfèrements et mises en liberté de 1789 à 1797, qui existe en deux volumes in-folio.

Digitized by Google

XIII. Procès-verbaux des commissaires de police des différentes sections de Paris (1789-1820), classés par sections, 153 cartons [1]; — Sections diverses, interrogatoires, 1 carton; — Fragments de registres des sections de Paris, 1 carton.

XIV. Registres de la police (1793-an VII), 9 registres; — Interrogatoires de prévenus divers (messidor an II), 1 registre, et (thermidor an VIII-pluviôse an X), 1 registre.

XV. Livres d'écrous des prisons de Paris : Force (1790-an IX), 8 registres; — Maison de santé Folie-Regnauld (an II), 1 registre; — Maison Belhomme (fructidor an II-pluviôse an III), 1 registre; — Temple (an IV-1808), 4 registres; — Vincennes (1808-1814), 1 registre; — Georges Cadoudal et autres écrous (an XII), 1 registre; — Répertoire des détenus pour Vincennes et le Temple (an IV-1813), 3 registres; — Port-Libre [Port-Royal] (frimaire an II-brumaire an III), 2 registres; — Saint-Lazare (nivôse à ventôse an II), 1 registre; — Égalité (messidor an III-messidor an IV), 2 registres; — Sainte-Pélagie (janvier 1793-fructidor an VII), 2 registres; — L'Abbaye (an II), 3 registres; — L'Abbaye (ans VI-VII, avec répertoire), 2 registres; — Les Carmes (septembre 1793-messidor an II, avec répertoire), 2 registres; — Luxembourg (1793-an III, avec répertoire), 5 registres.

XVI. État des personnes amenées à la Mairie pour crimes politiques (10 avril-15 septembre 1793), 1 registre.

XVII. Notes de Topino-Lebrun sur le tribunal révolutionnaire et ses membres (1793), 1 carton.

XVIII. Affiches officielles (1789-1793), 1 carton.

Affaires politiques du Consulat, de l'Empire et de la Restauration.

XIX. Affaire de Chevalier-Desforges et autres (conspiration de brumaire an IX), 1 carton.

XX. Affaire de la Machine infernale (3 nivôse an IX); dossiers individuels, notes, interrogatoires, procès-verbaux, arrestations, déportations, secours aux victimes; 11 cartons.

XXI. Affaire Georges Cadoudal; pièces sur la Chouannerie, imprimés et libelles, procès-verbaux des séances de la Cour de justice criminelle; 10 cartons (comprenant 256 dossiers, avec répertoire).

XXII. Affaire Arena, Ceracchi, Topino-Lebrun et autres (conspiration de 1800), 2 cartons.

XXIII. Affaire Jouvencel et autres (1805-1807), 1 carton.

XXIV. Affaire de Tilly-Barru, menées contre le gouvernement (1807-1815), 1 carton.

1. Ces procès-verbaux sont au nombre de 51,420 jusqu'à l'année 1807; il en existe un répertoire chronologique jusqu'à cette date.

Digitized by Google

XXV. Affaire du général Malet (1808), rapports et pièces diverses, 4 cartons.

XXVI. Fédérés de Paris (1815-1816), dossiers et pièces diverses, 1 carton; — Fédérés des départements (1815-1816), 1 carton.

XXVII. Affaire des patriotes (1816); dossiers et correspondances des accusés, 2 cartons.

XXVIII. Affaire du coup de pistolet contre Wellington (1818); rapports et recherches, 1 carton.

XXIX. Affaire Louvel (1820) et surveillance de la Conciergerie, 267 dossiers répartis en 5 cartons.

XXX. Affaire de la conspiration d'août 1820, dossiers, rapports et correspondances; 4 cartons.

XXXI. Affaire Lambert-Neveu; explosion contre la voiture du duc d'Angoulême (1821); 1 carton.

XXXII. Affaire de la conspiration de La Rochelle, pièces diverses; 1 carton.

XXXIII. Affaire du prince de Würtemberg; rapports de surveillance contre lui; 1 carton.

XXXIV. Affaire Laneufville et autres; distribution de l'oraison funèbre du duc d'Enghien; 62 dossiers répartis en 3 cartons.

XXXV. Affaire Carrega et des prisonniers d'État, 1 carton.

XXXVI. Affaire Fauche-Borel et Perlet, accusés d'intelligences avec les ennemis de l'État (1806-1809); 1 carton.

XXXVII. Affaire Beaumes, correspondant du pape (1809); 1 carton.

XXXVIII. Éloignement de Paris des personnes atteintes par l'ordonnance royale du 24 juillet 1815; dossiers alphabétiques, 1 carton.

XXXIX. Affaire La Valette (1815-1817); procès et rapports, 3 cartons.

XL. Affaire des conventionnels (loi d'exil de 1816); dossiers alphabétiques, correspondances et pièces diverses, 2 cartons.

XLI. Affaire de Mathurin Bruneau, prétendu dauphin; 1 carton.

Affaires politiques postérieures à 1830.

XLII. Rassemblement d'avril 1839; pièces diverses, 1 carton.

XLIII. Politique du gouvernement de la République (1848); notes et rapports sur les sociétés secrètes, 1 carton.

XLIV. Dossiers individuels formés par la police du second Empire; dossiers alphabétiques, 9 cartons.

Affaires non politiques.

XLV. Vol de la Banque territoriale (1802); dossiers et rapports, 1 carton.

XLVI. Affaire Lemercier et des débiteurs envers le Trésor public

Digitized by Google

d'une somme de 1,670,000 francs (1805-1806), procès-verbaux et interrogatoires, 1 carton.

XLVII. Affaire des faux monnayeurs (1805); rapports et dossiers, 1 carton.

XLVIII. Affaire Flachat; escroquerie commise au préjudice du duc de Looz (1805); mémoires et correspondances, 1 carton.

XLIX. Incendie de l'hôtel du prince de Schwartzemberg, ambassadeur d'Autriche (1810); procès-verbaux et rapports, 1 carton.

L. Affaire Maubreuil; vol des bijoux de la reine de Westphalie (1814) et affaire du soufflet donné à Talleyrand; correspondances et rapports, 3 cartons.

LI. Cérémonies funèbres; services et inhumations de princes et de grands personnages à l'époque de la Restauration, 2 cartons.

LII. Registre de prisonniers libérés de droit commun, du 17 brumaire an II au 27 janvier 1827.

LIII. Statistique de l'épidémie de choléra en 1832; 1 registre.

LIV. Bulletins de police; rapports sommaires journaliers pour le premier semestre de 1836; 1 carton.

LV. Comptes et bons de nourriture des citoyens volontaires et de l'état-major faisant le service à l'hôtel de la Préfecture de police (1848); 1 carton.

Collection Édouard Peyrot.

Répertoire par bulletins des journaux et publications périodiques parus depuis le commencement de la Révolution française jusqu'en 1851 (chaque bulletin portant le titre et la date de publication, avec une note explicative); 8 cartons.

Certains érudits ne seront pas peu surpris de retrouver, dans cette énumération, des dossiers dont ils avaient demandé sans succès communication aux Archives nationales; ils s'expliqueront désormais pourquoi les Archives nationales n'étaient pas en mesure de les satisfaire. Dans d'autres cas, certains dossiers des Archives nationales se compléteront par ceux que conservent les archives de la Préfecture de police, sans que l'on puisse expliquer pourquoi le versement a été fait aux Archives nationales pour une partie des papiers et non pour l'autre.

Pour compléter les indications que je viens de donner, il n'aurait pas été superflu de fournir quelques détails sur les pertes subies en 1871, lors de l'incendie, par les archives de la Préfecture de police. Nous manquons malheureuse-

Digitized by Google

ment de renseignements rétrospectifs, mais on doit se prendre à regretter la disparition de séries importantes, celle notamment des registres des procès-verbaux des sections de Paris pendant la Révolution, qui existaient en grand nombre et ont été vus par quelques rares historiens [1]. Les travailleurs actuels, de jour en jour plus nombreux, qui prennent la Révolution française comme sujet de leurs recherches, ne manqueraient pas d'y recourir et d'en profiter. La survivance du maigre résidu que nous avons signalé plus haut, et des registres conservés aux Archives nationales [2], est plutôt faite pour rendre leurs regrets plus amers.

HENRI STEIN.

1. Ern. Hamel, *Histoire de Robespierre*, III (Paris, 1867, in-8), p. 775.

2. Les Archives nationales possèdent les registres des procès-verbaux de vingt-deux des quarante-huit sections de Paris, dont voici le détail : section des *Tuileries*, F^7 2471, 2472; section des *Champs-Élysées*, F^7 2473, 2474; section des *Piques*, F^7 2475; section *Le Peletier*, F^7 2478-2480; section du *Faubourg Montmartre*, F^7 2481-2482; section de la *Halle au blé*, F^7 2484; section des *Lombards*, F^7 2485; section des *Gravilliers*, F^7 2486; section du *Temple*, F^7 2487-2488; section des *Amis de la Patrie*, F^7 2489-2490; section de la *Réunion*, F^7 2494-2495; section de l'*Homme Armé*, F^7 2496; section des *Droits de l'Homme*, F^7 2497; section des *Arcis*, F^7 2499; section de l'*Unité*, F^7 2507-2508; section de la *Fontaine de Grenelle*, F^7 2509; section des *Invalides*, F^7 2510; section de *Beaurepaire*, F^7 2511; section du *Théâtre-Français*, F^7 2512; section de l'*Observatoire*, F^7 2514-2516; section du *Finistère*, F^7 2517-2519; section du *Panthéon français*, F^7 2520-2522. Les lacunes dans la numérotation du groupe de registres F^7 2471-2526, accusées par le tableau ci-dessus, sont représentées par les registres des procès-verbaux des comités centraux des 1er, 6e, 7e, 8e, 9e, 11e et 12e arrondissements de Paris.

Digitized by Google

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

M.-J. SEDAINE

1719-1797

Michel-Jean Sedaine est né à Paris le 2 juin 1719, il y est mort le 17 mai 1797. Bien que ce soit particulièrement la naissance des grands hommes que l'on a coutume de fêter, et qu'aussi bien le centenaire de la mort de celui-ci ait passé entièrement inaperçu, il nous a paru d'autant plus intéressant de lui consacrer quelques notes bibliographiques, que la « littérature » de ses œuvres est extrêmement pauvre. La modestie de Sedaine était proverbiale : il semble qu'il eut la seconde vue du rang obscur auquel les historiens de la littérature le condamneraient à l'envi. Nisard ni Villemain ne lui firent l'honneur de le nommer; à peine Saint-Marc Girardin lui accorda-t-il une page; les plus complets parmi les manuels récents (Lanson par exemple) le mentionnent à peine. Seul, et le premier, M. Ferdinand Brunetière le replace à son rang, dans son remarquable et si lucide *Manuel*, au rang qui est dû à son originalité, à cette étincelle de vérité et de vie qui rend impérissables quelques-unes au moins de ses pages, alors que depuis longtemps tant de contemporains plus vantés ont péri dans le plus juste oubli. Ce manuel, qui vient de paraître, est destiné à tous ceux qui veulent sérieusement étudier nos lettres françaises : c'est à cette occasion encore qu'il nous a semblé utile de compléter les quelques indications de sources qu'il renferme.

Digitized by Google

I. — ŒUVRES

Pièces fugitives de Monsieur S..., 1752, in-18, s. l. ni éd. (212 pages). — Le Vaudeville, poème, 1756, in-8. — Recueil de poésies, 2e éd. (très augmentée), 1760, Duchesne, in-12, 2 parties en 1 vol.

Le Diable à quatre, ou la double métamorphose (musique de Philidor), 1757, Duchesne; — *Blaise le Savetier*, suivi de *La noce de Nicaise* (Philidor), 1759, *ibid.* — *L'Huître et les Plaideurs*, ou le tribunal de la Chicane (Philidor), 1761, Hérissant. — *Le Jardinier et son seigneur* (Philidor), id., *ibid.* — *On ne s'avise jamais de tout* (Monsigny), id., *ibid.* — *Le Roi et le Fermier* (Monsigny), 1762, *ibid.* — *L'Ouvrage du cœur*, 1763, *ibid.* — *L'Anneau perdu et retrouvé* (De La Borde), 1764, *ibid.* — *Rose et Colas* (Monsigny), id., *ibid.* — *Le Philosophe sans le savoir*, 1766, *ibid.* — *La Reine de Golconde* (Monsigny), 1766, Delormel, in-4. — *La Gageure imprévue*, 1768, Hérissant. — *Les Sabots* (Duni), id., *ibid.* — *Le Déserteur* (Monsigny), 1770, *ibid.* — *Thémire* (Duni), id., *ibid.* — *Le Mort marié*, 1771, *ibid.* — *Le Faucon* (Monsigny), 1772, *ibid.* — *Le Magnifique* (Grétry), 1773, *ibid.* — *Ernelinde* (Philidor), id., Ballard. — *Les Femmes vengées* (Philidor), 1775, Musier. — *Félix*, ou l'Enfant trouvé (Monsigny), 1777, Ballard. — *Aucassin et Nicolette*, ou les mœurs du bon vieux temps (Grétry), 1782, Brunet. — *Thalie au nouveau théâtre* (Grétry), 1783, *ibid.* — *Richard Cœur de Lion* (Grétry), 1786, *ibid.* — *Le Comte d'Albert* (Grétry), 1787, *ibid.* — *La Suite du comte d'Albert*, id., *ibid.* — *Maillard ou Paris sauvé*, 1788, Prault. — *Amphitryon* (Grétry), 1788, Ballard. — *Raoul Barbe bleue* (Grétry), 1791, Dufour, Amsterdam. — *Guillaume Tell* (Grétry), an II, Maradan.

Discours de réception à l'Académie française, 1786. Demonville, in-4.

Réflexions sur l'Opéra comique (fragment de souvenirs autobiographiques), au tome IV du Théâtre choisi de Pixérécourt, publié par Ch. Nodier en 1841-1842.

Œuvres dramatiques (recueils factices avec titres, 1776, veuve

Digitized by Google

Duchesne, 4 vol. in-8 s'arrêtant à *Les Femmes vengées*, — et 1800, Brunet, 5 vol. in-8. — Œuvres choisies, 1813, Didot, 3 vol. in-18 : 13 pièces reproduites chez Lahure puis Hachette, 1860, en 1 vol. in-12.

Bibliographie. Voir : *La France littéraire* de Quérard, IX, p. 9-11 (1838), et le catalogue (rédigé par P. Lacroix) de la *Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*, II, p. 222-224.

II. — LITTÉRATURE

Grimm. — *Correspondance littéraire;* passim, entre 1762 et 1789, et particulièrement à ces dates : 1er déc. 1763; 15 sept. 1764; 1er nov. et 15 déc. 1765 (lettre de Diderot sur le *Philosophe sans le savoir*); 1er mars et 1er mai 1766; 15 juill. et 1er nov. 1768; 1er avril 1769 (*Le Déserteur*); 1er déc. 1770; févr. 1777 (une page inédite de Sedaine); sept. 1777 (un proverbe inédit); févr. 1780; janv. 1782; mars 1786, etc. [Voir l'édition Tourneux, en 16 vol. avec table générale.]

Grand ami de Sedaine, comme Diderot, Grimm l'a constamment suivi dans toute sa carrière, mais non sans impartialité.

Cf. aussi les lettres de Grimm et de Catherine II, publiées par M. J. Guet pour la *Société historique russe* (1878-1887, in-4, avec tables), où l'on trouve de nombreuses allusions à des pièces de Sedaine jouées sur le théâtre de l'Impératrice.

Diderot. — (*Œuvres complètes*, éd. Assézat.) Observations sur Garrick et Paradoxe sur le Comédien, t. VIII, p. 352. — Salon de 1765, t. X, p. 393. — Lettres à l'abbé Le Monnier et à Mme Voland, 31 nov. et 20 déc. 1765 (sur *le Philosophe sans le savoir*), (t. XIX, p. 212 et 359).

Pages très intéressantes et très piquantes dans leur enthousiasme.

Voltaire. — *Correspondance;* Lettres du 1er avril 1766 et du 11 avril 1769.

Bachaumont. — *Mémoires secrets*; 18 mai 1767; 22 et 31 janv., 19 févr. 1768; 6 avril 1776; 8 et 10 janv., 14 août 1782; 18 et 22 nov. 1786.

A consulter avec la plus grande défiance : la plupart des assertions de

Digitized by Google

ce plat et mesquin potinier, ennemi personnel de Sedaine, d'ailleurs, sont démenties par les faits. Pas une œuvre sur laquelle il ne bave quelque insinuation malveillante.

Mme de Vandeul. — *Notice* sur Sedaine, au t. XVI de la dernière édition de la correspondance de Grimm, éd. Tourneux (p. 234).

Souvenirs personnels. Mme de Vandeul était la fille de Diderot.

Dufort de Cheverny. — *Mémoires*. Paris, Plon, 1886; t. I, p. 234, 360; t. II, p. 333.

Quelques souvenirs personnels.

La Harpe. — *Cours de littérature*, liv. I, ch. vii.

Ducis. — *Vie de Sedaine*, 1797. (Œuvres de Ducis, éd. de 1826, t. III.)

Salm-Dyck (Constance-Marie de Théis, Dme Pipelet, princesse de). — *Éloge historique* de M. Sedaine, an V, Paris, Desenne, in-8; — elle est aussi l'auteur de l'article de la Biographie universelle *Michaud*.

Auger (l'abbé). — *Notice* en tête de l'édition des œuvres choisies, publ. en 3 vol. (Paris, Didot, 1813.)

(Reproduite dans les éditions suivantes, stéréotypées, chez Lahure et Hachette, en 1 vol.)

Janin (Jules). — *Sedaine et le Philosophe sans le savoir*. (*Journal des Débats* du 29 août 1836.)

Vigny (Alfred de). — *De Mlle Sedaine et de la propriété littéraire;* lettre à MM. les députés. Paris, 1841, in-8.

Le chapitre II : « Des travaux et de la vie de Sedaine, » est une des études les plus importantes qui aient été consacrées à notre auteur.

Sand (George). — Préface du *Mariage de Victorine*, 1851, et dans son Théâtre complet, 1866, t. II. — 2 lettres à Flaubert et à Plauchut, dans sa *Correspondance*, 1882-84, t. VI, p. 364 et 389.

Houssaye (Arsène). — *La fille de Sedaine*, dans *Philosophes et Comédiennes*. Paris, Charpentier, 1851, 2 vol. in-12.

Les erreurs de ce récit ou nouvelle ont été relevées par le marquis

Digitized by Google

de Brisay, dans une lettre publiée par *le Figaro*, supplément littéraire du 13 février 1887.

SERVOIS (Gustave). — *La Société des Auteurs dramatiques et une petite-fille de Sedaine.* (*La Correspondance littéraire*, année 1859, p. 3-9.)

Lettres et documents divers relatifs à Sedaine.

GAUTIER (Théophile). — *Le Philosophe sans le savoir* (feuilleton du *Moniteur universel* du 9 février 1863).

JAL. — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, Plon, in-8 (2e édition, 1872).

Documents inédits sur la biographie de Sedaine.

HEILLY (Georges d'). — *Introduction* au théâtre choisi édité par lui en 1877, à la Librairie générale, avec détails sur le ms. du *Philosophe sans le savoir*, et sur la reprise de 1875 à la Comédie française.

MOLAND (L.). — *Introduction* au théâtre choisi édité par lui en 1878, chez Garnier (quelques pièces à peine).

MONTLOUIS (Mme Renée de). — *Michel Sedaine*, sa vie, anecdotes, etc. Limoges, 1879, in-12.

CAMPARDON (Émile). — *Les Comédiens du roi de la troupe italienne*, documents inédits, découverts aux Archives nationales. Paris, Berger-Levrault, 1880 (t. II, p. 136-140).

GISI. — *Sedaine.* Berlin, 1883, in-8.

VITU (Auguste). — *La Maison de Sedaine*, dans la *Revue d'Art dramatique*, I (1886), p. 257-264.

RÉGNIER (Ph.). — *Souvenirs et études de théâtre.* Paris, Ollendorff, 1887, in-12. (Étude sur Sedaine, p. 327-349.)

Étude générale intéressante et personnelle.

CURZON (Henri de). — *Un livret d'opéra inédit de Sedaine :* « Philémon et Baucis »; dans la *Revue de la France moderne* (année 1891, p. 219-222), repris et remanié dans la *Revue internationale de musique*, année 1898.

SARCEY (Fr.). — *L'Évolution de l'opérette*, dans la *Revue de famille* (1er oct. 1891).

Digitized by Google

BRUNETIÈRE (F.) — *Les Époques du Théâtre français*. Paris, Calmann Lévy, 1892, in-12 (12e conférence, p. 266).

A propos du *Philosophe sans le savoir*.

FONT (Aug.). — *Favart*. L'opéra-comique et la comédie-vaudeville aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris, Fischbacher, 1894, in-8 (p. 315-323).

Sedaine, considéré comme auteur d'opéras-comiques et d'ariettes, et comme véritable fondateur de l'opéra-comique.

SOUBIES (Albert). — *La Comédie française depuis l'époque romantique*. Paris, Fischbacher, 1895, in-4.

Précieux pour les tableaux chronologiques donnant le chiffre des représentations de chaque œuvre, année par année.

BRUNETIÈRE (F.). — *Manuel de l'Histoire de la Littérature française*. Paris, Delagrave, 1898, in-8 (p. 343-345).

En tenant à placer Sedaine parmi « ceux dont il a paru que l'on pouvait vraiment dire qu'il manquerait quelque chose à la *suite* de notre littérature s'ils y manquaient, » M. F. Brunetière a, pour la première fois, rendu à l'auteur du *Philosophe sans le savoir* le vrai rang qu'il mérite d'occuper. Il ne l'a pas exalté, mais il l'a sorti de l'ombre où tous les historiens de la littérature le tenaient traditionnellement ; il en a fait ressortir l'originalité et l'importance essentielle, à cette époque de 1765-1800, où il l'a nommé seul avec Beaumarchais.

Henri DE CURZON.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — La question du transfert des archives d'État de Düsseldorf à Bonn a été agitée l'an dernier. Aux raisons alléguées en faveur de ce transfert, les sociétés savantes et les travailleurs de la région du Niederrhein ont opposé d'autres raisons pour le *statu quo*, et l'on pense que l'administration supérieure abandonnera son projet.

Autriche-Hongrie. — Le volume II des *Quellen zur Geschichte der Stadt Wien* a paru l'an dernier. Pour cette importante publication ont été mis à contribution les dépôts d'archives suivants : Archives du ministère de l'intérieur, à Vienne (années 1211 à 1564) ; K. K. Haus-Hof- und Staatsarchiv (1213-1282) ; Archiv des Geschichtsverein zu Klagenfurt (1279-1721) ; Archiv des Museums zu Linz (1297-1717) ; Archiv des Klosters Admont (1299-1572) ; Archiv des Klosters Göttweig (1203-1783).

Belgique. — Dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 1897, n° 3, M. Joseph Halkin appelle l'attention sur un ancien inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmédy, aujourd'hui dispersées dans plusieurs dépôts.

Espagne. — L'article de E. Martinenche dans la *Revue des langues romanes*, 1897, p. 510-515, intitulé : « Dans les bibliothèques et les archives d'Espagne, » n'apporte aucune contribution nouvelle à la science. C'est une variation sur un thème ancien : les bibliothèques y sont merveilleuses ; autant de forêts vierges où il est rare que des sentiers soient tracés. Les vieilles archives sont des trésors incomparables, mais la clef ne s'en confie qu'à de rares privilégiés, et il est plus que difficile de se diriger dans l'amas confus de leurs paperasses jaunies. En vérité, on aimerait mieux moins de phraséologie !

France. — ARCHIVES NATIONALES. — Un nouvel inventaire imprimé vient d'éclore ; c'est le *Répertoire numérique des archives du Châtelet de Paris (série Y)*, par Henri Stein (Paris, Delagrave, 1898 ; in-4 de x-237 p.).

— Grâce à une mise en demeure adressée en temps utile, l'administration a pu prévenir la vente publique de manuscrits et papiers provenant de feu la marquise du Plessis-Bellière, et les revendiquer comme

Digitized by Google

papiers d'État. Ce sont des documents provenant du marquis de Pastoret, ancien chancelier de France († 1840) et comprenant, indépendamment de registres de la Cour des Aides qui manquaient à la collection des Archives (Z^{1a}), les importants procès-verbaux des séances de la commission du Sceau pendant la Restauration (1823-1830), en sept volumes, dont toute trace était précédemment perdue, et qui ont pris place désormais dans la série BB^{12} (12-18).

— ARCHIVES DU DÉPÔT DE LA GUERRE. — Un journal parisien, le *Soleil*, du 8 novembre 1897, a consacré à ces archives un article intéressant que nous croyons devoir reproduire intégralement, malgré les quelques inexactitudes qu'il renferme, parce qu'il émane d'une personnalité sérieuse :

« Aux archives du Dépôt de la guerre sont conservés tous les documents militaires témoins authentiques de nos gloires passées aussi bien que de nos désastres.

« Là sont empilés tous les registres d'ordres de Davout, Lannes, Murat, etc., les rapports des batailles, les journaux de marche de nos corps d'armée et de nos armées, la correspondance merveilleuse de Napoléon Ier, etc.

« Tous ces textes permettront un jour d'établir un compte rendu exact et impartial de notre histoire militaire, ce qui n'a jamais été fait pour la plupart de nos campagnes.

« Certains de ces monceaux de papiers n'ont jamais été fouillés, et des comptes rendus et récits de batailles admis comme exacts jusqu'alors fourmillent d'erreurs, qu'une étude plus approfondie des documents authentiques permettrait de rectifier. Malheureusement, les dossiers des archives de la guerre sont très incomplets; la plupart des registres d'ordres, des comptes rendus à l'empereur, ont été conservés par les familles. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, le duc de Rivoli possède tous les registres d'ordres de Masséna, 104 volumes in-folio, dont il n'existe aucune trace au Dépôt de la guerre. — Le prince Berthier possède près de 400 volumes d'ordres provenant de la succession du maréchal prince Berthier, major général de l'empereur. — Et il en est de même en ce qui concerne la plupart des descendants de nos grands maréchaux de l'Empire, les Murat, les Junot d'Abrantès, les Sérurier, les Macdonald, etc.

« De nos jours, on appose immédiatement les scellés chez tous les personnages politiques ou militaires ayant joué un rôle prépondérant dans notre histoire. Cette formalité est absolument illusoire, et les scellés apposés à la mort du maréchal Canrobert ont donné comme résultat le dépôt aux archives de la guerre de.... *dix pièces !* Le reste a dû être conservé à tort par la famille, car tous les documents historiques devraient faire retour à l'État. En revanche, les scellés apposés chez le général Mellinet ont amené la saisie d'une collection merveil-

Digitized by Google

leuse d'autographes qui n'a rien à voir avec l'histoire, collection de haute valeur qui aurait dû revenir à la famille. Il est facile de vérifier le fait.

« A ce point de vue, nous serions curieux de savoir ce qu'a pu donner l'apposition des scellés à la mort de Bourbaki, et si le voyage mystérieux à Londres du chef de la garde impériale pendant le siège de Metz sera expliqué un jour. Mais il est probable que les descendants auront mis en lieu sûr des documents aussi précieux qui leur serviront un jour à publier les Mémoires du général Bourbaki, publication qui sera certainement des plus productives.

« Les archives de certaines villes contiennent aussi des documents importants au point de vue militaire. Il est inconcevable, par exemple, qu'on laisse moisir dans un coin de la mairie de la petite ville de Breil, à quelques kilomètres de Nice, tous les documents (registres d'ordres, rapports, etc.) concernant la campagne de l'armée piémontaise en 1796. Ces documents sont rédigés en français, et y ont été déposés par M. de Malausséna, alors chef d'état-major de l'armée piémontaise. Une partie d'ailleurs a déjà disparu, brûlée par un secrétaire inconscient. Le reste ne tardera pas à suivre le même chemin.

« Mais revenons au Dépôt de la guerre, et s'il est regrettable que tous les documents, témoins authentiques de notre grandeur militaire, n'y soient pas déposés, au moins pourrait-on utiliser ceux qui y séjournent depuis de longues années. Au Dépôt de la guerre existe une « section historique, » composée de trois officiers dont un commandant, et d'un nombre considérable d'employés : rédacteurs, archivistes, garçons de bureau, etc. Et parfois l'on se demande à quoi peut bien servir ce nombreux personnel, puisque la fameuse « section historique », qui émarge pour une forte somme au budget de la guerre, ne publie jamais rien. Nous n'avons pas souvenance que depuis sept années que le même personnel existe, on ait publié autre chose que le début de la campagne de 1812. La campagne de 1812 jusqu'au passage du Niemen ! En sept ans, c'est peu. Quant à prendre connaissance des documents qui y sont déposés, on en refuse le plus souvent communication aux officiers travailleurs. Les dossiers concernant le maréchal Davout, et il y en a des monceaux, n'ont jamais été ouverts, et l'on en refuse toute communication.

« Il en est de même des registres d'ordres de Murat, de tout ce qui concerne la guerre de 1870, etc. Pourquoi ?

« Tout simplement parce que les officiers studieux, chercheurs, qui voudraient tirer parti de ces documents, pourraient bien produire, en une ou deux années, des travaux historiques de haute valeur rectifiant un grand nombre de points controversés jusqu'alors, et que l'insuffisance et l'inertie de notre « section historique » ne seraient alors que trop évidentes. Pour une raison analogue sans doute, il est impossible d'avoir communication du catalogue, qui cependant existe. On ne peut

Digitized by Google

ainsi demander communication de pièces et de registres d'ordres dont on ignore l'existence. »

Ajoutons que, tout récemment, nous avons appris la nomination du lieutenant-colonel Léonce Krebs au poste de directeur des archives historiques au Ministère de la guerre. Le choix ne pouvait être meilleur. M. Krebs est un esprit éclairé, qui s'intéresse fort aux questions d'histoire militaire, et a publié, avec le concours de M. H. Moris, archiviste des Alpes-Maritimes, deux volumes de documents sur les campagnes des Alpes pendant la Révolution française, précisément tirés des archives de la petite ville de Breil dont parle l'article de journal qui vient d'être reproduit. Il est à craindre que M. Krebs ne puisse pas rendre plus libéral l'accès d'un dépôt où l'on a toujours entouré les recherches de sérieuses difficultés ; mais il pourra devenir sans doute le promoteur de publications utiles et de mesures efficaces pour la divulgation des secrets historiques que nous livreront un jour les archives historiques de la Guerre.

ALPES (BASSES-). — *Rapport de M. Isnard.* L'inventaire sommaire de la série B (sénéchaussée de Forcalquier) est en cours de rédaction. Divers documents sur les familles et les communes depuis le XIVe siècle ont été donnés au dépôt départemental ou acquis par lui. — Il y a de belles archives anciennes à Roumoules et à Mane, où l'on trouve un grand nombre de chartes originales (1274-1566), des terriers depuis 1410, des délibérations consulaires à partir de 1488, des comptes et pièces comptables depuis 1408, des pièces de procédure à partir de 1298 et des documents relatifs aux biens communaux depuis 1304.

D'autre part, M. Paul Meyer a trouvé dans la reliure d'un vieux registre des archives communales de Forcalquier un fragment composé de dix feuillets doubles, reste d'un livre commercial tenu par un certain Ugo Ferhal, marchand de drap et notaire à Forcalquier. Toutes les opérations inscrites dans le livre sont datées de 1329 à 1332. On ne possédait jusqu'à ce jour aucun livre commercial aussi ancien.

CANTAL. — M. Marcellin Boudet, auteur de plusieurs travaux historiques sur l'Auvergne du moyen âge, en utilisant principalement les belles archives municipales de Saint-Flour, vient de publier un précieux volume intitulé : *Registres consulaires de Saint-Flour*, en langue romane avec résumé français (1376-1405), précédé d'une préface d'Antoine Thomas (Paris, 1898, in-8 de VII-352 p.).

CHER. — M. Jacques Soyer, archiviste du Cher, continue à examiner diplomatiquement les documents anciens conservés dans son dépôt (voir *Bibliographe moderne*, I, p. 98-99). Aujourd'hui il s'attaque à une pièce considérée jusqu'ici comme carolingienne, et dans sa petite dissertation intitulée : *Un faux diplôme carolingien attribué tantôt à Louis le Débonnaire et tantôt à Louis le Bègue, concernant l'abbaye de Dèvre*

Digitized by Google

près de Vierzon (Bourges, impr. Sire, 1898, in-8 de 11 p.; extr. des *Mémoires de la Soc. historique du Cher)*, il prouve qu'il s'agit d'une charte rédigée au XIe siècle et par conséquent d'un faux réel : il en profite pour en publier un texte meilleur qu'on ne l'a donné jusqu'ici.

CÔTE-D'OR. — Dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 2e série, IX (Semur, 1897, in-8), p. 41-99, M. Flour de Saint-Genis étudie les sources historiques de l'Auxois. Ce travail est surtout destiné à faire connaître l'état actuel des archives conservées dans chacune des études de notaires de l'arrondissement de Semur, et on se reportera utilement aux tableaux des pages 67-99, concernant les notaires d'Alise-Sainte-Reine, Époisses, Flavigny, Montbard, Précy-sous-Thil, Rouvray, Saulieu, Semur, Villy, Vitteaux, etc.

FINISTÈRE. — Il n'est pas sans intérêt de signaler la récente publication du docteur A. Corre : *Une page d'histoire coloniale ; les papiers du général A.-N. de La Salle* (Quimper, impr. Cotonnec, 1897, in-8 de II-231 p.). Ces papiers sont conservés aux archives municipales de Brest, où ils forment un lot de 2 registres et 1500 pièces, correspondances en majeure partie, qui sont d'un véritable intérêt pour l'histoire de Saint-Domingue, dont le général Antoine-Nicolas Piédefer, marquis de La Salle († 1818), fut gouverneur intérimaire.

GIRONDE. — *Rapport de M. Brutails*, qui enregistre des dons fort importants : les minutes d'un notaire de Bordeaux, comprenant 264 liasses remontant à 1582; — un millier de pièces (1416-1750) provenant de Suau, ancien greffier au Parlement, et léguées par le marquis de Lur-Saluces, où l'on a retrouvé deux registres secrets du Parlement de Bordeaux, des années 1643-1649; — quelques comptes et chartes; — 700 pièces des XVIIe-XVIIIe siècles, concernant la famille d'Alesme, offertes par le comte de Saint-Saud; — enfin le fonds très important des archives de la paroisse Saint-Michel de Bordeaux, comprenant des comptes curieux, des livres de raison de Fortaney-Dupuy, négociant bordelais (1505-1523), et l'inventaire de ce fonds, rédigé en 1755 par l'abbé Baurein.

ILLE-ET-VILAINE. — *Rapport de M. Parfouru*. D'importantes réintégrations ont été faites durant le dernier exercice : papiers des anciennes juridictions et du greffe de Montfort-sur-Meu, les seuls non encore versés aux archives départementales; 21 liasses d'actes judiciaires et notariés oubliés au greffe du tribunal civil de Fougères; le registre des délibérations du conseil général d'Ille-et-Vilaine (4 mars au 29 août 1793) retrouvé à la direction de l'enregistrement et des domaines. Parmi les dons, nous signalerons ceux de trois anciens registres paroissiaux de Langon (commençant en 1595); un lot de titres seigneuriaux relatifs à La Corbonnais en Saint-Léonard (1534-1782), provenant d'une étude de notaire de Dol; des documents sur la terre de La Salle-en-Rougé; le procès-verbal de la destruction des archives du château de La Chasse en Iffendic

Digitized by Google

(février 1790); divers feuillets d'anciens comptes précieux (du Clos des Galées de Rouen, de l'artillerie, de la marine du Levant, de la vicomté de Neufchâtel-en-Bray (XIVe-XVIe siècles), retirées de couvertures d'état civil de l'époque révolutionnaire; et toutes les notes et documents historiques réunis par M. Paul de La Bigne-Villeneuve sur l'histoire de Rennes, avec une histoire manuscrite de la fondation du collège des Jésuites de Rennes (rédigé en 1730) et un nécrologe des abbesses de Saint-Georges de Rennes (1543-1790). — Une refonte générale de la série B est devenue nécessaire. — Les archives de l'amirauté de Saint-Malo sont virtuellement réunies aux archives départementales, tout en restant au tribunal de commerce de cette ville.

VAUCLUSE. — M. Paul Meyer a signalé récemment le très fâcheux état dans lequel se trouvent les archives de la ville d'Apt (*Correspondance historique et archéologique,* 1897, p. 297-302); la malpropreté et la négligence ont fait de ce dépôt un amas de débris où il serait très difficile de retrouver les vieux registres de délibérations et de comptes indiqués dans l'inventaire dressé autrefois et conservé aux Archives nationales. Il paraît que toutes réclamations pour faire cesser cet état de choses sont demeurées inutiles.

Italie. — Dans les *Rendiconti dell' Istituto lombardo*, 2a serie, XXIX, p. 394 et ss., A. Ratti a récemment décrit un manuscrit du XIVe siècle, provenant de Bohême, qui appartient aux archives du chapitre de San Ambrogio à Milan : il contient, indépendamment d'une chronique inédite de Prague, le texte de la vie de sainte Agnès.

— Le même volume, p. 667 et ss., renferme une dissertation de A. Varisco sur un manuscrit des « Annales Alamannici » conservé dans les archives capitulaires de Monza, qu'il identifie avec un manuscrit de Vérone utilisé jadis par Zaccaria, que Pertz jugeait différent; venu de Vérone à Paris en 1787, ce volume est plus tard rentré à Monza par suite d'un échange.

VATICAN. — Il n'est pas sans utilité d'appeler l'attention des érudits sur les travaux contenus dans les *Annales de Saint-Louis des Français*. Le volume I (1897), p. 403-485, contient, de l'abbé de Surrel de Saint-Julien, un article sur « les évêques du Puy et la collation des bénéfices de ce diocèse d'après les schedae inédites du Vatican, » article qui s'arrête à l'année 1667 et publie une liste nouvelle et rectifiée des évêques du Puy; — et, p. 487-529, de l'abbé P. Calmet, un article sur Pierre de Pleine-Chassaigne, contenant (d'après le vol. 210 des Collectoriae du Vatican) le testament de ce personnage et l'inventaire de ses meubles dressé à sa mort (début du XIVe siècle); entre autres objets inventoriés figure une bibliothèque de 130 volumes où l'on peut remarquer la présence curieuse de l'*Orateur* de Cicéron et du *Timée* de Platon, à côté de la *Cité de Dieu* de saint Augustin.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Allemagne. — Le Dr L. Schmidt a publié dans le *Neues Archiv für sächsische Geschichte und Alterthumskunde*, XVIII (1897), n° 3, un important catalogue de la bibliothèque du couvent d'Altzelle en 1514, intelligemment annoté.

— A. Lonke décrit dans le *Bremisches Jahrbuch*, XVIII (1897), p. 175 et ss., un bon manuscrit du « Miroir de Souabe » conservé dans la bibliothèque de la ville de Brême.

— Le manuscrit n° 910 de la bibliothèque de Donaueschingen renferme un recueil de lettres, écrites à Orléans, des années 1180-1190; M. Alex. Cartellieri vient de l'éditer (Innsbruck, 1898, in-8), en prouvant l'affinité très grande qui existe entre ce manuscrit d'une part, le formulaire de Hildesheim, et le Bernard de Meung (K. K. Hofbibliothek zu Wien, n° 521) d'autre part.

— Un formulaire de la chancellerie de l'évêque Leonhard de Passau (xve siècle) vient d'être publié, par les soins du Dr V. Schmidt, dans les *Verhandlungen des historischen Vereins für Niederbayern*, XXXIII (1897), p. 249 et ss., d'après un manuscrit de la bibliothèque de Hohenfurt.

Espagne. — M. Em. Chatelain a découvert dans la bibliothèque de la cathédrale de Tortosa un recueil de vingt-deux homélies inconnues, en langue provençale du XIIIe siècle, qui semble être une copie catalanisée d'un autre manuscrit provençal édité récemment par Ant. Thomas, dans les *Annales du Midi*, octobre 1897.

— Dans l'*Euskal-Erria* (junio 1897), a paru une notice sur la bibliothèque de Sagarminaga.

États-Unis. — L'Université dite « Columbia College », à New York, possède une bibliothèque de 240,000 volumes, sans compter les brochures et les doubles; elle est ouverte aux lecteurs quatorze heures par jour, et le nouveau local qu'on lui destine pourra recevoir cinq cents lecteurs.

Un mode d'éclairage tout à fait original, dit le *Moniteur industriel*, est celui qui a été adopté pour cette nouvelle bibliothèque. La grande salle carrée est formée de quatre pans droits terminés par des arceaux, sur lesquels repose un dôme formant plafond. Au centre de cette voûte et à hauteur des arceaux, on a suspendu une sphère creuse en bois de

Digitized by Google

0m0021 de diamètre, recouverte d'une peinture blanche mate. Cette grosse sphère ainsi suspendue est éclairée par huit projecteurs puissants et invisibles disposés dans les angles de la salle, à peu près à la hauteur de la naissance des arceaux. Les rayons de chaque projecteur sont convenablement dirigés par une lentille pour n'envoyer leur lumière que sur la sphère, dont il est éloigné d'environ vingt-six mètres. La sphère est ainsi brillamment éclairée, et c'est la lumière diffuse et douce qu'elle réfléchit qui éclaire la bibliothèque. Cette idée du professeur Halloeck donne, paraît-il, toute satisfaction aux bibliothécaires, et cet éclairage a été accueilli avec une satisfaction marquée par tous les visiteurs.

France. — PARIS. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Parmi les acquisitions faites récemment par le département des manuscrits, nous croyons intéressant de mentionner les manuscrits suivants : 1° un manuscrit de la fin du XIe ou du commencement du XIIe siècle de la vie de saint Convoyon, fondateur et premier abbé du monastère de Redon en Bretagne (vente Pichon, n° 5360). — 2° Un exemplaire de la traduction par Jean Golein de différents ouvrages de Bernard Gui (vente Pichon, n° 4046); notre grand dépôt ne possédait pas de manuscrit de cette traduction ; cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, III, 329. — 3° Un obituaire de l'église cathédrale de Lisieux (vente Pichon, n° 5220), qui ne figure pas dans l'excellente bibliographie des obituaires français publiée par M. A. Molinier (Paris, 1890, in-8). — 4° Un exemplaire de la Chronique universelle de Jean d'Udine (vente Greppe, n° 841); la bibliothèque n'en possédait pas de manuscrit. — 5° Le manuscrit des *Mémoires* de Gourville (vente Pichon, n° 4211), qui a servi de base à l'édition que M. Lecestre en a donnée pour la Société de l'histoire de France.

— A signaler, dans la *Révolution française*, XXXII (1897), p. 231-270 et 296-315, une intéressante étude critique de M. Cl. Perroud sur les manuscrits des mémoires de Mme Roland, conservés à la Bibliothèque nationale.

BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE. — Cette bibliothèque vient de s'enrichir de la précieuse partition d'orchestre autographe du « Guillaume Tell » de Rossini, acquise au prix de 7000 francs d'un particulier peu dilettante.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DU PROTESTANTISME FRANÇAIS. — Dons reçus en 1897 : livres huguenots très rares provenant de la bibliothèque de feu Émile Lesens, bibliophile rouennais ; sermons inédits de Paul Rabaut ; papier Chiron (fonds Sayn-Sérusclat), offert par M. Marignan, et contenant 192 lettres de Paul Rabaut et de ses fils, 50 d'Antoine Court, plus de 200 d'autres ministres, 11 de Pierre Durand, le prédicant martyr, et 18 de sa sœur Marie Durand, la captive de la tour de Constance.

Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire du papier. — Dans le dernier volume du *Congrès archéologique de France*, LXIIe session (Paris et Caen, 1897, in-8), p. 360-368, M. G. Rouchon a parlé de l' « origine des fabriques de papier de Chamalières, près de Clermont-Ferrand. » Moins importantes que celles de Thiers et d'Ambert, ces fabriques remontent au moins à 1466, peut-être même à 1402; le mémoire est illustré des marques de filigranes des papetiers Jean Girault (1515-1518), Jacmet Brunel (1516-1518) et P. Tardes (1692), d'après les originaux retrouvés dans les archives locales.

D'autre part, M. A. Weber vient de faire paraître un petit travail : *Die Papierfabrikation in der Schweiz in Allgemeinen und in Kanton Zug in Besonderen (Zuger Neujahrsblatt für das Jahr 1898*, Zug, 1898, in-4 de 54 p.). C'est un bon résumé général de la question, suivi de détails assez complets sur les papeteries de Baar et de Cham, qui remontent, la première à la fin du XVIe siècle, et la seconde à 1657.

Histoire de l'imprimerie. — On lira, dans le *Bolletino storico della Svizzera italiana*, XIX (1897), p. 178-182, un document relatif aux dépenses de l'imprimerie du gouvernement provisoire de Lugano en 1798 (tipogr. Agnelli).

— Le travail de M. Gilliodts-Van-Severen sur Jean Brito et l'imprimerie à Bruges, dont nous avons annoncé l'apparition, est fait pour illusionner bien des gens, en particulier M. le chanoine H. Rommel qui, dans son *Étude analytique sur l'invention de l'imprimerie à Bruges* (Lille, Desclée et de Brouwer, 1898, in-8 de 51 p.), adopte entièrement les conclusions de l'auteur et déclare impossible de ne pas s'y rallier. Heureusement, des esprits réfléchis, après un attentif examen, ont pensé qu'il fallait réagir contre un emballement auquel le patriotisme local n'est peut-être pas étranger, et ont montré, par des arguments irréfutables et similaires, ce qu'il y a d'inadmissible dans la thèse de M. Gilliodts. C'est ce qu'ont fait M. James Weale dans la *Revue des bibliothèques*, et M. Paul Bergmans dans une communication à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, qui vient d'être imprimée en brochure : *L'imprimeur Jean Brito et les origines de l'imprimerie en Belgique* (Gand, imp. V, van Doosselaere, 1898, in-8 de 17 p.). M. Bergmans se réserve de donner au *Bibliographe moderne* un prochain article où il développera ses théories sur la question.

Digitized by Google

Une bibliographie courante de l'art italien. — A une époque où la connaissance de l'histoire artistique de l'Italie prend chaque jour une diffusion plus grande, un répertoire bibliographique spécial ne sera pas inutile, et nous souhaitons bon succès au professeur Egidio Calzini, qui vient de lancer le premier numéro (gennaio 1898) d'une *Rassegna bibliografica dell' arte italiana*, qui sera mensuelle et critique (L. Cappelli, éditeur, à Rocca San Casciano; prix : 5 fr. par an pour l'Italie, 7 fr. pour l'étranger). Une abondante bibliographie, qui remonte au premier semestre 1897, analysera et décrira tous les travaux nouveaux, parus tant en Italie qu'à l'étranger, sur les questions d'un caractère général, sur les individualités et sur l'art dans chaque province et dans chaque localité, en dépouillant les revues savantes, en signalant les gravures et reproductions, et en considérant l'art dans la plus large acception du mot. Le travail nous semble fait avec grand soin, et ce recueil, tenant ses promesses, pourra devenir un excellent instrument de travail, indispensable pour les historiens de l'art.

Une nouvelle bibliographie provinciale. — Il s'agit d'une *Bibliographie d'Eure-et-Loir*, entreprise par M. l'abbé Langlois (de Chartres), paraissant sous ce titre par fascicules mensuels, à partir de janvier 1898, pour former un volume tous les deux ans, et destinée, dans la pensée de l'auteur, à « indiquer aussi exactement que possible tout ce qui a été publié depuis le xve siècle jusqu'à nos jours sur les localités et sur les hommes de la partie du pays chartrain qui forme aujourd'hui le département d'Eure-et-Loir. » L'idée serait bonne, si l'exécution n'était pas détestable. M. l'abbé Langlois est un adepte du système décimal, et ce n'est pas sans un certain effroi que nous verrons une notice sur le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, formant onze pages de la *Revue archéologique*, présentée avec cette formule que je copie textuellement :

571.95 + **726.6** + (4451. **1111** — N. D.).

C'est vraiment trop simple! et je ne conçois pas pourquoi l'on ne se servirait pas plutôt de signes algébriques, voire d'hiéroglyphes. M. l'abbé Langlois a, d'ailleurs, conscience du peu d'intelligence de ce genre de formules, car au-dessus de ces chiffres il en donne l'explication convenable ; mais alors, n'est-ce pas par là même condamner le système décimal, au lieu de le prôner? — De plus, le travail de M. Langlois ne sera jamais qu'un amoncellement de fiches sans critique et sans suite, puisque les livraisons successives contiendront des articles sur les sujets les plus variés, suivant le gré de l'auteur; et, comme l'auteur compte y insérer les travaux récents et futurs, sans jamais arrêter son travail à une date déterminée, il n'y a guère de chance que le travail se finisse jamais, et il n'y en a guère non plus pour qu'il soit d'une réelle utilité, car qui nous prouvera que, sur telle ou telle matière comprise dans son répertoire, M. l'abbé Langlois a décrit tout ce qu'il est nécessaire de connaître? Le travail devait être fait et dressé sur fiches, assu-

Digitized by Google

rément, mais l'auteur n'avait qu'à le garder en portefeuille et à le compléter jusqu'au jour où, satisfait du labeur accompli, il se fût cru capable de fournir aux travailleurs un nouvel instrument de travail, commode et pratique, sous forme de volume muni d'index et bien présenté. Tout le monde y eût gagné, et lui le premier.

Le système décimal en Amérique. — Un journal bibliographique s'étonnait naguère qu'à la récente conférence bibliographique de Londres, à laquelle assistaient un grand nombre de bibliothécaires américains, nul n'eût pris la parole sur la question du système de M. Dewey, qui, suivant ses propres expressions, « passionne actuellement l'Europe ». En laissant de côté tout ce que cette expression a d'exagéré, il convient peut-être de dire, au risque de surprendre quelques personnes, que ce que l'Europe veut prendre aujourd'hui au sérieux est depuis longtemps abandonné d'une façon presque générale en Amérique. Au Congrès de Philadelphie, en 1897, à l'occasion d'un projet international de bibliographie scientifique, le système Dewey a été écarté à l'unanimité des professionnels américains; ce sont les Belges qui en sont devenus les uniques et zélés défenseurs! Ceux que cette question intéresse n'ont qu'à se reporter au fascicule consacré spécialement par *The Library Journal* au Congrès de Philadelphie.

Cartographie de l'Asie. — Au dernier Congrès des Orientalistes, tenu l'été dernier à Paris, il a été émis plusieurs vœux. Il en est un qui intéresse en même temps les géographes et les bibliographes : on réclame des inventaires exacts et complets des cartes existantes pour les différentes régions de l'Asie. Il est certain que les travaux existant à l'heure actuelle sur cette matière (voy. *Manuel de bibliographie générale*, p. 334, 338, 340) sont loin d'être suffisants, et on ne peut que souhaiter la réalisation prompte du vœu émis au Congrès des orientalistes.

Une collection d'anciennes reliures. — Les libraires-experts Émile Paul et fils et Guillemin, qui se sont fait une spécialité de l'histoire de la reliure et ont édité, comme on sait, le beau volume de M. E. Thoinan (*Les Relieurs français*), viennent de publier un charmant catalogue de la bibliothèque de Paul Eudel, exceptionnellement orné de reproductions de reliures très réussies. C'est un document qui mérite de rester et que nous nous faisons un devoir de signaler.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — Centralblatt für Bibliothekswesen (jan.-febr. 1898) : O. Hartwig, Zur ersten englischen Uebersetzung der Kinder-und Hausmärchen der Brüder Grimm ; — Fr. Ehrle, Ueber die Erhaltung und Ausbesserung alten Handschriften ; — L. G. Pélissier, Notes inédites du bibliographe Colomb de Batines sur les bibliothèques de Florence (1747) ; — V. Finzi, Notizie storiche sulla R. Biblioteca Estense di Modena, e sulle due Bibbie Maguntine che ivi si conservano ; — O. Mann, Die Handschriften-Verzeichnisse der königl. Bibliothek zu Berlin ; — A. C. Potter, Justin Winsor (1831-1897) ; — Erlass betreffend den Leihverkehr der königl. Bibliothek zu Berlin und der Universitäts-Bibliothek mit den Bibliotheken der höheren Lehranstalten.

2. — The Library Journal (dec. 1897) : H. Kephart, A notation for books ; — Fr. J. Teggart, A handbook of american libraries [projet] ; — The New York public Library building ; — The Menasha (Wisconsin) public library [avec pl.].

— The Library Journal (jan. 1898) : W. C. Lane, Justin Winsor librarian and historian (1831-1897) ; — A. E. Bostwick, Branch libraries.

— The Library Journal (febr. 1898) : Th. Hitchler, Personal relations between librarian and staff ; — Alb. F. Adams, The combining system of notation ; — The Brussels bibliographical conference of 1897 ; — The Newark free public library plans.

3.— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (janv. 1898) : A. Claudin, Les origines de l'imprimerie en France ; premiers essais en 1444 [ce qu'il faut penser des documents trouvés à Avignon par l'abbé Requin] ; — R. Alexandre, Le manuscrit de la « Vénus d'Ille » de Prosper Mérimée ; — L. Dorez, Un commencement d'incendie à la Vaticane en 1605 ; — B. Prost, Documents sur l'histoire de la reliure, extraits des comptes royaux des XIVe et XVe siècles [suite].

4. — Revue des Bibliothèques (janv.-fév. 1898) : E. Blochet, Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (turcs, persans) ; — L. Thuasne, François Foucquet et les Miniatures de « la Cité de Dieu » de saint Augustin

Digitized by Google

[contredit Durrieu, qui attribuait à Jacques de Besançon les miniatures des manuscrits français 18-19 de la Bibliothèque nationale]; — James Weale, Jean Le Breton prototypographe français [critique de l'ouvrage récent de Gilliodts-Van-Severen]; — L. Polain, Note sur deux impressions poitevines du XVIe siècle [non retrouvées par A. Claudin].

5. — Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (enero 1898) : A. Paz y Mélia, Códices más notables de la Biblioteca national (III. Aelii Antonii nebrissensis introductionum latinarum secunda editio) [avec reprod. d'une miniature représentant le maitre d'Alcantara, D. Juan de Zúñiga, enseignant à ses disciples, XVe siècle]; — P. Roca, Noticia de la vida y obras de D. Pascual de Gayangos [suite]; — A. M. de Barcia, Noticia de los retratos que se encuentran en la colección de dibujos originales de la Biblioteca Nacional [liste intéressante, avec reprod. d'un dessin de Velazquez représentant le cardinal Borja]; — C. P. Gredilla, Carta de Carlos I al Corregidor de Granada previniéndole no autorizase la circulación de libros luteranos [sans date].

6. — Nederlandsch Archievenblad (1897-1898, n° 3) : A. Telting, In Memoriam; Johannes Henricus Higman (1834-1897); — M. H. van Visvliet, Acta en agenda in het gemeente-archief.

7. — Le Bibliophile limousin (janv. 1898) : A. Fray-Fournier, L'imprimerie et les imprimeurs à Limoges au XVIIIe siècle; — P. Ducourtieux, Comment on devenait libraire et imprimeur à Paris au XVIIIe siècle [fin].

8. — Le Courrier du Livre (janv. 1898) : Th. O'Hagan, The true story of the Acadian deportation; — N. E. Dionne, Notes complémentaires sur le Père Louis Hennepin; — R. Renault, Le « Kamloops Wawa » [revue mensuelle de la Colombie anglaise paraissant depuis 1891].

— Le Courrier du Livre (févr. 1898) : N. E. Dionne, Un catalogue intéressant [du Séminaire de Québec]; — R. Renault, Un bibliographe [le rev. John Wright]; — Un manuscrit inédit sur l'histoire de la conquête du Canada; — Th. O'Hagan, The true story of the Acadian deportation [suite]; — Notes pour servir à la bibliographie du Canada.

9. — Bollettino della Societa bibliografica italiana (genn.-febb. 1898) : F. Novati : Inventario d'una libreria fiorentina del primo quattrocento; — G. Fumagalli, Storia curiosa di un libro da poco [*Typographicus Discursus* de G. Draud]; — L. Frati, Eustachio Manfredi e il codice isoldiano; — E. Motta, L'edizione italiana della « Storia del arti di disegno » del Winckelmann.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Notice sur l'ancien cadastre de Savoie, par MAX BRUCHET, archiviste de la Haute-Savoie. Annecy, impr. Abry, 1896; in-8 de 80 pages (extr. de la *Revue savoisienne)*.

Le projet de revision générale du cadastre français donne un grand intérêt d'actualité à cette *Notice*, consacrée à un pays où le cadastre a été dressé avec le plus grand soin, de 1728 à 1738, et se conserve avec non moins de soin tant dans les archives communales que dans les archives départementales de la Savoie et de la Haute-Savoie. Ces documents ayant servi et servant encore à la répartition de l'impôt en prenant pour base la propriété, on juge de l'intérêt qui s'attache à ces anciennes « mappes » non seulement pour l'histoire du pays, mais plus encore pour les contestations entre propriétaires et les procès qui en peuvent découler. M. Bruchet a examiné successivement les premiers essais de cadastre en Savoie (dès le XVI[e] siècle), la confection de celui qui fut ordonné par le roi Victor-Amédée en 1728, la répartition de la taille et ses conséquences, les mesures prises pour assurer la conservation de ces instruments précieux (édit de péréquation, registres « journaliers » des mutations de propriété), leur valeur juridique, la valeur des anciennes mesures de superficie en Savoie. Son travail, puisé aux meilleures sources et accompagné de preuves, est une contribution utile à l'histoire de l'impôt foncier en même temps qu'une étude précise d'une des parties les plus intéressantes de l'histoire des archives savoyardes.

H. S.

Rijks Archief-Depot in de Provincie Zeeland. Het Archief der Stad Reimerswaal, door R. FRUIN Th. Az. 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1897; in-8 de 126 p.

Un certain nombre d'archives départementales, en France, ont été amenées à recevoir à titre de dépôt des fonds municipaux entiers, soit que les communes aient d'elles-mêmes jugé la centralisation plus propre à la conservation de leurs titres de propriété, soit que des circonstances étrangères aient amené cette centralisation sans qu'elle fût provoquée.

Ce qui s'est passé en France a lieu ailleurs, en Zélande par exemple, où nous voyons aujourd'hui l'archiviste de l'État publier un inventaire d'archives municipales sous une rubrique provinciale, et augmenter ainsi le nombre des dépôts communaux hollandais dont les vieilles archives nous sont connues par des répertoires détaillés.

M. Fruin, héritier d'un nom particulièrement estimé des historiens, a rédigé l'inventaire de Reimerswaal avec le plus grand soin, en suivant les méthodes très pratiques adoptées dans les Pays-Bas, et en donnant, après l'indication générale des registres et papiers qui consti-

Digitized by Google

tuent le dépôt, classé suivant neuf rubriques (privilèges, administration, police, finances, archives ecclésiastiques, hospitalières, judiciaires, etc.), un régeste chronologique complet de toutes les chartes (au nombre de 318, des années 1315-1570) conservées tant en originaux qu'en copies dans les cartulaires et autres registres. Cette seconde partie, toujours particulièrement soignée dans les inventaires publiés par les archivistes des Pays-Bas, a un grand intérêt historique, et permet de connaître l'état complet des chartes émanées des papes, empereurs, rois, ducs et comtes, évêques, bourgmestres, baillis et écoutètes, etc. : ce qui est toujours préférable à un choix, fût-il le plus judicieux du monde.

Pour mériter des éloges sans réserve, M. Fruin a complété son travail par un index alphabétique des noms de personnes, un autre des noms de lieux, un index spécial des sceaux, une note diplomatique sur la manière de compter les années du règne de Charles Quint, et une liste complémentaire des documents relatifs à Reimerswaal qui sont conservés dans le fonds de la Chambre des comptes de Zélande.

Les archivistes de tous pays ne peuvent que gagner à connaître les travaux de leurs confrères d'au delà les frontières politiques, et feront bien de s'inspirer, le cas échéant, des méthodes de travail de l'archiviste provincial de Middelburg.

H. S.

Essai d'une notice bibliographique sur la question d'Orient ; Orient européen (1821-1897), par M. Georges Bengesco, ministre plénipotentiaire. Bruxelles, P. Lacomblez ; Paris, H. Le Soudier, 1897 ; in-8 de XIII-329 p. — Prix : 15 fr.

M. Bengesco est avantageusement connu par une bibliographie des œuvres de Voltaire, en quatre volumes, qui fait autorité. Il a entrepris en outre une bibliographie franco-roumaine du XIXe siècle, dont le premier volume a paru en 1895. Son nouvel ouvrage semble arriver à son heure et répond à un besoin évident. Diplomates, hommes d'État, historiens, économistes, journalistes, tous autres auxquels les multiples questions agitées à chaque instant en Orient doivent être familières, n'avaient aucun moyen de se guider dans l'immense dédale des ouvrages sérieux d'histoire ou des écrits de circonstance publiés dans notre siècle sur la Turquie, la Grèce, la Crète, la Roumanie, la Serbie, les questions du Danube et des Dardanelles, la guerre de Crimée, Chypre, et l'Arménie (puisque l'Arménie a été comprise dans l'Orient européen). Voilà donc une bibliographie qui nous tirera d'embarras !

Je fus fort déçu en recevant ce volume. Parcourant mes dossiers, je m'aperçus que les omissions étaient considérables et que les ouvrages capitaux sur cette éternelle question d'Orient, surtout ceux qui ont été imprimés à l'étranger, étaient inconnus de M. Bengesco (ce qui me surprenait), lorsque mes yeux se jetèrent par hasard sur la page 1, dont le titre ainsi conçu : *Notice bibliographique sur les principaux écrits historiques, politiques et militaires, relatifs à la question d'Orient publiés*

Digitized by Google

en France et en Belgique depuis 1821 jusqu'à nos jours, mit un terme à mon étonnement. Voilà donc le véritable titre du volume, tandis que les mots inscrits tant sur la couverture que sur le faux titre ne sont qu'un trompe-l'œil destiné à donner au public une idée tout à fait erronée du contenu du volume. Qu'on le sache donc bien : M. Bengesco, sous un titre fallacieux, ne nous donne qu'un catalogue d'ouvrages en langue française imprimés en France et en Belgique. Pourquoi l'exclusion des autres ouvrages ? Et comment l'idée d'une semblable publication a-t-elle pu venir à l'auteur ? Je vois bien là une accumulation chronologique de 2142 titres d'ouvrages français, publiés entre 1821 et le 15 septembre 1897, parvenus à la connaissance de l'auteur (accumulation non exempte de lacunes) ; mais à quoi bon ? Peut-on se faire une idée exacte de la question d'Orient et de toutes les subtilités qu'elle comporte, sans consulter, à défaut des livres en langue russe inaccessibles au plus grand nombre, au moins les livres anglais, et spécialement les publications officielles de la Grande-Bretagne traitant de cette matière ? Et sur certains points particuliers, ne sera-t-il pas préférable de se renseigner dans un ouvrage allemand ?

Il y a donc là, dans l'essence même du livre, un grave défaut, d'autant plus grave que le lecteur n'en est pas suffisamment prévenu. Mais j'ai encore deux autres observations, non moins importantes, à présenter.

Comment M. Bengesco, qui a pris la peine de terminer son travail par une table des noms d'auteurs et une autre des anonymes, n'a-t-il pas eu l'idée d'y joindre une table raisonnée des matières ? Comment n'a-t-il pas songé que son livre y gagnerait grandement en intérêt ? Voulez-vous rapidement connaître ce qui a été écrit depuis cinquante ans, sur l'île de Crète, par exemple ; vous ouvrez le volume et vous vous apercevez qu'il faut parcourir les 2142 articles dont il se compose ! Vous le fermez aussitôt et chercherez ailleurs, où vous trouverez moins bien peut-être, mais plus vite à coup sûr.

Enfin, il était indispensable de faire la critique de quelques-uns au moins des ouvrages catalogués, et de nous dire si tel ou tel volume, dont le titre n'est nullement significatif, est écrit dans un esprit favorable ou défavorable aux Turcs, aux Arméniens ou aux Grecs : c'est le devoir du bibliographe de nous en faire part, et M. Bengesco a négligé ce devoir. Cette indication nous eût été beaucoup plus profitable cependant que de savoir si la couverture d'un livre porte un « titre rouge et noir ».

H. S.

Essai de bibliographie médicale ; étude analytique des principaux répertoires bibliographiques concernant les sciences médicales ; de leur utilité dans les recherches scientifiques, par le Dr Lucien Hahn, sous-bibliothécaire à la Faculté de médecine de Paris. Paris, G. Steinheil, 1897 ; in-8 de IV-206 p. — Prix : 6 fr.

Engager les médecins et les étudiants en médecine à savoir appré-

Digitized by Google

cier la bibliographie, à se servir des répertoires et à connaître les livres, est une excellente idée; nous ne pouvons que féliciter M. Hahn de l'avoir développée et mise en pratique. Peut-être le résultat aurait-il été meilleur s'il l'eût mûrie plus longtemps; peut-être le travail qu'il a publié aurait-il gagné en clarté si la forme en eût été différente; mais comme la médecine est certainement, en France et un peu partout, une des sciences où la bibliographie a fait le moins de progrès, il faut reconnaître et encourager un novateur que l'on est heureux de saluer.

Cet « Essai » se divise nettement en deux parties : les 66 premières pages sont consacrées aux ouvrages généraux de bibliographie (nationale et étrangère); les pages 67 à 188 contiennent la bibliographie spéciale à la médecine.

La première partie, en réalité, a été rédigée presque exclusivement avec le Manuel de Ch.-V. Langlois; elle n'est pas très utile ici, parce qu'on la pouvait trouver dans Langlois d'une part, et parce qu'elle signale un grand nombre de publications auxquelles un médecin, même érudit, peut rester étranger. Ce qui a été ajouté à Langlois, pour les pays que celui-ci avait volontairement négligés, est assez faible; j'y ai remarqué beaucoup d'enfantillages, et j'y ai vu se détacher d'un relief égal des ouvrages de valeur très diverse; l'opinion émise sur la *Bibliographie de la France* est parfaitement exacte, mais je n'en pourrai dire autant des indications fournies (p. 42) sur les publications bibliographiques périodiques françaises : m'est avis qu'on ferait fausse route si l'on suivait au pied de la lettre les citations du Dr Lucien Hahn.

La deuxième partie est beaucoup plus neuve et plus intéressante. Là est le vrai domaine du bibliographe-médecin, et il y a, dans ces cent vingt-cinq pages, un groupement méthodique heureux de livres fort intéressants à consulter pour la bibliographie d'un sujet médical, ou pour l'histoire de l'une des branches de la médecine. Mon instruction s'est faite en ces matières plus grande, depuis que j'ai lu le travail de M. Hahn, mais je me permettrai de signaler à l'auteur, au point de vue bibliographique qui l'intéresse, un grand nombre de livres qu'il semble ignorer et qu'il trouvera réunis dans le chapitre X de mon *Manuel de bibliographie générale*, notamment les livres de Pettigrew, Bonino, Kiaer, Kosminsky, Tuke, Pupin, Legrain, Giacomini, Bernheim, Lüning, Letulle, Volkmann, Springer, Princeteau, Spiegelberg, Schreiber, Brodeur, Kolbe, Stellweg et beaucoup d'autres. Pour le reste, je le reconnais, le livre est bien au courant. Peut-être était-il superflu de mentionner (p. 158) des ouvrages si vieillis qu'ils ne peuvent plus être d'aucune utilité aujourd'hui, mais l'auteur me répondra sans doute qu'au point de vue historique il ne devait rien négliger. Je le lui accorde volontiers; je lui pardonnerai moins d'avoir pris pour une publication sur l'art dentaire une *Bibliographie der deutschen Mundarten*, qu'il n'a certainement jamais dû consulter, et d'avoir donné en anglais le titre d'un ouvrage russe, sans pré-

Digitized by Google

venir que ce titre était une traduction (sans doute emprunté à l'*Index medicus*).

Toutes ces observations prouveront tout l'intérêt que j'ai pris à l' « Essai de bibliographie médicale », dont la valeur reste suffisante et l'usage nécessaire pour ceux auxquels il est destiné. Il est désirable que les bibliothèques publiques se procurent cet instrument de travail, et que les bibliothécaires en signalent l'existence à tous ceux qui sont capables d'en tirer parti. H. S.

Bibliografia de la imprenta en Guatemala en los siglos XVII y XVIII, por Juan Enrique O'Ryan. Santiago de Chile, imprenta Elzeviriana, 1897; in-16 de 121 p. et grav.

L'histoire de l'imprimerie dans l'Amérique latine commence à être un peu mieux connue. Les travaux de J.-T. Medina nous ont déjà initiés aux anciennes impressions du Chili, de la République argentine, etc.; voici venir aujourd'hui une publication de même nature pour Guatemala, qui continue utilement la série. L'auteur a retrouvé et catalogué 161 ouvrages espagnols imprimés dans cette ville entre l'année 1660 et 1800; parmi eux, sept seulement sont dépourvus de dates. A la vérité, il est loin d'avoir décrit tous les ouvrages *de visu,* et la plupart de ses indications sont des titres copiés dans Beristain de Souza, Salvà, Leclerc ou ailleurs; de telle sorte que parfois le format manque, et plus souvent le nombre de pages. Mais J.-E. O'Ryan rachète ces omissions involontaires par des notes critico-bibliographiques ou des notices biographiques sur les auteurs dont beaucoup appartiennent aux ordres réguliers. Lorsqu'il a pu consulter les volumes eux-mêmes, il n'a négligé aucun renseignement et a photographié les titres; aussi son travail est-il illustré de quatre fac-similés dont l'unique défaut est de n'avoir pas été brochés avec l'ouvrage. On aurait aimé à y trouver en outre quelques détails sur les typographes eux-mêmes, dont l'origine est peu connue et dont l'odyssée aurait été peut-être curieuse à suivre. H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

Inventaire sommaire des archives départementales de la *Drôme;* archives civiles, série E (nos 8619 à 11531), par A. Lacroix. Valence, impr. Chenevier et Pessieux, 1898; in-4 de IV-442 p.

Ce volume contient les archives communales de l'arrondissement de Valence (cantons de Chabeuil, Le Grand-Serre, Loriol et Romans); les fonds les plus considérables sont ceux de Livron, Loriol et Romans.

Inventaire sommaire des archives départementales d'*Eure-et-Loir;*

Digitized by Google

archives ecclésiastiques, série H, vol. I (nos 1-2789), par R. Merlet. Chartres, impr. Garnier, 1897 ; in-4 de 21 et 299 p.

Inventaire sommaire des archives départementales de la *Gironde ;* série E supplément, vol. I (nos 1-2163), par G. Ducaunnès-Duval. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1898 ; in-4 de v-360 p.

Ce volume contient les archives communales de l'arrondissement de Bordeaux et de celui de Bazas (la ville de Bordeaux exceptée). Les fonds les plus considérables sont ceux de Bazas, Cadillac et Langon.

Inventaire sommaire des archives départementales de *Lot-et-Garonne ;* série E supplément, vol. I (arrondissements d'Agen et de Marmande), par G. Tholin. Agen, impr. Bonnet et Amade, 1885-1898 ; in-4 de [IV-]-XLV-431 p.

Inventaire sommaire des archives départementales de l'*Oise ;* archives ecclésiastiques, série H ; vol. II (nos 1718-2649), par Ern. Roussel. Beauvais, impr. D. Pere, 1897 ; in-4 de [IV-]-XIV-479 p.

Inventaire sommaire des archives départementales des *Vosges ;* archives ecclésiastiques, série G ; vol. II (nos 838 à 2003), par P. Chevreux. Épinal, impr. Huguenin, 1897 ; in-4 de VII-339 p.

Ce volume est spécialement consacré à l'inventaire des archives de l'ancien chapitre de Remiremont.

Inventaire des minutes anciennes des notaires du *Mans,* par l'abbé G. Esnault ; publ. par l'abbé Em. Chambois. VIII (Table alphabétique). Le Mans, impr. Leguicheux, 1897 ; in-8 de 412 p.

Bibliothèques.

BARCELONA. — El Museo-biblioteca del Ultramar, per Ant. Garcia Llansó. Barcelona, tip. L. Tasso, 1897 ; in-8 de 87 p. et fig.

FIRENZE. — Il nuovo palazzo per la Biblioteca nazionale centrale di Firenze, per Arn. Ginevri. Firenze, tip. G. Barberà, 1897 ; in-4 de 8 p. et 2 pl.

PADOVA. — La biblioteca del seminario vescovile di Padova ; epistola [in versi] per le feste centenarie del beato Gregorio Barbarigo, per monsig. Dom. Zerpellon, con note illustrative del bibliotecario sac. Innocenzo Stievano. Padova, tip. del Seminario, 1897 ; in-8 de 22 p.

PARIS. — Catalogue des collections manuscrites et imprimées relatives à l'histoire de Metz et de la Lorraine, léguées à la Bibliothèque nationale par M. Auguste Prost, par Henri Omont. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1897 ; in-8 de 114 p. (extr. des *Mettensia*, I).

— Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits grecs, latins, français et espagnols, et des portulans recueillis par feu Antoine Miller, par Henri Omont. Paris, Leroux, 1897 ; in-8 de XV-137 p. et pl.

— Inventaire sommaire des portefeuilles de Fontanieu conservés à la

Digitized by Google

Bibliothèque nationale, publ. par Henri Omont. Paris, Ém. Bouillon, 1898 ; in-8 de IV-150 p. (extr. de la *Revue des Bibliothèques*).

— Bibliothèque nationale. Nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1896-1897 ; inventaire sommaire, par Henri Omont. Paris, E. Leroux, 1898 ; in-8 de IV-55 p. (extr. de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LIX).

ROMA. — Catalogo della biblioteca del Ministero dell' Interno. II (M.-Z). Roma, tip. delle Mantellate, 1897 ; in-8 de 598 p.

SANTIAGO DE CHILE. — Biblioteca peruana ; apuntes para un catálogo de impresos. II (Libros y folletos peruanos de la Biblioteca del Instituto nacional y notas bibliográficas. Santiago de Chile, Instituto nacional, 1896-97 ; in-4 de 618 p.

Histoire de l'imprimerie.

Pièces rares ou inédites relatives à l'histoire de la Champagne et de la Brie, par Alex. Assier. — VIII (L'imprimerie en Champagne et en Brie au XVe siècle). Paris, Lechevalier, 1897 ; in-12 de 60 p. et fig. ; — IX (L'imprimerie en Champagne au XVIe siècle), *idem*, 1898 ; in-12 de 60 p. ; — X (L'imprimerie en Champagne de 1600 à 1650), *idem*, 1898 ; in-12 de 60 p.

Derdermondsche drukpers ; tweede bijvoegsel, door Jan Broeckaert. Derdermonde, A. De Schepper, 1898 ; in-8 de 48 p.

Bibliographie.

Poole's Index to periodical literature ; 3d supplement (1892-1896), by W. I. Fletcher and Fr. N. Poole. Boston, Publisher's Weekly, 1897 ; in-4 de XV-638 p. (10 doll.).

Annotated bibliography of fine art ; edit. by Russell Sturgis and H. E. Krehbiel, with preface by G. Iles. Boston, Library Bureau, 1897 ; in-8 de II-289 p.

Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Nouv. édition, par le R. P. Carlos Sommervogel, S. J. Bibliographie ; tome VIII (Thor-Zype ; et suppl. A-Casal). Bruxelles, Société belge de librairie, 1898 ; in-4 de 2000 col. (30 fr.)

Contributo agli studi di bibliografia storica romagnola, per G. Gaspare Bagli. Bologna, tip. di Alf. Garagnani e figli, 1897 ; in-8 de 184 p.

Bibliografia del Vesuvio, compilata e corredata di note critiche, estratte dai più autorevoli scrittori vesuviani, con un copioso indice metodico, per Fed. Furchheim. Napoli, tip. Fr. Giannini e figli, 1897 ; in-8 de XII-297 p. (15 fr.)

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMPR. & STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN



Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de xx-860 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800; 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues; 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

59, rue Bonaparte, à Paris :

REVUE INTERNATIONALE

DES

ARCHIVES, DES BIBLIOTHÈQUES

ET DES MUSÉES

1 vol. in-8 de 600 pages (1895-1896)

Prix : 25 francs

On vend séparément chaque partie paginée à part :

Archives, 3 fascicules : **10** francs
Bibliothèques, 3 fascicules : **12** francs **50**
Musées, 2 fascicules : **7** francs **50**

N. B. — *Cette revue a cessé de paraître. Le* **Bibliographe moderne** *en est pour ainsi dire la continuation.*

Digitized by Google

~~IX. 2923~~
HARVARD COLLEGE LIBRARY
AUG 17 1898
CAMBRIDGE, MASS.

DEUXIÈME ANNÉE 1898 MARS-AVRIL

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 8. — MARS-AVRIL 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER
59, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET
19, rue des Grands-Augustins, Paris

A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, Paris

M. SPIRGATIS
23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

G. Mazzatinti : *Gli archivi della storia d'Italia.*

F. Dietrich : *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur.*

G. M. Wrong and H. Langton : *Review of historical publications relating to Canada.*

Ch. E. S. Phillips : *Bibliography of X-Ray literature and research.*

J. Szinnyei : *Jókai Mór (étude bibliographique).*

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

Alb. Lumbroso : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*

H. Omont : *Les manuscrits de Capperonnier.*

Ch. Mortet : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*

G. Monval : *Les archives de la Comédie française.*

M. Tourneux : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*

A. Vidier : *Les manuscrits de dom Estiennot.*

G. Martin : *Les papeteries de Castres.*

H. Stein : *La collection Lenain.*

E. Blochet : *Les manuscrits persans de la Bibliothèque nationale.*

C. Couderc : *Les manuscrits de Monteil.*

H. Stein : *Bibliographie générale des cartulaires français.*

E. Deshayes : *Les livres illustrés du musée Guimet.*

A. Goovaerts : *Le nouveau dépôt des archives d'Anvers.*

P. Bergmans : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*

Et des Actualités bibliographiques : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

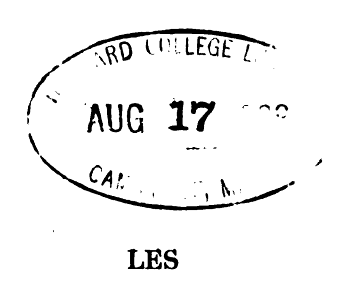
LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,**
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

Digitized by Google



LES

ASSOCIATIONS D'IMPRIMEURS ET DE LIBRAIRES

A MANTOUE AU XVe SIÈCLE

Sans faire l'histoire de l'imprimerie et de la librairie à Mantoue au xve siècle, nous réunirons quelques notes et documents relatifs aux associations de typographes et de libraires dans cette ville de 1472 à 1500 [1].

I.

1-2. Deux sociétés impriment à Mantoue, en 1472 : l'une, formée par les frères *Georgius* et *Paulus de Putschbach* aidés de *Columbinus Veronensis*, imprime, en caractères romains, la Divine Comédie de Dante ; l'autre, qui a pour promoteur *Ludovicus de Cremona*, et comme typographes, *Thomas ex Septemcastrensis de civitate Hermanni* et *Johannes Würster de Campidonia*, imprime le *Conciliator omnium differentiarum* de *P. de Abano* en caractères romains.

3. En 1473, *Paul de Putschbach*, associé à *Ludovicus de Cremona*, imprime l'*Expositio Johannis Versoris super summulis Mri Petri Hispani* (27 novembris).

4. La traduction latine des *Problemata Aristotelis* de *Théodore Gaza* imprimée par *Johannes Würster de Campidonia* et *Jo-*

1. Sur l'histoire de l'imprimerie à Mantoue, mentionnons : Volta (Leop. Cam.), *Saggio storico critico sulla tipografia Mantovana del secolo XV*; Vinegia, 1847, in-12 (44 p.) ; — et Mainardi (Ant.), *Dell' arte tipografica in Mantova* (*Giornale delle Biblioteche ;* Genova, 1868, an. II, nos 2-3), § I-VIII. De Volta l'on conserve un manuscrit à l'*Archivio Gonzaga*, à Mantoue, où il décrit tous les ouvrages sortis des presses des imprimeurs de cette ville.

Digitized by Google

hannes Baumeister n'est pas datée : elle serait de 1474 ou 1475.

5. *Paulus de Putschbach*, aidé de *Ludovicus de Cremona*, imprime la *Secunda secundae partis summae logicae S. Thomae de Aquino* (s. d., mais de 1475).

6-7. En 1476 et 1477 exercent à Mantoue deux sociétés d'imprimeurs en caractères hébreux : l'une est formée d'Abraham Conat, fils de Salomon, d'Estellina, sa femme, et de Jacob Levi, provincial de Tarraconaise; l'autre, d'Abrah. Conat et d'Abrah. Jedidia-ha-Esrahi da Cologna [1].

8. Enfin, en 1480, *Paulus de Putschbach* s'unit à *Alvisius de Siliprandis* pour imprimer les *Postilla super actus Apostolorum, epistolas canonicales et Apocalypsim*, de *Nicolas de Lyra* (car. goth.).

Les archives notariales de Mantoue ne nous ont fourni aucun contrat relatif aux associations d'imprimeurs que nous venons d'énumérer, mais un grand nombre d'actes où nous avons puisé les renseignements suivants :

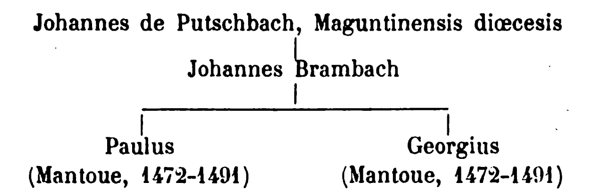
1. *M. Georgius filius quondam Johannis de Putschbach :* c'est le frère de Paulus de Putschbach. Il est originaire comme lui du diocèse de Mayence, *Moguntinensis dioecesis.*

2. *M^er Paulus filius quondam Johannis de Putschbach.* Nous trouvons cet imprimeur à Mantoue, dès 1472. Dans les actes où il figure, il est désigné tantôt comme *stampator*, tantôt comme « merchator librorum. » Il habitait de 1476 à 1491 *in contracta Leopardi*, était citoyen de Mantoue et maître imprimeur. Dans un acte du 10 janvier 1480, « Magister Paulus teuthonicus filius quondam Johannis de Buzbach » est qualifié de (Johannis Brambach) [2] : ces mots sont écrits entre parenthèses. Ce Johannes Brambach est le père de Georgius et Paulus de Putschbach : cet acte nous fournit donc le nom de famille des deux frères. Putschbach est le nom de l'endroit dont ils sont originaires : c'est un bourg situé dans le district de Wiesbaden, qui dépendait autrefois des évêques de Mayence [3]. L'orthographe en a

1. Sur ces typographes, voy. Mortara (Marc.), *Cenni sulla tipogr. ebraica in Mantova* (*Giornale delle Biblioteche*, Genova, 1868, t. II, n° 6).
2. *Memoriali* (*Archivio notarile di Mantova*), 1480, fol. 193.
3. Ritter-Lagai, *Geogr.-Statistik. Lexikon* (Leipzig, 1883).

Digitized by Google

changé depuis le xve siècle : à cette époque, elle n'était pas fixée, car l'on trouve Puzbach, Buzbach, Putzbach, Butschbach, Bozbach, Puzpa, etc. Celle qui s'en rapproche le plus est Butschbach : il n'y a que la première lettre qui en diffère. C'est cette variation de formes qui avait dérouté les bibliographes, et Deschamps [1] lui-même, qui n'a pas compris ce nom de lieu dans son Dictionnaire géographique. A. Bernard [2] est le seul qui ait trouvé la vérité, en disant que c'était un bourg situé dans le diocèse de Mayence, mais sans dire dans quelle partie de ce pays il se trouvait; le Dictionnaire de géographie statistique allemand que nous avons cité est le seul qui nous ait renseigné. Il doit donc prendre place désormais à côté d'un nombre assez grand de villages, comme ayant été le lieu d'origine d'une famille d'imprimeurs dont nous avons pu dresser ainsi la généalogie :



Voici les principaux contrats où Paul de Putschbach figure comme partie :

1480 (10 januarii). Feudum hon. Magistri Pauli teuthonici filius quondam Johannis de Buzbach (Johannis Brambach) ab episcopatu Mantuæ [3].

1481 (12 decembris) : Compositio Mri Pauli de Bozbach et Aluysii de Siliprandis [4]. [Il s'agit de paiement de toile de lin qu'Alvisius de Siliprandis a vendu à Paulus de Putschbach.]

1483 (21 martii) : Emptio Mri Pauli teutonici impressori librorum filius quondam Johannis de Buzbach, habitatori Mantuæ in contracta Vulpe ab Alvisio filio quondam Gasparis de Siliprandis civi et habitatori Mantuæ in contracta Cervi, salvo jure episcopatus Mantuæ [5].

1. [Deschamps (P.)], *Dictionnaire de géographie* (Paris, 1870, in-8), p. 798.
2. Bernard (A.), *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, t. II, p. 227, note.
3. *Mem.*, 1480, fol. 193.
4. *Id.*, 1481, fol. 34-35.
5. *Id.*, 1483, fol. 527.

Digitized by Google

1485 (1 decembris). [Acte d'achat d'un terrain situé à Suzzara [1].]

1486 (23 februarii). Datio in solidum Mri Pauli de Puzbach teutonici, impressoris librorum ab Alovisio fq. Gasparis de Siliprandis, civi et habitatori Mantuæ in contracta Cervi unius petiæ terræ in territorio Suzarie, ex sententia lata per Johannem Franciscum de Stellinis de Brixia, librarium, arbitrum electum [2].

1486 (25 augusti) [3]; 1487 (11 maii) [4]. [Autres acquisitions de terrains à Suzzara.]

1490 (23 martii). [Acquisition avec investiture d'un terrain situé à Gonzaga [5].]

1491 (4 julii). Restitutio Mri Pauli Stampatoris factæ Andreæ Cocho. « Mr Paulus de Pauzpach de Elemania, stampator et habitator Montuæ in contracta Cervi [6]. »

Les contrats que nous venons de mentionner prouvent que Paul de Putschbach devait jouir d'une certaine fortune, puisqu'il achète des biens à Mantoue, à Suzzara et à Gonzaga. Il était aussi en relation d'affaires avec les autres imprimeurs et libraires de Mantoue. Nous n'avons cité que les plus importants, ayant eu soin de réserver pour la seconde partie de ce travail un acte du 17 novembre 1479. Faisons une dernière observation à propos de ces documents relatifs à cet imprimeur : ils ne commencent à devenir abondants qu'à partir de 1479 : avant cette époque ils sont très rares et sans importance. C'est pourtant pendant cette période que Paulus de Putschbach a été imprimeur : à partir de 1480 jusqu'en 1491, date du dernier contrat que l'on trouve à son nom, il n'a été que libraire [7].

3. Le nom de famille de « *Columbinus Veronensis* » ne nous est pas connu. Nous savons qu'il était originaire de Vérone, et les écrivains qui ont traité de l'histoire littéraire de cette ville

1. *Mem.*, 1485, fol. 228.
2. *Id.*, 1486, fol. 647.
3. *Id.*, 1486, fol. 482.
4. *Id.*, 1487, fol. 318.
5. *Id.*, 1490, fol. 499.
6. *Protocollo di G. Ceppi*, nº 514.
7. Y a-t-il quelques rapports entre la famille de Paulus et Georgius de Putschbach et celle de Johannes Putschbach (Johannes Piemontanus, 1477-1526), né à Miltenberg, autre que la simple identité de nom ? Ce dernier avait pour père Conrad et pour frère Philippe (Cf. Böcking, Op. Hüttenii, Leipzig, 1857-1862, in-8, I, 2 suppl. Bibliographie, p. 437-442).

Digitized by Google

mentionnent son nom [1]. Son séjour à Mantoue n'a guère dû durer plus d'une dizaine d'années. Une lettre du 18 juillet 1480, de Spinelli [2], ambassadeur du duc de Milan à Mantoue, nous apprend qu'il était chargé de l'instruction des fils de Frédéric de Gonzague, charge dans laquelle il avait succédé à Mario Filelfo. Peu après, il fut remplacé par Baptista, fils de Guarino Guarini de Vérone.

4. *Thomas ex Septemcastrensis, de civitate Hermanni.* Le nom de famille de cet imprimeur nous est inconnu; mais nous savons d'où il est originaire. « Septemcastrensis » doit s'interpréter par Siebenbürger et « de civitate Hermanni » par Hermannstadt, ville de Transylvanie [3]. Nous retrouvons cet imprimeur à Modène, le 19 mai 1481, où, associé à Johannes Franciscus, il imprime, aux frais de Dominicus Rochociola, un Ésope « compositum per Nicolaum Jenson. » Ce livre est imprimé en caractères romains. Ces caractères, croyons-nous, ont été fournis par N. Jenson qui, à cette époque, n'imprimait plus qu'avec des types gothiques. Quant à conclure de la souscription de ce livre que N. Jenson gravait ou fondait lui-même ses types, c'est une hypothèse que nous examinerons ailleurs, parce qu'elle sort de notre sujet. Nous ne dirons rien non plus de Dom. Rochociala ni de sa famille : E. Sola a publié des documents qui ont rapport à cet imprimeur auxquels nous ajouterons un supplément.

5. Pour revenir aux imprimeurs de Mantoue, nous avons à parler de *Johannes Würster de Campidonia*. Il y exerce de 1471-1475, puis à Modène, en 1475 et 1476. Les actes des archives notariales de cette ville font connaître son origine :

1. Maffei, *Verona illustrata* (Verona, 1731), II, p. 123; — Gamba, *Testi di lengua*, n° 380; — Giuliari (Can.), *Della letteratura veronese, nel sec. XV* (Bologna, 1876), p. 31-32.

2. Davari, *Lo studio publico a Mantova* (Mantova, 1876), p. 12; — Luzio-Renier, *I Filelfo e l'umanismo alla corte dei Gonzaga*, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, 1890, XVI, p. 119-217. La lettre de Spinelli est publiée dans ce dernier travail, p. 210. Citons aussi : Vernon (Warren lord), *Le prime quattro edizioni della Divina Commedia* (Londra, 1858, in-fol.). L'épître de Columbino Veronese à Nunoloni n'est pas reproduite. L'auteur ne fait que le mentionner, p. XI.

3. Skwor (Joh.), *Orts-Lexikon der Länder der ungarischen Krone* (Budapesth, 1876, in-4).

Digitized by Google

« Magister Johannes filius quondam Henrici Würster (ou Buster) de Campidorio (*sic*) de Alemanea alta librorum impressor. » Les souscriptions des livres imprimés par lui portent.... *de Campidonio*, qu'il faut identifier avec Kempten, en Bavière, au sud-ouest d'Augsbourg. Nous renvoyons encore au travail de E. Sola [1], où sont réunis les documents relatifs à cet imprimeur pendant son séjour à Modène : ils sont tous de l'année 1475. Quant à nous, nous n'avons rien trouvé dans les archives de Mantoue qui ait rapport à cet imprimeur.

6. *Ludovicus de Cremona.* « Religiosissimus vir sacrae paginae magister D. frater Ludovicus de Cremona, ordinis Carmelitarum, civis Mantuanus » : telle est la souscription de la *Summa S. Thomae Aquinatis 2ª secundae partis*, imprimée à Mantoue par Paulus de Putschbach, en 1475 (?). La souscription du traité de Joh. Versor, de 1473, porte les mêmes mentions. Un acte des archives nous renseigne également : « Frater Ludovicus de Cremona, filius quondam Francisci, theologiae magister, ordinis Carmelitarum, in claustro ecclesiae Sanctae Mariae de Monte Carmello, civitatis Mantuae in contracta Camelli » (1476, 6 februarii) [2]. Un autre acte du 10 mai 1494 renseigne sur d'autres membres de sa famille : « Divisio Ludovici de Cremona filius quondam Francisci, una cum domina Agnesia eius matris et Jacobi filius quondam Bartholomei de Girardo dicti Ludovici consobrino, facta in Burgo Portis Suburbii, Mantuae [3] ». Felina [4] rapporte en outre, sans dire où il a puisé ce renseignement, qne Ludovicus avait été vicaire général de la congrégation des Carmes à Mantoue jusqu'en 1469, époque à laquelle il semble s'être démis de ses fonctions :

« Religiosae quietis amator, renunciat dignitati, ut libere Christo servire possit, sed adhuc ab eius prudentissimo judicio

1. Sola (E.), *Le edizioni modenesi del sec. XV* (Modena, 1880, in-8; estr. degli *Atti e memorie della R. Dep. di storia patria dell' Emilia*, V, part. 1).

2. *Protocolli di A. de Cornice*, 1476 (6 febr.).

3. *Memoriali*, 1494, fº 452.

4. Felina (Clem.-Maria), *Sacrum Museum Mantuanae congregationis Carmelitarum de observantia* (Bononiae, 1691, in-8), p. 14. — Les autres auteurs, tels que Pansa, Martial (Bapt.), qui se sont occupés de la congrégation des Carmes de Mantoue, ne mentionnent même pas Ludovicus de Cremona.

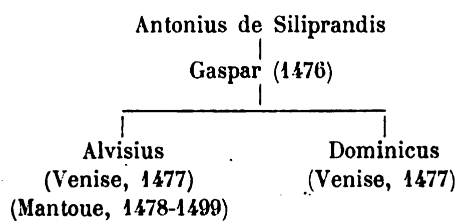
Digitized by Google

et auctoritate tota pendet congregatio, quae tunc ex duodecim conventibus componebatur. »

7. Les imprimeurs hébreux de Mantoue semblent être d'origine étrangère : c'est du moins certain pour deux d'entre eux ; Jacob Levi est Espagnol : « provincialis Tarraconensis » ; il est de la Tarraconaise ; et Abraham Jedidia est originaire de Cologne. Quant à Abrah. Conat (Kunat, Cognatius), son nom dénote une origine allemande, bien qu'il se dise Mantouan. Renvoyons à ce sujet au travail que nous avons déjà cité.

8. Une dernière association de typographes au xve siècle, à Mantoue, imprime les *Postillae N. de Lyra super actus apostolorum ;* elle est formée de *Paulus de Putschbach* et de *Alovisius de Siliprandis*. Nous avons déjà parlé du premier, nous ne nous occuperons que d'Al. de Siliprandis.

Les actes des notaires permettent de dresser ainsi le tableau généalogique de cette famille :



Les deux frères Alvisius et Dominicus de Siliprandis sont originaires de Mantoue. L'époque de leur départ pour Venise n'est pas connue : ils y impriment en 1477, puis Alvisius revient à Mantoue, où il s'établit comme libraire jusqu'en 1499.

Il n'a imprimé qu'un seul ouvrage à Mantoue, associé à Paulus de Putschbach. Nous donnons la mention de quelques actes où il figure :

1482 (13 augusti). Sententia M^{ri} Lucæ Cartularii de Avogadris de Parma contra M^{rum} Alvisium de Siliprandis [1].

1482 (22 augusti) [2], 14 octobris [3], 18 decembris [4]. Sententiæ Alvisii de Siliprandis contra Gulielmum Cartularium.

1. *Memoriali*, 1482, fol. 60.
2. *Id.*, 1482, fol. 63-64.
3. *Id.*, 1482, fol. 22.
4. *Id.*, 1482, fol. 93.

Digitized by Google

1484 (20 octobris). Finis Alvisii de Siliprandis a Nicolao Pusterla pro una domo empta in contracta Cornu [1].

1484, 1485. Feudum Al. de Siliprandis ab Episcopatu (2 actes [2-3]).

1488 (29 novembris). Franciscus, Antonius, Benedictus filii quondam M^ri^ Lanfranchi de Brinis [investissent, avec le consentement d'Al. de Siliprandis « ad livellum perpetuum » Stephanus de Coralibus d'un terrain situé à Mantoue rue du Cerf] [4].

1496 (9 decembris) [5]. 1497 (23 augusti) [6]. [Actes où Al. de Siliprandis figure comme arbitre.]

1499 (15 januarii). Creditum M^ri^ Alvisii de Siliprandis a nobili viro de Villanova fq. Petri Jacobi pro duc. 72 et duobus terciis [7].

Dans l'examen que nous venons de faire des sociétés formées entre les imprimeurs de Mantoue, dans l'étude des documents que nous avons recueillis, nous n'avons parlé que de ce qui nous a paru absolument certain, laissant de côté toute hypothèse. Ainsi, nous n'avons pas tenu compte d'une opinion d'après laquelle ce serait Johannes Würster de Campidonia, puis les frères de Putschbach, qui auraient été les premiers imprimeurs de Mantoue, appelés d'Allemagne en Italie par Petrus Adam de Michaelibus (1470-1471). C'est une supposition que ne confirment ni les souscriptions des livres imprimés par ces typographes ni les documents manuscrits. Il n'en est pas moins vrai que Petrus Adam de Michaelibus, le premier imprimeur de Mantoue, a été aidé par des ouvriers allemands dans les deux seuls ouvrages qu'il ait imprimés; on connaît même le nom de l'un d'eux, Nicolaus teutonius, par une lettre adressée par P. Adam de Michaelibus au duc de Mantoue, le 29 novembre 1491.

Ho fatto venire da Lendinara qua a Mantova un Nicolo todesco, compositore al arte del stampare libri, cioè quello che infilcia le lettere cum che se imprimme [8].

1. *Memoriali*, 1484, fol. 307-308.
2-3. *Protocolli di Venturi de Godio*, an. 1484, 1485 (X, 37).
4. *Id.*, 1488 (Ni, 4), fol. 129, et *Mem.*, 1488, fol. 290.
5. *Memoriali*, 1496, fol. 528.
6. *Id.*, 1497, fol. 578.
7. *Id.*, 1499, fol. 389.
8. Voir à ce sujet : *Il Bibliofilo*, anno X (1889), p. 26-28 ; doc. publiés par A. Bertolotti ; — et surtout : Renier (R.), *Il primo tipografo Mantovano*, Torino, 1890 (per nozze Cippolla-Vittone), contenant cinq lettres de 1465, 1471, 1473, 1481 adressées aux Gonzagues par P. A. de Michaelibus.

Digitized by Google

Nous ignorons la part qu'a pu prendre ce Nicolo Tedesco dans l'impression du traité *Pratica Maleficiorum* de Angelus de Perusio et dans celle du Boccace ; mais il était nécessaire de le mentionner à côté des imprimeurs que nous venons d'étudier.

A l'étude des associations d'imprimeurs à Mantoue il y a lieu d'ajouter celle qui fut formée entre Paulus de Putschbach, Marcus Mazola et Antonius de Vignono, pour la publication et la vente du *De animalibus* d'Albert le Grand (17 nov. 1479) ; mais comme dans l'acte de formation de cette société il y a des clauses se rapportant au commerce de la librairie à Mantoue, pour ne pas avoir à revenir deux fois sur le même document, nous préférons le publier en tête de la seconde partie de ce travail, consacré aux associations de libraires.

II.

Si nous n'avons trouvé dans les archives notariales de Mantoue aucun contrat mentionnant les sociétés d'imprimeurs dont nous venons de parler, et qui règlent les conditions dans lesquelles ont été faits les premiers livres imprimés au xv[e] siècle à Mantoue, quelle part y ont prise les auteurs, correcteurs, éditeurs, libraires, papetiers, etc., nous avons trouvé, au contraire, de très intéressantes conventions entre libraires au sujet du commerce des livres ; ces documents permettent de se faire une idée du commerce de la librairie à Mantoue au xv[e] siècle.

Les documents se rapportant à ce sujet, nous les publions, en les faisant précéder d'une analyse.

I. — 1479 (mercredi 17 novembre). Antoine, fils de Jean de Vignono, libraire à Venise, reçoit de Paul de Putschbach, imprimeur et libraire à Mantoue, rue du Faucon, 180 ducats qu'il s'était obligé à payer à Marc Mazola, notaire à Brescia, somme représentant le tiers des fonds d'une société formée entre eux trois pour l'impression d'un traité d'Albert le Grand, dont le contrat ne donne pas le titre, en vertu d'un acte de cession consenti par Marc Mazola au profit d'Antoine de Vignono. En second lieu, ce dernier reçoit de Paulus de Putschbach 155 volumes d'un traité d'Albert le Grand, comme représentant sa

Digitized by Google

part dans la société. Enfin il reçoit du même imprimeur 196 volumes du traité *de Animalibus* d'Albert le Grand. Il reste débiteur envers Paulus de Putschbach de 17 ducats pour ces 196 volumes qui ont été déposés dans son magasin à Venise, pour être vendus.

Dans ce contrat, il ne peut être question que d'un seul traité d'Albert le Grand, du traité *de Animalibus*, car c'est le seul qui ait été imprimé par Paulus de Putschbach en 1479. Le contrat que nous transcrivons n'a rapport qu'à ce traité.

[In margine] : Creditum M^{ri} Pauli filius quondam Johannis de Bozchpacha contra ser Ant^{m} de Vignono.

In Christi nomine amen. Anno Domini a nativitate eiusdem millesimo quadringentesimo septuagesimo nono, Indictione duodecima, die mercurii decimo septimo mensis novembris, tempore serenissimi principis et domini Domini ducis Frederici, divina sibi favente clementia romanorum Imperatoris et semper Augusti ; In Civitate Mantuae et in eius Palatio Juris posito in contracta Griffonis et ante banchum seu tribunal domini vicepotestatis Mantuae, presentibus Johanne Maria filio quondam M^{ri} Bertolini de Bonanis notario publico Mantuae de contracta Rapis ; Qui Johannes Maria ad delationem mei Gabriellis de Ceppis notarii infrascripti et a seipso manu propria corporaliter tactis scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit se bene cognoscere omnes et singulos infrascriptos contestes et contrahentes ac de ipsis omnibus et singulis plenam et claram habere noticiam et veram cognitionem, M^{ro} Francisco filio quondam ser Antonii de Usinara, aurefice de contracta Leonis Sermilii, et Nicolo filio quondam Johannis de Guadagnis de contracta Leonis, marangono, omnibus civibus et habitatoribus Mantuae ac testibus notis ac idoneis ad haec omnia et singula infrascripta, vocatis specialiter et rogatis. Ibique ser Antonius filius quondam Johannis de Vignono, Merchator a libris Venetiis, non vi, non metu nec aliquo juris vel facto errore ductus aut timore, sed sponte et ex certa animi scientia et animo deliberato, prout dixit et declaravit ipse ser Antonius ad instantiam M^{ri} Pauli filius quondam Johannis de Johanne de Bozchpach stampatoris et Merchatoris librorum ac civis et habitator Mantuae in contracta Falconis, ibi presentis ac acceptantis, dixit et confessus fuit se Antonium habuisse et recepisse re vera a dicto M^{ro} Paulo vel ab alio eius nomine dante, ducatos centum octuaginta quos ipse Paulus dare tenebatur Marcho Mazole notario et habitatori Brisciae pro tertia parte societatis alias cum eo factae et cum dicto ser Antonio per ipsum Paulum : in vel pro Albertis magnis stampandis vigore emptionis et cessionis sibi ser Antonio ut dicitur dicto suprascripto Marcho de dicta tertia parte. Item se Antonium habuisse et recepisse ut supra centum quinquaginta quinque

libros de Albertis Magnis praedictis quos ipse Mr Paulus etiam sibi ser Antonio dare tenebatur pro tertia parte dictae societatis librorum de Alberto Magno, prout dixerunt ipsae ambae contrahentes constare publicis instrumentis penes ipsum M^{rum} Paulum existentibus. Item dixit et confessus fuit ipse ser Antonius ut supra se Antonium fuisse et esse integraliter satisfactum a dicto M^{ro} Paulo pro et de centum nonaginta sex libris Alberti Magni de Animalibus quos ipse ser Antonius dixit et confessus fuit, ut supra, se Antonium habuisse ac recepisse ac sibi Antonio datos et traditos fuisse a dicto M^{ro} Paulo Venetiis ad ipsiusque ser Antonii societatem et de eius ser Antonii mandato et consensu post modum consignatos. Pro quibus quidem centum nonaginta sex et centum quinquaginta quinque ac ducatis centum octuaginta ut supra habitis et receptis, ipse ser Antonius par se suosque heredes eidem M^{ro} Paulo presenti et acceptanti ac stipulanti et recipienti pro se et heredibus suis fecit finem, quietationem, remissionem et pactum perpetuum et irrevocabile de ulterius aliquod non petendo, tam per se Antonium quam ut et tanquam cessionarium et procuratorem dicti Marci Mazolae de omni eo et toto quod ipse ser Antonius habere debebat a dicto M^{ro} Paulo, tam vigore emptionis dictae tertiae partis societatis librorum Alberti Magni spectantes dicto Marcho Mazole et emptae per ipsum Antonium vel sibi Antonio cessae a dicto Marcho ut supra et pro tertia parte dictae societatis spectante ipsi ser Antonio, quam pro omnibus et quibuscunque aliis quae ipse ser Antonius petere possit et potuisset ante presentem contractum dicto M^{ro} Paulo usque in presentem diem quaquam ratione vel anima. Cassans, revocans et annulans ipse ser Antonius caetera et singula instrumenta et jura in, etc. [1]....

Item et ultra haec se Antonium teneri et obligatum esse eydem Magistro Paulo presenti, stipulanti ac recipienti ut supra in et de ducatis decem septem ex causa et ratione vel occasione illius pluris et seu pro quodam pluri quod capiebant et capiunt dicti centum nonaginta sex libri consignati Venetiis ut supra et ratione hinc inde solidate bene et diligenter per ipsos Antonium et Paulum : promittens atque promisit ipse ser Antonius per se et heredes suos dicto Magistro Paulo presenti, stipulanti et recipienti ut supra dare et solvere dictos ducatos decem septem hinc usque ad et per tres menses proxime futuros in civitate Mantuae omni exceptione remota. Item promisit ut supra ipse Magister Paulus habere cum dicto Marcho Mazola pro dictis centum octuaginta ducatis et in omnibus et quibuscunque dependentibus et contentis.... perpetuo et omni tempore firma, rata et grata.... habere, tenere, etc., etc. [2].... Magister Paulus stipulans et recipiens obligavit.... omnia sua bona pre-

1. Longue suite de clauses de style que je ne transcris pas.

2. Nous supprimons également ici une suite de clauses inutiles, ne reproduisant que la formule finale.

Digitized by Google

sentia et futura.... Insuper ipse ser Antonius ad delationem mei ser Gabriellis de Ceppis notarii infrascripti et a seipso manu propria corporaliter tactis scripta ad Sancta Dei Evangelia juravit praedicta omnia et singula vera esse et fuisse et perpetui ac omni tempore firma, rata, grata et incomutabilia habere, tenere, attendere, observare et adimplere et in aliquo non contrefacere, non contravenire per se vel alium seu alios aliqua ratione vel causa, modo vel ingenio de jure vel de facto sub poena et obligatione praedictis et sub vinculo et virtute presentis stipulantis, jurantis per se Antonium ut supra.

Ego Gabriel, filius quondam nobilis viri Leonardi de Ceppis de Mediolano, civis Mantuae, publice imperiali auctoritate notarius ac judex ordinarius omnibus et singulis poenes sui et rogatis [1].

Les conventions précédentes supposent entre les contractants un contrat antérieur où ils réglaient les conditions dans lesquelles serait imprimé le traité *De Animalibus* d'Albert le Grand. L'acte de cette société ne nous est pas parvenu, mais nous savons son existence, car nous lisons dans l'instrument du 17 novembre 1479, « societas alias cum Marcho Mazola facta et cum dicto ser Antonio per ipsum Paulum pro Albertis Magnis stampandis », et nous pouvons nous en faire une idée. En effet :

1° Le tiers des fonds mis en commun était de 180 ducats ; la totalité était donc de 540 ducats.

2° Si Antoine de Vignono reçoit 155 volumes, la totalité du tirage devait être de 465 volumes, puisqu'il y a trois parts.

3° Antoine de Vignono reçoit en plus des 155 volumes précédents 196 volumes : de cette clause on conclut que Paul de Putschbach lui a envoyé 41 volumes de plus qu'il ne le devait. La cause de cette majoration doit provenir de ce qu'il a expédié à Venise, outre la part de Marc Mazola, une partie de sa propre part, et qu'il n'a gardé que 114 exemplaires.

Ce contrat complète la souscription du *De Animalibus* d'Albert le Grand imprimé à Mantoue en 1479 « per Paulum Johannis de Butschbach alamanum Maguntinensis diocesis [2] ». On est en

1. *Mem.*, fol. 484-485.

2. La souscription complète est ainsi conçue :

Finit feliciter opus Alberti magni philoso
phi de animalibus : et impressum Mantue per
Paulum Johânis de Butschbach alamanum

Digitized by Google

droit d'ajouter que c'est associé au libraire vénitien Antoine de Vignono, et au notaire de Brescia Marc Mazola, que Paul de Putschbach a imprimé le traité d'Albert le Grand.

Au point de vue du commerce des livres que nous étudions à Mantoue, ce document nous apprend :

Que Paul de Putschbach avait joint une librairie à son imprimerie. Dans la plupart des actes dont nous avons parlé il est qualifié de « merchator librorum ». Le nombre des exemplaires qu'il se réserve est moins considérable que celui qu'il envoie à son confrère et associé vénitien Antoine de Vignono. Celui-ci, en effet, outre sa part, a acquis celle de Marc Mazola et une partie de celle de Paulus de Putschbach. Il est évident que le commerce des livres à Mantoue ne pouvait avoir l'importance de celui de Venise. Si Marc Mazola ne conserve rien de sa part, c'est qu'en réalité il n'a dû être qu'un bailleur de fonds, que le promoteur de l'entreprise.

II. — 1483 (6 mars). D'après un autre contrat du 6 mars 1483, c'est encore un autre imprimeur de Mantoue qui fait le commerce des livres : Alvisius de Siliprandis reçoit en dépôt de François (fils de Jean), de Coronibus de Stellinis, de Brixia, habitant Mantoue, rue du Griffon : 1° des livres imprimés d'une valeur de 68 ducats ; 2° d'autres livres, d'une valeur de 60 ducats. L'inventaire de ces livres, avec leur nombre et leur prix, est joint au contrat. De plus, Joh. de Stellinis promet d'ajouter d'autres livres d'une valeur de huit ducats déposés dans le magasin d'Hector de Agnellis, situé sur la place publique, à Mantoue. Il est convenu qu'Al. de Siliprandis devra se conformer aux prix marqués dans l'inventaire. Le prix de location du magasin et les bénéfices sont partagés entre les deux contractants.

Societas M[ri] Jo. Francisci de Brixia et Alvisii de Siliprandis.

In Christi nomine amen. Anno Domini nativitate eiusdem millesimo

Moguntinens. dioces. sub anno dñi Mille
simo quadringentessimo septuagessimo nono die
uero duodecima Januarij : regnante ibidê feli
cissime illustrissimo domino Dño Friderico d'
Gonzaga Marchione tercio.

Gr. in-fol. goth. — Bibl. nat., Paris, Rés. R. 146 (ou Inv. Rés. R. 91).

Digitized by Google

quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, die Jovis sexto mensis Martii, tempore serenissimi principis et domini domini Federici divina favente clementia Romanorum imperatoris et semper Augusti, Mantuae, in apotecha ser Hectoris de Agnellis sita super Plateis Broleti Mantuae in contracta Griffonis, presentibus nobili viro Antonio filio praefati ser Hectoris, cive et habitatore Mantuae in contracta Ursi teste noto et idoneo, qui sibi prius delato juramento per me notarium infrascriptum sua manu tactis scripturis ad Sancta dei Evangelia juravit et dicit se bene cognoscere infrascriptos omnes alios ejus contestes et contrahentes et de ipsis omnibus et singulis plenam habere notitiam et veram cognitionem, Guielmo filio quondam Johannis Antonii Bordinae ministeriali, cive et habitatore Mantuae in contracta Cigni, et Alexandro notario filio ser Johannis Francisci de Illaris cive et habitatore Mantuae in contracta.... (*sic*), testibus omnibus notis et idoneis ad haec omnia et singula infrascripta specialiter et rogatis. Ibi Alvisius filius quondam ser Gasparis de Siliprandis, civis et habitator Mantuae in contracta Cervi, ad instantiam peticionem et requisitionem Magistri Johannis Francisci filius quondam Jacobi de Coronibus de Brixia, habitatoris Mantuae in contracta Griffonis, presentis, stipulantis et recipientis per se et heredibus suis non vi non metu neque aliquo alio ductus errore sed sponte et ex certa sui animi scientia prout asseruit et protestatus fuit, dixit et confessus fuit se ante stipulationem presentis contractus habuisse a dicto Johanne Francisco et recepisse et poenes se habere omnes et singulos libros stampatos et condictiones et qualitates descriptos et annotatos super quodam foleo mihi notario exhibitos : quorum librorum prima postea incipit Ovidii Mazir ligati tenoris infrascripti pretii et valoris in totum ducatorum sexaginta octo prout asseruerunt ipsi Alovisius et Johannes Franciscus et hoc pro societate ipsorum librorum vendendorum simul cum infrascripta contenta et quam contraxerunt et simul contrahunt pro quibus libris sic ut supra receptis, dictus Alvisius dixit et declaravit se in dicta societate ponere et habere omnes et singulos infrascriptos libros stampatos, et sortis, qualitatis et condictionis de quibus in ipso foleo anotatis. Quorum prima postea incipit Singulari de Ludovico da Otto etiam tenoris infrascripti pretii et valoris in totum ducatorum sexaginta auri. Promisitque dictus Alovisius dicto Johanne Francisco acceptanti addere tot alios libros stampatos qui ascendant ad ducatos octo pro adaequatione quantitatis positae per dictum Johannem Franciscum per ipsum Alvisium ut supra receptis : et quos etiam libros positos pro parte dicti Alovisii dictus Magister Johannes Franciscus ad instantiam ipsius Alovisii acceptans, dixit et declaravit vidisse et in ipsa societate esse et extare re vera in apotheca condita a praedicto ser Hectore de Agnellis sita a latere hostii apothecae dicti ser Hectoris super dictis plateis hiis tamen pactis inter ipsas partes factis et solemni stipulatione valatis. Quod ipsi omnes libri vendantur

Digitized by Google

per ipsum Alvisium pro mensura firmitate ad dictam apothecam et ipsos libros vendendos et in capite cujuslibet mensis teneatur et obligatus sit ipse Alvisius sicque promisit reddere bonam rationem dicto Magistro Johanni Francisco et de omnibus et singulis libris venditis et de denariis exactis et perceptis sibi dare et assignare dimidiam. Quos tamen omnes libros non possit vendere neque sibi liceat deliberare minori pretio quod sit descriptum et annotatum post eos et cujuslibet eorum postum. Item quod ipsi ambo teneantur quilibet eorum pro dimidia solutionis affictus dictae apothecae conductae. Renuntians ipse Alvisius exceptioni non habitorum et receptorum dictorum librorum ab ipso Johanne Francisco [1], etc...., sub poena dupli totius damni.... Qua poena, etc. Sequuntur omnia ipsorum librorum : Primo 9 Ovidii Mazer ligati g. 25. | 6. Virgilii senza Servio g. 8. | 2. Virgilii cum Servio g. 9. s. 6. | 1. Epistole de Tullio cum commento g. 4. s. 23 | 1. Martial cum comento g. 4. s. 13. | 1. Valerio cum comento g. 3. | 1. Omnia opera Ovidii g. 16. | 20. Dotrinal cum comento g. 4. s. 2. | 2. Salustii g. 4 | 2. Tulio de Officiis cum comento g. 6. s. 20 | 1. Daneso. g. 2. s. 10. | 24 Dotrinale g. 18 | Donati g. 2. s. 10. | 4. Esopi g. 2. s. 10. | 26. Salterii g. 20. | 1. Plinio g. 9. | 1. Papias g. 9. | 1. Epistulae, Evangelii g. 2. | 1. Prisciano vocabulista g. 6. | 1. Rationale g. 4. s. 13. | 1. Troiano g. 1. s. 10. | 1. Summa Orlandina g. 2. | 1. Officiolo in carta bona g. 7. | 1. Bartolo et Perena g. 6. | 1. Alexandra de Imola g. 6. Tuti ligati. | Per certi libreti g. 6. | 2. Petrarcha cum comento g. 3. | 8. Perseo cum comento g. 6. | 2. Biondo da Roma triumphanti g. 5. | 2. Guidon g. 4. s. 13. | 4. Comentari Caesaris g. 10. | 2. Plauti g. 6. | 3. Fioretti de la Bibia g. 3. | 3. Epistulae Evangelii g. 3. s. 10. | 4. Salustii g. 3. s. 10. | 1. Prisciano vocabulista g. 4. s. 13. | 1. Daneso s. 2. | 1. Trebizonda g. 2. | 2. Valerii cum comento g. 2. | 4. Dotrinali cum comento g. 5. | 8. Juvenali cum comento g. 10. | 1. Tulio de Officiis cum comento g. 10. | 1. Tulio de Officiis cum comento g. 2. s. 5. | 1. Martial cum comento g. 3. | 5. Defecerunt g. 4. s. 13. | 1. Omnia opera Ovidii g. 4. s. 13. | 2. Breviarii da camera g. 12. | 5. Mesaletti g. 12. | 5. Error de Servio g. 2 s. 5. | 3. Dictatoria g. 2. | 6. Donati g. 1. s. 20. | 50. Salterii g. 4. | 1. Cecho d'Ascole g. 0. s. 10. | 1. Perotto de folio g. 0. s. 1. | 1. Comento de Philosophia g. 2. s. 5. | 3. Antonio Andrea super Metaphysicae g. 3. | 7. Perotti g. 7. | 26. Salterioli g. 2. s. 5. | 24. Esopi g. 2. | 2. Prima de san Thomaso g. 8. Sequuntur libri positi pro parte Alvisii. 1. Singulari Loduico da Roma g. 2. | 4. Singulari Barbatie g. 3. | 2. Conciliator g. 12. | 2. Baldi super 9 Codicis g. 1. | 1. Angelo super Autentica g. 2. s. 5. | 1. Clementina g. 0. s. 2. | 1. Novella Johannis Andreae g. 3. | 1. Baldo super Pheudis g. 2. s. 5. | 1. Mercuriali Johannis Andreae g. 1. s. 10. | 2. Angelus de Exceptionibus g. 4. s. 13. | 18. Bartoli super Tribus libris Codicis g. 17. | 1. Johannes

1. Je ne transcris pas les clauses de style.

Digitized by Google

Barbatia g. 1. s. 10. | 1. Johannes Imolensis g. 5. | 4. Comento in Epistulis g. 6. | 2. Maffeus Vechius g. 1. s. 4. | 4. Ant. Bernardini g. 1. | 1. Albertus de Intellectu g. 0. s. 4. | 7. Cento novelle g. 14. | 31. Terentio g. 28. s. 22. | 7. Juvenali g. 6. | 2. Ovidio Mazer g. 4. | 2. Rethorica g. 1. s. 4. | 1. Francesco Maron g. 2. s. 6. | 2. Magister Sententiarum g. 2. s. 5. | 2. Bonaventura super secundo g. 6. | 2 Salustii g. 1. s. 10. | 1. Tria principia Antonii Andreae g. 0. s. 2. | 2. Epistulae Tulii g 3. | 5. Tabula decreti g. 9. | 2. Tibullo, Catullo g. 4. | 1. Opera de Ovidio g. 4. s. 13. | 1. Omnis jus utriusque sexus g. 1. s. 10. | 1. Aulugelio g. 3. | 1. Clipeus Thomistarum g. 1. s. 20. | 2. Valerio Flaco g. 1. | 11. Perseo g. 1. s. 10. | 1. Valerio Maximo g. 1. s. 10. | 2. Tortelio g. 2. | 2. Scurtimo g. 4. | 2. Secunda Secundae g. 4. s. 13. | 2. Zentil de febribus g. 4. s. 13. | 5. de humido radicali g. 1. | 6. Revisionis Marliani g. 3. s. 2. | 3. Calculator g. 3. | 1. Quintiliano g. 2. | 1. Scotus super primo g. 1. s. 20. | 1. Athanasius super Epistulis Pauli g. 3. | 2. Plinio de naturali Istoria g. 6. | 2. Reportat de Scoto g. 0. s. 15. | 1. Merediana cum apparatu g. 3. | 1. Rational divinorum g. 2. s. 5. | 1. Terentio cum Donato g. 1. s. 10. | 1. Mesthano ligato g. 3. | 3. Donati ligati g. 2. s. 5. | 23. Epistulae Turci g. 1. s. 10. | 2. Solino de Mirabilibus g. 1. s. 20. | 11. Elegantiae Augustini g. 3. | 36. Donati g. 5. | 24. Regulae Perotti g. 20. s. 20. | 150. Regulae Guarini g. 25. | 10. Lucio Fenestrella. | 4. Meredianae litterae g. 0. s. 6. | 4. Alexandro Magno g. 1. s. 20. | 5. Comenti de Sonetti de Petrarcha g. 1. | 2. Cecho dascoli g. 1. s. 4. | 1. Transito de Sancto Jeronimo g. 0. s. 12. | 1. Problemata Plutarchi g. 0. s. 3. | 3. Phisionomia Scotti g. 1. | 5. Misshale g. 1. | 48. Esopi g. 2. s. 8. | 8. Donati in carta bona g. 6. | 2. passi Francesco Maron g. 0. s. 15. | 3. Igino de Sideribus g. 1. | 2. Eticha Aristotelis g. 1 s. 4. | 1. Quadriga spirituale g. 1. | 1. Opera de Oratio g. 0. s. 12. | 12. Resmi de carta g 14. | Per libri da Conto 200. 100. 50. Cum certi vachetti pizoli g. 7. | Item quaternetti in-8 de folio g. 1. | 2. Epistolae Tulii ligati g. 2. | 1. Breviario g. 2. s. 6. | 23. Canzonetti de Citara de Cesinico g. 6. | 2. Officioli g. 0. s. 12. | 4. Resmi quatro de carta stampata per strazo g. 4 | Aurelio legato g. 2. s. 5. | 25. Donati g. 3. s. 15.

Ego Marcus Andreas filius Egregii viri Antonii de Saracenis, civis Mantuae publico imperiali auctoritate notarius suprascriptus, omnibus et singulis poenes sui et rogatis, ipse publicam formam redegi et subscripsi [1].

Nous n'avons que peu de choses à ajouter, l'un des contractants, A. de Siliprandis, nous étant déjà connu. Quant au libraire Johannes de Stellinis de Brixia, mentionnons quelques actes où il figure.

1. *Memoriali*, 1483, fol. 332-333.

Digitized by Google

— 1483, 26 martii. Investitura Joh. Francisci de Brixia librario ab Ill. D. N. : « Spectabilis et circumspectus vir Joh. fq. D. Joh. Filippi de Cattaneis generalis factor Ill. Pr. et D. Nostri Marchionis Mantuae.... investivit in perpetuum Johannem Franciscum fq. Jacobi de Stellinis de Brixia librarium habitatorem Mantuae in contracta Griffonis [1].... »

— 1482, 27 martii : Acquisitio M[ri] Joh. Francisci de Stellinis de Brixia a Martino fq. Jacobi de Binasiis [2] — le 27 novembris : Finis Joh. Francisci fq. Jacobi de Stellinis a Martino de Binasiis [3].

— 1490 (20 nov.). Sententia M[ri] Jo. Francisci de Brixia librarii Mantuae contra Filippum de Concorregio [4].

— Un acte du 5 décembre 1488 contient tous les noms de ce libraire : « Magr. Johannes Franciscus filius quondam Jacobi de Coronibus de Stellinis de Brixia, revenditor librorum [5]. »

Il est aussi question du même libraire dans plusieurs autres actes où il est partie avec Étienne Coral, contrats dont nous parlerons. Nous avons déjà signalé un imprimeur du nom de Johannes Franciscus, à Modène, en 1481, associé à Thomas ex Septem-Castrensis, antérieurement typographe à Mantoue. Nous serait-il permis d'identifier ce Johannes Franciscus avec le libraire de Mantoue, originaire de Brescia, dont nous venons de parler? C'est une hypothèse que semble rendre plausible son association avec des imprimeurs qui ont exercé à Mantoue et à Modène. Si notre supposition est acceptée, nous connaîtrions ainsi les noms et l'origine d'un imprimeur de Modène, libraire à Mantoue, et ses relations avec deux imprimeurs français, Nicolas Jenson et Étienne Coral. Un des témoins de l'acte du 6 mars 1483 est un notaire de Mantoue, « Alexander filius ser Johannis Francisci de Illaris ». On connait un autre membre de la même famille, « Stephanus Illarius, artium et medicinae doctor, Mantuanus », éditeur de l'*Expositio in problematum Aristotelis* de P. de Abano, imprimée à Mantoue en 1475 par P. de Putschbach.

Les conventions pour la vente de livres que nous venons de transcrire sont les seules que nous connaissions, auxquelles

1. *Memoriali*, 1482, fol. 5.
2. *Id.*, 1482, fol. 6.
3. *Id.*, 1482, fol. 48.
4. *Id.*, 1490, fol. 581.
5. *Id.*, 1488, fol. 420.

Digitized by Google

ait été joint un inventaire contenant l'indication du nombre des exemplaires et les prix.

III. — 1483 (11 mars). Me Étienne Coral, de Lyon, libraire à Mantoue, rue du Cerf, loue pour six ans à Me Baptista de Zanatis de Parme, libraire, une boutique située à Mantoue, rue du Griffon, avec les livres qu'elle contient. Me Baptista promet de ne vendre que ces livres dont la description était donnée dans un inventaire qui n'a pas été conservé ; ils sont tous imprimés par Ét. Coral :

« Non possit vendere in dicta apotheca libros stampatos nisi de libris ipsius Mri Steffani. »

Mer Baptista doit rendre compte à Ét. Coral, et ce dernier s'engage à ne pas avoir d'autres vendeurs.

Voici les clauses principales de ce contrat, en ne reproduisant pas les clauses de style, qui n'ont aucun intérêt pour le sujet que nous traitons :

Compositio inter Magistrum Steffanum Coralum et Magistrum Baptistam de Parma, librarios.

In Christi nomine amen. Anno Domini a nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, indictione prima, die martis undecimo mensis martii, tempore serenissini principis et domini domini Federigi divina eidem favente clementia romanorum imperatoris semper Augusti, Mantuae in infrascripta apotheca, presentibus Magistro Jacobo filio quondam Johannis Lagarini, civi Mantuae de contracta Cervi, teste noto et idoneo qui ad delattionem mei notarii infrascripti, manu propria corporaliter tactis scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit se bene cognoscere infrascriptos secum testes et contrahentes ac de ipsis omnibus et singulis plenam habere noticiam et veram cognitionem : Matheo filio quondam Guberti de Armanonibus, civi Mantuae de contracta Ruperiis, Jacobo filio quondam Francisci de Brinis de Careno, mercatore Mantuae de contracta Camelli, omnibus testibus notis ad haec vocatis specialiter et rogatis. Ibique Magister Steffanus filius quondam Michaelis Corali de Lugduno, civis et habitator Mantuae in contracta Cervi, per se et heredes suos dedit, concessit et locavit ac consignavit hinc ad sex annos proxime futuros Magistro Baptistae filio quondam Antonii de Zanatis de Parma pro se et heredibus suis stipulanti, unam eius apothecam sitam in plateis Mantuae in contracta Griffonis poenes viam communis ab uno latere, turrim magnam a secundo, plateas Massariae a tertio, Johannem Filippum de Concorreggio a quarto, salvos aliis confinibus si qui forent, huic cum omnibus et

Digitized by Google

singulis libris cujuscunque generis in ea tamen ad presens existentibus quam in futuris, imponendis per ipsum Magistrum Steffanum, qui quidem libri descripti et comprehensi sunt et scribentur ab ipsis per nomen et numerum in et super duabus scripturis quarum una manu dicti Magistri Steffani est, poenes ipsum Magistrum Baptistam, altera vero manu ipsius Magistri Baptistae et poenes ipsum Magistrum Steffanum, sicuti asseruerunt et confessi fuerunt ipsi Magister Steffanus et Magister Baptista, in et habendum et possidendum prout quemadmodum dicto Magistro Baptistae et heredibus suis durante dicta locatione placuerit faciendum salvis semper manentibus infrascriptis, et ad custodiendum cum omni diligentia ipsam apothecam et libros tam presentes quam futuros, his tamen pactis et condictionibus inter ipsas partes solemni stipulatione firmatis et conclusis videlicet : quod dictus Magister Baptista teneatur et obligatus sit per se et heredes suos, promissit et promittit dicto Magistro Steffano ut supra stipulanti ut supra singulis diebus et horis non festivis stare et moram trahere in dicta apotheca exceptis horis noctis, prandii et coenae sive eidem Baptistae habere aliquam rem importantem peragendum quod tunc possit aliquantulum tempus ad illam consequendum expendere dummodo ipsam apothecam sine idonea custodia non permittat. Item quod idem Magister Baptista teneatur et obligatus sit dictos omnes libros presentes quam futuros vendere ad minus pretio quo continetur super quadam alia scripta existente manu ipsius Magistri Steffani poenes ipsum Magistrum Baptistam, nec posse eos pro minori pretio dare alicui sine expressa licentia ipsius Magistri Steffani, et si contrafecerit, in hoc teneatur ipse Magister Baptista sibi Magistro Steffano illud minus quos libros ipsos aut ipsorum aliquorum venditorum minori pretio quam supra expressum sit sibi Magistro Steffano dare, solvere et refficere de suo proprio, usque ad dictum pretium sine aliqua exceptione. Item quod ipse Magister Baptista teneatur ipsos libros per posse suo vendere majori pretio quod supra expressum sit, et pretium ipsum sive pretio tantum vel tanta aut plus et ultra fideliter et sine fraude consignare et sibi Magistro Steffano ac ut infra. Item quod idem Magister Baptista non possit tenere nec aliqualiter vendere in dicta apotheca libros stampatos nisi de libris ipsius Magistri Steffani et si contrafecerit eorum pretium sit et esse debeat ipsius Magistri Steffani taliter et quemadmodum si esset ex libris ipsius Magistri Steffani : possit tamen idem Magister Baptista in dicta apotheca tenere et pro libito suae voluntatis vendere nomine proprio de omni genere dictorum librorum, cartarum et rerum, nisi ex dictis libris stampatis. Item teneatur ipse ser Baptista sive Magistro Steffano sive eius legitimo nuntio dare, solvere, consignare et cum effectu sine aliqua exceptione vel dilatione numerare integraliter pretium ipsum sive omne denariorum quantitatem per ipsum Magistrum Baptistam perceptorum ex ipsis libris Magistri Steffani sic ut supra

Digitized by Google

venditis et ipsorum librorum tam venditorum ad pretium numeratum quam datorum ad tempus sive ad credentiam idoneam reddere rationem, ad omnem requisitionem et petitionem ipsius Magistri Steffani sive ipsius legitimi nuntii, ac tociens quociens ipso Magistro Steffano videbitur et placuerit, et hoc intelligere tam de pretiis et denariis quam etiam de libris. Item quod idem Magister Steffanus durante et stante dicta locatione sive durantibus dictis sex annis nunquam possit per se vel alium ejus nomine sibi Magistro Baptistae aliquid petere vel consequi pro affictu aut ex causa affictus dictae apothecae sed teneatur ipse Magister Steffanus sibi Magistro Baptistae vel heredibus suis dare, solvere et effectualiter numerare quocienscunque et quocunque ipsi Magister Steffanus et Magister Baptista solvendum rationes suas nisi simul aut Magister Baptista sibi Magistro Steffano vel Alteri numerabit aliquam quantitatem denariorum ex pretiis dictorum librorum ut supra venditis pro ejus Magistri Baptistae mercede et labore ut supra vendendi et premendi tribus soldis quos idem Magister Baptista numerabit dicto Magistro Steffano ut supra. Item quod ipse Magister Steffanus non possit nec valeat per se vel alium eius nomine quovismodo vendere aut vendi facere in dicta apotheca vel extra dictam apothecam nec etiam in eius domo librum aliquem sive libros aliquos stampatum sive stampatos alicui personae aliquo pretio nisi mercatoribus libris vel exercentibus artem ipsorum librorum stampatorum et si quoquo vendet aut aliqualiter vendere aut vendidisse repertus fuerit, teneatur sibi Magistro Baptistae omnino dare, solvere et numerare dictos soldos tres pro quolibet ducato taliter et quemadmodum si ipse Magister Baptista fuisset ille qui sit·ut supra vendidisset, etc....

Ego Johannes Franciscus filius Egregii viri Hieronymi de Rogatis del Castellino, civis Mantuae publice imperiali auctoritate notarius subscriptus, omnibus et singulis presens fui et rogavi [1].

Des deux libraires qui ont fait les conventions que nous venons de transcrire, l'un, Étienne Coral, est l'imprimeur de Parme (1473-1479). La bibliographie des livres sortis de ses presses a été étudiée par Affo [2] et Pezzana [3]. Son origine lyonnaise est prouvée non seulement par les souscriptions de livres imprimés par lui, mais aussi par les actes des notaires de Parme et de Mantoue. Jusqu'à présent on n'a pas trouvé sa trace à Lyon antérieurement à son arrivée en Italie Sans étudier ses travaux

1. *Memoriali*, 1483, fol. 356-357.

2. Affo (Fr.), *Saggio sulla tipogr. Parmese del sec. XV* (Parma, 1791, in-4).

3. Pezzana (Aug.), *Giunte e correzione al Affo* (Parma, 1827, in-4), et *Catalogo de' libri impressi in Parma del anno 1472 al 1500* (Parma, 1846, in-4).

Digitized by Google

à Parme et ses relations dans cette ville, ni examiner les causes de son départ et son installation à Mantoue, mentionnons quelques actes où son nom figure.

1482, 23 novembris : « Emptio Magistri Stephani de Coralibus de Lugduno a Magistro Johanne Francisco de Stellinis de Brixia de uno sedimine posito intra portas palatii veteris in contracta Griffonis. » — [L'investiture de ce magasin est du 10 janvier 1483] : « Investitura in perpetuum Magistri Steffani fq. Michaellis de Coralis de Francia librarium habitantis Mantuae in contracta Ursi ab Ill. D. N. Federico de Gonzaga, de uno sedimine posito intra portas palatii veteris.... a Magistro Johanne Francisco de Stellinis de Brixia pretio ducatorum triginta auri [1].

— 1483 (10 februarii). Emptio Magistri Stephani Corali de contracta Cervi a Com. Galeazzo fq. Egr. vir. Archanii de Boris unius petiae terrae in contracta Ursi [2].... »

A la date du 11 mars 1483 [3], se placent les conventions entre Et. Coral et Baptista de Zanatis.

— 1485, 21 aprilis [4]. [Renouvellement de l'Investiture du 10 janv. 1483.]

— 1487 (11 et 16 maii [5]). [Acquisitions de bestiaux]; — 1490 (11 octobre [6]) [de balles de laine].

— 1494 (8 januarii [7], 18 novembris [8], 11 decembris [9]). — [Sentences arbitrales rendues au profit de E. Coral contre Joh. de Stellinis et Ant. Guaineri.]

Le premier contrat où il soit question de Ét. Coral est celui du 23 novembre 1482, et le dernier est de 1510. Parmi les trente-sept actes où il figure, nous avons mentionné les principaux : c'est en 1499 qu'on retrouve son nom (dans un acte du 24 mai [10]), pour la dernière fois. Par un acte du 20 décembre 1510 nous savons qu'il avait deux fils : à cette époque il avait cessé de vivre.

1510, die Veneris vigesimo mensis decembris in domo infrascriptorum de Coralis in contracta Cervi : Emptio M° Georgio Barufi ab illis

1. *Memoriali*, 1483, fol. 364.
2. *Id.*, 1483, fol. 510.
3. Voir ce contrat plus haut.
4. *Memoriali*, 1485, fol. 104.
5. *Id.*, 1487, fol. 318.
6. *Id.*, 1490, fol. 513.
7. *Id.*, 1494, fol. 666.
8. *Id.*, *ibid.*, fol. 657-658.
9. *Id.*, *ibid.*, fol. 739.
10. *Id.*, 1499, fol. 639.

Digitized by Google

de Coralibus. — Vincentius filius quondam Magistri Stephani de Coralis cum Sp. legum doctore D. Baptista a Cephanis curatore dicti Vincentii adulti — et Coralus de Coralis frater minor annorum viginti quinque ipsius Vincentii vendunt Eg. V. ser Georgio fq. Johannis de Baruffis de Brescia librario Mantuae unum sedumen et apothecam positam intra portas palatii juris d. Potestatis Mantuae in contracta Griffonis, quod sedumen alias emptum fuit per M^rum^ Steffanum de Coralis patrem dictorum Vincentium et Coralum de Coralis a M^ro^ Johanne Francisco de Stellinis de Brixia pro ducatis triginta [1]....

Les deux fils d'Ét. Coral semblent n'avoir pas exercé la librairie, puisqu'ils vendent le magasin de leur père.

Pour revenir aux conventions entre Ét. Coral et Baptista de Zanatis, nous pensons que Coral, après avoir quitté Parme, se sera établi à Mantoue comme libraire pour vendre les livres qu'il avait imprimés, puis qu'il aura concédé sa boutique à divers papetiers ou libraires, entre autres à Baptista de Parma. Dans le traité qu'il conclut avec lui, il est expressément convenu que le commerce ne doit porter que sur les livres imprimés par le concédant : c'est une clause rigoureuse qui nous ferait supposer qu'Ét. Coral aurait plutôt dirigé le commerce de la librairie qu'il ne l'aurait fait lui-même.

Le concessionnaire du magasin d'Ét. Coral est un certain *Mr Baptista Cartularius fq. Antonii de Zanatis*, de Parma. Nous ne serions pas éloigné de croire que le copiste a voulu écrire « fq. Antonii de Zarotis de Parma ». Mr Baptista serait alors fils d'Antoine Zarot de Parme, imprimeur à Milan de 1470 à 1497.

Nous avons déjà mentionné plusieurs libraires originaires de Parme installés à Mantoue. A quelle cause attribuer cet exode, sinon à la conspiration de Pier Maria Rossi, seigneur de Berceto, en 1482, époque à laquelle les libraires de Parme arrivent à Mantoue ?

Remarquons en outre que c'est à partir de 1482 jusqu'en 1497, que l'on a cessé d'imprimer à Mantoue. Cette période coïncide pourtant avec la prospérité du commerce de la librairie dans cette ville. On pourrait peut-être attribuer ce fait à l'importation

1. *Memoriali*, 1510, fol. 612.

Digitized by Google

des livres de l'extérieur, principalement de Parme, de Milan et de Venise. Si ce commerce et cet échange entre les villes de Parme et de Mantoue sont prouvés par le contrat que nous venons de publier, il n'en est pas de même des relations, en notre matière, entre Mantoue et Venise et Mantoue et Milan. Cependant on peut invoquer à l'appui de ces relations un acte du 25 avril 1487 [1], par lequel Pierre Ugelheymer de Francfort devient acquéreur d'un certain nombre de créances d'Étienne Ayner, libraire à Mantoue. Ajoutons que Pierre Ugelheymer avait quitté Venise à la fin de 1485 pour Milan, où il mourut en 1489, puisque dans un acte de 1489 des archives notariales de Milan sa femme « Malgarita filia quondam Moyli de Francfordia » est qualifiée de veuve [2].

Le libraire Stephanus Ayner est d'origine allemande : nous avons rencontré son nom deux fois, dans un acte du 26 octobre 1485 [3] et dans celui du 25 avril 1487. Son magasin était situé rue du Griffon.

III.

De l'examen des documents relatifs aux associations d'imprimeurs et de libraires à Mantoue au xv° siècle (1470-1500) nous pouvons conclure :

1° Que dans cette ville, comme d'ailleurs dans les autres villes de la péninsule, c'est en s'unissant que les premiers typographes ont réussi dans leurs entreprises ;

2° Qu'il y a eu fort peu d'imprimeurs originaires du pays même : on peut citer P. Adam di Michaeli, Abr. Conat et Al. de Siliprandis ; tous les autres sont étrangers ;

3° Que nous ne connaissons aucun ouvrage imprimé dans cette ville de 1482 à 1497 [4], époque de prospérité de la librairie;

1. *Mem.*, 1487, fol. 379-380.

2. *Arch. notarile, Milano* (Atti di Zunico, 1489).

3. *Mem.*, 1485, fol. 636.

4. Il y a pourtant quelques discours de circonstance imprimés à cette époque, mais sans nom d'imprimeur et de lieu ; leur attribution à Mantoue est très incertaine.

Digitized by Google

4° Que les premiers imprimeurs de Mantoue, qui en ont été aussi les premiers libraires, après avoir abandonné leur industrie, ont continué à s'associer pour leur commerce;

5° Que la date initiale de la période de 1482-1497, pendant laquelle Mantoue n'a pas eu de typographes, coïncide avec l'arrivée dans cette ville de libraires ou d'anciens imprimeurs qui y ont vendu leurs produits;

6° Que c'est pendant les vingt dernières années du xve siècle que se développe surtout le commerce des livres à Venise et Milan; qu'à cette époque se manifeste une grande activité dans l'exportation des produits des presses de ces villes, et que ce fait a dû porter un préjudice assez considérable aux imprimeurs de Mantoue pour les obliger à abandonner leurs presses et à se livrer seulement au commerce des livres [1].

P. ARNAULDET.

1. Nous ne pensons pas que l'état politique ait pu influencer sur le développement, puis sur la disparition des presses à Mantoue de 1482-1497. La question mériterait d'être examinée au point de vue de la protection accordée par les marquis de Mantoue aux imprimeurs antérieurement à cette époque; mais cette étude nous entraînerait trop loin et sortirait de notre sujet. — Quant à l'exportation des livres vénitiens en Italie, elle a été très développée : les articles des registres de douane en font foi.

Digitized by Google

LES MANUSCRITS

DES

ANCIENNES MAISONS RELIGIEUSES D'ALSACE

X.

CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN

MARBACH

Fondé en 1090, comme le rapportent les *Annales argentinenses*, le monastère de Marbach eut dès le début une grande illustration, grâce au célèbre Manegold, son premier prévôt régulier. Les constitutions de Marbach furent adoptées non seulement dans plusieurs monastères d'Alsace, mais en Allemagne et en Suisse. Plus tard, Marbach fit partie de la congrégation de Windesheim. La Révolution y a tout détruit [1].

COLMAR

14. Gotefridi Momutensis *historia regum Britanniae*. — Parch., XII[e] siècle, 73 ff. in-4.

Le commencement manque. Relié en 1472.

128. [Recueil.] *Dialogus quae sit vera vita apostolica*. — *Notata circa officium ecclesiasticum*. — *Sermones seu collationes....* etc.... — Parch., XII[e] s. 174 ff. in-8.

1. Sur les manuscrits des *Annales Marbacenses* (Monumenta Germaniae, SS. XVII), cf. l'*Archiv* de Pertz, XI, article du D[r] Wilmms, p. 115-139.

Digitized by Google

187. SAINT BERNARD, Sermons. — Parch., XIIIe s., 72 ff. in-4.

188. [Recueil.] DIDIMI ALEXANDRI *liber de Spiritu S.... — Epistola Hugonis Honaugiensis scolastici missa Hugoni Etheriano Constantinopoli. — Liber Hugonis Eth. de differentia naturae et personae. — Comm.* BOETII *in categoriis Aristotelis.* — Parch., XIVe s., 135 ff. in-4.

189. *Opus Peregrini de tempore, pars hiemalis.* — Pap., XVe s., 89 ff. in-4.

190. *Quaestiones philosophicae.* — Pap., XVIe s., 353 p. in-4.

191. SAINT BERNARD, *Sermones hyemales de tempore et de sanctis.* — Pap. (1471), 209 ff. in-4.

Au fol. 207 : « *Expliciunt sermones.... conscripti et completi in et pro domo S. Augustini epi* (in Marbach, en marge) *sub ven. pre et priore Frederico Kempis prioris ejusdem domus ab indigno sacerdote Johe Paderborne de Westphalia anno D. 1471....* »

Ce Frédéric de Kempis, « parent, compatriote et confrère du fameux Thomas a Kempis [1], » fut le premier prieur de la réforme de Windesheim.

192. *Sermones predicati per Ven. D. D.* WILHELMI DE AQUIGRANI, *S. Theolog. doctorem can. reg. Marbach.* — Pap., XVe s., 163 ff. in-4.

193. [Recueil.] *Soliloquium F. Adam. — Speculum peccatorum. — Chrysostomi de reparatione lapsi. — M. de Cracovia de confessione. — Sermones.* — Pap., XVe s., circ. 140 ff. (les derniers ne sont pas paginés) in-8.

194. [Recueil.] *Varii tractatus spirituales et morales : Dialogus Chrysostomi et Basilii de dignitate sacerdotum. — Admonitiones salubres de S. Eucharistiae sacr....* etc.... — Pap., XVe s., 329 ff. in-4.

Sur le 1er fol. : *Iste liber comportatus est in universitate Basiliensi par Mgr. Jacob. Philipp. de Kilchefen.* Et à la fin de la plupart des traités : *Finitus.... per Eberhardum Saltzmann anno 1463.*

1. GRANDIDIER, *Œuv. inéd.*, III, p. 140.

Digitized by Google

195. [Recueil.] *Varii tractatus spirituales.* — Pap., xve s., 272 ff. in-16.

De saint Grégoire, de saint Augustin, et, fol. 104 à 122, un *Speculum amatorum mundi* que j'ai eu la joie de reconnaitre comme l'œuvre de Denys le Chartreux. C'est le seul manuscrit connu (jusqu'ici, décembre 1897) de cet opuscule.

196. [Recueil.] *Varii tractatus spirituales.* — Pap., xve s., anc. pagin. incomplète, in-16.

A la fin : *Script. per fr. Joh. de Francofurdia dictae domus professum.... anno 1480.*

197. *Statuta regalis domus S. Victoris Parisiensis.* — Pap., xviie s., 108 pages in-4.

Relié aux armes de Saint-Victor. — Sur le titre, ces mots de la main de l'abbé Preiss : *Accepi haec statuta die 8 julii a. 1716 et eadem die legere incepi.* Comme partout ailleurs, signification avait été faite aux religieux de Marbach de se séparer de la congrégation allemande et à ce propos on eut un moment le dessein de s'unir à Saint-Victor, ce qui n'aboutit pas. En 1769, Marbach, détaché enfin de Windesheim, se mit simplement sous la dépendance de l'ordinaire.

202. *Commentarius* (anonyme) *super 2^m sententiarum.* — Pap., xve s., 405 ff. in-fol.

203. Saint Augustin, *Decades a Psalmo I ad L^m.* — Parch., xiie s., 249 ff. in-fol.

431. *Ceremoniale canonic. reg. in Marbach.* — Parch. et pap., xve s., 94 ff. in-4.

Comme on le voit par une note du fol. 14, v., ce livre fut apporté de Bodeck, diocèse de Paderborn, par les premiers *windesheimiens.*

435. *Officia propria SS. ord. et aliorum a canon. regul. S. Aug., congr. Windesemiensis.... His accedunt festa dioecesis Basiliensis.* — Pap. (1623), 193 p. in-12.

Conscripta a R. P. Hier. Becker.

467. [Recueil de prières pour les malades, en latin, français et allemand.] — Pap., xviiie s., 73 ff. in-12.

Sur le plat : *F. Andr. Gardon, er. aug., Frib. Helv. professi.*

Digitized by Google

COLMAR (Archives départementales)

F. de Marbach, carton 12. *Apographum ex mortuali nostro Marbacensi in pergameno vetusto conscripto per.... L. D. Wernher* [1]. — Pap., XVIIe s., 259 p. in-12.

Écrit par le P. G. Voss, sous-prieur.

Ibid. Necrologium sive catalogus et ordo fratrum et benefactorum hujus monasterii. — Pap., 1680, 44 p. in-4.

SÉLESTADT

93 [2]. [Recueil.] *Justin.* — *Historia Trevirorum.* — Parch., XIIe s., in-fol.

ZILLISHEIM (Bibl. du petit Séminaire)

Necrologium conventus Marpach. — Parch. (1241-1731), 60 ff. petit in-fol.

Au dernier fol. v° : *Anno M. CC. XLI. scriptus fuit liber iste ab indigno sacerdote Wernhero.*

Ce précieux obituaire sera publié prochainement pour la *Société des monuments historiques d'Alsace*, par M. l'abbé Hoffmann.

Grandidier, qui l'a vu à Marbach, au siècle dernier, y avait trouvé un second nécrologe, *plus récent*, dit-il, *et plus étendu* (*Œuvres inédites*, III, p. 125 et 132), dont la trace est perdue.

SCHWARZENTHANN (Monastère de femmes)

D'abord annexé à Marbach, puis transporté à Wasserfall, ce monastère fut installé, en 1149, à Schwarzenthann, tout en restant sous la direction de Marbach. Au milieu du XVe siècle, les chanoinesses furent remplacées par des dominicaines, qui l'abandonnèrent à leur tour et finirent par le vendre en 1539.

L'histoire de cette maison est peu connue. On sait seulement que les religieuses s'occupaient à transcrire les livres de chœur et d'autres manuscrits, parmi lesquels nous avons à mentionner

1. Cf. plus bas le manuscrit de Zillisheim.
2. Numéro du catalogue imprimé.

Digitized by Google

ce qu'on appelle le ***Manuscrit de Guta***, joyau de nos manuscrits alsaciens depuis que le ***Hortus deliciarum*** a disparu. C'est un

[Recueil], parchemin, du XII[e] s., 282 ff. in-fol.

Il contient : 1° un obituaire de Schwarzenthann-Marbach ;

2° Un Évangéliaire;

3° La Règle de saint Augustin, avec les commentaires de Hugues de Saint-Victor.

4° Les constitutions de Marbach (quelque peu différentes de l'édition d'Amort).

Ce manuscrit, conservé au grand séminaire de Strasbourg, très curieusement enluminé par le chanoine de Marbach Sintram, mériterait d'être publié intégralement en fac-similé, comme on l'a fait pour les épaves du ***Hortus deliciarum***. On en a du reste déjà publié quelques fragments, notamment les préceptes d'hygiène qui se trouvent en tête de chaque mois (Cf. ***Revue d'Alsace***, 1873, p. 124, et aussi GÉRARD, ***Les Artistes de l'Alsace***, p. 37).

XI.

ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

Des cinq maisons qu'avait en Alsace, avant la Révolution, l'ordre des Augustins, nous n'avons retrouvé de manuscrits que de Colmar, Haguenau et Ribeauvillé [1].

COLMAR

Höhn, dans sa *Chronologia provinciae rheno-suevicae O. FF. Eremitarum S. Augustini* (Würtzburg, 1744), donne quelques renseignements sur l'ancienne bibliothèque de cette maison. Ainsi, p. 58, il dit, à propos du célèbre théologien *Jacobus de Colmaria*, « de quo multa manuscripta et antiquos libros habet bibliotheca nostra Colmariensis ». Et, p. 135, il rapporte que le prieur Vögelin « bibliothecam erexit (au commencement du XVI[e] siècle) praeclaros comparando libros ob antiquitatem non

1. Sur les manuscrits qui se trouvaient autrefois chez les Augustins de Strasbourg, cf. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 23, et *Revue d'Alsace*, 1876, p. 454.

Digitized by Google

parvi aestimandos, inter quos etiam sunt multa patrum nostrorum manuscripta ». Malheureusement, de tout cela il reste bien peu de chose.

Colmar

198. [Recueil.] 1° *Offices de Cicéron* (1-114); 2° *Récit de la prise de Constantinople* (114 v°-115); 3° *De la consolation de Boèce* (119-170 v°); 4° *Récit de l'invasion des Suisses dans le Sundgau en 1468* (170 v°-171); 5° *Oracio Enee ep. Senensis legati.... in conventu Francford....* (174-186); 6° *Planctus super defunctum in exilio* (186-187). — Pap., xv° s., 173 ff. in-fol.

Recueil extrêmement précieux, à cause de sa provenance : il a en effet appartenu au chanoine colmarien, le célèbre humaniste *Sébastien Murr* (Murrho), qui l'a écrit en partie de sa main (notamment les pièces 2 et 4), qui l'a annoté copieusement, et dont la signature se trouve à plusieurs endroits (sur le plat, au fol. 113 v°, 170 v°, etc.).

199. Ludolphe le Chartreux, *Explanatio in psalmos*. — Pap., xv° s., 322 ff. in-fol.

200. Saint Thomas d'Aquin, *Super metaphysicam et politicam Aristotelis*. — Pap., xv° s., 230 ff. à 2 col., in-fol.

201. Aug. de Ancona, *De ecclesiastica potestate*. — Pap., xv° s., 250 ff. in-fol.

Au fol. 249 : « A me fr. Joa. Hucker, lectore...., anno MCCCCXXXV scripta. »

? *448*. *Cantus passionis* (noté). — Parch., xv° s., 24 ff. in-fol.

449. *Breviarium*. — Parch., xv° s., 86 ff. in-fol.

Sur les plats, deux chartes concernant les Augustins de Colmar. Kraus, qui donne une petite description de ce manuscrit. (*Kunst und Alterthum in Ober-Elsass*, p. 398), le fait par erreur de Murbach.

454. [Recueil.] Quelques opuscules incunables, et à la fin : *Traité de philosophie*. — Pap., xv° s., 41 ff. in-4.

614. [Recueil.] 1° Psaumes de Turrecremata (incunable, Pellechet, n° 1264); 2° Hug. de Prato, *Sermones dominicales*. — Pap., xv° s., 186 ff. in-fol.

Digitized by Google

A la suite du recueil imprimé qui porte le n° G. 1911, se trouvent 6 ff. mss. (pap., in-fol.), qui contiennent : 1° une lettre d'envoi d'un opuscule de droit à un professeur par son élève, *Mathias Rudolff*, et qui paraît être sa thèse inaugurale, datée de Tubingue, 4 des calendes de mai 1494; 2° un petit traité (la thèse en question?) qui a pour titre : *An licite possint emi vel vendi, annui census seu redditus in perpetuum solvendi vel cum pacto de retrovendendo et an talis contractus sit de sui natura licitus.*

L'auteur se prononce pour l'affirmative, se fondant sur deux bulles de Martin V (1425) et de Calixte III (1455).

HAGUENAU

Colmar

570. [Liasse contenant] : 1° *Le catalogue de la bibliothèque de cette maison*, pap., XVIII° s., 22 p. in-fol.; 2° *un recueil d'allocutions des visiteurs* (1765-1789], 9 ff. in-fol.; 3° *l'état des biens, meubles*.... etc.... *en 1789.*

Le catalogue indique les manuscrits, mais trop sommairement pour qu'il y ait intérêt à le reproduire. Remarquons cependant *Dionys. Cartus. in 12 prophetas et in Script.* (*sic*), 3 in-fol. 884 volumes sont mentionnés, sans compter ceux que le rédacteur estime sans valeur, *multos antiquos latine et germanice conscriptos*, et qui étaient sans doute les plus précieux.

RIBEAUVILLÉ

Colmar

237. IGNAT. KLEIN, *Crux est vita religiosi et dux paradisi.* — Pap. (1730), 295 p. in-8.

Recueil de pensées, prières...., etc., pour les malades et les mourants.

466. KLEIN. [Recueil.] 1° Exercices de piété; 2° *Instructio pro cantu chorali.* — Pap., XVIII° s., 308 et 85 p. in-12.

Çà et là quelques renseignements autobiographiques du P. Klein, prieur de la maison en 1726-1728.

Digitized by Google

XII.

ANTONITES

Trois maisons de cet ordre existèrent, à diverses époques, en Alsace : *Isenheim*, *Strasbourg* et les *Trois-Épis*. De ces deux dernières ne nous est rien parvenu en fait de manuscrits : elles étaient du reste beaucoup moins importantes et *vécurent* moins longtemps que la préceptorerie d'Isenheim, dont les trésors artistiques sont le joyau du musée de Colmar, et dont les manuscrits sont également le meilleur fonds des manuscrits de la bibliothèque.

Colmar

1. [Recueil.] 1° *Biblia pauperum;* 2° GUILLAUME DE PARIS, *de universo;* 3° *Tractatus de probatione articulorum fidei;* 4° *Commentaria in Joannem*. — Pap. (1443), 280 ff. in-4.

En tête : *Tempore Joa. de Orliaco precept. in Isenheim anno 1469 Dns J. Brochardus capellanus S. Antonii Basiliens. donavit hunc librum ad librariam in Isenheim. Orate pro eo.*

Beaucoup des manuscrits d'Isenheim sont de cette provenance que nous n'indiquerons désormais que par ce mot : *Brochardus*.

2. [Recueil.] 1° *Tractatus de beata Virg. Maria;* 2° *Aliqua capitula de libro qui dicitur Doctrinale antiquitatum contra Bohemos*. — Pap., xve s., 199 ff. in-fol.

(*Brochardus*.)

3. BARTHÉLEMY DE S. CONCORDE, *Summa.... de casibus*. — Pap., xve s., 287 ff. in-fol.

(*Brochardus*.)

4. JACQUES DE VORAGINE, *Sermones*. — Pap. (1469), 362 ff. in-4.

(*Brochardus*.)

5. *Theologia clericorum*. — Pap., xve s., 166 ff. in-4.

(*Brochardus*.)

Digitized by Google

6. Vocabularium. — Parch. (1341), 255 ff. in-fol.

Au dernier fol. « *Explicit liber magistri Hugucionis* » et le nom d'un monastère effacé et remplacé par *Isenheim.*

Très belles initiales.

7. [Recueil.] G. Erlacensis, *Explicat. orat. domin.; — Tractatus de libro decretorum; —* H. de Palma, *Stimulus amoris; — Tract. de imagine vite Dei; — Tractatus de preceptis;* — Jo. de Fonte, *Compendium IV Sententiarum.* — Pap. (1455), 157 ff. in-fol.

En tête : *Hic liber spectat ad bibl. Ysenheim attestor ego Fr. Berus administrator ib. 1594.*

Ce Fr. Berus fut aussi prévôt du chapitre de Colmar et mourut suffragant de Bâle en 1600.

8. [Recueil.] 1° Lactantius; 2° *Contra monachos mendicantes;* 3° *Sequitur modus ornandi ecclesiam D. Anthonii per anni circulum.* — Pap. (1451), 183 ff. in-fol.

9. Wilhelm. Horboch, *Decisiones.* — Pap. (1446), 252 ff. in-fol.

10. Gesta Romanorum. — Pap., xve s., 141 ff. in-fol.

Recueil d'histoire sacrée et profane, légendes, anecdotes, etc.

11. [Recueil.] 1. Nicolai Magni, *Liber de superstitionibus;* 2° Wilh. Paris., *De universo tertia pars;* 3° *Epistola Felicis Hemmerlin contra Begardos....* etc. — Pap. (1452), 310 ff. in-4.

12. Ludovic. Ber, basiliensis. *Lecturas super ethica Aristotelis quas fecit Parisiis anno D. 1508.* — Pap. (1508), 215 ff. in-fol.

Manuscrit autographe.

13. Theologia moralis seu liber de timore Domini. — Pap. (1470), 412 ff. in-fol.

Au fol. 412 v° : « *S. Anthonius abbas hujus monasterii 1562.* »

? 16. Summa scilicet tractatus virtutum. — Pap., xv° s., 256 ff. in-fol.

17. Magistri de S. Paulo, *Practica morborum curandorum.* — Parch., xiv^e s., 83 ff. in-4.

(*Brochardus.*)

18. [Recueil.] 1° *Imago mundi;* 2° Fulgentius, *Mythologiarum liber.* — Parch., xiii^e et xiv^e s., 36 et 46 ff. in-8.

Digitized by Google

19. [Recueil.] 1° CICERONIS *oratio Pomp.*; 2° GUNIF. BARZIZII, *Oratio pro sponsalibus....* 3° *De laudibus.... Philippi ducis Mediolanensis*; 4° *Oratio funebris pro Alberto rege Romanorum*; 5° *Rhetorica nova Tullii in arte orandi....* — Pap., XVIe s., 210 ff. in-4.

? *20. Vitae latinae plurim. Sanctorum.* — Parch., XIVe s., 65 ff. in-8.

Dans la table du commencement je remarque les *SS. Albanus, Kylianus, Lampertus, Gereon, Udalricus....*

21. S. BERNARDI *Quaestiunculae.* — Parch., XIVe s., 210 ff. in-4.

Mutilé du commencement et de la fin.

22. [Recueil.] 1° *Compendium theologiae veritatis*; 2° *Itinerarius Jerosolomitanus*; 3° AUGUSTINI *de spiritu et anima.* — Parch., XIVe s., 214 ff. in-12.

23. Sermones de tempore. — Parch., XIIe s., 82 ff. in-4.

24. [Recueil.] 1° *Caesaris monarchi de conversione*; 2° RAYMUNDI *tabula super summam*; 3° *De confessione.* — Parch., XIVe s., 93 ff. in-4.

25. [Recueil.] 1° *Hic incipit massa computi....*; 2° *Ars introductoria in numero* MGR ALGI; 3° *(Calendrier)*; 4° *Phisologus de naturis ferarum*; 5° G. PARALDUS, *Super summam virtutum*; 6° (Extraits des saints Anselme, Augustin, Jérôme.... etc.); 7° *Opusculum.... fructus fructuum*; 8° *Vocabularium.* — Parch., XIVe s., 190 ff. in-4.

26. JO. DE OPITZ, *Sermones.* — Parch., XIIIe s., 258 ff. in-12.

27. Cursus de passione Domini. — Pap., XVIe s., 318 ff. in-12.

28. [Recueil.] 1° SUSO, *Horologium sapientiae*; 2° S. BONAVENTURE, *Stimulus amoris*; 3° *Historia passionis Domini.* — Pap., XIVe s., 224 ff. in-4.

29. [Recueil.] 1° *Universitatis Cracoviens. de auctoritate Ecclesiae*; 2° *Univ. Wienens. ad id*; 3° DYONIS. *dict. Sacr. Pagine Paris. ad id*; 4° *Univers. Erford. ad id*; 5° *De begardis et beguinis*; 6° *Articuli heretici fraticellorum*; 7° *Art. Joh. de Prussia,*

Digitized by Google

ad eosdem; 8° JOH. MUHLBERG, *Contra begardos;* 9° *Missa Bohemorum;* 10° *De vanitate jejunii;* 11° *Tractatulus contra pestilencia.* — Pap., xve s., 163 ff. in-8.

30. [Recueil.] 1° *De remediis applicandis;* 2° *Arzneibuch*.... etc. — Pap., xive s., 94 ff. in-4.

31. [Recueil.] 1° MÜLICH, *De exemplis;* 2° *De laudibus Mariae;* 3° *De purgatorio S. Patritii;* 4° (*Documents relatifs à la réforme des Dominicains*). — Pap. et parch., xve s., 90 ff. in-8.

Important manuscrit pour l'histoire de la réforme dominicaine du xve siècle qui eut en Alsace son point de départ. Cf. ma *Notice sur les Dominicains de Colmar,* chap. IV et V.

32. PEREGRINI *Sermones de sanctis.* — Pap., xive s., 90 ff. in-8.

A la fin, fol. 84 v° à 90, *Collecta S. Othiliae et lectio,* cette dernière quelque peu différente de celle des *Acta SS. Ord. B.*, IV, 486.

35. *Sermones de sanctis.* — Parch., xive s., 84 ff. in-16.

(*Brochardus.*)

44. [Recueil.] 1° *Summa* RAYM. DE PENNAFORT; 2° GREGORII IX *Decretales;* 3° *Sermones Mgr* JORDANIS. — Parch., xive s., 73 ff. in-fol.

Enluminures.

57. [Recueil.] 1° *Sermones propter Syon;* 2° *Liber qui dicitur refugium;* 3° (Traité de droit canon). — Parch., xiiie s., 178 ff. in-8.

(*Brochardus.*)

232. DE NOVO CASTRO, *Super I^m Sententiarum.* — Pap., xvie s., 115 ff. in-fol.

En tête : *Est Ludovici Ber, basiliensis, socii Sorbonici.*

233. *Quaestiones super libros posteriorum.* — Pap., xvie s., 78 ff. in-fol.

Id., et notes de sa main.

248. [Recueil.] 1° *Historia et gesta ducis Gotfridi nationis Burgundiae (Lotharingiae)* (1-26);

2° *Notitia omnium ecclesiarum cathedralium* (26 v°-33);

Digitized by Google

3° *Cronica Martini* (33 v°-47 et 51-56).

C'est la fameuse description de la prise de Constantinople, par Gunther de Pairis. M. le comte Riant l'a publiée, d'après ce manuscrit, et un autre manuscrit de Munich, provenant originairement de Pairis, chez Fick, à Genève, en 1875.

Entre les deux parties de cette chronique sont insérés les numéros suivants :

4° *Bellum Lalislai regis Poloniae contra Teutonicos* (47 v°-48);
5° *Tractatus de temporibus* (48-50);
6° *Guidonis historia trojana* (57-123);
7° *Metra de ludo scakorum* (123 v°-124);
8° *Hildegardis prophetiae* (124 v°-125);
9° *Aeneae Sylvii epistola* (125-129);
10° *Cronica Hermani ord. fr. minorum* (129-171);
11° *Revelationes Joachim ab. Flor. in Calabris* (171 v°-172);
12° *Aliae visiones Anselmi ep. Marsitani* (173);
13° *Epitome terrae Sanctae* (174-183);
14° *Cronica de rege Rudolpho de Habspurg* (183 v°-187).

Extrait des *Annales* (*Dominican.*) *Colmar.*, et utilisé par Pertz dans les *Monumenta Germaniae*, Scriptores, vol. XVII.

15° Note sur les *Penitentes* (187 v°-188);
16° *Quomodo.... Moravi conversi sunt* (188);
17° *Genealogia hebraïca* (188 v°-191);
18° *Gesta romanorum* (191-228 v°);
19° *Chronique d'A. von Ihringen* (228 v°-230).

Cette dernière pièce est due à l'auteur de toute la copie de ce précieux recueil, *Anthonius clericus Wratislaviensis dioecesis tunc temporis plebanus in Wringen* (Ihringen en Souabe). Elle a été publiée par Mone, *Quellens.*, I, p. 241-244, qui dit par erreur : « Die Handschrift.... zu Isenheim, später zu Thann ; » c'est le contraire, Ber ayant été de Thann à Isenheim.

Pap., xv° s., 230 ff. in-fol.

Sur le plat : *Spectat hic liber ad bibliothecam Bericam Thann.*

? 394. Ordinarius divini officii. — Pap., xvi° s., 137 ff. in-4.

452. Graduale (noté). — Parch., xiii° s., 90 ff. in-4.

453. Collectarium. — Pap. (1516), 3 et 85 ff. in-fol.

A.-M.-P. Ingold.

Digitized by Google

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE
DE NEW-YORK

Les bibliothèques publiques d'Amérique sont pour l'ancien continent un sujet d'étude fort instructif. Aux États-Unis, où toutes les institutions utiles sont en grande faveur, et reçoivent de l'initiative individuelle une aide puissante et de grandioses libéralités, les bibliothèques s'accroissent en nombre et en importance avec une rapidité singulière. Ce mouvement, commencé au XVIIIe siècle, s'est accéléré sans cesse. Il y avait en 1850, aux États-Unis, une centaine de bibliothèques possédant 5000 volumes ou davantage : elles comptaient ensemble un total d'environ un million de volumes. En 1890, le nombre des bibliothèques était de 4000 ; cinquante au moins d'entre elles avaient plus de 50,000 volumes, et leur richesse totale pouvait s'évaluer à 27 millions de volumes [1].

Grâce à l'adoption récente d'une législation destinée à l'encourager, l'accroissement est devenu, depuis cette date, plus rapide encore. Les bibliothèques fondées il y a quelques années sont à l'étroit dans leurs bâtiments et en réclament de plus vastes. Les constructions qu'on élève aujourd'hui sont faites pour des centaines de mille volumes, là même où, il y a fort peu de temps, les prévisions ne dépassaient pas quelques milliers. Non seulement on fait plus grand, mais on cherche à faire mieux, et à adapter le plus possible la construction à son objet. Cette exacte adaptation n'est pas toujours facile à obtenir des architectes : il y a déjà longtemps que François Bacon les adjurait de préférer l'utilité à la symétrie, et leur rappelait que les

1. Ces chiffres sont empruntés au livre de M. Fletcher : *Public libraries in America* (Boston, 1894, in-8).

Digitized by Google

maisons sont faites pour être habitées et non pour être regardées. Ils ne semblent pas avoir beaucoup changé depuis, à en juger par les divergences de vues qui se manifestent entre eux et les bibliothécaires, lorsqu'il s'agit de l'aménagement pratique d'un édifice destiné à abriter des livres et des lecteurs. Concilier ces divergences est un problème difficile. C'est celui précisément que la ville de New-York a cherché à résoudre l'an dernier.

New-York possédait jusqu'ici trois bibliothèques publiques, établissements distincts, situés dans des locaux séparés, mais administrés par un unique directeur. Ce sont les fondations Astor, Lenox et Tilden. On a décidé, au mois de mai 1897, de les réunir dans un même édifice. Quels ont été les moyens employés pour obtenir une construction parfaitement appropriée aux besoins d'un grand dépôt de livres ouvert à un public nombreux, c'est ce que nous allons examiner. Et nous constaterons avec étonnement, accoutumés que nous sommes aux bibliothèques conçues selon l'idéal des architectes, qu'en cette circonstance le plan a été, non seulement dans ses lignes générales, mais jusque dans ses moindres détails, préparé par les *bibliothécaires*, puis, après concours, adopté et réalisé selon leurs vœux.

Un *act*, voté par l'Assemblée en février 1897, signé par le gouverneur Black le 19 mai suivant, autorise l'administration des parcs publics à faire disparaître de Bryant Park le vieux réservoir qui en occupe la partie orientale, et à « ériger, construire, entretenir, garnir et pourvoir » dans ce parc « ou sur une partie quelconque dudit un bâtiment incombustible, convenable et approprié, *conformément aux plans préparés par les administrateurs de la Bibliothèque publique de New-York* (fondations Astor, Lenox et Tilden) et avec l'approbation du *board of estimate and aportionment* de la ville ». Ce *Board*, qui est une sorte de commission du budget, a autorisé, pour subvenir aux frais de déplacement du réservoir et de construction, un emprunt de deux millions et demi de dollars (12,500,000 fr.).

Le projet préliminaire fut préparé par un comité composé de sept membres du Board, du docteur Billings, directeur de la bibliothèque, du professeur Ware, de Columbia College, et de

Digitized by Google

M. Bernard Green, qui a dirigé la construction de la bibliothèque du Congrès. Il fut publié, avec les conditions du concours, en une brochure de seize pages qui parut le 22 mai, accompagnée de plans, dont nous donnons ci-contre une réduction, et qui ont pour but d'indiquer aux concurrents les grandes lignes et les limites du projet, avec les desiderata à réaliser. Nous demandons la permission de reproduire ici une partie de ces indications, qui nous semblent intéressantes. Nous y joindrons quelques chiffres pour préciser les proportions de l'ébauche vraiment grandiose élaborée par les bibliothécaires de New-York [1].

Le bâtiment, dont le prix maximum ne devra pas dépasser 1,700,000 dollars (8,500,000 fr.), sera érigé sur un terrain d'environ 150 mètres sur 140, mais ne l'occupera pas tout entier. Les plans du comité prévoient une construction d'environ 81 mètres sur 68, placée de façon à laisser sur le derrière un large espace pour les agrandissements futurs. Elle pourra, d'après les conjectures, servir pendant vingt-cinq ans sans accroissement, contenir 1,250,000 volumes, et recevoir 800 lecteurs dans la salle de lecture principale.

De ce vaste édifice, les magasins à livres ou *stacks* [2], disposés en un seul parallélogramme compact, forment pour ainsi dire la carcasse, et occupent deux étages. Au troisième, et juste au-dessus, est placée la grande salle de lecture.

« Cette disposition est calculée de façon à donner aux salles de lecture la plus grande quantité de lumière possible, à mettre les magasins en communication directe et facile avec elles, et à permettre dans l'avenir l'extension du bâtiment vers l'ouest par

1. Nous empruntons tous ces détails au *Library journal* (juin-décembre 1897).

2. Le mot *stack*, qui n'a pas d'équivalent en français, désigne le type nouveau de magasin à livres le plus usité dans les bibliothèques de construction récente. Il consiste en une série d'étagères en fer garnissant de la base au sommet une salle élevée, divisée en étages distants d'environ sept pieds par des planchers à claire-voie ou en verre ; chaque rayon est facilement accessible de l'un de ces planchers. Toute la hauteur de la salle étant employée, et les intervalles réservés pour le passage étant réduits au minimum, ce système est celui qui concentre le plus grand nombre de livres dans le moindre espace, avec la plus grande facilité d'accès. C'est à ce type qu'appartiennent, à Paris, les magasins des nouvelles bibliothèques de la Sorbonne et de l'École de droit.

Digitized by Google

l'agrandissement proportionnel et simultané des salles de lecture et des magasins, tandis que les parties consacrées à l'administration et autres usages pourront n'être augmentées que dans des proportions bien moindres. »

Des lignes pointillées indiquent sur notre plan le système qui serait suivi pour l'agrandissement futur. Deux nouvelles cours, semblables et symétriques à celles qui servent de centre à la première construction, permettraient d'élever à 3 millions de volumes la capacité de la bibliothèque, et de doubler l'étendue de ses salles de lecture.

Le rez-de-chaussée est donné presque entièrement à ce qu'on pourrait appeler la grosse machinerie de la bibliothèque. Outre les chaudières, les machines, l'appareil de ventilation, on réserve ici la place pour une imprimerie, où s'imprimeront les bulletins, listes spéciales, etc., et pour un atelier de reliure. En façade sur la cinquième avenue est indiqué un espace pour des salles à manger destinées au personnel ou aux lecteurs. Du côté de la 40e rue, en face d'une allée pour les voitures, se trouvent des salles pour l'emballage, l'échange et la sortie des livres expédiés aux bibliothèques succursales. Le magasin, qui ici n'occupe que la moitié de l'espace qu'il tient aux étages supérieurs, est relié directement à ces dernières pièces.

Au premier étage se trouvent les départements les plus fréquentés du public. L'entrée principale, en façade sur la cinquième avenue, est flanquée d'un côté par le département des enfants, de l'autre par la salle des périodiques. A la suite de ces salles sont celles des brevets et des documents publics. Une autre entrée s'ouvre sur la 42e rue : entre cette entrée et la principale, le vestiaire et les cabinets de toilette. Elle donne directement accès à une salle de conférences d'un côté, de l'autre à la salle des archives, et en face à la salle des journaux. Du côté de la 40e rue est une entrée réservée, auprès de laquelle sont groupés : parloir des visiteurs, parloir et salle de travail des employés, bureaux du directeur.

En plein centre, et ouvrant sur l'entrée principale, est la grande salle de remise des livres, haute de deux étages, éclairée sur les côtés par les deux cours centrales, et donnant au fond

Digitized by Google

directement sur le magasin. La salle de lecture des journaux en est voisine, et s'ouvre sur l'entrée de la 42e rue.

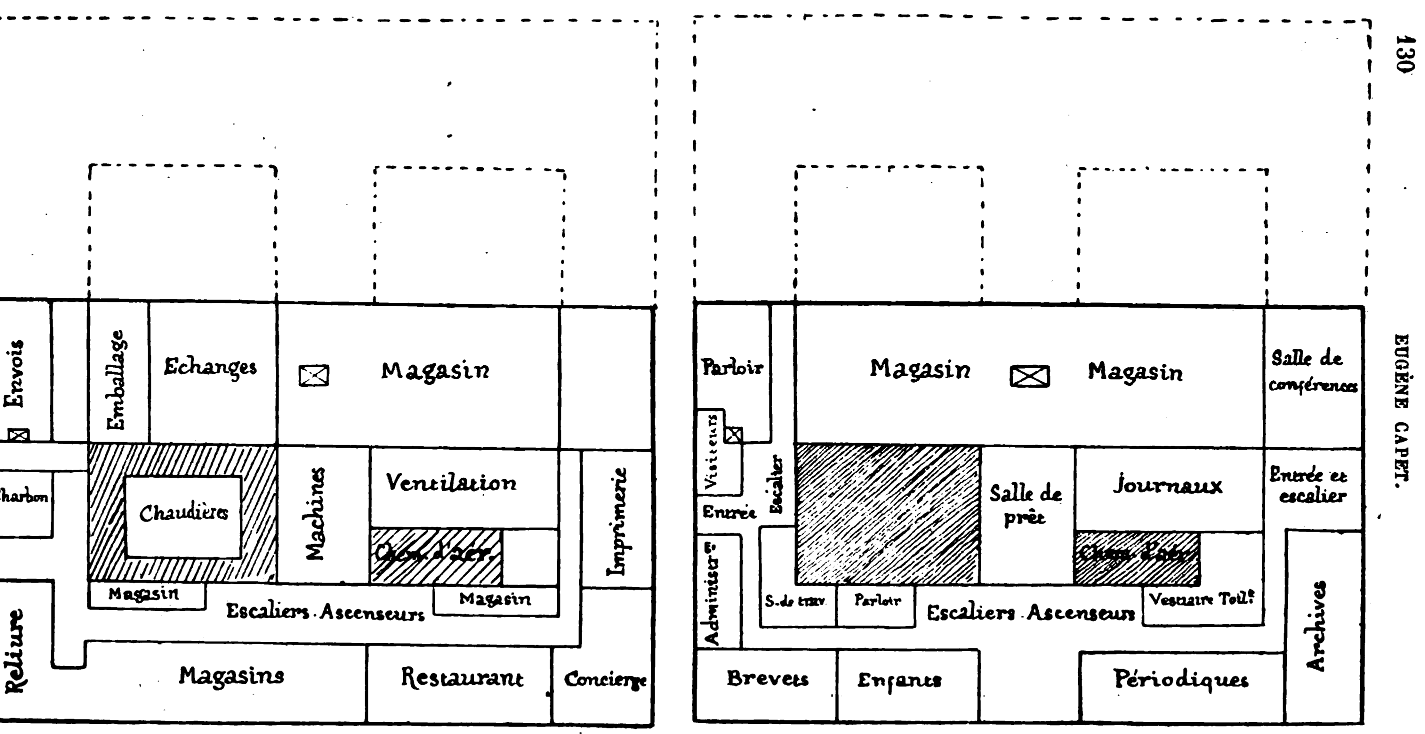
Le deuxième étage est celui des bibliothèques spéciales : il est consacré aux collections distinctes, aux livres rares, manuscrits, etc. A gauche de l'escalier central et des ascenseurs se trouve une salle à l'usage des professeurs ou du personnel de la bibliothèque, accompagnée d'un petit salon de lecture. A droite la bibliothèque des aveugles et un cabinet de toilette public. Du côté de la 42e rue, côté administratif, sont la salle de travail des bibliothécaires, les salles de classement, de confection du catalogue, de dépôt des acquisitions, et un cabinet de toilette réservé.

Au troisième étage nous trouvons la grande salle de lecture en forme de T, qui s'étend au-dessus du *stack* et de la salle de remise des livres, abondamment éclairée de quatre côtés, et reliée aux magasins par un monte-charge central. Le puits de ce monte-charge descend au travers des magasins jusqu'au rez-de-chaussée, mettant ainsi en communication directe les différents étages. Aux extrémités de cette salle se trouvent d'une part la réserve des journaux, d'autre part une pièce destinée au « *public comfort* », dénomination vraiment suggestive et attrayante. Au même étage sont aussi des salles d'étude particulières, un atelier photographique, et un vaste espace encore sans destination déterminée, mais qui sera vraisemblablement aménagé de façon à recevoir des expositions, collections artistiques, etc.

On voit que toutes les salles destinées au service courant sont rapprochées autant que possible, et groupées en ordre logique. C'est ainsi que juste au-dessus de la salle de déballage se trouve la salle de réception des volumes, tandis qu'au-dessous est placée la salle de classement et de catalogue, et que les trois sont reliées par un ascenseur.

Les auteurs de ce projet, tout en l'exposant, ont eu soin de spécifier qu'ils ne le donnaient que comme une sorte de programme, et que les concurrents étaient priés d'y apporter les modifications qu'ils jugeraient désirables. Inutile de dire que les architectes mis au courant ne lui ont pas ménagé les cri-

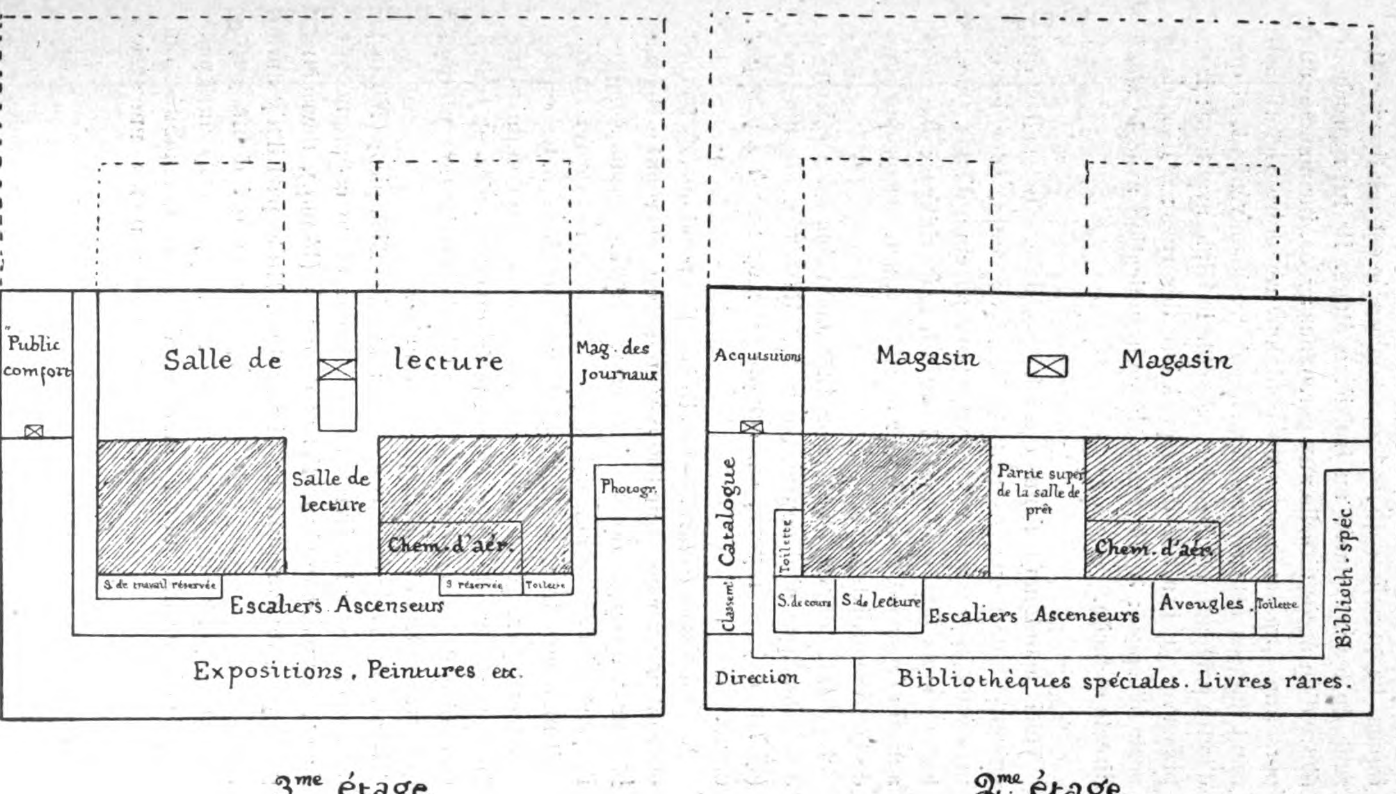
Digitized by Google



Rez-de-chaussée

1er étage.

Digitized by Google


Public comfort
Salle de lecture
Mag. des Journaux
Salle de lecture
Photogr.
Chem. d'aér.
S. de travail réservée
S. réservée
Toilette
Escaliers Ascenseurs
Expositions, Peintures etc.
3me étage
Acquisitions
Magasin
Magasin
Catalogue
Toilette
Partie supr de la salle de prêt
Chem. d'aér.
Biblioth. spéc.
Classemt
S. de cours
S. de lecture
Escaliers Ascenseurs
Aveugles
Toilette
Direction
Bibliothèques spéciales. Livres rares.
2me étage

tiques. La première qu'ils lui ont adressée est relative à cette salle de lecture placée au troisième étage. Ils lui reprochent d'être d'un accès difficile aux personnes âgées, incommode aux personnes pressées; mais on peut leur répondre victorieusement que les ascenseurs suppriment cet inconvénient, et que d'autre part cette disposition présente le triple avantage : 1° de préserver du bruit et de la poussière des rues ; 2° d'éviter la perte d'espace ; 3° de rendre la communication avec le *stack* directe et facile.

Voici maintenant l'énumération des différentes salles qui doivent figurer sur les plans mis au concours, avec les dimensions approximatives prévues pour chacune d'elles. Que le lecteur nous pardonne cette longue liste de chiffres ; elle nous a paru nécessaire pour donner une idée exacte des proportions de l'œuvre projetée.

1. — Magasin ou *stack* pour 1,200,000 volumes. A raison de 8 volumes par pied courant, cela fait 150,000 pieds linéaires (45,710 m.) de rayons. On compte en moyenne 7 rangs par étage.

2. — *Salles de lecture.* — Les trois salles publiques de lecture devront pouvoir contenir 800 personnes, en accordant à chaque lecteur un espace de 30 pieds carrés (2mq778), sans compter l'espace nécessaire aux catalogues et aux livres de référence. Soit un espace total de 26,800 pieds carrés (2410 mq.). Cet espace devra être partagé en trois pièces, de telle sorte qu'on puisse ne faire usage que de l'une d'elles, mais qu'elles puissent toutes trois être desservies par un comptoir de distribution unique, qui sera central et très rapproché du *stack*.

Il devra y avoir dans ces salles au moins 2500 pieds (760 m.) de rayons pour les livres de référence ; et le catalogue sur fiches, occupant environ 150 pieds carrés (14 mq.), devra être placé près du comptoir de distribution. Nulle part il n'y aura plus de sept rangs de rayons en hauteur, ce qui donne sept pieds de rayons par pied courant de mur. Là où il n'y aura pas assez de muraille pour la quantité de rayons demandés, on pourra employer des cloisons portant sur chaque face une série

Digitized by Google

de rayons dos à dos. Les plafonds des salles de lecture devront être tenus aussi bas qu'il est compatible avec des proportions convenables. Il ne doit point y avoir d'espace inutile à chauffer ni à nettoyer.

3. — *Salle des périodiques :* 4000 pieds carrés (370 mq.); 1000 pieds (304 m.) de rayons. Cette pièce sera au premier étage.

4. — *Salle des journaux :* environ 4000 pieds carrés.

5. — *Magasin des journaux :* 5000 pieds carrés (463 mq.).

6. — *Salle des cartes :* 900 pieds carrés (83 mq.).

7. — *Salle des brevets :* 2500 pieds de rayons (760 m.); 25 lecteurs, 3000 pieds carrés (278 mq.).

8. — *Salle des archives publiques :* 3000 pieds carrés.

9. — *Salle des enfants :* 1500 pieds carrés (139 mq.).

10. — *Bibliothèque des aveugles :* 800 pieds carrés (74 mq.).

11. — Cinq ou six *salles de lecture spéciales*, avec chacune 1000 pieds (304 m.) de rayons, 1800 pieds carrés (166 mq.) environ, en tout à peu près 9000 pieds (834 mq.).

12. — *Département des manuscrits :* un magasin de 600 pieds carrés (55 mq.); une salle de lecture pour 6 lecteurs, 240 pieds carrés (22 mq.); une salle pour le bibliothécaire : 240 pieds carrés (22 mq.).

13. — *Salle de la musique :* 1600 pieds (487 m.) de rayons.

14. — *Salle des bibles :* 1200 pieds de rayons (365 m.), 800 pieds carrés (74 mq.); six lecteurs.

15. — Huit *salles de travail spéciales*, chacune de 150 pieds carrés (13mq900) avec 100 pieds (30 m.) de rayons; en tout 1200 pieds carrés (111 mq.).

16. — *Salle de prêt :* comptoir de prêt d'au moins 40 pieds (12 m.); sièges pour 100 personnes attendant; 5000 pieds de rayons (1520 m.). Espace pour le catalogue et les pupitres à bulletins : environ 5000 pieds carrés (463 mq.)

17. — *Galerie de peinture :* 5000 pieds carrés (463 mq.).

18. — *Salle de la collection Stuart*, au même étage que la précédente et y attenant : 5000 pieds carrés.

19. — *Salle d'exposition* pour l'histoire de l'imprimerie, etc. : 5000 pieds carrés.

20. — *Atelier de photographie :* 500 pieds carrés (46 mq.)

Digitized by Google

Dernier étage ; éclairage au nord, chambre noire et laboratoire.

21. — *Salle des bibliothécaires :* 800 à 1000 pieds carrés (74 à 92 mq.) ; auprès des bureaux du directeur, avec un cabinet pour le secrétaire.

22. — *Bureaux du directeur :* Bureau du secrétaire et du sténographe : 900 pieds (83 mq.); une pièce réservée avec cabinet de toilette : 300 pieds (27 mq.). Le tout très près de la salle des bibliothécaires et de la salle de classement.

23. — *Département du classement et du numérotage :* 2600 pieds carrés (240 mq.) ; 300 pieds (91 m.) de rayons. Entre le bureau du directeur et la salle du catalogue.

24. — *Salle du catalogue :* 2,800 pieds (259 mq.), 1000 pieds (304 m.) de rayons. Devra être reliée commodément aux salles de classement, de réception, d'entrée, et au *stack*. Un vestiaire et un lavabo pour les dames y seront annexés.

25. — *Salle de réception des livres :* 1500 pieds carrés (139 mq.), 600 pieds (55 m.) de rayons. Reliée avec les salles d'emballage et de livraison, et avec la salle du catalogue, soit directement, soit par ascenseur.

26. — *Salle des entrées :* 1800 pieds (166 mq.). Deux pièces pour l'étiquetage, le timbrage, etc. Bureau principal, 150 pieds (45 m.) de rayons. A relier à la salle du catalogue, au magasin et à l'atelier de reliure par un ascenseur.

27. — *Salle d'emballage et de livraison.* Reliée à la salle de réception, à la salle des doubles, et aussi au magasin aux caisses, situé au rez-de-chaussée : 1600 pieds carrés (148 mq.).

28. — *Salle des doubles et des échanges :* 50 pieds (15 m.) sur 60 (18 m.) ; 3000 pieds (277 mq.) de superficie ; 4000 pieds linéaires (1219 m.) de rayons. Reliée à la précédente et aux magasins.

29. — *Atelier de reliure :* 2400 pieds carrés (222 mq.), avec magasin : 250 pieds (23 mq.).

30. — *Imprimerie :* 1200 pieds (111 mq.). Magasin, 200 pieds (18 mq.).

31. — *Bureau du « Business Superintendent » :* 400 pieds carrés (37 mq.) ; deux salles, une caisse dans l'une des deux. Devra être au premier étage, près de l'entrée.

Digitized by Google

32. — *Salles de réception*. L'une pour les fonctionnaires, l'autre pour les visiteurs; chacune de 600 pieds carrés (55 mq.).

33. — *Salon des dames :* 200 pieds carrés (18 mq.) avec cabinet de toilette.

34. — *Restaurant*. Une salle pour le personnel inférieur, l'autre pour les bibliothécaires, etc.; au rez-de-chaussée : 800 pieds carrés (74 mq.).

35. — Deux *vestiaires :* 600 pieds (55 mq.), dans le hall central.

36. — *Magasin et réserves :* 400 pieds (37 mq.).

37. — Huit ou dix chambres, chacune d'environ 200 pieds (18 mq.) pour les réserves et les salles de travail spéciales ou réservées.

38. — *Salle téléphonique publique :* 60 pieds ($5^{mq}556$), dans le grand hall.

39. — *Département des mécaniciens*. Générateur, dynamos, atelier, chambre des machines, habitation du *Janitor*, en tout 30,000 pieds carrés (2780 mq.).

40. — *Salle de conférences*, pouvant contenir environ 600 perpersonnes : 4000 pieds (370 mq.).

41. — *Salle de cours :* 150 places : 850 pieds carrés (78 mq.). Auprès du cabinet du directeur.

42. — *Lavabos* pour le personnel et pour le public, au premier et au second étage.

43. — *Ascenseurs*, deux ou davantage, à l'usage du public, dans le grand hall. Un autre dans la partie administrative. Plusieurs monte-livres.

Tel est le vaste programme qui, l'an dernier, a fait l'objet de deux concours successifs. Le premier était un concours ouvert, dans lequel on ne devait fournir que des esquisses. Tous les architectes de New-York étaient invités à y prendre part. Les juges étaient MM. Ware, Green et Billings. On voit que, dans cette première épreuve, l'appréciation était réservée aux seuls professionnels. Un prix de 400 dollars était attribué à chacune des douze esquisses jugées les plus méritantes.

Le deuxième concours était restreint et portait sur des épures

Digitized by Google

définitives. Le comité devait choisir six des douze auteurs primés, et leur adjoindre six autres architectes nommés par lui, qui étaient invités à concourir moyennant certaines conditions. Chacun des concurrents devait recevoir 800 dollars, à titre de rémunération du coût des dessins exigés. Cette disposition avait pour but de mettre d'office au nombre des concurrents certains architectes de New-York, précisément les plus considérables, qui, en raison de l'importance de leurs affaires, auraient pu rester volontairement en dehors du concours. Le jury, dans cette seconde épreuve, était composé de sept personnes : trois bibliothécaires, le directeur, et trois architectes au choix des concurrents. Entre trois projets désignés par ordre de mérite, un dernier choix devait être fait, et le projet finalement élu devait être soumis, pour approbation, au « Board of estimate and aportionment. »

Ces concours eurent lieu l'un en juillet, l'autre en novembre de l'an dernier. Le résultat fut l'adoption presque intégrale du plan primitif. Le projet définitivement reçu le 10 novembre, qui a pour auteurs MM. Carrère et Hastings, ne présente, avec le croquis joint à cet article, que quelques différences de détail.

Les architectes ont obtenu que l'on fît une concession à leur goût du monumental : l'entrée principale donnera, par trois arcades, accès à une grande galerie longue de 80 pieds (24^{m}40), large de 40 (12^{m}20), et occupant la hauteur de deux étages. On a dû sacrifier à cette galerie une des salles de lecture du deuxième étage. En ce seul point, les considérations architecturales l'ont emporté sur l'utilité pratique. La salle de prêt est transférée du premier étage au rez-de-chaussée, et desservie par une entrée spéciale sur la 42e rue. Quelques changements peu importants ont été faits à la distribution du deuxième et du troisième étage. Enfin, le *stack* a reçu une extension plus grande et pourra contenir jusqu'à deux millions de volumes. Mais dans son ensemble, la construction, qui bientôt s'élèvera dans la Cinquième Avenue, est conforme au plan primitivement dressé.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de connaître en détail le résultat auquel a abouti la collaboration ingénieusement entendue des bibliothécaires et des architectes de New-York;

Digitized by Google

c'est pourquoi nous n'avons pas craint de nous étendre sur la description de la future bibliothèque qui, appelée, dans la mesure du possible, à réaliser tous les desiderata des fonctionnaires, et à donner au public un maximum de commodités, semble devoir mériter. à ce double point de vue, le titre de bibliothèque modèle.

EUGÈNE CAPET.



Digitized by Google

PROGRAMME DU CLASSEMENT ET DE L'INVENTAIRE

DES

ARCHIVES MUNICIPALES DE PÉZENAS

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII[e] SIÈCLE

L'utilité d'un bon inventaire d'archives est généralement reconue. Voicy la meilleure méthode d'y procéder.

L'archiviste doit ranger tous les titres par classe; il doit même les subdiviser, si les matières l'exigent. Pour y parvenir, il doit former son plan de division par armoires, layètes, liasses et chartes; après quoy il doit commencer de lire attentivement tous les actes à fur et mesure qu'ils se présentent (il n'importe pas pour lors d'observer un ordre : ce n'est pas encore le cas). Après cette lecture, il en fera le sommaire en une feuille volante et détachée. Ce sommaire doit contenir l'acte en entier, à l'exception des formalités qu'il doit rejetter; il doit y estre fait mention de la datte et du nom du notaire, si c'est un contract, et si ce sont des chartres des souverains, il doit exprimer le jour de l'enregistrement et en quelle cour souveraine ces chartres ont été enregistrées. — Il est dit que ce sommaire doit contenir l'acte en entier, parce que la lecture seule de ce sommaire suffit pour mettre les avocats à même de donner leur avis sur les questions qui pourroient naître à l'avenir, au lieu que si l'acte n'estoit qu'en substance, il faudroit toujours recourir aux persones versées dans la lecture des titres; ce qui occasioneroit des fraix que l'on peut éviter au moyen de ce sommaire.

L'archiviste doit encore faire attention dans quelle classe son titre doit estre rangé. Pour lors il fait des étiquètes volantes de ces différentes classes et divisions, et les place sur des bancs, en attendant de les porter aux armoires et layètes, et y range le titre avec le sommaire plié au dedans. Comme il se présente souvent des chartres qui contiennent plusieurs privilèges, il doit pour lors faire un sommaire séparé de chaque privilège, porter ce sommaire à sa classe et noter au bas que

Digitized by Google

l'original se trouve à telle armoire, telle layète, telle liasse, telle charte ou numéro.

Il est des anciens regístres ou cartulaires, qui contienent des titres et actes très essentiels ; ces cartulaires font foy par l'ancíéneté de l'écriture. L'archiviste fera des sommaires en feuille volante de tous les actes qui y sont contenus et les rangera dans leurs différentes classes, avec une note à la fin que ce titre ou acte est au cartulaire...., fol....

Les enquêtes dites *de commodo et incommodo*, sur le fondement desquelles plusieurs privilèges ont été accordés, seront analisées et il sera dit dans l'analise : le premier, troisième, cinquième témoin, etc., déposent que, etc. ; le second, quatrième, sixième témoin, etc., déposent que, etc. — Comme ces enquêtes sont ordinairement très longues, cette analise est très nécessaire pour en présenter d'un coup d'œil tout le résultat.

Les registres des délibérations ne doivent pas être négligés. L'archiviste doit les parcourir et prendre des sommaires de celles qui ont trait aux droits de la communauté, tant utiles qu'honorifiques. Ces délibérations, et quelquefois les énonciations qu'on y trouve, donnent souvent du jour à une affaire obscure et espineuse. Ces sommaires seront portés aux classes qui concernent ces titres, et il sera noté, comme il est dit cy-dessus, que l'original est à tel registre, fol....

Les liasses des procès paroissent sans doute un objet peu intéressant, cependant elles ne doivent pas estre rejetées des archives. Les libelles et écritures des parties doivent estre conservés précieusement ; on y trouve les raisons respectives de chacune et l'on voit les motifs sur lesquels un arrêt a été rendu. Il faut dans ce cas que l'archiviste fasse l'analise des prétentions et raisons des parties, et qu'il joigne son sommaire à la liasse qui sera inventoriée avec l'arrêt. — Les mêmes questions peuvent s'élever de nouveau ; pour lors les gens d'affaires sont à portée de voir tout ce qui s'est dit autresfois au procès et si l'on se fonde sur de nouveaux moyens ou sur les anciens.

La distribution des classes étant faite, de même que le sommaire de chaque titre, on commençe de ranger ces titres par ordre de datte. Ce n'est pas là l'opération la moins difficile. Les dattes varient beaucoup. L'archiviste doit faire la différençe de ceux qui sont dattés de l'an de l'incarnation d'avec ceux qui le sont de l'an de la nativité du Seigneur : l'erreur de datte pourroit estre de près d'une année. Il doit aussi faire la différence du vieux et du nouveau stile, ce qui fait une différence de dix jours pour les dattes. — Il est encore plusieurs actes qui dattent simplement *de l'an.... du règne du Roy....*, sans autre expression de datte. L'inspection de l'écriture et la chronologie doivent pour lors décider la vraye datte de ces actes.

Les actes rangés par ordre chronologique, l'Archiviste commençera par le plus ancien et en dictera le sommaire au secrétaire sur un grand

Digitized by Google

cayer qui servira de minute pour l'inventaire. Voicy le modèle de l'ordre qu'il doit observer :

ARMOIRE A

1	1	1
Layète	*Liasse*	*Charte*

15 des kalendes de mars 1214.

Lettres patentes du Roy...., portant concession en faveur des habitans de.... d'une foire, etc.

Ainsi des autres.

Le titre sera cotté sur un petit papier qu'on y collera dessus. Sur cette cotte, il y sera fait mention de l'armoire, layète, liasse et charte ou numéro, en la même forme qu'à l'inventaire et comme il est marqué cy-dessus.

La minute de l'inventaire sera mise au net très proprement par une bonne main, et on aura la précaution de laisser des blancs au fonds de l'inventaire, des titres de chaque layète, pour avoir la faculté d'y ajouter les nouveaux.

Il sera fait à la fin de cet inventaire une table des matières, qui renvoyera aux feuillets où commencent les titres concernant chaque objet.

Il sera fait, de plus, une copie en particulier et détachée du sommaire, de tous les titres contenus dans chaque layète. Cette copie restera enfermée dans sa layète pour la consulter au besoin.

Je soussigné François Rességuier, avocat en parlement et notaire royal et féodiste de la ville de Pézenas, offre à Messieurs les Maire et Consuls de ladite ville de Pézenas de faire, dans le délai de trois ans, l'inventaire des titres et papiers des archives de ladite ville, conformément au mémoire cy-dessus et des autres parts, pour le prix de quatre mille cinq cens livres, payables, un tiers d'avance, un autre tiers dans dix-huit mois, et le tiers restant à la fin de l'inventaire.

Fait à Pézenas le quatorzième septembre mille sept cens soixante-six.

[Signé :] Rességuier [1].

Pour copie conforme :

JOS. BERTHELÉ.

1. *Archives municipales de Pézenas* (Hérault).

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Les travailleurs aux archives du grand-duché de Bade (*Grossherzogliche Generallandesarchiv*) sont venus au nombre de 238; il y a eu en outre 198 déplacements de documents (dont 116 dans un but scientifique). Le musée annexé aux archives a été visité par 73 personnes (indépendamment des élèves du gymnase de Karlsruhe). Le tout indique des chiffres supérieurs à ceux de l'année 1896.

France. — PARIS. — Aux *Archives du ministère des affaires étrangères*, à la suite de la correspondance politique d'Allemagne, se trouve un petit fonds concernant le duché de Bouillon, riche seulement de cinq volumes. M. Abel Rigault en a donné l'inventaire sommaire dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1897, p. 47-49.

Une correspondance inédite de Bouvet de Lozier sur le Sénégal (1786) a été retrouvée par M. H. Froidevaux aux *Archives du ministère des colonies;* elle vient d'être publiée dans le « Bulletin de géographie historique et descriptive », 1897, p. 287-297.

CHANTILLY. — L'Institut de France est, comme on sait, entré en possession du château de Chantilly et des collections du duc d'Aumale. Les archives des Condé sont formées de 600 recueils in-folio de correspondances autographes, et de 1660 cartons remplis de chartes et papiers relatifs à l'histoire et à l'administration des domaines des Montmorency et des Condé depuis le XIIe siècle.

DRÔME. — *Rapport de M. Lacroix.* — A signaler un don, par le marquis d'Albon, de deux gros cahiers de minutes de notaires, l'un de Valdrôme (1576), et l'autre de Valence (1456). On s'occupe de la reconstitution des actes de l'état civil déposés aux archives du tribunal civil de Montélimar, brûlés il y a quelques années avec l'édifice qui les contenait.

EURE-ET-LOIR. — *Rapport de M. Merlet*, qui va préparer l'impression du tome IX de l'inventaire des archives départementales, consacré aux établissements monastiques de l'ordre de Saint-Augustin, et qui a obtenu, sur les 1000 francs accordés annuellement pour les frais de cette publication, l'autorisation de distraire 300 francs pour faire imprimer les cartulaires inédits des grandes abbayes chartraines (dans le même format que l'inventaire, ce qui n'est peut-être pas l'idéal). — On a retrouvé, dans une pièce ignorée des hospices de Chartres, des titres perdus et non compris dans l'inventaire de ces archives imprimé en

Digitized by Google

1890. Ces titres, au nombre d'environ 200 et sur parchemin, qui remontent à l'année 1231, ont été réintégrés à leur place dans le dépôt, et il en a été dressé un inventaire manuscrit supplémentaire : on y remarque un état des biens de la maladrerie de la banlieue de Chartres (1583).

Indre-et-Loire. — *Rapport de M. de Grandmaison*, qui s'indigne avec raison contre les méfaits des relieurs ambulants, et spécialement d'un certain Gérard Sontag, dont il a suivi la trace dans un certain nombre de communes du département. Les archives ont acquis sept volumes in-folio contenant des cartes (du xviiie siècle) des terres ressortissant à la prévôté de Neuvy-le-Roi et appartenant à Mlle de Béthune-Sully.

Meurthe-et-Moselle. — *Rapport de M. Duvernoy.* — Il a été établi une concordance avec l'ancien répertoire des travaux faits par les soins de l'intendance de Lorraine au xviiie siècle. Il a été échangé avec la Bibliothèque nationale de Paris un exemplaire de l'inventaire complet du trésor des chartes de Lorraine, de Dufourny. Il a été réintégré un certain nombre de documents imprimés (arrêtés, circulaires, ordonnances, etc.) provenant de diverses archives municipales, et reçu du Ministère de la guerre quelques dossiers sur les gardes nationales mobilisées de la région (1809-1870).

Var. — *Rapport de M. Mireur.* — Ont été retrouvés des débris des archives de l'ancien hôpital (disparu) de Salernes. — Ont été préparés de nouveaux inventaires pour les archives communales de Pierrefeu, La Crau, Roquebrussanne, Hyères et Tourves (ces deux derniers importants). — Il a été impossible de décider l'administration des hospices de Toulon à faire imprimer l'inventaire de ses belles archives.

Italie. — Il est assez rare de voir les grandes revues littéraires s'intéresser aux questions d'archives, qui sont généralement l'apanage des professionnels. Ce n'est donc pas sans une certaine surprise que nous avons vu la *Rassegna nazionale* donner asile à un article du professeur Clemente Lupi : « Pensiamo agli archivi » (numéro du 16 octobre 1897, vol. XCVII, p. 641-673). C'est un plaidoyer en faveur de ces vieux documents tant dénigrés par ceux qui ne savent pas s'en servir, et aussi en faveur des archivistes, dont les mérites sont loin d'être suffisamment appréciés des autorités administratives. Les projets de loi sur les archives nationales d'Italie, dont le *Bibliographe moderne* a longuement parlé l'an dernier, n'ont pas dû être étrangers à la publication de cet article plein d'observations justes et de réflexions salutaires.

Pays-Bas. — On a décidé la construction d'un bâtiment nouveau pour les archives d'État à Assen ; elle coûtera 65,000 florins.

Suisse. — A lire dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1897, n° 4, sous la signature de L. R. Schmidlin : « Aus dem von Roll'schen Archive in Solothurn. »

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

M. Émile Chatelain a publié l'an dernier les fascicules XII et XIII de sa remarquable *Paléographie des classiques latins* (Paris, Hachette, in-folio); chacun d'eux comprend quinze planches, dont voici l'énumération. — MARTIAL est représenté par le ms. de la Bibl. nationale de Paris, latin 8067 (IX[e] s.); du British Museum, Arundel 136 (XV[e] s.); du Vatican, latin 3294 (X[e] siècle), et de Leide, Vossianus Q. 36 (IX[e] s). — LUCAIN est représenté par les mss. de Wien, latin 16 (IV[e] s.); du Vatican, Palatinus 24 (IV[e] s.); de Paris, Bibl. nat., nouv. acq. latines 1626 (IX[e] s.) et latin 10314 (IX[e] s.); de Montpellier, École de médecine 362 (IX[e] s.) et 113 (X[e] s).; de Saint-Gall, ms. 863 (XI[e] s.); de Leide, Vossianus Q. 51 (X[e] s.) et F. 63 (XI[e] s.); de Bruxelles, Bibl. royale, ms. 5330 (XI[e] s.); de Paris, Bibl. nat., latin 8040 (XI[e] s.), et latin 7502 (X[e] s.). — STACE figure par des feuillets des mss. de Paris, Bibl. nat., latin 8051 (IX[e] s.), latin 13046 (X[e] s.), latin 13017 (X[e] s.); de Berne, Bibl. de la ville 156 (XI[e] s.); de Breslau (Rehdigeranus 125 (XV[e] s.), et de Leide, Gronovianus 70 (XI[e] s.). — SÉNÈQUE LE RHÉTEUR est représenté par deux mss., Vatican, latin 3872 (IX[e] s.) et Montpellier, École de médecine 126 (X[e] s.).—De SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE sont reproduits des fragments de 14 manuscrits : Milan, Ambrosienne, C. 90 (XI[e] s.); Vatican, Palatinus, 1547 (IX[e] s.); Florence, Laurentienne LXXVI, 40 (X[e] s.), et XXXVII, 13 (XI[e] s.); Bamberg, M. IV, 14 (IX[e] s.) et 16 (XII[e] s.); Genève 77 (XII[e] s.); Leide, Vossianus F. 69 (XII[e] s.) et F. 70 (X[e] s.); Bodléienne d'Oxford, Canonician. Lat. 279 (IX[e] s.); Montpellier, École de médecine 116 (XIII[e] s.); Paris, Bibl. nat., 8539 (XI[e] s.), 8540 (X[e] s.) et 8658[a] (IX[e] s.). — PHÈDRE n'est représenté que par un ms. du Vatican, Reine Christine 1616 (IX[e] s.), ainsi que VALERIUS FLACCUS, Vatican 3277 (X[e] s.), et VALERIUS MAXIMUS, Florence, Laurentienne, ms. Libri 1899 (X[e] s.).—Enfin QUINTILIEN figure avec sept mss., savoir : Milan, Ambrosienne, E. 153 (IX[e] s.) et F. 111 (IX[e] s.); Berne, collection de Fleury 351 (IX[e] s.); Zurich 288 (XI[e] s.); Londres, British Museum, Harl. 2664 (XI[e] s.); Florence, Laurentienne, XLVI, 7 (X[e] s.) et Paris, Bibl. nat., 18527 (X[e] s.). — Par la variété des origines et la sûreté des informations, cette collection paléographique mérite d'attirer l'attention ; quelques-uns des manuscrits signalés n'ont pas encore été utilisés par les éditeurs de classiques latins.

Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Cours de bibliographie. — M. Charles Mortet a fait imprimer dans la *Revue internationale de l'enseignement* et tirer à part sa *Leçon d'ouverture du cours de bibliographie et de service des bibliothèques, faite à l'École des Chartes le 8 décembre 1897* (Paris, Chevalier-Marescq, 1898 ; in-8 de II-14 p.). Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui ne savent pas bien ce qu'on entend par « bibliographie », et tous ceux qui ignorent l'art de s'en servir tant au point de vue scientifique qu'au point de vue professionnel : ils y verront, exposé avec clarté, le plan d'un cours ardu en vérité, mais d'une incontestable utilité, et pourront se rendre compte, par un exemple, de la méthode qui préside aujourd'hui aux cours professés à l'École des Chartes.

Une bibliographie bibliographique périodique. — L'Institut international de bibliographie (de Bruxelles) compte publier trimestriellement, à partir du 1er janvier 1898, une « Bibliographia bibliographica » dont nous avons reçu deux feuilles en épreuve, à titre de spécimen. Leur but est de découper chacune des mentions imprimées et de les coller sur fiches « pour enrichir les répertoires et les catalogues existants ». Voici donc une nouvelle entreprise que l'Institut de Bruxelles lance après plusieurs autres qu'il n'a pas su faire vivre : cette dernière aura-t-elle un meilleur sort? On nous permettra d'en douter. Ce sont d'ailleurs toujours des publications dépourvues de critique, des fiches faites non d'après les livres eux-mêmes mais d'après des catalogues, une méthode de travail très défectueuse, une collaboration établie entre personnes insuffisamment préparées. Dans ces conditions, est-il bien souhaitable de voir prospérer ce nouveau périodique ?

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — Centralblatt für Bibliothekswesen (märz 1898) : R. Beck, Die Beziehungen des Florentiners Antonio Magliabechi zu Christian Daum, Rektor zu Zwickau; — F. Falk, Kommentar zu des Trithemius « Catalogus scriptorum ecclesiasticorum »; — Dr Siebert, Die Nachteile der Drahtheftung und die Notwendigkeit ihr vorzubeugen.

2. — The Library Journal (march 1898) : E. A. Birge, The effect of the « Two-Book System » on circulation; — G. W. Cole, Local cartography; — The travelling library movement; — A. Boardman, Travelling libraries in Ohio.

— The Library Journal (april 1898) : Em. L. Adams, Library work with schools; — L. A. Eastman, The library and the children, an account of the children's work in the Cleveland Public Library; — Libraries with library leagues; — C. A. Cutter, Supervision of children's library use.

3. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (févr. 1898) : G. Monval, Un comédien bibliophile; la bibliothèque de Baron; — J. B. Martin, Incunables de bibliothèques privées aux environs de Lyon; — E. Paillet, Notice nécrologique sur Léon Conquet; — B. Prost, Documents sur l'histoire de la reliure extraits des comptes royaux des XIVe et XVe siècles (fin).

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (mars 1898) : L. Delisle, Les tablettes des petites écoles, les Horn books des Anglais; — Ch. Malherbe, La caricature de 1830, notes bibliographiques; — Abbé Tougard, Comment on a publié nos grands écrivains.

4. — Revue des Bibliothèques (mars-mai 1898) : Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au XVIe siècle; — Alb. Réville, Antiquités mexicaines (aventures de la collection Aubin-Goupil); — L. Gilliodts-Van-Severen, La question de Jean Brito [réponse à James Weale]; — E. Blochet, Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (suite); — Fr. Ehrle, Sur la conservation et la restauration des anciens manuscrits.

5. — Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (febr. 1898) : P. Roca, Noticia de la vida y obras de D. Pascual de Gayángos (suite); — A. M. de

Digitized by Google

Barcia, Noticia de los retratos que se encuentran en la colección de dibujos originales de la Biblioteca nacional (fin).

— REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS (marzo 1898) : L. Tr. Blasco, Los origénes del arte tipográfico en la Peninsula ibérica [compte rendu du livre du Dr Haebler]; — R. Menéndez Pidal, Titulo que el arcipreste de Hita dió al libro de sus poesias; — J. Martinez, Lista de los periódicos de Madrid que se reciben en la Biblioteca nacional.

6. — LE BIBLIOPHILE LIMOUSIN (avril 1898) : A. Leroux, La bibliothèque départementale de la Haute-Vienne; — E. Fray-Fournier, Balzac à Limoges.

7. — LE COURRIER DU LIVRE (mars-avril 1898) : Early Canadian Bible ; — R. Renault, Les timbres canadiens (notes et fac-similés); — Notes pour servir à la bibliographie du Canada.

COMPTES RENDUS

Gli archivi della storia d'Italia, a cura di G. MAZZATINTI. Vol. I, fasc. 1-2. Rocca San Casciano, Licinio Cappelli, editore (Firenze, B. Seeber), 1897; in-8 de 152 p. — Le fasc. : 1 fr. 50.

L'absence de toute direction officielle n'a pas permis jusqu'à présent de publier beaucoup d'inventaires d'archives municipales en Italie. Il y a souvent, pour ces dépôts, des inventaires anciens, dressés avec soin, mais inconnus absolument en dehors de la cité où ils se trouvent, et parfois même difficiles à consulter.

Doué d'une infatigable activité, M. G. Mazzatinti a entrepris la publication des manuscrits des bibliothèques municipales d'Italie, et, avant même d'avoir mené à terme ce travail considérable, il s'engage dans une voie identique et parallèle pour les archives municipales. C'est un grand et véritable service qu'il rendra aux études historiques; c'est une exploration en règle de fonds précieux qui ne demandent qu'à être utilisés et connus.

Les deux premiers fascicules publiés contiennent, sans ordre alphabétique ni topographique quelconque, l'inventaire d'un certain nombre d'archives appartenant à plusieurs villes des provinces de Aquila, Ancona, Arezzo, Bari, Forli, Perusia, Ravenna et Udine, dus tant à M. Mazzatinti lui-même qu'à quelques zélés collaborateurs. Les plus importants dépôts analysés sont ceux de Belluno, Cividale del Friuli, Fabriano, Forli, Gubbio, Rimini, Sulmona et surtout Perugia (Pérouse). Y sont successivement passées en revue les archives municipales (anciennes et modernes) et des corporations, notariales, universitaires, hospitalières, épiscopales, capitulaires, ecclésiastiques, judiciaires, préfectorales et privées, chaque fois qu'il y a lieu. Les bulles et diplômes sont mentionnés séparément, avec les signes extérieurs qui en garantissent l'authenti-

Digitized by Google

cité; tous les fonds et les registres les plus importants sont énumérés.

Le nouvel ouvrage de Mazzatinti deviendra donc en peu de temps un excellent et indispensable instrument de travail pour les recherches à faire dans des archives souvent très anciennes et très riches (à Pérouse la série des registres de notaires est complète de 1348 à 1630; à Fabriano elle remonte à 1297; à Gubbio, à 1314; à Rimini, à 1342); nous ne pouvons que l'encourager dans la voie qu'il a ouverte, en le félicitant du résultat déjà accompli et avec l'espoir que de nombreux collaborateurs lui faciliteront l'exécution du programme qu'il s'est tracé.

H. S.

Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur. I (Alphabetisches nach Schlagworten sachlich geordnetes Verzeichnis von circa 8500 Aufsätzen, die während des Jahres 1896 in circa 275 zumeist wissenschaftlichen Zeitschriften deutscher Zunge erschienen sind), [von F. Dietrich]. Leipzig, Fr. Andrä's Nachfolger, 1897; in-4 de iv-184-xvi p. — Prix: 7 mk. 50.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on se préoccupe de la nécessité d'un dépouillement systématique des périodiques; les grandes entreprises de Poole aux États-Unis, de Deniker et R. de Lasteyrie en France, pour n'en citer que quelques-uns, ont une notoriété suffisante. Mais ces dépouillements, qui comprennent un nombre de volumes limité et s'adressent à une période plus ou moins éloignée de nous, ont souvent un intérêt purement rétrospectif. Il est, au contraire, au temps où nous vivons, absolument impossible de négliger les périodiques courants, qui font connaitre toute la littérature contemporaine sur chaque matière, et constituent le plus rapide et le plus influent moyen d'information scientifique.

M. Dietrich et son éditeur ont donc été parfaitement inspirés le jour où, se rendant compte de la lacune à combler, ils ont songé à la publication d'un répertoire annuel et régulier des périodiques de langue allemande (sans distinction de sciences). Le premier volume, qui a paru dans les premiers jours de cette année, se réfère à l'année 1896, et nous fournit le dépouillement de 277 revues différentes: c'est un excellent début. Chaque périodique (dont un tableau d'ensemble final donne le titre complet, l'éditeur, le lieu et le prix de la publication) est représenté par un numéro qui, pour l'œil, se détache suffisamment du texte courant. Le tout est classé d'après un ordre alphabétique de mots typiques de matières (*Stichwörter*) qui permet à toute personne, à peu près en état de comprendre l'allemand, de se servir de ce répertoire; et les renvois sont multipliés de telle sorte qu'il parait difficile de ne pas arriver, après quelques petits tâtonnements inévitables, à trouver les renseignements cherchés.

Il semble inutile de recommander cette publication aux bibliothécaires; elle s'impose d'elle-même, et on devra la rencontrer sur les

Digitized by Google

rayons à côté du catalogue d'Hinrichs ou de la bibliographie de Kayser. Mais il convient aussi d'en recommander l'achat aux particuliers, qui trouveront ainsi sous la main, pour un prix modique, un dépouillement de tout ce que les revues de langue allemande contiennent, comme articles de fond, sur les sujets les plus variés et sur les matières les plus spéciales. M. F. Dietrich, dans sa courte préface, fait remarquer que les particuliers achètent assez rarement les travaux bibliographiques; ils ont grand tort, car, outre qu'ils encourageraient ainsi une plus forte production d'ouvrages utiles, ils se renseigneraient davantage sur une catégorie de livres qu'ils ignorent le plus souvent profondément, et dont la recherche et la connaissance dans les bibliothèques publiques ne sont rien moins qu'aisées.

L'éditeur promet, pour l'an prochain, une suite à ce premier volume qui comprendra, d'après ses prévisions, un plus grand nombre encore de périodiques; peut-être parviendra-t-il à 350, ce qui sera un joli chiffre. Puissent les compliments qu'il recueillera l'encourager dans sa tâche et lui faciliter les moyens de l'accomplir! H. S.

Review of historical publications relating to Canada, edited by George M. Wrong, professor of history in the University of Toronto. I (Publications of the year 1896). Toronto, W. Briggs, 1896; in-8 de IX-190 p. — **Review of historical publications relating to Canada for the year 1897,** edited by George M. Wrong, assisted by H. H. Langton, librarian of the University of Toronto. II. Toronto, W. Briggs, 1898; in-8 de IX-238 p. — Chaque vol : $ 1.00.

Sur le modèle des *Jahresberichte* fondés en Allemagne par le Dr Jastrow, un professeur d'histoire de l'université de Toronto a récemment créé une bibliographie historique annuelle spéciale au Canada. Ainsi restreinte à ces limites, une publication de cette nature est évidemment beaucoup plus complète et beaucoup plus soignée; elle exige en même temps infiniment plus de lectures et de connaissances. Aussi M. le professeur Wrong s'est-il, dès la deuxième année, associé les lumières du bibliothécaire en chef H. Langton, et assuré la collaboration des meilleurs travailleurs de son pays, tels que W. Houston, J.-G. Bourinot, l'abbé H.-R. Casgrain, A. Shortt, G. Stewart, J. Bain, etc. C'est dire que les comptes rendus, généralement très développés, sont marqués au coin d'une saine et juste critique, et que les deux volumes dont nous parlons, — excellent début, — peuvent être consultés en toute sécurité; les jugements y sont impartiaux, et l'*History of Canada* de Kingsford y est jugée avec toute la sévérité qui convient.

Chaque volume est classé d'après les rubriques suivantes : Relations du Canada avec l'Angleterre; — Histoire générale du Canada; — Histoire locale; — Géographie, économie politique et statistique; — Droit, enseignement et bibliographie. Ce sera pour les futurs historiens (totaux ou partiels) du Canada une mine abondante et sérieuse à la-

Digitized by Google

quelle on puisera avec la certitude de ne rien laisser d'utile derrière soi. M. Wrong et ses collaborateurs ont droit à la vive reconnaissance, non seulement de ses compatriotes, mais de tous ceux qui s'intéressent à ces études et qui, — nombreux il faut l'espérer, — auront à consulter dans le présent et dans l'avenir sa précieuse *Review*. Le tome III paraitra en février prochain et formera, à n'en pas douter, la digne suite des deux premiers. H. S.

Bibliography of X-Ray literature and research (1896-1897), being a ready reference index to the literature on the subject of Röntgen or X-rays, with an historical retrospect, by Charles E. S. Phillips. London, « The Electrician » printing and publishing Co., 1897; in-8 de xxxviii-68 p. et pl. — Prix : 5 sh.

Depuis les découvertes scientifiques de Pasteur, il n'en est certes pas de plus importante que celle à laquelle le nom du professeur Rœntgen restera attaché, mais qui en principe est due aux recherches de William Crookes. La science de la radiographie, à peine vieille de deux ans, a déjà fait de tels progrès, a déjà obtenu de tels résultats, notamment dans la médecine, la chirurgie, la bactériologie, qu'il a paru intéressant d'en publier la bibliographie : premier exemple, je crois, d'un travail de ce genre publié dans un délai aussi rapproché de la découverte elle-même.

Aussi la publication de M. Phillips est-elle fort curieuse et bien faite pour exciter la curiosité. On y trouvera une liste fort nombreuse des livres et articles de revues consacrés à la radiographie et à ses applications multiples, parus jusqu'à la fin de mars 1897. Le classement est à la fois alphabétique de noms d'auteurs et méthodique par matières, de telle sorte que les recherches sont très faciles dans ce répertoire. Plus tard, quand les travaux sur les rayons X se seront multipliés, il y aura certainement lieu d'y opérer une sélection, et de ne conserver pour l'avenir que les travaux originaux et scientifiques, le reste (ouvrages de vulgarisation aussi bien que périodiques de 3e ou de 4e ordre) méritant de tomber dans l'oubli. H. S.

Jókai Mór (Maurice Jókai; étude bio-bibliographique), par Joseph Szinnyei père. Budapest, Hornyanszky, 1898; in-12 de 212 p. et pl.

Les études bibliographiques sont de date assez récente en Hongrie. Longtemps négligées, elles ont cependant trouvé dans ces trente dernières années quelques travailleurs infatigables qui ont déblayé le terrain et démontré leur grande importance. Parmi les ouvriers de la première heure M. Szinnyei, actuellement conservateur des imprimés du Musée national de Budapest, occupe la place d'honneur. Avec son *Répertoire des revues et des journaux hongrois* [1], il a complété très heu-

1. *Hazai és külföldi folyóiratoknak magy. tud. repertoriuma.*

Digitized by Google

reusement les deux ouvrages indispensables de la bibliographie hongroise de Charles Szabó et de Petrik. Szabó, dans son *Ancienne Bibliothèque hongroise*, qui paraît en ce moment en deuxième édition, considérablement augmentée par Hellebrant[1], a dressé la liste des livres hongrois, des ouvrages étrangers imprimés en Hongrie et celle des ouvrages d'auteurs hongrois parus à l'étranger depuis les temps les plus anciens — le premier livre imprimé en Hongrie est le *Chronicon Budense* de 1473 — jusqu'en 1711, lorsque avec la défaite de François II Rakoczy la vie nationale et même la vie intellectuelle subirent un arrêt de soixante ans. Petrik a continué l'ouvrage de Szabó et a donné un répertoire de 1712 jusqu'en 1825. Mais ces deux recueils ne mentionnent que les livres. Or, une bonne partie de la production intellectuelle des Magyars depuis le renouveau littéraire qui commence par les travaux de l'École dite « française » en 1772, jusqu'à nos jours, se trouve dans les journaux et les revues. C'est là qu'il faut chercher souvent les œuvres que leurs auteurs n'ont pu réunir en volume, ce qui arriva assez souvent dans les temps difficiles où poètes et prosateurs trouvaient encore peu de lecteurs. Pour ces recherches, le Répertoire de M. Szinnyei est indispensable. Avec l'appui de l'Académie hongroise, ce bibliographe a pu entreprendre un ouvrage encore plus considérable : *La Vie et les œuvres des écrivains hongrois*[2], qui est déjà arrivé jusqu'à la lettre K et qui constitue le manuel de bibliographie le plus complet. Dans les 42 premiers fascicules, 9393 écrivains ont été traités avec une précision et un soin vraiment admirables. L'ouvrage aura 100 fascicules et ne contiendra pas moins de 24,000 articles. Il a coûté quarante ans de recherches à son auteur.

Le volume que nous annonçons aujourd'hui est un bel exemple du soin et de l'exactitude avec lesquels M. Szinnyei travaille. Jókai, le grand romancier dont on a fêté, en 1894, le jubilé littéraire, est d'une fécondité extraordinaire. L'édition nationale de ses œuvres, qui aura cent volumes, n'embrassera pas tout ce qu'il a écrit. Réunir aussi exactement que possible les articles, contes, nouvelles et romans publiés depuis 1844 dans les différents journaux et revues, dresser la liste des œuvres parues séparément, des principales critiques dont elles furent l'objet, mentionner les traductions allemandes, anglaises, françaises, italiennes, tchèques, ruthènes, polonaises et roumaines, n'était pas une tâche facile. Une lettre de Jókai à l'auteur, publiée en fac-similé en tête du volume, dit avec raison : « Vous seul étiez capable d'entreprendre un tel travail. En parcourant votre livre je reste stupéfait, non pas d'avoir écrit tout cela, mais que vous en ayez gardé le souvenir. »

L'essai biographique de 44 pages donne quelques détails peu connus

1. *Régi magyar könyvtár.*
2. *I magyar Irók élete és munkái.*



sur les années d'études de l'illustre romancier et mentionne — malheureusement sans y insister — la grande influence que Victor Hugo et Eugène Sue ont exercée vers 1846 sur la jeune génération en Hongrie, et surtout sur la « Société des Dix », qui comptait Petöfi, Tompa et Jókai parmi ses membres. Cette génération était imbue des idées de la Révolution française et des idées de nos romantiques et elle a préparé le soulèvement de 1848, qui a enfin brisé l'ancien système féodal. Il est vrai que ces idées n'étaient pas inconnues vers la fin du XVIIIe siècle en Hongrie, mais le despotisme de François II a vite réprimé toute velléité de liberté et d'indépendance. Il a fallu attendre cinquante ans pour obtenir gain de cause. Parmi les jeunes enthousiastes, Maurice Jókai n'a pas joué le rôle le moins important. J. Kont.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

Les minutes des notaires de l'arrondissement de *Laval*. Laval, impr. Lelièvre, 1898; in-8 de 21 p. (extr. du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1897).

Gloucestershire Parish Registers; I (marriages), ed. by W. P. Phillimore. London, Paul, 1897; in-8 de 160 p.

Danske adelige Brevkister; Registraturer fra det 15.-17. Aarhundrede, af A. Thiset. Kjøbenhavn, Gyldendal, 1897; in-8 de 248 p.

Meddelelser fra Krigsarkiverne, udgivne af Generalstaben. VIII, 1-2. Kjøbenhavn, Gyldendal, 1897; in-8 de 180 p. et carte.

Inventaris van het oud archief van het kasteel *Ampsen*, door P. N. van Doorninck. Haarlem, van Brederode, 1897; in-8 de IV-160 p.

L'archivio di stato di *Bologna;* relazioni annuali dal 1883 a tutto il 1886, da Car. Malagola. Bologna, tip. A. Garagnani e figli, 1898; in-8 de 16 p.

L'archivio della r. università di *Catania;* storia, riordinamento, indici, per V. Casagrandi-Orsini. Catania, tip. C. Galàtola, 1897; in-4 de 120 p.

Relazione sul passaggio degli atti dei notari defunti nello archivio di stato provinciale di *Messina*, per B. Bufardeci-Noce. Messina, tip. F. d'Angelo, 1897; in-4 de 63 p.

La tenuta dell' amministrazione della contabilità del protocollo e dell' archivio dei comuni e la classificazione ed inventario degli atti, per Orsino Orsini. Terza ediz. ampliata. Foligno, tip. F. Campitelli, 1897; in-4 de 57 et 62 p.

Digitized by Google

Nouveaux index.

Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers; Procès-verbaux de la Commission archéologique (1846-1858) et Répertoire archéologique de l'Anjou (1858-1869). Table, par A. Planchenault. Angers, impr. Lachèse, 1897; in-8 (extr. des *Mémoires de la Société*, 4e série, XI).

Gazzetta chimica italiana. Indice generale, I-XX (1871-1890). Palermo, tip. Lo Statuto, 1898; in-8 de 86 p.

Edinburgh obstetrical Society. Transactions, vol. XXI (1896), with index to vols. I-XXI. Edinburgh, Oliver, 1897; in-8 de 392 p.

Monthly meteorological Magazine. Index, I-XXX (1866-1895). London, Stanford, 1897; in-8 de 88 p.

Work; illustrated weekly journal for Mechanics. General index, I-XX. London, Cassel, 1897; in-8 de 38 p.

Bibliographie.

ALDROVANDI. — L'opera botanica di Ulisse Aldrovandi (1549-1605), per O. Mattirolo. Bologna, tip. Merlani, 1897, in-8.

Contient (IV. 3) une partie bibliographique traitant des œuvres imprimées et manuscrites de ce botaniste.

ANGELICO (FRA). — Beato Angelico, par J. B. Supino; trad. de l'italien par J. de Crozals. Florence, Alinari frères, 1898; in-8 de 199 p. et pl.

Se termine par une bibliographie relative à l'artiste et un catalogue de ses œuvres principales.

CARDUCCI. — Saggio bibliografico di poesie di Giosuè Carducci, tradotte in varie lingue, per P. Papa. Bologna, tip. Zanichelli, 1897; in-16 de 15 p.

CAVOUR. — La bibliografia di Cavour, per G. Buzziconi. Torino, tip. Roux e Frassati, 1898; in-8 de 46 p. (Per le nozze.)

MORRIS. — Bibliography of the works of William Morris, by T. Scott. London, Bell, 1897; in-8 de 128 p.

WESLEY. — The works of John and Charles Wesley; a bibliography, containing an exact account of all the publications issued by the brothers Wesley, arranged in chronological order, by R. Green. London, Kelly, 1897; in-8 de 292 p.

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMPR. & STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN

Digitized by Google

Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

82, RUE BONAPARTE

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de xx-895 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800 ; — 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues ; — 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

Prix : 18 francs

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE 1898 MAI-JUIN

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

HARVARD COLLEGE LIBRARY OCT 17 1898

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9. — MAI-JUIN 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER, 59, rue Bonaparte, Paris
P. CHERONNET, 19, rue des Grands-Augustins, Paris
A. PICARD ET FILS, 82, rue Bonaparte, Paris
M. SPIRGATIS, 23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

D. Marzi : *Notizie storiche intorno ai documenti ed agli archivi della Repubblica fiorentina.*

L. Dufour-Vernes : *Les archives d'État de Genève (1814-1896).*

P. de Nolhac : *Le Virgile du Vatican et ses peintures.*

R. Sieger : *Geographischer Jahresbericht über Oesterreich.*

J. Baudrier : *Bibliographie lyonnaise,* tome III.

A. de la Bouralière et A. Claudin : *Les débuts de l'imprimerie à Poitiers.*

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

Alb. Lumbroso : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*

H. Omont : *Les manuscrits de Capperonnier.*

Ch. Mortet : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*

P. Arnauldet : *La Bible de Bélem.*

Em. Bonnet : *Un incunable toulousain perdu et retrouvé.*

G. Monval : *Les archives de la Comédie française.*

M. Tourneux : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*

A. Vidier : *Les manuscrits de dom Estiennot.*

G. Martin : *Les papeteries de Castres.*

H. Stein : *La collection Lenain.*

A. Claudin : *Le missel d'Uzès.*

C. Couderc : *Les manuscrits de Monteil.*

H. Stein : *Bibliographie générale des cartulaires français.*

E. Deshayes : *Les livres illustrés du musée Guimet.*

A. Goovaerts : *Le nouveau dépôt des archives d'Anvers.*

P. Bergmans : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*

Et des Actualités bibliographiques : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,**
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

Digitized by Google



CATALOGUE
DES
MANUSCRITS MAZDÉENS

(Zends, Pehlvis, Parsis et Persans)

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE[1]

PRÉFACE

Le présent catalogue contient la description détaillée d'une centaine de manuscrits qui sont tous relatifs à la littérature et à la religion de l'ancien Iran. Ces manuscrits se répartissent en deux séries : la première, de beaucoup la plus importante, comprend les textes des livres religieux du Mazdéisme, écrits en Zend, comme le Yasna et le Vendidad, en Pehlvi, comme le Bundehesh et l'Arda Viraf, en Pazend, comme le Shikan-Gumani, en Persan, comme le Sad-der-Naser, ainsi que des commentaires et des ouvrages lexicographiques qui ont été écrits au moyen âge, soit en Perse, soit dans l'Inde. Dans la seconde série viennent se ranger différents travaux d'Anquetil-Duperron et d'Eugène Burnouf sur ces mêmes livres religieux, traductions, commentaires et dissertations, dont une partie d'ailleurs a été publiée[2]. J'ai pensé qu'il y aurait avantage à faire entrer dans

1. Les caractères persans employés dans ce travail nous ont été obligeamment prêtés par l'Imprimerie nationale.

2. Par Anquetil dans son *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre*, Paris, MDCCLXXI, et ses travaux dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*

Digitized by Google

le même catalogue les ouvrages qui composent ces deux séries. Les brouillons d'Anquetil ont une importance toute spéciale parce qu'ils contiennent une foule de notes que le célèbre voyageur écrivait sous la dictée de ses maîtres parsis et qui nous montrent comment à son époque, c'est-à-dire dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les livres mazdéens étaient compris et interprétés dans la communauté zoroastrienne du Gouzerate.

Si l'on en excepte les papiers d'Anquetil, acquis en 1805, et les papiers d'Eugène Burnouf, dont une partie a été donnée par Mme Burnouf en 1869 et le reste par Mme Delisle en 1886, la collection des livres mazdéens de la Bibliothèque nationale a été formée par cinq apports successifs, à savoir : les manuscrits qu'Anquetil Duperron déposa à la Bibliothèque du Roi le 15 mars 1762 [1], ceux qui furent acquis après sa mort le 2 mai 1805, les manuscrits de Burnouf acquis en 1854, les manuscrits acquis à la vente Mohl en 1876, et les manuscrits rapportés de l'Inde par J. Darmesteter et donnés par Mme Mary Darmesteter en 1895. L'acquisition de la collection de Bruix a fait entrer dans le Supplément persan quelques manuscrits relatifs au Mazdéisme ; un Vendidad, le n° 1251 du Supplément persan, a été acquis en 1895, et le n° 1079 du même fonds a été donné en 1887 par l'herbed Tahmouras Dinshawji Anklesaria de Bombay.

Les manuscrits mazdéens sont répartis dans différents fonds : le Supplément persan, le fonds Indien, le fonds des manuscrits de Burnouf, le fonds des papiers de Burnouf et le fonds des nouvelles acquisitions françaises dans lequel les papiers d'Anquetil ont été incorporés en 1896. A part les notices qu'Anquetil a consacrées aux meilleurs volumes de sa collection [2], ces manuscrits

et belles-lettres, et par E. Burnouf, *Observations sur la partie de la grammaire comparative de M. Fr. Bopp qui se rapporte à la langue zende*, Paris, 1833 ; *Commentaire sur le Yasna*, 1833, et *Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad Sadé* (extrait du *Journal asiatique*, 1879).

1. Voir Anquetil Duperron, *Zend-Avesta*, t. I, 1re partie, p. ccccłxxij.

2. *Ibid.*, t. I, 2e partie, p. i-xl.

Digitized by Google

n'ont jamais été décrits d'une façon sérieuse, pas plus d'ailleurs que les papiers de Burnouf et ceux d'Anquetil.

Ces notices elles-mêmes, quoique extrêmement bien faites, ont besoin d'être retouchées, quelquefois complétées, et la transcription dont s'est servi Anquetil est loin d'être exacte. Ce fait m'avait déterminé à rédiger en 1895, pour mon usage personnel, ce catalogue que je publie aujourd'hui dans l'espoir qu'il pourra rendre quelques services aux savants de l'étranger qui s'occupent de l'histoire et de la religion de la Perse d'avant l'Islam.

Il était difficile d'adopter un classement rigoureusement méthodique dans un catalogue où la plupart des manuscrits sont composés d'une foule de traités très dissemblables; d'ailleurs je crois que c'est là un point qui n'a qu'une importance très secondaire quand l'on dresse un index aussi détaillé que celui qui accompagne le présent travail. J'ai commencé par décrire les manuscrits contenant les grands ouvrages de la littérature religieuse des Mazdéens, Yasna, Vendidad, Vispéred, etc., j'ai continué par les volumes contenant ces ouvrages accompagnés d'autres traités, puis par les volumes d'opuscules, pour finir par les papiers d'Anquetil et ceux de Burnouf.

On comprend que les chiffres romains placés en tête des notices ne correspondent pas à la numérotation actuelle des manuscrits dans les différents fonds de la Bibliothèque nationale, c'est à eux cependant que renvoie la table. La cote sous laquelle les manuscrits devront être demandés se trouve immédiatement au-dessous, imprimée en caractères gras.

Cannes, 1er avril 1898.

Digitized by Google

I.

Supplément persan 27 (Anquetil, *Notices*, I [1]).

Vendidad Sadé.

Texte zend du **Vendidad,** du **Yasna** et du **Vispéred** mélangés pour les besoins liturgiques. Les indications nécessaires pour la lecture dans le temple sont écrites en caractères dévanagaris à l'encre rouge et à l'envers. Commencement :

Pa nāmi yazdān
Pūn sham-i dātār Aūhrmāzd
Frestuyē staōnem staōmi, etc.

Ce volume se termine par trois colophons, le premier en pazend, dont voici la transcription : *fraj pat pa drūd u shadash u rāmishni añdar rōz frakh zāmyāt azet ameshāspeñt māh mubārak Meher yazet ameshāspeñt u dar gāh hāvan sāl bar yak hazār u hashtāt u sē az shāhnashāh Yazdagart shahryār añdar bañdar mubark Sūrat īñ ketab jut-dew-dāt.... man dīn bañdah Dârâb herbat Rōstem herbat Khurshet herbat Aspeñdyār herbat Rōstem az nasl mō wat Naēryoshñg Dawal sāken kasbah Naosārī.*

Voici également le colophon persan :

تمام شد نسکی از نسك وندیداد در روز فرخ زامیاد ایزد امشاسفند ودر ماه
مبارك مهر ایزد امشاسفند ودر ساه ممنیت (*sic*) هاون ودر سال مانوس بر
یکهزار هشتاد وسه از شاهنشاه یزدجرد شهریار در بندر مبارك سورت
تحریر یافته وتمام کرده شد راقم لحروف وکاتب الکتاب کمترین قدردان طلب
داراب هیربد رستم هیربد خورشید هیربد اسفندیار هیربد رستم لقب
ادوسکاهان از نسل موبد نیروشنك ذول ساکن قصبة نوساری. . .

Suit un colophon en langue gujaratie qui n'est que la traduction des deux premiers. On voit que le copiste de ce beau ma-

1. Voir *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre, etc.* Paris, MDCCLXXI, tome Ier, seconde partie, p. ij à xl, et *ibid.*, t. Ier, première partie, p. DXXIX et seq.

Digitized by Google

nuscrit est le maître d'Anquetil, Darab, fils de l'herbed Roustem, fils de l'herbed Khourshed, fils de l'herbed Roustem, descendant du fameux mobed Néryoseng, qui traduisit le commentaire pehlvi de l'Avesta en sanscrit [1]. La date indiquée par les deux colophons correspond au 14 octobre 1714.

Volume de 281 folios; 375 × 248mm; 19 lignes à la page. Très bien écrit.

II.

Supplément persan 1251.

Le **Vendidad Sadé.**

Le texte est précédé par le distique persan :

ابتدا کردم بنام کردگاری غیب دان
تا دهد توفیق اندر وصف بگشایم زبان

Il occupe trois cent trente-deux feuillets du manuscrit, à la fin duquel (fol. 338) se trouve un fragment en zend dont voici le commencement :

Peresaț Zarathustrō Ahurem Mazdām vīspō vīdhoāo Ahura-Mazda ahvfnō ahi abanhō tūm yō Ahurō Mazdāo vōhū hām raēthwayaiti vōhu manō paiti raēthwayaiti....

Volume de 340 feuillets; 400 × 290mm; 17 lignes à la page. Grosse écriture d'une bonne main qui parait du milieu ou de la fin du siècle dernier. Les indications liturgiques et autres sont écrites en persan à l'encre rouge.

III.

Supplément persan 1079.

Vendidad Sadé.

Commencement après l'invocation habituelle :

Frastuyē . od . ushtanem staomi.

1. Voir, sur ce personnage et sa date, Anquetil Duperron, *Zend-Avesta*, t. I, 2e partie, p. 74, et J. Darmesteter, *Zend-Avesta*, t. I, p. CXII.

Digitized by Google

Fin du texte zend :

Stavash ashā yè hidhāo yōi heñti.

Colophon persan :

فرجبد درود شادی ورامشنی اندر روز فرخندهٔ گواد وماهٔ همایون سفندارمد امشاسفند سال اور یکهزار یکصد وچهار از شاهنشاهٔ یزدگرد شهریار این کتاب جد دیو داد اتمامید کاتب الحروف اوستای دین بندهٔ هیربد داراب دستور پاهال ابن فریدون در قصبهٔ نوساری نوشته است ۞

Colophon en pazend :

Prajpt pa darūṭ shādī u rāmisnī añdar rôz frakhañdah gāwāṭ u māh mubārk speñdārmat sāl yak hazār yak sṭ cihar az shāhān shāh Yazdgarṭ shahhryār Sāshān (*sāsān*) *tukhma añdar kasb*(*a*) *frkhakhdah Naoshārī īn kitāb Jut dew dāṭ men dîn bañdah herbaṭ Dārāb ban dastūr Pāhāl bne Fretūn.*

Le volume se termine par un colophon écrit en caractères dévanagaris à l'encre rouge, qui donne également la date de jour Gavād, mois Spandārmat 1104, soit le mercredi 28 février 1735. Le Dārāb dont il est question ici est le maître d'Anquetil Duperron.

Volume de 339 folios ; 330 × 203mm ; 15 lignes à la page, d'une bonne écriture qui ressemble beaucoup à celle des manuscrits d'Anquetil et qui a souvent déteint d'un feuillet sur l'autre. Les indications liturgiques sont écrites en devanagari tracé à l'encre rouge.

IV.

Supplément persan 26 (ANQUETIL, *Notices*, II).

Vendidad.

Texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement : *Maraoṭ Ahurō Mazdāo Spitamāī Zarathushtrāi : gūftash Aûhrmazd ol Spitamān Zartūhasht....*

Colophon pehlvi : *Farjaft pūn shalam shālīh ū ramishnīk dar yōm farrukh Atūr u bīrakh mubārak Mitrō-ī izat pūn gās Apisrūksram shant madam hazār u sad u bīst u haft min mal-*

Digitized by Google

kāān malkā Yaztagart.... dar balad Hintūkān barā bandar-i Surat zaktībunastam kulāsak (خلاصه) *danā Jut-shēdā-dāt lvatā Zand min būn li bandag dīn shapīr mazdistān dastūr min magūpatān u dīn yakhsanūnān u dashtārān magūpat Dārāb barā hērpat Frāmrūj-i hērpāt Mīnōīcīhār -i hērpat Kershasp -i hērpat Naryōsang-i hērpat Aspar* (*Isfandiar?*) *-i Oshta* (اوشتا) *Vohūman -i Oshta Hōshāng -i hērpat Kāmān -i hērpat Rūstam -i hērpat Cāntā Frītūn yaktībūnastam* (ms. *yatibunastam*).

La date donnée par ce colophon, le jour Atūr du mois Mihir 1127 de Yezdegerd correspond au 25 septembre de l'année 1758 du Christ. Le copiste est Dârâb, fils de l'herbed Frâmrûj (Feramourz), fils de l'herbed Minôicihar, fils de l'herbed Gershasp, fils de l'herbed Nérioseng, fils de l'herbed Isfendiar (?), fils de l'Oshta Vohūman (Isahman), fils de l'Oshta Hōshang, fils de l'herbed Kāmān, fils de l'herbed Roustem, fils de l'herbed Tchanda Féridoun.

Le volume se termine par trois vers mutakarrib persans dont voici la traduction : « Au nom du maître du monde, le victorieux, dont l'égal ne s'est jamais rencontré, seigneur du temps et de l'espace, qui donne aux hommes leur pain de chaque jour et les conduit dans la voie droite ; il a créé le monde du néant et le fait exister à tout instant. »

Volume de 244 folios ; 443 × 243^{mm} ; 21 lignes à la page ; très bien écrit.

V.

Supplément persan 25.

Vendidad.

Texte zend avec traduction pehlvie.

La traduction pehlvie porte une sorte d'explication interlinéaire en persan moderne et en pazend. Il y a sur le recto du premier feuillet une table des fargards de la main d'Anquetil.

Commencement : *Mraōṭ Ahurō Mazdāo Spitamāi Zarathushtrāi. Gūftash* (glosé گفتش) *Aūhrmazd* (glosé اورمزد et *ūhumā) ol Spītāmān* (gl. سپتمان) *Zartusht* (gl. زرتشت).

Digitized by Google

Il n'y a pas de colophon ; le volume paraît être du XVIIIe siècle de l'ère chrétienne.

Volume de 439 folios ; 264 × 160mm ; 13 lignes à la page. L'écriture est disgracieuse, mais facile à lire.

VI.

Supplément persan 39 (ANQUETIL, *Notices*, V).

1° **Vendidad.**

Texte zend avec traduction pehlvie. Au folio n° 2 on trouve cette notice écrite de la main d'Anquetil :

« Manuscrit de Zoroastre avec la traduction pehlvie du pazend et dépouillé par le Destour Darab des commentaires superflus qui défigurent celui de Mancherdji ». Une autre note indique que ce manuscrit a été collationné avec trois autres.

Commencement : *pa nām yazdān*
pūn sham dātār dādgar
fargart fartum bun.

Il est daté de l'année 1127 de Yezdegerd, soit de l'an 1758 de notre ère, et fort bien écrit.

Fol. 2-292 ; 15 lignes à la page.

2° **Vispéred.**

Texte zend avec la traduction pehlvie.

Fol. 296-306 ; 19 lignes à la page, écriture médiocre.

3° Le **Vâj** que l'on récite en urinant.

Fol. 306-307.

4° Le **Srosh Yasht Hadhokht.**

Texte zend avec traduction sanscrite, assez mal écrit.

Fol. 308-312 ; les folios 313-315 sont blancs.

5° Le **Sirouzé**, ou Prière des 30 jours ; en zend avec une traduction persane.

Fol. 316-323 ; écriture médiocre.

Les numéros 2°, 3°, 4°, 5° sont de la main du célèbre destour Dârâb, qui les a copiés en 1760. A la fin de ce volume se trouve une table des matières dressée par Anquetil Duperron.

Volume de 323 folios ; 261 × 248mm ; nombre de lignes variable à la page.

Digitized by Google

VII.

Supplément persan 30.

Vispéred Sadé.

Texte zend sans traduction pehlvie.

Commencement : *Pun sham-ī dātār Aūhrmazd.*

Fin : *Kharathwō Mazdātahē.*

Sur la première page se trouve écrit un *Nireng*, ou formule incantatoire. Les dernières lignes de la dernière page contiennent le commencement du **Yasht des Sept Amshaspands**.

Volume non terminé et par conséquent non daté ; il parait de la fin du XVIIe siècle. 110 pages ; 262 × 210^mm ; 18 lignes à la page. L'écriture en est médiocre.

VIII.

Manuscrits de Burnouf I (composé de 2 volumes).

Yasna.

Texte zend avec traduction pehlvie.

1er volume. Plusieurs feuillets endommagés ont été raccommodés avec du papier végétal. Le texte du Yasna ne commence qu'à la page 3 ; les deux précédentes portent une invocation en pehlvi et en sanscrit ne contenant rien de remarquable.

Commencement : *Nivaēdhayēmi hañkārayēmi. Nimañtrayāmi saṁpurnayāmikila....*

Fin : *Vahmāica khshnuthrāica frashstayaēca.*

Volume de 391 pages ; 214 × 116^mm ; 15 lignes à la page. Bonne écriture.

2e volume. Commencement : *Yānīm manō.*

Fin : *Mahāttāna philanimīlanada....*

Volume de 295 folios ; 215 × 118^mm ; 15 lignes à la page. A partir du folio 37, l'écriture qui était bonne devient médiocre ; incomplet de la fin. Le premier folio porte deux distiques persans et cette note شیخ عماد الدین راست « Ce livre appartient au sheikh Imad ed Din ».

Digitized by Google

IX.

Supplément persan 28.

Yasna.

Texte zend accompagné de la traduction sanscrite de Néryoseng.

Ce manuscrit est composé de deux parties; la partie qui va du folio 190 à la fin est plus ancienne que celle qui précède et l'écriture en est meilleure. Les folios 90, 91 sont d'une très mauvaise main qui ressemble beaucoup à celle de Darab, le maitre d'Anquetil.

Volume de 231 folios; 250 × 168mm; 15 lignes à la page dans la première partie, 17 dans la seconde.

X.

Supplément persan 32 (ANQUETIL, *Notices*, VI).

Yasna Sadé.

Texte zend sans traduction.

Volume de 139 folios, incomplet et sans date; il paraît du XVIIe siècle, 252 × 213mm; 15 lignes à la page. L'écriture est mauvaise, beaucoup de feuillets sont fortement endommagés et il y a une lacune de deux folios, 53 et 54.

XI.

Papiers de Burnouf, no 7.

Yasna.

Copie en lettres latines du manuscrit de la Compagnie des Indes, no 18.

Cahier de 61 feuillets, 192 × 158mm, écrit par Burnouf à Londres, en mai 1835.

XII.

Papiers de Burnouf, no 8.

Yasna. Suite.

Cahier de 82 feuillets, 192 × 158mm, écrit par Burnouf à Londres.

Digitized by Google

XIII.

Papiers de Burnouf, nº 9.

1° **Yasna.** Suite et fin.

2° **Vishtaspi Yesht.** Copie d'après le manuscrit nº V de la Bibliothèque de la Compagnie des Indes.

Fol. 115.

Cahier de 126 folios, 192 × 153mm, écrit par Burnouf.

XIV.

Supplément persan 983 (ANQUETIL, *Notices*, XI).

Daroun Sadé.

Ouvrage composé de chapitres du Yasna que l'on récite dans l'office du Daroun ; ce volume contient une table des matières dressée par Anquetil Duperron.

Commencement :

Pūn sham-i yastān

این کتاب یشتن می نویسم

Fin :

خم الکتاب درون یشتن شد

Volume de 250 pages, d'une assez bonne écriture, du XVIIe siècle ; 193 × 124mm ; les deux premiers folios et le dernier ont été rapportés à une époque récente.

XV.

Papiers de Burnouf, nº 17.

1° **Sirouzé.**

Commencement : *Ahurahé . mazdāo . raévatō....*

Fin : *Asavanem . gaéthīm . yazatem . yaz....*

Fol. 1-2, copié par Burnouf « d'après le Ms. nº IV Suppl. d'Anquetil (Suppl. persan, 40), p. I-XXIII. »

2° Collation du **Sirouzé** d'après trois manuscrits de la Biblio-

Digitized by Google

thèque du Roi, le n° IV Suppl. d'Anquetil (Suppl. persan, 40) in-fol. servant de texte.

Fol. 3-7, de la main de Burnouf

3° **Fragment zend** copié sur le n° VII Suppl. d'Anquetil (Suppl. persan, 33), p. 65-83 et traduit par Anquetil, *Zend-Avesta*, t. I, 2ᵉ part., Notices, p. xj-xvij.

Commencement : *Pereçaț . zarathustro . Ahurem . mazdām.*

Fin : *Drvaityâi . qarethem . paçtcha . ava . mereitim.*

Fol. 8-9.

4° **Fragment zend** copié sur le n° VII Suppl. d'Anquetil (Suppl. persan, 33), p. 255-256, et traduit par Anquetil, *Zend-Avesta*, t. I, 2° partie, Notices, p. xx-xxj.

Commencement : *Kva . tchithra . zi . heñti.*

Fin : *Merezu . djvaôghô . gafçata . merezu . qatayo.*

Fol. 9.

5° Suite du n° 2.

Fol. 10-190.

Volume de 190 folios ; 435 × 264ᵐᵐ.

XVI.

Manuscrits de Burnouf, 7[1].

1° Fragments des **Yashts.**

Premiers mots du texte zend (fol. 3 r°) : *Ashem vōhū vahēstem astī* (fol. 3 v°) *Ushtā ahmāi hyaț ashāi*, etc. On trouve, parmi les textes compris dans ce recueil, le **Nām-Stayishn,** fol. 7 r°, le **Doup-Nireng,** ou formule que l'on récite en mettant des parfums sur le feu, fol. 16 r°, le **Fawardin Yasht** (Yasht XIII), § 156-157, fol. 41 v°.

Fol. 1-61 ; 220 × 144ᵐᵐ ; 13 lignes à la page ; d'une main qui parait très moderne ; l'écriture est bonne.

1. On lit la note suivante écrite de la main de Burnouf sur le recto du premier feuillet : « Fragment du Volume des Ieschts en Zend, en Sanscrit et en Guzarathi. Ce fragment m'a été donné par Manakdji Cursetji. »

Digitized by Google

2° **Fragment zend et sanscrit.**

Ce fragment acéphale et incomplet commence par : *Fradathāi Ahurō Mazdāo raēvatō hvarenaṅhatō . fradathāi ameshnām speñtānām.* Il se termine par les mots zends suivants : *Nemō ameshaēbyō speñtaēibyō. Nemō maōṅhāo gaocithrāo.*

Fol. 62-93 ; 220 × 140mm ; 13 lignes à la page ; l'écriture est bonne et probablement de la fin du XVIIIe siècle.

3° L'**Afringan de Dahman.**

Texte zend avec traduction sanscrite.

Commencement : *Dahmyān āfreñgān pāzand navīsahm. Yathā ahū vairyō....*

Derniers mots du texte zend : *Atha jamyāt yathā frināmī.*

Fol. 97-106 ; 13 lignes à la page ; l'écriture est bonne et probablement de la fin du XVIIIe siècle ; même dimension que le fragment précédent.

4° **Plusieurs fragments en sanscrit** ; d'une bonne main qui paraît également de la fin du siècle dernier.

Fol. 107-131 ; 215 × 124mm. Plusieurs feuillets sont recouverts de papier végétal.

5° **Fragment zend** avec traduction sanscrite.

Premiers mots du texte zend : *Peresat Zarathushtrō Ahurem mazdām.*

Derniers mots : *Aēvañdashô sapanaṅhaō . dyadashō ahurō.*

Fol. 133-140 ; 167 × 113mm ; 11 lignes à la page ; assez bonne écriture du commencement de ce siècle.

6° **Fragment zend** accompagné d'une traduction sanscrite.

Premiers mots : *Khshnūmainē Ahurahē Mazdao raēvatō hvarenaṅhatō ameshanām speñtanām.*

Fin : *Aokhto nāmānō yazatahē.*

Fol. 141-142 ; écriture moderne passable.

7° **Fragment zend** accompagné d'une traduction en sanscrit.

Commencement : *Pūn sham-ī Yazdān u apārīk yazdān Sraoshem niltuâm gân* (?) *nemō vohū nemō vahistem Zarathushtra gaethābīō.*

Derniers mots : *Haēthyadātema athadāt(em).*

Fol. 148-150 ; 200 × 133mm ; 13 lignes à la page ; assez bonne écriture de la fin du siècle dernier ou du commencement du XIXe.

8° **Deux fragments zends** traduits en sanscrit.

Commencement du premier : *Nemō aonhām asanhām shōithranāmca gōyōitenāmca.*

Fol. 151-152 ; 200 × 124mm, écritures passables.

9° Fragment du **Patet** (formule de confession religieuse). Texte pazend accompagné d'une traduction sanscrite.

Commencement du texte pazend : *Añda cañda géush hasta shāyat būdan.*

Fin : *Rōspa bāzahi .... ipaiti.*

Fol. 154-169 ; 215 × 145mm ; écritures passables du commencement de ce siècle. Plusieurs feuillets ont été raccommodés.

10° **Nireng** (formule magique) que l'on récite en mettant le kosti : *Nireñg kustī bastan ké bā māinē navīsem,* accompagné d'une traduction en gudjarati.

Commencement : *Hōrmezda hvatāi man āhāv awādashān dūr avāzdāstār....*

Fin : *Aēshā astūī daēnyāo mazdayasnōish astūitish. Ashem vōhū.*

Fol. 172-183 ; 190 × 125mm ; 11 lignes à la page. Bonne écriture.

11° **Prière** en pazend dont le titre est donné en gudjarati sous la forme *os baj,* « vaj de l'Aurore », accompagnée d'une traduction en gudjarati.

Commencement : *panāmi yazdān Hōrmezda hvatāi awzūnī guraja hvarahē.*

Fol. 183-184, même écriture et mêmes dimensions que le n° 10.

12° **Prière.**

Commencement après le *Yatha Ahu Vairyo* et l'*Ashem Vohu : Fravarānē mazdayasnō zarathushtrish viṭaēvo ahurah-ṭkaēshō.*

Fin : *Atha jamayāṭ yatha āfrināmi. Ashem Vōhū.*

Fol. 184-196, même écriture et mêmes dimensions que le n° 10.

Digitized by Google

13° **Prière du Hohsbām**, avec traduction en gudjarati.

Commencement : *Atha aimām vacō dareñjayōish....*

Derniers mots du texte qui est incomplet : *Stayash ashā yé hudhāo yōi heñti.*

Fol. 196-202, même écriture et mêmes dimensions que le n° 10.

XVII.

Supplément persan 29 (Anquetil, *Notices*, III).

1° **Yasna.**

Texte zend accompagné de la traduction sanscrite. Le texte zend est appelé dans le titre *Avistak*, et la traduction sanscrite *Zand -i hindūkīk*, « zend indien ».

Commencement : *Nivaēdhayēmi hañkārayēmi nimañtrayāmi sam̃purnayāmi kila....*

Fol. 2-129.

2° **Afrîngân Dahmān** (Bénédiction des Justes).

Fol. 129-131.

3° **Nyāyishn du Feu.**

Commencement : *Yasnemca vahmemca hubereitimca....*

Fol. 131-132.

4° **Le 68° Hâ du Yasna.**

Commencement : *Vīspaēibyō stastīm baraiti âtarsh....*

Fol. 132-134.

5° **Nyāyishn de l'eau.**

Commencement : *Yazāi āpem ardūim sūrām anāhitām.*

Fol. 134-135.

Ici se termine la première partie de ce manuscrit.

Colophon persan :

فرجبد بدرود وشادی ورامشنی اندر روز انارام بماه مبارك خورداد امشاسفند
سال اور یکهزار صد وسی از شهنشاه ایزدجرد شهریار ساسان تخمه نوشتم
کتاب یزشن بمعنی سنسکرت برای نیکنام سنیور موسی دوپراوُن برای
خواندن خود نویسنده است ونویسنده این کتاب موبد شاپور ابن موبد
مانك بن بهرام ۞

Suit un colophon pazend qui est l'œuvre d'un homme parfaitement ignorant de la grammaire persane et de la langue pehlvie; en voici la transcription :

Frajapaṭ padarūt shādhī va rāmashanī madhm javam anārām binā frūkh hvurdāṭ ameshāspeñṭ sūṭ madhm īk hazār īk saṭ sī man malkāiāni malkā īazda garṭ shlūnyār sāsān taokhma jatībūnam gūman kurāsaé ījashni avā mānīé saskart man barāé nīk nām sīnur mūsé Dōparāū baraé khuāndani khuṭ nawīsānīdaha hīt v banā dafgūnai bīrūndah magōpaṭ Shāpūr bin man Mānk.

On remarquera la façon bizarre dont est écrit le nom d'Anquetil Duperron « Senor Mose Doparau ». La date de jour Aniran du mois Khordat de 1130 correspond au jeudi 18 juin 1761.

6° **Profession de foi** en zend.

Commencement après l'invocation : *Dainayāo vanuhiyāo māz dayasnōish....*

Fol. 138 r°.

7° **Liste des caractères de l'alphabet zend.**

Fol. 138 r°.

8° **Ce que le Parsi doit faire quand il se lève au Gāh Hushahin.**

Commencement : *Gāh ushāhēn az khvāb bar khvastān.*

Fol. 138 r° et v°.

9° **Nireng** (prière) à réciter en mettant le kosti, en pazend.

Commencement : *Hōrmezda khudhāi uvɯɹıvɥʎ avādashāhn....*

Fol. 138.

10° **Nireng** à réciter en se lavant les mains, en pazend.

Commencement après l'invocation : *Hōrmezda kvadhāi awizūnī guraza khvarahē....*

Fol. 139 v°.

11° **Prière du Hoshbām,** ou de l'aurore, en zend.

Commencement : *Atha imām vacō dareñjyōish yōi anhen....*

Fol. 141 r°.

12° Le **Nyāyishn du Soleil.**

Fol. 142 v°.

13° Le **Nyāyishn de Mithra**.

Fol. 146 r°.

Digitized by Google

14° Le **Nyāyishn de la Lune.**

Fol. 147 v°.

15° Le **Nyāyishn de l'Eau.**

Fol. 149 r°.

16° Le **Nyāyishn du Feu.**

Fol. 151 r°.

17° **Prière à réciter après le Nyāyishn de Mithra,** en zend.

Commencement : *Vīspa humata vīspa `hūkhta vispa hvarshta baoidhō....*

Fol. 153 v°.

18° **Nâm Stāyishn** ou louange du nom de Dieu, en pazend.

Commencement : *Khshnaothra ahurahē mazdaō....*

Fol. 154 r°.

19° **Prière qui se récite après les Nyāyishn.**

Commencement : *Nemō āonhâm asanhâmca shoithranâmca gōyatanâmca....*

Fol. 155 r°.

20° Le **Pâtet d'Adarbad Mahraspand,** en pazend.

Commencement après l'invocation : *Azh hamā patita pashahē....*

Fol. 155 v°.

21° Le **Pâtet -i Moukhtat,** en pazend.

Commencement après l'invocation : *Ezh hamā gunāh patit pashahē mānō....*

Fol. 159 v°.

22° Le **Pâtet des Vivants**, en pazend.

Commencement après l'invocation : *Frāzhastā haravist humata hūkhta hvaresta pa manasni....*

Fol. 165 r°.

23° Le **Pâtet de l'Irān**, en pazend.

Commencement après l'invocation : *Frāzhashtāim humata hukht hvarest pamanasni....*

Fol. 168 r°.

24° Le **Nireng bōi dāden**. Formule que l'on récite en mettant du bois sur le feu.

Commencement après l'invocation : *Ezh hamā gunāh patita pshhimānōm nīreñg pīrōz....*

Digitized by Google

Fol. 175 r°.

25° L'**Afergān du Gahanbar.** Fol. 177 v°.

26° L'**Afrin des rois.**

Commencement : *Ahurahē Mazdāo raēvatō hvārenanhatō ā frīnāmya....*

Fol. 179 r°.

27° L'**Afergan des Gâthas.** Fol. 180 r°.

28° L'**Afergan Dahmân.** Fol. 181 v°.

29° L'**Afergan de Rapitwin.** Fol. 182 v°.

30° L'**Afrin de Rapitwin.** Fol. 184 r°.

31° L'**Afrin de Dahman.** Fol. 187 r°.

32° L'**Afrin des Sept Amshaspands.** Fol. 189 r°.

33° L'**Afrin du Gahanbar.** Fol. 191 v°.

34° L'**Afrin du Miezd.** Fol. 197 r°.

35° L'**Afrin de Zoroastre.** Fol. 198 v°.

36° **Nikah,** ou souhaits que l'on adresse aux nouveaux mariés, en pazend.

Commencement après l'invocation : *Dihāt tā dādhār Hōrmezda frahist frazeñdān nar nabī....*

Fol. 200 v°.

37° **Afrin** à réciter devant le trône du roi.

Commencement après le titre : *Sūrt kām añ jām bēṭ cūn Hōrmezda khadhāi....*

Fol. 202 v°.

38° **Nikah,** ou formule de souhaits que l'on adresse aux nouveaux mariés, en sanscrit et en guzarati.

Fol. 203 v°.

39° Le **Nāmzād de l'Inde,** formule que l'on récite dans l'Inde quand on donne un nom à un enfant.

Commencement après l'invocation : *Agr Mėhr dāṭ agar khudhāvañṭ bėhėdīn flān flrā.*

Fol. 204 v°.

40° **Nāmzād du Kirmân,** récité dans ce pays dans les mêmes circonstances.

Commencement après l'invocation : *Dādhār harvėsp āgāh khudhāvañṭ hama bakhshash kunāṭ....*

Fol. 205 r°.

Digitized by Google

41° **Prière que l'on récite au Gah Hāvan.** Fol. 205 v°.

42° — **au Gâh Rapithwin.** Fol. 206 v°.

43° — **au Gâh Uzirin.** Fol. 207 v°.

44° — **au Gâh Aiwisrusrim.** Fol. 208 v°.

45° — **au Gâh Ushahin.** Fol. 210 r°.

46° **Invocation à Ormazd :** *Yā dādhārī Hōrmezda āhārmen maraocañdār nañdēwān pur būdhen avégumān péshīten ristākhézh istunem staomi Ashem vohu.* Fol. 210 v°.

47° **Prière (Vaj) que l'on récite avant de manger.**

Commencement : *Hōrmezda hvadhāi āt yazmaidi.*

Fol. 210 v°.

48° **Idem, après le repas.** Fol. 211 r°.

49° **Vadj** que les Herbeds doivent réciter avant le repas. Fol. 211 r°.

50° **Idem**, après le repas. Fol. 211 v°.

51° **Nireng** que l'on récite avant de couper un habit ou de fabriquer un kosti, en zend.

Titre : *Nire(ñ)g zāmi būrīden.*

Commencement : *Vōhū mananha hacimanō....*

Fol. 211 v°.

52° **Nireng** à réciter quand on se coupe les ongles.

Titre : *Pūrashas āki nākhân cūn mécīnak bici.*

Fol. 212 r°.

53° **Nireng** à réciter quand on se coupe les cheveux.

Fol. 212 v°.

54° **Nireng** à réciter quand on voit un troupeau.

Titre et commencement : *Nire(ñ)g pa diṭ rāmi gāvā pas peñdâ babandha īn....*

Fol. 212 v°.

55° **Nireng** à réciter quand on voit un lépreux. Fol. 213 r°.

56° **Nireng** à réciter le matin après une pollution nocturne.

Titre : *Nīreñg āb pista kashé dar khuāb āb pista réziṭ barkhéziṭ.*

Fol. 213 r°.

57° **Nireng** à réciter quand l'on voit des montagnes.

Titre : *Nīreñg koho didheñ.*

Digitized by Google

Fol. 213 v°.

58° **Nireng** à réciter quand l'on voit un dakhma. Fol. 213 v°.

59° **Afrin** à réciter aux six Gahanbars, en pazend. Fol. 213 v°.

60° **Nireng** à réciter quand on voit une ville, en pazend. Fol. 214 v°.

61° **Nireng** à réciter en urinant.

Titre : *Awastāi āv tākhtan khvânden.*

Fol. 214 v°.

62° **Vaj** à réciter avant de s'endormir, en pazend. Fol. 215 r°.

63° **Nireng** à réciter quand l'on éternue, en pazend. Fol. 215 r°.

64° **Prière à Ormazd,** en pazend. *Yā dādhār-ī Hōrmezda uvwɹpγγ maraocañdār nañdéwā par būdan avégumān péshītan ristākhézh tan pashīn ushtanem staomi ashem ashem vōhū.*

Fol. 215 v°.

65° **Prière** que l'on récite après les Yashts et surtout après celui de Srosh, en pazend.

Commencement : *Guraza khvarahē awazāyāt Srōsh ashō....*

Fol. 215 v°.

66° **Prière** que l'on récite après les Yashts, en pazend.

Commencement : *Dādhār jihā dār tuānā i dānāō....*

Fol. 215 v°.

67° **Prière** nommée *Tandurusti.*

Commencement : *Tan darustī dédér zī vasnī āvāyāt hvairenhaț.*

Fol. 216 r°.

68° **Vâdj** que l'on récite quand l'on tue des animaux, en pazend.

Commencement : *Ba khvāst khudāī jihā yazdān bihitar yazdān....*

Fol. 216 v°.

69° **Vâdj** que l'on récite en bénissant les pâtisseries, en zend. Fol. 216 v°.

70° **Vâdj** des cinq derniers jours du mois Spandarmat, en zend. Fol. 217 r°.

71° **Vâdj** que l'on récite aux cinq jours des Gâthas, en pazend.

Commencement : *Pa nām i yazdāno Hrmezda hvadhāi awzūni....*

Digitized by Google

Fol. 217 v°.

72° **Vâdj** que l'on récite en allumant une lampe, en pazend et en zend. Fol. 218 v°.

73° **Prière** que l'on doit réciter quand on voit la mer ou un fleuve, en pazend. Fol. 218 v°.

74° **Nireng** à réciter pour faire cesser la stérilité d'une femme ou pour faciliter ses couches, en pazend. Fol. 218 v°.

75° **Nireng** à réciter quand l'on voit un lépreux, en zend.

Titre : *Nīreng pastī ba dīdh khuānnt.*

Fol. 219 v°.

76° L'**Afrin** du Miezd, en pazend.

Commencement : *Hamāzōr ashō bét amâzōr hamānné kash....*

Fol. 219 v°.

77° **Nireng** que l'on récite en tuant les kharfastars, en pazend.

Titre : *Nīreñg kharfastar zaden....*

Commencement : *Māh speñdārmat rōz speñdārmat....*

Fol. 221 r°.

78° **Taavid** pour l'enfant qui a mal aux yeux ou que la frayeur rend malade, en pazend.

Commencement : *Nām yzat nām nīv kharahē Frédhūn frédhūn āthwyān....*

Fol. 221 v°.

79° **Taavid** à réciter pour exorciser un homme possédé des démons, en pazend.

Commencement : *Nām īzat u nām i nīwa kharahē....*

Fol. 221 v°.

80° **Nireng** à réciter pour guérir les maladies de foie, en zend.

Fol. 221 v°.

81° **Nireng** à réciter pour rétablir la concorde entre deux ennemis, en zend et en pazend.

Titre : *Nīreñg dōstī asnāī kardan īnast.*

Commencement : *Ezh hamā gunāh patita pashahé....*

Fol. 222 v°.

82° **Taavid** à réciter pour réconcilier un mari et une femme qui se disputent, en pazend. Fol. 222 v°.

Digitized by Google

83° **Taavid** à réciter pour guérir la fièvre, les abcès, etc., en pazend. Fol. 222 v°.

84° **Taavid** à réciter pour ramener à l'obéissance un enfant révolté, en pazend. Fol. 222 v°.

85° **Taavid** qui rend la femme obéissante à son mari, en pazend. Fol. 223 r°.

86° **Taavid** pour guérir les maladies des yeux, en pazend. Fol. 223 r°.

87° **Nireng** à réciter pour guérir les fous, en pazend. Fol. 223 v°.

88° Le **Yasht d'Ormazd**, en zend. Fol. 224 r°.

89° Le **Yasht des Sept Amshaspands**, en zend. Fol. 228 r°.

90° Le **Yasht d'Ardibehesht,** en zend. Fol. 230 r°.

91° Le **Yasht de Khordat,** en zend. Fol. 232 v°.

92° Le **Yasht de Abân** (des Eaux), en zend. Fol. 234 r°.

93° Le **Yasht du Soleil,** en zend. Fol. 247 v°.

94° Le **Nyâyishn de la Lune**, en zend. Fol. 248 v°.

95° Le **Yasht de Tishtar**, en zend. Fol. 249 r°.

96° Le **Yasht de Gosh**, en zend. Fol. 256 r°.

97° Le **Yasht de Mithra,** en zend. Fol. 259 r°.

98° Le **Yasht de Srosh**, tiré du Hadhokht-Nask, en zend. Fol. 275 v°.

99° Le **Yasht de Srosh**, tiré du Yasna, en zend. Fol. 278 v°.

100° Le **Yasht de Rashnu Razishta**, en zend. Fol 281 v°.

101° Le **Yasht des Férouers**, en zend. Fol. 284 r°.

102° Le **Yasht de Bahram**, en zend. Fol. 303 v°.

103° Le **Yasht d'Ashtad**, en zend. Fol. 308 r°.

104° Le **Yasht de Hom**, en zend. Fol. 309 r°.

105° La **Yasht de Vanañt**, en zend. Fol. 309 v°.

Cette seconde partie du manuscrit se termine par trois colophons, persan, pazend et gudjarati. Voici la transcription du colophon en mauvais pazend : *Frajapaṭ pa darūṭ shādī v rāmashnī madham javam anārām banā binā frukh Ardibehésht ameshāspeñṭ sūt madham īk hazār īk saṭ sī man malkāiān-i malkā Yazda garṭ shdhūnyār sāsān taokhma jatūbūnam gūman*

kulāsaé (خلاصه) *nyāish yasht man baraé nīknām sūnur mūsé Doprāū barāé krītōnitani khūṭ navīsānidah hīt banai dafgūni dīrūn dahē mgōpat Shāpūr binman Mānak binman Bihirām. Kanā mavan karītōnaṭ darūṭ v āfnūn v anushhé rubānu bna dafgūna dīrūndah jāmtōnaṭ.*

On voit par ce colophon que le copiste est le Mobed Shahpuhr, fils de Manek, fils de Bahram, et que ce manuscrit a été copié pour Anquetil. La date du jour Aniran du mois Ardibehesht de l'année 1130 de Yezdegerd correspond au 19 mai 1761.

Volume de 310 folios ; 442 × 240mm ; 21 à 24 lignes à la page. Fort bien écrit. En tête se trouve une table des matières de la main d'Anquetil Duperron.

XVIII.

Supplément persan 49.

1° **Khorshīd Nyâyishn**, texte zend et traduction pehlvie.

Commencement après l'invocation : *Nemastī Ahura Mazda Namāj yadrūnam ō lak Aûhrmazd....*

Fol. 2 v°.

2° Le **Māh Nyāyishn**, texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement : *Nemō Ahurāi Mazdāi. Namāj ō i Aūhrmazd 3 bār gūftan 3 bār namāj yadrūntan.*

Fol. 13 v°.

3° L'**Atāsh Nyāyishn**, texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement : *Usmōi uzāreshyā Ahurā ārmaitī tévishīm dasvā . lālā li min zak rīshītār* uvuɯʌvɣɣ *Aūhzmazd anā aīgham bōjāī apam būndak mīnishn u tūkhshishn yahbūnī.*

Fol. 18 r°.

4° L'**Afringān Dāhmān**, texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement après l'invocation : *Dahmayāo vanhuyāo āfrītōish ughrem dāmōish upamanāi....*

Fol. 25 v°.

5° L'**Afringan des Rois**, texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement : *Afrīnāmi khshathryāna danhupaiti . āfrīnam ō shatrdâr dahyūpat aīgh khūtāī dahyūpat jīvāk ītūn*

Digitized by Google

yahvûnît aîgh pûn zak olā aīgh ish-i ishān apībīm ushatrō apīmūst u dahishn vakhshēt.

Fol. 28 v°.

6° L'**Afringan du Gahanbar.**

Titre : *Afergān -i Gāsānbār* . Comm. : *Dātāca aētē mazdayasna aētem ratūmca....*

Fol. 30 v°.

7° Le **Pendj Gâh,** prière aux cinq Gathas; texte zend avec traduction pehlvie.

Commencement après l'invocation : *Gāthābyō speñtābyô ratukhshathrābyô ashaōnibyô.*

Fol. 37 v°.

8° **Farhang pehlvi-pazend** commençant par un tableau de transcription pazende des lettres pehlvies.

Fol. 40 r°.

9° L'**Ormazd Yasht**, avec traduction pehlvie.

Titre : *Aûhrmazd Yasht lvatā zand yaktībūnistam. Khūp farjām yahvunāt.*

Fol. 47 v°.

Avec l'**Ormazd Yasht** se termine la première partie de ce manuscrit. On trouve, folio 57 v°, deux colophons : un colophon pehlvi, dont voici la transcription : *Farjaft pūn shalam u shātīh u rāmishn dar yōm Aûhrmazd bīrakh-i Atûr shant madam ēvak 1000* (+) *90* (+) *ēvak min malkā ān malkā Yazdakart shatrôdār-i stīh. Nivisanddār dar bundakīh-i magūpat Dārāb barā Sohrāb....*

Colophon persan :

این کتاب الجند پهلوی کاتب الحرف داراب جي موبد سهراب موبد بهمن موبد بهرام فرامرز.....

On voit que le copiste est le Mobed Darab, fils du Mobed Sohrâb, fils du Mobed Behmen, fils du Mobed Behram Feramourz.

10° Le **Vispéred** zend avec traduction pehlvie.

Fol. 60 v°.

11° Le **Srōsh Yasht Hadhōkht**, texte zend traduit en parsi et en sanscrit.

Digitized by Google

Fol. 115 r°.

Cette partie du manuscrit est terminée par un colophon pehlvi dont voici la transcription : *Farjaft pūn shalam shāūh u rāmishnīh dar yōm Spandarmat min bīrakh Amūrdat shant madam 1000 (+) 100 u sī min malkā-ān malka Yazdagard shatrōdār nipishtam danā kūlasak* (خلاصه) *-i Vispered lvatā mānīk* (معنی) *pahlavīk u Srōsh Yasht Hātōkhtak lvatā mānīk-ī pāzand u sanskrit nipishtam . Yasdan kāmak yahvūnāṭ.*

La date indiquée par ce colophon correspond au 23 juillet 1761.

Ici se termine la seconde partie du manuscrit.

12° Le **Hôm Yasht**, ou IX°, X° et XI° Hâs du **Yasna**, texte zend avec traduction persane. Cette traduction a été faite sur le pehlvi et le sanscrit par le destour Darab, fils de Palan.

Titre : معنی هاونیم هربد داراب دستور پالن از پهلوی وسنسکرت بیرون اورده نبشته است

Colophon d'une très mauvaise main :

این معنی زند اوستا در روز زمیاد وماه مبارك تیر سال اور یکهزار ویکصد وشش از شهنشاه یزدکرد شهریار نوشته نویسنده مترین هربد کاوس موبد فریدون دستور بهمن موبد بهرام نوشت

Cette date correspond au 16 juillet 1737; le copiste est l'herbed Kaous, fils du Mobed Féridoun, fils du destour Behmen, fils du Mobed Behrâm.

13° Le **Grand Sirouzé**, texte zend accompagné d'une traduction en persan ; acéphale.

Commencement : Ardi(g)wahisht ۵ Ashahê اشهی vahishtahê پهلوم یعنی اشو نیکتر یعنی اردیبهشت. Sraēshtahê نیك airyamanô ashyêhê ایرمان خایشنش یعنی نیکخواه ایرانیان

Colophon :

تمام شد سی روزه با معنی پارسی بروز بهرام بماه امرداد نویسنده موبد شاپور بن مانك نوشته است

Le copiste est, comme on le voit, le Mobed Shapour, fils de Manek ; l'année n'est pas indiquée.

Fol. 173 r°.

14° Le **Petit Sirouzé**, avec traduction pehlvie.

Digitized by Google

Le texte zend est abrégé ; la plupart des mots n'étant représentés que par leur première lettre.

Commencement : *Ahurahê mozdào raêvatô hvarenanhatô ameshanām speñtanām va . ā . h . t . ā . g . Aûhzmazd-i rayō-mand -i gadā omānd*, etc.

Colophon pehlvi : *Farjaft (pûn) shātīh ū rāmishnik dar yōm shatrvar bîrakh Tîshtar-i Tīr shant madam ēvak 1000* (+) *évak sat* (+) *70 niptshtam danâ kūlās* (خلاصه) *sīroñjak zand lvatā mānīk* (معنی) *pahlavīh dar shatrō-i Sūrat kâtib al-horoûf* (كاتب الحروف) *li dîn bandak magōpat Shāhpūhr barā Mānak . Yazdān kamāk yahvūnāt.*

Le copiste est, comme l'on voit, Shahpouhr, fils de Manek.

Fol. 192 v°.

15° Le **Khorshîd Nyāyishn**, en zend avec traduction persane.

Le texte zend est écrit en caractères persans à l'encre rouge.

Commencement :

خشناوثره برزك داشتم اهره مزداو اورمزد

Colophon persan :

فرجبد بدرود وشادی ورامشنی اندر روز بهرام ایزد بماه فرخ تشتر تیر سنه یکهزار وچهل وهشت از شاهنشاه ایزدجرد شهریار از تخمه ساسان کاتب الحروف بندده دین به مازدیسنان کیکا (*sic*) ابن مهرجیو بن رانا ساکن موضع مهدر یرکنه پارچول سرکار سورت این جز خورشید نیایش با معنی نوشته است

Le copiste est Kika (faute pour کیکاوس Kei-Kaoūs ?), fils de Meherdjiv, fils de Ranā, qui habitait le village de Mehder dans le Pargana de Partchoul, alors dépendant de Sourate. La date de 1048 de Yezdegerd jour Behrâm du mois Tîr correspond au 8 juillet 1679.

Fol. 208 r°.

16° Le **Khorshîd Nyāyishn**, texte zend en caractères persans avec traduction persane écrite à l'encre rouge.

Titre : اوستا وزند خورشید نیایش

Digitized by Google

Commencement : نمو هورخشتاعه اروداسفاعه خشنو تره اهوره نمازبچشمه خورشید قوی اسپ ستایش دادار.....

Fol. 218 v°.

17° Le **Mihir Nyāyishn**, texte zend en caractères persans avec traduction persane. Fol. 223 v°.

18° Le **Nām Stāyishn,** louange de Dieu et de son nom en parsi.

Premiers mots :

هی بود ایزد سینا هینو اندرج مینوان مینواش خدا یك...

Fol. 224 v°.

19° **Nireng** à réciter quand l'on revêt un vêtement neuf.

Titre : اوستای جامه نو پوشیدن. Texte zend en caractères persans.

Fol. 225 v°.

20° **Formule** pour déjouer les maléfices, en zend écrit en caractères persans.

Titre : باطل شدن سحرها را

Fol. 226 r°.

21° **Formule magique** pour se rendre malade.

Titre : جهت بیمار بودن را

Fol. 226 r°.

22° **Formule magique** pour se rendre riche et sans souci.

Titre : جهت تونکری وایمنی

Fol. 226 r°.

23° **Deux formules** contre le mauvais œil. (چشم زخم را) Fol. 226 v°.

24° **Formule magique** pour paraître beau. Fol. 226 v°.

25° **Formule de prière :** حاجت خواستن را Fol. 226 v°.

26° **Formule magique** pour repousser les démons et les péris.

Titre : جهت دفع دیوان وپریان Fol. 227 r°.

27° **Fragment** en persan sur les cinq Gâhs ou époques de la journée.

Comm. : بدانکه شبانه روز پنجکاهست چنانکه ازشش...

Fol. 227 r°.

Digitized by Google

28° **Fragment zend**, écrit en caractères persans avec une traduction persane.

Comm. : شیوتنه چه بکردار وثیره

Fol. 228 r°.

Volume de 228 feuillets ; 270 × 148mm, sauf le n° 15 qui ne mesure que 220 × 123mm ; écritures de différentes mains ; la première partie de ce manuscrit est négligemment écrite ; les deux autres, sauf la fin de la troisième, sont d'une écriture assez soignée.

E. Blochet.

(A suivre.)

Digitized by Google

LA COLLECTION DUFRESNE

ET

LES ARCHIVES LORRAINES

Une intéressante revendication d'archives, faite par voie de justice il y a plus de quatre ans, à Nancy, n'a pas encore abouti ; plaidoiries et expertises n'ont pas amené de solution, malgré l'évidence des droits de l'État. Il s'agit de la collection de M. François Dufresne, notaire honoraire, saisie en avril 1894 à son domicile, comme propriété de l'État, déposée depuis lors aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle sous scellés, et provenant de M. Dufresne, son père, successivement (avant 1848) avoué à Toul, et (après 1848) conseiller de préfecture à Metz.

M. François Dufresne, ayant protesté contre la saisie faite à son domicile, fut condamné par jugement du tribunal civil de Nancy, en date du 12 août 1895, et déclaré mal fondé dans son opposition et sa demande en réintégrande des archives litigieuses. Puis, le 25 mars 1896, la Cour de Nancy confirma le premier jugement dont il avait été interjeté appel, et déclara que des experts, désignés par les parties, rechercheraient parmi les documents placés sous séquestre ceux qui, en tout état de cause, devaient être considérés comme propriété publique et faisant partie d'un domaine imprescriptible et inaliénable, quelques-uns d'entre eux pouvant n'être pas compris dans cette catégorie.

Les experts nommés, MM. Arthur Giry, Étienne Charavay et Chr. Pfister, ont procédé aux opérations dont ils étaient chargés les 10-14 octobre, 26-31 décembre 1896 et 22 juillet 1897 (expertise supplémentaire) ; les rapports et procès-verbaux de ces experts ont été déposés au greffe les 3 mai et 6 septembre 1897, et imprimés par les soins de Me Bertrand, avoué, chargé des intérêts de l'État.

Digitized by Google

Grâce à ces procès-verbaux, grâce à certaines révélations d'un carnet manuscrit de M. de Salis, retrouvé dans la succession Auguste Prost, et aussi à une publication de M. le docteur G. Wolfram, archiviste de Lorraine à Metz [1], on peut se faire une idée satisfaisante des documents actuellement sous séquestre que M. Dufresne père a « empruntés » jadis dans des dépôts publics, et que M. Dufresne fils a illégalement détenus et considérés comme propriété privée jusqu'en 1895.

La solution définitive de cette affaire ne peut tarder : elle intéresse au plus haut degré et l'État qui revendique, et les différents dépôts d'archives lorraines, qui recouvreront par là une importante partie de leur patrimoine.

***

Il a été aisément établi, par des témoignages incontestés et des preuves indéniables, que M. Dufresne père ayant obtenu, soit expressément, soit tacitement, l'autorisation de compulser les très riches archives municipales de Toul, y avait fait de nombreux et précieux emprunts, sous prétexte d'écrire l'histoire de l'évêché de Toul;

Que plus tard, par sa situation officielle, il avait pu continuer à Metz et aux environs son système d'emprunt à des dépôts publics encore non classés et non inventoriés, et aussi aux papiers envoyés de divers côtés à l'arsenal de Metz pour la fabrication des gargousses ;

Que, dès 1862, le même, invité à restituer à la ville de Toul, dont les archives étaient en classement, les documents par lui distraits, s'était exécuté d'assez bonne grâce, mais d'une façon absolument incomplète et insuffisante ;

Qu'à Metz aussi, ensuite des réclamations de l'archiviste M. Sauer, on s'était décidé à une demande de restitution qui n'avait pu aboutir, l'administration préférant attendre le décès de M. Dufresne père et adresser la réclamation à ses héritiers;

Que M. Dufresne fils avait vendu divers documents de sa col-

1. Die Dufresne'sche Urkundensammlung (*Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte*, VII, 1895, p. 49 sq.); et à part (Metz, 1895, in-8 de 30 p.).

Digitized by Google

lection, dans ces dernières années, à Francfort-sur-le-Mein, à Nüremberg et à Metz, et offert « généreusement » quelques autres au Musée lorrain, à Nancy.

Ce n'est pas tout. M. Dufresne a fait déclarer que la plupart des pièces saisies chez lui, sinon toutes, provenaient de dons et d'achats particuliers ou en vente publique, notamment à la vente de la célèbre collection Emmery (1752-1823). Il y a bien, à la vérité, dans les documents de la collection Dufresne, un certain nombre (et généralement les plus précieux) qui sont accompagnés d'une note au crayon de la main de Dufresne père, figurant au dos ou au bas des pièces, ou sur la chemise qui les enveloppait, indiquant qu'ils ont été acquis à la vente Emmery, et donnant le prix de cette acquisition. Mais, après vérification méticuleuse des catalogues imprimés des ventes qui eurent lieu après la mort du comte Emmery en 1825, et plus tard, en 1849-1850, les experts reconnurent facilement qu'aucune des pièces signalées par M. Dufresne comme ayant cette provenance n'avait figuré dans ces ventes successives, et qu'au surplus certaines mentions au crayon ne servaient qu'à masquer la véritable provenance de documents précieux (bulle du pape Léon IX, 1049 ; diplôme de Philippe de Souabe, 1202), en leur établissant de faux certificats d'origine destinés à tromper le public : en effet, il a pu être établi que le comte Emmery ne possédait qu'une copie de la bulle de Léon IX, tandis que la collection Dufresne contient l'original, et que le diplôme de Philippe de Souabe appartenait évidemment, avant 1848, aux archives départementales de la Moselle (note tirée du calepin de M. de Salis).

Ces affirmations mensongères ne sont-elles pas, à elles seules, un aveu suffisant de culpabilité ?

Le calepin de M. de Salis, heureusement conservé et transmis par le legs Prost à la Bibliothèque nationale (ms. 4911 des nouvelles acquisitions françaises), et qu'on peut considérer comme un journal quotidien des recherches faites par son auteur aux archives de la préfecture de Metz de juillet à octobre 1848, fournit bien d'autres preuves que MM. Giry, Charavay et Pfister, d'une part, et M. l'archiviste Wolfram de l'autre, ont consciencieusement rapportées. Ce journal est surtout utile à consulter pour

Digitized by Google

les pièces antérieures au XIIIe siècle qui intéressaient plus spécialement M. de Salis, et qu'il notait d'une manière plus développée ; et l'on lira avec une curiosité réelle les exemples plus particulièrement démonstratifs que les experts ont pu, dans leur rapport supplémentaire, apporter en confrontant les notes plus ou moins brèves du calepin avec certains originaux de la collection Dufresne : une bulle originale du pape Victor IV, une charte du comte Folmar pour l'abbaye de Gorze, deux chartes d'Adalbéron, archevêque de Trèves (1137), une charte de Ferry III de Lorraine pour l'abbaye de Villers-Bettnach, une bulle originale de Nicolas III, et un accord entre Pierre de Bourmont et l'abbé de Saint-Arnoul (1235).

*
* *

Les documents ainsi mis sous séquestre à Nancy depuis 1894 appartiennent à différentes catégories d'archives : ecclésiastiques, civiles, municipales, hospitalières.

Leur classement établi, les experts se sont préoccupés de savoir à laquelle de ces catégories devait appartenir chacun des documents soumis à leur examen. Et on ne jugera sans doute pas inutile que nous reproduisions textuellement ici l'exposition des principes sur lesquels ils se sont réglés pour la détermination des distinctions qui faisaient le fonds de leur travail essentiel.

« 1° *Archives ecclésiastiques.* — Les archives des établissements religieux antérieurs à la Révolution ont été acquises à l'État et incorporées aux archives publiques par les lois du 5 novembre 1790 (titre III, art. 9 et 10), du 7 messidor an II et du 5 brumaire an V. Mais on admet généralement qu'antérieurement à cette époque elles constituaient des archives privées. Comme il est incontestable que beaucoup de documents sont sortis des archives ecclésiastiques, soit sous l'ancien régime, soit à la faveur du désordre qui a suivi la suppression des établissements auxquels elles appartenaient, soit parce qu'ils ont été rejetés ou négligés par les agents ou fonctionnaires chargés d'administrer les dépôts où ces archives avaient été provisoirement recueillies, il ne suffit pas d'établir qu'un document provient des archives d'un ancien établissement religieux pour que, par

Digitized by Google

cela seul, ce document doive être considéré comme faisant partie du domaine de l'État; il faut de plus réunir des preuves, indices ou présomptions que ce document a été effectivement incorporé aux archives publiques et qu'il n'en est sorti que postérieurement à cette incorporation.

2° *Archives civiles.* — Il ne saurait en être de même des archives d'institutions, corps, administrations ou établissements qui, sous l'ancien régime déjà, dépendaient de l'État et dont le régime moderne s'est trouvé l'héritier naturel. Pour ne citer que des exemples empruntés à la collection Dufresne, il est évident que les archives des Parlements et autres juridictions, celles des Chambres des comptes, des intendances et généralités, ont toujours constitué des archives publiques. Il suit de là qu'il suffit d'établir qu'un document a cette provenance pour qu'il doive être considéré comme faisant partie du domaine de l'État, alors même qu'il en aurait été détourné avant la Révolution et aurait passé depuis par les mains d'un ou de plusieurs possesseurs de bonne foi.

Cependant, il nous semble qu'il peut y avoir lieu de tenir compte, dans l'appréciation du droit de propriété de l'État, de ces deux faits : que sous l'ancien régime on a considéré comme personnelles beaucoup de pièces, et notamment des correspondances reçues et détenues par des fonctionnaires ou des agents de l'État, qui seraient considérées aujourd'hui comme documents d'archives; — que beaucoup de documents, et notamment des comptes et pièces de comptabilité, ont été aliénés, soit sous l'ancien régime par les établissements qui en ont été dépositaires, soit depuis par l'État ou par ses mandataires. On peut estimer qu'il s'est produit ainsi à l'égard de ces documents une espèce de déclassement et que l'État serait mal fondé à revendiquer des documents qu'il aurait aliénés ou dont il aurait expressément ou tacitement autorisé l'aliénation.

En conséquence il a semblé que, pour que la revendication des documents appartenant à cette catégorie d'archives fût légitime, il fallait que la provenance en fût établie, non pas seulement par la nature de la pièce, mais aussi par l'existence de marques, analyses ou cotes anciennes prouvant que ces docu-

Digitized by Google

ments ont fait effectivement partie des archives de l'établissement ou de l'institution dont ils proviennent.

3° *Archives municipales.* — Les principes précédents nous ont paru devoir s'appliquer, à plus forte raison, aux documents provenant des archives municipales. Les communes actuelles ayant succédé, sans intermédiaire, aux municipalités de l'ancien régime, il est évident que, lorsqu'il est prouvé qu'un document provient d'un dépôt d'archives communales, cela seul doit suffire à établir le droit de propriété de l'État, sans qu'il soit nécessaire de distinguer entre l'ancien et le nouveau régime et de déterminer s'il est sorti du dépôt postérieurement à la Révolution.

4° *Archives hospitalières.* — Il ne nous a pas semblé douteux que les archives hospitalières (sauf si elles proviennent d'hôpitaux privés, ce qui n'est le cas d'aucun de ceux dont la collection Dufresne a « recueilli » les fragments) constituaient, même sous l'ancien régime, des archives d'État. En effet, toute une série de dispositions législatives depuis le XVI° siècle ont pour objet de faire nommer les administrateurs des hôpitaux par les baillis, sénéchaux et autres magistrats ou fonctionnaires, de soumettre leur administration à la surveillance des agents de l'État et spécialement au contrôle financier des Chambres des comptes, et témoignent ainsi que ces établissements étaient bien considérés comme des établissements publics. Les documents qui proviennent de leurs archives, à quelque époque et de quelque manière qu'ils en soient sortis, doivent, à ce qu'il nous a semblé, être considérés comme appartenant au domaine public et, pour qu'ils puissent être valablement revendiqués, il suffira donc d'en établir la provenance. »

En partant de ces sages principes, en se basant sur ces considérations que les esprits les plus modérés ne sauraient désapprouver, MM. Giry, Charavay et Pfister ont dressé un procès-verbal d'expertise qui revendique sûrement pour le domaine public (quel qu'il soit) la majeure partie de la collection Dufresne mise sous séquestre.

A la vérité, quelques-uns des documents revendicables, et non les moins précieux, ont échappé à la saisie faite à la requête du

Digitized by Google

préfet de Meurthe-et-Moselle et sur l'ordre du Ministre de l'instruction publique : documents vus et étudiés antérieurement (1893) par M. le docteur Dopsch, collaborateur des *Monumenta Germaniae,* entre autres trois diplômes carolingiens du plus haut intérêt. Mais l'absence de quelques-unes des pièces sujettes à restitution ne diminue en rien le bien fondé de la saisie et n'en modifie nullement la valeur.

Si les mêmes principes avaient prévalu, si les mêmes considérations eussent été mises en avant lors d'une revendication analogue faite en 1873 dans un autre département lorrain [1], qui n'a pu aboutir faute d'entente suffisante entre les représentants de l'État, les archives de ce département se seraient singulièrement enrichies de nombreux titres lui appartenant légalement, et l'on n'aurait point vu la détentrice de ces titres, « dès qu'elle « a connu le cas de Dufresne semblable au sien, se constituer « son Égérie, son conseil, l'assister, l'inciter, le suggérer, et le « suivre jusqu'à la barre du tribunal, où elle lui faisait passer « des notes ».

*
* *

Le résultat de l'expertise a donc été concluant. Voici quels sont les dépôts d'archives intéressés à la solution de l'affaire, et de quels fonds proviennent les documents revendiqués par les experts :

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (Évêché et chapitre de la cathédrale de Toul; abbayes de Saint-Epvre, Saint-Gengoult et Saint-Léon de Toul; couvent des Dominicains de Toul; cathédrale de Nancy).

Archives municipales de Toul (219 articles).

Archives hospitalières de Toul (135 articles).

Archives municipales de Liverdun (21 articles).

Archives municipales de Pont-à-Mousson.

Archives municipales de Verdun.

Archives de Lorraine, à Metz (Parlement, évêché et chapitre

1. Voir Ch.-V. Langlois et Henri Stein, *Les archives de l'histoire de France,* p. 195.

Digitized by Google

de la cathédrale de Metz; églises collégiales de Mars-la-Tour et de Saint-Sauveur de Metz; abbayes de Gorze, de Saint-Vincent et de Saint-Arnoul de Metz, de Saint-Pierremont, de Saint-Clément, de Saint-Symphorien, de Villers-Bettnach, de Bouzonville, de Sainte-Glossinde, de Saint-Pierre-aux-Nonnains et de Sainte-Croix de Metz; couvents des Célestins et des Cisterciens de Metz).

Archives municipales de Metz (56 articles).

Archives hospitalières de Metz (4 articles).

Archives communales de Sanzy-lez-Vigy.

Archives communales de Saint-Avold.

Les documents provenant de la collégiale de Saint-Dié, de l'abbaye de Chaumouzey, de l'abbaye de Mureau et du chapitre de Remiremont ne sont pas réclamés, en raison de l'état d'abandon dans lequel les archives de ces établissements sont trop longtemps demeurées. C'est peut-être là un scrupule exagéré, puisque le domaine de l'État est inaliénable et imprescriptible; mais ce scrupule même donne une plus grande valeur et autorité à l'expertise, signée d'ailleurs de trois noms très connus et justement estimés.

*
* *

Pour montrer toute l'importance de la collection Dufresne, je terminerai cette note par un inventaire très sommaire des principaux documents historiques qui y sont contenus, emprunté à l'inventaire dressé après saisie par M. Émile Duvernoy, archiviste départemental de Meurthe-et-Moselle. On verra que les pièces curieuses et inédites y abondent.

Carton A. — Évêché de Toul.

1re liasse (XIe siècle). — Bulle du pape Léon IX, de 1049, conférant des privilèges à l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz (orig. parch., sceau perdu); — Donation de Brunon, évêque de Toul, en 1034, à l'abbaye de Saint-Epvre de Toul (copie); — Charte de fondation (1085) de la chapelle de Saint-Michel-sous-Amance, par Sophie, comtesse d'Amance (orig. parch., sceau perdu).

2e liasse (XIIe siècle). — Chartes de Ricuin, évêque de Toul (1117), pour le prieuré de Chaligny (copie); — de Henri, évêque

de Toul (1130), pour l'abbaye de Lay (orig. parch., sceau perdu); — du comte Folmar du Châtelet (s. d.), pour l'abbaye de Gorze (orig. parch. scellé); — de Henri, évêque de Toul (1135), pour l'abbaye de Chaumouzey (parch., cyrographe orig. scellé); — du même (1126), pour le prieuré de Chaligny (copie); — d'Eudes, évêque de Toul (s. d.), pour des contestations au sujet de dîmes (parch. scellés); — de Pierre, évêque de Toul (1186), pour l'abbaye de Beaupré (orig. parch. scellé); — du même, pour les abbayes de Gorze, de Saint-Symphorien, de Metz et de Clairlieu (orig. parch. scellés); — de Ferry de Brixey, chevalier, pour Liverdun, Flabémont, les abbayes de Gorze et de Sainte-Glossinde de Metz (orig. et copies) ; — d'Amédée, évêque de Toul (s. d.), pour l'abbaye de Saint-Symphorien (orig. parch.); — de Mathieu, évêque de Toul (1202), pour Liverdun (orig. parch.); — et diplôme de l'empereur Philippe de Souabe (1202) confirmant une donation du comte Henri de Salm à l'évêque de Metz (orig. parch.).

3e liasse (XIIIe siècle). — Vingt chartes originales, la plupart scellées, pour Metz, Toul, Liverdun, Saint-Dié, les abbayes de Poussay et de Mureau (quelques-unes en français, des années 1246-1256).

4e liasse (XIVe siècle). — Vingt-quatre pièces originales, en grande partie relatives à l'Hôtel-Dieu de Toul (les contrats entre particuliers ne sont pas revendiqués).

5e liasse (XVe siècle). — Vingt pièces, dont plusieurs missives, relatives à Toul, Metz et Neufchâteau.

Carton B. — Évêché de Toul.

1re liasse (XVIe siècle). — Quarante-trois pièces relatives à Metz, Toul, Liverdun, parmi lesquelles des lettres du cardinal de Lorraine et des lettres patentes du duc Antoine (1530).

2e liasse (XVIIe siècle). — Quatre-vingt-sept pièces, où figurent des lettres du duc et du cardinal de Lorraine, de Pierre Fourier, de Louis XIII et de Louis XIV, ainsi que des procès-verbaux de visites d'abbayes par l'évêque de Toul.

3e liasse (XVIIIe siècle). — Soixante-quatre pièces diverses.


Digitized by Google

Carton C. — Diocèse de Toul.

1re à 4e liasses. — Cent deux pièces émanées des grands archidiacres et hauts dignitaires du diocèse, ou les concernant (XIIe-XVIIIe siècles); on y remarque une charte de Thierry, évêque de Metz (1180), pour l'abbaye de Saint-Vincent de Metz (orig. parch. scellé), et une autre de Girard, évêque de Châlons-sur-Marne (1210), choisi comme arbitre entre les abbayes Saint-Michel et Sainte-Glossinde de Metz (orig. parch. muni de cinq sceaux).

5e liasse. — Documents modernes, sans intérêt.

6e liasse. — Correspondances et pièces diverses d'origine particulière; lettres de Dom Calmet et du P. Benoît Picard, de Pierre Fourier, du diplomatiste Le Moine; correspondance des bénédictins Montfaucon, de Bar, Clément, Belhomme et du jésuite P. Richard avec Dom Calmet. (Cette liasse est presque entièrement laissée à M. Dufresne.)

7e-8e liasses. — Archidiacres, promoteurs et écolâtres du diocèse; documents divers depuis le XVe siècle.

Carton D. — Ville de Toul.

1re-2e liasses. — Chartes originales, diplômes et lettres de l'empereur d'Allemagne relatives à la ville de Toul (missives depuis 1522; — charte de Conrad, roi de Germanie, 1024; — lettres patentes de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, 1325; — ordonnance de Charles IV pour l'interdiction des formariages dans l'évêché de Metz, 1357; — lettre de Wenceslas à la ville de Verdun, 1370).

3e liasse. — Lettres des rois de France (Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV), et des ducs de Lorraine (Antoine, Charles III, Henri II), adressées pour la plupart à la ville de Toul.

4e liasse. — Huit pièces relatives aux villes de Toul et de Saint-Dié (XIVe-XVIe siècles).

5e liasse. — Lettre au bailli de Bar (1436). Documents relatifs

Digitized by Google

aux magistrats de la ville de Toul : suppliques, nominations, obligations et commissions (xve-xviiie siècles).

6e liasse. — Sauf-conduits et sauvegardes pour la ville de Toul; documents sur le Parlement de Metz, siégeant à Toul, et sur les princes de Salm (xve-xviiie siècles).

Carton E. — Documents ecclésiastiques.

1re liasse. — Collège Saint-Claude de Toul.

2e liasse. — Inhumations dans les églises de Toul.

3e liasse. — Dimes de La Croix-sur-Meuse (chartes scellées du xiiie siècle, de l'évêque de Verdun, de l'archevêque de Trèves, etc.).

4e liasse. — Chartes originales des archevêques de Trèves : Adalbéron (1137) pour l'abbaye de Gorze; Hillin (1156) pour les dimes d'Amance contestées par l'abbaye de Saint-Mihiel; Bohémond (1291) pour l'abbaye de Saint-Pierremont ; Thierry (1220) notifiant l'investiture au comte de Valdentz de fiefs tenus de l'évêché de Verdun [1]; Charles-Gaspard (1676) autorisant les frères du couvent du Carmel d'Arlon à établir un couvent et à construire une église à Longwy.

5e liasse. — Légats dans les Trois-Évêchés et pièces diverses. Documents sur les prieurés de Neufviller et de Saint-Michel à Pont-à-Mousson, sur la collégiale Saint-Sauveur de Metz (xiie-xviie siècles) et l'Hôtel-Dieu de Toul, sur la reconstruction de l'église de Hombourg au diocèse de Metz en 1255. Traité original (1396) de Robert, duc de Bar, avec la ville de Toul (orig. parch. scellé).

Carton F. — Documents militaires.

1re liasse. — Lieutenants du roi à Toul (lettres de MM. de Taffin, de Valory, etc. ; xviiie siècle).

2e liasse. — Procureurs-syndics et baillis de la ville de Toul (xviie-xviiie siècles).

1. Dom Calmet, *Notice de la Lorraine*, II, 695, indique que cette pièce se trouvait de son temps dans les papiers de la Chambre de Réunion de Metz.

Digitized by Google

3e liasse. — Maréchaux et lieutenants généraux. Lettres du maréchal de Marillac (1624-1632), du duc de Nivernais (1620), du prince de Condé (1631-1645), du marquis de Feuquières (1631-1657), de M. de La Ferté (1651-1654), du prince de Chimay (1659), du maréchal de Grancey (1659), du maréchal de Créqui (1671-1677), du duc de Choiseul (1672), du duc de Villeroy (1718). — Convocation des États de Toul en 1649.

4e liasse. — Gouverneurs de Toul (XVIe-XVIIIe siècles).

5e liasse. — Généraux commandant à Toul (lettres du duc de Choiseul, 1765; du général Lafayette; des généraux Hesse et Vauzlémont, ans II-III; etc.).

6e liasse. — Vingt-trois lettres de François de Lorraine, comte de Vaudémont, lieutenant général dans les évêchés de Toul et Verdun, aux magistrats de la ville de Verdun (1594-1625).

7e liasse. — Officiers d'artillerie et autres de la place de Toul (XVIIe-XVIIIe siècles).

Carton G. — Lettres diverses.

1re liasse. — Lettres de religieux de la Congrégation du Sauveur (non revendiquées).

2e liasse. — Lettres des habitants de Toul; lettres adressées aux échevins et au gouverneur de Toul (XIIIe-XVIIe siècles). — Serment des Toulois à Henri IV (1601). — Lettres du bailli de Clermont aux échevins de Toul (1355) ; des Toulois à Robert de Baudricourt (1430); du prévôt de Bouconville déclarant cesser les hostilités contre les Messins (1444).

3e liasse. — Lettres autographes de maréchaux et de ministres.

4e liasse. — Lettres autographes d'hommes remarquables (en grande partie non revendiquées).

5e liasse. — Lettres autographes de littérateurs et d'artistes toulois (même observation).

Carton H. — Bulles et titres divers.

1re liasse. — Lettres patentes des XVIIe et XVIIIe siècles, en grande partie relatives à Toul.

Digitized by Google

2e liasse. — Pièces originales du XIIIe siècle relatives à l'Hôtel-Dieu de Toul.

3e liasse. — Bulles originales ne concernant pas la Lorraine : bulle du pape Martin V confirmant les privilèges de l'ordre de Citeaux (1417); — de Jean XXIII pour l'abbaye d'Auchy-en-Artois (s. d.); — brefs du pape Félix V à un chanoine de Marseille (1442) et d'Innocent XI à l'évêque de Tournai (1679); etc.

4e liasse. — Bulles originales concernant la Lorraine : de Victor IV (1163) et d'Alexandre III (1177) pour Saint-Thiébault de Metz; — de Lucius III (1182) pour Sainte-Croix et Sainte-Glossinde de Metz; — de Grégoire IX (1234) pour Saint-Clément de Metz; — de Nicolas III (1277) pour Sainte-Glossinde de Metz; — de Jean XXII (1327) et de Benoît III (1407) pour l'Hôtel-Dieu de Toul; etc.

Carton I. — Collégiales et abbayes de Toul.

1re liasse. — Collégiale Saint-Gengoult (XIVe-XVIIIe siècles).
2e liasse. — Abbaye de Saint-Mansuy (XIIIe-XVIIIe siècles).
3e liasse. — Abbaye de Saint-Epvre (XIIe-XVIIIe siècles).
4e liasse. — Abbaye de Saint-Léon (XIIIe-XVIIIe siècles).

Carton J. — Autres établissements religieux de Toul.

1re liasse. — Doyens de la cathédrale (XIe-XVIIIe siècles); documents intéressant surtout Dommartin, les sires de Fénétranges et l'Hôtel-Dieu de Toul.
2e liasse. — Chapitre de Toul (XIIIe-XVIIIe siècles).
3e liasse. — Officialité de Toul (XIIIe-XVIIe siècles).
4e liasse. — Cour archidiaconale (XIVe-XVIe siècles).
5e liasse. — Cour du Chapître (XIVe-XVIIIe siècles).

Carton K. — Évêques de Metz, Toul et Verdun.

1re liasse. — Évêché de Metz (XVIe-XVIIIe siècles).
2e liasse. — Évêques et suffragants de Metz (XVe-XVIIIe siècles).
3e liasse. — Évêques de Verdun (XIVe-XVIIIe siècles); — on

Digitized by Google

remarque une convention entre le roi de France et l'évêque de Verdun (1389).

4e liasse. — Hôtel-Dieu de Toul (xve-xviie siècles).

5e liasse. — Maisons religieuses du diocèse de Toul : Dominicains et Dominicaines de Toul, prieuré d'Hérival, couvent de l'Étanche, abbayes de Senones et de Sainte-Marie-aux-Bois ; Congrégations de Pont-à-Mousson et de Toul (xiie-xviiie siècles).

6e liasse. — Abbés de Gorze (xvie-xviiie siècles).

Carton L. — Princes de la maison de Lorraine.

1re liasse. — Princes lorrains (xviie-xviiie siècles).

2e liasse. — Maison de Guise ; lettres, ordres, reçus et certificats (xvie-xviiie siècles.)

3e liasse. — Branches d'Elbeuf et de Marsan (xviie-xviiie siècles).

4e liasse. — Branches d'Harcourt et d'Armagnac (mêmes dates).

5e liasse. — Branche de Mercœur (xvie-xviiie siècles).

6e liasse. — Enfants naturels des ducs de Lorraine (xve-xviiie siècles).

7e liasse. — Maison de Bassompierre (xvie-xviiie siècles).

8e liasse. — Présidents et procureurs généraux de Lorraine (mêmes dates).

9e liasse. — Grands baillis sénéchaux de Lorraine (xve-xviie siècles).

10e liasse. — Autographes des hommes célèbres de Lorraine (en grande partie non revendiqués).

Carton M. — Ducs de Lorraine et comtes de Bar.

1re liasse. — Comtes de Bar (xiie-xive siècles) : chartes de Thibaut (1201), Henri (1223-1239), Thibaut (1242), Renaud (1269), Jeanne (1333), Henri (1340), Yolande (1348-1364), Robert (1392-1399).

2e liasse. — Évêques, vicaires généraux, doyens, prévôts et abbés de Lorraine (xviie-xviiie siècles).

3e liasse. — Bénédictins, Jésuites et chanoines lorrains.

Digitized by Google

4e liasse. — Ducs de Lorraine : lettres et certificats divers (xvie-xviiie siècles).

5e liasse. — Ducs de Lorraine : lettres missives et autres (xiie-xve siècles), adressées à la ville de Metz, à la Chambre des comptes de Bar, au prévôt de Bar, etc., et intéressant les abbayes de Gorze, Villers-Bettnach, Sainte-Croix de Bouzonville, Saint-Arnould, Saint-Sauveur et Saint-Symphorien de Metz, et le prieuré de Varangéville.

Carton N. — Gouverneurs de Lorraine et des Trois-Évêchés.

1re liasse. — Maréchaux et gouverneurs (xve-xviiie siècles).

2e liasse. — Gouverneurs de Verdun (xive-xvie siècles).

3e liasse. — Titres divers (xive-xve siècles) concernant l'hôpital Saint-Jean et l'abbaye de Sainte-Glossinde de Metz, etc.

4e liasse. — Gouverneurs de Thionville (xvie-xviiie siècles).

5e liasse. — Gouverneurs de Metz (xvie-xviiie siècles).

6e liasse. — Gouverneurs de Lorraine : règlements, suppliques, certificats et lettres (xvie-xviiie siècles).

Carton O. — Affaires diplomatiques.

1re liasse. — Relations avec la France (85 pièces). Accord (orig. parchemin) entre Philippe IV le Bel et le roi d'Angleterre au sujet de la ville de Montreuil-sur-Mer (1286) et charte relative à la même ville (1289) ; — lettre de Louis X (1314) faisant connaître le traité de paix signé entre le duc de Lorraine et le comte de Bar (orig. parchemin muni de trois sceaux) ; — deux lettres closes de Louis XI au chapitre de Verdun et à la duchesse de Lorraine ; — deux mandements de Charles VIII au gouverneur de Mouzon et à son lieutenant général en Bourgogne ; — une lettre de Louis XII ; — deux mandements de François Ier ; — deux lettres de Henri II au colonel de la légion de Picardie (1558) ; — une lettre de Catherine de Médicis au colonel général des Corses (1586) ; — une lettre de François II au chapitre de Metz (1559) ; — quatre lettres ou mandements de Henri III ; — une lettre du cardinal de Bourbon à M. de Flaissans (1577) ; — di-

Digitized by Google

verses lettres et nombreux mandements de Henri IV et de ses successeurs rois de France à des abbayes, chapitres, officiers, etc., et villes de Metz, Toul, Longwy, Amiens, Montreuil-sur-Mer.

2e liasse. — Relations avec la France depuis 1789 : ordres et lettres de ministres à préfets et autres ; deux lettres de Bonaparte, général d'artillerie de l'armée d'Italie (an II) ; quatre lettres confidentielles au préfet de la Moselle en vue de l'arrestation de Louis-Napoléon (1838).

3e liasse. — Douze pièces sur l'intervention des ducs de Lorraine au traité de Ratisbonne (1630).

4e liasse. — Lettres de Jean-Casimir, comte palatin, et autres personnages (XVIe-XVIIIe siècles) ; acquisition de Phalsbourg par la Lorraine.

Carton P. — Maison de Bourbon et personnages français.

1re liasse. — Princes de la maison de Bourbon ; lettres et documents des XVIe-XVIIIe siècles (en grande partie non revendiqués).

2e liasse. — Maréchaux et généraux français (XVIe-XVIIe siècles); lettres de sauvegarde pour Metz, ordre de Turenne (1646), etc.

3e liasse. — Maréchaux et généraux français (XVIIIe siècle) ; lettre à M. de Belle-Isle sur l'occupation de Nancy (1733) ; trois rapports sur les papiers du duc de Vendôme transportés à la Bastille (1787) ; etc.

4e liasse. — Maréchaux et généraux français depuis 1789 ; deux lettres du général commandant l'armée du Nord au représentant du peuple (an III) ; lettres du ministre de la guerre à divers généraux pour affaires de service (ans X-XII).

HENRI STEIN.

Digitized by Google

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LES ORIGINES DE L'IMPRIMERIE

A BORDEAUX

Le fonds de la fabrique Saint-Michel de Bordeaux, récemment entré aux archives de la Gironde, renferme quelques documents intéressants pour l'histoire de l'imprimerie à Bordeaux. Ces documents sont passés inaperçus, parce que le fonds auquel ils appartiennent n'a guère été exploité. Les érudits préféraient s'en tenir au volumineux inventaire que Baurein en a dressé en 1755, et des pièces qui font l'objet de la présente communication cet inventaire ne signale que les moins curieuses. C'est que les répertoires du XVIIIe siècle sont faits à un point de vue à peu près exclusivement utilitaire, sans souci de l'érudition historique. Le fait que je viens de signaler démontre, une fois de plus, l'erreur que l'on commet quand on prétend remplacer par ces répertoires anciens nos inventaires sommaires.

Les trois notes que j'imprime tout d'abord ont été extraites d'un livre de raison de Pierre David, prébendier à Sainte-Croix de Bordeaux, bénéficier à Saint-Michel de la même ville.

L'histoire des origines de l'imprimerie bordelaise est mal connue : en 1486, la municipalité subventionna l'entreprise, qui ne paraît pas avoir réussi, d'un Allemand nommé Svierler [1]. Le dernier érudit qui se soit occupé de cette question conclut « que l'imprimerie n'a existé qu'à l'état de projet en 1486-1487 et qu'aucun livre n'a été imprimé à Bordeaux à cette époque [2] ».

1. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne*, p. 94.
2. Claudin, *Les origines et les débuts de l'imprimerie à Bordeaux*, p. 12; — cf. Delpit, *op. cit.*, p. 105.

Digitized by Google

Il faut, pour rencontrer un autre imprimeur connu, descendre jusqu'à 1519, où un livre sortit des presses d'un Parisien installé à Bordeaux, Gaspard Philippe [1].

Les noms de Pierre David et de Jean Baudoin prennent place entre ceux de Svierler et de Philippe. Mais la modicité du prix de location laisse penser que la presse de Pierre David était de petites dimensions et donnait des travaux de peu d'importance.

Ce qu'était Jean Baudoin et d'où il venait, je l'ignore. Quant à Pierre David, un organiste qui s'appelait ainsi figure, dès 1487, sur un compte de la fabrique Saint-Michel [2], et nous le retrouvons à la dernière page du compte, en 1497, entré dans les ordres, s'il n'y était pas déjà dix ans auparavant, et qualifié « mossen Pey David, tocador de orgues ».

Cet organiste est-il notre imprimeur de 1514? Ne serait-ce pas un sien cousin qui avait, nous le savons, les mêmes nom et prénom [3]? Ne serait-ce pas un homonyme, recteur de Cussac en Médoc au commencement du xvie siècle [4]? Il est plus probable que l'imprimeur et l'organiste ne font qu'un, puisque l'un et l'autre étaient attachés à l'église de Saint-Michel, tandis que le livre de raison nous montre, vers 1512, le cousin fixé en Poitou.

[*Fol. 16 v°.*] L'an mil v^c xiiii. Item, maistre Pierre (*sic*) Baudoin, imprimeur, vint à la maison le soir de la vigille saint Luc, auquel ey fait la despense, à lui et à son home, despuys led. jour jusques....

Item, le xviiie d'octobre, prestey aud. Baudoyn ung escut au souleilh, présens ma servante et Anthoni Vignon, pour avoir du papier.

[*Fol 24 v°.*] Maistre Jehan (*sic*) Baudoin, imprimeur, vint à la maison la vespre de saint Luc à souper, l'an mil v^c et xiiii.

Le xviiie jour d'octobre, l'an mil v^c et xiiii, maistre Jehan Baudoin, imprimeur, en la présence de moy, notaire, et des tesmongz sidessoubz nommés, ledit Baudoin loua la presse de messire Pierre David, prestre bénéficié en l'église de Saint-Michel de Bourdeaulx, pour ung an, à payer pour quarteron, et tant tenu tant poyé, avecques les lettres et aultres choses servant à lad. presse. Et a esté dit entre eux que si led. Baudoin veult rien fère à lad. presse qui luy soit nécessayre, il le fera fayre à ses despens. Et plus a esté dit que que (*sic*)

1. Delpit, *op. cit.*, p. 21.
2. *Archives départementales de la Gironde*, G. 2252.
3. G. 2289, *passim*.
4. G. 2271.

Digitized by Google

durand led. terme, s'il y vient des articles ou confessionayres aud. maistre Jehan, led. David y aura la moytié. Et ce pour le pris et some de VIII livres tourn., qui sont deux livres pour quarteron. Et en ce led. David ne sera tenu de rien fère à lad. presse, se n'est par son plaisir [1].

On ne connait rien sur les travaux et la vie de Jean Baudoin à Bordeaux. Il est vraisemblable d'ailleurs qu'il ne resta pas longtemps dans cette ville, car ce peut bien être lui qui fut imprimeur à Nantes, où il habita rue des Carmes en 1517 et 1518, y imprimant des *Heures* et l'*Instruction des Curez* dont on n'a retrouvé d'ailleurs aucun exemplaire; puis imprimeur à Rennes en 1523 et au delà, où il édita tout d'abord les œuvres de Marbode [2]. Les extraits précédents, qui le font connaître dès le 17 octobre 1514, sont un nouvel élément pour sa biographie, car l'hypothèse qui fait de l'imprimeur bordelais et de l'imprimeur breton un seul et même individu n'a rien que de très plausible.

Voici maintenant des indications touchant deux bréviaires qui sont inconnus par ailleurs. Le 4 juin 1528, Germain Berri, choriste, exposait aux chanoines de la cathédrale Saint-André de Bordeaux, qu'il avait l'intention de se rendre à Toulouse, suivant les ordres du chapitre, pour l'impression de bréviaires [3]. Qu'était-ce que ce bréviaire? Ni les bibliophiles toulousains que j'ai consultés, ni M. l'abbé Bertrand, très versé dans la connaissance des ouvrages liturgiques bordelais, ni M. Claudin n'ont pu me renseigner à cet égard. Dans le document que je viens d'analyser, une circonstance est digne de remarque : c'est que Germain Berri tient sa mission du chapitre. On peut en conclure avec probabilité qu'il s'agit d'un bréviaire propre à l'église Saint-André. La cathédrale aura voulu avoir son bréviaire, comme sa rivale, l'église collégiale de Saint-Seurin, avait le sien.

Au contraire, ce doit être un bréviaire du diocèse qui fut im-

1. *Archives départ. de la Gironde*, G. 2289 (livre de raison de Pierre David).

2. *Archives du bibliophile breton*, par Arthur de La Borderie, I (1880), p. 45; et III (1885), p. 31 et 45-52.

3. « Dominus Germanus Berri, chorista ecclesie, dixit quod, etc., *mandato capituli*, intendit adhire apud civitatem Tholose pro imprimendo breviaria. » (G. 286, fol. 157.)

Digitized by Google

primé en 1529, comme nous l'apprennent des actes auxquels donna lieu une prescription notifiée en synode et enjoignant à tous les prêtres du diocèse d'acquérir un exemplaire dudit bréviaire. Le 15 novembre 1529, par-devant Me Pinault, notaire, les bénéficiers de Saint-Michel donnèrent mandat à Sigismond Coron et Martin de Chiberry, deux d'entre eux, de s'opposer à l'effet de cette décision. Les deux fondés de pouvoir devaient « comparoir pardavant Messieurs les vicaires généraulx, depputez par le chappitre Sainct-André, le ciège vaccant, ou par-davant l'ung d'eulx et iceulx sommer et requérir, au nom que dessus, que leur bon plaisir soit leur bailler ou faire bailler le doubble de la monition pubbliée au sène derrier passé et tenu à Bourdeaulx, par lequel l[es] prestres de la diocèse avoyent esté admonestez d'avoir dedans ung moys chescun ung des brévières de nouveaulx imprimés, et à icelle monition et effect d'icelle eulx opp[oser] tant pour eulx que pour leurs adhérens et adhérer volans, et iceulx et ung chescun d'eulx requérir qu'ilz ayent à leur assigner jour et terme pour bailler et réduire en escript leurs causes d'opposition et à icelles baillées demander, respondre et contester cause ou causes, aussi sur les pièces de parties adversses, se aucunes s'en trovoyt, » etc.

Le jour même, les délégués des bénéficiers entreprirent leurs démarches, qui sont consignées dans cinq autres actes du notaire Pinault. Dès le lendemain, ils requirent les vicaires capitulaires de leur remettre le double de la monition. Les vicaires généraux « n'ont faict aultre responce, sinon que par l'organe dudict de Borda ont dict qu'ilz n'avoyent ladicte monition et n'estoyent recors à la requeste de qui elle estoit impétrée, mais qu'ilz suspandoyent ladicte monition jusques à la feste de Noël prochainement venant et que cependant se informeroyent à la requeste de qui elle estoit impétrée. Ce nonobstant, lesdictz Coron et Chiberry, au nom que dessus, en adhérent à leurs oppositions, derechief se sont opposez [1] ».

Nous ne connaissons pas la suite de l'affaire.

J.-A. Brutails.

1. *Archives départ. de la Gironde*, G. 2287.

Digitized by Google

BOSSUET

ET LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Le colportage illicite des livres par la frontière du nord avait pris, on le sait, une importance considérable sous l'ancien régime. Le pouvoir royal tenait la main ferme à l'interdire, et nombreuses ont été, pendant plus d'un siècle, les poursuites et les proscriptions destinées à arrêter le flot des libelles suspects et des ouvrages défendus. Les intérêts de la chambre syndicale de la librairie, joints à une surveillance jalouse de la police, n'empêchaient d'ailleurs pas leur introduction quasi régulière sur le territoire français.

Il est assez piquant de voir Bossuet, dans un billet que nous n'avons vu publié nulle part, prendre parti pour la liberté de la presse dans les termes que voici :

> La librairie soufre beaucoup des défenses rigoureuses qu'on a faites pour le passage des livres de la Flandre espagnole et de la Hollande. Il est juste d'empescher le débit des livres qui blessent la religion et l'État ou la charité ; mais il semble qu'il faudroit lascher la main sur le reste, et pour l'amour des libraires que ces difficultez ruinent, et pour le commerce des gents de lettre qui manquent par ce défaut de beaucoup de livres nécessaires. Il s'agit de donner des ordres pour L'Isle et les autres lieux où se doit faire ce trafic : le s^r Fiévet, de L'Isle, très irréprochable dans sa conduite, peut informer Monsieur de Pontchartrain de ce détail.
>
> L'Év. de Meaux [1].

Cette lettre inédite pourra venir s'ajouter aux autres requêtes de même nature, signées de noms moins célèbres, mais toutes destinées à tempérer le beau zèle des petits officiers royaux,

1. *Archives nationales*, G⁷ 542 (original).



qui souvent s'exerçait à faux. Elle n'est point datée, mais peut vraisemblablement se placer aux environs immédiats de l'année 1700.

C'est de François Fiévet, imprimeur à Lille jusqu'en 1698, ou d'Ignace Fiévet, son fils, imprimeur à partir de cette date conjointement avec son beau-frère [1], qu'il s'agit dans la lettre de Bossuet. J'opinerai plutôt pour le premier; le second fut précisément d'ailleurs, en 1701, soumis à une visite domiciliaire ordonnée par le magistrat de Lille, visite qui aboutit à la découverte, chez Ignace Fiévet et son beau-frère, d'un livre dénoncé et poursuivi, quoique assez anodin [2], et qui eut pour conséquence la fermeture provisoire de leur maison de commerce.

La voix de Bossuet n'avait pas eu d'écho.

H. S.

1. *Les imprimeurs lillois*, par Jules Houdoy (Paris, 1879, in-8), p. 152.
2. *Idem*, p. 154 (d'après les archives municipales de Lille).

Digitized by Google

I LIBRI DI UNO STUDENTE A PAVIA

NEL 1479

Manca « una completa storia esterna e interna » della Università di Pavia, lo ha proclamato a giusta ragione l'*Archivio storico lombardo* alcuni anni or sono (XVIII, 1891, p. 728). Le molte parziali che ne comparvero ed anche la più ampia, intitolata *Memorie e documenti per la storia dell' Università* (Pavia, 1877, 3 vol.) non si presentano coi documenti al completo. L'Archivio di Stato milanese è là, co' suoi carteggi sforzeschi, a provare che migliaja di documenti del quattrocento aspettano tuttora la loro edizione.

Che la storia completa del celebre studio pavese manchi lo ha pur proclamato Zanino Volta, e ancora nell' *Archivio storico lombardo.* Manca insomma un codice diplomatico, un cartulario, come s' ha già per altre università celebri medioevali, a tacere di quello magistrale del Denifle-Chatelain per Parigi.

Ed i documenti milanesi narrerebbero della frequenza a Pavia della gioventù oltremontana; delle elezioni dei rispettivi rettori, delle feste e rivalità per tali nomine; illustrerebbero la vita e i costumi, spesso liberi, della studentesca, le condizioni poco agiate in cui versavano i professori, le loro gare per precedenze e i loro pettegolezzi. Infine si completerebbero le serie dei rettori e degli insegnanti, si aumenterebbero i lacunosi *rotoli* degli studenti; la sfragistica rivedrebbe i sigilli antichi dell' Università ed i bidelli e i venditori di libri vi emergerebbero nelle loro più o meno umili mansioni.

È tutta una storia che si darebbe a nuovo; e che con il semplice buonvolere del raccoglitore, d'incarico dello Studio attuale di Pavia, si avrebbe ammanita fra non molto.

Noi che altrove già ci siamo provati ad illustrare la frequenza

Digitized by Google

degli *Studenti svizzeri a Pavia nel quattrocento* [1] potremmo fin d'ora notar qui numerosi documenti a prova del nostro asserto. Basti in oggi — dacchè scriviamo per una rivista bibliografica — di dare un breve appunto d'archivio, e riflettente libri. Libri d'uno studente a Pavia nella 2ª metà del quattrocento, e per di più semi-ammogliato!.... Un bagaglio scientifico poco importante invero, ma l'elenco è abbastanza curioso.

Esso ci viene esibito da una supplica di ***Bernardina de' Mutti*** rimessa al podestà di Pavia ai 5 marzo 1479. Supplicava dessa a Bona di Savoja, duchessa vedova di Milano, contro lo studente *Gio. Antonio de' Ponzani*, di Tortona, como segue :

Mediolani, 5 martii 1479 ad potestatem Papie.

Illma et Exma Madona. Licet d. Johanne Antonio de' Ponzani, terdonexe, studente in Papia, habia tolto per sua mugliere la vostra fidelissima servitrice Bernardina de li Muti fra loro et habia havuto ad fare carnalmente cum quela ubi ha consumato lo matrimonio [2], et modo il dicto Johanne Antonio si è absentato de Papia et ha lassato li infrascripti libri et beni mobilli apreso de Caruberto di Torti de Papia, unde per la dicta Bernardina fi [*si fa*] ricorso da V^ra^ Sig^ria^ in la quale ha ogni fede et sperantia,

Supplicando humelmente ad la prefata Sig^a^ V^ra^ che quela se digna per sue lettere committere al potestate de Papia che voglia astringere et realmente et personalmente lo dicto Caroberto ad relaxare et dare a la dicta Bernardina li predicti libri et beni quali ha apreso de sè donec lo dicto d. Johanne Antonio habia sponsato la dicta supplicante aut maritata quella in altre, et dato la dota idonea et sufficiente in modo che la dicta Bernardina non resta indotata, inganata et opressa. Et che voglia procedere in sopraciò sumariamente et senza litte ac die feriato et non feriato, non obstante exceptione seu altro in contrario, adciò che la dicta supplicante non sia conducta in longo et frustrata de spexe. Altramente restarà indebite opressa, strassiata [*straziata*] et malmenata che non crede la Sig^ra^ Vostra lo debia comportare, ad la quale sempre se ricomanda.

Que libri et bona depoxita penes dictum Carubertum de Tortis sunt hec, videlicet :

Bartulo per la prima parte.

1. *Boll. storico della Svizzera Italiana*, 1885.
2. Per la vita licenziosa dello studente in Pavia nel cinquecento, cf. ad esempio le *Novelle* del Doni, nov. XLII e il *Diporto de viandanti* dello Zabata (Trivigi, 1600, p. 41) p. non citare altre fonti forse più note.

Digitized by Google

Bartulo per la secunda parte.
Bartulo per la tertia parte.
Digesto novo.
Digesto vegio.
Codicho.
Ogni forzato.
Sexto.
Clementina una.
Uno decretale.
Uno decreto.
Uno lecto fornito cum para doa de lenzolj.
Una coperta.
Scudele iiij° de peltro.
Quadriti iij de peltro.
Squedelini iij de peltro.
Fustaneo uno blancho cum uno paro de maniche turchine de la scorta [1] de la dicta Bernardina.
Brazo 3 de pano turchino.
Paneti xij longhi da colo.
Paneti vj clauxi da colo.
Camixe iij de la dicta Bernardina.
Libre iij de lino filiato subtile.
Borsoto j nigro.
Borsoto uno de veluto celestro.
Uno clava core.
Vestiti tri del portare del dicto d. Johanne Antonio.
Una refa de coralie et certe altre cosse.

A TERGO :

Supplicatio Bernardine de Mutis [2].

Ad altro fascicolo qualche documento più gustoso e più importante.

EMILIO MOTTA.

1. *Porta* si legge veramente.
2. *Archivio di Stato, Milano*. Sezione storica : *Famiglie :* Muti.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Le fascicule XXVIII des *Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln*, paru en 1897, contient l'inventaire des lettres conservées aux archives municipales de Cologne et datées de 1401-1444.

— C'est le 19 juin que se réunit, cette année, à Gotha, le congrès des archivistes de la Thuringe (*Thüringer Archivtag*) ; le programme comprend, entre autres choses, une discussion sur la communication au dehors des documents d'archives, ainsi qu'une visite du Staatsarchiv de Gotha, et éventuellement, si le temps le permet, des collections Friedenstein.

France. — Le *Journal officiel* du 25 janvier 1898 a publié le rapport suivant, adressé au président de la République par M. A. Rambaud, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts :

« Monsieur le président, vous avez bien voulu revêtir de votre signature le décret sur les Archives nationales que j'ai eu l'honneur de vous soumettre le 23 février dernier.

« Ce décret rappelait l'arrêté des consuls, en date du 8 prairial an VIII, désignant les archives comme devant servir de dépôt aux papiers devenus inutiles au service courant des bureaux.

« Il ordonnait, en outre, qu'un règlement fùt préparé pour le versement et la mise en ordre de ces papiers.

« J'ai, en conséquence, chargé les membres de la commission supérieure des archives d'étudier cette délicate question, avec le concours des délégués d'un certain nombre de départements ministériels dont voici la liste : Ministère de la justice et des cultes ; — Ministère de l'intérieur ; — Ministère des finances ; — Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; — Ministère des travaux publics ; — Ministère du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes.

« Après une discussion approfondie, la commission a, d'un commun accord, proposé un ensemble de mesures qui me paraissent résoudre les difficultés et répondre aux besoins du service. Ces mesures sont résumées dans le décret ci-joint, auquel je vous serais reconnaissant de donner votre haute approbation.

DÉCRET. — Le président de la République française, sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts :

Digitized by Google

Vu l'arrêté des consuls du 8 prairial an VIII ;
Vu le décret du 14 mai 1887 ;
Vu le décret du 23 février 1897 ;

Décrète :

ART. Ier. — Les dossiers, registres et pièces reconnus inutiles pour le service courant des bureaux seront livrés, par les ministères et administrations, aux Archives nationales pendant le premier semestre de chaque année, soit directement, soit après avoir séjourné dans un dépôt provisoire.

ART. II. — Les ministères et administrations remettront aux Archives nationales les dossiers régulièrement constitués, les registres et pièces régulièrement classés. Les chefs de service en dresseront un état en double expédition. Un des exemplaires de cet état leur sera rendu, après vérification, avec le récépissé du directeur des Archives nationales.

ART. III. — Les dossiers, registres et pièces versés aux Archives nationales formeront, pour chaque ministère et administration, un fonds spécial, classé dans l'ordre de ses attributions, telles qu'elles sont déterminées par les décrets d'organisation.

ART. IV. — Tous les dossiers, registres et pièces déposés aux Archives nationales par les ministères et administrations, qui seraient nécessaires pour le service, devront être remis à ces ministères et administrations pour un temps déterminé, sur demande écrite et contre récépissé. A l'expiration du terme, le directeur des Archives nationales réclamera les pièces communiquées.

ART. V. — Les documents ayant moins de cinquante ans de date ne seront communiqués que sur l'autorisation des ministères et administrations qui les auront versés. A moins de réserves faites par les ministères et administrations, les documents ayant plus de cinquante ans de date seront librement communiqués au public par les Archives nationales. Toutefois les pièces confidentielles intéressant la personnalité et le rôle des hommes publics ne pourront être consultées qu'après leur mort.

ART. VI. — La suppression des papiers reconnus inutiles et dont les lois n'ordonnent pas la destruction sera concertée entre les administrations centrales et les Archives nationales. Elle pourra avoir lieu soit au moment de la livraison, soit après le versement à des époques déterminées.

ART. VII. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 12 janvier 1898.

(Signé :) FÉLIX FAURE.

A la suite de la publication de ce décret, le ministère des travaux publics a déjà fait un versement considérable, dont nous parlerons en détail ultérieurement, et nous croyons savoir de bonne source que le mi-

Digitized by Google

nistère de la justice, de son côté, se dispose à en faire un non moins important.

Aisne. — Ont été achetés, pour les archives départementales, des fragments de comptes de la ville de Saint-Quentin (XVIe siècle), et un manuscrit de Jean-Benoît-Nicolas Desmoulins, lieutenant général au bailliage de Guise. — M. de Mont de Benque a offert les papiers de la famille de Mont (XVIe-XVIIIe siècles), intéressant les seigneuries de Rozoy, Dolignon et Franqueville.

Aveyron. — Le dépôt départemental s'est enrichi de minutes notariales de Najac et de la Selve (XVe siècle), d'un cadastre roman de Bar, de pièces relatives à la famille Nattes de Villecomtal, des délibérations municipales du canton de Coupiac pendant la Révolution.

Creuse. — M. Toumieux a offert des documents réunis par lui sur Royère et les environs ; de la succession Larombière proviennent des minutes de notaires et diverses pièces des XVIIe et XVIIIe siècles ; ont été acquises des minutes de notaires d'Aubusson et de Felletin. — L'archiviste a terminé le catalogue manuscrit des fonds révolutionnaires, qui sont considérables, et imprime l'inventaire de la série H (fonds de l'abbaye d'Aubignac remontant au XIIIe siècle). Il se plaint de l'exiguïté du local, et surtout du départ pour Châteauroux (direction de l'enregistrement) des papiers du service des domaines, intéressant surtout la vente des biens nationaux, et contenant aussi des terriers anciens, qui n'étaient guère utiles qu'à Guéret et dont la véritable place était aux Archives départementales.

Seine-Inférieure. — L'archiviste a acquis des documents relatifs aux familles Le Roux du Bourgthéroulde, Deschamps de Boishébert et Pestel de Blésimare (depuis le XIVe siècle) ; il classe les archives judiciaires récemment incorporées, où il a retrouvé de nombreux imprimés et factums, et les cahiers de doléances du tiers état du bailliage de Cany en 1789.

Grande-Bretagne. — L'an dernier ont été publiés par l'administration du « Record Office » les nouveaux volumes suivants :

Calendars of State Papers (Foreign and Domestic) ; Henry VIII, vol. XV. — Calendars (Domestic) ; Charles I, vol. XXIII (Addenda) ; — Calendars (Domestic) ; Charles II, vol. XII (dec. 1671 to may 1672). — Register of the Great Seal of Scotland ; vol. IX (1634-1651). — Exchequer Rolls of Scotland ; vol. XVI (1529-1536). — Calendars of Entries in the Papal Registers relating to Great Britain and Ireland ; Papal letters, vol. III (1342-1362).

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Allemagne. — Au « Dresdener Philologentag » qui s'est tenu à la fin de 1897, une section a été consacrée à l'étude des questions intéressant les bibliothèques. Citons, comme ayant plus particulièrement attiré l'attention des auditeurs, les communications de C. Nörrenberg : *Bücher- und Lesehallen ;* et de K. Dziatzko : *Die Leistungen Preussens für seine Bibliotheken.*

Autriche-Hongrie. — Une réunion générale du « Verein für Bibliothekswesen » a eu lieu sous la présidence de H. von Zeissberg, le 26 mars 1898, dans la salle des cours d'archéologie de l'Université de Vienne. Cette association, qui publie depuis quelque temps un bulletin et qui comprend environ cent cinquante membres, s'est préoccupée des questions qui agitent l'Institut international de bibliographie (Bruxelles) auquel elle ne ménage point ses sympathies, et de la nécessité des fiches de catalogues imprimées à introduire dans tous les livres mis en vente : méthode également préconisée par l'Institut de Bruxelles.

Belgique. — On annonce la prochaine apparition du catalogue de la bibliothèque du conservatoire de musique de Bruxelles (tome Ier), par Alfred Wotquenne.

Espagne. — Les héritiers de D. Pascual de Gayangos ont fait don de quarante-six volumes manuscrits et d'un certain nombre d'imprimés (arabes, hébreux, persans, sanscrits) à la bibliothèque de la Real Academia de la Historia (Madrid).

France. — Le décret du 1er juillet 1897, relatif aux bibliothèques municipales, que le *Bibliographe moderne* a publié (tome Ier, p. 220), a eu le don de soulever en province des récriminations regrettables et des polémiques fâcheuses. Il semble, d'après certains, qu'en voulant réglementer sagement le fonctionnement des bibliothèques des villes et en assurer la bonne conservation, l'administration ait porté atteinte aux « libertés municipales ». Qu'est-ce à dire ? Et pourquoi vouloir toujours chercher le mal en toutes choses ? Les magistrats éclairés des grandes cités sont, malgré tout, généralement d'accord avec l'administration centrale pour reconnaître qu'un grand dépôt de livres a besoin, pour

Digitized by Google

prospérer, d'avoir à sa tête un chef ayant fait ses preuves et possédant des connaissances littéraires et bibliographiques suffisantes. Le décret avait eu soin, d'ailleurs, d'indiquer qu'il respectait l'état de choses existant et les droits acquis des conservateurs actuels : cette sage mesure n'a pas calmé les protestataires, défenseurs à outrance des droits municipaux.

Quoi qu'il en soit, comme corollaire du décret, il a paru récemment un arrêté ministériel relatif aux fonctions de bibliothécaire dans les bibliothèques municipales classées. Cet arrêté est ainsi conçu :

« Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Vu l'article VI, § 2, du décret du 1er juillet 1897;

Vu l'avis de la commission des bibliothèques nationales et municipales,

Arrête :

Art. Ier. — Les candidats aux fonctions de bibliothécaire municipal dans une bibliothèque classée, qui ne sont pourvus ni du diplôme d'archiviste-paléographe, ni du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire, subissent un examen conformément au programme annexé au présent arrêté.

Art. II. — Les sessions d'examen ont lieu à Paris. Un arrêté ministériel, publié au *Journal officiel*, fixe la date de chacune d'elles, ainsi que les dates d'ouverture et de clôture du registre d'inscription, le lieu, le jour et l'heure des épreuves.

Art. III. — Les candidats se font inscrire au Ministère de l'instruction publique, Direction de l'enseignement supérieur, 6e bureau. Ils doivent déposer à cet effet : 1° Leur acte de naissance; 2° Un *curriculum vitae* écrit en entier et signé par eux, dans lequel ils font connaître les situations qu'ils ont occupées, leurs travaux, leurs titres et diplômes; 3° Une note indiquant les langues anciennes et les langues vivantes qu'ils déclarent connaitre.

Art. IV. — L'examen compte deux épreuves, l'une écrite, l'autre orale.

Art. V. — L'épreuve écrite comprend :

1° Une composition sur des questions de bibliographie générale ou d'administration d'une bibliothèque municipale;

2° L'analyse d'une préface écrite en latin, ou dans une des langues vivantes que le candidat aura déclaré connaitre;

3° La rédaction des articles par lesquels une dizaine d'ouvrages anciens et modernes, portant sur diverses matières, devraient être représentés dans le registre d'entrées et dans les divers catalogues méthodiques et alphabétiques d'une bibliothèque;

4° La transcription d'un texte latin et d'un texte français empruntés à deux manuscrits, l'un du moyen âge et l'autre des temps modernes, et la rédaction de notices de catalogue de ces deux manuscrits.

Digitized by Google

Art. VI. — L'épreuve orale comprend les interrogations sur la bibliographie et le service des bibliothèques municipales.

Art. VII. — Les candidats qui désireront justifier de leur aptitude à classer et cataloguer des collections annexées à certaines bibliothèques seront interrogés, suivant leur demande, sur l'iconographie, sur la numismatique, ou sur le service des archives municipales. Mention du résultat de cette épreuve sera faite sur le diplôme.

Art. VIII. — Les épreuves sont subies devant une commission spéciale permanente. Le jugement est soumis à la ratification du ministre.

Les résultats de l'examen et le rapport du président sont consignés au registre des procès-verbaux de la commission.

Fait à Paris, le 28 mai 1898.

(Signé :) A. Rambaud.

Le premier examen prévu par cet arrêté aura lieu à Paris, le 18 octobre prochain. Le registre d'inscription, ouvert à partir du 18 septembre, sera irrévocablement clos le 8 octobre.

Grenoble. — On a mis sous presse le Catalogue des incunables de la bibliothèque de la ville.

Lille. — D'après les manuscrits 525-527 de la bibliothèque de la ville, M. Quarré-Reybourbon a donné dans le *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1897, n° 2, p. 268 et suiv., l'analyse du voyage de Pierre-Louis Jacobs d'Hailly en France, en Italie et aux Pays-Bas (XVIIe siècle).

Tours. — La notice des manuscrits 1015 et 1008 de la bibliothèque de la ville (légendes des Saints) a été donnée par Paul Meyer dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1897, p. 39-86.

Grande-Bretagne. — A la dernière vente de la bibliothèque Ashburnham, qui a eu lieu à Londres, les 6-11 décembre 1897 (2e partie, G à P), et qui a produit un total de 18,650 liv. st. (466,000 francs), il faut noter le prix qu'a été payé un très bel exemplaire d'une impression de Caxton : *Hoole Lyf of Jason* (Westminster, 1477); il a atteint 2100 livres sterling.

Indo-Chine. — Une bibliothèque de Singapore a acheté les parties javanaise et malaise de la célèbre bibliothèque du docteur Reinhold Rost, ancien bibliothécaire du gouvernement des Indes.

Italie. — Léon-G. Pélissier a donné dans la *Revue des langues romanes*, 1897, p. 501-509, une intéressante et trop courte note sur la Correspondance du cardinal Quirini à la bibliothèque de Brescia (environ 300 lettres françaises réparties en 18 portefeuilles).


Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire de l'imprimerie. — Dans le tableau de l'histoire de l'imprimerie qui a été publié récemment aux pages 555-636 du *Manuel de bibliographie générale*, — tableau qui subira naturellement bien des modifications et améliorations successives, à mesure que les travaux sur cette matière se feront plus nombreux, — la ville de Gap ne figure pas. Cependant, d'après une communication de M. P. Guillaume dans les *Annales des Alpes* (mars-avril 1898, p. 235-239), il a existé à Gap une imprimerie dès 1720-1722, introduite par la famille des typographes Verdier, et dont quelques mentions des archives de la ville font connaître l'importance. Il semble toutefois, jusqu'à preuve du contraire, qu'aucun livre un peu considérable ne soit sorti de ces presses.

— Dans l'*Arhiva* de novembre-décembre 1897, M. Erbiceanu a publié quelques documents typographiques de l'année 1747, intéressant particulièrement l'histoire de l'imprimerie à Tirgoviște.

Histoire du papier. — On trouvera dans la *Revue savoisienne*, 1897, p. 125-127, une courte note sur la papeterie de Cran (Haute-Savoie), qui fut fondée en 1738.

— D'autre part, M. Jules Gauthier, archiviste du Doubs, vient de publier : *L'Industrie du papier dans les hautes vallées franc-comtoises, du* XVe *au* XVIIIe *siècle* (Montbéliard, impr. V. Barbier, 1897 ; in-8 de 30 p. et 9 pl.; extr. des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*). Cette publication est un résumé des recherches de l'auteur, un état d'ensemble qui permet de constater l'apparition de la fabrication du papier en Franche-Comté dès 1448, à La Lavenne, près Baume-les-Dames, puis successivement à Tarragnoz (1458), à Froideconche (1466), à Arcier, Cusance, Sirod, Balanod, Dole, Courcelles, Montbéliard (XVIe siècle), etc. Quelques renseignements sur le prix du papier, sur sa fabrication, sur des procès entre papetiers pour la propriété des filigranes, complètent cette intéressante brochure, qui vaut surtout par la reproduction de tous les filigranes que M. Gauthier a pu retrouver dans les archives locales et qu'il a classés suivant l'ordre alphabétique des moulins à papier.

Une bibliographie médicale espagnole. — Parmi les sujets mis au concours par la Real Academia de medicina de Madrid (calle Mayor, n. 6), figure une bibliographie médicale espagnole pendant la

Digitized by Google

première moitié du XIX[e] siècle. Les manuscrits qui seraient destinés à ce concours doivent parvenir au secrétariat de l'Académie avant le 31 mai 1899.

Une bibliographie dauphinoise. — En attendant la publication très souhaitée d'une bibliographie complète des ouvrages relatifs au Dauphiné, qui n'a jamais été entreprise, on apprendra avec plaisir que le libraire Alexandre Gratier (23, Grand'Rue, à Grenoble) vient de faire paraitre (mai 1898), sous la signature de Jules Rey, un très intéressant catalogue qu'il a intitulé : *Bibliographie dauphinoise et alpine*, et qui contient des ouvrages, brochures et cartes relatifs au Dauphiné et aux Alpes françaises, ainsi que des ouvrages d'auteurs nés ou résidant en Dauphiné : environ 1500 numéros actuellement dans le commerce. Ajoutons que ce catalogue se présente sous des aspects dignes des bibliophiles, relié en toile blanche et bleue rehaussée d'or.

Une bibliographie des dialectes allemands. — Dans une nouvelle revue commencée en janvier 1898 sous ce titre : *Deutsche Mundarten; Zeitschrift für Bearbeitung des mundartlichen Materials*, et publiée par le docteur Joh. Will. Nagl (Wien, Carl Fromme, in-8), une partie importante est réservée à la bibliographie courante des nouveaux ouvrages relatifs à la matière; dans le premier numéro, cette bibliographie, soignée et détaillée, occupe les pages 69 à 82.

Une nouvelle bibliographie universitaire. — Dans le beau volume intitulé : *Upsala Universitet* (1872-1897); *Festskrift med anledning af Konung Oscar II:s tjugufemårs regeringsjubileum den 18 sept. 1897*, utgifven af R. Geijer (Upsala, Akad. bokhandel, 1897 ; in-4), 185 pages sont consacrées à la bibliographie des travaux publiés depuis vingt-cinq ans par les professeurs et élèves de l'Université d'Upsal.

Une rareté typographique de Salamanca. — Le couvent des dominicains de Palencia (Espagne) offre 5000 pesetas d'un exemplaire de la première édition du *Libro de la Oración*, par Fr. Luis da Granada, imprimé à « Salamanca, en casa de Andrea de Portonaris, MDLIII ».

Les titres et la bibliographie. — Le 22 décembre 1897, l'Association des libraires de New-York a adressé aux journaux de librairie américains la lettre et les recommandations suivantes :

Dear sir. — The Council, thinking that there is room for improvement, in respect to precision and uniformity of practice, in the wording and arrangement of the bibliographical details given on title pages of books, appointed a Committee to consider the subject.

It may shortly be said that their object is to ensure that the details as to date of publication, or of reprinting, should be easily ascertainable, and to assign a definite meaning to the word « edition », and other terms in use on title pages.

Digitized by Google

The following report has been received from the Committee, and will be moved for adoption at the annual general meeting in March 1898. Sould you have any suggestions in regard to this matter which you desire to bring before the Council, you are requested to kindly forward them to me by February 10, 1898.

I am, yours faithfully,

WILLIAM POULTEN, *secretary.*

Report of the Committee on Title Pages.

The Committee held meetings on Tuesday, October 26; Tuesday, November 2; and Thursday, November 18; and unanimously agreed on the following recommandations, viz.:

(1) *Date*,

(*a*) That the title page of every book should bear the date of the year of publication, *i. e.* of the year in which the impression, or the reissue, of which it forms a part, was first put on the market.

(*b*) That when stock is reissued in a new form, the title page should bear the date of the new issue, and each copy should be described as a « reissue », either on the title page or in a bibliographical note.

(*c*) That the date at which a book was last revised should be indicated either on the title page or in a bibliographical note.

(2) *Bibliographical Note.*

That the bibliographical note should, when possible, be printed on the back of the title page, in order that it may not be separated therefrom in binding.

(3) *Impression*, *Edition*, *Reissue*.

That for bibliographical purposes definite meanings should be attached to these words when used on a title page, and the following are recommended:

Impression. — A number of copies printed at any one time. When a book is reprinted without change it should be called a new *impression*, to distinguish it from an *edition* as defined below.

Edition. — An impression in which the matter has undergone some change, or for which the type has been reset.

Reissue. — A republication at a different price, or in a different form, of part of an impression which has already been placed on the market.

(4) *Localisation.*

When the circulation of an impression of a book is limited by agreement to a particular area, that each copy of that impression should bear a conspicuous notice to that effect.

Bibliographies individuelles. — Dans la préface de l'*Anthologie ausonienne: traduction en vers* de J. Hovyn de Tranchère (Bordeaux, 1898, in-4), on trouvera des notes bibliographiques sur les traductions en prose et en vers qui ont été faites d'*Ausone*.

Digitized by Google

Nous citerons encore de Th. Leuridan : Mgr *Dehaisnes* (1825-1897), esquisse biographique et bibliographique de ses ouvrages (Lille, Quarré, 1897, in-8 de 224 p.);

De G. Picot : M. le duc *d'Aumale;* notice historique avec bibliographie (Paris, Hachette, 1898; in-18 de 113 p.);

De J. Baechtold : Ludwigs Tobler Kleine Schriften zur Volks- und Sprachkunde [mit einer *Tobler's* Bibliographie] (Frauenfeld, J. Huber, 1897; in-8 de xvi-320 p.);

De J. Pingaud : Notice sur M. Édouard *Sayous*, avec bibliographie (Besançon, impr. Jacquin, 1898; in-8 de 24 p.; extr. des *Mémoires de l'Académie de Besançon*).

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (april-mai 1898) : R. Beck, Die Beziehungen des Florentiners Antonio Magliabechi zu Christian Daum [fin] ; — K. Haebler, Zur Drucker-Geschichte Spaniens [à propos de l'ouvrage publié par lui-même en anglais] ; — J. L. Heiberg, Nachträgliches über Georg Valla ; — Zucker, Die ehemals in Altdorf befindliche Schwarzsche Bücher-Sammlung.

2. — REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS (abril 1898) : Conde de Las Navas, Indicación acerca del tamaño de los libros ; — V. Vignau, Correspondencia de Felipe IV con el abate Poblet.

COMPTES RENDUS

Notizie storiche intorno ai documenti ed agli archivi più antichi della Repubblica fiorentina (sec. XII-XIV), per DEMETRIO MARZI. Firenze, tip. M. Cellini, 1897; in-8 de 48 p. (estr. dall' *Archivio storico italiano*, serie 5ª, vol. XX).

Intéressant travail où l'auteur explique l'origine des plus anciens registres judiciaires et notariés, qui forment aujourd'hui la partie la plus précieuse de l'Archivio di Stato (Firenze). La collection, qui remonte à 1024, s'augmente successivement de documents législatifs, politiques et administratifs provenant tant du gouvernement de la République florentine proprement dit que des villes et communes en dépendant. M. Marzi examine en détail les principaux registres d'ordre judiciaire et leur contenu, en y joignant d'utiles notions bibliographiques, puis ceux d'ordre législatif et politique (notamment les lettres et correspondances diplomatiques avec la Curie romaine) et indique les dates de début pour chaque série (*Consulte* remontant à 1280; *Provvisioni* à 1285; *Bullettone* contenant des actes écrits en 1130; la plus ancienne délibération du Conseil florentin qui nous soit parvenue est de 1216). Il constate que dès 1172 des tribunaux étaient régulièrement constitués à Or San Michele; qu'en 1180 un notaire servait de scribe à l'Office des inquisitions; que dès le XIIIᵉ siècle on comprenait, à Florence, la nécessité d'une organisation d'archives et de construction d'armoires, mais que d'autre part

Digitized by Google

on falsifiait déjà les documents, et que dès le XII[e] il existait un tarif pour la transcription des pièces d'archives; enfin nous trouvons dans cette petite étude la mention à cette époque reculée d'un certain « Jacobus Buere » que M. Marzi ne craint pas d'appeler « una specie di archivista. »

Il serait à souhaiter que tous les grands dépôts rencontrassent un historiographe aussi zélé et aussi savant que l'est M. D. Marzi.

H. S.

Les archives d'État de Genève (1814-1896), par Louis Dufour-Vernes. Genève, impr. Romet, 1898; in-8 de 23 p. (extr. du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, II, 1).

C'est encore une notice historique que celle-ci, mais pour une époque toute récente. Il y a soixante ans seulement, en effet, que les archives d'État de Genève ont reçu une organisation sérieuse, faisant suite à une époque de transition où le provisoire fâcheux provenait d'une dissémination regrettable et de l'absence d'un chef vraiment digne de ce nom. Après l'archiviste Vaucher, toujours absent, ce fut un certain M. Bouchet qui cumulait ces fonctions avec celle de secrétaire de police (qui sans nul doute l'occupait davantage), incapable d'ailleurs de lire les écritures anciennes; et, pour y remédier, on faillit avoir pire encore. La commission compétente du Conseil d'État n'eut-elle pas l'idée de s'adresser à un homme, compétent il est vrai, M. Duvernoy de Montbéliard, qui eût accepté de classer les archives genevoises si on lui eût octroyé une place à vie avec appointements de 3600 francs ? Heureusement pour la ville de Genève, Duvernoy n'a point occupé ce poste; c'en était fait de ses plus beaux parchemins et de ses curieux autographes, car on sait (et M. Jules Gauthier doit le raconter un jour en détail) que ce personnage fut loin d'être un parfait honnête homme. Au contraire, M. Louis Sordet, de 1839 à 1851, M. Grivel, de 1853 à 1885, et M. Dufour-Vernes, de 1885 à l'heure actuelle, ont été les véritables organisateurs du dépôt d'archives de Genève, classant des milliers de pièces, confectionnant des inventaires excellents et des tables d'une grande utilité, établissant l'ordre matériel, cherchant avant tout à éviter l'encombrement et rendant aux travailleurs autochtones et étrangers qui firent appel à leurs lumières des services très appréciés.

On peut juger, par le présent rapport, de l'importance et de l'intérêt des archives genevoises, qui ne comptent pas moins, dans leur ensemble, de 15,000 volumes et 400,000 pièces détachées. L'installation, après avoir été longtemps défectueuse, est devenue passable; et si par modestie M. Dufour-Vernes ne dit pas tout ce que le dépôt qu'il dirige lui doit, il est bon qu'on le sache; et le désir unanime sera de le voir rester longtemps encore à la tête de ce service tant amélioré par ses soins.

H. S.

Digitized by Google

Le Virgile du Vatican et ses peintures, par Pierre de Nolhac, conservateur du Musée national de Versailles. Paris, Imprimerie nationale, 1897; in-4 de II-111 p. et pl. (extr. des *Notices et extraits des manuscrits,* XXXV, 2e partie).

Il est peu de manuscrits aussi célèbres que le « Virgile du Vatican ». L'administration de la Bibliothèque vaticane a entrepris et publiera prochainement la reproduction intégrale de ce document paléographique de premier ordre, qui est en même temps un monument d'art précieux et l'une des vénérables reliques manuscrites de l'antiquité classique. En attendant, M. de Nolhac nous fait connaître le résultat très circonstancié de l'examen auquel il s'est livré sur l'original, et l'on peut dire qu'à tous les points de vue sa description complète est un modèle excellent. Après une étude purement paléographique où il passe en revue successivement l'alphabet, les abréviations, la ponctuation, les signes critiques et les corrections postérieures, nous le pouvons suivre dans l'étude des procédés matériels des *illustrateurs* de Virgile et dans la détermination des moyens par lesquels ils ont représenté les principales catégories d'objets, avec une exactitude et une habileté extraordinaires. Nous prêterons aussi une particulière attention à la reconstitution du manuscrit original qui, d'après son historien, aurait compté 420 feuillets et 245 peintures, alors que le volume actuel n'a pas plus de 75 feuillets; la plupart des pages disparues ne peuvent être restituées qu'hypothétiquement, et M. de Nolhac, qui connait ce manuscrit de longue date pour s'en être déjà occupé lorsqu'il étudiait la bibliothèque de Fulvio Orsini (où il se trouvait), s'y est particulièrement appliqué. Son avis, quant à l'âge du manuscrit, est qu'il est postérieur à Septime Sévère (ve ou vie siècle), tandis que Mabillon et les érudits du xviie siècle l'ont jugé contemporain de ce prince. Son opinion, quant à la provenance du manuscrit, est qu'il a dû être écrit et peint dans l'une des studieuses retraites de l'Italie septentrionale; mais on ne suit positivement sa trace qu'à partir du xve siècle, chez Giovanni Pontano d'abord, chez Pietro Bembo ensuite.

H. S.

Geographischer Jahresbericht über Oesterreich, herausg. von F. von Czerny, O. Lenz, F. Löwl, J. Palacky, A. Penck, A. Rehman, E. Richter, W. Tomaschek, und F. von Wieser; redigiert von Dr Robert Sieger. I (1894). Wien, Ed. Hölzel, 1897; in-8 de xi-205 p. — Prix : 2 florins.

Après les bibliographies géographiques courantes qui paraissent depuis quelques années en Allemagne et en France, nous sommes heureux de saluer l'apparition d'une revue similaire pour l'Autriche. La monarchie autrichienne est, en effet, un pays où la science géographique est fort en honneur, et où, d'autre part, la bibliographie n'a pas encore fait les progrès nécessaires. D'ailleurs l'absence de connaissances suffisantes et les variétés de langages parlés dans ce pays sont des

sources de difficultés nombreuses pour quiconque veut se tenir au courant du mouvement scientifique national. Il y a donc un intérêt tout particulier à entreprendre des bibliographies raisonnées, et cet annuaire géographique critique, que nous devons à l'initiative de M. Sieger et à la compétence de ses savants collaborateurs, sera-t-il le bienvenu partout. Il n'est pas douteux qu'on ne fasse bon accueil à une entreprise aussi intelligemment comprise, et, disons-le aussitôt, aussi remarquablement exécutée. Six cent trente-cinq articles, suivis d'une critique toujours soignée et jamais diffuse : voilà le bilan de la première année ; la plupart sont des extraits de revues ou des programmes, des brochures très difficiles à se procurer ou à lire dans la langue originale pour qui n'est pas familiarisé avec le polonais, le tchèque et le croate ; car il est bon de faire remarquer que seule la Hongrie a été exceptée de ce travail déjà considérable.

Il n'est pas moins utile de faire remarquer que, comme d'ordinaire, le mot de « géographie » a été employé dans son sens le plus encyclopédique, et que, par conséquent, on trouvera dans ce volume aussi bien tout ce qui a rapport à la géologie, à la climatologie, à la météorologie, à la zoologie, à la botanique, qu'à la population, à l'industrie, au commerce, à l'ethnographie. C'est donc pour un nombreux public que ce nouveau « Jahresbericht » a été imprimé, et il est à souhaiter que ce public sache en profiter. H. S.

Bibliographie lyonnaise; Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle, par le président Baudrier; publiées et continuées par J. Baudrier. Troisième série. Lyon, L. Brun; Paris, A. Picard, 1897; in-8 de IV-502 p. et 141 fig. — Prix : 20 francs.

Chaque tome de l'ouvrage élevé par M. Baudrier à l'honneur des imprimeurs lyonnais du XVIe siècle grossit en nombre de pages et en intérêt ; et ce troisième a droit aux mêmes félicitations que les deux premiers. Il se recommande surtout par les notices bibliographiques consacrées à Noël Abraham, à Godefroy Beringhen, à Martin Boillot, à Claudine Carcan (veuve de Claude Nourry), à Pierre Haultin, à Martin Havard, à Paul Miraillet, à Charles et Louis Pesnot, et à Benoît Rigaud (cette dernière notice remplissant à elle seule la plus grande partie du volume) : toutes rédigées à l'aide de documents inédits, faisant connaître un grand nombre de brochures ignorées, et accroissant singulièrement le domaine de nos connaissances. Ai-je besoin de dire que cette quantité de reproductions de titres, de marques, de signatures variées donne un attrait de plus et une valeur décuple aux résultats heureux dont l'auteur nous fait part ? Entre autres résultats, je signalerai plus particulièrement un volume de 1558 qui est l'unique vestige connu de l'existence d'un imprimeur lyonnais nommé Thibaut Dormand (p. 91), et une curieuse petite pièce de 1559 qui a révélé l'existence d'un autre imprimeur, Jean de La

Digitized by Google

Roche (p. 112). M. Baudrier a pris soin de faire reproduire les titres de ces plaquettes rarissimes, afin d'en conserver le souvenir prêt à s'effacer. Ailleurs, il met en garde contre certains bibliographes qui ont faussement attribué aux presses lyonnaises des livres incontestablement imprimés à Leide (*Lugdunum* [*Batavorum*]).

Il ne faut pas moins féliciter l'auteur de la promptitude et de la régularité avec lesquelles sa publication se poursuit : lors de son achèvement, qui n'est d'ailleurs pas prochain, la ville de Lyon possédera un monument bibliographique à nul autre pareil.

H. S.

Chapitre rétrospectif sur les débuts de l'imprimerie à Poitiers, par A. de La Bouralière. Paris, Ém. Paul et Guillemin, 1898; in-8 de [iv]-lxxi p. avec fig.

Les origines et les débuts de l'imprimerie à Poitiers; nouvelles recherches, par A. Claudin. Paris, A. Claudin, 1898; in-8 de iv-24 p. avec fig. (extr. du *Bulletin du Bibliophile).*

Les premiers typographes poitevins ont eu le don, après quatre siècles d'oubli, de déchaîner des injures presque, comme nous l'avons vu antérieurement (tome Ier, p. 419). Les deux auteurs, qui ont voulu les faire revivre et démontrer à quel personnage était due l'introduction de l'imprimerie à Poitiers, n'ont pu se mettre d'accord; et ce n'est pas dans les deux nouvelles brochures que nous signalons qu'ils paraissent disposés à se faire des concessions mutuelles. Sur un ton parfois aigre-doux, chacun des deux adversaires essaie, mais en vain je crois, de convaincre l'autre, tous les deux ayant une invincible répugnance à s'avouer vaincu.

M. de La Bouralière combat les théories de M. Claudin; il avait indiqué, comme auteurs probables de la propagation de l'art nouveau dans leur ville, les chanoines poitevins Simon Hennequin, Bertrand de Brossa et Pierre de Sacierges. Pour M. Claudin, il n'y a pas de doute, c'est sûrement Bertrand de Brossa. Or voici que tout à coup les cartes s'embrouillent; B. de Brossa n'est plus patronné par M. de La Bouralière; la qualification d'*illustrissimus* ne peut lui être attribuée, et d'ailleurs il était absent à la réunion très importante des chanoines du 29 juin 1479. M. Bourloton penche plus volontiers pour le chanoine lettré et bibliophile qu'est Jean de Conzay, et M. de La Bouralière s'y rallie pleinement. A son tour, M. Claudin reprend la plume pour défendre son opinion, s'en tient à ce qu'il a dit de Bertrand de Brossa et « n'en retranche rien jusqu'à preuve du contraire ».

Il y a d'autres points de détail examinés par M. de La Bouralière, en ce qui touche notamment Jean de Fabrica, auteur du « De indulgentiis. » Jean de Gradi (?), imprimeur des « Casus longi » d'Élie Régnier en 1483, au sujet desquels le désaccord continue de régner entre les deux bibliographes. Ces volumes ont-ils été ou non imprimés à Poi-

Digitized by Google

tiers, et à quelle époque précise? On pourrait croire que tant d'encre versée a permis de faire la lumière complète sur toutes ces matières, et cependant les explications données par l'un ou l'autre des deux adversaires ne suffiront pas à rallier les suffrages unanimes. Assurément, il y a dans les reproches adressés à M. Claudin des accusations enfantines, qui enlèveront peut-être un peu de leur valeur aux observations plus justes qui peuvent lui être adressées.

H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Bibliothèques.

BERLIN. — Verzeichnis der Lese-Saal- und Handbibliothek in der Universitäts-Bibliothek zu Berlin. 3e Ausgabe. Berlin, W. Weber, 1898; in-8 de VII-164 p.

BOLOGNA. — Catalogo della biblioteca della società degli insegnanti della provincia di Bologna. Bologna, tip. L. Andreoli, 1897; in-8 de 83 p.

BOMBAY. — Report on the search for sanskrit manuscripts in the Bombay presidency during the years 1887-1891, by Ramkrishna Gopal Bhandarkar. Bombay, Government Central Press, 1897; in-8 de II-114-XCI p.

CAMERINO. — La biblioteca Valentiniana e Comunale nella libera università di Camerino; relazione storico-statistica, per M. Santoni, direttore. Camerino, tip. Borgarelli, 1898; in-8 de 32 p.

DENVER. — Colorado Libraries; State of Colorado. Libraries, their establishment and management, by G. E. Patton. Denver, 1897; in-8 de 58 p.

FIRENZE. — Catalogo della biblioteca del collegio degli avvocati di Firenze; appendice, per G. Rocchi. Firenze, tip. G. Carnesecchi e figli, 1898; in-8 de XVIII-201 p.

KIEV. — Opisanie rukopisnikh sobranii narodnié v gorodié Kievié, na N. L. Petrov. I. Moskau, Universitet tip., 1897; in-8 de 295 p.

KJØBENHAVN. — Åarsberetninger og Meddelelser fra det Store Kongelige Bibliothek, udgivne af C. Bruun. IV, 7. Kjøbenhavn, Gyldendal, 1897; in-8 de 160 p.

LONDON. — British Museum; Account for 1896-1897; number of Persons admitted 1891-1896; Progress in arrangement and description of Collections, Objects added in 1896. London, Eyre and Spottiswoode, 1897, in-8.

An index to the early printed books in the British Museum, from the invention of printing to the year MD., with notes of those in the Bodleian Library, by Rob. Proctor. I. London, Kegan Paul and Trübner, 1898; in-4 de 220 p.

Digitized by Google

MADRAS. — Report on sanskrit manuscripts in Southern India, by E. Hultzsch. II. Madras, Government Press, 1896; in-8 de XVIII-161 p.

NEW YORK. — A description of the Wordsworth and Coleridge manuscripts in the possession of Mr. T. Norton Longman, by W. Hale White. New York, Longman-Green and Co, 1897; in-4 de V-72 p. et pl.

PAVIA. — Indice sistematico delle opere di medicina entrate nel quinquennio 1892-1896 nella r. Biblioteca universitaria di Pavia, classificate secondo il sistema decimale, per L. De Marchi. Pavia, tip. Fusi, 1898; in-8 de XI-74 p.

PIGNEROL. — La biblioteca municipale Allaudi in Pinerolo; monografia, per C. Demo, bibliotecario. Pinerolo, tip. A. Zanetti, 1898; in-8 de 54 p.

QUÉBEC. — Catalogue de la bibliothèque de l'Institut Canadian de Québec. Québec, Dussault et Proulx, 1898; in-8 de 315 p.

SARNEN. — Katalog der Kantonsbibliothek Obwalden in Sarnen (Schweiz). Solothurn, Buchdruckerei Union, 1898; in-8 de 204 p.

Library construction, architecture, fittings and furniture, by F. I. Burgoyne. London, G. Allen, 1897; in-8 de 356 p.

Nouveaux index.

House of Commons; Sessional Papers. General alphabetical index to the Bills, Reports, etc., printed by Order of the House of Commons, and to the Papers presented by Command (1880-1889). London, Eyre and Spottiswoode, 1897; in-8.

Société d'émulation de Cambrai. Mémoires de la Société; tome LI. Cambrai, impr. Régnier, 1897; in-8 de XVI-239 p.

Contient la table générale des matières des volumes XXXV à L.

Boletin oficial eclesiástico de la diócesis de Segovia. Indice general alfabético del Boletin, por S. Guadilla y Martinez (comprende los años de 1856 á 1896 inclusive). Segovia, tip. de Ondero, 1897; in-4 de 292 p.

Gesetzsammlung für den Kanton Basellandschaft. XIV, nebst alphabet. Inhaltsverzeichniss zu den Bänden X-XIV (1874-1897). Liestal, Lüdin, 1898; in-8 de 433 et 106 p.

Bibliographie.

SCIENCES RELIGIEUSES. — A national Church, by W. Reed Huntington. New York, Scribner's Sons, 1898; in-8 de IV-109 p.

Contient une « bibliography of Irenic literature, » par M. R. Bailey (10 p.).

Digitized by Google

— History of the church of the United Brethren in Christ, by D. Berger. Dayton, United Brethren Publ. House, 1897 ; in-8 de II-682 p.

Se termine par un appendice bibliographique.

JURISPRUDENCE. — Fallimento delle società commerciali nei rapporti internazionali, per V. Pennetti. Torino, C. Clausen, 1898 ; in-8 de 161 p.

Le 11e chapitre renferme la littérature du sujet (faillite).

— Della revoca degli atti fraudolenti fatti dal debitore in prejudizio dei creditori, per Ang. Maierini. 3a ediz. Firenze, F. Conti, 1898 ; in-8 de XII-438 p.

Débute par une étude bibliographique.

— Where to Find your Law : a discursive bibliographical essay upon the various divisions and subdivisions of the Law of England, and the statutes, reports of cases and text-books containing appendices for facilitating reference, by E. A. Jelf. London, H. Cox, 1897 ; in-8 de 544 p.

PÉDAGOGIE. — Fortegnelse over dansk paedagogisk Literatur, af F. Thomassen. (Udgivet af dansk Skolemuseum). Kjøbenhavn, Ikke i Bogh, 1897 ; in-8 de 144 p.

Le même auteur a déjà publié un premier supplément annuel sous ce titre : Fortegnelse over dansk paedagogisk Literatur i 1896 (Kjøbenhavn, Ikke i Bogh, 1897; in-8 de 12 p.; saertryk af « Aarbog for Folkeskolen »).

SOCIOLOGIE. — Histoire d'une idée; l'Anthropo-sociologie, par O. Ammon ; trad. par H. Muffang, avec une introduction et une bibliographie. Paris, V. Giard et Brière, 1898 ; in-8 de 40 p.

— Le Socialisme belge, par E. Vandervelde et G. Destrée ; avec un appendice sur la bibliographie du socialisme belge, par Deutscher. Paris, V. Giard et Brière, 1898 ; in-12 de 515 p.

INDUSTRIE. — Bibliography of Guns and Shooting ; list of ancient and modern english and foreign books relating to Firearms and their Use, and to the Composition and Manufacture of Explosives, by W. Gerrare. London, Routledge, 1897 ; in-8 de 224 p.

ZOOLOGIE. — Guide to the genera and classification of the north american Orthoptera found north of Mexico, by S. Hubbard Scudder. Cambridge (Mass.), E. W. Wheeler, 1897 ; in-8 de III-89 p.

Contient la bibliographie du sujet.

MÉDECINE. — Bibliographia universalis quae auspiciis instituti bibliographici internationalis Bruxellensis editur. *Bibliographia physiologica* (016 : 612) quam edit C. Richet. Nova series. I, n° 1 (1897). Zürich, Concilium bibliographicum, 1898 ; in-8 de 32 p.

— Oversigt over den norske medicinske Literatur i det nittende aarhundrede, af E. Schønberg. Christiania, Bigler, 1897 ; in-8 de II-131 p. (Saertryk af Henrik Jaegers « Illustretet norsk Literatur-historie »).


Digitized by Google

— Sulle peritoniti, per Dott. F. Mariano. Genova, tip. G. Schenone, 1897 ; in-8 de VIII-230 p.

Le 15e et dernier chapitre renferme un essai de bibliographie du sujet.

— Contribuzioni allo studio dello sviluppo dei nervi encefalici nei mammiferi in confronto con altri vertebrati, per Dott. G. Chiarugi. Vol. IV (Sviluppo dei nervi oculomotore e trigemollo). Firenze, tip. G. Carnesecchi, 1897 ; in-4 de 99 p.

Se termine également par une bibliographie.

LITTÉRATURE. — Katalog öfver den svenska litteraturen i Finland samt arbeten af inhemska författare på främmande språk 1891-1895, af Yrjö Hirn. Helsingfors, Litteratursällskapet, 1897 ; in-8 de VIII-267 p.

— American Authors (1795-1895) ; a bibliography of first and notable editions chronologically arranged with notes, by P. K. Foley ; with introduction by W. L. Sawyer. Boston, Wilde and Co., 1897 ; in-8.

GÉOGRAPHIE. — Supplément à la bibliographie historique du département de l'Eure pendant les années 1895 et 1896, par Louis Régnier. Évreux, impr. Hérissey, 1898 ; in-8 de 26 p. (Extr. du *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*, année 1897).

— Bericht der Centralkommission über den Stand der Arbeit an der Bibliographie der schweizerischen Landeskunde (Ende märz 1898). Bern, K. J. Wyss, 1898 ; in-8 de 14 p.

— *Mémoires et procès-verbaux de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire.* IX. Le Puy, impr. Marchessou, 1897 ; in-8 de 386 p.

Dans ce volume on trouve la deuxième partie d'un travail de Louis Pascal intitulé *Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire* (p. 127-386), consacrée aux écrivains nés dans la région ; cette partie est spéciale aux sciences et arts.

— Revue bibliographique des travaux sur la géographie de l'Afrique septentrionale, par Aug. Bernard. Alger, Jourdan, 1898 ; in-8 de 12 p. (Extr. du *Bulletin de la Société de géographie d'Alger*).

— Le Soudan égyptien sous Mehemet Ali, par H. Dehérain. Paris, Carré et Naud, 1898 ; in-8.

Contient une bibliographie étendue relative au Soudan et aux explorations de ses différents territoires.

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMPR. & STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN



Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

82, RUE BONAPARTE

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de xx-895 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800 ; — 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues ; — 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

Prix : 18 francs

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE 1898 JUILLET-AOUT

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

HARVARD COLLEGE LIBRARY
NOV 30 1898
CAMBRIDGE, MASS.

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10. — JUILLET-AOUT 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER
59, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET
19, rue des Grands-Augustins, Paris

A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, Paris

M. SPIRGATIS
23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

S. Muller Fz., J. A. Feith et R. Fruin Th. Az. : *Handleiding voor het ordenen en beschrijven van Archieven.*
L. Auvray et Ch. de la Roncière : *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale.*
J. Favier : *Catalogue du fonds lorrain de la Bibliothèque de Nancy.*
E. W. Dahlgren : *Sveriges offentliga Bibliotek ; Accessions-Catalog.*
C. Dziatzko : *Beitræge zur Kenntnis der Schrift-, Buch und Bibliothekswesens*, IV.
V. Chauvin : *Bibliographie des ouvrages arabes*, III.
P. E. Puyol : *Descriptions bibliographiques des manuscrits et des principales éditions du « De imitatione Christi ».*
F. Grassauer : *Generalkatalog der laufenden periodischen Druckschriften.*
V. Fraknoi : *Karai László, a könyvnyomtatás meghonositója Magyarországban.*
S. Borovszky : *Jehentés egy bibliographiai fölfedezésröl.*
I. Dianu et N. Hodoş : *Bibliografia Romănésca veche*, I.

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

Alb. Lumbroso : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*
H. Omont : *Les manuscrits de Capperonnier.*
Ch. Mortet : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*
P. Arnauldet : *La Bible de Bélem.*
G. Monval : *Les archives de la Comédie française.*
M. Tourneux : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*
A. Vidier : *Les manuscrits de dom Estiennot.*
G. Martin : *Les papeteries de Castres.*
H. Stein : *La collection Lenain.*
A. Claudin : *Le missel d'Uzès.*
C. Couderc : *Les manuscrits de Monteil.*
H. Stein : *Bibliographie générale des cartulaires français.*
E. Deshayes : *Les livres illustrés du musée Guimet.*
A. Goovaerts : *Le nouveau dépôt des archives d'Anvers.*
P. Bergmans : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*
Et des Actualités bibliographiques : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

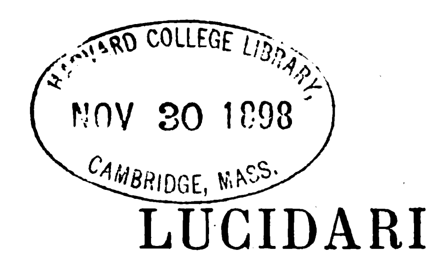
LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,** *38, rue Gay-Lussac, à Paris.*

Digitized by Google


HARVARD COLLEGE LIBRARY
NOV 30 1898
CAMBRIDGE, MASS.

LUCIDARI

UN INCUNABLE TOULOUSAIN DISPARU ET RETROUVÉ

M. le marquis de Castellane signale, dans son *Catalogue chronologique de l'imprimerie à Toulouse* [1], un ouvrage qu'il décrit de la manière suivante :

1501. Al present libre apelat *Lucidari*
Dona a entendre plusors causas mervilhosas et subtilas. Las quallas demanda l'enfan a son mestre. Quina causa es dieu, hont era dieu abans que fes lo monde. Dont ven la plega. Com se engendra le troneyre. De las fadas. Dels guobelis faitilheras. Dels sontges. Coma se deu hom confessar et de qui. Com vendra l'antecrist. Del grant jutgamen de dieu. Et plusors autras causas ben utilas et proffitablas.

Commencement du livre ; la suite se compose des demandes de l'enfant et des réponses du maître :

A parlar de noblessa espirituala : hela es la plus granda noblessa que sia et que l'home pesqua aver. So es de aver son cor et son affection a son creator et de aver cognoissensa del et de sas ordenansas. Coma es per qu'el fec los angels, l'home et la femna, mariatge, paradis et yfern : et ont els son ; et per que el volguet naisse de la verges Maria. Et que sinifican sos faitz et sas obras.

Ce fragment d'ouvrage, de date et d'auteur inconnus, et sans nom d'imprimeur, est en forme de dialogue entre un enfant et son maitre. Ne pouvant lui assigner une date, qui doit apparemment remonter à la fin du xv[e] siècle, nous le plaçons à l'année 1501, et à la planche II, avec un fac-similé exact de la page première, qui sert de titre et de début. Nous croyons cet ouvrage imprimé à Toulouse, et le langage semble justifier notre croyance. Il est à regretter que le livre se réduise à quelques feuillets ; il semble promettre de l'intérêt pour sa suite : le nom de *Lucidari,* qu'on pourrait traduire par *Fanal,* ne se trouve pas, que nous sachions, dans les bibliographies.

1. *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* V (1841-7), p. 25 et pl. II.

Cette description a eu le don de piquer la curiosité des écrivains qui se sont occupés, après M. de Castellane, des premières impressions toulousaines. Ce bibliographe a omis, en effet, d'indiquer dans quel dépôt ou entre les mains de quel amateur il avait vu les précieux feuillets du *Lucidari*. Et la plus grande incertitude a toujours régné sur le sort de ce fragment. M. Desbarreaux-Bernard déclare, dans son *Établissement de l'imprimerie en Languedoc* [1], qu'il en a vainement recherché la trace. « Il est fâcheux, dit-il, que M. de Castellane, qui a eu en mains les fragments de cet ouvrage réduits à quelques feuillets, ne nous en ait pas donné une description plus détaillée. Sachons-lui gré cependant de l'avoir mentionné et de nous avoir donné le fac-similé du titre et du sommaire qui l'accompagne. » MM. P. Deschamps et G. Brunet ont, eux aussi, formulé de semblables regrets [2].

Un heureux hasard nous permet aujourd'hui de satisfaire au désir exprimé par ces savants bibliographes et de compléter la description donnée par M. de Castellane, il y a plus d'un demi-siècle.

En classant dernièrement une série de brochures faisant partie de la bibliothèque léguée par M. Adolphe Ricard à la Société archéologique de Montpellier, notre attention a été attirée par quatre feuillets jaunis, couverts de caractères gothiques avec rubrique, vignette et lettres ornées. Malgré son peu d'importance matérielle, ce fragment nous a paru, à première vue, mériter un examen sérieux. Grâce à la planche publiée par M. de

1. Page 356. — M. Desbarreaux-Bernard estime que le *Lucidari* signalé par M. de Castellane est la traduction, en dialecte toulousain, d'un incunable qu'il décrit de la manière suivante :

« *Le lucidaire en francoys.* — Pet. in-4 goth., s. l. et a°, à longues lignes ; 33 ff., non chiffrés, ayant 24 lignes aux pages pleines; signat. a-f. Les cahiers sont de 6 ff., excepté le cahier a qui en a 8. Le titre est placé, — au recto du premier f., — au-dessus d'une grande vignette sur bois de 13 cent. et demi de hauteur...., qui est reproduite au verso du titre. Le livre finit au bas du recto du 32e f. dont le verso est blanc. Le papier est fort et un peu gris ; il a pour filigrane un grand B. »

La même description se retrouve dans l'*Imprimerie à Toulouse aux XVe, XVIe et XVIIe siècles* (p. 128) du même auteur. La vignette du frontispice est reproduite tant dans cet ouvrage que dans l'*Établissement de l'imprimerie en Languedoc* (pl. VIII).

2. *Manuel du libraire*, Supplément ; vol. I, col. 902, v° *Lucidaire*.

Digitized by Google

Castellane à l'appui de sa description du *Lucidari*, nous n'avons pas eu de peine à nous convaincre que nous avions eu la bonne fortune de mettre la main sur les premières pages de ce précieux opuscule si longtemps recherché. Bien plus, nous avons acquis la quasi-certitude que c'est ce fragment même que M. de Castellane a eu sous les yeux. Il résulte, en effet, de la petite enquête à laquelle nous nous sommes livré, que M. A. Ricard fut longtemps le correspondant à Montpellier de ce bibliographe, et qu'il lui a fourni maints renseignements pour son *Catalogue chronologique de l'imprimerie à Toulouse*. Il est donc probable, presque certain, que les feuillets qui ont fait connaître l'existence du *Lucidari* sont ceux qui se trouvent aujourd'hui dans la bibliothèque de la Société archéologique de Montpellier. Ils constituent très vraisemblablement le seul fragment connu de cet ouvrage et peuvent être considérés, à ce titre, comme une extrême rareté bibliographique.

La description donnée par M. de Castellane est en tous points exacte, mais elle mérite d'être complétée.

Notre fragment se compose de quatre feuillets, petit in-4, mesurant dix-neuf centimètres et demi sur treize. Ils ne sont pas chiffrés, et on ne relève qu'une seule signature (Aij) sur le deuxième feuillet. Le papier, assez fort, ne présente aucun filigrane. Chacune des pages, sauf la première consacrée au frontispice et la seconde qui est blanche, renferme vingt-huit lignes en caractères gothiques. Ces caractères sont assez beaux, mais paraissent un peu fatigués. En l'absence de date, on peut adopter sans réserve l'opinion émise par M. de Castellane et considérer cet ouvrage comme un produit typographique de la fin du xve siècle.

Le titre se compose de trois lignes en caractères de grande dimension : AL P̄SĒT LI- | BRE APE- | LAT LUCIDARI, avec lettre initiale ornée, qui occupe la hauteur des deux premières lignes. Le tout est imprimé en couleur rouge, ainsi que le double filet qui l'entoure. Au-dessous, sont imprimées en noir et en mêmes caractères que le reste de l'ouvrage, les sept lignes qui complètent le titre et qui ont été données par M. de Castellane dans sa description sommaire.

Digitized by Google



dona a entendre plusors causas meruilhosas et subtilas. Las
quallas demanda lẽfant a son mestre. Quina causaes dieu
hont era dieu abans que fes lo monde. Dont ven la plega:
Com se engendra le troneyre. Delas fadas. Dels guobelis
Et ainlheras Dels songes. Coma se deu hom cõfessar et de
qui. Com vẽdra lantecrist. Del grant iutgamẽ de dieu. Et
plusors autras causas ben vtilas et proffitablas

« LUCIDARI » — Premier feuillet.

La deuxième page, c'est-à-dire le verso du feuillet consacré au titre, est blanche.

A la troisième page, on remarque deux lettres initiales (A et M) qui se détachent en blanc sur fond noir; elles sont sobrement ornées et ne présentent aucune particularité. La même page offre une vignette, assez naïve, représentant un maître s'entretenant avec son disciple. Le maître est vêtu d'une robe longue à pèlerine, serrée autour du corps par une large ceinture; il est coiffé d'une toque à bords relevés. Le disciple, nu-tête, porte une tunique courte. Les costumes sont ceux du règne de Charles VIII.

Nous n'avons rien relevé, dans les cinq autres pages, qui mérite d'être signalé. La composition est généralement correcte; on peut toutefois observer quelques fautes, notamment certaines lettres employées pour d'autres de forme analogue.

Aucune indication matérielle ne permet de déterminer le lieu d'impression de notre fragment, et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le papier ne porte pas de filigrane, ce qui aurait pu, dans une certaine mesure, nous fixer sur l'origine typographique du *Lucidari*. M. le marquis de Castellane n'a pas hésité néanmoins à le ranger parmi les produits des presses toulousaines, et son opinion nous parait fondée. La langue employée dans cet ouvrage est, en effet, celle de la région toulousaine, et il serait invraisemblable d'admettre qu'à la fin du xve siècle on ait imprimé autre part qu'à Toulouse un livre en dialecte toulousain. On ne pourrait soulever de controverse que sur la question de savoir s'il n'y a pas eu erreur dans la détermination du dialecte et si la langue employée n'est pas celle d'une autre région du Languedoc. Mais ce point lui-même est aujourd'hui parfaitement établi, grâce à l'examen qu'a bien voulu faire de ce texte un de nos plus savants philologues, M. C. Chabaneau, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier [1]. L'attribution du *Lucidari* aux presses toulousaines nous parait donc hors de discussion.

Nous venons de dire ce qu'est le *Lucidari*, en tant qu'œuvre

1. M. Chabaneau se propose de publier une étude du *Lucidari*, au point de vue philologique.


Digitized by Google

typographique; il nous reste à l'examiner en tant que production littéraire.

Le nom de *Lucidaire* était donné, au xve et au xvie siècle, à des espèces de catéchismes où, sous forme de dialogue entre un maitre et son jeune disciple, étaient exposés les dogmes de la religion chrétienne et diverses « autres choses merveilleuses et subtiles, utiles et profitables ».

L'auteur du *Manuel du Libraire* pense avec raison que tous les *Lucidaires* ont pour origine commune l'ouvrage latin connu sous le nom d'*Elucidarium sive dialogus de summa totius christianæ theologiæ* [1]. Il est aujourd'hui admis que ce livre, qui a été successivement attribué à saint Anselme [2], à saint Augustin, à Abélard, à Guibert de Nogent, à Guillaume de Coventry [3], est l'œuvre d'Honoré d'Autun (*Honorius Augustodunensis*), écrivain du xiie siècle, mort vers 1143 [4].

L'*Elucidarium* a été souvent traduit en français d'une manière plus ou moins fidèle, avec diverses adjonctions ou suppressions. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* mentionnent deux traductions françaises inédites : l'une, en prose, de Geoffroi de Waterford, dominicain irlandais, qui vivait au xiiie siècle, l'autre, en vers, de date et d'auteur inconnus. Ils signalent également une traduction allemande faite au xive siècle [5].

M. J.-Ch. Brunet ne cite pas moins d'une dizaine d'éditions françaises, imprimées au xve ou au xvie siècle, ainsi que plusieurs éditions italiennes, allemandes et anglaises [6]. Il convient

1. *Manuel du libraire*, III, col. 1215, v° Lucidaire.

2. L'*Elucidarium* a été imprimé, sous le nom de saint Anselme, à Paris, par Morelet, en 1560, réimprimé à Liége en 1586, et ensuite inséré dans toutes les éditions des œuvres de ce saint, notamment en appendice de l'édition donnée à Paris, en 1721, par dom Gerberon. C'est d'après cette dernière édition que le texte de l'*Elucidarium* a été publié dans la *Patrologie latine* de Migne (t. CLXXII, col. 1109-1176).

3. Carme du xive siècle.

4. Sur l'attribution de l'*Elucidarium*, voir *Histoire littéraire de la France*, IX, p. 443, et XII, p. 168. — Les erreurs contenues dans cet ouvrage ont été relevées par Nicolas Aimery, dominicain du xive siècle, dans un écrit intitulé *Elucidarium Elucidarii*.

5. *Histoire littéraire de la France*, XII, p. 168.

6. *Manuel du libraire*, v° *Lucidaire*.

Digitized by Google

d'y joindre *Le lucidaire en françoys* signalé par M. Desbarreaux-Bernard et considéré par ce bibliographe comme un incunable toulousain [1].

Notre *Lucidari* vient compléter cette longue série de versions en toutes langues. Il procède, en effet, certainement de l'*Elucidarium*, bien qu'il diffère beaucoup du traité d'Honoré d'Autun. Ce n'est pas toutefois la seule version en langue romane qui existe. La bibliothèque de Carpentras possède, dans le riche fonds d'Inguimbert, un manuscrit du xve siècle, qui contient la traduction romane de l'*Elucidarium* [2]. Demeuré longtemps inédit, ce manuscrit a été publié pour la première fois en 1889, dans la *Revue des langues romanes* [3], par les soins de M. Georges Reynaud. Cette publication est restée malheureusement inachevée, l'éditeur n'ayant donné ni l'étude philologique ni les notes qu'il avait annoncées.

Le *Lucidari* de Carpentras présente de très grandes différences avec le *Lucidari* de Montpellier, différences quant à la forme et quant au fond. Le premier suit de très près le texte d'Honoré d'Autun, tandis que le second s'en écarte considérablement, et semble n'en être qu'un abrégé souvent corrigé et profondément modifié. L'un et l'autre sont écrits en langue romane du Midi de la France, mais en offrent deux variétés bien distinctes.

Quelques citations nous permettront de mettre en lumière toutes ces différences. Voici d'abord les premières lignes du manuscrit de Carpentras qu'il est intéressant de rapprocher du début de notre *Lucidari*, reproduit en tête de cette notice :

AYSSI COMMENSA LO PREMIER [4] LIBRE DE LUCIDARI ; *e appella sy Luci-*

1. *Établissement de l'imprimerie en Languedoc*, p. 355 ; *l'Imprimerie à Toulouse aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, p. 128.

2. Petit in-folio de 118 ff. chiffrés, rel. v., d'après Lambert, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Carpentras* (Carpentras, E. Rolland, 1862), vol. I, p. 89, n° 162. — La même bibliothèque possède une copie faite au xve siècle du texte latin de l'*Elucidarium* (n° 161 du catalogue Lambert).

3. IVe série, t. III (t. XXXIII de la collection), p. 217 à 250 et 309 à 357.

4. Il est intéressant de noter que l'*Elucidarium* est divisé en trois livres, ainsi que le manuscrit de Carpentras, tandis que notre fragment d'incunable ne présente aucune trace de division en livres.

Digitized by Google

dari, car illumena los huels de l'arma, e tota error de fe tol, e donna creyssament de vertut, e fa l'ome vieure en bonas obras, e en la fin lo fa venir en la celestial gloria de nostre Shr Dieu Jhesu Crist.

E conte sy en la sancta escriptura que ung savi discipol venc a ung grant maistre, plen de sciencia e doctor en divinitat, e dis ly, en coragi d'aprendre, ayso que ausires e que se ensecq [1].

Ce préambule ne présente aucune ressemblance avec celui de notre incunable, tandis qu'on peut remarquer une grande analogie entre ce dernier et le début des plus anciennes versions françaises, ce qui paraîtrait indiquer que notre *Lucidari* est la traduction d'un *Lucidaire* en français.

A titre d'exemple, citons les premières lignes de la plus ancienne édition du *Lucidaire* connue jusqu'à ce jour [2]. Elle est signalée par Brunet et paraît avoir été imprimée par Barthélemy Buyer à Lyon, de 1475 à 1478 :

Ci commence le liure qui est appelle le liure du lucidaire dun homme qui enseigna a un ieune disciple des oeuures que Dieu fit, et comment ce monde fut establi, et a quelle fin viendra, comment il trespassera, comment Adam fut fait et forme, du deluge, de Noe et de ceux qui en descendirent comme Abraham, Moyse, Dauid, de la circoncision, du batesme et des signes qui viendront deuant le iour de iugement, et le fit certain de toutes les choses quil luy demanda.

Le début du *Lucidaire* imprimé par Claude Nourry, à « Lyon sur le Rosne [3] », qui est la première édition portant un nom d'imprimeur, se rapproche encore davantage du début de notre *Lucidari*. Il commence ainsi :

1. Le début du manuscrit de Carpentras diffère absolument de celui de l'*Elucidarium*, dans lequel ce court prologue est remplacé par une assez longue préface.

2. C'est un in-4 gothique de 26 feuillets, sans nom d'imprimeur, ni lieu ni date. Elle est citée et décrite dans le catalogue d'Armand Cigongne, sous le n° 90. Le petit nombre de ses feuillets indique que ce ne peut être qu'un abrégé du traité d'Honoré d'Autun, nouveau point de ressemblance avec notre *Lucidari*.

3. C'est un petit in-4 gothique, sans date, de 24 ff. non chiffrés, à longues lignes avec sign. A-F par 4 ff. ; le dernier blanc (*Manuel du libraire* et *Supplément*, v° *Lucidaire*)

Digitized by Google

LUCIDAIRE. Au present liure dessus nomme est contenu diuerses matieres subtilles et merveilleuses en maniere d'interrogation.

Mais là où la ressemblance est complète, où il y a, peut-on dire, identité de texte, si on fait abstraction de la différence de langage, c'est entre les premières lignes de notre incunable et celles du *Lucidaire en francoys*, que M. Desbarreaux-Bernard a le premier signalé et rangé parmi les plus anciennes impressions toulousaines [1]. Qu'on en juge plutôt :

S'ensuit le lucidaire francoys. Quant a parler de noblesse espirituelle cest la plus grant noblesse qui soit et que homme puisse se avoir. Cest davoir tousiours son cueur et son affection a son createur et dacquerir congnoissance de luy et de ses ordonnances. Comme pourquoy fit-il les anges, homme et la femme. mariage. paradis et enfer. et ont ilz sont. et pourquoy il voulut naistre de la vierge Marie. et que signifient ses faictz et ses euures. et aussi de l'antechrist. et des trepassez et comment on se doit confesser et a qui. Or enquerons donc quelques-unes de ces choses comme fait le disciple a son maistre et le maistre respond a ses demandes comme s'ensuit [2].

Cette ressemblance a conduit M. Desbarreaux-Bernard à penser que le *Lucidari* signalé par le marquis de Castellane n'était autre chose que la traduction en langue toulousaine — *en lo lenguatge de Tholosa* — de ce *Lucidaire en francoys*. La supposition est très vraisemblable et mériterait d'être vérifiée. Il serait intéressant, dans ce but, de pouvoir conférer entièrement les deux textes. Malheureusement, de même que M. Desbarreaux-Bernard n'a pas connu le *Lucidari*, de même nous ignorons en quelles mains se trouve aujourd'hui le *Lucidaire en francoys* [3], et nous sommes forcé de limiter notre comparaison

1. Voir *suprà* la description de cette édition.

2. Pour permettre une comparaison complète, voici, d'après le *Lucidari*, les dernières lignes de ce paragraphe qui n'ont pas été reproduites par M. de Castellane et, par suite, ne figurent point en tête de notre notice :

Et tambe del antechrist et delz mortz. Et com se deu hom confessar : et dc que. Ara demandem de aquestas causas coma fa lo disciple que demanda a son mestre : et lo mestre respon a sas demandas.

3. A l'époque où M. Desbarreaux-Bernard l'a signalé, c'est-à-dire en 1864, ce livre faisait partie d'un recueil qui était la propriété de M. Ricard (de Vabre).

Digitized by Google

au paragraphe ci-dessus reproduit, d'après l'*Établissement de l'imprimerie en Languedoc*.

Cette comparaison nous a toutefois inspiré une remarque qui a peut-être quelque intérêt. C'est que les lignes du *Lucidaire en francoys*, que nous venons de citer, offrent des expressions, des tournures de phrase qui se rapprochent davantage de la langue romane que du français. Ne pourrait-on pas en conclure, avec quelque vraisemblance, que le *Lucidari* n'est pas la traduction romane du *Lucidaire en francoys*, mais que c'est au contraire ce dernier ouvrage qui est la traduction de notre édition romane?

Le fait ne présente pas, du reste, une grande importance, et la solution affirmative de la question n'aurait d'autre conséquence que d'établir l'antériorité du *Lucidari* sur le *Lucidaire en francoys*.

Quoi qu'il en soit, il est évident qu'il existe une étroite parenté entre ces deux ouvrages, et comme M. Desbarreaux-Bernard a pu, dans sa haute compétence, affirmer l'origine toulousaine du *Lucidaire* par lui signalé, en se basant sur le filigrane du papier, qui se retrouve sur plusieurs livres imprimés à Toulouse au xve siècle [1], nous devons voir dans cette circonstance un nouvel argument en faveur de l'attribution de notre *Lucidari* aux presses de cette ville.

Mais revenons au manuscrit de Carpentras, et complétons par quelques rapprochements notre étude comparative de ce texte avec le *Lucidari* imprimé. Nous avons dit que ce dernier était, quant au fond, un abrégé du premier. Il y gagne plus de concision, de simplicité, de clarté, et surtout la disparition de lourdes formules théologiques et de tout le fatras d'une vaine et confuse érudition.

Ouvrons le manuscrit de Carpentras et lisons [2] :

Lo discipol demanda de la savisa de Dieu e dis : « Sap Dieu totas causas ? » Respont lo maistre : « Certas hoc, aytant ben, aytant fort sy que

1. Ce filigrane, qui représente un grand B, se retrouve notamment dans *Le Schele de Paradis*, le *Stilus parlamenti*, le *Pierre de Castrovol*, etc.

2. Folio 4 verso, *in fine*, et folio 5 recto.

totas las causas passadas, presens e devenidoiras sap e las connoys e las ves tot ayssi ben como sy tot davant sy era pausat presenmens. E enans que lo mont crees, el sabia totas causas e tos los noms e lurs naturas e lurs proprietas ; e dels home e delz angelz sap totas lurs manieras e las condictions e lurs cogitations e lurs fachz e lurs dichz e lurs volontas, ayssy ben con sy tot o vesia present davant sy. E per so los grecz l'appellan « theos [1] », que vol aytant dire que : ves e sap e conoys totas causas [2] ».

Si nous nous reportons au *Lucidari* imprimé, nous trouvons la même question formulée dans les mêmes termes ; mais la réponse est donnée en quelques mots seulement :

Mestre, sap dieu totas causas. — Mon enfan, ho verament : car ensy que el es tot poissant a tambe es tot saben et tot vesen.

Dans certains passages, toutefois, on peut noter une assez grande conformité entre les deux versions, bien qu'elles présentent toujours de sensibles différences. En voici un exemple. Nous lisons dans le manuscrit de Carpentras [3] :

Lo discipol demanda : « Sabon totas causas los demonis ? » Respont lo maistre : « Per lur angelical natura an gran sciencia de materia, empero ges non sabon totas causas. Mas en aytant como lur natura es plus subtil que aquella dels homes, en aytant son plus sabens en tos ars que negun dels homes. Empero d'aquo que es advenir non sabon ren, mas aytant como percebon per aquo que es passat e aytant como Dieu vol que sapian ; empero las cogitations como las volontas negun non sap mas tant solament Dieu et aquels als cals el la vol revelar [4].

1. Le manuscrit porte *ethos*.

2. C'est la traduction assez fidèle du passage correspondant de l'*Elucidarium*, mais avec moins de concision. On lit dans le texte latin :

« D. Scit Deus omnia ? — M. In tantum, ut omnia præterita, præsentia et futura quasi coram posita, prospiciat. Et antequam mundum crearet, omnium prorsus et angelorum et hominum nomina, mores, voluntates, dicta, facta et cogitationes, ac si præsentialiter adessent, præscivit : unde græce Theos, id est omnia videns, dicitur ».

3. Folio 12 verso.

4. Le texte de l'*Elucidarium* est encore ici assez exactement suivi :

« D. Sciunt dæmones omnia ? — M. Ex angelica natura inest eis plurima scientia, non tamen sciunt omnia. Et quanto illorum natura est subtilior hominum natura, tanto in omnibus artibus peritiores sunt, quam ullus hominum. Futura nesciunt, nisi quantum ex transactis colligunt, vel quantum Deus eos sinit scire. Porro cogitationes et voluntates nemo scit nisi Deus, et cui ipse voluerit revelare. »

Digitized by Google

Le passage correspondant de notre *Lucidari* offre non seulement le même sens, mais encore des expressions analogues :

Mestre, saben los dyables totas causas. — Mon enfan, de tan que lor natura es plus espirituala que natura de home: de tan son els plus subgetz et plus satges et saven totas causas passadas et presentas. Et de las causas a venir no saben res sy non que per alcunas congecturas : coma del defalhimen de la luna et de tals semblables, mas dels pensamens del home no saben res sino dieu tan solamen.

Quelquefois, mais rarement, le *Lucidari* imprimé serre de plus près le texte latin que ne le fait le manuscrit de Carpentras. Prenons, comme exemple, ces lignes de l'*Elucidarium* :

D. Quare de tam vili materia creavit eum (hominem)? — M. Ad dedecus diaboli, ut plus confunderetur, cum hic fragilis et limus et luteus intraret gloriam de qua ipse gloriosus cecidisset.

Voici la version qu'en donne notre incunable :

Mestre, per que fec Dieu lhome de tan villa materia. — Mon enfan, afin que el ne sia plus humble et afin que le dyable ne sia plus confus, vesen lhome fait de tan vila materia estre en paradis dont el es tumbat per son erguelh.

Le manuscrit de Carpentras délaie un peu la réponse du maitre [1] :

Lo discipol demanda : « E per que lo creet de tant vil natura ho materia? » Respont lo maistre : « Per mais de honte del diable e per so que mais sya confus, cant veyra que l'ome, que de fanga es estat format, montara per humilitat e per bonas obras en aquella gloria perdurable celestial, de la cal el que era glorios per son orguelh cazet e fom trabucat en abis enfernal. »

Ces diverses citations suffisent amplement à montrer les différences qui caractérisent les deux « Lucidaires » en langue romane. On peut se convaincre que ce sont des ouvrages bien distincts, quoique ayant une origine commune. L'un, le manuscrit de Carpentras, procède directement de l'*Elucidarium* d'Honoré d'Autun, qu'il traduit assez fidèlement. L'autre, l'imprimé

1. Folio 16, recto.

Digitized by Google

de Toulouse, procède vraisemblablement d'une version française abrégée et remaniée, peut-être du *Lucidaire en francoys* signalé par M. Desbarreaux-Bernard.

En attendant qu'il nous soit permis de vérifier ce dernier point, il nous a paru qu'il y avait quelque intérêt à signaler l'existence, dans les collections de la Société archéologique de Montpellier, du fragment d'incunable languedocien si longtemps recherché par les bibliographes et qu'un heureux hasard nous a fait retrouver.

ÉMILE BONNET.

Digitized by Google

LES ARCHIVES AUX ÉTATS-UNIS

Il y a deux ans environ, une circulaire de l'*Historical manuscripts commission of the american historical commission*, signée du professeur J. Franklin Jameson, de l'archiviste Douglas Brymner et de quelques autres [1], appelait l'attention sur la nécessité de poursuivre sérieusement la recherche des documents intéressant l'histoire nationale, aussi bien dans les dépôts de l'État que dans les collections privées ou corporatives, et exposait un programme sensiblement analogue à celui que les Anglais ont mis à exécution depuis fort longtemps, grâce au développement de leur *Historical manuscripts commission.* L'opportunité d'une telle proposition était complète, pour éviter la dispersion et la perte de milliers de documents qui, pour ne pas remonter à une antiquité reculée, n'ont pas moins une importance capitale pour l'histoire de la nation américaine et des peuples qui ont été mêlés à cette histoire de près ou de loin.

La circulaire a porté ses fruits ; les résultats sont consignés dans un rapport que les signataires de ladite circulaire viennent de publier [2] et qu'ils ont fait suivre de renseignements bibliographiques réunis par les soins de Mr. Edmund C. Burnett, de la Brown University, auxquels nous allons emprunter la plupart des indications qui suivent [3].

1. Nous l'avons insérée dans la *Revue internationale des archives, bibliothèques et musées* (arch., p. 163).

2. *Annual report of the American historical Association for the year 1896*, vol. I (Washington, 1897, in-8), p. 467-480.

3. Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance à M. W. M. Kozlowski, qui, au retour d'un voyage d'exploration scientifique aux États-Unis, a bien voulu nous faire profiter de son expérience.

Digitized by Google

Dans les *Archives de l'histoire de France*, M. Ch.-V. Langlois et moi, nous avons dû forcément nous restreindre dans le paragraphe consacré aux États-Unis [1]; à défaut de communications personnelles, nous n'avions pu lui donner tout le développement que la matière eût comporté. Ce sera donc essayer de combler les lacunes évidentes de ce chapitre que d'apporter un peu de lumière sur des ressources historiques éparses et trop ignorées de l'étranger.

*
* *

Il n'existe pas, aux États-Unis, d'organisation publique d'archives, et l'on ne peut pas dire que la concentration se soit effectuée, plus ou moins régulièrement, comme dans la plupart des pays européens, dans les dépôts des « State papers » organisés au chef-lieu de chacun des États de la confédération. On trouve (et c'est même la majeure partie des cas), dans les collections des manuscrits appartenant à des bibliothèques publiques ou à des associations particulières, de précieux documents historiques qui ne proviennent pas toujours de dons privés et qui pourraient, tout aussi bien que d'autres, faire partie de fonds d'État. Enfin les amateurs d'autographes occupent leur fortune et leurs loisirs à former des collections précieuses (telles que celles de Mr. Dreer, à Philadelphie, et de Morrison, à New York) où l'historien est heureux de glaner avec profit.

Mais, laissant de côté ici les collections particulières, nous nous attacherons à montrer que les dépôts publics de l'État et des sociétés historiques constituent des archives intéressantes où le fil conducteur nous est fourni par le travail de Mr. Burnett, et où les travailleurs reçoivent presque partout l'accueil le plus empressé.

*
* *

National Archives (WASHINGTON). — Le rapport le plus considérable et qui puisse donner la meilleure idée de l'importance de ces archives est signé de George F. Hoar, dans les *Proceedings of the American antiquarian Society*, new series, II (1882), p. 118 et suiv. On y trouvera un aperçu de ce qu'elles

1. Pages 843-844.

Digitized by Google

contiennent : « Records of the Supreme Court » depuis 1790; « Records of the Court of Appeals ; » les papiers de Franklin [1]; « Indian Bureau » ; « Patent Office » ; « Post Office »; registres des décès; sans parler des délibérations du « Department of State ».

Department of State (WASHINGTON). — Pour l'époque de l'Indépendance et de la Révolution, les collections historiques conservées à la Bibliothèque d'État (DEPARTMENT OF STATE LIBRARY) sont bien plus importantes. Le chef de cette bibliothèque, Mr. Andrew H. Allen, les a décrites dans l'*Annual Report of the American historical Association for the year 1894*, p. 281-298. De plus, il se publie sous sa direction, depuis 1893, un *Bulletin of the Bureau of Rolls*, dont huit volumes ont paru jusqu'à présent, qui donnent l'inventaire détaillé (*calendar*) d'un certain nombre de fonds historiques conservés dans cet établissement. C'est là en effet que se trouvent les papiers et lettres des Washington [2], des Jefferson, des Madison, des Hamilton, des Monroe, ainsi que tout ce qui concerne le « Continental Congress ».

Navy Department (WASHINGTON). — Lire, sur ce dépôt d'archives, un rapport de W. Jones, dans *American State Papers, Naval Affaires*, I, p. 320.

War Department (WASHINGTON). — Consulter, pour les archives de la guerre, la *List of records and files of the War department* (Washington, 1889, in-8 de 145 p.), ainsi que l'*Annual report of the War Records Office*.

Library of Congress (WASHINGTON). — On y trouve une collection de manuscrits peu classée encore, mais d'accès facile; beaucoup de documents pour l'époque coloniale, et entre autres les papiers de Paul Jones (cf. J. Winsor, *Narrative and*

1. Sur ces papiers, cf. H. Stevens, *A bibliographical essay of the Stevens collection of books and manuscripts relating to Dr Franklin* (London, 1881, in-8 de 40 p.); et Th. F. Dwigkt, *Magazine of American history*, IX (1883), p. 428-439.

2. Sur ces papiers, cf. *Annual Report of the American historical Association for the year 1892*, p. 71-169.

Digitized by Google

critical History of America, VI, p. 589-590), et les papiers de Rochambeau (cf. *Magazine of american History*, VIII, p. 349-355).

*
* *

Examinons ensuite les États de la Confédération successivement :

New Hampshire (Concord). — Les documents contenus dans ces archives sont assez bien connus par deux bonnes publications de textes : *New Hampshire Provincial Papers ; Documents and records relating to the province of New Hampshire from the earliest period of its Settlement, 1623-1776*, edit. by N. Bouton (Concord, 1867-1873, 7 vol. in-8) ; — et *New Hampshire State papers; Revolutionary Rolls*, edit. by Is. W. Hammond, 4 vol. in-8.

— La New Hampshire historical Society possède un certain nombre de manuscrits historiques, dont une liste partielle se trouve dans ses *Collections*, IX (1889).

Vermont (Montpelier). — Une courte liste des papiers anciens se trouve dans la préface, pages III-VIII, des *Vermont State papers*, par W. Slade (Middlebury, 1823, in-8) ; — et on consultera les *Records of the Council of Safety and Governor and Council of Vermont, 1775-1836* (Montpelier, 1873-1880, 8 vol. in-8).

Massachusetts (Boston). — Ces archives d'État sont une des sources les plus précieuses et les plus considérables du pays, pour toutes les guerres et pour l'histoire politique ; comme archives particulières, on y remarque celles de Thomas Hutchinson et de James Sullivan. Consulter le très intéressant *Report of the Legislature of Massachusetts upon the condition of the records, files, papers and documents in the Secretary's Department*, par Henry B. Pierce et autres (Boston, 1885, in-8 de 42 p.).

— Deux publications donnent une série de textes fort précieux : *Records of the Governor and Company of the Massachusetts Bay in New England, 1628-1686*, edit. by N. B. Shurtleff (Boston, 1853-1854, in-8) ; — et *Records of the Colony of New Plymouth in New England*, 1633-1698, edit. by N. B. Shurtleff and D. Pulsifer (Boston, 1855-1861, 12 vol. in-8).

Digitized by Google

— Enfin une description importante des documents révolutionnaires a été faite dans le premier volume (préface) de : *Massachusetts soldiers and sailors in the Revolutionary War*, paru en 1896.

— Deux sociétés particulières, à Boston, possèdent des archives intéressantes, la vieille MASSACHUSETS HISTORICAL SOCIETY, dont la bibliothèque a été fondée en 1791 [1], et THE NEW ENGLAND HISTORIC GENEALOGICAL SOCIETY (18, Somerset street); cette dernière détient les papiers du général-major Henry Knox [2]. — La collection offerte par M. Thomas Chamberlain a été déposée, ainsi que d'autres de moindre importance (Prince papers, papers of Gen. Henry Dearbora, etc.), à la PUBLIC LIBRARY; s'adresser à Mr. Chevalier, assistent-librarian, en attendant la publication du catalogue que l'on prépare.

— En dehors de la ville de Boston, il y a encore à glaner dans plusieurs localités :

BROOKLYNE PUBLIC LIBRARY. Papiers des familles Sharp et White (cf. *Publications of the Brooklyne historical Society*, n° 2, p. 7-14, et n° 4, p. 4-10).

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY (CAMBRIDGE). Deux collections assez importantes, les « Sparks manuscripts », dont il existe un catalogue par J. Winsor (*Bibliographical contributions*, n° 22, in-8 de 88 p.), et les « Arthur Lee manuscripts, » inventoriés par le même (*Idem*, n° 8, in-8 de 43 p.). — On trouvera de plus, dans J. Winsor, *Narrative and critical history of America*, V, p. 401, la description d'un manuscrit de J. Gerard William de Brahm relatif aux îles Carolines, et VIII, p. 429, la notice des archives du gouverneur Francis Bernard.

1. Voir le *Catalogue of the Library of the Society* (Boston, 1859-1860, 2 vol. in-8). A cette époque, les manuscrits catalogués et reliés étaient au nombre de 427. Les dons reçus depuis sont signalés dans chaque volume des *Proceedings*, par exemple dans ceux de 1867-1869, p, 158-165; voir aussi pour les « Holines papers », ceux de 1879-1880, p. 136-140, et pour les dons de Francis Parkman, ceux de 1884-1885, p, 360-361; de 1887-1889, p. 44-46, et de 1892-1893, p. 348-349. — Un volume spécial de 580 pages est consacré aux « Pickering papers » dans les *Collections of the Mass. historical Society*, 6th series, VIII.

2. Voir *Proceedings*, 1881, p. 27-31, et la préface de Fr. S. Drake, *Life and correspondence of Maj. Gen. Henry Knox* (Boston, 1883, in-8).

Digitized by Google

DEDHAM (Collection Winslow Warren). En propriété privée, archives de son ancêtre le général James Warren (cf. *Narrative and critical history of America*, VIII, p. 435).

DEERFIELD. Cf. *Catalogue of collections in Memorial Hall*, by G. Sheldon (Deerfield, 1886, in-8).

NANTUCKET. Il y a quelques manuscrits dans la bibliothèque de la NANTUCKET HISTORICAL ASSOCIATION. Consulter le *Centennial Catalogue*, 1895, in-8 de 27 p.

QUINCY. Archives personnelles de la famille Adams.

SALEM. L'*Essex institute Library* renferme un certain nombre de manuscrits et papiers historiques dont on trouvera l'indication sommaire dans les *Proceedings of the Mass. historical Society*, 2d series, V, p. 304-305, et dans les *Bibliographical contributions*, n° 45, p. 64.

WOBURN. Quelques manuscrits historiques à la *Public Library*, dont les rapports annuels et bulletins fourniront la description.

WORCESTER. Cette ville est le siège de l'*American antiquarian Society*, dont la collection de manuscrits est décrite tant dans la brochure de N. Paine, *A brief notice of the library of the American antiquarian Society*, 1873, p. 8-16 et 47-48, que dans les « Proceedings » ou rapports annuels.

Maine (PORTLAND). — Les « Collections and Proceedings » publiés par la *Maine historical Society*, en particulier dans le volume de 1892, p. 277-279, donnent des renseignements sur un certain nombre de manuscrits qui sont en sa possession.

Rhode Island (PROVIDENCE). — La « Secretary of State » possède des archives dont on trouvera une brève mention dans la *Bibliography of Rhode Island* de J. R. Bartlett (Providence, 1864, in-8). Le même auteur a publié un très important recueil : *Records of the Colony of Rhode Island, 1636-1792* (Providence, 1850-1865, 10 vol. in-8).

Les archives de la ville de Providence ont été inventoriées pour la première fois en 1678 ; on en trouvera la description actuelle dans les *Record Commissioners of the City of Providence*, first report, n° 18 (1892), in-8 de 34 p.; et dans la même publication, third report, n° 29 (1893), il y a un supplément pour

Digitized by Google

les manuscrits conservés à la bibliothèque de la *Rhode Island historical Society* (cf. ses *Proceedings* de 1892-1893, p. 77-92).

Connecticut (Hartford). — On a, pour se renseigner sur les archives de cet État, le : *Report of the Secretary of State and State librarian to the General Assembly on ancien Court Records*, by L. M. Hubbard and C. J. Hoadley, 1889, in-8 de 38 p.; — et, comme recueils de textes, les volumes de C. J. Hoadley : *The public records of the State of Connecticut, 1776-1780* (Hartford, 1894-1895, 2 vol. in-8).

Les « Deane Papers » et autres archives de la Connecticut historical Society sont mentionnés dans ses « Annual reports » depuis 1893, et dans les *Proceedings of the Massachusetts historical Society*, 2d series, V, p. 302-304.

La Yale University (New Haven) doit également avoir une part dans cette revue générale, avec les manuscrits du président Ezra Stiles en 50 volumes (1760-1795).

New York (Albany). — Les archives de l'État de New York se composent en très grande partie de transcriptions officielles faites dans les archives étrangères pour les fonds relatifs à l'histoire américaine, et spécialement à Londres, à Paris, à La Haye, à Stockholm. Toutefois les sources locales sont importantes et assez bien connues par diverses publications : *Catalogue of historical papers* (Albany, 1849, in-8 de 55 p.); — *Calendar of historical manuscripts in the Office of the Secretary of State, I (Dutch manuscripts), II (English manuscripts)*, by E. B. O'Callaghan (Albany, 1865-1866, 2 vol. in-8); — *Calendar of New York colonial manuscripts indorsed Land Papers, 1643-1803* (Albany, 1864, in-8 de 1087 p.); — *Calendar of historical manuscripts relating to the war of the Revolution in the Office of the Secretary of State* (Albany, 1868, 2 vol. in-8). — Une description sommaire, mais exacte, de ce dépôt se trouve dans G. W. Schuyler, *Colonial New York*, I, p. IV-X de la préface; cf. aussi J. Winsor, *Narrative and critical history of America*, V, p. 231-233.

Plus de six cents volumes de manuscrits historiques (papiers de D. Tompkins, de William Johnson, de G. Clinton) sont con-

Digitized by Google

servés à la NEW YORK STATE LIBRARY et indiqués dans le *Catalogue of the New York State Library*, I (1850), p. 1021-1054, et III (1856), p. 95-113, et dans l' « Annual report » des Trustees des années 1881-1886. — La NEW YORK HISTORICAL SOCIETY (170, second avenue) est riche en matériaux historiques, qu'elle ne communique malheureusement pas toujours avec beaucoup d'empressement. Là sont conservés les papiers de lord Stirling, de Gates, de Steuben, de Leisler et beaucoup d'autres : cf. *Collections of New York historical Society*, II (1814), app., p. 137-139, et *Proceedings* des années 1843-1846 et 1868, passim. — La LENOX LIBRARY, bientôt enclavée dans la nouvelle bibliothèque de New York (PUBLIC LIBRARY), renferme les « Chalmers Papers », les manuscrits de Samuel Adams et de Th. Addis Emmet (cf. *Memorial history of New York*, IV, p. 92-120), et les collections de copies de George Bancroft (cf. J. Sabin, *The library of the late hon. George Bancroft, a sketch of the historical manuscripts*, in-8 de 89 p.).

Quelques particuliers de New York possèdent des archives qui méritent d'être utilisées à différents points de vue. Ce sont les « Kemble Papers » sur lesquels on peut voir les *New York historical Collections* (1883) ; — la collection d'Ives Brayton, avec un *Catalogue* imprimé en 1891 ; — et les papiers du major général Nathanael Greene, décrits par J. Fr. Jameson dans Publications of the RHODE ISLAND HISTORICAL SOCIETY, III (1895), p. 159-167.

Enfin les églises réformées allemandes de New York ont des registres curieux depuis la fondation, signalés dans les *Collections of the Holland Society of New York*, I, 1, p. IX-XV.

En dehors de la ville de New York, on peut signaler encore les localités suivantes :

BROOKLYN. Les « Laurens Papers », quelques lettres de Washington, etc., font partie des collections de la LONG ISLAND HISTORICAL SOCIETY.

BUFFALO. Des manuscrits et autographes divers, un journal de Sullivan, de 1779, sont conservés dans la bibliothèque de la BUFFALO HISTORICAL SOCIETY (on en trouvera l'indication dans les « Annual reports » depuis 1885).

Digitized by Google

ITHACA. Manuscripts de Washington à la CORNELL UNIVERSITY.

MOUNT VERNON. Mr. W. L. Stone y conserve les lettres de Thomas Williams pendant les campagnes de 1755-1756 (cf. J. Winsor, *Narrative and critical history of America*, V, p. 586).

UTICA. De nombreux documents, parmi lesquels les collections Herkimer et Van der Kemp, sont la propriété de l'ONEIDA HISTORICAL SOCIETY, et ont été sommairement décrits dans le *Catalogue of the library of O. h. S.*, 1890, p. 118-127.

New Jersey (TRENTON). – Les archives de cet État ont fait l'objet d'une publication importante à consulter : *Selections from the correspondence of the executive of New Jersey from 1776 to 1786* (Trenton, 1848, in-8 de 368 p.).

A Newark, la NEW JERSEY HISTORICAL SOCIETY conserve les papiers de Robert Fulton (cf. ses *Proceedings*, VIII, p. 3), et ceux du gouverneur Lewis Morris (cf. ses *Collections*, IV, p. 11-32).

Pennsylvania (HARRISBURG). — Voir les collections des trois séries de la publication intitulée *Pennsylvania Archives*, depuis 1863.

Beaucoup plus importantes et très accessibles sont les archives de l'HISTORICAL SOCIETY OF PENNSYLVANIA, à Philadelphie, où il y a des documents de valeur (s'adresser à Mr. B. Keen, librarian), et entre autres les lettres et papiers des gouverneurs Thomas et Richard Penn, ceux du gouverneur George Wolf, des lettres de Jefferson, etc., décrits notamment dans le *Catalogue of the Society and Library*, paru en 1849, dans l'ouvrage déjà souvent cité de J. Winsor, III, p. 506-507 ; — cette Société est en outre dépositaire d'une grande partie de la célèbre collection d'autographes historiques de toute origine appartenant à Mr. Ferdinand J. Dreer, dont il existe un inventaire imprimé : *A catalogue of the collection of autographs formed by F. J. Dreer* (Philadelphia, 1890, 2 vol. in-4).

Delaware (WILMINGTON). — A signaler seulement les quelques manuscrits mentionnés dans le *Catalogue of the Library of the historical Society of Delaware*, 1871, p. 9-20.

Maryland (ANNAPOLIS). — Les archives de cet État ont été ana-

Digitized by Google

lysées avec soin par J. H. Alexander : *Index to the calendar of the Maryland State Papers* (Baltimore, 1861, in-8); — et publiées en partie sous le titre d'*Archives of Maryland* (Baltimore, 1883-1885, 2 vol. in-8), par J. W. M. Lee, B. T. Johnson et H. Stockbridge.

A Baltimore, la Maryland historical Society communique volontiers; elle détient les « Calvert Papers », analysés dans ses *Fund publications*, n° 28 (1894), p. 61-126; — ses anciennes collections sont décrites par Lewis Mayer dans : *Catalogue of the manuscripts and maps in the Maryland historical Society*, 1854, in-8 de 49 p.

Virginia (Richmond). — W. P. Palmer et autres ont édité un important recueil analytique: *Calendar of Virginia State Papers, 1652-1795* (Richmond, 1875, 7 vol. in-8), qui peut donner toute satisfaction aux chercheurs.

L'University of Virginia, à Charlottesville, possède beaucoup de papiers de Paul Jones et des Lee (cf. J. Winsor, *op. cit.*, VI, p. 589-590).

Les « Spotswood and Dinwiddie Papers » sont la propriété de la Virginia historical Society, à Richmond, qui les a publiés en partie dans les premiers volumes du *Virginia magazine of history*.

North Carolina (Raleigh). — Ici encore une publication considérable à indiquer pour les archives d'État: *The Colonial records of North Carolina*, by W. L. Saunders (Raleigh, 1886-1890, 10 vol. in-8.

Quelques manuscrits, sans grande importance, appartiennent à l'Historical Society of North Carolina (Chapel Hill).

South Carolina (Columbia). — Une notice de ces archives d'État se lit dans le *Magazine of american History*, XXVI, p. 388 et suiv.

Georgia (Savannah). — Dans les *Collections of the Georgia historical Society*, III, 1 (1848), p. 4, on trouvera une brève liste des papiers de l'agent indien Thomas Hawkins, conservés à la bibliothèque de cette Société.

Digitized by Google

Louisiana (New Orleans). — Une liste des manuscrits possédés par la Louisiana historical Society se trouve en tête de son volume de « Publications » pour l'année 1895. Sur les plus intéressants, qui sont les papiers de Jefferson Davis, cf. *Magazine of western history*, XIII, p. 263.

Texas (Austin). — Sur les archives d'État et autres du Texas (par exemple les manuscrits de l'Historical Society, à Galveston), on consultera l'appendice 2 de la *Bibliography of Texas*, de C. W. Raines (Austin, 1895, in-4).

Ohio (Columbus). — On ne peut citer que les *Indexes of the St. Clair papers* (Columbus, 1870, in-8 de 19 p.).

A Cincinnati, l'Historical and philosophical Society of Ohio possède dans ses riches collections les « Torrence papers », les « Th. Walker papers », les « W. Crouch papers », sur lesquels on trouvera quelques renseignements dans les « Annuals reports » de 1893 et 1894.

A Cleveland, la Western Reserve historical Society possède aussi des documents inventoriés dans ses « Tracts », III, n° 74 (1892), p. 136-146.

Illinois (Chicago). — C'est dans la bibliothèque de la Chicago historical Society que se concentrent les documents intéressant l'histoire de la région; on y trouve quelques vieux documents de l'époque française, des lettres de Lafayette et de Jefferson, les papiers de Armstrong, de Madison, de Gibault, de Joseph Jones, de John Todd, d'Edward Randolph, de Niman Edwards, de Pierre Ménard (cf. les « Collections » de cette Société, vol. I-IV et VIII, ainsi que le *Report of the quarterly Meeting of the Chicago historical Society*, 1894, p. 89-103).

Michigan (Detroit). — Sur la « Burton historical Collection », on lira un article de W. D. Johnston dans l'*American historical review*, I, p. 584-585.

Wisconsin (Madison). — D'importants autographes et documents historiques, les « Dickson and Grignon papers », les « Drapers manuscripts », entre autres, qui sont la propriété de

Digitized by Google

la Wisconsin State historical Society, sont analysés dans chacun des volumes de ses « Collections » et de ses « Reports » depuis 1881.

Iowa (Des Moines). — Un catalogue des collections historiques formant les archives d'État se trouve dans le *First biennial report of the historical department of Iowa*, 1895, in-8 de 122 p.

Pour les lettres autographes possédées par la *State historical Society of Iowa*, on devra se reporter aux *Annals of Iowa*, 3d series, I (1893-1895), p. 61-64.

Kansas (Topeka). — La Kansas historical Society achète fréquemment des documents historiques; la liste en est donnée dans chacun des « Biennial reports » qu'elle publie.

California (San Francisco). — Une mention doit être réservée aux collections de H. H. Bancroft, sur lesquelles on pourra consulter les ouvrages mêmes de H. H. Bancroft et la *Narrative and critical history of America* de J. Winsor, VIII, p. 260-261. Il y a là des documents intéressant l'histoire du Mexique.

New Mexico (Santa Fe). — Une brève description de ces archives, qui remontent à 1621, se trouve dans la *Magazine of western history*, XV, p. 574.

Tel est le bilan actuel des recherches entreprises sous la direction de l'*American historical Commission*. Nul doute que ce mouvement en faveur des archives ne se poursuive avec activité aux États-Unis, et ne fasse connaître, surtout au delà des limites de l'Amérique, des collections précieuses et peu connues quoique déjà fréquemment utilisées sur place. Il est intéressant, en outre, de voir un pays nouveau chercher à renouer des traditions oubliées, et à rendre hommage aux hommes et aux faits des siècles antérieurs.

Henri Stein.

Digitized by Google

IL SECONDO LIBRO

STAMPATO IN CAMPAGNA (NAPOLETANO)

NEL SECOLO XVI

Finora dell' arte impressoria, che esercitò in Campagna, comune nel Napoletano (provincia di Principato Citeriore), il tipografo Francesco Fabro di Corinaldo (Marca d' Ancona) si conoscevano, solamente, le due seguenti produzioni :

a) *Repertorium mirifici apparatus D. Joannis de Nigris.... super extrauaganti constitutione Clementis Papae VII, contra clericos non incedentes in habitu et tonsura, etc.* Impressum in ciuitate Campanie prope Silerem fluuium qui ueterem Campaniam ab olim Lucania disterminat per Franciscum de Fabris de Corinaldo : de Marchya Anconitana : die uigesimo Mensis Junii tertie Ind. 1545, in-fol. [1].

b) *Capitula Regni una cum lectura dom. Sebastiani de Neapoli, Bartholomei de Capua et Luce de Penna.... cum summariis.... eiusdem domini Joannis Antonii miro ordine decorata....* Impressum in ciuitate Campanie per Franciscum de Fabris Corynaltensem Picenorum die XIIII. mensis Augusti . M.D.XLVI., in-folio [2].

Esaminando, non ha guari, l' ampio materiale di antiche edizioni napoletane, possedute dalla Biblioteca nazionale di Napoli, mi capitò fra mano, a caso, l' opera, di cui vò ad occuparmi,

1. Quest' opera fu ristampata dallo stesso tipografo, nella stessa città, nel 1546.

2. Cf. Tafuri (G. B.), *Istoria degli scrittori nati nel regno di Napoli* Ibid. MDCCLII, t. III, part. 2ª, p. 315, e Chioccarellus (B.), *De illvstribvs Scriptoribvs qui in civitate et regno Neapolis ab orbe condito ad annvm vsque MDCXXXXVI. floruervnt*, I. Neapoli, MDCCLXXX, p. 255.

Digitized by Google

della più grande rarità, ed affatto ignorata dai bibliografi, come tosto vado a dimostrare. Eccone, innanzi tutto, una breve descrizione.

Sul frontespizio leggesi il seguente titolo :

M. Φιλέτον Ιησουαλδόυ Καμπάνου || Εκαστύσ Τῶν Επιστόλῶν : || VIDELICET || M. PHILETI FILIOLI JESVALDI EPISTO || LICORVM COMMENTARIORVM || Et Familiarium Questionum Valde Vti || lium Libri Tres || CENTVM EPISTOLAS SUO ORDINE || CONTINENTES, AD VINCENTIVM || Extautauilla Sarnensium, AD ELYSIVM Je- || sualdum Complanorum, AD QVE || MARINVM Caraccio- || lum Bucensium Prin- || cipes Opt. || VETERIS URBIS CAMPANIAE, APVD || Aedes Virginum Vestalium Diui Jacobi || Anno Christi. M.D.XLV.

Sul verso :

BENEDICTVS RISIVS CAMPANVS LV || CVLENTISSIMIS LECTORIBUS S.

È un' epistola-prefazione con iniziale ornata su fondo nero.

CC. I^{b} [1]-II^{b} n. n. (segn. a-a") :

ERRORVM RECOGNITIO,

Che termina colla parola Τέλος.

CC. III^{a}-V^{b} n. n. :

INDEX RERVM IN HISCE EPISTOLIS NOTABI | LIVM PER CONSTANTINVM PAPA CAMPANUM |

CC. V^{b}-VI^{a} n. n. :

INDEX EORVM, AD QVOS scribuntur Epistolę.

CC. VI^{b}-VII^{b} n. n. :

ANTO. JOV. PONTANI DICTIONVM | GRAECARUM Interpretatio.

Porta la data in fine « Larini nonis Aprilis. »

C. VIII^{a} n. n. :

ANTONII JOVIANI PONTANI CAR- | men Phaletium Ad M. Philetum, colla stessa data.

C. VIII^{a-b} :

M. PHILETVS Benedicto Risio S.

Ha piccola iniziale ornata su fondo nero e termina colle parole « Vale Ebuli VIII Cal' Junias. Τελος. »

Segue, come frontespizio, in una inquadratura silografica, qui il titolo :

1. Colle minuscolette *a* e *b* denoto il retto et il verso delle carte.

Digitized by Google

M. Phileti || Filioli Jesvaldi Vete || ris Campaniae Ca || nonici Digniss. || Epistolarvm || Familiarvm || Libri Tres ||

Il verso è bianco.

CC. 2^{a}-19^{a} (essendo bianco 19^{b}):

Epistolarvm Familiarivm Liber || Primvs. Ad Vincentivm Extavt. || Sarnensivm Principem Opt. || M. Phile. Vicentio Extavtavilla Sarnensivm Imperio Principi || S. P. D.

Ha iniziale figurata.

C. 20^{a}:

M. Phileti || Filioli Jesvaldi Vete || ris Campaniae Cano- || nici Digniss. Epi- || Stolarvm Fa- || miliarivm || Liber Secvndvs. || Deo Opt. Max. Gratia, nella stessa inquadratura silografica.

CC. 20^{b}-46^{b}:

Liber Secvndvs.

C. 47^{a}:

M. Phileti || Filioli Jesvaldi Epi- || Stolarvm Fa- || Miliarivm || Liber Tertivs || Ad Marinvm Caraccio- || lvm Bvcensivm || Principem Opt., nella stessa inquadratura silografica.

CC. 47^{b}-79^{b}:

Liber Tertivs.

In fine:

Τελοσ. || Excvssvm Est Vtilissimvm Opvs Aere || Philetiano, Veteris Campaniae In Of- || ficina Francisci Cognomento Fabro || Corinaltensis Picenorvm, Anno || Chris. M.D.XLV. Cal. || Avgvs. Foeliciter.

In-4, di mm. 200×150, di ccviii n. n. + 79 (segn. a-b, A-V), di carattere tondo alquanto irregolare.

Ha iniziali fiorite silografiche, grandi e piccole, su fondo nero, al principio delle singole epistole. Ogni Libro termina con la parola Τελος.

Ha qua e là, sui margini esterni, postille manoscritte della stessa mano.

La marca della carta è una mano, recante sul medio una stella, marca assai frequente sulla carta delle stampe napoletane dei secoli xv e xvi.

Esemplare ben conservato, quantunque alquanto macchiato di umidità, nelle prime e nelle ultime carte.

Legatura membranacea recente.

Digitized by Google

Quest' Epistolario è ignoto sia ai bibliografi [1], sia agli scrittori patrii di storia letteraria [2]. Il nostro autore non è neppure mentovato da verun genealogista di famiglie nobili napoletane [3].

Solamente il De Nigris [4] parla sia dell' Epistolario, sia del suo autore.

1. Citiamo, per brevità, i principali, rimandando il lettore, per gli altri, alla *Bibliotheca Bibliographica Italica* dei bibliotecari G. Ottino e G. Fumagalli (Roma, 1889, e Torino, 1895, 2 vol. in-8) :

a) Maittaire (Mich.), *Annales typographici ab artis inventae origine ad annum 1664* (Hagae Comitum, Amstelodami et Londini, 1719-1741) ;

b) Denis (Mich.), *Annalium typographicorum M. Maittaire Supplementum* (Viennae, 1789) ;

c) Giustiniani (Lorenzo), *Saggio storico critico sulla tipografia del regno di Napoli* (Napoli, 1793, in-4) ;

d) Brunet (J.-C.), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5e édit. (Paris, 1860-1865, 6 vol. in-8) ;

e) Graesse (J.-G.-T.), *Trésor de livres rares et précieux* (Dresde, 1859-1869, 7 vol. in-4).

2. Toppi (Nicolò), *Biblioteca Napoletana* (Napoli, CIϽIϽCLXXVIII). — Nicodemo (L.), *Addizioni copiose di L. Nicodemo alla Biblioteca Napoletana di N. Toppi* (Napoli, MDCLXXXIII) ; — Tafuri (Giov. Bern.), *Istoria degli scrittori nati nel regno di Napoli....* (Ibid., MDCCXLIV-MDCCLXX, 5 tomi in 10 volumi in-16) ; — Chioccarello (B.), *De illustribus scriptoribus qui in civitate et regno Neapolis ab orbe condito ad annum usque MDCXXXXVI floruerunt*, t. I [*solo pubblicato*] (Neapoli, 1780, in-4) ; — Soria (F. A.), *Memorie storico-critiche degli storici napoletani* (Napoli, MDCCLXXXI-MDCCLXXXII, 2 vol. in-4) ; — Napoli-Signorelli (P.), *Vicende della coltura nelle due Sicilie, o sia storia ragionata della loro legislazione e polizia, delle lettere, del commercio....*, 4 vol. (Napoli, MDCCLXXXV) ; — Minieri-Riccio (C.), *Memorie storiche degli scrittori nati nel regno di Napoli* (Ibid., 1844, in-8) ; — Conte (C.), *La Civiltà di Napoli, testificata con monumenti, con istituti, con documenti, da beneficenti cittadini, da artisti, letterati, scienziati* (Napoli, 1890-1898, 3 vol. in-8).

3. Ammirato (S.), *Delle famiglie nobili napoletane* (Firenze, 1580-1651, 2 vol. in-4 con figure) ; — Campanile (F.), *L' armi overo insegne de' nobili, ove sono i discorsi d' alcune famiglie nobili, così spente, come vive del regno di Napoli* (Ibid., 1610, in-4 con fig.) ; — De Lellis (C.), *Discorsi delle famiglie nobili del regno di Napoli*, 3 parti (Napoli, 1654-1671) ; — Conforto (D.), *Discorsi postumi del sig. De Lellis di alcune poche nobili famiglie, con annotazioni e supplemento di altri discorsi genealogici di famiglie nobili della città e regno di Napoli* (Ibid., 1701, in-fol.) ; — Candida-Gonzaga (B.), *Memorie delle famiglie nobili delle provincie meridionali d' Italia* (Napoli, 1875-1883, 6 vol. in-4 con fig.).

4. *Campagna antica e nuova, sagra e profana, overo compendiosa istoria della città di Campagna descritta dal Dottore Nicolò De Nigris* (Napoli, 1691, in-4), p. 230.

Digitized by Google

Ecco le sue parole :

« MARIO FILETO FILIVLO Sagrista della catedrale di Campagna visse nel secolo passato. Fu un erudito di quei tempi, in tutte le scienze, e arti liberali, e versato nella Greca, Hebraica e Siriaca favella, ne fanno testimonianza l'Epistole familiari scritte a diversi valorosissimi suoi amici ; e peculiarmente al Rotordamo, a Nicolò Franco, al Pontano, e ad altri suoi Coetanei, si Cittadini, come d' altre Regioni : Compose la *Geografia e de situ et antequitate Italiae e molte poesie liriche* [1].

Pareva che Minerva nello suo Capo havesse havuto il domicilio. »

Dalla data di soscrizione, che leggesi, in fine dell' opera, ricaviamo che essa fu il secondo libro stampato in Campagna.

Il Deschamps [2] non cita veruna edizione, impressa in Campagna !

E si che avrebbe potuto consultare, al meno, il Giustiniani [3] nel Capitolo intitolato : *Stampatori in altri luoghi del Regno nel secolo XVI !*

Rilevo, invece, con piacere che il chiarissimo sig. E. Stein, nel suo recente *Manual de bibliographie générale*, a p. 568, indica l'anno 1545 come l'epoca d'introduzione della stampa nella suddetta città.

Napoli.

Dr. GIOVANNI BRESCIANO,
Sottobibliotecario nella R. Università.

1. Non mi è stato possibile trovare traccia di questi lavori. Veruno storico della letteratura italiana fa il benchè minimo accenno delle sue poesie liriche.

2. *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres...., par un bibliophile* (Paris, 1870, in-8).

3. *Op. cit.*, p. 151.

Digitized by Google

LES MANUSCRITS

DES

ANCIENNES MAISONS RELIGIEUSES D'ALSACE

XIII.

DOMINICAINS

L'ordre de Saint-Dominique eut autrefois, en Alsace, une grande floraison. Avec Eckart et Tauler à Strasbourg, Suzo et Conrad de Grossis à Colmar, nos monastères de frères prêcheurs eurent une légitime célébrité dans le monde entier. Et l'on sait quelle place importante occupent dans l'histoire de l'ordre les religieuses d'Unterlinden. Tous ces monastères étaient d'intenses foyers de vie intellectuelle et mystique. Malheureusement il reste peu de chose, pour les couvents d'hommes surtout, des collections que cette activité théologique supposait.

Sur la bibliothèque de *Strasbourg*, on trouvera quelques renseignements dans l'ouvrage de Ch. Schmidt [1].

Pour la maison de *Colmar*, je prends la liberté de renvoyer à mon opuscule sur ce monastère [2]. Voici les manuscrits encore conservés aujourd'hui aux diverses bibliothèques de la région.

COLMAR

139-141. [Recueil.] *Commentaires sur l'Écriture sainte* (Lyon,

1. Page 22, et *Revue d'Alsace*, 1876, p. 453.
2. Page 63.

Digitized by Google

Holkot, Saint Thomas....). — Pap., xv° s., 3 in-fol. de 479, 539 et 465 p.

211. Sermones de sanctis per circulum anni. — Pap., xiv° s., 244 ff. p. in-4.

249. Biblia moralizata. — Pap. et parch. (1470), 213 ff. in-fol.

295. Commentaires sur divers livres d'Aristote. — Pap. (1438), 210 ff. in-4.

307. Biblia latina. — Parch. (1522), 350 ff. p. in-fol.

402. Psalterium ad usum O. F. P. — Parch., xv° s., 175 ff. in-8.

Les premiers folios sont arrachés.

403. GEILER DE KAYSERSBERG, *Predge Buch.* — Pap. (1504), 292 ff. in-4.

Écrit dans le couvent des *Reuweren ze Friburg.*

405. Psalterium et hymnarium O. F. P. — Parch., xv° s., 304 ff. in-fol.

412. Processionale et rituale O. F. P. (noté). — Parch., xv° s., 87 ff. in-12.

416. Kalendarium, festa sanctorum hundt rubricae des Brevier nach Brauch Prediger Ordens. — Pap., xviii° s., 210 ff. in-12.

417. Exequiale et processionale O. F. P. (noté). — Parch., xv° s., 34 ff. in-12.

418. Officium defunctorum. — Parch. et pap., xv° et xviii° s., 73 ff. in-12.

455. NYDER, *Tractatus de conscientia.* — Pap., xv° s., 74 ff. p. in-4.

Relié à la suite d'un imprimé.

458. [Recueil.] 1° Vitae Patrum Hieronymi (impr.). — 2° *Liber gestorum Barlaam et Josaphat a Joa. Damasceno.* — 3° *Vitae SS. Hylarionis, Abraham, Mariae Egyptiacae*, etc. — Pap., xv° s., in-fol. non folioté.

Digitized by Google

Sur le 1er fol. : « *Iste liber est Fr. Predicat. conv. Columbariensis procuratus in Colonia per Fr. Ulricum de Rode, ejusdem convent. filium nativum 1479, petentem Dominum orari pro eo....* »

474. [Recueil.] 1° *Confrérie du Rosaire, listes des associés*. — 2° *Règlements et exemples*. — 3° De compassione Mariae (impr.). — 4° *Promptuarium exemplorum*. — 5° *Documents relatifs à la réforme dominicaine*. — Pap., xve s., 78 ff. in-fol.

Sur ce recueil, un des plus précieux manuscrits de la bibliothèque de Colmar, cf. les *Miscellanea alsatica*, I, p. 49, la *Notice sur les Dominicains de Colmar*, p. 66, et le *Journal de Colmar*, des 18 et 25 août et 8 septembre 1898.

592. S. Antonin de Florence, *Decisio consiliaris.... de indulgentiis*. — Pap., xve s., 11 ff. in-4.

A la suite d'un *Preceptorium* de Nider.

598. [Recueil en partie imprimé.] Le manuscrit contient divers traités de Gerson : *De contemplatione; De mendicitate spirituali*, etc. — Pap., xve s., 145 ff. in-12.

603. [Recueil.] 1° *Imitation* (impr.). — 2° Peregrinatio B. M. V. (impr.). — 3° *S. Bernardus ponit 7 gradus obedientiae, Vera indicia humilitatis, Cantilena de contemptu mundi* (en allem.). — Pap., xve s., 3 ff. in-8.

— Aux Archives départementales (E 3e du fonds des Dominicains de Colmar) sont conservés :

Obituaire. — Parch., xiiie s., in-fol.

Buechner, *Protocollum seu liber memorialis....* — Pap., xviie s., 2 p. in-fol.

STUTTGART

N° 145, ms. hist. in-4. *Annales Colmarienses, Basilienses et Chronicon colmariense*. — Pap., xvie s., 140 ff. in-4.

« Ex bibliotheca Predicatorum in Colmaria, » dit Pertz, *Mon. Germaniae*, XVII. — Sur les diverses éditions de ces célèbres annales, cf. la *Bibliographie colmarienne*, de M. Waltz.

Digitized by Google

Des *Dominicains de Guebwiller* [1] nous ont été conservés les manuscrits suivants :

BALE

D. IV. 9. [Recueil.] Mutilé du commencement, contenant d'après la table : *De illustribus viris de ordine fratrum predicatorum ; Epistola Clementis.... de paritate ord. predic. et minorum ; Epistola fratris Petri Mör, prioris Gebwilerensis, ad Joh. Crützer.... ut ingrediatur ordinem predicatorum; De fundatione, defectione et reformatione monast. sororum Angelicæ Portis oppidi Gebweiler.... auctore Joa. Meyer*, etc. — Pap., xve s., 109 ff. in-4.

Très intéressant manuscrit.

COLMAR

216. Dunkelspiel, *Sermones de tempore*. — Pap., xve s., 302 ff. in-fol.

217-218. S. Gregorii *expositio moralis in Job*. — Pap., xve s., 257 et 297 ff. in-fol.

220. [Recueil.] 1° *Mathei Vegii laudensis de perseverantia religionis*. — 2° *Lucii Ennii Senecae.... epistolae*. — 3° *Alberti Magni de missa*. — Pap., xv^e s., 211 ff. in-fol.

223. *Quaestiones in XII libris Metaphys. Aristotelis*. — Pap., xve s., 304 ff. in-fol.

227. [Recueil.] 1° Cessoles, *Libellus de moribus hominum*. — 2° *Liber apum*. — 3° *Sermones*. — Pap., xve s., 275 ff. in-fol.

252. [Recueil.] 1° Bernardi, *De precepto et dispensatione*. — 2° *Traité des préceptes*. — 3° *De mystica theologia*. — 4° S. Thomae, *De defectibus in celeb. missae*. — 5° Hieronymi *re-*

1. On sait que la *Chronique* de cette maison, du P. Dietler, a été publiée par X. Mossmann (Guebwiller, 1844, in-8), et tout récemment (*Ibid.*, 1898, in-8°), par M. de Schlumberger. La copie de M. Mossmann est à la bibliothèque de Colmar, ms. 695.

Digitized by Google

gula. — 7° Jordanis *in historiis passionis.* — 7° *Centum meditationum passionis.* — Pap., xve s., 211 ff. in-8.

? 342. Liber quatuor Sententiarum. — Pap., xve s., 377 ff. in-fol.

GUEBWILLER (Archives de Saint-Léger)

Antiphonaire-Graduel, à l'usage des Dominicains [1]. — Parch., xive-xve s., 2 in-fol. non ff. (chacun circa 300 ff.). *Noté.*

De la bibliothèque des Dominicains de *Sélestadt,* sur laquelle on consultera l'ouvrage cité de M. Gény [2], on conserve aujourd'hui dans la bibliothèque de Sélestadt :

SÉLESTADT

Liber rerum omnium memorabilium conventus s. ord. Fr. Predicatorum Selestadiani renovatus. — Pap. (1722), in-fol.

Registre d'enregistrement des lettres patentes et autres actes.... du P. H. Grossing, vicaire général des Dominicains d'Alsace.... — Pap. (1781), 86 p. in-12.

XIV.

DOMINICAINES

Avec les manuscrits d'Isenheim, la collection la plus belle de la bibliothèque de Colmar provient du célèbre monastère d'*Unterlinden.* Voici ces manuscrits :

COLMAR

132-133. Antiphonarium O. F. P. (noté). — Parch., xve s., 235 et 254 ff. in-fol.

134-135. Antiphonarium O. F. P. (noté). — Parch., xve s., 230 et 246 ff. in-fol.

136. Graduale O. F. P. (noté). — Parch., xve s., 281 ff. in-fol.

1. Et non de Murbach, comme le dit par erreur M. Kraus, II, p. 109.
2. Pages 10 et 50.

Digitized by Google

137-138. Antiphonarium O. F. P. (noté). — Parch., xve s., 318 et 264 ff. in-fol.

Magnifique collection de livres liturgiques exécutés dans la maison, au xve siècle. Dans plusieurs initiales enluminées sont représentées des religieuses.

? 260. Missale. — Pap., xve s., 163 ff. in-fol.

Les manuscrits suivants sont en allemand.

261. O. DE PASSAU, *Die Tofelen das man nenet die vier und zwenzig Alten.* — Pap., xve s., 240 ff. in-fol.

Très curieuses initiales.

264. DIETRICH VON APOLDIA, *Legende des heiligen Dominicus.* — Pap., xve s., 194 ff. in-4.

265. Leben der Heiligen. — Pap., xve s., 167 ff. in-4.

266. [Recueil.] 1° *Suso's Buchlein der Warheit.* — 2° *Das Briefbuchlein.* — 3° *Suso's Lectulus und 3 Briefe.* — 4° *Nider Briefe und Predigten.* — Pap., xve s., 136 ff. in-4.

Utilisé par le P. Denifle.

268. [Recueil de traités de piété, prières, extraits des Pères, etc.] — Pap., xve s., 348 p. in-12.

269. [Recueil de] *Traités d'Eckhart.* — Pap., xve s., 142 ff. in-12.

Le traité *Das ist Swester Katrei*, imprimé par Pfeiffer (*Deut. Mystiker*, II, p. 448), serait ici plus complet, d'après le P. Denifle.

270. [Recueil de prières.] — Pap., xvie-xviie s., 161 ff. in-12.

Gravures ajoutées. — Du folio 149 à la fin, autobiographie de la copiste, sœur Elisabeth von Ursa, et petite chronique de la maison.

271. [Autre recueil analogue.] — Pap., xve s., 172 ff. in-12.

272. [Recueil.] 1° *Sermon des bösen Geistes.* — 2° *Vie de sainte Dorothée.* — Pap., xve s., 145 ff. in-12.

273. [Recueil de prières.] — Pap., xve s., 221 ff. in-32.

275. Evangelien. — Parch., xve s., 329 ff. in-32.

Les manuscrits suivants sont en latin, sauf indication contraire.

Digitized by Google

276. Breviarium et *Recueil de prières* (en allemand). — Pap. et parch., XVe et XVIe s., 341 ff. in-32.

280. Diurnale O. F. P. — Parch., XVe s., 357 ff. in-32.

302. [Recueil.] 1° *Calendrier et obituaire.* — 2° *Martyrologium Usuardi.* — 3° *Lectiones evangeliorum.* — 4° *Constitutiones Sororum B. Dominici.* — 5° *Temperamenta.* — Parch., XVe s., 181 ff. in-fol.

? 312-313. Antiphonarium O. F. P. — Parch., XVe s., 389 et 249 ff. in-fol.

317. Graduale O. F. P. — Parch., XVe s., 212 ff. in-fol.

? 334. Liber spiritualis gratiae Mechtildis (en allemand). — Pap., XVe s., 266 ff. in-4.

383. Processionale O. F. P. — Parch., XVe s., 237 ff. in-32.

384. Officium defunctorum et processionale. — Parch., XVe s., 152 ff. in-32.

385. Idem. — Parch., XVe s., 259 ff. in-32.

387. Idem. — Parch., XVe s., 210 ff. in-32.

389. Passionale et hymnarium. — Parch., XVe s., 111 ff. in-12.

390. Offic. defunctorum et processionale. — Parch., XVe s., 237 ff. in-12.

392. Idea sanctitatis. Vorbild der Heiligkeit, Das ist kurtze Beschreibung des.... Lebens.... des Hoch. Patr.... Dominici (allemand). — Pap. (1688), 333 p., plus 36 p. de prières.

393. Officium defunctorum et processionale O. F. P. (noté). — Parch., XVe s., 90 ff. in-12.

397. Idem. — Parch., XVe s., 226 ff. in-12.

398. Idem. — Parch., XVe s., 125 ff. in-12.

399. Breviarium O. F. P. — Parch., XVe s., 229 ff. in-12.

Mutilé aux deux bouts. — Très belles initiales, et à 2 ff., curieuses coutures du parchemin en soie de couleur.

401. *Idem*. — Parch., xive s., 217 ff. in-4.

415. *Officium defunctorum* (noté). — Parch., xve s., 61 ff. in-8.

Sur le plat : *Gehört Schwertes Hyacinth. Herber*, 1734.

472. *Responsoriale*. — Parch. et pap., xve s., 39 ff. in-4.

495. *Liber miraculorum*. — Parch., xve s., 42 ff. in-32.

Cf. *Miscellanea alsatica*, III, p. 283.

508. Cath. de Guebberschwiher, *Vitae Sororum*. — Parch., xive s., 141 ff. p. in-fol.

C'est le célèbre recueil des vies des premières sœurs d'Unterlinden. Sur les diverses éditions qui en ont été faites, consulter la *Bibliographie colmarienne* de M. Waltz.

576. *II* [1]. [Recueil.] 1° *De inchoatione et fundatione monasterii*. — 2° *Nomina Sororum*. — 3° *Obituarium*. — 4° *Regula S. Augustini*. — Parch., xiiie-xve s., 51 ff. p. in-fol.

La première pièce a été publiée par D. Pitra, *Lettre au P. Lacordaire*, et par moi, *le Monastère d'Unterlinden au XIIIe siècle*. Je prépare, pour le *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*, la publication du n° 3, *l'Obituaire*, complété par le ms. 302.

717 (*I* et *II*). [Recueils.] *Vie de saint Pierre et homélies sur quelques fêtes de saints* (en allemand). — Pap., xve et xvie s., 337 et 334 ff. in-8.

Sur ces deux manuscrits, cf. *Journal de Colmar*, 5 février 1888. — Très curieuses initiales découpées.

Au fol. 324 v° du second volume, note de la sœur de Kippenheim, traductrice et copiste de ce livre.

STRASBOURG (Bibl. de l'Université)

L. Germ. 446. *Vollendung des Badschenck....* — Pap., xve s., 10 ff. in-8.

D'une prieure (cf. fol. 5 v°) d'Unterlinden (fol. 6).

1. Le n° 576, I, n'est pas un manuscrit, mais une liasse contenant quelques fragments de lettres de religieuses d'Unterlinden des xve et xvie siècles.

Digitized by Google

De la maison des *SS. Marguerite et Agnès de Strasbourg :*

STRASBOURG (Bibl. de la ville)

825 et 825 bis. Recueils de prières (en allemand). — Pap., xvᵉ s., 38 et 41 ff. in-32.

Au fol. 17 du premier : « Dyss noch geschriben seit von einer guten loblichen Gewonheit und Ordnung die die liben Muteren von Unterlynden zu S. Agnesen in das Closter zu S. Margretha hant gebracht. »

STRASBOURG (Bibl. de l'Université) [1]

718. Cronigca disz Closters S. Margreta und Agnesa in Straszburg. — Pap., xviiiᵉ s., 112 ff. in-4.

808. Ordnung das Brevier zu betten.... für Josepha Hüffel.... chor frau des Dominicaner-Ordens.... — Pap., xviiiᵉ s, 28 p. in-4.

STRASBOURG (Bibl. de la ville)

728. Chronic über.... S. Margarethen.... — Pap. (1738), 310 p. in-fol.

Publié fragmentairement par M. l'abbé V. Guerber dans le *Kathol. Kirch. und Schulbl. für das Elsass*, en 1849-1850, et presque intégralement par M. de Bussierre, sous le titre d'*Histoire des religieuses dominicaines du couvent de Sainte Marguerite et Sainte Agnès,* Paris, 1862.

De la maison de *S. Nicolas in Undis de Strasbourg :*

PARIS (Bibl. nationale)

222 (Mss. allemands). *Predigten und Traktaten.* — Pap., 302 ff. in-fol.

1. Je ne mentionne que les manuscrits proprement dits et qui me paraissent provenir sûrement des couvents. Mais on trouvera dans le catalogue de M. Barack divers autres recueils historiques sur les couvents de Strasbourg.

Digitized by Google

Du monastère de *Schönensteinbach* [1] on conserve à :

COLMAR

263. [Recueil de] *Traités mystiques* (allemand).— Pap., xv° s., 132 ff. p. in-4.

SAINT-GALL [2]

P. JOA. MEYER, *Liber de reformatione ordinis praedicatorum.*— Pap., xv° s. [3].

Du monastère de *Guebwiller :*

COLLECTION SPETZ (Isenheim)

[Recueil de prières]. — Parch., xv° s., petit in-4.

Enfin du monastère de *Sélestadt :*

SÉLESTADT

22 [4]. [Recueil.] 1° AUGUSTINI *liber confessionum.* — 2° *De S. Andrea apostolo.* — Pap., xv° s., in-8.

STRASBOURG [5]

H. 3406. *Predigtbuch.*

XV.

ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS

Sur l'histoire franciscaine d'Alsace on consultera avec profit

1. Dont la chroniqûe, du P. Dietler, a été récemment publiée par M. de Schlumberger d'après le manuscrit autographe de sa collection, édition où a aussi été utilisé le manuscrit du P. Meyer de Saint-Gall.
2. Bibliothèque de l'évêché.
3. Cf. SCHLUMBERGER, *op. cit.*, p. IX, n. 31.
4. Numéro du catalogue imprimé.
5. Aux Archives départementales, d'après M. Gény, *op. cit.*, p. 9.

Digitized by Google

le *Trifolium Seraphicum in Alsatia florens* (Bibliothèque municipale de Strasbourg, n° 704 de la liste Reuss, et bibl. de l'Université, n° 60) et l'*Enchiridion seu manuale topologico-historicum* (Bibl. de l'Université, n° 300) de J. Schweighäuser ; et l'ouvrage de K. Eubel, *Geschichte der oberdeutschen Minoriten-Provinz* (Würtzburg, 1886, 2 vol. in-8), qui cite (*passim*) un manuscrit de la bibliothèque de Würzbourg du frère Muller, de Brisach (xviiie siècle), intitulé : *De ortu et progressu almae provinciae Argentinensis.... Fr. minorum S. Francisci.* Il nous est resté peu de manuscrits des diverses branches de l'ordre de Saint-François qui existaient en Alsace avant la Révolution.

XVI.

FRANCISCAINS (Récollets, Conventuels)

Maison de Haguenau

HAGUENAU (Bibliothèque de)

P. Tschamser, *Protocollum sive annales fratrum minorum Haguenoensium.* — Pap., xviiie s., in-fol.

Ces Annales sont du même auteur que la Chronique de Thann, dont il sera question plus loin.

COLLECTION INGOLD[1]

Kalendarium, Psalterium et hymnarium secundum ordinem Carthusiensium. — Pap. (1497 et 1571), non paginé, in-12.

Au commencement du Psautier : *Sum Carthusianorum prope Treverim,* et au 1er fol. du ms. : *Nunc vel invitus inter libros Frm. Min. Conventualium O. S. Francisci in Hagenaw locum occupo, nec tibi quicumque me proprio loco* (*sc. Carthusiae Trevirensi*) *assignaturus es, furti vitio futurum censeas velim, quicumque tandem sis lector ac restitutor.*

1. J'ai récemment remis ce manuscrit à mon vénéré maître et ami, M. l'abbé Hanauer, pour être déposé dans la bibliothèque de Haguenau, confiée à ses soins.



Maison de Kaysersberg

COLMAR

450. Psalterium ad usum FF. Minorum (noté). — Parch. (1463), 138 ff. in-4.

Le commencement manque. — Au fol. 130 v°: « *Istud psalterium fecit pro nobis scribi honorabilis vir Petrus Coler civis in Kaysersberg, in remedium anime sue et uxoris defuncte, cujus anima requiescat in pace MCCCCLXIII.* »

459. [Recueil, en partie imprimé.] 1° Summa aurea Paraldi (impr.). — 2° *Incipiunt capitula seu distinctiones Sume sive tractatus de vitiis.* — 3° *Incipit tractatus de conflictu viciorum ac virtutum.* — Pap., xve s., 34 ff. (pour le ms.) in-12.

620. [Recueil, en partie imprimé.] 1° A. Corsettus *super montem pietatis.* — 2° Consobrinus de Justitiis commutativa (impr.). — 3° *Tabula speculi consequentis.* — 4° Speculum finalis retributionis; — et 5° Preceptorium N. de Lyra (impr.). — Pap., xve s., 9 et 11 ff. pour les mss., in-12.

STRASBOURG (Bibl. de l'Université)

157. Directorium archivale conventus Caesaromontani.... a P. Seraphino Roth. — Pap., xviiie s., 196 p. in-fol.

Véritables annales de la maison.

Maison de Luppach

COLMAR (Archives départementales)

Gratus Holdt. *Directorium archivale modernum practicum.* — Pap. (1763), in-fol.

Ce sont aussi de véritables annales.

Maison de Rouffach

COLMAR

85 Summa decretalium. — Parch., xive s., 376 ff. in-fol.

Digitized by Google

86. [Recueil de droit canon.] — Parch., XIVe s., 252 ff. in-fol.

Mutilé du commencement.

87. PANORMITANUS *super libros decretalium.* — Pap. (1496), 374 ff. in-fol.

110. [*Recueil de prières liturgiques et autres.*] — Pap. et parch., XVIe s., 167 ff. in-12.

111. *Psalterium germanicum cum glossis.* — Pap., XVe s., 267 ff. in-12.

112. [Recueil, en partie imprimé.] 1° *Imitatio J. C.* — 2° *Speculum disciplinae noviciorum S. Bonaventurae.* — 3° Tractatus de perf. inst. novic. (impr.). — Pap., XVe s., 128 ff. (pour les mss.) in-4.

113. [Recueil.] 1° AUGUSTINI *de cognitione verae vitae.* — 2° *Enchiridion.* — 3° *Soliloquium.* — 4° *De vita christiana*, etc. — Pap. (1479), 188 ff. in-12.

114. *Sermones.* — Pap. (1537), 332 ff.

Commence par le chapitre XI.

? *115.* *Sermones de sanctis et aliis variis in principio annotatis.* — Pap. (1530), 13 ff. n. p. (table) et 195 ff. p. in-8.

116. [Recueil.] *Traités spirituels de H. et R. de Saint-Victor, Guy le Chartreux*, etc. — Pap., XVe s., 161 ff. in-12.

117. *Sermones de creatione et lapsu hominis, de passione*, etc. — Pap. (1546), 229 ff. in-12.

118. *Sermones super Job, epist. Jacobi, de fide et symbolo.* — Pap., XVIe s., 274 ff. in-12.

619. [Recueil, en partie imprimé.] 1° De triplici candore Mariae (impr.). — 2° Tetrastichon Iod. Galli (id.). — 3° *Flores morum* (en rimes équivoques). — 4° Floretus S. Bernardi (impr., Pellechet, 295), etc. — Pap., XVe s., 13 ff. in-4 (pour le ms.).

Sur le plat : *Jodoci Galli Rubeaq....*

623. [Recueil, en partie imprimé.] 1° Sermons de Nider (impr.). — 2° DUNKELSPIEL, *De 3 partibus penitentie.* — 3° *Trac-*

Digitized by Google

tatus de sacramento corp. — 4° FRIES DE LEONIBERG, *Table du livre des Sentences.* — Pap., xv[e] s., 36 ff., 23 p. et 12 ff. in-fol.

Maison de Strasbourg

STRASBOURG (Bibl. de la ville)

Fr. STAUFFENBERG, *Annales der Barfueusser zu Strassburg, de anno 1507 biss 1510.* — Pap., XVII[e] s., 8 ff. in-fol.

Copie d'un document plus ancien. — Publié par R. Reuss, dans le *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*, 1857, p. 295-314.

Maison de Thann

COLMAR (Archives départementales)

Chronique (latine) *de la maison*, par le P. Joachim LANG (1600-1612), in-fol.

Que nous mentionnons avec d'autant plus de raison qu'elle contient, fol. 5 v° à 7, le catalogue de la bibliothèque en 1600.

Le même carton (A 5-11) contient le catalogue de la même bibliothèque en 1697 [1], petit in-4 de 21 ff., et le catalogue de la bibliothèque particulière du P. Tschamser, 4 p. in-fol.

Nous ne mentionnerons ici la Chronique de Thann ou les *Annales oder Jahrs-Geschichten der Baarfüseren oder Minderen Brüdern.... zu Thann* du P. Tschamser, imprimée comme l'on sait, que pour signaler l'existence de la 3[e] partie, restée inédite, de ce précieux document. Elle est conservée à :

DELLE

Chez les Bénédictins de Maria-Stein, in-fol. de 591 pages, papier, allant jusqu'à l'année 1784.

Le manuscrit 171 (Pap., xv[e] s., 144 p. in-4) de la bibliothèque de l'Université de Strasbourg est une copie, de la main de M. Zimberlin, d'une partie de ce troisième volume [2].

1. Le ms. 577 de la bibliothèque de Colmar est aussi un catalogue de cette bibliothèque, dressé en 1679 par le P. Salatin, copie moderne de 16 pages in-4.

2 Un abrégé de la chronique de Thann a été publié dès 1766 (Colmar, Decker). Cf. REUSS, *op. laud.*, p. 221.

Digitized by Google

XVII.

CAPUCINS

Maison d'Ensisheim

COLMAR

613. [Recueil, en partie imprimé.] 1° H. de Prato, Sermones dominicales (impr.). — 2° *Abrégé* (anonyme) *de l'Histoire du pèlerinage à Constantinople de Foucher de Chartres*. — Pap., xv[e] s., 2 ff. in-fol.

Loci capucinor. Ensishemii, mais sur le 1[er] feuillet il y a : *Sum Joa. Udalr. Borsingeri Masopolitani ecclesiastis Damerkirchii plebani anno a partu Virg. 1612*, et sur le dernier : *Liber B. M. V. de Lucella comparatus per fr. Teobaldum de Curtimatri anno CCCCC°*.

624. [Recueil, en partie imprimé.] 1° Vie de saint François-Xavier (impr.). — 2° *Vita S. Bernardi per Gaufridum*. — 3° *Vita S. Severini*. — Pap., xviii[e] s., 6 ff. in-4.

Maison de Colmar

COLMAR

369. *Philosophia sub V. P. Materni Jesuwitta* (sic) *Argentinus*. — Pap. (1734), 501 p. in-4.

Maison de Haguenau

COLMAR

637-638. *Psalterium romanum ad usum FF. Capucinorum*. — Pap. (Hagenoae, 1767), 554 et 486 p. in-fol.

Maison de Neuf-Brisach

COLMAR

239. *Sermones de sanctis* (en allemand). — Pap., xvii[e] s., 249 ff. in-12.

Digitized by Google

En marge, indications des localités où ces sermons ont été prêchés, v. gr. : à Kienzheim en 1644, à Landser en 1681, à Banzenheim en 1640, à Mulhouse en 1653, etc.

Maison de Saverne

COLMAR

235. *Idea confessionum sive quaestiones practicae circa confessiones variarum personarum.* — Pap., XVIIe s., 117 p. in-12.

Ad usum F. Theodosii capuc. Tabernens. anno 1683 (et de sa main).

XVIII.

CLARISSES

Maison d'Alspach

COLMAR

274. [Recueil.] *Traités de piété*, *Sermons du P. Heinrich Vigylleis de Wissembourg*, franciscain, confesseur de la maison.... (en allemand). — Pap., XVe s., 293 ff. in-16.

Au fol. 278 v° : Écrit par *Sœur Barbe Velden*.

Comme on l'a vu plus haut, le *n° 456*, *Pairis*, venait primitivement d'*Alspach*, qui donna à Pairis un certain nombre de livres, au XVIIe siècle, notamment une chronique allemande de l'Alsace (*Diarium* de *Buchinger*, in *Revue catholique de l'Alsace*, XI, p. 442 et 447).

XIX.

JÉSUITES

Malgré leurs nombreux établissements en Alsace et leur grande activité littéraire, peu de manuscrits nous sont restés des Jésuites alsaciens et peu de renseignements sur leurs bibliothèques. Comme manuscrits, il n'y a guère à signaler (sans parler de ceux du grand séminaire de Strasbourg, dont plusieurs ont été mentionnés plus haut) que leurs *Annales* ou *Diaria*, et

Digitized by Google

encore la plupart ont-ils été publiés [1], comme l'on sait. Nous n'avons donc que peu de chose à mentionner ici :

Maison d'Ensisheim

PARIS (Bibliothèque nationale)

Supplément fr. 10287. Catalogue des livres de la bibliothèque des Jésuites d'Ensisheim.

Maison de Molsheim

ARCHIVES DE L'ÉGLISE DE MOLSHEIM

1° *Synopsis ortus et progressus collegii....* (1577-1636), in-4.
2° *Historia collegii....*, t. II (le Ier est perdu), in-fol.
3° *Compte rendu des assemblées de la grande congrégation.*

COLLECTION MURY

Recueil des principaux événements du collège de Molsheim (1780), in-fol.

Tous ces manuscrits ont été utilisés à diverses reprises (*Revue catholique de l'Alsace,* 1867, 1869; *Ibid.*, 1886, 1897....), mais non encore intégralement publiés.

Maison d'Oelenberg

BIBLIOTHÈQUE D'OELENBERG [2]

Oelenbergensis historia, a fundatione prima de anno 1054 usque ad annum 1756.... a *P. Juillerat* scripta. — Pap., XVIIIe s., 384 p. in-4.

De cette histoire, dont mon père découvrit un exemplaire (l'original ?) en 1858, qu'il donna aux Trappistes d'Oelenberg, je

1. *Maison de Colmar*, par J. Sée, 1872 (ms. à Colmar) ; *Maison de Haguenau*, par Urban, 1855 (ms. à la cure de Molsheim) ; *Maison de Sélestadt*, par M. Gény, 1895-1896 (ms. à la bibl. de Sélestadt).

2. On conserve aussi aujourd'hui à Oelenberg un Antiphonaire de 1599, un Graduel précieusement enluminé de 1516. Cf. Kraus, *op. laud.*, IV, p. 58. Mais le savant auteur ne renseigne point sur la provenance de ces manuscrits.

Digitized by Google

possède une copie, 318 p. in-4[1]. M. Trouillat (*Monuments*, II, p. 20) en avait également un exemplaire.

Cf. aussi le manuscrit 165 de la bibliothèque de l'Université de Strasbourg : ZIMBERLIN, *Notamina ad historiam.... Oelenberg*. — Pap., XIXe s., 20 ff. in-4.

Maison de Sélestadt

120 [2]. *Psalterium*. — Pap., XVe s., in-4.

A.-M.-P. INGOLD.

1. Le n° 578 de la bibliothèque de Colmar est une liasse de pièces relatives aux prieurés bénédictins unis aux jésuites. Cf. aussi collection Chauffour, ms. 14, n° 37.

2. Numéro du catalogue imprimé.

Digitized by Google

UN ÉTUDIANT BIBLIOPHILE A PARIS

EN 1764

Pierre-Joseph Amoreux, médecin de Montpellier, conservateur de la bibliothèque fondée par Henri Haguenot à l'hôpital Saint-Éloi, auteur de l'*Essai sur la médecine des Arabes*, a écrit ses Mémoires, qui s'étendent de sa naissance (1741) à la veille de sa mort en 1824. En 1764, il alla terminer ses études de médecine à Paris ; de la partie de ses mémoires relative à cette période de son existence, je détache le passage suivant :

« Une des choses qui m'agréa le plus dans la capitale fut la vente des livres, auxquelles j'assistais aussi souvent que je le pouvais, de même qu'à celle des tableaux et des objets d'histoire naturelle. Ces ventes se faisoient assez fréquemment soit dans une des salles des Religieux Augustins, sur le quai de ce nom (aujourd'hui marché de la volaille), soit dans les différents quartiers. Parmi les ventes de livres les plus considérables dont je fus témoin, on comptait celle des Jésuites du collège de Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques ; celle de la maison professe des Jésuites, rue Sainte-Anne ; celle de M. de Falconet, médecin ; celle de Mme de Pompadour et quelques autres.

« Ces sortes de ventes sont très instructives, surtout quand de vrais connaisseurs veulent bien faire appercevoir de la généalogie des éditions recherchées et des beaux exemplaires qui ont passé par telle ou telle bibliothèque.... » (*Mémoires*, p. 39.)

Les mémoires d'Amoreux sont restés inédits. Ils forment un assez fort volume, nº 1269 de la bibliothèque d'Avignon. Je ne saurais dire par quel concours de circonstances ce volume y est arrivé, Amoreux ayant légué ses livres et ses papiers à la bibliothèque de Nimes. (Cf. ANGLADA, *Notice sur la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier*, p. 9.)

L.-G. PÉLISSIER.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Belgique. — Nous sommes heureux d'apprendre et d'enregistrer la nomination, aux fonctions de directeur des archives générales du Royaume, de M. Alph. Goovaerts, qui les remplissait déjà avec beaucoup de distinction, par intérim, depuis le retraite de M. Piot.

France. — Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts projette la publication d'un nouveau tableau des fonds des Archives départementales, qui devra être imprimé dans un délai assez court (environ dix-huit mois). A cet effet, le ministre a adressé, à la date du 8 juillet 1898, la lettre circulaire suivante dans tous les départements :

« Monsieur le préfet,

« Le ministère de l'intérieur, qui avait alors dans ses attributions le service des archives, a fait paraitre en 1848 un *Tableau numérique par fonds des archives départementales antérieures à 1790.* Bien que, dans la plupart des préfectures, l'ensemble des titres de nos anciennes institutions fût encore incomplet ou imparfaitement reconnu, cet ouvrage a rendu les plus grands services à l'administration et au public.

« Depuis cette époque, les fonds anciens des archives départementales se sont successivement augmentés, et les travaux des archivistes en ont changé la physionomie. Le tableau publié en 1848 est devenu insuffisant, et de toutes parts on en réclame un nouveau, plus conforme à l'état actuel des collections. J'ai pensé que l'Exposition universelle de 1900 offrait une occasion favorable de présenter au public cet important travail. Les instructions suivantes, préparées avec le concours de la Commission supérieure des archives, indiquent comment le nouveau tableau doit être établi. Vous voudrez bien m'en accuser réception, les communiquer à M. l'archiviste et l'inviter à s'y conformer sans aucun retard.

« Le cadre à colonnes, adopté en 1848, est trop peu flexible pour se plier à la diversité des renseignements à fournir ; il ne sera pas maintenu. Une courte notice, consacrée à chaque fonds, a paru préférable.

« On suivra, pour l'énumération des fonds, l'ordre général établi par la circulaire ministérielle du 24 avril 1841, en tenant compte toutefois des modifications de détail qu'il aurait subies dans chaque dépôt.

Digitized by Google

« Les fonds incorporés depuis 1848 figureront, non en appendice, mais à leur place réglementaire, dans les séries auxquelles ils appartiennent.

« Chaque fonds donnera lieu à une très courte description comprenant :

« 1° Le titre du fonds ; — 2° Ses dates extrêmes ; — 3° Le nombre de ses articles ; — 4° Ses principales divisions et ses particularités les plus notables ; — 5° L'état du classement ou de l'inventaire.

« I. S'il est de règle que chaque fonds doit être indiqué séparément et sous son nom particulier, on réunira par exception dans une seule notice générale ceux des fonds de même espèce qui sembleront trop peu importants pour être décrits un à un, comme il s'en trouve en beaucoup de dépôts, parmi les fonds de familles, de justices seigneuriales, de notaires, de prieurés, etc.

« Dans le cas où les papiers acquis ou donnés auraient une réelle valeur historique, on les mentionnerait, en ayant soin de les distinguer des documents entrés au dépôt en vertu de la loi du 5 brumaire an V.

« Il est à peine besoin de dire qu'on n'aura pas à s'occuper des titres communaux ou hospitaliers inventoriés sous les lettres E *Supplément* ou H *Supplément*. Cependant, s'ils avaient été déposés à la préfecture après la publication de l'inventaire, ils prendraient la place que leur assigne le cadre réglementaire dans les séries E et H.

« Les fonds qui appartiennent aux archives départementales, mais que les circonstances ont maintenus dans des locaux distincts ou qu'une tolérance de l'administration a laissés sous la garde des municipalités, seront décrits, non à part, mais au rang qu'ils doivent régulièrement occuper dans chaque série. Une note indiquera le lieu où ils sont déposés.

« Quant aux fonds non réintégrés, mais dont l'inventaire a été publié ou doit l'être dans le répertoire des archives départementales, ils pourront également donner lieu à une notice, composée des mêmes éléments, qui figurera hors rang, dans une note en bas de page, sous la série à laquelle ces fonds se rattachent.

« II. A moins que les dates extrêmes d'un fonds ne soient connues avec une entière certitude, on substituera des dates de siècle aux dates d'année du tableau de 1848. Lorsqu'un fonds, riche en documents d'une période déterminée, contiendra une ou plusieurs pièces beaucoup plus anciennes, on le datera néanmoins de l'époque à laquelle il se rattache réellement. Par exemple : *XVIe à XVIIIe siècle ; une pièce du Xe*.

« III. A la suite des dates extrêmes, on inscrira le nombre des articles, si le fonds est classé, ou celui des liasses et des registres, si les articles ne sont pas encore formés.

« IV. Le titre, les dates extrêmes, le nombre des articles, seront les éléments essentiels de chaque notice, et ils suffiront le plus souvent. Pour les fonds les plus importants seulement, il conviendra d'ajouter

Digitized by Google

quelques renseignements très brefs sur les principales collections dont ils se composent, et de noter leurs particularités les plus marquantes. C'est ainsi qu'on signalera (avec leur date) une belle suite de comptes, d'arrêts, de délibérations capitulaires, de visites pastorales; — les plus remarquables parmi les cartulaires et autres grands recueils du dépôt; — des chartes carlovingiennes ou en langue vulgaire de la première moitié du XIIIe siècle; — les grands inventaires manuscrits, comme il en a été dressé quelques-uns aux XVIIe et XVIIIe siècles, et notamment ceux qui peuvent tenir lieu des documents disparus; — les inventaires de trésors, quand ils ont une importance exceptionnelle; — des correspondances d'hommes illustres; — les sceaux les plus précieux, etc. Si les collections citées présentent des lacunes étendues, ces lacunes seront indiquées. Enfin, lorsqu'un fonds contiendra les fonds d'autres établissements qui lui auront été annexés, ceux-ci seront décrits dans un alinéa distinct.

« V. Après la notice de chaque fonds, il sera dit si le fonds possède un inventaire imprimé ou en cours d'impression, et, à défaut d'inventaire, s'il est classé, non classé ou en cours de classement.

« Le nouveau tableau des fonds ne serait pas complet, si les papiers de la période révolutionnaire, maintenant organisés dans presque tous les départements, en demeuraient exclus. Après les séries du cadre antérieur à 1790, on placera donc les séries L et Q. Comme elles se composent à peu près partout des mêmes catégories de documents, on se bornera, pour l'une et l'autre, à mentionner le nombre des articles ou des liasses et des registres, et l'état du classement ou de l'inventaire, sans entrer dans aucun autre détail.

« Pour faciliter l'intelligence de ces instructions et en accélérer l'exécution, j'ai fait dresser et imprimer un tableau comprenant les notices de fonds choisis dans les dépôts les plus divers. M. l'archiviste prendra pour guide ces spécimens, qui sont joints à la présente circulaire. S'il se trouvait cependant arrêté par quelque difficulté, je vous prierais de m'en informer sans retard.

« Les notices, préparées en vue de l'impression, seront écrites très lisiblement au recto et à mi-marge de chaque feuillet.

« Recevez, Monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très distinguée.

« *Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts*,

« LÉON BOURGEOIS. »

ARIÈGE. — Ont été acquis des titres relatifs à Vic-Dessos et une charte de commune du XIVe siècle. — L'inventaire des archives révolutionnaires est terminé; on s'occupe maintenant des archives des évêchés de Couserans, Mirepoix et Rieux.

FINISTÈRE. — De Carhaix ont été réintégrées des liasses de documents

Digitized by Google

d'intérêt général pour l'histoire de la ville du XVIIe siècle (rôle de fouages, écoles, papegaut, etc.). Comme dons, on signale des titres relatifs à l'aumônerie de Quimper (bulle de 1466, inventaires de titres de 1485 et de 1650), une enquête faite à Brest en nivôse an II pour la destruction des emblèmes féodaux, et des procès-verbaux de vente du mobilier des couvents à l'époque révolutionnaire.

ISÈRE. — Le président du tribunal civil de Lyon a envoyé à ces archives départementales neuf registres de notaires de Crémieu et de Vernas (1494-1611), saisis à la vente des livres du baron Daupin de Verna (n°s 1427-1432 du catalogue). D'autres revendications faites à la même vente, tant au nom du département que de la ville et de l'hospice de Crémieu (charte de franchises, registres paroissiaux, délibérations et comptes) n'ont pas encore abouti. — L'archiviste poursuit l'inventaire de la Chambre des Comptes du Dauphiné, où se trouvent beaucoup de pièces intéressant la Savoie, le marquisat de Saluces et la principauté d'Orange. — On signale à Artas des registres paroissiaux à partir de 1541 ; à Pont-en-Royans de curieux documents sur la révocation de l'édit de Nantes ; à Saint-Just-de-Claix des comptes et pièces des XVIIe et XVIIIe siècles ; à Villeneuve-de-Marc quelques débris d'archives anciennes.

LOIRE (HAUTE-). — On inventorie le fonds de la collégiale Saint-Vosy (série G).

LOIRET. — M. C. Bloch a donné dans le *Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais*, XI (1897), p. 491-504, l'inventaire du plan de classement des archives de ce département, série G (clergé séculier). Il a donné en outre dans la *Correspondance historique et archéologique*, 1898, p. 75-86, une notice sur « les archives d'une ancienne assemblée municipale (1787-1790) » ; il s'agit de la commune de Saint-Denis-de-Jargeau, dont les registres de délibérations de l'époque ont fourni la matière de cet article.

MORBIHAN. — L'abbé Le Mené a offert aux archives départementales une liasse de pièces provenant du chartrier de la chartreuse de Champ-lez-Auray, paroisse de Brech (1413-1720).

NIÈVRE. — L'archiviste a acquis pour son dépôt des documents sur les familles, sur le prieuré d'Abon, et l'important fonds d'archives provenant du château de Limanton et remontant au XIVe siècle.

PAS-DE-CALAIS. — Des réintégrations considérables ont été opérées, notamment des communes de Bucquoy, Éperlecques (84 liasses sur la châtellenie, 1661-1680, et diverses seigneuries voisines), Houlle (46 liasses de la vicomté, 1689-1790, et titres de la seigneurie de La Jumelle), Isbergues, Moulle, Pas et Tatinghem. Il a été acquis un lot de papiers sur la maitrise des eaux et forêts de Saint-Omer (1693-1791), sur la forêt de Rihoult (avec plans), et une copie de trois registres de notaires con-

Digitized by Google

tenant les preuves présentées par les membres de la noblesse d'Arras pour l'entrée aux États de la province (1734-1789). — Un inventaire de la série 4 est imprimé, mais non encore distribué. On s'occupe activement, d'autre part, du classement des archives modernes de la ville d'Arras.

Pyrénées (Basses-). — Le nouveau local peut recevoir des dons. Le premier enregistré est celui des archives de Me Campagne, notaire à Saint-Palais. L'archiviste espère entrer prochainement en possession des archives anciennes du syndicat de la vallée d'Ossau.

Pyrénées-Orientales. — On rédige l'inventaire de la série G (abbayes de La Grasse, de Cuxa, de Canigou). Les archives départementales ont reçu en dépôt les importantes archives notariales de Me Affre (de Perpignan), comprenant 400 registres ou liasses depuis 1647. — L'inventaire des archives municipales de Perpignan se poursuit lentement.

Savoie (Haute-). — A signaler des dons de documents aux archives, sur l'ancienne intendance d'Annecy, l'abbaye de Talloires (xviiie siècle), et l'histoire révolutionnaire de Mégève. — Dans ce département, conformément à la tradition sarde et malgré une circulaire non appliquée du 18 février 1815, les anciens registres paroissiaux sont encore aux mains du clergé, et l'archiviste se préoccupe des moyens de faire rentrer les choses dans l'ordre.

Sèvres (Deux-). — L'archiviste a donné dans son rapport au préfet, 1895 (p. 414-415), et 1896 (p. 395-397), la liste des registres de l'époque révolutionnaire existant dans les archives communales du département. — A l'inventaire manuscrit de la série Q, il convient d'ajouter l'état du versement fait des papiers anciens de l'administration de l'enregistrement et des domaines.

Pays-Bas. — L'association des archivistes néerlandais a tenu sa réunion annuelle le 18 juin 1898, à Dordrecht. On y a discuté la proposition de M. Ch.-M. Dozy : Il est désirable que les protocoles de notaires antérieurs à 1811 soient facilement communicables à tous les intéressés et déposés pour cet effet dans les archives provinciales de l'État, en profitant des modifications qui vont être apportées à la loi de 1842 sur le notariat.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Espagne. — Diverses publications ont appelé récemment l'attention sur l'abbaye de Silos, dont le précieux dépôt de chartes et de manuscrits existe encore, bien que fort amoindri. On consultera avec intérêt la brochure que vient à son tour de publier sur l'histoire de ces collections le R. P. Dom J. Martial Besse : *Histoire d'un dépôt littéraire, l'abbaye de Silos* (Lille, Desclée et De Brouwer, 1897 ; in-8 de 29 p.).

France. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a publié plusieurs nouveaux volumes de la collection du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*. Le tome XXVI (Paris, Plon et Nourrit, 1897 ; in-8 de IV-863 p.) comprend les manuscrits conservés à Lille, Dunkerque, Bergues, Roye, Péronne, Ham, La Châtre. — Le tome XXIX (idem, 1897; in-8 de IV-679 p.) contient la première partie du 3e volume de la bibliothèque d'Avignon, par L. H. Labande. — Le tome XXXI (idem, 1898; in-8 de IV-827 p.) comprend un grand nombre de bibliothèques de province dont quelques-unes même ne possèdent qu'un seul manuscrit : Palais des Arts à Lyon, Briey, Gien, Confolens, Riom, Gaillac, Villeneuve-sur-Lot, Lunel, Montauban, Angers, Niort, Orange, Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Foix, Saint-Mandé, Villefranche-de-Rouergue et Trie-sur-Baïse. — Le tome XXXII (idem, 1897 ; in-8 de [IV-] XXXV-1015 p.) commence le catalogue des manuscrits de Besançon, par feu A. Castan, avec une introduction de L. Delisle et des documents relatifs à l'histoire du dépôt.

— Dans une note sur les plus vieux manuscrits d'Autun mutilés par Libri, que vient de publier M. Em. Chatelain dans le *Journal des Savants*, juin 1898, p. 377-381, le savant bibliothécaire prouve que les nos 4, 21, 24, 27 et 107 d'Autun peuvent être rapprochés avec évidence des fragments acquis en 1888 par la Bibliothèque nationale en Angleterre, et qu'il y a de nouvelles preuves inconnues de la culpabilité de Libri et de son passage dans nos bibliothèques de province. M. Léopold Delisle revient sur cette question, qui lui est si familière, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1898, p. 379-392.

Grande-Bretagne. — L'*Historical manuscripts Commission* a publié son quinzième rapport en 1897. Il comprend quatre parties, consacrées aux manuscrits de J. Eliot Hodgkin (of Richmond, Surrey) ; aux ma-

Digitized by Google

nuscrits de Charles [illegible] [illegible] « Privy Council of Ireland » [illegible] du duc de Portland [illegible] duc de Buccleuch [illegible] Fraser.

Italie. — Statistique de [illegible] grandes bibliothèques d'Italie pour 1897. A Gênes (*Biblioteca Civica*), 104.241 lecteurs et 128.772 ouvrages communiqués. — A Turin (*Biblioteca Universitaria*), 21.[illegible] lecteurs auxquels on a communiqué [illegible] ouvrages et 120 manuscrits; accroissements, par achat 941 volumes et 622 brochures, par dépôt légal 111 volumes et 124 brochures; par don 182 volumes et 180 brochures. — A Florence (*Biblioteca Nazionale Centrale*), 62.545 lecteurs auxquels on a communiqué 77,472 ouvrages et 4286 manuscrits; le dépôt légal a fourni 4840 volumes et 17.[illegible] brochures; par autres voies, les accroissements de 9440 volumes, 25 manuscrits, 1177 estampes et gravures.

— Dans le *Bolletino ufficiale del Ministero dell' Istruzione publica* du [illegible] mars se trouve insérée la circulaire suivante, relative au prêt des [illegible] entre les bibliothèques d'État et les bibliothèques des provinces et [illegible] villes :

Ai sigg. Bibliotecari delle Biblioteche governative.

Questo Ministero, per ragioni d'ufficio, deve curare la compilazione di [illegible] esatto elenco di tutte le biblioteche comunali e provinciali, che a [illegible] dell' art. 56 del Regolamento pel prestito dei libri, sono state ammesse al prestito con le biblioteche governative.

Prego i sigg. Direttori delle biblioteche governative a voler indicare quali biblioteche comunali e provinciali le SS. LL. sono in corrispondenza diretta secondo le disposizioni del suindicato art. 56 e indicarmi [illegible] la data del decreto di concessione.

[illegible] prego per la risposta, ancorchè negativa.

Per il Ministro,
f° Bonardi.

Un cartulaire du monastère de Polirone (xvᵉ siècle) appartenant à [illegible] tella et provenant de la bibliothèque des comtes Beffa-Negrini (de [illegible]) a été décrit dans les *Atti della R. Accademia delle Scienze di* [illegible], XXXII (1897), p. 27-32.

— Le P. Konrad Eubel a analysé dans l'*Historisches Jahrbuch*, XVIII [illegible] p. 378 et suiv., les manuscrits 4009, 4010 et 7316 (compilations [illegible] olaus Minorita) de la Bibliothèque du Vatican.

— Dans le tome I des *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* (Rom., 1897), publié par l'Institut historique [illegible], se trouve publié le contenu du Cod. IX, D. 15 de la Biblioteca [illegible] de Naples (sec. XV), sur les officiers de la Curie romaine. Le [illegible] provient des archives et de la bibliothèque du Vatican.

Digitized by Google

— A Rome (palazzo Cenci) a eu lieu, du 27 janvier au 12 février, la vente publique de la belle bibliothèque du prince Baldassare Boncompagni, la plus nombreuse (sinon la plus riche) des bibliothèques privées du royaume d'Italie. Le prince y avait dépensé 45 ans de sa vie et 3 millions de lire environ. Le catalogue pour la vente, classé par matières, comprend 8 volumes; mais il faudra se reporter, pour la description des manuscrits, au *Catalogo di manoscritti*, 2e édit., publié par E. Narducci en 1892, et pour celle des incunables, au *Catalogo di edizioni del secolo XV* (166 nos), anonyme, qui a vu le jour en 1896.

Japon. — On va établir à Tokio une bibliothèque impériale sur le modèle de la Bibliothèque de Washington. Elle pourra contenir 600,000 volumes et donner place à 500 lecteurs. On estime à 780,000 fr. les frais d'établissement.

Turquie d'Asie. — Du dernier volume [illegible] paru en 1897, de [illegible] Papadopoulos-Kerameus, sur les bibliothèques de [illegible], on trouvera un compte rendu [illegible] dans le [illegible] (iv-440 p.), *Ministerstvo narodnago prosviechtchenia* (avril 1898, p. [illegible])

nuscrits de Charles Holiday (de Dublin) où se trouvent les actes du « Privy Conseil of Ireland » pour les années 1556-1571 ; aux manuscrits du duc de Portland (à Welbeck Abbey, 4e partie); et aux manuscrits du duc de Buccleuch (à Drumlauring Castle), étudiés par sir William Fraser.

Italie. — Statistique de quelques grandes bibliothèques d'Italie pour 1897. A Gênes (*Biblioteca Civica*), 101,241 lecteurs et 128,772 ouvrages communiqués; — à Turin (*Biblioteca Universitaria*), 21,955 lecteurs auquels on a communiqué 28,315 ouvrages et 130 manuscrits; accroissements, par achat 941 volumes et 433 brochures, par don 183 volumes et 189 brochures, par dépôt légal 111 volumes et 124 brochures; — à Florence (*Biblioteca Nazionale Centrale*), 63,545 lecteurs auxquels on a communiqué 77,473 ouvrages et 4398 manuscrits; le dépôt légal a fourni 4509 volumes et 17,852 brochures; par autres voies, les accroissements de 9440 volumes, 85 manuscrits, 1177 estampes et gravures.

— Dans le *Bolletino ufficiale del Ministero dell' Istruzione publica* du 10 mars se trouve insérée la circulaire suivante, relative au prêt des livres entre les bibliothèques d'État et les bibliothèques des provinces et des villes :

Ai sigg. Bibliotecari delle Biblioteche governative.

Questo Ministero, per ragioni d'ufficio, deve curare la compilazione di un esatto elenco di tutte le biblioteche comunali e provinciali, che a norma dell' art. 56 del Regolamento pel prestito dei libri, sono state ammesse al prestito con le biblioteche governative.

Prego i sigg. Direttori della biblioteche governative a voler indicare con quali biblioteche comunali e provinciali le SS. LL. sono in corrispondenza diretta secondo le disposizioni del suindicato art. 56 e indicarmi altresi la data del decreto di concessione.

Si prega per la risposta, ancorchè negativa.

Per il Ministro,

fo BONARDI.

— Un cartulaire du monastère de Polirone (xve siècle) appartenant à F. Patetta et provenant de la bibliothèque des comtes Beffa-Negrini (de Mantua) a été décrit dans les *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, XXXII (1897), p. 27-32.

— Le P. Konrad Eubel a analysé dans l'*Historisches Jahrbuch*, XVIII (1897), p. 375 et suiv., les manuscrits 4009, 4010 et 7316 (compilations de Nicolaus Minorita) de la Bibliothèque du Vatican.

— Dans le tome I des *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* (Rom., 1897), publié par l'Institut historique prussien, se trouve publié le contenu du Cod. IX, D. 15 de la Biblioteca Nazionale de Naples (sec. XV), sur les officiers de la Curie romaine. Le reste provient des archives et de la bibliothèque du Vatican.

Digitized by Google

— A Rome (palazzo Cenci) a eu lieu, du 27 janvier au 12 février, la vente publique de la belle bibliothèque du prince Baldassare Boncompagni, la plus nombreuse (sinon la plus riche) des bibliothèques privées du royaume d'Italie. Le prince y avait dépensé 45 ans de sa vie et 3 millions de lire environ. Le catalogue pour la vente, classé par matières, comprend 8 volumes; mais il faudra se reporter, pour la description des manuscrits, au *Catalogo di manoscritti*, 2ª ediz., publié par E. Narducci en 1892, et pour celle des incunables, au *Catalogo di edizioni del secolo XV* (166 nos), anonyme, qui a vu le jour en 1896.

Japon. — On va établir à Tokio une bibliothèque impériale sur le modèle de la Bibliothèque de Washington. Elle pourra contenir 600,000 volumes et donner place à 500 lecteurs. On estime à 750,000 fr. les frais d'établissement.

Turquie d'Asie. — Du dernier volume (3e) paru en 1897, de A. Papadopoulos-Kerameus, sur les bibliothèques de Jérusalem (in-8 de IV-440 p.), on trouvera un compte rendu très étendu dans le *Jurnal Ministerstvo narodnago prosviechtchenié* (avril 1898), p. 424-438.

Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire de l'imprimerie. — Le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, XXV (1898), p. 142, a publié, sous la signature de M. Ch. Aublant, des lettres de sauvegarde accordées à Jean Dalvy, imprimeur à Périgueux, le 1er octobre 1650.

— D'autre part George Thomas Watkins, qui prépare une histoire de la typographie dans le Nouveau-Monde, a publié un essai de bibliographie de la question sous ce titre : *American typographical bibliography; being a list of brief titles of books and pamphlets relating to the history of printing in America* (Indianopolis, 1898; in-12 de 11 p.). L'auteur, bien informé pour tout ce qui touche l'Amérique du nord, ne semble pas avoir connu quelques-unes des publications faites pendant ces dernières années sur l'histoire de l'imprimerie dans l'Amérique du Sud.

Expositions bibliographiques. — Au mois de mars dernier, a eu lieu à Brünn (Moravie), une exposition bibliographique à laquelle les autorités locales ont prêté un concours officiel. On y voyait une intéressante réunion de manuscrits (depuis le xe siècle), d'incunables, d'ex-libris; des bibliothèques publiques et des collectionneurs privés avaient exposé quelques-uns de leurs plus précieux trésors.

— A Londres s'est ouverte une exposition spéciale de reliures artistiques, où l'on remarque principalement un Cicéron recouvert de velours tissé d'or et d'argent, avec le chiffre d'Anne de Boleyn surmonté d'un faucon couronné; un Sophocle en hollandais, recouvert de parchemin orné d'or et de pierres précieuses, offert à la reine Élisabeth; un manuscrit de Charles Ier relié en parchemin et ébène; une Bible de 1616, reliée en brocart d'argent rehaussé d'améthystes; et de délicieuses reliures françaises du xviie siècle.

— A Côme se prépare pour l'an prochain une exposition spéciale à Volta (manuscrits, autographes, dessins, livres, etc.).

Histoire du livre. — Dans le tome II de la nouvelle et excellente édition que donne G. Wissowa de la *Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (Stuttgart, J.-B. Metzler éditeur), on remarquera les savantes notices, d'après les meilleures sources et accompagnées de nombreux renvois bibliographiques, que le Dr K. Dziatzko a écrites pour les mots Buch (col. 939-971) et Buchhandel (col. 974-985). C'est certainement ce qu'on peut lire de mieux sur ce sujet sous la forme concise adaptée à une encyclopédie.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (juni 1898) : G. Bauch, Ueber die Typographie zu Frankfurt an der Oder (Erweiterungen zu Panzer); — A. Maire, Comment déménager une bibliothèque de plus de 100,000 volumes.

— CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (juli 1898) : G. Bauch, Die Urdrucke der « Epistolae obscurorum virorum »; die drei Ausgaben des ersten Teils ; — M. Ortner, Die wissenschaftliche Centralbibliothek in Wien noch einmal.

— CENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN (august 1898) : O. von Gebhardt, Christian Friedr. Matthaei und seine Sammlung griechischer Handschriften ; — F. Latendorf, Die zu Wittenberg unter Melanchthons Mitwirkung erschienenen Ausgaben der mecklenburgischen Kirchenordnung; — E. Kück, Ueber zwei Doppeldrucke des Jahres 1522 ; — Dr Funk, Das Martyrium des heiligen Polykarp (im Codex Hieros. S. Sepulcri 1); — M. Ortner, Zum Generalkatalog der österreichischen Handschriften.

2. — THE LIBRARY JOURNAL (may 1898) : N. E. Browne, Library Fines; — W. E. Foster, Use of a library by artisans ; — Books relating to Warfare [essai de bibliographie] ; — E. F. Cragin, Work with the schools at the New York free circulating library ; — G. Iles, A guide to american History ; — A library beginning in New Mexico.

— THE LIBRARY JOURNAL (june 1898) : G. Countryman, Shall public libraries buy foreign literature for the benefit of the foreign population? — G. E. Woodard, Notes on bookbinding ; — Travelling libraries extension ; — Library Association of Australasia ; — Women assistants in english libraries.

— THE LIBRARY JOURNAL (july 1898) : E. W. Anderson, Linotype work at the Carnegie Library at Pittsburgh ; — B. C. Steiner, The sunday-school library question ; — Library legislation in New York ; — The Oshkosh (Wisconsin) public Library ; — Consolidation of Denver libraries.

3. — BULLETIN DU BIBLIOPHILE ET DU BIBLIOTHÉCAIRE (avril 1898) :

Digitized by Google

G. Macon, Poésies inédites de Clément Marot, tirées de la bibliothèque de Chantilly ; — A. Claudin, Nouvelles recherches sur les origines de l'imprimerie à Poitiers; — L. Delisle, Lettre à M. H. de Terrebasse sur une épave de la librairie royale de Fontainebleau ; — R. Alexandre, Un plagiat de M. Suard.

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (mai 1898) : Eug. Asse, Les petits romantiques (Jules de Rességuier) ; — E. Courbet, Recherches sur Mademoiselle de Gournay ; — R. P. Sommervogel, Additions à la bibliographie du P. Menestrier ; — Mis de Granges de Surgères, Le *G* rouge de la *Gazette* (31 décembre 1683).

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (juin 1898) : N. Rondot, Les relieurs de livres à Troyes du xive au xvie siècle ; — J. Dumoulin, A propos des « Grecs du Roi » [cession par Adrien Turnèbe à Guillaume Morel en 1556].

4. — Revue des Bibliothèques (juin-juillet 1898) : H. Omont, Manuscrits récemment ajoutés au fonds du Supplément grec de la Bibliothèque nationale; — L. Dorez, Une lettre de Gilles de Gourmont à Girolamo Aleandro [suivie de la description du manuscrit 954 iii de l'Université de Bologne]; — L. G. Pélissier, Dépêches des ambassadeurs de Ferrare à la cour de Charles VIII et de Louis XII (aux Archives d'État de Modène) ; — E. Blochet, Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (suite).

5. — Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (mayo 1898) : A. Morel-Fatio, Los códices parisienses del fuero de Cuenca ; — V. Vignau, Documentos referentes á D. Leandro Fernández Moratin.

— Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (junio-julio 1898) : P. Roca, Relación de las presas hechas á los ingleses por armadores españoles en 1740 ; — J. Martinez, Lista de las publicaciones que se reciben en la Biblioteca nacional (revistas españolas) ; — Em. Cotarelo, D. Manuel Tamayo y Baus ; — M. Serrano, Los Indios Chiriguanaes [notes bibliographiques]; — J. Paz, El Archivo histórico nacional.

6. — Rivista delle Biblioteche e degli Archivî (IX, 1-4) : G. Persico Cavalcanti, La prima edizione napoletana della « Divina Commedia » ; — I. Masetti-Bencini, Poesie pedagogiche del quattrocento ; — P. Ehrle, Della conservazione e del restauro dei manoscritti antichi ; — L. Frati, Ancora del graduale di Taddeo Crivelli ; — L. Frati, Antonio Magliabechi e le « Memorie di Trevoux » ; — M. Fava, Sulla introduzione della stampa in Aquila [par Adam Rottweil, 1482] ; — F. Carta, Manoscritti e stampe musicali esposti dalla R. Biblioteca nazionale di Torino nella mostra italiana del 1898.

7. — Magyar Könyv-Szemle (avril-juin 1898) : P. Erdélyi : La conservation des manuscrits (d'après le P. Ehrle); — S. Kun, Quelques mots sur le Catéchisme de Clément Mikes [rapports avec le Catéchisme de

Digitized by Google

Montpellier]; — J. Bartha, Une lettre d'Emeric de Putnok, de 1531 [en langue hongroise]; — V. Morvay, Les bibliothèques des gymnases hongrois [nombreuses notes bibliographiques et statistiques]; — L. Abafi, Les travaux bibliographiques de Charles Kertbeny; — F. Zoltan, Nouvelle liste de livres hongrois antérieurs à 1711 [les décrets des diètes de Transylvanie dans la bibliothèque du Musée transylvanique]; — Les bibliothèques de l'Université de Budapest et de l'Académie hongroise des sciences en 1897.

8. — Nederlandsch Archievenblad (n° 4) : J. H. W. Unger, In memoriam (Willem Bezemer); — A. C. Bondam, De openstelling onzer archieven; — J. A. Feith, Eene goode vondst; — Ch. M. Dozy, Papieronderzoek.

9. — Le Bibliophile limousin (avril 1898) : Alf. Leroux, La bibliothèque départementale de la Haute-Vienne; — A. Fray-Fournier, Balzac à Limoges; — (juillet 1898) : Livres et brochures sur le Limousin; — Les Limousins à la Sorbonne.

10. — Bollettino della Societa bibliografica italiana (marzo 1898) : A. Bianchi, Le biblioteche carcerarie; — (aprile 1898) : A. Bertarelli, Le piccole stampe; — G. Mercati, Un inventario di libri del secolo xiii (dell' archivio capitolare di San Ambrogio); — (maggio 1898) : G. Fumagalli, Le esposizioni e le biblioteche; — B. Nogara, Costo di un codice latino miniato del secolo xv; — A. Ratti, Il sacramentario veronese e Scipione Maffei; — L. Frati, I codici dell' Abbazia di Monte Oliveto Maggiore presso Siena; — (giugno 1898) : Alf. Miola, I locali delle biblioteche; — U. Morini, Le biblioteche scolastiche; — V. Finzi, Due lettere inedite concernenti la proibizione del « Dizionario enciclopedico »; — (luglio-agosto 1898) : G. Mari, Due codici italiani nel monastero di Kremsmünster; — D. Bassi, Due lettere inedite di Achille Stazio a Gianvincenzo Pinelli; — E. Motta, Di alcune edizioni Moscheni di Pavia e Milano; — G. Bresciano, Di due rarissimi paleotipi della Universitaria di Napoli.

11. — Le Courrier du Livre [de Québec] (mars-avril 1898) : Histoire de la conquête du Canada; manuscrit inédit (suite); — Early canadian Bible; — Les timbres canadiens, notes et fac-similé; — The journal of sergeant John Thompson (1758-1830); — Notes pour servir à la bibliographie du Canada.

— Le Courrier du Livre, vol. III (mai-juillet 1898) : Le cardinal Taschereau, archevêque de Québec; — N. E. Dionne, John and Sebastian Cabot; — Les évêques de Québec; — B. Sulte, La campagne de 1684, fragment inédit d'un travail sur l'Ontario; — Notes pour servir à la bibliographie du Canada.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Handleiding voor het ordenen en beschrijven van Archieven, ontworpen in opdracht van de Vereinining van Archivarissen in Nederland, door S. Muller Fz., J. A. Feith en R. Fruin Th. Az. Groningen, B. Van der Kamp, 1898 ; in-8 de iv-158 p.

On peut dire de ce petit volume que c'est le manuel du parfait archiviste. Sous les signatures réunies des archivistes d'Utrecht, de Groningue et de Middelburg, on y trouvera réunies des règles et des conseils classés sous six rubriques et une infinité de subdivisions qui rendent le maniement du volume extrêmement facile. Qu'il s'agisse d'établir ou de classer un dépôt d'archives, d'inventorier ou de rassembler des fiches d'inventaire, de décrire des registres ou d'analyser des chartes, de faire œuvre historique ou seulement administrative, tous ceux qui voudront consulter ce manuel seront certains d'y trouver de quoi satisfaire leur curiosité.

Depuis longtemps déjà, on publie des inventaires d'archives en Hollande, et beaucoup de ces inventaires sont très soignés; mais il est toujours bon d'initier les nouveaux archivistes à leur métier, et, à défaut d'une école particulière où ils peuvent en apprendre les principes, un livre de ce genre sera le bienvenu. Les trois érudits qui l'ont signé ont appliqué leur propre expérience, et emprunté quelques renseignements utiles aux meilleurs et plus récents ouvrages relatifs à la diplomatique et à la science des archives. Je conseillerais même la lecture de leur *Handleiding* en dehors des limites des Pays-Bas, si la langue dans laquelle il est écrit ne devait pas effrayer beaucoup de bonnes volontés. Mais l'idée mise en exécution par MM. Muller, Feith et Fruin pourrait être reprise dans d'autres pays, ou mieux encore on pourrait se contenter de traduire leur livre en français ou en allemand.

H. S.

Bibliothèque nationale; Catalogue général des manuscrits français. Ancien Saint-Germain français, I (n°s 15370-17058) du fonds français, par Lucien Auvray. Paris, E. Leroux, 1898; in-8 de xi-655 p. — Prix : 7 fr. 50.

Bibliothèque nationale; Catalogue général des manuscrits français. Anciens petits fonds français, I (n°s 20065-22884) du fonds français, par Ch. de La Roncière. Paris, E. Leroux, 1898; in-8 de xii-561 p. — Prix : 7 fr. 50.

Nous avons précédemment annoncé (tome I, p. 61) la publication entreprise par M. Omont d'une nouvelle série de catalogues pour l'important fonds français de la Bibliothèque nationale. Cette collection se poursuit sous sa direction, et voici, récemment parus, deux nouveaux volumes dus au zèle de ses collaborateurs. On ne peut que grandement louer les deux auteurs du soin qu'ils ont apporté à leur tâche, dans l'examen et la description sommaire des manuscrits.

Digitized by Google

Cet examen présentait parfois de sérieuses difficultés, notamment pour l'identification des noms de personnes signataires des nombreuses lettres diplomatiques, militaires ou autres dont fourmillent lesdits manuscrits. MM. Auvray et de La Roncière s'en sont tirés à leur honneur, et les inexactitudes qu'on pourra leur reprocher sont réellement en très petit nombre.

En attendant la table générale alphabétique qui comprendra tous les volumes du catalogue, on a placé en tête de chaque volume un index sommaire des principaux noms et des principales matières. C'est peut-être ce qui me plait le moins dans cette publication, car, en voulant faire un choix assez bref, on en arrive fatalement à des inégalités et même à des omissions graves. Et puis il est impossible de donner ainsi satisfaction à tout le monde. Heureusement, cet index est provisoire, et la marche rapide de la publication peut permettre d'espérer que ce provisoire ne sera pas de trop longue durée. H. S.

Catalogue des livres et documents imprimés du fonds lorrain de la Bibliothèque municipale de Nancy, dressé et publié sous la direction de J. Favier, conservateur de la bibliothèque. Nancy, impr. Crépin-Leblond, 1898; in-8 de [iv-]xv-794 p. — Prix : 15 fr.

Le « fonds lorrain » de la Bibliothèque municipale de Nancy comprend tous les ouvrages, brochures et imprimés quelconques relatifs à la Lorraine proprement dite, au Barrois et aux Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun). C'est, pour le pays, une collection semblable à celles qui existent à Troyes, à Reims, à Pau, à Marseille, à Clermont-Ferrand, au Mans, etc., et dont les inventaires ont été antérieurement publiés. A défaut de bonnes bibliographies locales, qui sont rares, des travaux de cette nature méritent d'attirer l'attention, et l'on ne saurait trop les encourager. Assurément ces collections ne sont pas complètes (peut-on espérer qu'elles le deviendront jamais?), mais au moins a-t-on la certitude que les ouvrages qui les composent existent réunis dans un établissement public où toutes facilités sont données à qui veut les consulter. L'année dernière, il est venu à la bibliothèque municipale de Nancy 80000 lecteurs; qui sait si le nouveau catalogue de M. Favier n'en amènera pas de nouveaux? En tout cas, il aidera considérablement au travail de ceux qui écrivent sur des sujets lorrains. En province, on aime beaucoup à s'occuper de l'histoire, de la géologie, de l'économie de sa province; et en Lorraine, cette affection au sol natal est poussée à l'extrême, cela se conçoit.

Dans le précieux instrument de travail dont M. Favier vient de doter ses compatriotes et assidus lecteurs, le système adopté pour le classement est des plus logiques et des plus clairs, comme le dit M. Pfister dans sa préface; une table très développée rend les recherches promptes et aisées; et l'auteur n'a jamais oublié cette règle de bibliographie qui

Digitized by Google

domine toutes les autres, celle qui consiste à donner bien exactement le titre de chaque ouvrage sans y rien ajouter.

A la suite de l'inventaire du fonds lorrain proprement dit, l'auteur a fait figurer en appendices une liste des ouvrages publiés par des Lorrains sur des sujets étrangers à la Lorraine, et aussi une liste d'ouvrages imprimés en Lorraine et dont les auteurs comme les sujets sont étrangers à la Lorraine : ces appendices, beaucoup moins complets que le fonds lorrain proprement dit, ne sont peut-être pas bien à leur place ici, et je ne sais s'ils feront très bonne figure à côté du vrai catalogue, qui, lui, est de tous points excellent. Mais on aurait tort de se plaindre et de critiquer quand on a à sa disposition un aussi précieux et aussi utile instrument de travail. H. S.

Sveriges offentliga Bibliotek (Stockholm, Upsala, Lund, Göteborg) : Accessions-Katalog. Tioars-Register (1886-1895), utgifvet af Kongl. Biblioteket genom E. W. Dahlgren. Stockholm, P. A. Norstedt och Söner, 1896-98; in-8 de xii-732 p.

On sait que depuis 1886 il se publie en Suède un catalogue annuel des acquisitions nouvelles faites par les quatre bibliothèques de l'État suivantes : Stockholm, Upsala, Lund et Göteborg. Cette heureuse et intelligente innovation parait avoir réussi, puisqu'elle a duré. Au bout de dix années, il a paru nécessaire de doter ce catalogue annuel d'un répertoire décennal, dont la rédaction a été confiée à un bibliothécaire consciencieux et capable, M. Dahlgren. Ce répertoire alphabétique, préparé et exécuté avec soin, renferme tout ce que l'on est en droit d'en attendre, et rien de trop. On observera seulement que les noms commençant par les lettres å, ä, ö, ont été rejetés à l'extrême fin, et que la méthode allemande a été adoptée pour la graphie des noms slaves.

Nos félicitations sincères au courageux auteur, et à l'administration qui patronne cette publication. H. S.

Beiträge zur Kenntnis des Schrift-, Buch- und Bibliothekswesens, herausgegeben von Karl Dziatzko. IV. Leipzig, M. Spirgatis, 1898; in-8 de viii-125 p. et 2 pl. [Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten, XI]. — Prix : 7 mk. 50.

Nous voyons toujours avec plaisir paraître un nouveau fascicule du recueil dirigé par le Dr Dziatzko. Celui-ci n'a peut-être pas autant d'importance que les précédents, mais du moins y trouvons-nous encore quelques utiles contributions à la science de la bibliothéconomie et de la bibliographie.

Tout d'abord MM. F. Eichler et R. Pietschmann y terminent leurs mémoires (commencés dans les précédents fascicules) sur la manière de cataloguer les dissertations académiques, — et sur les matières employées pour écrire dans l'Égypte antique (travail très fouillé et très complet d'après les meilleures sources). — W. Falckenheiner a étudié,

Digitized by Google

tant au point de vue bibliographique qu'au point de vue numismatique, les fragments in-folio, conservés à la bibliothèque de Göttingen, d'un ancien calendrier flamand, imprimé sur recto par Jean Bogaerdt à Douai en 1585. — Le Dr Molsdorf, en homme qui paraît très versé dans les progrès de la photographie, indique sommairement les services que peut rendre cette science pour les études bibliographiques et spécialement pour la connaissance des incunables (on sait tout le parti qu'en ont déjà tiré, en France, M. Claudin et Mlle Pellechet). — M. P. Schwenke s'est appliqué à rechercher les vieilles reliures des xve et xvie siècles, et nous apporte, avec quelques indications sur l'ornementation à cette époque, le premier résultat de ses investigations pour Elbing et Königsberg. — Enfin le Dr Dziatzko s'est préoccupé des derniers efforts faits dans le sens des catalogues généraux, à Londres, à Paris, aux États-Unis, en Belgique et ailleurs, et reprend quelques idées émises par le savant directeur de la Bibliothèque centrale de Florence, M. D. Chilovi, dans une récente brochure, en posant ces deux principes : 1° que par la connaissance exacte des livres existant dans les bibliothèques publiques et leur réunion en un catalogue unique, on se procurera une base sûre de la bibliographie nationale et internationale ; 2° que la direction des grandes entreprises bibliographiques générales appartient aux représentants corporatifs ou isolés de chacune des sciences intéressées, appuyés sur les libraires, si ceux-ci ne veulent pas prendre l'initiative de semblables publications. M. Dziatzko n'est d'ailleurs pas partisan des projets de l'Institut international de Bruxelles. H. S.

Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885, par Victor Chauvin, professeur à l'Université de Liége. III. Liége, H. Vaillant-Carmanne, 1898 ; in-8 de iv-151 p. — Prix : 4 fr. 50.

Nous sommes heureux de voir se succéder plus rapidement les volumes successifs de cette Bibliographie, qui est appelée à rendre tant de services aux philologues et aux folkloristes. Cette troisième partie comprend Louqmâne et les fabulistes (dissertations, légende, textes, éditions et traductions orientales, autres traductions, le tout suivi du résumé de chaque fable et de l'indication des sources pour chacune d'elles), puis le poème de Barlaam et Josaphat (avec les mêmes détails, sauf pour la partie des versions occidentales déjà traitée excellemment par Ern. Kuhn en 1894), et enfin 'Antar et les autres romans de chevalerie arabes (en dehors des romans historiques qui seront étudiés plus tard), dont la littérature n'est pas très considérable. M. Chauvin a terminé par de fort utiles indications bibliographiques pour étudier l'influence des Arabes sur l'institution de la chevalerie et l'influence des romans arabes de chevalerie sur ceux de l'Europe.

Il paraîtra superflu de répéter ici les éloges que nous avons décernés

Digitized by Google

à ce beau travail, présenté de main de maître et composé avec un soin extrême ; qu'il suffise de dire que le 3e fascicule est digne des précédents et prendra une place très honorable dans la liste des ouvrages bibliographiques que doit posséder toute bibliothèque sérieuse ; car cet ouvrage n'intéresse pas que les arabisants, en raison de la variété des sujets traités et des renséignements dont il fourmille, notamment pour les folkloristes. H. S.

Descriptions bibliographiques des manuscrits et des principales éditions du livre « De imitatione Christi », par Mgr P. E. Puyol. Paris, V. Retaux, 1898; in-8 de vi-490 p. — Prix : 6 fr.

Un essai bibliographique sur le livre de l'Imitation de Jésus-Christ a été publié par le P. A. de Backer en 1864. Mgr Puyol n'a pas eu la pensée de rectifier et de compléter cette intéressante publication aujourd'hui quelque peu vieillie. Son but n'a pas été de dresser le catalogue des milliers d'éditions qui ont divulgué ce livre dans toutes les langues du monde. Il a plutôt cherché à établir d'une manière définitive le catalogue raisonné des manuscrits, au nombre de trois cents environ, et les a classés en neuf groupes distincts qui les renferment tous ; il a terminé par des recherches sur les premières traductions italiennes et françaises du livre et sur la version latine de Castalio.

L'auteur, qui a déjà publié dans sa longue carrière un certain nombre de volumes sur l'Imitation de Jésus-Christ, connaît fort bien la question ; et le groupement de manuscrits que nous lui devons est le résultat d'un travail de longue haleine et d'une comparaison attentive et (à quelques exceptions près) personnelle. Je n'irai donc pas à l'encontre de son opinion, et me contenterai-je, moi profane, de reproduire sans observations sa classification : 1° le texte imprimé par G. Zainer ; — 2° le texte du *Metensis* (lisez plutôt *Mettensis*) ; — 3° le texte du *Venetus ;* — 4° le texte du *Kempensis ;* — 5° le texte de l'*Aronensis ;* — 6° le texte du *Grammontensis ;* — 7° le texte de l'*Advocatis ;* — 8° le texte du *Thevenotianus ;* — 9° le texte du *Gaësdonckensis.*

Je constaterai seulement que parfois les descriptions de Mgr Puyol sont diffuses et peu claires ; elles sont surchargées de détails inutiles ; les citations ne sont pas assez diversifiées d'avec son texte proprement dit ; enfin les incorrections ne manquent pas. Le monastère de Melk, sur le Danube, est écrit à profusion Moelk et Melck ; Erfford (p. 154) est une localité bien extraordinaire, et Sublac (p. 311) comme Rottenbuech (p. 357) prêtent fort à la critique. La description de l'incunable de Zainer (p. 437) manque au moins de netteté.

Mais les incorrections et les insuffisances d'un volume (où un certain nombre de manuscrits ne sont pas décrits du tout) ne l'empêcheront pas d'être extrêmement utile à tous les savants qui s'occuperont de la question. H. S.

Digitized by Google

Generalkatalog der laufenden periodischen Druckschriften an den österreichischen Universitäts- und Studienbibliotheken, den Bibliotheken der technischen Hochschulen, der Hochschule für Bodencultur, des Gymnasiums in Zara, des Gymnasialmuseums in Troppau und der Handels- und nautischen Akademie in Triest ; herausgegeben im Auftrage des k. k. Ministeriums für Cultus und Unterricht von der k. k. Universitätsbibliothek in Wien unter der Leitung von D[r] FERDINAND GRASSAUER. Wien, B. Herder, 1898 ; in-8 de VII-796 p.

A l'exemple du ministère de l'intérieur italien, le ministère de l'instruction publique d'Autriche vient de faire paraître un catalogue général de toutes les publications périodiques paraissant actuellement et reçues dans les principales bibliothèques du pays qui dépendent de l'État. Ce catalogue a un double but : rendre l'échange plus facile de ces périodiques entre l'une ou l'autre desdites bibliothèques, et nous donner pour la première fois un état aussi complet que possible (au 31 décembre 1897) des publications périodiques de l'Autriche.

Chaque publication est rangée à son ordre alphabétique ; le titre exact (avec les changements qui ont pu survenir depuis sa fondation) est suivi de tous les renseignements bibliographiques désirables, et de la liste des bibliothèques qui la reçoivent. L'usage de ce répertoire sera très commode ; M. F. Grassauer l'a rendu encore plus pratique par l'adjonction de deux index dont l'un, classant tous ces périodiques d'après la matière qu'ils traitent, sous un certain nombre de rubriques, rendra d'excellents services. Assurément nous eussions préféré que l'ordre alphabétique adopté fût l'ordre alphabétique par le premier mot du titre (exception faite de l'article, bien entendu); mais nous savons que l'érudition allemande procède autrement, à tort selon nous, les réunissant sous les mots génériques *Bericht*, *Grenzbote*, *Forschungen*, *Mittheilungen*, *Monatsschrift*, *Nachrichten*, *Noviny*, *Report*, *Rundschau*, *Věstnik*, etc., lorsque dans la composition du titre de ces périodiques entre l'un de ces mots. La recherche, pour quiconque n'est pas accoutumé à ce système, est plus longue [1], et la multiplicité des revues placées sous un de ces mêmes mots peut amener de fréquentes confusions. Il n'est pas inutile de dire aussi que l'on a compris le mot « périodique » dans son sens le plus large, y englobant les publications qui n'ont pas un caractère de périodicité déterminée, mais qui forment une suite ; et que l'on y a englobé aussi les journaux politiques locaux, illustrés et humoristiques, les calendriers et almanachs, les livres d'adresses.

On n'a entendu faire que le répertoire des revues actuelles ; aussi peut-on être surpris d'y voir figurer, pour ne parler que des revues en langue française, la *Revue historique, nobiliaire et biographique*, le *Messager des sciences historiques*, qui ont disparu depuis un temps plus ou moins long.

1. Qui aurait, par exemple, l'idée de chercher la revue *le Moyen âge* au mot « âge »? — Dans l'index, cette revue est classée à la Philologie classique (?).

Digitized by Google

Il y aurait aussi bien des petites inexactitudes à signaler dans le classement de l'index et quelques petites imperfections typographiques; mais tout cela s'efface devant le labeur considérable que se sont imposé M. le Dr Grassauer et ses collaborateurs, auxquels nous sommes redevables d'un excellent instrument de travail, d'une très grande utilité pour les savants, les professeurs et les étudiants autrichiens. H. S.

Karai László, budai prépost, a könyvnyomtatás meghonositója Magyarországban (Ladislas Karai, prieur de Bude, fondateur de l'imprimerie en Hongrie), par Guillaume Fraknoi. Budapest, Akademie, 1898; in-8 de 21 p. et pl.

Jelentés egy bibliographiai fölfedezésről (Rapport sur une découverte bibliographique), par Samuel Borovszky, dans *Akadémiai Ertesitö* (*Bulletin de l'Académie hongroise*), juillet 1898.

Le premier livre imprimé en Hongrie est le *Chronicon Budense*, sorti des presses d'André Hess, à Bude, en 1473. Ce livre est dédié : « Ad venerandum dominum Ladislaum, praepositum ecclesiae budensis, protonotarium apostolicum, nec non vice cancellarium serenissimi regis Mathiae! » Ce Ladislas fut identifié, depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, avec Ladislas Geréb, cousin du roi Mathias, qui aurait appelé Hess de Venise à Bude et y aurait installé la première imprimerie. Une récente découverte de l'évêque Guillaume Fraknoi, membre de l'Académie hongroise et directeur des musées, faite pendant ses recherches à la bibliothèque du Vatican, démontre que ce Ladislas n'est nullement Ladislas Geréb, qui devint plus tard évêque de Transylvanie, mais bien Ladislas Karai, dont la carrière est retracée pour la première fois dans la brochure que nous annonçons.

M. Fraknoi établit d'abord que Ladislas Geréb ne fut jamais prieur de Bude. Les historiens hongrois du XVIIIe siècle ayant trouvé, dans les documents allant de 1468 à 1475, un Ladislas prieur de Bude, puis, depuis 1476, Ladislas Géreb, évêque de Transylvanie, les ont identifiés, et Paul Wallaszky, dans son *Conspectus reipublicae litterariae in Hungaria* (1785), a attribué à Géreb l'honneur d'avoir fondé la première imprimerie en Hongrie. Les Registres des suppliques adressées au Saint-Siège ont enfin révélé la vérité. M. Fraknoi y a trouvé quatre suppliques du prieur de Bude de l'année 1470; dans trois de ces pièces, le suppliant se nomme Ladislas, légat du roi Mathias; mais dans la quatrième on trouve son nom de famille: *de Kara*, en toutes lettres. Mais cette preuve ne suffisait pas à M. Fraknoi. Il a voulu savoir si, en effet, Ladislas Karai était prieur de Bude en 1470. Le *Codex epistolaris saeculi XV*, édité par l'Académie de Cracovie (1894) d'après les chartes de la bibliothèque Czartoryski, mentionne, à plusieurs reprises, Ladislas de Kara, prieur de Bude, et d'autre part, les recherches de Gilbert Czaich, également faites au Vatican, ont prouvé que Ladislas Geréb, en 1473, n'a-

Digitized by Google

vait que vingt-quatre ans et qu'il appartenait comme clerc au diocèse de Transylvanie et ne fut jamais prieur de Bude.

M. Fraknoi rétablit ensuite la carrière très brillante de Karai qui, originaire du comitat de Somogy, entra très jeune à la chancellerie du roi Mathias, accompagna ce prince, en 1467, dans son expédition en Moldavie, devint en 1470 vice-chancelier et fut envoyé par le roi à Rome pour demander du secours contre le roi tchèque Podiébrad. C'est pendant son séjour à Rome qu'il adressa au pape Paul II les suppliques que M. Fraknoi publie en appendice et où il demande, selon la coutume, plusieurs faveurs pour son prieuré. C'est à Rome que Karai vit les premiers livres sortis des presses de Schweinheim et de Pannarcz, les deux imprimeurs allemands qui propageaient la récente invention de Gutenberg à Rome. André Hess était probablement attaché à leurs ateliers, et c'est à Rome et non pas à Venise que Karai fit sa connaissance et le décida à venir à Bude, où il l'installa dans le bâtiment du prieuré. Mais Hess, à en juger d'après la préface du *Chronicon Budense*, ne trouvait pas à la cour de Mathias l'accueil sur lequel il comptait. Le roi, qui avait fondé la célèbre Corvina, trouvait, comme beaucoup de princes de son temps, plus de plaisir aux beaux manuscrits enluminés par des artistes italiens que dans un simple imprimé. Puis, en l'année 1471, fut découverte la conjuration de Vitéz et de Janus Pannonius, les deux grands humanistes de l'époque, qui auraient pu favoriser l'entreprise et qui durent s'exiler devant la juste colère du roi. Hess, ne trouvant pas d'appui en haut lieu, s'adressa donc à la nation tout entière en imprimant le *Chronicon* qui raconte, en latin, les exploits guerriers des Magyars depuis leur arrivée en Europe jusqu'au couronnement de Mathias. Mais, à ce qu'il semble, l'entreprise n'a pas réussi, car nous ne connaissons qu'une seule brochure imprimée encore par Hess à Bude : *Leonardi Aretini opusculum : Magni Basilii de legendis poeticis.*

Karai mourut vers 1485; après Mathias, le règne des Jagellons n'était nullement favorable à l'imprimerie, et après l'invasion des Turcs le pays fut dévasté. C'est pourquoi nous voyons le premier livre, texte hongrois, qui est la traduction des Épitres de saint Paul par Benoit Komjáti, imprimé à Cracovie en 1533. Ce n'est que lors des luttes entre protestants et catholiques, vers la fin du XVI[e] siècle, que plusieurs seigneurs convertis à la Réforme établissent des imprimeries dans leurs propriétés, d'où sortent les nombreux écrits dogmatiques et polémiques à l'aide desquels on propage les doctrines de Luther et plus encore celles de Calvin.

Le fac-similé ajouté à cette brochure importante donne la première et la dernière page du *Chronicon Budense*.

Une autre preuve que l'imprimerie n'était guère en faveur sous Mathias, qui s'entourait pourtant de toute une élite de savants, nous est fournie par le fait que le « Grand livre des lois » rédigé en 1486 fut

Digitized by Google

imprimé également à l'étranger. On connaissait de ce Code une deuxième édition, sans lieu ni date, mais qu'on suppose être sortie des presses de Cracovie et dont on trouve un exemplaire à Munich, — anciennement à Ingolstadt, — quelques exemplaires en Hongrie et d'autres beaucoup plus nombreux dans les bibliothèques de Pologne. Mais depuis qu'Étienne Horvát et Jankowich avaient découvert, il y a soixante ans, chacun quatre feuillets de ce Code, reliés dans des livres de prières, on savait qu'il devait en exister une première édition, sortie des presses de Maurice Brandisz à Leipzig, en 1488. M. Borovszky qui, sur la demande de M. Szily, secrétaire perpétuel de l'Académie hongroise, a examiné les archives de M. Andor Szirmay transférées dernièrement de Cassova à Budapest, a été assez heureux pour retrouver un exemplaire complet de cette édition, exemplaire unique jusqu'ici et que son propriétaire a cédé à la bibliothèque de l'Académie. L'incunable se compose de 65 feuillets in-quarto; le 17e feuillet est en grande partie déchiré, les 11e, 31e ont souffert en haut, les autres sont intacts. Le frontispice porte à l'encre : *Statuta seu Jus scriptum Regni Ungariae.* Cet exemplaire appartenait, au XVIIIe siècle, au savant jurisconsulte Samuel Dobai Székely, membre de l'Académie d'Altdorf. J. KONT.

Bibliografia Românéscà veche (1508-1830), de IOAN BIANU si NERVA HODOS. Fasc. I (1508-1588). Bucuresci, stab. J. V. Socec, 1898; in-4 de 100 p. et fig. (Editiunea Academiei Române). — Prix : 10 lei.

Le bibliothécaire et le bibliothécaire adjoint de l'Académie roumaine viennent de publier en commun le premier fascicule d'une publication depuis longtemps attendue et d'autant plus intéressante que les collections bibliographiques de l'Académie roumaine sont réputées très précieuses. Leur dessein est de présenter un tableau complet et descriptif de tous les livres en langue roumaine antérieurs à 1830, et d'accompagner leur description de reproductions faites à l'aide des meilleurs procédés photographiques, afin que l'étude et la comparaison de ces livres soient possibles même à qui ne les a pas sous les yeux.

L'exécution matérielle est excellente; les nombreux frontispices, bois, lettres ornées, gravures dans le texte, ont été reproduits sans compter, parfois en deux couleurs, avec un soin vraiment méticuleux.

L'exécution savante n'est pas moins digne d'éloges; chaque volume dont les deux auteurs ont pu retrouver au moins un exemplaire, tant en Roumanie qu'à l'étranger, est minutieusement décrit, avec tous les détails bibliographiques que l'on exige aujourd'hui en pareille matière; et cette étude minutieuse leur a permis de rectifier quelques-unes des assertions de leurs devanciers.

Le premier fascicule, qui comprend les quatre-vingts premières années de la typographie roumaine, ne contient que 33 articles; la plupart de ces livres sont liturgiques et rarissimes; quelques-uns même

Digitized by Google

n'existent plus, et leur signalement donné autrefois n'a pas encore permis de les découvrir.

MM. Bianu et Hodos peuvent être assurés que la suite de leur publication sera attendue avec un vif intérêt de curiosité, et que le monument élevé par eux à la gloire de la typographie roumaine aura dans les pays roumains et ailleurs tout le succès qu'il mérite. H. S.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

État sommaire des archives de la Marine antérieures à la Révolution. Paris, L. Baudoin, 1898; in-8 de LXII-694 p. (Prix : 10 fr.).

Anciens livres de raison de familles bretonnes conservés aux archives d'Ille-et-Vilaine, par Paul Parfouru. Saint-Brieuc, impr. Prud'homme, 1898; in-8 de 80 p. (extr. du *Congrès de l'Association bretonne*).

Les archives de famille des Péconnet de Limoges, par Louis Guibert. Limoges, Ducourtieux, 1898; in-8 de 43 p. (extr. du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin*).

Tables de périodiques.

Table analytique des tomes I-XII des *Annales de Bretagne* (1886-1897), par G. Dottin. Paris, H. Welter, 1898; in-8 de 54 p.

Table générale alphabétique des cent premiers volumes (I-C) des *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, dans tome C (Reims, Michaud, 1898; in-8 de 301 p.).

Table des volumes XIII-XVIII de la *Revue celtique*, par P. Le Nestour, annexée au vol. XIX (juillet 1898), p. 1-32.

La *Revue communale de Belgique;* table de 10 années (1888-1897), par P. Biddaer et Em. Somerhausen. Bruxelles, J. Janssen, 1898; in-8 de 260 p.

Bibliothèques.

Una riforma nella destinazione di talune biblioteche, par cav. Alf. Miola. Napoli, tip. della Università, 1897; in-8 de 12 p. (estr. degli *Atti della Accademia pontiniana,* XXVIII).

Les bibliothèques agricoles en Belgique et dans les pays étrangers, par J. Trigaut. Bruxelles, Société belge de librairie, 1898; in-8 de 66 p.

Die Qualification für den staatlichen Bibliotheksdienst in Oesterreich, von Dr S. Frankfurter. Wien, Hölder, 1898; in-8 de 31 p.

Digitized by Google

Les livres lyonnais de la bibliothèque du baron Pichon, par Léon Galle. Lyon, impr. Mougin-Rusand, 1897; in-8 de 28 p. (extr. de la *Revue du Lyonnais*).

Predvaritelnaia zamietka o buddiiskoï rukopisi napisannoï pismenami kharosthi, na S. F. Oldenburg. Skt. Peterburg, Académie des sciences, 1898; in-4 de 8 p.

CAMBRIDGE. — Bibliotheca patrum latinorum britannica, von H. Schenkl. II. 2. Die Bibliotheken der Colleges in Cambridge, 2 (nos 2489-2716). Wien, Gerold's Sohn, 1898; in-8 de 82 p.

CLEVELAND. — Cleveland Public Library; Cumulative index to a selected list of periodicals; authors, subjects, titles, reviews, portraits. IId annual volume (1897). Cleveland, the Helman-Taylor Co., 1898; in-8 de VI-635 p.

— References to books in the Cleveland Public Library, intended to aid the third grade teachers of the Cleveland public schools, by M. H. Prentice. Cleveland, Public Library, 1898; in-8 de VIII-108 p.

HERMANNSTADT. — Katalog der Bibliothek des baron Bruckental'schen Museums in Hermannstadt. II. Hermannstadt, W. Krafft, 1898; in-8, p. 161 à 320.

MONTPELLIER. — Catalogue des ouvrages légués à la ville de Montpellier par le docteur C. Cavalier, professeur à la Faculté de médecine. Montpellier, impr. Grollier, 1898; in-8 de 193 p.

PARIS. — Préfecture du département de la Seine. Catalogue de la bibliothèque administrative (section française). Paris, imprimerie municipale, 1898; in-8 de 890 p.

WASHINGTON. — United States War Department. Surgeon-General's Office. 2d series. II (B.-By.). Washington, Government Printing Office, 1897; in-4 de XIV-954 p.

WIEN. — Katalog der Bibliothek des k. k. Finanzministeriums. Wien, Staats- und Hofdruckerei, 1898; in-8 de XII-721 p.

Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMPR. & STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN



Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

82, RUE BONAPARTE

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de XX-895 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800 ; — 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues ; — 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

Prix : 18 francs

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE 1898 SEPTEMBRE-OCTOBRE

HARVARD COLLEGE LIBRARY
JAN 18 1899
CAMBRIDGE, MASS.

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 11. — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER
59, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET
19, rue des Grands-Augustins, Paris

A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, Paris

M. SPIRGATIS
23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

V. VIGNAU Y BELLESTER : *El Archivo histórico nacional.*
Archivalische Zeitschrift, neue Folge, VII.
J. VINSON : *Essai d'une bibliographie de la langue basque* (supplément).
Bibliotheca Lindesiana; hand-list of oriental manuscripts.
H. HEYER : *Catalogue des thèses de théologie soutenues à l'Académie de Genève.*
C. J. BERTRAND : *Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Ath.*
G. HEDELER : *Verzeichniss von Privat-Bibliotheken;* III (Deutschland).
A. CLAUDIN : *The first Paris Press.*

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

ALB. LUMBROSO : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*
H. OMONT : *Les manuscrits de Capperonnier.*
CH. MORTET : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*
P. ARNAULDET : *La Bible de Bélem.*
G. MONVAL : *Les archives de la Comédie française.*
M. TOURNEUX : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*
A. VIDIER : *Les manuscrits de dom Estiennot.*
G. MARTIN : *Les papeteries de Castres.*
P. BOYÉ : *L'archiviste Thierry Alix.*
H. STEIN : *La collection Lenain.*
A. CLAUDIN : *Le missel d'Uzès.*
C. COUDERC : *Les manuscrits de Monteil.*
H. STEIN : *Bibliographie générale des cartulaires français.*
E. DESHAYES : *Les livres illustrés du musée Guimet.*
P. BERGMANS : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*
Et des ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

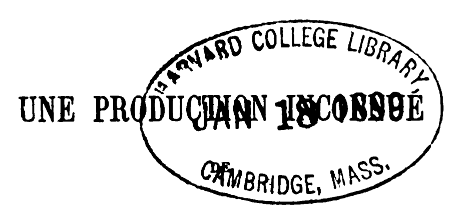
LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,**
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

Digitized by Google


HARVARD COLLEGE LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

UNE PRODUCTION INCONNUE DE
L'ATELIER DE GUTENBERG

Tout ce que l'on sait des productions typographiques de Gutenberg et de son atelier, exploité ensuite par Fust et Schœffer, se réduit malheureusement à peu de chose. On a beaucoup discuté sur ces vénérables monuments de l'imprimerie ; les meilleures descriptions que l'on en possède se trouvent dans les ouvrages devenus classiques d'Aug. Bernard [1] et d'Ant. von der Linde [2], auxquels on fera bien d'ajouter les récentes recherches de Karl Dziatzko [3] sur quelques points spéciaux de la vie et les œuvres de Jean Gutenberg.

Actuellement on connaît, à très peu d'exemplaires et parfois même à l'état unique, les publications suivantes :

1° Fragments de Donat ;

2° Bible de 36 lignes (1450) ;

3° Lettres d'indulgence contre les Turcs (1454-1455) ;

4° Bible à 42 lignes (vers 1453-1456), dite Bible Mazarine ;

5° Exhortation aux chrétiens contre les Turcs en 1455 (*Mahnung der Christenheit wider die Türken*) ;

6° Fragment du Calendrier de 1457 ;

7° Psalterium de 1457 ;

8° Catholicon de 66 lignes (1460).

1. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe* (Paris, 1853, 2 vol. in-8).

2. *Geschichte der Erfindung der Buchdruckkunst* (Berlin, 1886, 3 vol. in-4).

3. *Beiträge zur Gutenbergfrage* (Berlin, 1889, in-8); — *Gutenbergs früheste Druckerpraxis* (Berlin, 1890, in-8). Ces deux travaux forment les 2e et 4e fascicules de la collection dite « Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten », actuellement publiée chez Spirgatis à Leipzig.

Rien de définitif ne peut être écrit à ce sujet, puisque ces très anciennes impressions ne portent aucune mention de date, de lieu, de nom d'imprimeur. On sait qu'aucune impression ne porte le nom de Gutenberg. Mais, d'après les investigations les plus sérieuses et les études les plus récentes, on n'attribue d'une manière certaine à Gutenberg (soit seul, soit en collaboration) que la Bible Mazarine, certaines Lettres d'indulgence, le Psalterium de 1457 (premier livre imprimé avec une date sûre, exécuté avec les caractères de Gutenberg par Jean Fust et Pierre Schœffer), et la Bible de Schelhorn, attribuée maintenant à l'association de Gutenberg et d'Albert Pfister [1].

Les autres Lettres d'indulgence, des Fragments de Donat, ont paru à quelques-uns, à tort peut-être, devoir être attribuées à d'autres presses de Mayence; et déjà Aug. Bernard avait reconnu que le Catholicon, souvent considéré comme une œuvre de Gutenberg, devait être la première œuvre typographique de Henri Bechtermunze, qui s'installa ensuite à Eltville [2].

Ce que l'on connaît de positif sur les productions de l'atelier de Gutenberg est donc restreint à ces données, et depuis longtemps on n'a découvert aucune publication qui pût raisonnablement être classée à côté de ces précieux incunables que quelques rares bibliothèques ont seules l'avantage de posséder. Aussi les bibliographes seront-ils très surpris d'apprendre, et très mal disposés à croire, qu'il peut encore surgir quelque part un volume authentique attribuable aux premières presses de Mayence et sans doute précurseur même du Psalterium de 1457.

Et cependant M. Ludwig Rosenthal, le libraire-antiquaire bien connu de Munich, a actuellement entre les mains un incunable non cité, qu'il m'a fait l'honneur de me communiquer et qui,

1. Dziatzko, *op. cit.*; — cf. L. Delisle, *Les bibles de Gutenberg et les recherches de Karl Dziatzko* (Paris, 1894, in-4 de 14 p. et 4 pl.; extr. du *Journal des Savants*).

2. La question est controversée; F. W. E. Roth soutient la présence de Gutenberg à Eltville (*Die Druckerei zu Eltville im Rheingau*, Augsburg, 1886, in-8); H. Hessels (*Haarlem the birthplace of printing, not Mentz*, London, 1887, in-8, p. 22) ne l'admet pas, et ses conclusions sont celles d'Aug. Bernard.

Digitized by Google

après un long examen, mérite, à mon sens, de prendre place à côté des premiers livres exécutés dans l'atelier de Gutenberg. J'en dirai en détail les raisons, et je prierai ceux qui sont disposés à rester incrédules de vouloir bien les examiner sans parti pris, comme je le fis moi-même.

.·.

L'incunable de M. Ludwig Rosenthal est un ***Missale*** de 176 feuillets dans son état actuel, sans compter les feuillets du commencement et de la fin qui n'existent plus, et ceux qui manquent à l'intérieur du volume (entre f^os^ cotés IV et VI, entre LXXIV et LXXVI, deux entre CXLVII et CL, entre CLXIX et CLXXI) ; un feuillet (LXXXII) a été remonté à l'aide de corrections manuscrites. Voici d'ailleurs la collation complète du volume :

Feuillets préliminaires. F° 1, blanc (manque) ;

F° 2 : Sequitur registrum hujus libri
continens in se officia subscripta
In festo nativitatis Domini, In
primo gallicantu. Officium
In summo mane officium.
Ad publicam missam....
. . . .

Cette table, qui part du 25 décembre, donne la suite des messes spéciales à chaque grande fête catholique et à chaque saint, depuis la fête de saint Étienne (26 décembre), jusques et y compris celle de saint Thomas (21 décembre).

A noter, au f° 2 v°, la mention spéciale de l'office de saint Ulric d'Augsburg (*De Sancto Udalrico officium*), sans renvoi au texte, où d'ailleurs cet office ne figure pas.

Après le propre des saints, vient (f° 3) :

Canon misse.
De hinc post canonem misse secuntur
officia subscripta per ordinem
in festo sancto Pasche officium
in festo ascensionis d[omi]ni officium
in festo penthecostes officium
. . . .

Et ainsi de suite jusqu'aux dernières lignes du f° 3 v° :

De dedicacione ecclesie officium

Digitized by Google

Contra pestilentiam officium
Commune sanctorum in vigilia apostolorum
In die sancto apostolorum officium

Là s'arrête la table inachevée, parce que le dernier feuillet préliminaire (sans doute blanc au verso) a disparu.

Au f° 1 du volume proprement dit, on lit :

Secuntur misse speciales. In festo
nativitatis Domini. In primo gallicantu Intro
Dominus dixit ad me fi
lius meus es tu ego ho
die genui te . . . . .
. . . .

Au verso du dernier feuillet dans l'état actuel du volume incomplet, on lit :

....In adventu d.
Mittit ad verginem non quemvis ange
lum sed fortitudinem suam archan
gelum amator hominis Fortem expediat pro
nobis nunctium nature faciat ut prejudi
cium in partu virginis naturam supat

Les caractères gothiques qui ont servi à la composition de cet ouvrage sont bien gravés, quoique un peu grossiers encore. Nous verrons tout à l'heure que ce sont les mêmes exactement que les petits caractères de *30 points* employés dans le Psalterium de 1457. Un œil suffisamment exercé ne peut en aucun cas admettre qu'ils aient été gravés à une époque postérieure.

Le tirage n'est pas toujours excellent, surtout pour l'imposition ; il y a des lettrines tirées en rouge et noir.

La composition est de 18 lignes à la page, sans renvois ni signatures ; les chiffres indiquant les feuillets, en haut de chacun d'eux, ont été faits à la main et, comme les initiales, ont été peints en rouge et en bleu.

Ajoutons, pour compléter la description extrinsèque du volume, que le papier en a été lavé presque partout. Les filigranes sont communs ; ils représentent une des nombreuses variétés du type de la « tête de bœuf », et du type des « trois monts » surmontés d'une longue tige terminée par un trèfle, qu'on rencontre si fréquemment au xve siècle.

La couverture, qui date du xve siècle, est de bois recouvert de

Digitized by Google

peau de truie estampée et garni de ferrures, avec coins et fermoirs de cuivre.

Sur les marges, par endroits, des annotations manuscrites à l'encre noire annoncent une provenance allemande qui, on le verra, peut être démontrée originairement par d'autres indices certains.

On peut ranger cet incunable, d'après son contenu, parmi les MISSÆ SPECIALES, dont Hain donne une description sommaire (n°s 11248 et suivants), et que cite J. Weale dans sa *Bibliographia liturgica* (p. 191-192).

* * *

Si l'on examine soigneusement les caractères avec lesquels ce livre a été imprimé, et dont nous donnons ci-dessous deux spécimens (fig. 1 et 3), on s'apercevra vite que ce sont

Amē dico vob venient hec oīa sr gene
racōz istā. Ierlm ierlm q̄ occidis ꝓphe
tas ꝛ dilapidas eos q̄ ad te missi sūt
Quotiēs volui cōgregare filios tuos
quēadmodū gallina ꝯgregat pullos sb
alas ꝛ noluisti. Ecce derelinquet vob do
mꝰ vr̄a deserta Dico enī vob nō me
videbitis amō donec dicatis. Bn̄dic

Fig. 1.

Digitized by Google

Pn̄s spalmoꝝ codex · venustate capitaliū decoꝛatꝰ
Rubricationibusq̧ sufficienter distinctus,
Adinuētione artificiosa imp̄mendi ac caracterizandi ·
absq̧ calami vlla exaracōne sic effigiatus, Et ad euse
biam dei industrie est ↄsummatus, Per Johem fust
Ciuē magūtinū · Et Petrū Schoffer de Gernszheim,
Anno dn̄i Millesio̅ · cccc · lvij · In vigilia Assūpcōis,

Fig. 2.

Petits types du Psalterium de 1457 (grandeur de l'original).

des caractères de métal fondus, comme dans le Psalterium de 1457, dont nous donnons aussi un spécimen pour faciliter la comparaison (fig. 2). D'autre part, on remarquera que dans le Psalterium on compte jusqu'à *sept* espèces différentes de lettres (cursives, majuscules, initiales), tandis que notre « Missale » n'en contient que deux. Les initiales qui le caractérisent sont celles que Jean Fust et Pierre Schœffer ont pris soin de mentionner particulièrement dans le colophon : *venustate capitalium decoratus.*

naria. Magnificat aīa mea dñm
t exultauit spūs me9 in deo saluta-
i meo. Quia respexit humilitatē an-
ille sue ecce enī ex hoc beatā me dicēt

Fig. 3.

Les caractères particuliers aux impressions de cette époque qui se signalent à l'attention sont des caractères d'une forme particulière, l'*x* minuscule, l'*A*, l'*M*, l'*R* majuscule, par exemple, ou les lettres comprenant ou désignant une abréviation comme dans les manuscrits, telles que ɔ pour la syllabe *con*, m^{9} pour *mus*, t^{r} pour *tur*, *9* pour *us*, etc. Ces sortes de caractères se retrouvent également toutefois et dans notre incunable, et dans le Psalterium de 1457, et dans beaucoup d'autres impressions du xve siècle.

Mais, en outre, il est bon d'observer dans notre incunable et dans le Psalterium de 1457 des lettres liées, très typiques, dont voici la liste :

ba, *be*, *bo*, *da*, *de*, *do*, *ha*, *he*, *ho*,
pa, *pe*, *po*, *va*, *ve*, *vo*.

On peut examiner quelques-unes de ces lettres liées dans les

Digitized by Google

fac-similés que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs; ces fac-similés, qui donnent l'aspect exact de l'original, puisqu'ils sont de grandeur naturelle, ont été choisis le premier, au verso du f° x (fig. 1) et au f° xxxvii r° (fig. 3) de notre incunable. Elles existent toutes, également semblables, dans le Psalterium de 1457. Il y a plus : que l'on examine la ligature *da* à la troisième ligne de la fig. 1, et la liaison *pa* à la première ligne de la fig. 2; on ne pourra s'empêcher de remarquer que, dans ces lettres fondues ensemble, l'*a* présente une boucle de forme caractéristique qui mérite d'être signalée comme ne se trouvant que dans le Psalterium de 1457, et qui n'apparaît dans aucun des fac-similés publiés par K. Burger, O. Thierry-Poux et autres. Elles ne se retrouvènt plus nulle part, notamment dans les éditions postérieures du Psalterium.

C'est grâce à ces signes très caractéristiques que je crois possible d'attribuer une très étroite parenté entre le Psalterium de 1457 et l'incunable communiqué par M. Ludwig Rosenthal. Comment conclure autrement en présence de ces particularités qui se constatent dans deux seuls volumes, et nulle part ailleurs?

* * *

Le *Missale* que nous venons de décrire nous paraît avoir été imprimé sûrement pour une église ou un évêché du pays rhénan. Si l'on étudie, en effet, quelques-unes des hymnes spéciales au propre des saints qui figure dans le volume, on remarque, à côté de chants religieux adoptés et connus dans la liturgie romaine tout entière, d'autres chants exclusifs à cette région déterminée : le LAUDET TE DEUS JUSTUS (f° CLXV), qui, d'après le *Repertorium hymnologicum* que nous devons à M. l'abbé U. Chevalier (III, 33), ne se rencontre que dans les missels de Strasbourg, de Bâle et de Constance; — le MAGNUM TE MICHAELEM (f° CLXVI v°), qui n'est répandu, d'après le même recueil, que dans les diocèses de Strasbourg, Bâle, Mayence, Spire, Trèves et Würzburg. De même pour les hymnes DE CORPORE CHRISTI (f° CLX v°), O PANIS DULCISSIME (idem), et pour quelques autres.

Il est bien probable que cet incunable était destiné à l'un des deux diocèses de Mayence et de Strasbourg; mais nous ne

Digitized by Google

croyons pas possible, en l'état actuel de la question, de l'affirmer plus catégoriquement.

* * *

Le *Missale speciale*, dont nous devons la communication à M. Ludwig Rosenthal [1], est donc incontestablement d'origine rhénane, et les caractères avec lesquels il a été imprimé sont incontestablement les mêmes que les caractères de 30 points employés dans le Psalterium de 1457. Ces caractères ont été fondus, on le sait, dans l'atelier de Gutenberg, puisqu'il est clair pour tout le monde qu'entre le 6 novembre 1455 (date de la fin du procès de Gutenberg) et le 15 août 1457 (date inscrite dans le colophon du Psalterium), Fust et Schœffer n'auraient pas eu le temps matériel de faire graver et fondre les caractères, composer et tirer la totalité d'un ouvrage aussi considérable et aussi bien exécuté que le Psalterium. Il n'est pas possible d'attribuer la confection de notre incunable aux deuxièmes presses qui ont pu fonctionner à cette époque à Mayence, et encore moins aux presses de Henri Bechtermünze ou d'Albert Pfister, qui n'ont jamais employé les lettres dont les ligatures, si caractéristiques, ont été signalées plus haut.

Ce *Missale speciale* est donc une œuvre inconnue sortie de l'atelier de Gutenberg, aux environs et sans doute antérieurement au mois d'août 1457. Pour l'infirmer, il faudrait trouver la preuve que ces caractères, spéciaux au *Missale* et au *Psalterium*, se sont propagés ailleurs et ont été achetés, l'impression de ces volumes une fois terminée, par un autre typographe qui les aurait utilisés à son tour.

Je vais plus loin, au contraire. Je crois qu'on peut tenir pour certaine l'antériorité du *Missale*.

Le « canon » dans ce volume, au lieu d'être (comme c'est le cas ordinaire) imprimé en plus gros caractères, s'y trouve avec les caractères qui ont servi à l'ouvrage entier. Cette particularité

1. Il y a peut-être quelque intérêt à signaler quelques fautes d'impression remarquées dans cet incunable, au cours de mon examen : au f° XL, ligne 14, un *n* pour un *u*; — au f° CIX, ligne 5, un *u* pour un *n*; — au f° CXXVI, ligne 9, un *d* pour un *o*. — Il doit y en avoir d'autres.

Digitized by Google

s'explique par ce fait que, le Psalterium réunissant sept espèces de types et le *Missale* n'en contenant que deux, ce dernier a dû être composé avant l'existence des cinq autres types de caractères, et notamment de celui qui eût été employé pour le « canon ».

Le *Missale*, en second lieu, ne renferme pas encore le calendrier, dont se trouvent munies toutes les éditions postérieures : c'est une raison évidente d'antériorité.

Enfin, et surtout, les lettres initiales sont dans le *Missale* l'œuvre d'un scribe-rubricateur, tandis que ces lettres initiales existent typographiquement dans le Psalterium. Peut-on croire que, si ces initiales avaient déjà existé en métal fondu lors de l'impression du *Missale*, on ne les eût pas utilisées? Et, indépendamment de la supériorité très marquée d'un des volumes sur l'autre (celui que nous venons de décrire), dans les mots mêmes de la souscription finale du Psalterium que nous avons reproduite plus haut (fig. 2) : *venustate capitalium decoratus, rubricationibus sufficienter distinctus, absque calami ulla exaracione sic effigiatus*, ne peut-on voir une allusion très claire aux progrès technologiques faits par l'imprimerie depuis la publication d'un livre qui ne serait autre que le *Missale* de M. Ludwig Rosenthal? La signification de ces mots ne saurait être douteuse, et semble admirablement s'appliquer à un tel livre, antérieur à 1457 et sorti du même atelier, où les initiales ont été ajoutées à la main.

Et la conclusion se tire d'elle-même.

HENRI STEIN.

INVENTAIRE

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

D'UN APOTHICAIRE DE DIJON

EN 1482

Signalé par Daremberg dans son *Histoire des sciences médicales*, I, p. 318 (Paris, 1870), l'inventaire qui suit [1] a déjà été publié par moi dans le *Bulletin de la Société syndicale des pharmaciens de la Côte-d'Or*, n° 10 (Dijon, 1891, in-8), p. 52-59; mais, inconnu en dehors du nombre restreint de lecteurs qui ont pu le trouver dans cette publication très spéciale, il peut être réimprimé sans inconvénient, avec quelques corrections et améliorations d'ailleurs.

Un travail, présentant quelque analogie avec celui-ci, a été publié jadis par le docteur A. Chéreau dans le *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1863, p. 224, sous le titre de « La bibliothèque d'un médecin au commencement du xve siècle »; il n'a été d'aucun secours pour la rédaction des notes qui accompagnent cet inventaire, bien que quelques-uns des ouvrages de la bibliothèque d'Amyot Salmonnet figurent déjà dans l'inventaire des livres de Pierre Cardonnel.

Dr P. Dorveaux,

Bibliothécaire de l'École supérieure de pharmacie de Paris.

1. Dont l'original se trouve aux *Archives départementales de la Côte-d'Or*, série C.

Digitized by Google

Extrait de l'inventoire fait en l'ostel de feu Amyot Salmonnet dit Blaise.

1. Premièrement : Ung livre escript en papier en impression, couvert de maugiz blanc colé de papier appellé de *Ben Mesue*, tauxé . . . . 20 gros.
2. Item ung autre livre escript en papier estant par cayers appellé *Pendentes*, servant à appoticaire, en impression comme dessus, tauxé. . . . . 20 gros.
3. Item ung autre livre escript tant en parchemin que en papier, couvert de maugiz blanc colé, appellé *Heban Mesue et la Pratique de Nicolas*, coté. . . 16 gros.
4. Item ung autre livre de medicinne escript en parchemin couvert d'une peau de maugiz appellé *Rosa medicine*, tauxé. . . . . 2 francs.
5. Item ung autre livre escript en papier couvert d'aiz blanches appellé *Arnoul de Ville neufve*, tauxé . . 8 gros.

1. La traduction latine des *Œuvres* de Mésué fut imprimée pour la première fois à Venise en 1471.

2. Les *Pandectes* de Sylvaticus ont été imprimées pour la première fois en 1474 à Naples. Le titre de l'édition princeps est, d'après Brunet : *Matthæi Silvatici medici de Salerno liber cibalis et medicinalis Pandectarum Roberto regi Siciliæ inscriptus.*

3. Manuscrit contenant à la fois les *Œuvres* de Mésué et l'*Antidotaire* de Nicolas. Toutes les éditions latines des *Œuvres* de Mésué, publiées à partir de 1479, comprennent l'*Antidotarium* de Nicolas, le *Liber servitoris* d'Abulcasis et d'autres traités de pharmacie. L'*Antidotarium* de Nicolas était au moyen âge le Codex des apothicaires. Amyot Salmonnet en possédait plusieurs copies, indiquées aux numéros 11, 16, 19, 20, 23 et 26 de cet inventaire. J'ai publié, en 1896, sous le titre de l'*Antidotaire Nicolas*, deux traductions françaises de ce Receptaire, l'une du xiv[e] siècle et l'autre du xv[e].

4. Traité de médecine écrit par Jean de Gaddesden, dit *Joannes Anglicus*, vers 1305. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois à Pavie en 1492, sous le titre de *Rosa anglica practica medicinæ a capite ad pedes*. Eloy donne l'explication de ce titre bizarre dans son *Dictionnaire historique de la Médecine*, à l'article Gordon (Bernard). « Il nous reste à remarquer, dit-il, que du temps de ce médecin (Gordon, auteur du *Lilium medicinæ*) on faisoit étonnamment du renchéri. On auroit trouvé mauvais de voir paroitre un manuscrit qui ne portoit point le titre de *Lilium*, de *Rosa*, de *Flos florum*, de *Lumen luminum*, de *Rosarium philosophorum* et autres noms également recherchés qui se ressentent de la vanité des médecins arabes. »

5. Arnauld de Villeneuve (qui reparaît aux numéros 10, 28 et 38 de cet inventaire) vivait à la fin du xiii[e] et au commencement du xiv[e] siècle. Les titres de ses très nombreux ouvrages sont donnés dans le *Dictionnaire des Sciences médicales : Biographie médicale*, à la suite de l'article Arnaud de Villeneuve.

Digitized by Google

6. Item ung autre livre escript en papier relié d'aiz couvertes de maugiz blanc servant à sirurgie commençant : *Postquam gratias egero*, tauxé . . 16 gros.
7. Item ung autre livre escript en papier couvert en parchemin appellé *Tournemyre*, tauxé. . . . . 8 gros.
8. Item ung autre livre de medicine et de cirurgie couvert d'aiz escript en papier et en parchemin commençant *Prologus in libro abreviacionis libri tocius continens*, tauxé . . . . 2 francs 1/2.
9. Item ung autre livre escript en papier couvert d'aiz et d'une peau de maugiz appellé *Armanser*, tauxé. 10 gros.
10. Item ung autre livre escript en papier mal relié appellé *Arnoul de Ville neufve*, tauxé . . . . . 8 gros.
11. Item ung autre livre escript en parchemin et en papier d'ancienne lettre appellé *Nicolas* couvert d'aiz et d'une peaul de maugiz, tauxé . . . . . 6 gros.
12. Item ung aultre livre escript en parchemin couvert d'aiz et d'une peau de maugiz appellé : *Le livre de Maistre Guillaume Plaisance* servant à medicine, tauxé . . . . 3 francs.

6. Traité de chirurgie commençant par ces mots : *Postquam gratias egero.*

7. Jean de Tornamira, un des plus savants et des plus habiles médecins de son temps, fut doyen, puis chancelier de la Faculté de médecine de Montpellier dans les premières années du xve siècle. Son principal ouvrage est intitulé *Clarificatorium super nono ad Almansorem cum textu ipsius Rasis.* C'est une traduction de l'arabe en assez mauvais latin avec un commentaire sur le neuvième livre de Razès à Almansor. (Éloy, *Dict. hist. de la Méd.*) Ce livre figure aux numéros 9 et 34 de cet inventaire.

8. Traité de médecine et de chirurgie commençant par ces mots : *Prologus in libro abreviacionis libri totius.*

9. Traité de médecine de Razès, dédié à El Mansour ben Ismaïl ben Ishaq, d'où lui est venu le titre d'*El Mansoury (liber medicinalis Almansoris).* Cet ouvrage fut traduit en latin par Gérard de Crémone et plusieurs fois imprimé. C'est une sorte d'encyclopédie médicale divisée en dix livres, dont le neuvième fut souvent commenté. Il figure encore au numéro 34 de cet inventaire.

10. Voir ci-dessus n° 5.

11. Voir ci-dessus n° 3.

12. Guillaume de Salicet, né à Plaisance, fut médecin à Vérone vers le milieu du xiiie siècle. Il est, dit Éloy, le premier praticien qui ait prescrit à ses malades des remèdes tirés de la chimie. Il écrivit une *Pratique* qui fut longtemps en vogue sous le nom de *Guillelmia* et qui fut imprimée pour la première fois à Plaisance en 1476, sous le titre de *Liber Magistri Gulielmi Placentini de Saleceto in scientia medicinali et specialiter perfectis incipit qui Summa conservationis et curationis appellatur.* Le docteur Paul Pifteau vient de publier, à Toulouse, une traduction française de la *Chirurgie* de Guillaume de Salicet.

Digitized by Google

13. Item ung autre livre escript en papier et couvert d'une peaul de parchemin appellé *Le petit Alanfran* escript en latin; à la fin duquel a quatre petiz cayers de papier escriptz de medicinnes et de cirurgie en françois, tauxé . . . . 6 gros.

14. Item ung autre livre escript en parchemin couvert de peaul de maugiz colé appellé *Liber Viatici*, tauxé 2 francs.

15. Item ung autre livre escript en parchemin couvert d'aiz appellé *Principes d'Avicenne*, tauxé . . . . 20 gros.

16. Item ung autre livre escript en parchemin couvert d'aiz et d'une peaul verde appellé *Le petit Nicolas*, tauxé . . . . 4 gros.

17. Item ung autre livre de medicinne escript en parchemin et couvert d'aiz au commencement duquel

13. Lanfranc, de Milan, vivait au XIIIe siècle. Disciple de Guillaume de Salicet, il imita son maître et, comme lui, il s'appliqua à la chirurgie, qui de son temps n'avait encore fait que peu de progrès. Il écrivit en latin deux traités de chirurgie, un grand et un petit, qui furent imprimés et traduits dans plusieurs langues. Une traduction française du premier de ces traités, intitulée *Le grant Alanfrant*, fut publiée à Vienne en Dauphiné vers 1480, d'après Brunet.

14. Le *Liber Viatici* ou *Viaticus* est la traduction latine, faite par le moine Constantin, du *Zad el Moçafir (Provision du voyageur)* d'Ebn Eddjezzâr, attribué à Ishaq ben Soleiman. Éloy, parlant de cet ouvrage (dans son *Dict. hist. de la Méd.* à l'art. SOLO), dit qu' « on l'appelloit, du temps de Gérard de Solo, le *Viatique* de Constantin, parce que ce médecin africain l'avoit traduit de l'arabe en latin sur la fin du XIe siècle et se l'étoit attribué. Cet ouvrage est une espèce de cours de Pratique sur presque toutes les maladies, divisé en sept livres, où l'on trouve peu de théorie, mais beaucoup de remèdes. L'auteur lui avoit donné un titre (*Zad et Moçafir*) que Constantin a rendu par le mot *Viaticus*, parce qu'il regardoit ce traité comme un recueil précieux dont on devoit être toujours pourvu et qu'on devoit porter sur soi ». Le même ouvrage reparaît au n° 24 sous le titre de *Viatique*.

15. Le *Principe* d'Avicenne n'est autre que le *Canon* de cet auteur. Voici ce qu'en dit Leclerc dans son *Histoire de la Médecine arabe :* « Avicenne n'a pas ainsi que Razès écrit de nombreux ouvrages sur la médecine; mais l'un d'eux est une vaste composition qui en embrasse toutes les parties; nous voulons parler du *Canon*.... Le *Canon* se divise en cinq parties : généralités de la science, matière médicale, maladies particulières, maladies communes aux divers organes ou régions, pharmacopée.... » Au n° 31 figure un *Extrait de la chirurgie* d'Avicenne, tiré du *Canon*.

16. Saladinus de Asculo, au commencement de son *Compendium aromatariorum*, dit que tout bon apothicaire doit avoir les deux *Antidotaires* de Nicolas, le grand et le petit. Amyot Salmonnet, lui, possédait sept manuscrits de Nicolas, qui sont mentionnés aux nos 3, 11, 16, 19, 20, 23, 26.

17. Livre de médecine.

Digitized by Google

a ung docteur ystorié en chayere qui lit à deux disciples, duquel livre lon ne scet le nom, tauxé . 20 gros.

18. Item ung autre livre escript en parchemin ouquel sont pluseurs traictiers de medicinne d'ancienne lettre couvert d'aiz, tauxé . . . . 8 gros.

19. Item ung aultre livre escript en papier bien vielz appellé *Circa instans* et plusieurs autres receptes de Nicolas, tauxé . . . . 6 gros.

20. Item ung autre livre escript en parchemin appellé *de Sancto Amando et de Nicolas* couvert d'aiz et escript d'ancienne lettre, tauxé. . . . . 1 franc.

21. Item ung autre livre vielz escript en parchemin et couvert d'aiz mal relié appellé *Rasiz*, tauxé. . 3 gros.

22. Item ung autre vielz livre de parchemin non relié *des Emphorismes d'Ypocras*, tauxé . . . . . . 2 francs.

23. Item ung autre vielz livre de *Nicolas* escript en parchemin devant lequel Nicolas a une *Pratique de medicinne* couvert d'une vieille peaul, tauxé . . 6 gros.

18. Manuscrit contenant plusieurs traités de médecine.

19. Le *Circa instans* de Platearius est un traité latin de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie, auquel on a donné comme titre les deux premiers mots du prologue de l'ouvrage et dont les chapitres sont disposés dans un ordre alphabétique peu rigoureux. On le trouve imprimé à la suite de la *Practica Jo. Serapionis* et du *Dispensarium Nicolai Præpositi ad aromatarios*. On en connait plusieurs traductions françaises : l'une, du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est citée par M. Antoine Thomas dans son *Dictionnaire général de la langue française* (en collaboration avec Hatzfeld et Darmesteter) sous le titre de *Simples médicines* (je me propose de la publier en 1899) ; l'autre, qui comprend tout le *Circa instans* avec des additions tirées d'Avicenne, de Razès, de Constantin et d'Isaac, a été imprimée d'abord sous le titre d'*Arbolayre* (Lyon, vers 1490), puis sous celui de *Grant Herbier en françois* : il en a été fait à Paris de nombreuses éditions sous ce dernier titre.

20. Jean de Saint-Amand, chanoine de Tournai, professa la médecine à Paris au XIIIe siècle. Il écrivit un commentaire sur l'*Antidotaire* de Nicolas, qui se trouve à la suite des *Œuvres* de Mésué sous ce titre : *Expositio sive additio super Antidotarium Nicolai*. Tel est l'ouvrage indiqué sous le n° 20 de cet inventaire.

21. Sans doute le *Haouy* ou *Continent* de Razès, ainsi nommé parce qu'il contient tout un corps de médecine pratique. Le *Mansoury* du même auteur figure aux n°s 9 et 34.

22. Les *Aphorismes* d'Hippocrate se retrouvent encore au n° 27.

23. Nicolas a déjà été signalé aux n°s 3, 11, 16, 19, 20; il reparaît au n° 26. La *Pratique de Médecine* qui le précède est peut-être le traité de Mésué connu sous le titre de *Practica medicinarum particularium* ou *Liber de appropriatis*, qui, dans les diverses éditions de Mésué, vient immédiatement avant

Digitized by Google

24. Item ung autre vielz livre escript en parchemin appellé *Viatique* couvert d'une vieille peaul de parchemin noire, tauxé . . . . 3 gros.
25. Item une partie du livre de *Thein* escript en parchemin couvert de vielz meschant parchemin, tauxé . 2 gros.
26. Item ung petit livre escript en parchemin appellé *Nicolas* couvert de parchemin, tauxé . . . . . 3 gros.
27. Item ung petit livre escript en parchemin appellé *Thein*, ensemble ung *Principe des Amphorismes d'Ypocras* couvert de peau verde, tauxé . . . . 6 gros.
28. Item ung vielz livre escript en papier appellé *Arnoul de Ville neufve*, ensemble une *Pratique* couvert d'une vieille couverte de parchemin, tauxé . 2 gros.
29. Item ung livre escript en parchemin d'ancienne lettre appellé *de Proprietatibus rerum*, tauxé. . . 3 gros.
30. Item ung livre escript en parchemin d'ancienne lettre appellé *Constantin*, couvert d'une meschant peaul de parchemin, tauxé . . . . . . 4 gros.
31. Item ung livre escript en parchemin, couvert d'une

l'*Antidotaire* de Nicolas. Le nombre des ouvrages médicaux du moyen âge intitulés *Practica medicinæ* est très grand.

24. Il s'agit sans doute d'une traduction française du *Liber Viatici* mentionné au n° 14.

25. Ce petit livre est probablement le même qui est appelé *Teigne* et *Tene* dans la vieille traduction de Henri de Mondeville : ce serait alors le τέχνη ἰατρικὴ d'Hippocrate.

26. Pour Nicolas, voir les n°s 3, 11, 16, 19, 20 et 23.

27. Voir n°s 25 et 22.

28. Arnauld de Villeneuve (voir n°s 5, 10 et 38) a écrit une Pratique, qui fut imprimée sous le titre de *Praxis medicinalis universorum morborum humani corporis tam internorum quam externorum curandi viam ac methodum summa cum doctrina et certa experientia præscribens.*

29. Bartholomaeus de Glanvilla composa vers 1350 son *De proprietatibus rerum*, sorte d'encyclopédie divisée en dix-neuf livres, dont les 17e et 18e traitent des plantes et des animaux. Cet ouvrage, très populaire au XIVe siècle, fut un des premiers sur lesquels s'exerça l'art de l'imprimerie, et l'on n'en compte pas moins de douze éditions de 1479 à 1494. Il fut traduit en français à son origine par Corbichon sur l'ordre de Charles V, roi de France. Mlle Pellechet signale neuf éditions incunables de cette traduction française.

30. Constantin, surnommé l'Africain, vivait au commencement du XIe siècle. Il a écrit plusieurs traités de médecine, qui ont été imprimés d'abord avec les Œuvres d'Isaac, puis à part. Il a traduit en latin le *Viatique* d'Elbn Eddjezzâr, comme il est dit au n° 14.

31. Cet *Extrait de la chirurgie d'Avicenne* est tiré du *Canon* de cet auteur (voir n° 15).

Digitized by Google

peaul de parchemin appellé *Extraict de la Cirurgie d'Avicenne*, tauxé . . . . 8 gros.

32. Item ung autre livre escript en parchemin commençant *Liber Serapionis* en lettre rouge couvert de vieilles aiz ensamble *Les Sinonismes genevoises*, tauxé. . . . . 20 gros.

33. Item le *Livre d'Argorisme* en parchemin figuré et garny de pluseurs tables et figures couvert d'aiz, tauxé . . . . 5 francs.

34. Item ung livre escript en papier tout dessiré appellé *La pratique Maistre Jehan Jacques et de Girard de Sole avec Ormansor* couvert d'une peau colée, tauxé . . . . 8 gros.

35. Item *Le texte de Macel* escript en parchemin en petit volume couvert d'une peaul noire, tauxé . . 6 blancs.

32. Le *Traité des médicaments simples* de Sérapion le jeune est un des six ouvrages qui, d'après Saladinus de Asculo, doivent composer la bibliothèque d'un bon apothicaire. Ce traité est un travail de pure compilation, pour lequel l'auteur a mis à contribution surtout Dioscoride et Galien. Par *Sinonismes genevoises*, il faut entendre le *Liber de Synonymis* de Simon Januensis ou Genuensis, recommandé également par Saladinus de Asculo, et qui fut imprimé à différentes reprises sous ce titre et sous celui de *Clavis sanationis*.

33. Livre d'argorisme. Traité d'algorithme. D'après Marcel Devic (Supplément du *Dictionnaire de la langue française* de Littré, art. ALGORITHME), « au XIIIe siècle, ce mot signifiait l'arithmétique avec les chiffres arabes ; on écrivait *algorisme* et *angorisme*. C'est la transcription plus ou moins altérée du nom d'un des plus anciens auteurs de Traités d'arithmétique, Abou-Dja'far Mohammed-ben-Mousâ, surnommé *Al-Khowârezmi* (qui vivait dans le premier tiers du IXe siècle), dont l'ouvrage a été traduit ou imité en latin dès le commencement du XIIe siècle. Ces sortes de livres furent désignés sous le nom d'*Algorismus*. » Le plus ancien traité d'algorithme en français que l'on connaisse se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève : c'est un manuscrit de la seconde moitié du XIIIe siècle. Il a été publié par M. Charles Henry, en 1882, dans le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* (t. XV, p. 49 et suiv.), sous le titre de « Traité d'algorisme ».

34. Ce manuscrit contenait deux ouvrages : 1° le *Thesaurarium medicinæ* de Jean Jacques, professeur de la Faculté de médecine de Montpellier au XIVe siècle, traité qui eut tellement de réputation que Gilbert, médecin anglais, en fit un commentaire ; 2° le *Commentum super nono Almansoris* de Gérard de Solo, également professeur à Montpellier à la même époque, avec la traduction latine du neuvième livre du *Mansoury* de Razès. Ce Commentaire fut imprimé à Venise en 1505 et en 1520. Il a déjà été question du *Mansoury* au n° 9.

35. Le poème latin de Macer Floridus sur les plantes médicinales jouissait d'une grande réputation au moyen âge. Il fut maintes fois imprimé sous le

Digitized by Google

36. Item pluseurs orisons escriptes en parchemin en manières d'Eurres, reliées d'aiz et couvertes d'une couverte de drap noir, tauxé . . . . . . 6 gros.
37. Item ung petit livre escript en papier commençant *Ce sont les receptes des oingnemens*, couvert d'aiz, tauxé . . . . 2 gros.
38. Item ung petit extraict du livre de *Arnoul de Ville neufve* escript en parchemin et en papier couvert d'une peaul de parchemin, tauxé. . . . . . . 4 gros.
39. Item ung petit livre escript en papier parlant des *Commandemens de Dieu*, tauxé . . . . 6 blancs.
40. Item ung livre d'*Arquemie* escript en papier couvert d'une peaul colée, tauxé . . . . 3 gros.
41. Item ung autre petit livre escript en papier parlant de *Phisonomye*, couvert de parchemin, tauxé . . 3 gros.
42. Item pluseurs meschans livres et cayers amassez d'*Astrologie et d'Arismétiques*, mis en ung sac, tauxés . . . . 2 francs.
43. Item le *Romant de Ponthus* escript en papier relié d'aiz, tauxé . . . . 6 gros.
44. Item ung petit livre escript en papier couvert de parchemin parlant de l'*Ame de Dieu touchée*, tauxé . . . . 3 gros.
45. Item ung livre escript en parchemin parlant des

titre *De viribus herbarum*. — En marge de cet article on lit : « Ce livre n'a pas été trouvé avec les autres; pour ce rayé ».

36. Livre d'heures.

37. *Receptes des oingnemens*. On trouve dans la plupart des bibliothèques des manuscrits français de *Recettes de médecine*.

38. Arnauld de Villeneuve (voir nos 5, 10, 28).

39. Commandements de Dieu.

40. Traité d'alchimie.

41. Probablement le *Liber compilationis phisionomiæ* que Petrus de Abano écrivit vers la fin du XIIIe siècle et qui fut imprimé à Padoue en 1474.

42. Traités d'astrologie et d'arithmétique. — Voici la note qui se rapporte à cet article : « Tous ces meschans livres et cahyers ont esté trouvez séparez et dispersez par la chambre et seur la table, et à présent ont esté mises en ung fardeaul lié de cordes ».

43. Le *Romant du noble roy Ponthus filz du roy de Galice et de la belle Sidoine fille du roy de Bretaigne* jouit d'une très grande vogue jusqu'à la fin du XVIe siècle; il fut traduit en plusieurs langues. Brunet indique, dans son *Manuel du libraire*, à l'article *Ponthus*, les principales éditions et traductions de cet ouvrage.

44. Ouvrage de piété.

45. Ouvrage de piété.

Digitized by Google

Temptacions de l'ennemy, couvert de parchemin, tauxé . . . . 3 gros.

46. Item ung autre romant escript en papier appellé *Boesse de Consolacion*, tout dessiré, tauxé . . . 3 gros.

[L'inventaire reprend le jour suivant, et énumère divers objets disparates, parmi lesquels nous retiendrons seulement ce qui peut être considéré comme partie de la bibliothèque :]

Item ung autre livre en parchemin commençant *Scribit Philippus*, et finissant *in celo ;*

Item ung livre en parchemin commençant *Hanc tua Penelope* [ce sont les Héroïdes d'Ovide], tauxé six blancs ;

Item pluseurs autres papiers dudit ouvreur, esquelz sont escriptes pluseurs receptes de pluseurs médecins, lesquelz papiers, pour ce qu'ils sont de nulle valeur, ont esté mis en ung barillet de sapin estant en la chambre dite la chambre Saint Blaise, en l'ostel dudit deffunct.

46. Traduction française du fameux traité *De consolatione philosophiæ* de Boetius, dont les éditions et les traductions ne se comptent plus.

Digitized by Google

CATALOGUE

DES

MANUSCRITS MAZDÉENS

(Zends, Pehlvis, Parsis et Persans)

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite)

XIX.

Supplément persan 34 (ANQUETIL, *Notices*, VIII [1].)

1° Le **Nireng du Kosti**, en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Hōrmezda khvadhāi Āhārémen awāṭ shān.*

Fol. 1 r°.

2° Le **Srōsh-Vāj**, en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Panāmi Yazdān Hormezda hvadhāi awazūnī....*

Fol. 12 r°.

3° Le **Hōshbām** ou prière de l'aurore, en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Atha imām vacō dareñjayōish yōi aṅhen vārethraghanyō....*

Fol. 25 r°.

1. On lit sur le recto du premier feuillet la note suivante de la main d'Anquetil-Duperron : « Quatre Néaeschs et plusieurs autres Prières en Zend ou en Parsi et en Indou du Guzarate, mêlé de Samskretan et écrit dans les caractères de cette dernière langue.... »

Digitized by Google

4° Le **Khōrshīd Nyāyishn,** en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Pa nāmi Yazdān setāmi zhbāim dādhār Hōrmezda....*

Fol. 33 r°.

5° Le **Māh Nyāyishn,** en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Nemō ameshaēibyō speñtaēibyō....*

Fol. 59 v°.

6° Le **Nyāyishn d'Ardvisura Anahita,** en zend avec traduction indienne ; il y a en quelques endroits une traduction persane interlinéaire.

Commencement : *Khshnaothra Ahurahē Mazdāo ashem vohū sibār fravarānē....*

Fol. 68 v°.

7° L'**Ātash-Nyāyishn**, en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Usaōmi uzāréshvā Ahura ārmaitīm tévīshīm.*

Fol. 78 v°.

8° **Nām-Stāyishn,** en pazend avec traduction indienne.

Commencement après l'invocation : *Nām setāishni i Hōrmezda i hamā būț....*

Fol. 96 v°.

9° Le **Pātet,** en parsi avec traduction indienne.

Fol. 107 r°.

10° **Nireng** nommé **Doūp Nireng,** que l'on récite après avoir mis des parfums sur le feu, en pazend avec une traduction indienne.

Commencement : *Nīrañg péroza bāț. Hvarahē bahē dīn māzdayasnā ravā bāț....*

Fol. 153 v°.

11° L'**Afergān Dahmān,** en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Tāo ahmi nmāni jamyāresh yāo ashaonām....*

Fol. 165 r°.

12° L'**Afergān d'Ardafrōhar,** en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Ashāunām vaňhuīsh surāo speñtāo fravashayō yazamaidē.*

Fol. 178 r°.

Digitized by Google

13° L'**Afergān du Gahānbār,** en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Dātāca aēti mazdayasna aētem ratūm ca....*

Fol. 183 v°.

14° **Nekah** ou formule de bénédiction nuptiale, en pazend avec traduction indienne.

Commencement après l'invocation : *Dihāṭ tā dādhār Hōrmezda frahist frazañdān....*

Fol. 205 r°.

15° Le **Yasht d'Ormazd,** en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Peresaṭ Zarathushtrō Ahurem Mazdām : Ahura Mazda maïnyō....*

Fol. 225 v°.

16° **Prière à Hôm,** intitulé **Hōm Yasht,** mais différent du **Hōm Yasht** formé des Hâs IX, X et XI du Yasna, en langue zende avec traduction indienne.

Commencement : *Haomahē ashavacaṅhō khshnaothra y. v. kh. f.....*

Fol. 248 v°.

17° **Nireng-i sheherhā,** prière que l'on doit réciter à la vue d'une ville, en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Nemō āoṅhām asaṅhāmca sōithranāmca gaoyaoitinām ca....*

Fol. 252 r°.

18° **Nireng** ou prière que l'on récite avant de manger, en zend avec traduction indienne.

Commencement : *Ithā āaṭ yazamaidē yégāmca ashemca dâṭ....*

Fol. 253 v°.

19° **Nireng** ou prière que l'on récite avant les besoins naturels, en zend avec traduction indienne.

Premiers mots du texte zend après l'invocation : *Humatanām hūkhtanām hvarestanām....*

Fol. 254 r°.

20° **Nireng** que l'on récite après l'Ormazd Yesht, en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Yā dādārī Hōrmezda Ahārémen maraocinīdārī....*

Digitized by Google

Fol. 256 r°.

21° **Nireng** que l'on récite après le Srosh Yasht, en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Gurja hvarahē arvazāyāṭ Srōsh ashō....*

Fol. 256 v°.

22° **Nireng** que l'on récite contre les magiciens, en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Kō shékanem v vānūm v nézār kunōm....*

Fol. 258 r°.

23° **Profession de foi,** en pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Dīn béhé rāsta v drūst ké hvadhāi bakhalk fréstāṭah....*

Fol. 258 v°.

Les folios 260-261 comprennent une table des matières dressée par Anquetil Duperron.

Volume de 261 feuillets ; 226 × 160mm ; l'écriture est très belle. Il est daté de l'année 1754 Vikramaditya, soit de l'an 1698 de notre ère.

XX.

Manuscrits de Burnouf, 4 [1]

1° Le **Nireng du Kosti neuf**, en pazend et accompagné d'une traduction indienne.

Commencement : *Hōrmezda hvādhāi Ahāreman awādashā dūr awāzdāst....*

Fol. 1 r°.

2° Le **Srosh Vāj,** en pazend et en zend accompagné d'une traduction indienne.

Commencement : *Pa nāmi Yazdān Hōrmēzda hvadhāi awazūnī guraja....*

Fol. 9 v°.

3° Le **Hōshbām,** ou prière de l'aurore, en zend avec traduction indienne.

1. Recueil de plusieurs Yashts et Nyayishn. On trouve écrit sur le recto du premier feuillet le titre كتاب نيايش ويشت وغيره


Digitized by Google

Commencement : *Athaēmām vacōdarañjayōish yō anhen vārethra ghanyōtememca....*

Fol. 20 r°.

4° Le **Khurshīd Nyāyishn,** en zend et pazend avec traduction indienne.

Commencement : *Pa nāmi Yazdān stāim bazabāim dāthār Hōrmezda....*

Fol. 28 r°.

5° Le **Mihir Nyāyishn,** texte zend sans traduction.

Commencement : *Pa nāmi Yazdān Hōrmezda hvādhāi awazūnī....*

Fol. 56 r°.

6° Le **Māh Nyāyishn,** en zend avec traduction indienne.

Comm. du texte zend : *Nemō ameshaibyō speñtaibyō....*

Fol. 59 r°.

7° Le **Nyāyishn d'Ardvisura Anahita**, en zend avec traduction indienne.

Comm. du texte zend : *Frasastayaēca. Apām vaṅhuīnām mazdadhātanām areduyāo āpō....*

Fol. 70 r°.

8° L'**Atāsh Nyāyishn,** en zend avec traduction indienne.

Comm. du texte zend : *Armaitīm tévīshīm dashvā spénishtā mainyū mazdāvanhuyā....*

Fol. 83 r°.

9° L'**Ormazd Yasht**, en zend avec traduction indienne ; incomplet.

Comm. du texte zend : *Frasastayaēca Ahurahē Mazdāo raēvatō....*

Fol. 102 v°.

Volume de 122 folios ; 218 × 114^{mm} ; 13 lignes à la page ; très bonne écriture. Ce manuscrit, qui n'est point daté, est probablement de la fin du XVIIe siècle. La traduction sanscrite est écrite à l'encre rouge et à l'envers.

Digitized by Google

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE

DES

PRINCIPALES REVUES FRANÇAISES

POUR L'ANNÉE 1897

RÉDIGÉ PAR D. JORDELL

Préface de HENRI STEIN

Un volume gr. in-8 à 2 colonnes. — Prix : broché, 10 fr.; cartonné, 11 fr. 50 c.

PARIS

PER LAMM, LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE

(LIBRAIRIE NILSSON)

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

1898

Supplément au "Bibliographe Moderne", N° 5. — Sept.-Oct. 1898.

PRÉFACE

Nul n'ignore que les revues et périodiques sont aujourd'hui le plus rapide et le plus influent moyen d'information scientifique. Toute la vie intellectuelle s'y concentre, et il suffit d'entrer dans une bibliothèque publique pour voir que la table réservée aux périodiques, devenue bientôt insuffisante, groupe autour d'elle un nombre de lecteurs de plus en plus grand.

Cette abondance et cette multiplicité de revues, il est vrai, à côté de son extrême utilité scientifique, présente un sérieux inconvénient. Il est incontestable, en effet, que nul ne peut se flatter, avec les répertoires bibliographiques dont nous disposons jusqu'à présent, de pouvoir suivre le mouvement et de se tenir au courant de tout ce qui paraît périodiquement, non seulement en province, mais à Paris même. Et combien d'articles intéressants ou simplement curieux échappent à la connaissance de ceux qui auraient le plus grand intérêt à les lire !

Déjà depuis longtemps les Américains ont compris la nécessité d'une publication bibliographique donnant sommairement le contenu des périodiques courants dans toutes les branches de la science ; les premiers essais de ce genre, dus au bibliothécaire William I. Fletcher (d'Amherst College) remontent à 1884. La publication, intitulée *The annual literary index, including periodicals american and english*, se fait à présent avec le concours de R. R. Bowker.

En Angleterre il existe une bibliographie similaire, mais anonyme (rédigée par miss E. Hetherington), depuis 1890, sous le titre de *Index to the periodicals*.

A son tour, — *sed longo intervallo,* — l'Allemagne a produit pour la première fois en 1897, par les soins de F. Dietrich, le premier volume d'une *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Litteratur*, qui comprend le dépouillement de 277 revues de langue allemande, et fournit l'indication d'environ 8500 articles scientifiques, littéraires, historiques, etc., parus dans le courant de l'année précédente (1896).

Il est heureux que la France se soit décidée à suivre le mouvement progressif sans plus tarder, et qu'il se soit trouvé un homme assez habile et assez entreprenant pour lancer cette nouvelle publication, depuis si longtemps réclamée et désirée.

Digitized by Google

M. D. Jordell, le continuateur de Lorenz et l'éditeur actuel du *Catalogue annuel de la Librairie française*, a droit à toutes nos félicitations, et je suis heureux de présenter aujourd'hui au public le premier volume du *Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1897*, préparé par ses soins, avec toute la conscience et toute la précision qu'il sait apporter à ce genre de travaux.

Ce premier volume donne, sous une forme très pratique, la nomenclature des articles de fonds et mémoires originaux publiés dans 146 revues de l'année 1897; elle la donne une première fois par ordre alphabétique de matières, une seconde par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Les recherches sont donc extrêmement facilitées; sur un sujet quelconque déterminé, on trouvera sans peine et sans délai ce qui a été écrit pendant toute une année en France, que l'on connaisse ou non le nom de l'auteur. De même on verra réuni sous un même nom ce que la plume de chaque écrivain a produit dans les périodiques pendant le même laps de temps. Complément indispensable du *Journal de la Librairie*, qui n'indique que très rarement et très irrégulièrement les tirages à part, le nouveau *Répertoire bibliographique* aura sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

L'annonce du titre donne le nom de l'auteur, le nom, le numéro et les pages de celui des périodiques où se trouve imprimé l'article; la table par noms d'auteurs donne le titre abrégé de l'article, ainsi que le nom et le numéro du fascicule du périodique. Chaque périodique est clairement désigné par des lettres initiales dont le tableau complet figure en tête du volume.

En vérité, il sera facile de s'apercevoir que le nombre des revues répertoriées est loin de représenter le nombre des revues de toute espèce qui sont imprimées en France. M. Jordell se rend bien compte, tout le premier, que ce volume n'est qu'une tentative digne d'être améliorée successivement; il fallait commencer, et il a commencé. Des périodiques scientifiques, beaucoup de publications de sociétés savantes de province, diverses petites feuilles secondaires manquent à l'appel. Qu'importe? L'élan une fois donné, — et d'autant plus méritoire qu'il est né de l'initiative individuelle, — il sera plus facile de combler les lacunes et de grossir le premier faisceau.

Les directeurs de revues, les secrétaires de sociétés savantes, savent maintenant qu'il existe un organe bibliographique annuel qui fera connaître leurs moindres articles. A bon entendeur salut!

Henri Stein.


Digitized by Google

PUBLICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CATALOGUE MENSUEL

DE LA

LIBRAIRIE FRANÇAISE

FONDÉ PAR O. LORENZ EN 1876

Continué par la Librairie NILSSON depuis 1884

Chaque année forme 1 volume in-8 composé de 12 numéros et d'une table alphabétique des noms d'auteurs.

Prix de chaque volume : cartonné, 3 fr. 50 c.

Prix de l'abonnement, sans la Table des noms d'auteurs : *Paris et la France,* **2** fr. **50** c. par an. Avec la Table, **3** fr. **50** c. par an
Étranger, **3** et **4** fr. — Prix de la Table des noms d'auteurs, à part, brochée, **2** fr.

CATALOGUE ANNUEL

DE LA

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Rédigé par D. JORDELL

5e ANNÉE, 1897

Donnant la nomenclature de tous les livres français parus en France et à l'Étranger pendant l'année 1897

1° Par ordre alphabétique des noms d'auteurs ;
2° Par ordre alphabétique des titres ;
Suivie d'une **Table alphabétique des matières.**

Un volume grand in-8, prix : Broché, **10** fr. — Cartonné, **11** fr. **50** c.

LORENZ

CATALOGUE GÉNÉRAL

DE LA

LIBRAIRIE FRANÇAISE

DEPUIS 1840 (1840 A 1890)

Treize volumes grand in-8, à deux et trois colonnes. Prix, broché : ***490*** *fr.*

(Reliure en demi-maroquin rouge, avec coins, tranche peigne : 4 fr. par volume.)

Voici l'énumération des sept parties de l'ouvrage :

Première et deuxième parties ou tomes I à VI : Catalogue (par ordre alphabétique des noms d'auteurs) des ouvrages publiés depuis 1840 jusqu'en 1875. 6 volumes. Prix : **240 fr.**

Troisième partie ou tomes VII et VIII : Table des 6 premiers volumes, classée par ordre alphabétique des matières. 2 volumes. Prix : **60 fr.**

Quatrième partie ou tomes IX et X : Catalogue (par ordre alphabétique des noms d'auteurs) des ouvrages publiés depuis 1876 jusqu'en 1885. 2 volumes. Prix : **80 fr.**

Cinquième partie ou tome XI : Table des tomes IX et X, classée par ordre alphabétique des matières. 1 volume. Prix : **30 fr.**

Sixième partie ou tome XII : Catalogue (par ordre alphabétique des noms d'auteurs) des ouvrages publiés depuis 1886 jusqu'en 1890, rédigé par D. JORDELL. 1 volume. Prix : **50 fr.**

Septième partie ou tome XIII : Table du tome XII classée par ordre alphabétique des matières, rédigée par D. JORDELL. 1 volume. Prix : **30 fr.**

En préparation :

Huitième partie ou tomes XIV et XV : Catalogue (par ordre alphabétique des noms d'auteurs) des ouvrages publiés depuis le 1er janvier 1891 jusqu'au 31 décembre 1900.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.

Digitized by Google

XXI.

Manuscrits de Burnouf, 5[1]

1° Le **Khūrshīt Nyāyishn,** en zend avec traduction sanscrite écrite en caractères dévanagaris.

Fol. 3 v°.

2° Le **Khūrshit Yasht,** en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 16 r°.

3° Le **Mâh Yasht,** en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 21 r°.

4° L'**Atāsh Nyāyishn**, en zend avec traduction sanscrite accompagnée de quelques gloses interlinéaires en persan.

Fol. 25 r°.

5° L'**Ormazd Yasht** (Yasht I), avec traduction sanscrite accompagnée de quelques gloses interlinéaires en persan. La fin ou plutôt l'appendice, qui forme les paragraphes 24-33 dans la traduction de James Darmesteter (*Zend Avesta*, t. II, p. 342 et seq.), manque dans le manuscrit.

Fol. 36 r°.

6° L'**Afringān Dahmān**, avec traduction sanscrite accompagnée de quelques gloses interlinéaires en persan.

Fol. 50 v°.

7° Le **Farvardīn Yasht** (Yasht des Férouers, XIII), paragraphes 49 à 52 formant le paragraphe 4 de l'**Afringān Gātha** ou l'**Afergān d'Ardafrōhar**.

Commencement : *Ashāunãm vaṅuhīsh sūrāo speṅtāo fravashyō....*

Fol. 56 r°.

8° **Farvardīn Yasht** (Yasht XIII), paragraphes 156-157.

1. On lit au recto du premier feuillet la note suivante de la main de Burnouf : « Fragments Zends et Parsis. Ce mss. m'a été donné par Manakdji Cursetjee, en décembre 1841. » La plus grande partie des traductions sanscrites des différents chapitres du Khorda Avesta contenues dans ce volume ont été publiées par James Darmesteter dans ses *Études iraniennes*, 1883, vol. II, p. 255 et seq.

Digitized by Google

Fol. 58 r°.

9° L'**Afringān du Gāhānbār**, en zend avec traduction sanscrite.

Fol. 58 v°.

10° **Nireng** que l'on récite après avoir mis des parfums sur le feu, appelé **Doūp Nireng**, en pazend avec traduction sanscrite.

Titre : *Nīrañg pérōza bāṭ*. Comm. : *Hvarahi bahi dīni Māzdayasnā ravā bāṭ añdar hafta késhwar....*

Fol. 70 v°.

11° **Pātet d'Adarbād Mahrāspand**, en pazend avec traduction sanscrite.

Commencement : *Ezh hamā gunāh paitit pashémānōm ezh har vastīn dushmata duzhukhta....*

Volume de 94 feuillets; 260 × 143mm; l'écriture est médiocre, quoique facilement lisible. Il n'est point daté, mais il parait des premières années de ce siècle ou des dernières du XVIIIe siècle.

XXII.

Supplément persan 40 (ANQUETIL, *Notices*, IV).

Ce volume commence par l'invocation suivante : *Pūn shamī dātār Aūhrmazd hvāpar kirf(ak)kar manāī sham Aūhrmazd sī yōm [sī rouz(éh)] lvatā Zand yaktībūnīh-īt. Khūp farjām yahvūnāt.*

1° Le **Petit Sirouzé**, en zend et en pehlvi.

Titre : *Sīroūza bā māinī phlvī*. Comm. : *Ahurahē Mazdāo raēvatō hvaranenhatō ameshanām....*

Fol. 2 r°.

2° Le **Grand Sirouzé**, en zend avec traduction pehlvie.

Titre : *Sīrōza kalān bā mānī*. Comm. : *Ahurem Mazdām raēvañtem hvarenanhañtem yaz. Aūhrmazd raī-ōmand gadā-ōmand yazbakhūnam.*

Fol. 7 r°.

3° Le **Nyāyishn du Soleil**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Nemastū Ahura Mazda. Namāj yadrūnam o lak Aūhrmazd....*

Digitized by Google

Fol. 13 v°.

4° Le **Nyāyishn de la Lune**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Nemō Ahurāi Mazdāi. Namāj ō Aûhrmazd 3 bār gūftan 3 bār namāj yadrūntan.*

Fol. 22 v°.

5° Le **Nyāyishn du Feu**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Ismōi izāreshva Ahurā Armaitī tévīshīm dasvā li'alā li min zak....*

Fol. 25 v°.

6° L'**Afergān Dahmān**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. après l'invocation : *Dahmayāo vanuhyāo āfrītōish ughrāo dāmōish....*

Fol. 31 v°.

7° L'**Afrīn des Rois**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Afrīnāmi khshathryānāna danhupaiti. Afrīnam ō shatrōdār dahyūpat aīgh khūtāī* (ms. *khūtāk*) *dahyūpat-i....*

Fol. 34 r°.

8° L'**Afrīn du Gāhānbār**, en zend avec traduction pehlvie.

Comm. : *Dātāca aētē mazdayasna aētem....*

Fol. 36 r°.

9° L'**Afergān Gāthā**, en zend avec traduction pehlvie.

Commencement après l'invocation : *Frasastayaēca Ahurahē Mazdāo raēvatō hvarenanvatō....*

Fol. 42 r°.

10° **Lexique Pehlvi-Pazend ;** en tête se trouve la correspondance des deux alphabets pehlvi et zend. Beaucoup de mots sont accompagnés d'une explication interlinéaire en persan. A la fin on trouve le tableau des chiffres et les noms des mois.

Comm. : *Aimat, adamt. Kashi, kāi. Ayao, adop....*

Fol. 44 v°.

11° Le **Yasht d'Ormazd**, en zend avec traduction pehlvie.

Titre : *Aūhrmazd Yasht* (ms. i-t-s-t) *lvatā Zand.* Comm. : *Peresat Zarathushtrō Ahurem Mazdām : Ahura Mazda....*

Fol. 49 r°.

Au folio 57 v° se termine, par les deux colophons suivants, la première partie du manuscrit.

Digitized by Google

Colophon pehlvi : *Farjaft pūn shalam u shādīh u rāmishnīk dar* (ms. *dīn*) *yōm Aūrhmazd birakh Atūr shant madam ēvak 1000+70 ū ēvak min malkā-ān malkā Yazdakart shatrōdār yaktībūnist dīn-bandak* (ms. *bandīh*) *magūpat Shāpūr barā Mānak barā Vahrām. Kulā khadyā man barā karītūnt shalam u āfrīn min li barā yahvunāt.*

Colophon persan :

این کتاب الجند پهلوی کاتب لحروف موبد شاپور ابن مانك ابن بهرام
موبد سهراب ابن داراب ابن سهراب نوشته است

Le copiste se nomme, comme on le voit, le mobed Shâpoûr, fils de Mânek, fils de Bahram, fils du mobed Sohrab, fils de Dârâb, fils de Sohrab. La date indiquée dans le colophon pehlvi correspond au lundi 16 novembre 1761.

12° Le **Hāvānīm,** ou **Hōm Yasht,** en langue zende avec traduction persane.

Titre :

معنی هاونیم هیربد داراب دستور پالن از پهلوی وسنسکرت بیرون
آورده نبشته است...

Comm. : *Hāvanīm āratūm ā haōmō upāyaṭ Zarathushtrem.*

هاون رد که هاون گاه باشد هوم ایزد باشو زرتشت رسید...

Le Hâvanîm se termine par le colophon suivant :

این معنی زند اوستا در روز آسمان وماه مبارك تیر سال اور یکهزار
ویکصد وسی از شهنشاه یزدکرد شهریار نوشت نویسنده کمترین هیربد
شاپور بن مانك نوشت

Cette traduction a été exécutée, comme l'indique le titre du Hâvânîm, sur le pehlvi et le sanscrit, par l'herbed Darab, fils de Palan. Le copiste est l'herbed Shâpour, fils de Mânek ; la date donnée dans le colophon correspond au 15 juillet 1761.

3° partie, **Rivayet** en langue gujaratie traduit du persan, il contient, outre des décisions légales que l'on trouve ordinairement dans ces sortes d'ouvrages, des traductions de plusieurs parties du Khorda Avestā. Il commence au folio 198 v° et se termine au folio 77 r°, l'écriture allant en sens inverse de celle de

Digitized by Google

la partie précédente. On trouve au folio 79 une table des matières également en gujarati [1].

Volume de 148 folios; 384 × 230mm; 23 lignes à la page; XVIIIe siècle; bonne écriture.

XXIII.

Supplément persan 50.

1° L'**Afrīn du Gahānbār**, en pazend.

Commencement : *Hamāzōr hamā ashō bét hamāzōr hamā nékī bāṭ....*

Colophon : تمام شد افرین کهنبار از نسك هادوخت هست

Fol. 1 r°.

2° Le **Nām Stāyishn,** en pazend.

Comm. après l'invocation : *Nām stāishnī ō Hōrmazda ō hamā būṭ ū hamā hast ō hmā....*

Fol. 12 r°.

3° La **Bénédiction que récita Zoroastre** quand il se présenta devant le roi Gushtasp, en pazend.

Titre : این آفرین که زرتشت پیش کشتاسپ شاه آمد واین دعا کرد

Comm. : *Khshnāishni dādhār Hōrmazda rāimañṭ hvarhi maṭ.*

Fol. 14 r°.

4° Le **Yasht d'Ardibehesht,** en zend.

Comm. après les invocations : *Ashahē Vahishtahē sraēshtahē airyamanō ashayahē sūrahē....*

Fol. 18 r°.

5° Le **Yasht de Khordad**, en zend.

Comm. après les invocations : *Frasastayaca Haorvatātō rathwō yāiryāo hushitōish sradaēbyō ashahi ratubyō.*

Fol. 22 r°.

6° Le **Yasht de Vanañt**, en zend.

1. Sur la feuille de garde du manuscrit est collée une note de la main d'Anquetil contenant une table des matières. On lit au recto du premier feuillet cette note également de sa main : « Sirouzé en Zend et en Pehlvi, Néaeschs, Ormusd Iescht et quelques autres morceaux Zends et Pehlvis, Hâouênim zend et persan et Ravaët traduit du persan en indien. »

Comm. après les invocations : *Frasastayaca Vanañtō stārō mazdadhātahē khshnaōthra yasnāica....*

Fol. 24 r°.

7° **Prière** que l'on récite en installant le feu Bahrām, en pazend.

Titre : این ذکر آتش وره رام نشاندن

Comm. : *Atash hazār ū īk ātash ba cīnshnéṭ ātash cīdan ba ōi....*

Fol. 26 v°.

8° Au folio 28 r° commence un **Rivayet pazend.**

Sur les vêtements qu'il faut revêtir pour célébrer les Yashts, 28 v°. — Cérémonies à observer aux funérailles d'un enfant mort à douze ans, 29 r°. — Un homme aveugle ne peut être herbed, 29 r°. — Un homme de rien, *mardī nést*, peut être herbed, 29 r°. — Un homme qui a les oreilles percées également, mais il ne peut faire le *barashnom ;* — autres conditions pour être herbed, 29 v°. — Héritages, 29 v°. — Adoption par un homme qui n'a pas d'enfants ; — il faut sevrer les garçons à dix-sept mois, les filles à quinze. — Pollutions nocturnes, 30 r°. — Funérailles d'une femme morte enceinte ; — ce que l'on doit faire d'un animal domestique qui a mangé de la *nasu ;* — ce que l'on doit faire après l'accouchement, 30 v°-31 r°. — Célébration du *dâroûn.* — Dakhmas, 32 r°. — Le *dâroûn* ne doit pas être célébré devant un étranger (*anér*) ou une femme *dashtân.* — Sur le *barashnom,* 32 v°. — Sur le Kosti. — L'homme qui meurt sans que l'on sache son nom. — Sur l'eau qui coule dans un dakhma, 33 v°. — Sur le Penom (*panâm*). — Les habits que doit porter la femme *dashtân.* — Commerce avec les femmes. — Prières que l'on doit réciter, 33 v°-34 r°. — Sur le barsôm, 34 v°. — Enfant de huit ans qui commet un *tanafur* (*tanāvír*), 35 r°. — Sur la célébration des *Yasht* et *Stāyishn*, 36 r°. — Le *Barashnom.* — Adoption par un homme qui n'a pas d'enfants, cérémonie du *dāroūn*, 36 v°. — Choses à faire quand on se brûle. — Femme *dashtân*, 37 r°. — *Nasu* qui se trouve sur un arbre et qui tombe sur un homme, 38 r°. — Différentes questions avec réponses sur la *nasu*, 38 v°-40 r°. — Sur le *Barashnom,* 40 v°. — Office du *dāroūn*, 41 r°. — Jeune homme de quinze ans

Digitized by Google

qui n'a fait ni le *nô-zoûd* ni le *gītī-khirīd*. — Commerce avec une femme. — Sur le *dāroūn*, 41 v°. — Enfant de douze ans qui n'a pas de *kostī*, 42 r°. — Sur la navigation. — Sur le *Barashnom*, 43 r°. — Femme qui vient d'accoucher. — Sur le *Barashnom*, 45 r°. — Femme qui entreprend un voyage sur mer. — Femme enceinte qui meurt. — Sur le *Barashnom*, 46 r°. — Dessins schématiques représentant le plan du *Barashnom Gāh*, 46 v°-47 r°. — Décision tirée de l'Avesta (*pa dīn gōit ké*) sur le *nām zāt* d'une fille de neuf ans, 47 v°. — Idem, suivant laquelle il ne faut pas tuer un animal domestique (*gôspeñt*) avant qu'il ait atteint l'âge d'un an. — Deux herbeds doivent réciter l'*Afergān Gāhānbār*, 48 v°.— Le *Nōzoûd*. — Ce qu'il faut faire pour installer le feu dans l'Adarān. — Nombre de *Yathâ Ahû Vairyô* qu'il y a dans le Khurshīt Nyāyishn, le Māh Nyāyishn, le Srōsh Yasht, le Yasht d'Ardibehesht. — Récitation des Yashts, 48 v°. — Le **Nireng vars pukhtan**, 49 r°. — La prière zende **Cithwem buyât ahmi namâna**, traduite en pazend, etc., 49 v°-52 r°. — Ce rivayet se termine par la note persane suivante :

ودر شهر بروج این روایت بابت کامدین ابن شاپور بروق نوشته شده

Le nom du copiste est Kāmdīn, fils de Shâpour, de la ville de Baroūdj.

9° Les **Sept choses extraordinaires faites par Djemshid.**

Commencement : *Cūnī gōiañt ké Cīm shét huramāhi añdar pāras....*

Fol. 52 r°.

10° Fragment en persan sur les **Gahānbārs**.

Fol. 52 v°.

11° Le livre intitulé : **Oulamâ-i Islam,** en persan.

Comm. après l'invocation : ...علما اسلام یکی از دین آکاهی مسله

Ce texte se termine par la note suivante de la main d'Anquetil : « Fini le 11 août 1760. »

Fol. 57 r°.

12° **Préface du Shâh-Nāmeh** (Anquetil-Duperron l'appelle *Dibatche Chahnama*, c'est-à-dire دیباچ شاهنامه « Préface du Livre des Rois »). Elle n'a rien à faire avec la préface bien connue de Baysonkor et elle a été composée par un auteur musul-

Digitized by Google

man qui ne se nomme point. Elle contient l'histoire de la Perse divisée en quatre dynasties طبقة, comme dans tous les ouvrages musulmans qui traitent de ce sujet. Tabari est cité (fol. 65 v°, 1re ligne), ainsi que le سر الملك *sirr-el-mulk*, « le Secret de la Royauté » d'Ibn-el-Mokaffa [1] (idem). Chacune des dynasties est disposée sous forme de tableau et, en face du nom de chaque souverain, se trouve l'indication des constructions qu'il a exécutées et de ses inventions.

Comm. après le *bismillah* et l'invocation à Mohammed :

اما بعد بباید دانست که از روزکار آدم صفی که پدر...

Fol. 63 r°.

13° Autre **Préface du Shâh Nâmeh**, plus complète que la précédente, écrite également par un musulman et différente de celle du sultan Baysonkor ; la vie de Ferdousi y est racontée avec assez de détails. Elle se rapproche de celle que l'on trouve dans le Supplément Persan 1280.

Comm. : سپاس مر خدای را که خداوند دو جهان است وآفریدکار زمین وزمان...

Fol. 66 r°.

14° **Lexique des mots persans** difficiles du « Livre des Rois », intitulé كتاب لغت الفُرس. Les mots à expliquer sont surlignés en rouge et sont rangés suivant l'ordre de l'alphabet arabe. Ce morceau se termine par le colophon suivant, écrit dans une langue qui est un mélange informe de persan et d'arabe :

تمام شد تحریری التاریخ پنجم ماه شهر شعبان المعظم سنه یکهزار ویکصد وهفتاد وسه از هجری نبوی...

Le cinquième jour du mois de Shaabān 1173 correspond au 23 mars 1760.

15° **Fragments de poésies** de Ferdousi, l'une en arabe, l'autre en persan. Elles ont pour titre :

من کلام افصح الشعرا واصلح المتکلمین والبلغا حکیم فردوسی طوسی...

Fol. 76 v°.

16° **Préface du Shâh Nâmeh**, incomplète ; ce n'est pas

1. Cet ouvrage est la traduction arabe du *Khutai Nameh* ou Livre des Rois écrit en pehlvi à l'époque Sassanide et aujourd'hui perdu.

Digitized by Google

non plus celle de Baysonkor. Elle se termine par la liste des rois de Perse des quatre dynasties.

Premiers mots :

عاصغان قهرش خاك هزكله شد اديان ريخته...

Fol. 77 v°.

17° **Livre des Rois**. Le commencement s'arrêtant au règne de Gayomarth.

Fol. 85 v°.

Manuscrit de 88 folios; 282 × 244mm; de la seconde moitié du XVIIe siècle ; écritures médiocres.

XXIV.

Supplément Persan 43 (ANQUETIL, *Notices*, IX) [1].

1° Le **Nireng du Kosti**, en pazend écrit en caractères gujaratis à l'encre rouge, avec une traduction en gujarati à l'encre noire ; les mots difficiles de cette traduction, ainsi que les mots persans, sont glosés en persan.

Fol. 1 v°.

2° Le **Vādj de Srōsh,** en pazend avec traduction gujaratie comme le n° 1.

Fol. 6 r°.

3° Le **Hōshbām,** en zend en caractères gujaratis écrits à l'encre rouge, avec traduction gujaratie à l'encre noire, glosée comme le n° 1.

Fol. 13 v°.

4° Le **Khūrshīd Nyāyishn** ou **Nyāyishn du Soleil,** en zend, avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 19 v°.

5° Le **Māh Nyāyishn** ou **Nyāyishn de la Lune,** en zend avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 39 v°.

1. On lit sur le recto du premier feuillet le titre suivant de la main d'Anquetil : « Néaeschs et autres prières en Zend et en Parsi et en Indou du Guzarale, le tout écrit en caractères indiens avec le persan moderne sur les mots indiens. »

6° Le **Nyāyishn d'Ardvisura Anahita**, en zend avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 45 v°.

7° L'**Atash Nyāyishn** ou **Nyāyishn du feu**, en zend avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 54 r°.

8° Le **Nām Stāyishn**, en pazend avec traduction gujaratie comme le n° 1.

Fol. 67 r°.

9° La **Prière intitulée Nemô aoṅhām**, en zend avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 74 r°.

10° Le **Pātet**, texte pazend avec traduction gujaratie comme le n° 1.

Fol. 81 v°.

11° Le **Doūp-Nireṅg**, formule que l'on récite quand l'on a mis des parfums sur le feu, en pazend avec traduction gujaratie comme le n° 1.

Fol. 111 r°.

12° L'**Afergān Dahmān**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 118 r°.

13° L'**Afergān Gāthā**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 126 r°.

14° L'**Afergān Gāhānbār**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 129 r°.

15° **Vādj** à réciter avant le repas, en zend avec traduction gujaratie comme le n° 3.

Fol. 142 r°.

16° Le **Nekah**, prière que l'on récite à la cérémonie du mariage, en pazend avec traduction gujaratie comme le n° 1.

Fol. 143 v°.

17° La **prière** appelée **Airyama Ishyō**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 150 v°.

18° **Prière** à réciter après le Srōsh Yasht, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 151 v°.

Digitized by Google

19° **Prière** appelée **Yā Dādār,** des deux premiers mots qui la commencent, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 152 r°.

20° L'**Ormazd Yasht**, en zend avec traduction gujaratie glosée comme le n° 3.

Fol. 152 v°.

21° **Prière à Haoma**, en zend avec traduction gujaratie glosée comme le n° 3. Ce n'est pas le Hōm Yasht comme l'indique Anquetil dans sa Notice (*Zend Avesta*, t. Ier, part. II, p. XXIII).

Fol. 167 r°.

22° **Nireṅg contre les magiciens**, en pazend avec traduction gujaratie glosée comme le n° 1.

Fol. 169 r°.

23° La **prière Yathâ ahû vairyô,** avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 169 v°.

24° La **prière Ashem Vohû**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 170 v°.

25° La **prière Ashem Vohû,** avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 171 r°.

26° La **prière Ashem Vohû**, avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 171 v°.

27° **Vâj** que l'on récite avant le repas.

Fol. 172 v°.

28° **Sur les mérites de l'Afergān**, en gujarati avec gloses persanes.

Fol. 173 r°.

29° Une phrase du **Vendidād** traduite en gujarati avec gloses persanes.

Fol. 174 v°.

30° **Sur le mérite du Barashnōm,** en gujarati.

Fol. 175 r°.

31° **Fragments du Vendidād :**

Digitized by Google

Fargard VIII, § 16, fol. 175 r°. — Fargard V, § 48 (Geld), 144 Spiegel, fol. 175 v°, etc.

32° **Sur les quinze qualités du mobed,** en pazend avec traduction gujaratie glosée.

Fol. 181 r°.

33° **Sur le Barsom,** qui doit être de grenadier, en gujarati avec gloses persanes.

Fol. 182 r°.

34° **Sur le Dāroūn,** en gujarati avec gloses persanes.

Fol. 182 v°.

35° **Sur le temple du feu,** avec le plan de la salle où l'on célèbre le Yasna.

Fol. 184 r°.

36° **Fragment d'un traité d'astronomie,** en gujarati avec gloses persanes.

Fol. 184 v°.

A la suite de ce fragment se trouve un colophon en gujarati, indiquant que le manuscrit a été copié l'an 1795 de Vikramadityā (سنوت) soit 1639 de notre ère. — Fol. 196 v°.

37° **Table des matières.**

Fol. 201 r°.

38° **Explication des cent noms de Dieu.**

Fol. 203 r°.

Volume de 210 folios ; 250 × 140mm ; bonne écriture.

XXV.

Supplément persan 31.

1° **Profession de foi,** dont voici les premières lignes après l'invocation : *Dainayāo vanuhiyāo mazdayas nōish dīn béhé rāst vadrūst ké khudāi bakhlk* (خلق) *fréstada īnast barhak Zarātūsht avarda....*

Fol. 1 r°.

2° **Alphabet zend.**

Fol. 1 v°.

3° **Ce que doit faire un Parsi** en se levant, en pazend.

Digitized by Google

Gāh Ushahēn az khvāb bar khāstan dar rōuī zāma....

Fol. 1 v°.

4° Le **Nireñg** que l'on récite en mettant le kosti, en pazend.

Commencement : *Hōramazda khudhāi Aharmen āvādashā hrā dūra avāzdāstār....*

Fol. 2 r°.

5° Le **Nireñg Dastashô** (prière que l'on récite en se lavant les mains), en zend et pazend.

Comm. : *Hōrmeazda hvadhāi awizūnī gurazahvar....*

Fol. 4 r°.

6° Le **Hōshbām** ou prière de l'aurore.

Comm. : *Atha imām vacō dareñjyōish yōi aṅhen vārethraghnyōtememca....*

Fol. 8 r°.

7° Le **Khurshīd Nyāyishn** (*Nyāish hvarshêt*).

Fol. 11 r°.

8° Le **Mihir Nyāyishn.**

Fol. 19 v°.

9° Le **Māh Nyāyishn.**

Fol. 22 v°.

10° Le **Nyāyishn d'Ardvisura Anahita.**

Fol. 26 r°.

11° Le **Nyāyishn du feu Bahrām** (*Nyāish ātash bahirām*).

Fol. 30 r°.

12° **Prière** que l'on récite après avoir lu le Nyāyishn de Mithra.

Fol. 36 r°.

13° **Nām Stāyishn** (*Hāvān gihi vārditarnapādhi. Dōān Nām stāishnī....*), en pazend.

Comm. après l'invocation : *Nām satāishnī ō Hōrma[z]da ō hamā būt....*

Fol. 36 v°.

14° La prière **Nemō āoṅhām.**

Fol. 39 r°.

15° **Pātet d'Adarbâd Mahraspand**, en pazend.

Comm. après l'Yathā ahū vairyō : *Azh hamā gunāh patita pashahē....*

Fol. 39 v°.

16° Le **Pātet Mukhtatmanām,** en pazend.

Comm. après l'Yathā ahū vairyō : *Ezh hamā gunāh patita pashahē....*

Fol. 49 v°.

17° Le **Khūd Pātet** ou confession particulière appelée par Anquetil *Pātet des Vivants*, en pazend.

Fol. 62 v°.

18° Le **Pātet Irāni**, en pazend.

Fol. 70 r°.

19° Le **Nireñg bōi dāden** ou **Dôup Nireñg**, en pazend.

Fol. 86 r°.

20° L'**Afringān du Gāhānbār,** en zend.

Fol. 92 v°.

21° L'**Afrīn des Rois**, en zend.

Comm. : *Ahurahē Mazdāo raēvatō hvarenañhatō āfrīnāmya khshathryān daiñhu....*

Fol. 96 r°.

22° **Afringān Gāthā,** en zend.

Fol. 98 r°.

23° **Afringān Dahmān**, en zend.

Fol. 101 r°.

24° L'**Afringān de Rapithwīn,** en zend.

Fol. 103 v°.

25° L'**Afrīn de Rapithwin,** en pazend.

Fol. 107 r°.

26° L'**Afrīn des Justes** (*Afrīn Dahmyān*), en pazend.

Fol. 113 v°.

27° L'**Afrīn des Sept Amshaspands,** en pazend.

Fol. 118 r°.

28° L'**Afrīn du Gāhānbār,** en pazend.

Fol. 123 v°.

29° L'**Afrīn du Myazd,** en pazend.

Fol. 136 r°.

30° L'**Afrīn de Zoroastre,** en pazend.

Fol. 139 v°.

31° L'**Asirvad** ou **Nikah**, en pazend.

Digitized by Google

Comm. : *Dihāṭ tā dādhār Hōrmezda frahist frazeñdān nar....*

Fol. 144 v°.

32° **Afrīn** à réciter devant le trône des rois.

Comm. après l'invocation : *Afrīn cūn pēsh gāh hvadhāi āfrīn ñgarṭ tubun....*

Fol. 149 r°.

33° L'**Asirvad** ou **Nīkah**, le même que le n° 31, en gujarati.

Fol. 150 v°.

34° Le **Nāmzād de l'Inde**, en pazend.

Comm. après l'invocation : *Béhdīn flān* (فلان) *fālā hazār sāl zañd gāni....*

Fol. 153 v°.

35° Le **Nāmzād du Kirmān,** en pazend.

Comm. après l'invocation : *Dādhār harvésp āgāh hvudhāvañṭ hama bakhshash....*

Fol. 155 r°.

36° La **Prière au Gāh Havān,** en zend.

Comm. : *Khshnaothrahē Mazdāo ashem-vōhu 3.....*

Fol. 156 r°.

37° **Prière au Gāh Rapithwīn,** en zend.

Fol. 158 v°.

38° **Prière au Gāh Uzīrīn,** en zend.

Fol. 160 v°.

39° **Prière au Gāh Aiwisruthrema,** en zend.

Fol. 162 v°.

40° **Prière au Gāh Ushāhīn,** en zend.

Fol. 165 v°.

41° La prière **Yā dādār Ormazd**, en zend.

Fol. 167 v°.

42° **Prière** que l'on doit réciter avant le repas, en zend.

Fol. 167 v°.

43° **Prière** que l'on doit réciter après avoir mangé, en zend.

Fol. 168 r°.

44° **Vādj** que les Herbeds doivent réciter avant de manger, en pazend et en zend.

Comm. : *Hōrmezda hvadhāi ezh hamā gunā paitita....*

Fol. 168 r°.

Digitized by Google

45° **Vādj** que les Herbeds doivent réciter après avoir mangé, en zend et en pazend.

Comm. après l'invocation : *Vasastatū Ahurmezda ushtāca-khshaēsh....*

Fol. 169 r°.

46° **Nireñg** à réciter avant de couper une pièce d'étoffe pour en faire un habit, en zend.

Comm. : *Vōhū Manañha hacimanō ashāica yat vahishtāt....*

Fol. 170 r°.

47° **Nireñg** à réciter après qu'on s'est coupé les ongles et manière de le faire, en zend et en pazend.

Fol. 170 v°.

48° **Nireñg** à réciter après qu'on s'est coupé les cheveux, en pazend.

Comm. : *Dar jamī cihār añgusht zer pash geret kashīdha ezh....*

Fol. 172 r°.

49° **Nireñg** à réciter quand l'on aperçoit un troupeau de bœufs, en zend.

Comm. : *Nemasē tē gāo speñta nemasē tē gāush hudhāo....*

Fol. 172 r°.

50° **Nireñg** à réciter quand l'on voit un lépreux, en zend.

Comm. : *Hush hakhmanō hvarezānāo daregaēibyō hakhdha-rebyō....*

Fol. 172 v°.

51° **Nireñg** à réciter après une pollution nocturne, en zend.

Fol. 173 r°.

52° **Nireñg** à réciter quand l'on voit des montagnes, en pa-zend.

Fol. 174 v°.

53° **Prière** que l'on doit réciter lorsque l'on aperçoit un Dakhma, en pazend et en zend.

Comm. : *Ezh hamā gunāh paitita pashahēmānōm. Nemasētē....*

Fol. 174 v°.

54° **Afrīn du Gāhānbār,** en pazend.

Comm. : *In āfrīn gāh gahaneñbār pas ezh sé nāvā yazenda ayāt....*

Digitized by Google

Fol. 175 r°.

55° **Prière** que l'on doit réciter quand l'on aperçoit une ville, en zend et en pazend.

Comm. : *Ezh hamā gunāh patita pashahē mānōm.....*

Fol. 176 v°.

56° **Prière** que l'on doit réciter avant d'uriner, en zend et en pazend.

Fol. 176 v°.

57° **Vādj** que l'on doit réciter avant de s'endormir et en se levant, en zend et en pazend.

Comm. : *Nām Izat nām Hormezda hvādhāi awazūnī....*

Fol. 177 v°.

58° **Nireñg** que l'on doit réciter quand l'on éternue, en pazend.

Titre : *Nīreñg mart i tashāyat drûzhra sakast īn guftan....*

Fol. 178 v°.

59° La prière appelée **Yā dādār Ormazd**.

Comm. : *Guraza hvarahē awazāyāt Srōsh ashō....*

Fol. 179 r°.

60° **Prière** qui se récite après les Yashts, en pazend.

Comm. : *Dādhār jihādār tuānāi dānāo jihādār....*

Fol. 179 r°.

61° La prière nommée **Tān durustī**, en pazend.

Comm. : *Tan durustī dedér zī vasnī āvā yat....*

Fol. 180 r°.

62° **Vādj** que l'on doit réciter quand on tue les animaux, en pazend.

Comm. après l'invocation : *Ba khshnūdī Bahmen amshāospe(ñ)t b khshnūdī....*

Fol. 181 r°.

63° **Vādj** que l'on récite en bénissant les pâtisseries, en zend et en pazend.

Comm. : *Khshnaothra Ahurahē Mazdāo. Ashem vōhū....*

Fol. 181 v°.

64° Le **Vādj** des cinq jours, en zend et en pazend.

Comm. : *Panām Yazdān Hōrmezda hvadhāi avazūnī guraj hvarehē....*

Digitized by Google

Fol. 182 v°.

65° **Le Vādj** des cinq jours des Gāthās, en zend et en pazend.

Fol. 184 r°.

66° **Prière** que l'on récite en allumant une lampe, en zend et en pazend.

Fol. 186 r°.

67° **Idem**, quand l'on voit la mer, un fleuve, et en général, un amas d'eau quelconque, en pazend.

Fol. 186 r°.

68° **Nireñg** à réciter pour rendre féconde la femme stérile et soulager celle qui est en travail, en zend et en pazend.

Fol. 186 v°.

69° **Afrīn du Myazd,** en pazend.

Fol. 188 r°.

70° **Nireñg** que l'on doit réciter en tuant les kharfastars, en pazend.

Comm. : *Māh Speñdārmaṯ rōz Speñdārmaṯ rōz Speñdārmaṯ māh Speñdārmaṯ....*

Fol. 191 v°.

71° **Taavid** que l'on doit réciter quand un enfant tombe malade par suite de frayeur ou quand il a mal aux yeux, en pazend.

Comm. : *Nām yazaṯ u āma nīv hvarahē Frédūn....*

Fol. 192 r°.

72° **Taavid** à porter quand on est possédé du démon, en pazend.

Comm. : *Nām īzaṯ u nāmi nīwa hvarahē Frédūn....*

Fol. 193 r°.

73° **Nireñg** pour guérir les maladies de foie, en zend.

Comm. après l'invocation : *Niwbayēmi Ahōrō Mazdāo ashvadāmi....*

Fol. 193 v°.

74° **Nireñg** pour faire naître l'amitié, en pazend.

Comm. : *Ezh hamā gunāh patita pashahēmānōm....*

Fol. 194 r°.

75° **Taavid** à écrire pour un homme qui a la fièvre, des abcès, des tumeurs, en pazend.

Digitized by Google

Fol. 195 v°.

76° **Taavid** à attacher à la main gauche d'un enfant pour le rendre obéissant, en pazend.

Fol. 196 r°.

77° **Taavid** à attacher au bras gauche de la femme qui a déserté le domicile conjugal, en pazend.

Fol. 196 v°.

78° **Taavid** à attacher à la tête d'un homme qui a mal aux yeux, en pazend.

Fol. 197 r°.

79° **Nireñg** à réciter pour guérir la folie, en pazend.

Comm. : *Ezh hamā gunā patita pashahémānōm....*

Fol. 197 v°.

80° Le **Yasht d'Ormazd**.

Fol. 198 v° à 209 r°.

81° Le même que 70°, mais en pehlvi.

Comm. après l'invocation : *Yōm Spandarmat u min bīrakh Spandarmat bast havāam....* Feuillet intercalé dans le manuscrit.

Fol. 208 v°.

82° Le **Yasht des Sept Amshaspands.**

Fol. 209 r°.

83° Le **Yasht d'Ardibehesht.**

Fol. 215 r°.

84° Le **Yasht de Khordad.**

Fol. 222 r°.

85° Le **Yasht d'Abān.**

Fol. 226 r°.

86° Le **Yasht du Soleil.**

Fol. 260 v°.

87° Le **Yasht de la Lune.**

Fol. 263 r°.

88° Le **Yasht de Tisthrya.**

Fol. 264 v°.

89° Le **Yasht de Gōsh.**

Fol. 282 v°.

90° Le **Yasht de Mithra.**

Digitized by Google

Fol. 290 v°.

91° Le **Yasht de Srōsh,** tiré du **Hadhōkht Nask.**

Fol. 335 r°.

92° Le **Yasht de Srōsh,** tiré du **Yasna.**

Fol. 342 v°.

93° Le **Yasht de Rashnu Razishta.**

Fol. 351 r°.

94° Le **Yasht de Farvardīn.**

Fol. 357 r°.

95° Le **Yasht de Verethraghna.**

Fol. 406 v°.

96° Le **Yasht d'Ashtād.**

Fol. 421 v°.

97° Le **Yasht de Haoma.**

Fol. 424 r°.

98° Le **Yasht de Vananṫ.**

Fol. 425 r°.

Tous ces textes ont été traduits par Anquetil-Duperron dans son *Zend-Avesta*. Paris, MDCCLXXI, t. II, p. 1-305.

Volume de 427 folios ; 200 × 130mm ; écriture passable du siècle dernier.

XXVI.

Supplément persan 1191.

1° **Yasht du Daroūn.**

Ce Yasht, qui est intitulé dans le manuscrit : **Daroūn Frōharīm Yasht** (= **Farvartīn Yasht**), se récite en l'honneur des Fravashis avec le Miezd (cf. Anquetil, *Zend-Avesta*, t. II, p. 81). Il est, malgré son titre, différent du Yasht des Ferouers proprement dit (Yasht XIII).

En tête de ce Yasht se trouve le titre suivant en pehlvi : (*Pūn sham-ī dātār Aūhrmazd u Amahlaspandān.*) *Avīstāk-ī Daroūn Frōharīm Yasht u zak īt Daroūn Sājishn u hamāk khūp barā anakhtūnishn*.... et à la fin se lit un colophon également en pehlvi dont voici la transcription :

Digitized by Google

Khshnāīshn-ī dātār Aūhrmazd (u)vispān yazdān pūn nīvak dahishnīh ū khūp muruvāk u tandurustīh yaktībūnīh-īt avīstāk -i Frōharīm yasht khōshishn yahvūnāt.

Comm. : *Khshnaōthra Ahurahē Mazdāo. Ashem vohū 3 gūftan....*

Fol. 1.

2° **Farvardīn Yasht** (Yasht XIII).

Le titre porte simplement : *Fartûm kartak bûn.*

Premiers mots : *Mraōt Ahurō Mazdāo Spetamāi Zarathushtrāi aēvatī....*

Fol. 25 v°.

3° **Nirengs, taavils et carrés magiques** pour faciliter l'accouchement.

Comm. : *Ahurahē Mazdāo raēvatō hvarenanhatō....*

Fol. 26 r°.

4° Les **Sirozas**.

Fol. 28 v°.

5° La **Prière des Sept Amshaspands,** en zend.

Comm. : *Ahurahē Mazdāo raēvatō hvarenanhatō Ameshanām....*

Fol. 34 r°.

6° Le **Fragment VIII de Westergaard.**

Fol. 36 r°.

7° **Fragment du Yasna** (Hā XXXII, § 10).

Fol. 36 v°.

8° Fragment du **Yasna** (Hā XXXII, § 12), intitulé : افزونی چارپایان

Fol. 38 r°.

9° Le **Fragment IX de Westergaard.**

Fol. 38 r°.

10° Fragment du **Yasna** (Hā XXXII, § 15).

Fol. 39 r°.

11° Fragment du **Yasna** (Hā XXXII, § 11).

Fol. 40 r°.

12° Le **Fragment I de Westergaard**.

Fol. 40 v°.

13° Le **Fragment IV de Westergaard.**

Les quatre premiers mots : *Naēzī dashā naīzā dashā*, manquent dans Westergaard.

Digitized by Google

Fol. 41 r°.

14° Le **Yasht de Gōsh** (Yasht IX).

Fol. 41 v°.

15° **Nireñg** pour chasser la maladie.

Titre : *Nīreñg az tan marṭ yā zan bīmārī v hār gōna rañj v balā v zihimat* (arabe *zaḥmat*) *dōr shuden īn hast.*

Fol. 50 r°.

Ici se termine la première partie du manuscrit.

16° **Rivayet persan.**

Sur le nombre de fois que l'on doit réciter la prière *Yathā Ahū Vairyō* dans les différentes circonstances de la vie, fol. 52 v°. — Nombre d'*Yathā Ahū Vairyō* qu'il y a dans les Yashts et les Nyāyishn. — Sur la valeur de l'*Ashem Vohū* récitée au moment de la mort, 53 r°. — Sur le *Kosti*, la femme *dashtān*, le *Patet* 53 v°. — Sur le *Patet*, le nombre de jours que la récitation en conserve la valeur, 54 r°. — Sur le faux serment et le manque d'égards vis-à-vis du feu, 54 v°. — Sur le feu Burzīn Mihir et les feux en général, 55 r° et seq. — Sur le *Dakhma*, 58 v° et seq. — Sur les *Nesa-Salars*, 59 r°; le *Sagdid*, 59 v°. — Sur la *Nesa*, les *Nasa-Salars*, les enterrements, le *Sagdid*, 60 r° et seq.-78 v°. — Mariage et différents cas qui peuvent se présenter dans les unions, 79 r°-81 r°. — Pollutions nocturnes, 80 r°. — Le *Duvazdeh Homah*, 81 r°. — Sur le Yasht d'Ardvisura Anahita, 81 r°. — Femme qui accouche d'un enfant mort, 81 v°-83 r°. — Cérémonies à accomplir dans ce cas, 83 v°. — Femme enceinte qui meurt, 84 r°. — Quels sont les animaux qui sont impurs (*nasā*), 84 r°. — Cas où l'on mange d'un animal impur, 84 v°. — Préceptes sur la pureté de la nourriture, 85 r°. — Commentaire d'un passage du huitième fargard du Vendidad sur le *Barashnōm*, 86 r°. — Les obligations du *Beh-dīn*, 86 v°. — Histoire de Tahmuras et d'Ahriman, 88 r°. — Sacrifice à faire au jour Ardibehesht du mois Farvardīn, 90 r°. — Costume à prendre pour réciter le *Nyāyīshn*, 90 v°. — Sacrifices à offrir au jour Khordād du mois Havān, 90 v°. — Comment il faut réciter les *Afringān*, 91 r°. — Les quinze vertus du mobed, 91 r°. — Sur la *nēsā* et le *barashnōm*, 92 v°. — Sur l'Ized Haoma, 92 v°. — Sur les *Amshaspands*, 93 r°. — Le *barashnōm* est obligatoire pour tout le

Digitized by Google

monde, 93 r°. — Sur les *Daroūns*, 93 v°-94 r°. — Sur le feu Bahrām, 95 r°. — Texte zend en caractères persans et traduction parsie de la prière que l'on doit réciter en se lavant la figure et les mains, 101 v°. — Table des matières du *Vendidad*. — Les fargards sont désignés par leurs premiers mots et il y a une courte analyse indiquant de quoi il est traité dans le fargard. Exemple: *Mrōt Ahurō Mazdā* (فرگرد اول گفتگوی شهرها میکنند ایران ویثر(کثیر اول زراتشت دین دریخا رواج کرد).

Fol. 102 v°.

17° Chapitre tiré du **Vajarkard-i Dinī**.

Fol. 104 v°.

18° Le **Livre des conseils**. اندرزنامه du sage Abouzourdjmihir.

Fol. 111 v°.

19° **Histoire des rois de Perse** depuis les Kéanides jusqu'à la fin des Sassanides, avec les préceptes ou اندرز attribués à chacun de ces princes.

Fol. 114 r°.

20° **Histoire des sages** avec les préceptes اندرز qui leur sont attribués (Pythagore, Djāmāsp, Hippocrate, Socrate, Platon, Aristote, etc.).

Fol. 127 r°.

21° Les **21 Nosks de l'Avesta**.

Fol. 131 r°.

22° **Traité** شرح **sur les Gāhānbārs**.

Fol. 134 r°.

23° **Noms des Péchés**, en zend (transcrit en caractères persans) avec leurs équivalents en استیر

Fol. 136 r°.

24° **Fragment du Mīnōī khart,** traduit en persan.

Fol. 136 r°.

25° **Histoire de Gayomart.** داستان پیدا کردن کیومرث

Fol. 138 v°.

26° **Fragment du XVIII° fargard du Vendidād,** traduit en parsi ; le copiste a laissé en blanc la place du texte zend qui a été oublié.

Digitized by Google

Comm. : وس مردم اند ایدون گفت اورمزد که ای اشو زره تشت.
Fol. 140 v°.

27° **Prière en zend** à réciter après avoir eu un rêve (اوستا خواب بر دیدن)

Comm. : *Yathā ahū vairyō* (*yak*). *Ashem vohū* (*yak*). *Aēn awistāo si bār gupten....*

Fol. 141 v°.

28° **Fragment du XV° fargard du Vendidād,** traduit en persan.

Fol. 142 v°.

29° **Histoire du roi Noushirvan le Juste** (titre : اغاز داستان عدالت شاه نوشیروان), en vers persans.

Commencement :

بنام خداوند بود ووجود
که از هستی اوست وهر هست وبود
خدائی که بر خلق بنمود راه
زدود از زمانه نشان تباه

Ce poème épique se continue après la mort de Noushirvan.

Fol. 143 v°.

30° Les **Miracles de Zoroastre et les vingt et un nosks de l'Avesta** (titre : در معجزات زراتشت وبیست ویك نسك اوستا poème en vers mutakarrib persans.

Fol. 172 v°.

31° **Traduction** ou plutôt adaptation en vers persans mutakarrib du **Minokhired** pehlvi (non terminé).

Fol. 176 r°.

Volume de 185 feuillets ; 218 × 170mm ; non daté (du commencement du XIX° siècle) ; écritures assez bonnes et indiennes.

E. Blochet.

(A suivre.)

Digitized by Google

UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CASSEL

LE

« STAMMBUCH » D'UN ÉTUDIANT ALLEMAND

AU XVI[e] SIÈCLE

Gregorius Amman, fils d'Eberhard Amman et de Vandula von Franz, de vieille famille patricienne originaire de Vienne, voyagea, entre les années 1578 et 1583, en Italie, en France, en Angleterre. Il allait, comme tous les étudiants d'alors, de ville en ville, recherchant les professeurs les plus en renom, se liant avec les savants les plus connus. Au cours de ses voyages, il emportait avec lui, comme font encore aujourd'hui beaucoup d'Allemands et d'Anglais, un petit « album » où il dessinait ou faisait dessiner les costumes les plus curieux, mais où surtout il demandait, à ceux dont il tenait à garder un souvenir, quelques mots, une devise, des vers et leur signature. L'album a été conservé et est aujourd'hui à la bibliothèque de Cassel [1], où il porte la cote *Ms. philolog. 8°, 4.*

C'est un gros cahier recouvert de parchemin, mesurant 15/10 centimètres et comptant deux cent quatre-vingt-douze feuillets de papier (beaucoup manquent aujourd'hui).

En tête, Gregorius Amman a établi lui-même la liste de tous ceux qui ont signé dans l'album : c'est l'*Index amicorum et aliorum quorum nomina in hoc libro edita extant.* Puis vient un

1. *Ständische Landesbibliothek.* Nous adressons nos meilleurs remerciements à M. le D[r] Lohmeyer, directeur de la Bibliothèque, qui a bien voulu nous communiquer ce manuscrit, ainsi qu'à l'aimable amateur à qui nous devons les photographies.

Digitized by Google

mélange de charmantes petites aquarelles des costumes les plus remarquables de France, d'Italie ou d'Angleterre, d'armoiries d'amis ou de parents, et d'autographes de compagnons de travail ou de professeurs. Pour mettre un peu d'ordre dans la description de ce désordre, nous relèverons d'abord les plus intéressantes signatures et les plus typiques des devises écrites par les amis ou les maîtres.

— Cujas (Jacobus) (fol. 231). L'illustre professeur de droit à l'Université de Bourges a signé sur le « Stammbuch » à Bourges même ; voici d'ailleurs la reproduction de la page qui lui avait été réservée :

Τὸ κύπτον τινὶ τὸ εἶναι, ὑπάρχει ἐστίν.

Iac. Cuiacius nobilissimo et eruditissimo viro D. Gregorio Ammano scripsi L. M. Avarici Biturigum XIII Kal. Aug. anno Domini CIↃ IↃ LXXXII.

— Hotman (Holomannus Franciscus) (fol. 260) cite quelques lignes de Platon.

— Hotman (Johan, D. Franc. F. [Francisci filius]) cite ce passage de Tacite : *Apud Germanos plus valere bonos mores quam apud alios bonas leges*, et ajoute : *Nobili et erudito viro D. Gregorio Ammanno, amicitiæ et benevolentiæ testandæ causa scripsi, in Aula serenissimæ reginæ Angliæ, post id. Paschal. 1583.*

— Muret (Marcus Antonius Muretus J.-C.) (fol. 40). Voici la signature du fameux humaniste :

40.

M. Antonius Muretus I. C. et civis R. apud eruditissimum et nobilissimum adolescentem Gregorium Amman hoc amoris mei erga eum pignus mea manu testatum exstare volui. Romae. VI. Eid. Octobr.

CIↃ IↃ LXXIX.

Digitized by Google

— Scaliger (Josephus Scaliger) (fol. 91). Il donne deux citations, l'une hébraïque, l'autre grecque, et signe à Bourges en 1582 :

91.

אֲדוֹן עוֹלָם אֲשֶׁר מָלַךְ בְּטֶרֶם כָּל יְצִיר נִבְרָא:
לְעֵת נַעֲשָׂה בְחֶפְצוֹ כֹּל אֲזַי מֶלֶךְ שְׁמוֹ נִקְרָא:

Τρεῖς ἀνθρώποισιν ὑπέστατα;
Τροφῆς ἀπορίη, καὶ πόνων ἀοκνίη,
Τῆς συγγραμματίδος τ' ὀλοῆς ἐπίγραψις.

Josephus Scaliger Julii Caes. F. scripsi
Avarici Biturigum in aedibus Cuiacianis,
anno Dominico Dionysiano
CIↃ IↃ LXXXII

Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι
Fuimus Troes

— Spondanus (Johannes Spondanus) (fol. 216[b]), père des deux fameux Spondanus, l'un auteur des versions latines d'Homère et d'Hésiode; l'autre, filleul de Henri IV et devenu évêque de Pamiers. Il était *regis Navarræ consiliarius et magister libellorum*. Il écrit à Genève, le 15 décembre 1583, pour exprimer en quelques mots émus le vif regret que lui a causé la mort de Jeanne d'Albret : *Hem! quos dolores illa mihi extincta, sed quos universæ Galliæ reliquit!* Et, sur les pages suivantes, il a collé les portraits, gravés par Radel, de Jeanne d'Albret, de Gaspard de Coligny, de François de Coligny et d'Odet de Coligny (le cardinal de Châtillon).

Digitized by Google

Parmi les devises les plus intéressantes, je relève celles-ci : — Au folio 120 : un ami d'Alsace, « Baumgartnerus Arg. Alsatus », a écrit à Padoue en 1579 : *Felix suscepti romani itineris auspicium precans :*

Nosce te ipsum

Qui bien se mire, bien se voit,
Qui bien se voit, bien se cognoist,
Qui bien se cognoist, peu se prise,
Qui peu se prise, sage est.

— Au folio 173[b], un Allemand a écrit à Bourges : « Avec labeur et constance, les premières vertus requises en l'homme sont cognoistre Dieu et soy-mesme ; » — au folio 241, un ami, Petrus Gravelle, « druida Avarici Biturigum », écrit en 1582 :

Qui ayme bien ne veult qu'on le méprise ;
Fay bien et laise dire ;
Dieu ton fort et ton support.

Mais il est de curieuses citations où se trahit la prononciation germanique : voici, par exemple, ce qu'écrit Jacobus Commaille, à Bourges, en 1582 :

Omnia conanto docilis solertia vincit,

c'est à tire :

Il n'y a si petit commencement en chose quelconque, que la continuation et perseverance ne rende bien tost grand et fort, quand pour le mespriser on n'y met point d'empeschement.

Et il dédie cette devise à l'ami *virtute et toctrina ornatissimo.*

Si les « autographes » ne présentent pas tous le même intérêt, et si beaucoup, la plupart même, sont d'hommes aujourd'hui parfaitement oubliés, les aquarelles, en revanche, seraient toutes dignes d'être reproduites ; mais il faudrait, pour leur donner leur valeur entière, rendre la finesse du dessin et l'habile mélange des couleurs : il est tel manteau d'hermine qui est d'une exactitude véritablement remarquable : la photographie ne donne dès lors qu'une idée très approximative de ces petites œuvres d'art. Citons au hasard le pape à cheval (il papa a caballo), un cardinal, le doge de Venise, une courtisane et sa ser-

Digitized by Google

vante, une gondole, une épouse à cheval, une épouse *per terra*, un chevalier vénitien, puis une naïve composition qui représente une barque naviguant sur le Pô.



La série des aquarelles ou des dessins pris en France est intéressante : le roi, la reine, un chevalier du Saint-Esprit, les différentes classes de la société à Paris, nobles, bourgeoises, servantes, chacun a sa page. Nous choisissons seulement deux types à titre d'exemples : un avocat du Parlement de Paris sur sa mule, et une femme noble partant en voyage.

C'est l'Angleterre qui termine le volume : la reine, un chevalier de la Jarretière (*ein Englischer Ritter von guldenen Hosen-*

Digitized by Google

bandt), et ici encore défilent, en un curieux cortège, les différentes classes de la société. On remarque, entre autres types amusants, des bourgeoises de Londres, portant un énorme cha-



peau de feutre noir ancêtre de notre « haut de forme ». Il y a là, pour l'histoire du costume, tout un recueil inédit qui pourrait être rapproché utilement des autres manuscrits de même nature.

Charles Schmidt.

Digitized by Google

LE NOUVEAU DÉPÔT

DES

ARCHIVES DE L'ÉTAT A ANVERS

Il existait déjà, à Anvers, quatre principaux dépôts d'archives : celui de l'Hôtel de ville, bien connu et par les travaux de l'ex-archiviste M. P. Génard, et par la publication du *Bulletin des archives d'Anvers*, qui remonte à 1864 ; — celui du Gouvernement provincial, renfermant les archives provinciales postérieures à 1794 et quelques documents plus anciens, dont l'inventaire partiel a été publié ; — celui des Hospices, très ancien, sur lequel nous avons donné quelques courts renseignements dans les *Archives de l'histoire de France*, p. 692 ; — et celui du Musée Plantin, qui constitue un des plus beaux fonds et un des mieux conservés parmi les chartriers privés. — Il faudrait, pour être complet, donner au moins une mention aux archives des églises Notre-Dame et Saint-Jacques, curieuses et assez considérables.

Depuis l'automne de l'année dernière, un cinquième dépôt a été créé à Anvers, qui n'avait pas jusqu'ici d'archives d'État comme les autres chefs-lieux de province du royaume de Belgique. Grâce aux démarches locales et au bon vouloir de l'administration centrale, cette anomalie a cessé d'exister. Ce sont en grande partie les archives générales de Bruxelles qui se sont dépouillées au profit du jeune confrère, car ces archives avaient précédemment réuni un assez grand nombre de documents d'origine civile, religieuse et judiciaire appartenant rigoureusement à la province d'Anvers.

Ces archives de l'État sont installées provisoirement (mais combien de temps ce provisoire durera-t-il?) dans une maison

Digitized by Google

louée à cet effet, 15, rue du Jardin, à Anvers, sous la direction de M. Edw. Gailliard, un érudit brugeois bien connu par ses recherches sur la langue flamande.

En principe et légalement, elles devraient contenir : 1° tous les papiers des corps ecclésiastiques et couvents supprimés de la province d'Anvers; 2° les papiers judiciaires de tous les villages et des villes de la même province (car en Belgique la loi exige le dépôt des archives judiciaires dans les dépôts provinciaux de l'État, et c'est par pure tolérance que l'on laisse des centres importants tels que Malines, Lierre, Turnhout, conserver ces fonds tant que ces villes en prendront soin); 3° les papiers de la cour féodale du pays de Malines, précédemment conservés à Bruxelles.

En réalité, les papiers de la cour féodale du pays de Malines sont les seuls intégralement versés; l'inventaire en a d'ailleurs été publié par M. Piot, en 1879, dans le volume intitulé : *Inventaires divers; Supplément à l'inventaire des cartes et plans*, etc. (1 vol. in-folio).

Les papiers judiciaires des communes sont loin d'être tous complètement réunis; ils ne le seront qu'au fur et à mesure des classements et des inspections dans les communes; ils ne pourront même l'être d'une manière à peu près définitive que dans un autre local plus spacieux, celui de la rue du Jardin étant déjà à peu près comble. — On trouve d'ailleurs dans ces papiers communaux des documents généralement très variés, ne remontant guère qu'au XVIe siècle et rarement au delà, et dont une simple nomenclature peut suffire à faire connaitre la nature : Coutumes, octrois et rentes (originaux sur parchemin); — actes scabinaux, correspondances des villes, comptes administratifs, de frais militaires, de fortifications, pièces annexes des comptes; — procès, plaintes, saisies, rôles judiciaires, rapports d'experts, ventes mobilières et immobilières; — comptes de mortuaires, de tutelles et de partages; — actes d'état civil; — comptes des gildes et des métiers; — reliefs de fiefs et dénombrements (quelques-uns assez anciens); — constructions de routes, canaux, moulins, etc.; — comptes des pauvres, des églises, et documents sur les confréries.

Digitized by Google

Enfin les papiers ecclésiastiques forment un groupement assez important ; ils sont classés et inventoriés, et, dans l'énumération que nous allons en faire, nous suivrons l'inventaire manuscrit dressé par F. Wouters en 2 vol. in-4, qui existe en double exemplaire à Bruxelles et à Anvers. Les établissements représentés dans ces archives sont les suivants :

1° Abbaye des Cisterciens de Roosendael près Malines [1] ; — abbaye des Cisterciens de Saint-Bernard à Hemixen près Anvers ; — abbaye des Norbertins de Saint-Michel à Anvers ; — abbaye des Cisterciens de Saint-Sauveur ou Pierre Pot à Anvers ; — abbaye des Prémontrés de Tongerloo [2] ; — couvents d'hommes d'Anvers (Alexiens de l'ordre de Saint-Augustin, Augustins, Bogards, Capucins, Carmes chaussés, Petits Carmes, Chartreux, Dominicains, Minimes, Récollets) ; — couvents de femmes d'Anvers (Annonciades, Capucines, Carmélites déchaussées dites espagnoles, Dominicaines, Augustines dites Falcontines ou de Mariendael [3], Franciscaines de Luithagen ou St. Anna Dael, Augustines de Nazareth ou Waelewyck, Norbertines, Augustines de Oostmale ou Présentation Notre-Dame, Clarisses de Saint-François, Sœurs blanches ou Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine, Sœurs grises, Sœurs noires, Victorines de Ternonnen ou Margrietendael, Augustines de Tersieken, Urbanistes, Ursulines) ; — administration des biens des couvents supprimés par Joseph II au quartier d'Anvers, dite de la Caisse de Religion ; — Dominicains anglais de Bornhem ; — Augustins et Récollets d'Herenthals ; — Brigittins d'Hoboken ; — Récollets, Carmélites anglaises et Clarisses urbanistes d'Hoogstraeten ; — Alexiens, Capucins, Chartreux, Dominicains, religieuses de Sion du tiers ordre franciscain, religieuses augustines de Vredenberg, et filles de Nazareth à Lierre ; — Alexiens, Augustins, Capucins, Carmes, Dominicains, Oratoriens, Récollets, prieuré

1. Ce fonds a été acheté en 1828, chez un bouquiniste de Bruxelles ; malheureusement les pièces avaient perdu leurs sceaux. Il s'est accru de chartes du XIVe siècle achetées en 1884 à la vente Van der Straelen-Moons-Van Lerius.

2. Cette abbaye possède encore en toute propriété un important fonds d'archives.

3. Il existe deux anciens inventaires (datés de 1538 et 1694) des titres de cet établissement.

Digitized by Google

d'Hanswijck, Carmélites, Franciscaines du tiers ordre de Bethléem, Norbertines de Leliendael, filles de Saint-Sauveur ou du Mont-Thabor, Sœurs de Sion ou de Bleyenberg, Sœurs noires, et Ursulines à Malines ; — administration des couvents supprimés par Joseph II au quartier de Malines ; — confréries de Malines ; — Capucins de Meersel ; — Récollets et Sépulcrines de Turnhout ; — couvent de Corsendonck près Turnhout ; — Carmélites déchaussées de Willebroeck.

2° Évêché et séminaire épiscopal d'Anvers ; — chapitres de Notre-Dame et de Saint-Jacques à Anvers ; — chapitre de Sainte-Catherine à Hoogstraeten ; — chapitre de Saint-Gomaire à Lierre ; — séminaire de Malines ; — chapitre de Saint-Rombaut de Malines ; — chapitre de Turnhout ; — églises cathédrale Notre-Dame, Saint-André, Saint-Charles (des jésuites), Saint-Georges, Saint-Jacques, Sainte-Walburge et Saint-Willibrod hors les murs à Anvers ; — église du béguinage et église paroissiale de la citadelle à Anvers ; — églises et cures de la province (par ordre alphabétique) ; — chapelles, bénéfices et béguinages (les fonds les plus importants sont ceux de Lierre, Herenthals, Malines, Hoogstraeten et Turnhout) ; — Jésuites d'Anvers et de Lierre ; — commanderie de l'Ordre teutonique de Pitzenbourg à Malines [1] ; — titres divers ; — domaines nationaux ; — hospices et bureaux de bienfaisance à Anvers, Malines, Iteghem et Kessel ; — congrégation des filles dévotes de Turnhout.

Il ne sera pas inutile d'ajouter que beaucoup de ces fonds divers sont représentés par une seule liasse, tandis que d'autres sont assez riches. On trouvera dans ces fonds des cartulaires, des cartes et plans, de nombreux testaments et quantité de pièces émanées de l'évêché de Cambrai, dont dépendait le pays anversois au point de vue ecclésiastique, avant la création de l'archevêché de Malines par Philippe II.

Quant à la situation matérielle de ces archives, elle est notoirement insuffisante ; il faut souhaiter que, le bail de la maison de la rue du Jardin expiré, on leur trouve une installation plus

1. Ce fonds considérable a été conservé à Coblenz jusqu'en 1821 ; c'est à cette époque qu'il a été restitué par le gouvernement prussien.

Digitized by Google

digne d'elles, et que la province d'Anvers, après avoir réclamé la création d'un dépôt d'archives d'État, contribue un peu plus largement aux frais et charges qu'un tel établissement comporte. En l'état actuel, indépendamment de l'espace trop restreint qui leur est réservé, il n'y a aucune mesure sérieuse à y prendre pour combattre les chances d'incendie, d'autant plus à craindre que rien ne sépare ce dépôt des différentes maisons voisines, toutes habitées, et que la rue est une des plus étroites de la ville. De ce côté, il y aura (dès que ce sera possible) de sérieuses modifications à apporter.

Une petite bibliothèque historique et administrative est annexée aux archives, et a son utilité; elle se compose presque uniquement des livres qui appartenaient au dépôt provincial des archives de Tournai, et que l'on a transportés à Anvers après sa suppression.

Henri Stein.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Le congrès des archivistes de la Thuringe, à Gotha, que nous avons annoncé, a réuni les archivistes d'État de Weimar, Gotha, Rudolstadt et Arnstadt, et les archivistes des villes d'Arnstadt, Erfurt, Langensalza et Nordhausen. L'archiviste Dr Mitzschke a fait son rapport sur l'activité des travaux d'archives à Gotha dans ces dernières années, et a été désigné pour la préparation d'un manuel des archives de la Thuringe, qui pourra être prêt dans le délai d'une année. La question du prêt des archives a ensuite été discutée, et l'avis général est qu'il faut en tous cas exclure du prêt les documents munis de sceaux. On a enfin visité en détail la bibliothèque ducale de Gotha (280,000 vol., curieux manuscrits arabes et persans, incunables, autographes d'hommes célèbres), et les archives d'État, très bien organisées, où l'attention des visiteurs a été particulièrement attirée par des documents faux (gefälschte Reinhardsbrunner Urkunden).

Belgique. — Par arrêté ministériel, la salle de travail des Archives générales du royaume, à Bruxelles, est, depuis le 1er octobre, ouverte en tout temps de neuf heures du matin à six heures du soir (toute communication devant être demandée avant trois heures). Cette innovation sera bien accueillie des érudits belges et étrangers qui fréquentent ces archives; on a établi à leur usage un certain nombre de lampes électriques qui sont retenues par une chaine au sommet de la pièce et peuvent être baissées ou remontées au niveau le plus favorable au lecteur.

— M. E. van der Mynsbrugge s'occupe activement de mettre en ordre les archives de la famille de Mérode. Il est certain qu'il y fera des découvertes intéressantes, et nous en avons déjà la preuve par cette première notice sortie de sa plume: *Un diplôme de l'empereur Henri III conservé aux archives de M. le comte de Mérode-Westerloo, à Bruxelles* (Bruxelles, Hayez, 1897; in-8 de 25 p.; extr. des *Comptes rendus de la commission royale d'histoire*).

— Les documents sur le grand et le petit Béguinage de Gand, mentionnés dans l'*Inventaire général* de V. Vander Haeghen (Gand, 1896,

Digitized by Google

in-8, p. 259), ont été transférés aux archives de la ville, où ils seront désormais faciles à consulter.

Espagne. — L'*Archivo histórico nacional*, de Madrid, est certainement un des grands établissements de ce genre qui offrent les plus grandes facilités aux travailleurs. Les salles de travail sont ouvertes tous les jours non fériés, de huit heures du matin à quatre heures du soir ; les inventaires et répertoires manuscrits sont à la disposition du public, qui est ainsi favorisé de bons instruments de recherches. On nous informe qu'à la fin de la présente année va être commencée la publication de ces inventaires ; nous tiendrons nos lecteurs au courant, cette publication ne pouvant manquer d'intéresser un grand nombre de travailleurs. Nous ne pouvons que féliciter la direction de cet établissement de s'engager dans cette voie.

— On vient de commencer la publication d'un inventaire des documents conservés à l'Archivo de Indias (à Séville), relatifs aux Philippines. Un des archivistes attachés à cet établissement, V. Llorens y Asensio, a fait imprimer le premier fascicule sous ce titre : *Historia general de Filipinas y catálogo de los documentos referentes á estas islas que se conservan en el Archivo General de Indias* (Sevilla, tip. Rodríguez y López, 1898 ; in-4). La partie consacrée à l'inventaire est paginée à part.

France. — ARCHIVES NATIONALES. — L'administration vient de mettre sous presse le tome IV de l'Inventaire des layettes du Trésor des Chartes (série J), dont trois volumes ont paru anciennement (1863-1875). Ce travail, qui portera principalement sur le règne de Louis IX, est l'œuvre de M. Élie Berger.

ALLIER. — Acquisitions du dépôt départemental : documents sur la terre et seigneurie de Segange (XVe-XVIIIe siècles), et collection de dessins de monuments ou projets de monuments à exécuter à Moulins (1764). — Dons au même : lot important de titres sur les familles Legros et Farjonel (des environs de Moulins), pièces concernant l'élection et le grenier à sel de Gannat, et documents relatifs au prieuré de Montempuy (Nièvre). — Réintégrations : de la Direction des domaines, nombreux papiers contenant des actes notariés (environ 1200 registres des années 1693-1790), des insinuations (260 registres des années 1711-1790), des partages de successions et quantité de documents sur les biens des émigrés et les domaines nationaux de toute origine ; — des mairies, deux registres cantonaux de la période révolutionnaire (Bessay et Neuilly-le-Réal). — L'archiviste a commencé l'inventaire des séries révolutionnaires. Il paraît se féliciter grandement de la nouvelle installation de son dépôt dans l'immeuble, à ce spécialement affecté, de la rue Michel-de-l'Hôpital, et le public ne pourra que se ranger à l'avis très raisonné de M. F. Claudon.

Digitized by Google

Une bibliothèque d'histoire bourbonnaise commence à se constituer à côté des archives.

CANTAL. — L'archiviste a réclamé la réintégration de terriers de la commanderie de Celles, près Murat (1580-1746), qui se trouvaient encore dans les archives de cette localité. Il a reçu des minutes de notaires de Saint-Flour (XVIIIe siècle), des procédures relatives à la chapelle de Montagnac à Vézac, un livre de comptes (en patois) des chapelains de Notre-Dame d'Aurillac (1475), des terriers de la châtellenie de Belbès (1547-1559), du prieuré de Saint-Santin-Cantalès (1551-1556) et du prieuré de Saint-Pierre et Saint-Géraud de Toulouse et Vazus (1550-1553) : ces derniers offerts par M. Delzons. Il a acquis un inventaire des titres de la vicomté de Murat (1150-1469), un inventaire des titres et privilèges de la ville de Murat (1263-1641), ainsi que l' « abrégé de l'histoire du monastère de Saint-Pierre de Mauriac », rédigé en 1687.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Le rapport de M. de Richemond signale des réintégrations importantes faites aux archives départementales. L'administration des domaines (bureaux de La Rochelle, Saint-Martin-de-Ré, Mirambeau, Soubise et Tonnay-Charente) a versé des documents relatifs aux rachats des droits féodaux, aux domaines nationaux, aux biens des émigrés et des religionnaires fugitifs. Le tribunal civil de La Rochelle a remis, à titre de dépôt, le beau fonds de la sénéchaussée et du présidial, de la prévôté et des juridictions secondaires (reg. d'audiences, sentences, testaments, minutes notariales). Le Ministère de la guerre a adressé des actes de décès dressés aux armées des militaires originaires de la région, morts pendant la période de 1792 à 1815. — Il faut mentionner également les dons de papiers faits par le docteur Vigen, Ch. Dangibeaud et autres sur les paroisses et familles du pays (baronnie de Saint-Sauvan, correspondance du subdélégué Fr. Rippe de Beaulieu, etc.), et féliciter le docteur Ardouin de l'ordre établi par lui dans les archives de la ville de Rochefort.

CHER. — On a donné, pendant cet exercice, aux Archives départementales, des titres de la famille berrichonne des Gibieuf, et le manuscrit d'un Dictionnaire topographique du département, préparé par l'ancien archiviste H. Boyer. — L'archiviste actuel poursuit le classement et l'inventaire des pièces de l'époque révolutionnaire, ainsi que le triage de papiers non classés, où se trouvent quelques fragments importants de cartulaires échappés à l'incendie de la Préfecture en 1859. — Les archives de l'hospice d'Aubigny-sur-Nère remontent au XVIe siècle.

CORRÈZE. — Dons de minutes notariales anciennes, provenant des villes de Lapleau, Neuvic et Treignac. — L'inventaire des archives communales de Seilhac a été terminé.

Digitized by Google

Gard. — L'archiviste se plaint de l'exiguïté du local, très nuisible à l'intérêt du service. Malgré tout, il a pu acquérir le fonds de la seigneurie de Monoblet (XIIIe-XVIIIe siècles), accepter le don des titres anciens de la famille de Laudun, et de deux registres de délibérations de la viguerie du Vigan (1625-1694), et recevoir le versement des papiers remis par les bureaux d'Aigues-Mortes, Beaucaire, Alais et Pont-Saint-Esprit, de l'administration des domaines : on trouve dans ce versement des papiers variés intéressant les salins de Peccais, divers couvents d'Alais, les émigrés, les domaines nationaux, la vente des biens ecclésiastiques, le rachat des droits féodaux, les droits de pêche dans le Rhône et l'Ardèche, les familles de Leyris d'Esponchez et de Tubeuf. — Le rapport annuel contient, comme les précédents, d'utiles indications sur les documents anciens que possèdent encore les archives des petites communes. — On a repris la question du classement des archives municipales d'Alais, et l'affaire est sur le point d'aboutir.

Gironde. — M. Em. Piganeau a publié dans les *Archives historiques de la Gironde*, XXXII (1897), in-4, p. 253-255, un « état sommaire des documents séparés et des registres divers » formant le fonds des archives municipales de Saint-Émilion (depuis le XIIIe siècle).

Loire-Inférieure. — La série E de ce dépôt s'est enrichie de fonds importants jusqu'alors conservés à la Chambre des notaires de Nantes (bénéfices ecclésiastiques depuis 1560, procédures de l'amirauté au XVIIIe siècle, titres féodaux du duché de Retz et du marquisat de La Gascherie (XVIe-XVIIIe siècles) ; des papiers des archives du château de Saffré, remontant au XIVe siècle (contrats, aveux, procédures, livres de raison, et inventaire des titres de 1787 en 5 vol. in-folio), offerts par le propriétaire ; et de 42 liasses d'imprimés provenant de la Chambre de commerce. M. Alf. Lallié a en outre offert un des livres d'écrou des prisons de Nantes (pour l'année 1793), que l'on croyait perdu. — Le tome Ier de la série B va être bientôt refait. L'inventaire ms. de la série L a été rédigé. — Les archives anciennes d'Anetz (dep. 1543) ont été retrouvées au presbytère. A Pornic, les registres paroissiaux, qui commencent en 1554, contiennent des annotations. A Paimbœuf, il existe un répertoire des titres dressé au XVIIIe siècle.

Loiret. — Grâce à la présence momentanée de deux anciens élèves de l'École des Chartes, l'archiviste départemental a pu reconstituer et classer dans ses grandes lignes la série C (Intendance, Élections, Bureau des Finances, Assemblée provinciale), qui ne comprend pas moins de 100,000 pièces, registres et plans, et dont il donne un état sommaire dans son *Rapport au Préfet*, 1898, p. 131-144. — Le Ministère de la guerre a envoyé deux liasses d'actes de décès de militaires originaires du Loiret, morts aux armées de 1792 à 1815. — Il a été retrouvé dans les archives municipales de la commune de Mareau-aux-Prés d'intéressants docu-

Digitized by Google

ments de l'époque révolutionnaire. — L'inventaire des archives hospitalières de Lorris a été rédigé. Il est bien regrettable que l'administration des hospices d'Orléans se refuse à faire imprimer le répertoire de ses précieuses archives, préparé par M. J. Doinel ; indépendamment des comptes, qui remontent à 1340, du fonds de la maladrerie Saint-Lazare qui est riche depuis 1251, et de celui de l'Aumône générale (avec un cartulaire de 1555-1567), on y trouve les titres de l'ancien consistoire réformé d'Orléans et les archives du Temple de Bionne.

Lot-et-Garonne. — Les archives départementales ont reçu divers dons de minutes notariées anciennes, et 32 registres relatifs à la gestion d'une grande imprimerie agenaise à partir de 1722 et spécialement pendant la période révolutionnaire (avec des indications intéressantes sur l'outillage, la fourniture du papier et de l'encre, les gravures sur bois).

Marne. — Les archives départementales se sont accrues de documents (offerts) sur la famille de Pinteville, de titres (acquis) relatifs aux seigneurs d'Écriennes et d'Hermonville, et de divers papiers du XVIIIe et du XIXe siècle provenant de la Direction de l'enregistrement.

Meurthe-et-Moselle. — La charte de fondation de l'abbaye de Vergaville (966), conservée aux Archives de Meurthe-et-Moselle sous la cote H 2427, a été publiée par M. l'abbé L. Jean, avec un appendice et une notice explicative, dans le *Congrès provincial de la Société bibliographique de Nancy* (Nancy-Paris, 1897, in-8), p. 33-48.

— Dans le même volume, p. 274-313, on lira une notice intéressante de l'abbé E. Mangenot sur les registres paroissiaux de Nancy pendant la période révolutionnaire.

Oise. — L'archiviste continue à déplorer l'état du dépôt, qui occupe six locaux distincts, et réclame contre cette situation défectueuse. Par voie d'achat, le dépôt s'est accru de documents sur les seigneuries de Plainville et de La Villetertre (XVIIIe siècle), où se trouvent la correspondance des Lemoine de Bellisle et les papiers Duneveu de Wambez. Le Ministère de la guerre a envoyé des documents sur les gardes nationales du département (1815-1870).

Pyrénées-Orientales. — L'insuffisance du dépôt a obligé l'archiviste à refuser momentanément l'offre des vieilles minutes de Me Trullès, notaire à Ille-sur-Tet (env. 300 registres). Il importe donc d'aviser promptement pour ne pas perdre le profit de ces bonnes dispositions. — A Céret, existent des parchemins remontant au XIIIe siècle, huit terriers (dep. 1340), l'état civil à partir de 1585, les délibérations depuis 1644, et les comptes de la ville depuis 1604. — A Codalet, quelques chartes anciennes (la plus ancienne de 1394). — A Elne, où l'état civil commence en 1545, il faut regretter la fâcheuse disparition de nombreux

Digitized by Google

parchemins anciens d'un cartulaire municipal in-folio, dit « Livre vert », dont l'existence avait été signalée au commencement du siècle. — L'impression de l'inventaire analytique des riches archives anciennes de la ville de Perpignan se poursuit. — L'archiviste signale les défectuosités de l'inventaire manuscrit des intéressantes archives hospitalières d'Ille-sur-Tet, où de nombreuses liasses de parchemins ont été très insuffisamment analysées, et la perte de quelques documents et d'un ancien inventaire dit « Clef d'or » aux archives hospitalières de Perpignan.

SARTHE. — Ont été versés, par le Ministère de la guerre, 123 liasses d'actes de décès aux armées, concernant les militaires du département morts pendant la période de 1792 à 1815 ; par l'administration des Domaines, 34 registres divers sans grand intérêt ; par les archives du Calvados, un registre du grenier à sel de La Flèche (1597-1599). Il a été réintégré d'une mairie un registre de recettes de l'abbaye d'Étival-en-Charnie, et M. Moulard a offert les titres de la châtellenie d'Outillé (XVe-XVIIIe siècles). — L'inventaire des archives hospitalières anciennes de Saint-Calais a été rédigé ; il est regrettable que l'on ne puisse pas obtenir l'impression de celui des hospices du Mans.

SEINE-ET-MARNE. — Les archives départementales se sont enrichies de deux registres de la fabrique de Champdeuil (1553-1710), d'un compte de la fabrique de Livry-sur-Seine, de l'estimation des terres de Nandy et Chavançon (1764), de parchemins relatifs à la commune de Saint-Merry, d'un plan de Guérard (1741), d'un document sur le prieuré de Saint-Loup-de-Naud (1556), du registre de délibérations de la Société de l'arc de Fontainebleau (1770-1810), de dossiers relatifs à la garde nationale mobilisée de Seine-et-Marne (1810, 1815 et 1870), et de mémoires autographes du représentant du peuple Laurent Lecointre (1795). — Les papiers utiles à conserver des sous-préfectures de Fontainebleau et de Provins ont été concentrés à Melun.

VAUCLUSE. — On travaille activement à l'inventaire des archives de la ville et des hospices d'Avignon. Pour le dépôt départemental ont été acquis deux registres sur la seigneurie de Murs. — L'archiviste signale à Carpentras la belle série des délibérations municipales, qui vont sans interruption de 1352 à 1790, et à Apt la même série non discontinue depuis 1355.

Italie. — BOLOGNA. — Dans les *Atti e Memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, terza serie, XV (1898), on trouvera une très intéressante notice de M. F. Malaguzzi-Valeri sur les parchemins, les miniatures et dessins conservés à l'Archivio di Stato de Bologne.

CARPI. — Un catalogue sommaire de l'Archivio Guaitoli, au point de



vue de l'histoire de Carpi, a été dressé par A. G. Spinelli et publié dans les *Memorie storiche e documenti sulla città e sull' antico principato di Carpi*, VII (1897), in-8; il forme la plus grande partie de ce volume.

FERRARA. — *Dell' archivio Sacrati in Ferrara; proemio con lettere e note* (Bologna, Zanichelli, 1898; in-8 de 50 p.) : tel est le titre d'une récente publication d'Ant. Orsini contenant un certain nombre de lettres princières du XVIe siècle adressées à Ettore Sacrati [per le nozze Marinelli-Gigli].

FIRENZE. — De M. Dem. Marzi : *Di un frammento della parte di Carione nel Pluto d'Aristofane, conservato in una pergamena del r. archivio florentino* [per le nozze Rostagno-Cavazza] (Firenze, tip. Galileiana, 1898; in-8 de 8 p.).

ROMA. — Santa Maria in Via Lata possède un chartrier curieux et important. Indépendamment des titres proprement dits, on y remarque un évangéliaire romain du Xe siècle, qui, malgré sa reliure en métal argenté et décoré dont la conservation est parfaite, a intérieurement beaucoup souffert de l'humidité. V. Federici vient de le décrire : *L'antico evangelario dell' Archivio di S. Maria in Via Lata* (Roma, Società romana di Storia patria, 1898; in-8 de 21 p. et 2 pl.).

— Les archives du Vatican ont fourni la matière de deux nouvelles publications sur le même sujet, l'une de M. le vicomte de Richemont : *Correspondance secrète de l'abbé de Salamon, chargé des affaires du Saint-Siège pendant la Révolution, avec le cardinal Zelada* (Paris, Plon et Nourrit, 1898; in-8 de XLIII-551 p.); — l'autre de A.-J. Rance-Bourrey : *Maury et Zelada en 1791; lettres extraites des archives vaticanes* (Paris, Lamulle et Poisson, 1898; in-8 de 45 p.).

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Autriche-Hongrie. — L'érudit critique Jos. Neuwirth a réussi à identifier un manuscrit du XVI[e] siècle, de la Bibliothèque impériale de Vienne, et à reconnaître dans les miniatures de ce codex (qui donnent la généalogie de Wenceslas) la reproduction exacte des fresques du palais de Hradschin (XIV[e] siècle). Voir sa publication : *Forschungen zur Kunstgeschichte Böhmens; II. Der Bildercyclus des Luxemburger Stammbaumes aus Karlstein* (Prag, Tempsky, 1897; in-fol. de 54 p. et 16 pl.).

Belgique. — La Bibliothèque royale s'est enrichie récemment d'un certain nombre de manuscrits originaires de ce pays, qui avaient passé en Angleterre et ont pu y être rachetés; cette acquisition fait le plus grand honneur au conservateur des manuscrits de Bruxelles.

— Le manuscrit 15362 de la même bibliothèque a été étudié par Victor Brants dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1897, p. 61-82. C'est un « Tractatus de reditibus annuis » de Gérard de Courselle, professeur de droit à Louvain, daté de 1623.

— Du rapport de la bibliothèque de l'Université de Gand pour 1897, nous extrayons les renseignements suivants : Accroissement du dépôt : 8081 volumes (dont 2068 dons); Communications : 13903 (sans compter les usuels); Prêts : 3190 ouvrages.

Parmi les dons les plus importants, nous citerons celui de M. le duc de Loubat, à Paris, qui a fait parvenir un exemplaire du remarquable fac-similé exécuté par lui du manuscrit mexicain Vatic. 3773; ce très curieux manuscrit contient une histoire légendaire de Mexico, illustrée de dessins des plus typiques. — M. Ad. Dubois a donné une liasse de cent trente-six documents concernant les commissaires envoyés à Gand, par le gouvernement provisoire, en 1830; une chronique manuscrite de Deynze, ainsi qu'un grand nombre d'autres pièces intéressantes.

Les accroissements de la Section gantoise ont été exceptionnels, comme l'année dernière. Grâce à la bienveillante intervention de M. le sénateur Vercruysse-Bracq, et avec l'autorisation de M. Schollaert, ministre de l'intérieur, on a pu acquérir les œuvres manuscrites de Luc Vander Vynckt, comprenant les numéros suivants : Histoire des trou-

Digitized by Google

bles des Pays-Bas, manuscrit autographe de l'auteur; — Recueil des recherches historiques et chronologiques du Conseil de Flandre et du Grand Conseil de Malines, avec armoiries coloriées des conseillers, 5 vol. in-folio; — Memorieboek der Stad Gent (de 1301 à 1815), additions à Lespinoy, etc., 2 vol., avec les armoiries coloriées des échevins de Gand; — Dissertation à propos des droits de l'Empire sur le duché de Toscane; — Notes généalogiques, inscriptions funéraires, avec armoiries coloriées; — Recherches historiques sur le pays de Waes : Coutumes, biographies des hauts échevins, des grands baillis, etc., avec leurs armoiries; — Recherches historiques et chronologiques des gouverneurs généraux aux Pays-Bas jusqu'en 1782; — Manuscrits divers de Vander Vynckt père et fils, et de Hélias d'Hudegem; — Documents divers et registres concernant les familles Vander Vynckt, Hélias d'Hudegem, de Beer, Clarebaut, Bellemans, Matthaeus, etc. Ensemble, 220 volumes in-folio. M. le baron Snouckaert van Schauwburg a pris sa part des frais de cette acquisition. Il a contribué aussi à l'achat d'un épitaphier de Flandre et notamment de la ville de Gand, par Georges de Crombrugghe, sieur de Loovelde, échevin de la vile (XVII[e] siècle), formant 2 volumes in-folio avec des milliers d'armoiries coloriées. Parmi les autres achats, mentionnons la copie du XVIII[e] siècle de la chronique du frère mineur de Gand, connue sous le nom d'*Annales Gandenses*, et provenant de la bibliothèque de J.-B. Verdussen; L. Gage et P. van Zaecke, *Historie van Ghendt* (in-fol., 2 vol. ms., XVIII[e] siècle); une carte des Polders des bouches de l'Escaut, du XVII[e] siècle; et une collection très complète des œuvres de Pierre Verheyen, compositeur de musique de la fin du siècle dernier.

Enfin on a profité de la fête du centenaire de la bibliothèque de l'Université pour encastrer, dans la façade, des plaques destinées à rappeler le souvenir des principaux bienfaiteurs du dépôt : à savoir Ch. van Hulthem, fondateur; François de Laval (1859), P. J. Goetghebuer (1866); A. van Lokeren (1872); F. A. Snellaert (1872); Ad. Sunaert (1876); J. F. J. Heremans (1884); P. Voituron (1891), J. J. Gantrelle (1893) et Aug. Wagener (1896). Deux plaques collectives rappellent en outre les dons de J. van Haut, Liévin de Bast, P. Lammens, Aug. Voisin, Joseph Bonaparte, Félix Devigne, baron J. de Saint-Genois, Ph. Blommaert, Fr. Vergauwen et François Laurent.

France. — M. Paul Bonnefon a réuni dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 5[e] année, 1898, p. 169-219, tout ce que l'on sait de la bibliothèque de Jean Racine; des renseignements sûrs lui ont permis de retrouver cent quinze exemplaires d'ouvrages qui ont fait partie de sa bibliothèque, indépendamment de tout ce qui a été signalé dans l'inventaire après décès qu'a publié M. de Grouchy en 1892.

— Un chapitre (p. 156-179) du dernier volume publié par M. Alfr. Franklin dans sa *Vie privée d'autrefois* (*La vie de Paris sous la régence*,

Digitized by Google

Paris, 1897, in-18), est consacré à la fréquentation des bibliothèques publiques et particulières; ce n'est pas un travail original, mais la reproduction pure et simple du récit du voyageur allemand, J. C. Nemeitz, qui publia ses impressions sur Paris en 1718.

— Le numéro exceptionnel de la *Revue de l'art ancien et moderne*, dirigée par M. Jules Comte, qui porte la date d'avril 1898, est exclusivement consacré à une étude importante et variée du château de Chantilly; la partie qui traite de la bibliothèque est signée L. Delisle; c'est dire toute son importance.

— Les papiers de Venture de Paradis, l'orientaliste, sont déposés à la Bibliothèque nationale; M. E. Fagnan en a tiré une série de documents qu'il publie sous le titre de : *Alger au XVIIIe siècle, par Venture de Paradis*, en y joignant un bon index (Alger, 1898, in-8).

— Une introduction au catalogue spécial des ouvrages bouddhiques du fonds chinois de la Bibliothèque nationale a paru dans le *T'oung pao* et tirée à part (Leide, Brill, 1898; in-8 de 15 p.). L'auteur, M. Feer, a dressé un inventaire manuscrit des 655 volumes de cette collection, qu'il décrit en la comparant aux collections similaires de Londres et d'Oxford.

— Un manuscrit de la Bibliothèque nationale (nouvelles acquis. latines 1673) est complètement identifié et décrit dans une notice de M. Ed. Bonnet : *Étude sur deux manuscrits médico-botaniques exécutés en Italie aux XIVe et XVe siècles* (Genova, tip. Ciminago, 1898; in-8 de 27 p.; extr. du *Journal de botanique* de Gênes).

— Un autre manuscrit du même établissement (l'italien 72), à miniatures d'origine flamande, a été l'objet d'une très intéressante étude de Ludw. Volkmann, dans son *Iconographia dantesca* (Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1897; in-8 de 179 p. et pl.), où sont passés en revue cent quinze manuscrits différents examinés par l'auteur au cours de ses nombreux voyages.

— M. l'abbé Beugnet, dans le *Congrès provincial de la Société bibliographique à Nancy* (Nancy-Paris, 1897, in-8), p. 25-32, parle des manuscrits connus des « Gesta episcoporum Tullensium »; ces observations méritent d'attirer l'attention.

— Dans un article du *Journal des Savants*, 1898, p. 563-568, M. L. Delisle parle avec admiration d'un manuscrit de la bibliothèque de Nantes : « La Cité de Dieu de Saint-Augustin, » remarquablement illustré pour Philippe de Commines, et à rapprocher de l'ouvrage exécuté pour Charles de Gaucourt, que M. Thuasne, dans la *Revue des Bibliothèques*, a attribué au talent de François Foucquet. Malheureusement, la bibliothèque de Nantes ne possède que l'un des deux tomes dont se compose l'ouvrage : l'autre est conservé au Museum Meermanno-Westreenianum, à La Haye.

— On sait que chaque préfecture possède une bibliothèque adminis-

Digitized by Google

trative plus ou moins importante, dont l'archiviste a presque toujours la charge; quelques-unes de ces bibliothèques ont leurs catalogues imprimés, mais ce ne sont pas les plus considérables. M. Alf. Leroux vient d'appeler l'attention sur *la Bibliothèque départementale de la Haute-Vienne* (Limoges, Ducourtieux, 1898; in-18 de 16 p.) et de montrer ce que l'on peut faire, avec des ressources très modiques, quand on veut s'en donner la peine. Cette bibliothèque a doublé d'importance depuis 1869 et possède actuellement douze mille volumes, principalement sur la législation, l'administration générale et locale et l'histoire limousine, répartis dans dix-huit salles et occupant une surface de 760 mètres carrés; elle peut rendre beaucoup de services aux bureaux de la préfecture, aux conseillers généraux, aux municipalités, au public enfin, car on y trouve quantité d'ouvrages qui manquent à la Bibliothèque communale de Limoges (riche seulement de 30,000 vol.). Il manque à cette bibliothèque départementale d'être mieux connue, mais la notice de M. Leroux y aidera sensiblement.

Italie. — Dans son article sur *Les légendes saintes de Provence et le martyrologe d'Arles-Toulon* (Rome, impr. Cuggiani, 1897; in-8, extr. des *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publ. par l'École française de Rome, XVII, p. 467-489), M. G. de Manteyer étudie avec soin le manuscrit *Regina* latin 540 de la Bibliothèque vaticane (anc. Petau), où se trouve un exemplaire du martyrologe primatial d'Arles, transcrit vers 1120, à l'usage de l'église suffragante de Toulon, et, en faisant diverses constatations sur son contenu, il en tire d'intéressantes conclusions sur les légendes saintes de Provence.

— Signalons encore deux nouveaux travaux qui ont pour objet des manuscrits du Vatican : *Del ritratto di Francesco Petrarca nel codice vaticano 3198*, lettera ad A. Bartolini dal sac. G. Cozza-Luzi (Roma, tip. Salesiana, 1898; in-8 de 15 p.); — et *Della geografia di Strabone; frammenti scoperti in membrane palinseste nella Biblioteca vaticana*, da G. Cozza-Luzi (Roma, tip. de propaganda fide, 1898; in-8 de 72 p.; estr. dei *Studi e documenti di storia e diritto*, XIX).

Russie. — La Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg s'est enrichie récemment de vingt et un manuscrits arabes, turcs et persans, découverts au Caucase. Quelques-uns d'entre eux sont curieusement et richement illustrés; le plus ancien remonte à l'année 1440; les plus précieux datent des XVIe-XVIIe siècles.

Tunisie. — Une note sur un manuscrit arabo-berbère, découvert à Djerba, a paru sous la signature de A. C. Motylinski dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 246-249. C'est un « Medaouanah » d'Ibn Ghanem, qui traite de l'hérésie abadhite, et en sa qualité de bilingue présente un intérêt particulier pour la linguistique.

Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Premiers imprimeurs allemands en Italie. — Un volume a paru, publié par S. Ehses pour célébrer la commémoration du 1100e anniversaire de la fondation du Campo santo allemand à Rome (Freiburg i. B., 1897, in-8). Un court chapitre de ce volume, signé de J. Schlecht et intitulé : *Sixtus IV und die deutsche Drucker in Rom* (p. 307-311), rappelle la supplique adressée au pape Sixte IV par Conrad Schweinheim et Arn. Pannartz (20 mars 1472), accompagnée d'une recommandation du célèbre évêque d'Aleria et bibliothécaire du Vatican Giov. Andrea Bussi; l'auteur de ce chapitre a retrouvé l'original de la supplique que le pape accueillit favorablement puisqu'il écrivit en marge : « Fiat ut petitur de expectativis pro ambobus. »

L'impression des livrets d'opéra. — D'un article que publie M. H. de Curzon dans la *Revue internationale de musique* (octobre 1898, p. 815) : « Autour de l'ancien Opéra », d'après des documents des Archives nationales, nous extrayons quelques détails curieux sur l'impression des livrets d'opéra au XVIIIe siècle. « On tire ordinairement d'un opéra nouveau 1000 ou 1200 exemplaires, qui reviennent, suivant la grosseur et le nombre de feuilles d'impression, à 10, 12 ou 14 sols l'exemplaire. Sur ce nombre on en donne en présents environ 330, savoir : 11 à la famille royale, en maroquin, dentelles, armes, dont la reliure coûte actuellement 12 livres pièce; 30 pour le service du théâtre, couverts en papier blanc sans être rognés; 130 couverts en papier doré, pour présents à la Cour et aux princes, ministres, et au Bureau de la ville : le papier doré se paye 2 sols par exemplaire, d'extraordinaire; 150 en papier marbré, tant pour le reste des présents que pour les auteurs et acteurs de l'Opéra en premier, en double, en troisième, et de même à la danse; ce qui forme le nombre de 321. Lorsque l'on donne un opéra ancien, il y en a 48 de moins, que l'on donne aux auteurs d'un opéra nouveau, savoir 24 chacun. Quand on remet un opéra dont les auteurs sont vivants, on leur en donne chacun 12, et ce qui reste des 321 ou 325 se met dans le dépôt de l'Opéra, pour pouvoir en donner à la famille royale lorsqu'elle vient à l'Opéra.

Autre note : « Il fut fait anciennement un traité avec le sieur Ballard père, pour le privilège de vendre les poèmes d'opéra. Il étoit chargé

Digitized by Google

des frais de l'impression de tous les ouvrages qui se donnoient à l'Académie, ainsi que de ceux des affiches, registres, feuilles de produit, billets d'entrées, etc., et donnoit en outre une somme de 2000 francs par chaque année. Le sieur Ballard fils n'ayant pas voulu continuer le marché, il en fut fait un autre avec le sieur de Lormel, aussi imprimeur, par lequel on convint que ses frais d'impression lui seroient payés par l'Académie, mais qu'il ne pourroit vendre aucuns des livres d'opéra à son profit. Ces livres sont vendus par une personne préposée par l'Académie, à la remise d'un sol par chaque exemplaire, sur le pied de 30 sols, et peuvent produire à l'Opéra, année commune, 3000 francs. »

Ces notes sont antérieures à un arrêt du Conseil, en date de 1776, qui abandonne aux auteurs la vente de leurs poèmes, à condition qu'ils livreront 500 exemplaires à l'administration pour les présents d'usage et le besoin des interprètes.

L'histoire de l'imprimerie à l'Exposition universelle. — Le comité de la classe 11 (Typographie et impressions diverses), présidé par M. G. Chamerot, se propose, pour 1900, de joindre à l'exposition contemporaine une exposition rétrospective dite « centennale », mais qui, en réalité, devra remonter jusqu'aux origines de l'histoire de l'imprimerie. Dès les premières séances, le comité s'est enquis des mesures à prendre et des démarches à faire pour grouper ce qui se rapporte aux impressions typographiques, aux impressions lithographiques, à la photographie, à la fonte des caractères, au clichage. Il ne se dissimule pas toute la difficulté de mettre sous les yeux des visiteurs de l'Exposition les organes primitifs qui, tout modestes qu'ils semblent aujourd'hui, ont contribué à l'exécution de véritables chefs-d'œuvre typographiques; il sera d'autant plus reconnaissant à ceux qui lui indiqueraient le moyen d'en recueillir même les débris. Mais il est persuadé qu'on peut constituer une curieuse et intéressante collection, en groupant toutes les publications techniques éditées en France et dues au travail et à l'érudition de Français; cette collection comprendrait : 1° les ouvrages relatifs à l'histoire générale et aux procédés des industries que représente la classe 11 ; 2° les monographies consacrées à l'introduction et au développement de la typographie dans les différentes localités de notre pays.

Bibliographies chimiques. — Des États-Unis nous parviennent un certain nombre de travaux qui augmentent la littérature chimique et attestent, dans les universités américaines, une très grande activité sur ce terrain.

A chemical bibliography of Morphine (1875-1896), by H. E. Brown, under the Direction of A. B. Prescott, in « Pharmaceutical Archives », I, n° 3.

A bibliography of the metallography of Iron and Steel, by Alb. Ladd Colby, in the « Metallographist », I, n° 2 (1898), p. 168-178.

References to the Literature of the Sugar-Beet, exclusive of works in

Digitized by Google

foreign languages, by C. Ruth Barnett, in « U. S. Department of Agriculture Library Bulletin », june 1897, in-4 de 9 p.

Review and bibliography of the metallic Carbides, by J. A. Mathews. Washington, Smithsonian Institution, 1898; in-8 de 32 p. [Miscellaneous Collections, nº 1090.]

Alkaloidal Estimation; a bibliographical index of chimical research prepared from original Literature for the Committee of Revision and Publication of the Pharmacopœia of the United States of America (1890-1900), by Paul. I. Murrill, under the Direction of Alb. B. Prescott. Ann Arbor, 1898, in-8 de 59 p. [Non en vente.]

On annonce, en outre, la mise sous presse d'un premier supplément à la *Select bibliography of Chemistry*, de Henry Carrington Bolton, préparé par lui-même, allant jusqu'à 1897 inclusivement, et n'ayant pas moins de six cents pages; — ainsi que la publication d'un index par noms et par matières des vingt premiers volumes du *Journal of the american Chemical Society.*

De son côté, un ingénieur de Paris, M. Jules Garçon, qui a déjà fait ses preuves en bibliographie, annonce la prochaine publication d'un « Répertoire universel de bibliographie des industries tinctoriales et des industries annexes, » qui n'aurait pas moins de trois volumes, et dont les souscriptions sont reçues à la librairie Gauthier-Villars, à Paris.

Bibliographie mathématique. — Un érudit bien connu dans l'étude des sciences exactes, M. Pietro Riccardi, vient de publier sous ce titre : *Contributo degli Italiani alla storia delle scienze matematiche pure ed applicate* (Bologna, 1898, in-8; estr. delle *Memorie della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna,* serie V, vol. 6), un essai bibliographique qui comprend la description de cent trente-quatre ouvrages d'auteurs italiens qui, depuis 1800 jusqu'à présent, se sont spécialement occupés de bio-bibliographie mathématique. Excellente contribution à l'histoire de cette science, dont l'idée est née au Congrès international des mathématiques (1889).

— La commission permanente du Répertoire à Paris vient de faire paraître la deuxième édition de son *Index du répertoire bibliographique des sciences mathématiques* (Paris, Gauthier-Villars, 1898, in-8 de XIV-95 p.).

Bibliographie de la littérature comparée. — M. P.-Louis Betz vient de terminer, par un supplément inséré au tome XII de la *Revue de philologie française* (1898, p. 118-134), l' « Essai de bibliographie des questions de littérature comparée », publié par lui dans le même périodique depuis 1896. Malheureusement, il n'a pas été fait de tirage à part de ce travail, ce qui obligera toujours à recourir à trois volumes différents.

Rien de plus intéressant que d'étudier l'évolution des littératures, leurs contacts, leurs relations mutuelles et leurs emprunts fréquents. Les lacunes dans cette étude sont encore considérables, quoique (le

Digitized by Google

travail de M. Betz le prouve surabondamment) on ait beaucoup marché déjà sur ce terrain, mais le champ est si vaste qu'il y a encore place pour des travaux généraux et particuliers. Il ne sera pas inutile de reproduire les divisions adoptées par l'auteur dans sa bibliographie: I (Études théoriques); II (Rapports littéraires généraux); III (France et Allemagne); IV (France et Angleterre); V (Angleterre et Allemagne); VI (Rapports littéraires de l'Italie avec les autres pays); VII (Rapports littéraires de l'Espagne et du Portugal avec les autres pays); VIII (France, Allemagne et Angleterre dans leurs rapports littéraires avec l'étranger); IX (Influence de la poésie provençale); X (l'Antiquité grecque et romaine et l'Orient dans les littératures modernes); X *bis* (la Langue française dans ses rapports généraux avec les langues grecque et latine); XI (l'Histoire dans la littérature).

On pourra sans doute reprocher à l'auteur des lacunes (il y en a surtout pour le moyen âge), des indications insuffisantes, des renvois faits parfois de seconde main; mais il n'en est pas moins vrai que nous n'avions aucun guide pour les questions de littérature comparée; M. Betz nous en a donné un, et nous devons le remercier vivement. Son essai, une fois remanié et complété, pourra devenir excellent, et nous souhaitons vivement qu'il le reprenne, partiel ou total, pour en faire un travail définitif.

— Sur une question particulière de littérature comparée vient de paraître une très importante bibliographie de H. Ullrich : *Robinson und Robinsonaden; I. Bibliographie* (Weimar, 1898, in-8).

Bibliographies provinciales. — M. Henri Jadart, bibliothécaire de la ville de Reims, vient de faire paraître un *Essai d'une bibliographie historique et archéologique du département des Ardennes* (Arcis-sur-Aube, imp. Léon Frémont, 1898; in-8 de 28 p.; extr. de la *Revue de Champagne et de Brie* à 50 exemplaires). Aucun relevé de ce genre n'avait encore été fait; celui-ci sera très bien accueilli, non seulement pour la nouveauté, mais aussi pour la précision et le soin avec lesquels il a été rédigé, et si la vie intellectuelle et l'étude du passé ne remontent guère, dans le département français des Ardennes, à plus de cinquante ans, il n'est pas moins intéressant de constater ce que ces cinquante années d'efforts ont produit. M. Jadart énumère d'abord les ouvrages généraux sur le département, les recueils et les revues locales (d'après l'ordre chronologique des publications); ensuite les ouvrages particuliers sur les communes et leurs dépendances (d'après l'ordre alphabétique des communes) : le tout terminé par une table alphabétique des auteurs.

— Une bibliographie des principales publications sur l'histoire et l'archéologie du département du Tarn, à partir de 1863, a paru, sous la signature du baron de Rivières, dans le *Bulletin monumental*, 1897, p. 521-533.

— Nous signalerons aussi une innovation dans le *Bulletin de la So-*

Digitized by Google

ciété de Paris et de l'Ile-de-France, XXV (1897), p. 47-84 : c'est la bibliographie, dressée par ordre alphabétique de noms d'auteurs, des publications faites sur Paris et l'Ile-de-France, en 1896, dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie. Ce travail est de M. A. Vidier.

Anciens périodiques russes. — Un ouvrage important de bibliographie rétrospective vient de paraitre en Russie, consacré aux périodiques russes du XVIIIe siècle; il est intitulé : *Ukazatel k russkim povremennym izdaniiam i sbornikam za 1703-1802 gg.* (Skt. Peterburg, imp. Jablonskii, 1898, in-8 de 805 p.), et a pour auteur A. J. Neustroev.

Bibliographie du code pénal suisse. — Dans le dernier fascicule, de l'année 1897, de la *Schweizerische Zeitschrift für Strafrecht*, M. A. Teichmann a donné une bibliographie chronologique du projet d'un code pénal suisse et des matériaux qui s'y rapportent.

La bibliographie scentifique générale. — Une nouvelle conférence a eu lieu à Londres, les 11-14 octobre, au sujet du catalogue international des œuvres scientifiques projeté. Trente et un délégués étaient présents, représentant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne (et ses colonies du Cap, de l'Inde, de Natal, de la Nouvelle-Zélande, du Queensland), le Japon, le Mexique, les Pays-Bas, la Suède et Norwège, la Suisse. Voici les principales résolutions de la conférence :

Résolution 10. La conférence maintient le principe de la publication du catalogue sous la double forme de fiches et de volumes.

Résolution 14. Les sciences dont on se propose de donner la bibliographie courante sont au nombre de quatorze, à savoir : les Mathématiques, l'Astronomie, la Météorologie, la Physique, la Cristallographie, la Chimie, la Minéralogie, la Géologie avec la Pétrographie, la Géographie mathématique et physique, la Paléontologie, l'Anatomie, la Zoologie, la Physiologie avec la Pathologie expérimentale et Pharmacologie, la Bactériologie, la Psychologie et l'Anthropologie.

Résolutions 16 à 18. Pour chacune de ces sciences, il sera dressé une bibliographie spéciale. La mention de chaque ouvrage (article de revue, brochure, livre, etc.) qui y sera portée comprendra : le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage en langue originale, s'il est en français, anglais, allemand, italien ou latin. Pour les autres langues, le titre original sera accompagné de traduction dans l'un des cinq idiomes cités plus haut.

Résolution 20. Les symboles de registration à employer dans le Catalogue auront pour base un système convenablement combiné de lettres, nombres ou autres signes, adapté aux besoins particuliers de chaque science, et coordonné, autant que possible, à un système général de registration. Cette résolution subordonne complètement la question des symboles à celle des systèmes de classification à adopter pour chaque science, comme cela doit se faire dans tout classement rationnel.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — Centralblatt für Bibliothekswesen (septemb. 1898) : O. von Gebhardt, Christian Fr. Matthaei und seine Sammlung griechischer Handschriften [suite] ; — F. Falk, Zur Entwickelung und zum Verständnis des « Speculum humanae salvationis » (Heilsspiegel).

— Centralblatt für Bibliothekswesen (oct.-nov. 1898) : J. Franke, Die Pflichtexemplare in der Sitzung des preussischen Abgeordnetenhauses vom 16 März 1898 ; — K. Steiff, Wo ist die Editio princeps der « Epistolae obscurorum virorum » gedruckt worden ? — N. Porges, Nachträge zu Steinschneiders Zusätzen und Berichtigungen zu seinem bibliographischen Handbuche.

2. — Library Journal (aug. 1898) : M. Dewey and others, Library schools and training classes ; — W. I. Fletcher, Influence of library schools in raising the grade of library work ; — C. M. Hewins, Elementary library classes for training assistants ; — E. L. Foote, Instruction of the local librarian by the organizer ; — H. Stanley, Summer library schools and classes ; — K. L. Sharp, Instruction in library economy through university extension methods ; — G. T. Little, Special training for college librarians ; — A. C. Moore, Special training for children's librarians ; — W. I. Fletcher, Apprenticeship as a mean's of library training ; — E. L. Adams and others, Instruction in the use of reference books and libraries ; — H. M. Utley, Books for the blind ; — C. Adler, Museums of art, history and science ; — A. E. Bostwick, How can central and branch work best be coordinated ? — J. Bain, Books in branch libraries ; — G. Countryman, How far should the selection of books for branches be uniform ? — E. C. Richardson, American libraries and the study of ancient manuscripts ; — G. H. Baker, Relation of Seminary and department libraries to the general University Library ; — C. Adler, Relation of the publishing department of a University to its Library ; — W. J. James, What proportion of its funds is a College Library justified in devoting to current periodicals ? — W. Austen, Dependence of reference departments on cataloging and classification de-

Digitized by Google

partments ; — C. W. Andrews, Use made of the printed catalog cards for articles in current periodicals.

— The Library Journal (sept. 1898) : W. H. Tillinghast, The field of work in State and local clubs ; — C. R. Gillett, A notation for College Catalogs ; — E. Peck, The legitimate aspirations of a village Library ; — The Hearst free Library (Anaconda) ; — Association of medical Librarians.

3. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (juillet 1898) : Marquis de Granges de Surgères, A propos de Châteaubriand ; notes sur son pamphlet « De la Monarchie selon la Charte » ; — G. Macon, Note sur le « Mystère de la Résurrection », attribué à Jean Michel ; — G. Vicaire, A propos du « Roland furieux » illustré par Gustave Doré.

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (août 1898) : Léon-G. Pélissier, Notes autographes de la reine Christine sur un volume de la bibliothèque de Naples ; — Eug. Asse, Les petits romantiques ; Jules de Rességuier (suite).

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (septembre 1898) : M. Tourneux, Philippe Tamizey de Larroque (fin) ; — L. Dorez, Sonnets d'Angleterre et de Flandre par Jacques Grévin ; — L. Gruel, Les Thouvenin, relieurs français au commencement du xix[e] siècle.

4. — Revue des Bibliothèques (août-septembre 1898) : M[lle] Pellechet, Lettres sur quelques bibliothèques publiques d'Italie [compte rendu d'une visite dans les bibliothèques et archives de Florence] ; — Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au xvi[e] siècle (Jean de Monluc) ; — E. Blochet, Inventaire et description des miniatures des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque nationale (suite) ; — L. Dorez, M. Barthélemy Hauréau et le budget du Ministère de l'instruction publique en 1848.

5. — Magyar Könyv-Zzemle (juillet-septembre 1898) : L. Esztegár, L'enseignement professionnel des bibliothécaires ; — P. Erdélyi, Le supplément de Gyöngyös ; — L. Abafi, Les travaux bibliographiques de Charles Kertbeny (fin) ; — V. Morvay, Les bibliothèques des gymnases en Hongrie (fin) ; — C. Szily, La première revue hongroise économique (1796) ; — J. Illéssy, Documents relatifs à l'histoire de l'imprimerie (1587-1666) ; — L. Dézsi, Répertoire des vieux livres hongrois ; Feuilles volantes imprimées dans l'église réformée à Kolozsvár ; — L'organisation et l'instruction de service de la Bibliothèque du Musée national hongrois.

6. — Nederlandsch Archievenblad (1898/99, n° 1) : S. Muller, Het jaarverslag van den Voorzitter ; — Ch. M. Dozy, De openstelling der oude notariëele archieven ; — Request van B. en W. van Utrecht aan den Min. van Justitie betreffende de openstelling der oude notariëele archieven ; — C. J. Gonnet, De Vleeschhal te Harlem, bewaarplaats der

Digitized by Google

Rijksarchieven in Noord-Holland ; — P. A. N. S. van Meurs, Het Schiedamsche archief ; — De gemeente-archieven in 1897.

COMPTES RENDUS

El Archivo histórico nacional ; Discursos leidos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública del señor D. Vicente Vignau y Ballester, el dia 19 de junio de 1898. Madrid, tip. Tello, 1898, in-8 de 99 p.

En sa qualité de nouvel élu comme membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid, le savant directeur des archives, D. Vicente Vignau, a dû prononcer son discours de réception. Pour sujet, il a choisi celui qu'il connaissait le mieux ; il a parlé de l'établissement à la tête duquel il est placé ; et, comme bien l'on pense, ce morceau d'éloquence académique n'est pas seulement une page de style : dans ce cas nous n'aurions pas à en parler ici.

M. V. Vignau a fait, en excellents termes, un rapide exposé de l'histoire des Archives nationales espagnoles, et, partageant son discours en trois parties, il a successivement dit les imperfections de l'histoire nationale, les vicissitudes des monuments de cette histoire, et la nécessité évidente de grouper et d'organiser dans le premier dépôt d'archives du royaume tous les éléments exigés par la science moderne pour reconstruire sur des bases solides et authentiques la grande épopée de l'histoire nationale. Il a enfin terminé par l'éloge d'Ant. Canovas del Castillo, son prédécesseur à l'Académie.

Mais il y a autre chose encore dans cette publication. En appendice, indépendamment de quelques documents historiques se référant au sujet traité, on trouvera (p. 65-73) un état sommaire des fonds (13 sections) qui composent l'*Archivo histórico nacional*, accru pendant ces dernières années dans des proportions notables, et complété par une belle collection sigillographique. Plus loin (p. 74-78), c'est un index alphabétique des matières auxquelles se réfèrent les papiers du Conseil royal de Castille, et (p. 79-87) un autre index alphabétique de quelques causes célèbres jugées par les juges civils et criminels du Conseil de Castille, entre les années 1549 et 1617 [il en existe un répertoire complet en onze volumes in-folio, allant de 1542 à 1789].

C'en est assez pour nous montrer quelles ressources peuvent offrir les beaux fonds qui constituent le dépôt central de Madrid et l'heureux résultat qu'aura certainement pour les études historiques en Espagne le développement et l'organisation définitive de l'*Archivio histórico nacional*, sous la haute et excellente direction du nouvel académicien. La publication que nous venons de signaler au public ne manquera pas de contribuer à faire apprécier davantage l'esprit d'initiative intelligente qui caractérise M. Vicente Vignau. H. S.

Digitized by Google

Archivalische Zeitschrift, herausgegeben durch das Bayerische Allgemeine Reichsarchiv in München. Neue Folge, Bd. VII. München, Th. Ackermann, 1897; in-8 de IV-264 p.

Comme les précédents volumes de ce recueil, celui-ci contient une série d'articles variés sur des matières intéressant l'Allemagne et l'Autriche, et plus spécialement la Bavière; c'est, en effet, l'organe du « Reichsarchiv » de Munich. La plupart des articles sont signés du directeur de cet établissement, Dr Edm. Fr. von Oefele, ou de son adjoint, F. L. Baumann. De ce dernier, nous relevons une contribution à la diplomatique : du commencement de l'année au monastère de Kempten (jusque vers 1540 on y commençait l'année à Noël); — une autre à la sigillographie du même couvent; — une autre à la philologie : Traduction allemande (XVe siècle) d'une charte latine du XIIIe; — une autre à l'onomastique : Réflexions sur les noms de personnes allemands; — et une enfin à la science généalogique : Une famille Vogelwaid. — Je ne ferai qu'une simple mention d'un dernier article plus spécial à la littérature des archives, mais qui n'est en réalité qu'un compte rendu plus ou moins détaillé de quelques livres parus en 1896 et 1897 sur les archives de Francfort-sur-le-Mein, du Tyrol et du Pays rhénan.

De M. von Oefele le volume contient une notice sur l'origine de quelques évêques de Ratisbonne (avec textes de 1060-1247). De M. F. Falk on lira quelques remarques sur des formes de noms de lieux recueillis dans des manuscrits de Lorsch. M. K. Primbs a signé deux articles additionnels à ses recherches sur les concessions d'armoiries et de noblesse à des familles bavaroises, d'après des documents originaux. Enfin une grande partie du volume est occupée par la deuxième et dernière partie d'un travail considérable de statistique religieuse et de bibliographie, donnant des détails précis (avec bon index) sur tous les couvents des provinces occidentales de la monarchie autrichienne supprimés par Joseph II en 1782-1790 : excellent travail à consulter.

Chacun de ces articles, grand ou petit, a son mérite incontestable, et il est certain que ce volume sera, comme les précédents, souvent consulté par les érudits. Mais il me sera bien permis de remarquer que l'*Archivalische Zeitschrift* dévie parfois trop de son plan primitif. Ce n'est plus, comme à l'origine un organe spécialement destiné à l'étude des archives et des documents qu'elles renferment; et c'est plus souvent qu'autrefois un recueil historique. Je note l'évolution sans la critiquer.

H. S.

Essai d'une bibliographie de la langue basque, par JULIEN VINSON, professeur à l'École des langues orientales vivantes. (Additions et corrections; citations et références; journaux et revues.) Paris, J. Maisonneuve, 1898; in-8 de [IV]-XXII p. et p. 519 à 819. — Prix : 25 fr.

Lorsque parut, en 1891, l'*Essai d'une bibliographie de la langue bas-*

que, il était dans la pensée de l'auteur de publier des additions et des rectifications l'année suivante, dès qu'il aurait pu condenser les notes réunies par lui ou à lui signalées. Son projet a été différé, mais nous profitons largement de ce qu'il a pu connaître depuis lors sur la matière, et certes ni nous, ni lui-même, ne pouvions nous douter à l'origine que ce supplément-complément prendrait de telles proportions.

Le livre est donc tenu au courant des recherches et des publications les plus récentes ; il comprend non seulement des additions utiles, mais une double partie complémentaire (très intéressante), où l'on trouvera l'indication des principaux ouvrages où il est parlé de la langue basque même d'une façon accessoire, ainsi que la liste des articles de périodiques français et étrangers relatifs au même sujet.

M. Vinson est un bibliographe consciencieux et convaincu ; avec ses deux qualités on fait d'excellents travaux. Sa nouvelle publication nous révèle un grand nombre de volumes et de brochures, parmi lesquels une rarissime impression de Pampelune (p. 529), découverte récemment par M. Van Eys à la bibliothèque grand-ducale de Darmstadt. Il nous promet encore une table générale pour terminer l'ouvrage, qui est excellent et sera parfait. H. S.

Bibliotheca Lindesiana ; Hand-List of oriental manuscripts, arabic, persian, turkish. Privately printed, MDCCCXCVIII. (The Aberdeen University Press.) In-4, XLI (3) et 268 p. (Tiré à 100 exemplaires, distribués gratuitement aux bibliothèques publiques.)

Lord Crawford, continuant l'œuvre entreprise par son père, rassemble à Haigh Hall, Wigan, une immense collection de livres, la plus grande peut-être de celles que des particuliers ont formées jusqu'à ce jour, et il le fait dans un esprit de libéralité dont témoigne l'inscription de l'une des premières pages de la *Bibliotheca Lindesiana :* Lindesiorum Principis Comitis Crawfordiæ *et amicorum.*

Pour mettre ces trésors à la disposition des travailleurs, lord Crawford prépare la publication de catalogues complets de tous ses livres et de tous ses manuscrits ; mais, en attendant, afin qu'ils ne restent pas trop longtemps soustraits à la connaissance des savants, il met au jour des listes sommaires, comme celle sur laquelle nous croyons devoir attirer aujourd'hui l'attention.

Elle le mérite au plus haut point. La collection des manuscrits arabes, persans et turcs est d'une étonnante richesse et contient des ouvrages de la plus haute valeur dans tous les domaines des sciences cultivées par les musulmans.

Commencée en 1836-1837 par le précédent lord Crawford, lors de voyages faits en Égypte et en Syrie, elle s'est enrichie en 1866 des manuscrits de Nathaniel Bland, soit 631 volumes, dont 204 en arabe, 364 en persan et 63 en turc. En 1868 est venue s'y joindre la plus grande partie de la bibliothèque du colonel G. W. Hamilton, comprenant

Digitized by Google

717 manuscrits, dont 303 en arabe, 407 en persan et 7 en turc. Grâce à d'autres acquisitions encore, faites notamment aux ventes de S. de Sacy et de Caussin de Perceval, le nombre des manuscrits arabes s'est élevé à 773; celui des manuscrits persans à 912; le total général est de 1851.

C'est aux revues spéciales à rendre compte en détail des richesses de cette splendide collection; signalons seulement sept volumes, renfermant cent cinquante-huit opuscules druses. Quant à la transcription des noms orientaux, souhaitons que ceux que la chose concerne prennent enfin à cœur de se mettre d'accord : avec un peu de bonne volonté, ils y parviendraient facilement, par exemple au prochain congrès des Orientalistes.

Pour terminer, nous adresserons nos plus chaleureuses félicitations à lord Crawford; puisse le noble exemple qu'il donne faire comprendre partout aux chefs des grandes familles quels sont leurs devoirs à l'égard de la science : s'il faut en croire le *Centralblatt für Bibliothekswesen* (1898, p. 426), l'aristocratie ne s'en rend pas également compte dans tous les pays.

VICTOR CHAUVIN.

Catalogue des thèses de théologie soutenues à l'Académie de Genève pendant les XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles, dressé à la demande du département de l'instruction publique et de l'Université, par HENRI HEYER, ancien pasteur, bibliothécaire-archiviste de la compagnie des Pasteurs. Genève, Georg et C[ie], 1898, in-8 de CXII-168 p. [Documents pour servir à l'histoire de l'Académie de Genève, V.] — Prix : 5 fr.

C'est un très bon et très utile travail qu'a publié M. H. Heyer, et dont on doit lui être particulièrement reconnaissant, car il n'est rien de plus ingrat qu'un catalogue de cette nature. Il a recueilli, presque uniquement à la bibliothèque de la compagnie des pasteurs et à celle de l'Université de Genève, un total de 478 thèses soutenues à Genève de 1581 à 1796; les candidats en théologie se répartissent en Genevois, Français, Allemands, Néerlandais, Vaudois, Zuricois, Neuchâtelois, Anglais et Écossais, Bernois, Bâlois, Hongrois, etc.; nous les avons classés d'après leur nombre. Et ce n'a certainement pas été une mince difficulté que de retrouver exactement l'origine de chacun des candidats [1]. Les thèses sont classées chronologiquement; M. Heyer ne s'est pas contenté d'en transcrire le titre; il les a examinées avec soin, et en a indiqué les différentes dédicaces, qui peuvent servir à mieux connaître la biographie et les relations littéraires de chacun des étudiants. La table alphabétique des sujets traités, et surtout la table

1. Sur le titre de sa thèse, le candidat indiquait en latin le nom de la ville et de la région d'où il était originaire; parfois ces noms latins sont à peu près inconnus aujourd'hui et la recherche en est pénible. M. Heyer est sorti victorieux de cette difficulté; nous avons noté seulement quelques fautes insignifiantes (Noles, pour *Nolay;* Brieu, pour *Briey;* Houdans, pour *Houdan;* Cologniac, pour *Colognac*], que nous signalons seulement pour lui prouver l'intérêt que nous y avons pris.

Digitized by Google

alphabétique des noms (où l'on trouvera des notes biographiques succinctes) complètent utilement ce répertoire. N'omettons pas de dire que, dans l'introduction, l'auteur a fourni d'intéressantes remarques sur les thèses et les soutenances en général, et parcouru fidèlement la carrière de tous les théologiens qui ont professé à Genève depuis le XVI[e] siècle.

M. Heyer espérait développer son catalogue à l'aide des ressources offertes par les bibliothèques étrangères ; de ce côté, il a été déçu. En effet, les bibliothèques ne classent les thèses que par le nom de leur auteur, et non point d'après le nom de l'université d'où elles proviennent, encore moins d'après le nom de la ville où elles ont été imprimées. Au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, il y a une belle collection de thèses illustrées, classées par noms d'artistes! Comme ces artistes ne sont généralement pas connus de ceux qui font la recherche, la collection ne peut être d'aucun secours aux bibliographes.

Il faut bien espérer que les bibliothécaires indiqueront les lacunes à M. Heyer, qui le réclame de leur obligeance; un supplément pourra ainsi devenir nécessaire. Mais si les lacunes de la présente publication sont certaines, il ne faudrait pourtant pas les exagérer. Très probablement un grand nombre d'étudiants fixés à Genève ne publièrent pas de thèses, si même ils en soutinrent, et il y a tel procès-verbal de la compagnie d'où l'on peut tirer cette conclusion, que les exceptions à la régle étaient encore assez fréquentes.

Quoi qu'il en soit, nous souhaitons vivement que l'exemple de M. Heyer trouve des imitateurs aussi distingués. H. S.

Catalogue de la bibliothèque publique de la ville d'Ath, par C. J. BERTRAND. Gand, Ad. Hoste, 1898; in-8, [IV-]XVII-238-35-84 p.

Précédé d'une notice historique sur la bibliothèque créée en 1842, le catalogue comprend l'inventaire de la bibliothèque publique proprement dite (3411 numéros, plus un supplément d'environ 300 numéros), celui de la bibliothèque populaire communale (796 numéros), et celui de la bibliothèque athoise, dont font partie les ouvrages qui, par leur auteur ou leur contenu, intéressent spécialement Ath, son arrondissement ou son ancienne châtellenie, en y comprenant les cartes, plans, gravures, etc. (580 numéros). Cette dernière section, que complète une table alphabétique d'auteurs avec de courtes notices biographiques, a une valeur propre de bibliographie locale. Elle n'est pas sans intérêt, car Ath posséda, depuis le XV[e] siècle jusqu'à la fin de l'ancien régime, des écoles latines, d'où sont sortis quelques personnages distingués, tels que Jean Taisnier, Michel de Bay, Pierre Goudelin, etc. L'imprimerie y fut introduite en 1610 par Jean Maes.

M. Bertrand a adopté pour son catalogue la classification décimale, tout en accompagnant les chiffres de Dewey d'une rubrique explicative.

Digitized by Google

L'adoption de ce système, où l'histoire de l'arrondissement d'Ath se traduit par l'indice 949.351, n'a guère produit de résultats heureux en la circonstance, car le classement laisse beaucoup à désirer. C'est ainsi que les classiques latins sont rangés tantôt dans la quatrième classe (philologie), tantôt dans la huitième (littérature). Tive-Live est un philologue et Tacite un littérateur ; bien plus, on trouve les *Tristes* d'Ovide dans la littérature, tandis que les *Métamorphoses* ne sont plus considérées que comme matière à exercices philologiques. La même fantaisie règne dans tous les domaines, et l'on peut trouver côte à côte, dans la Biologie, un ouvrage d'histoire philosophique, tel que le traité d'O. MERTEN, *De la génération des systèmes philosophiques sur l'homme*, à côté du traité de H. VAN HEURCK, *Le microscope, sa construction, son maniement et son application aux études d'anatomie végétale*, qui doit rentrer dans la botanique. Je me borne à ces exemples, qu'il serait trop facile de multiplier.

La transcription des titres est des plus défectueuses. Sans parler de noms estropiés, dont on peut imputer la responsabilité aux typographes, je crois que les savants auteurs de la *Bibliotheca belgica* seront singulièrement embarrassés pour identifier une édition des colloques d'Érasme, inventoriée comme suit : « 2543. DES. ERASMI roterodami colloquia familiaria, vol. in-32 », et que le biographe futur de Baudouin *Sylvius* devra être quelque peu devin pour retrouver celui-ci au nom de *Flander :* « 2514. FLANDER. Excidium Morini oppidi, quondam belli« cosissimi, carmine elegiaco, authore Balduino Sylvio Flandro.... »

Nous aurions mauvaise grâce, d'ailleurs, à en vouloir à l'auteur, qui s'excuse d'avance des erreurs de son catalogue. Nous lui permettons volontiers de se couvrir de cet aveu de Brunet : « Les erreurs, c'est l'inconvénient inhérent à tous les ouvrages bibliographiques, dont le meilleur est simplement celui qui contient le moins de fautes », non sans regretter, toutefois, que ces dernières soient si nombreuses.

P. B.

Verzeichniss von Privat-Bibliotheken; III (Deutschland). Leipzig, G. Hedeler, 1898; in-8 de 168 p. — Prix : 10 mk.

Sous un triple titre (allemand, anglais, français), vient de paraître un nouveau volume de cette collection, rédigé dans les mêmes trois langues; le tome Ier, seul paru jusqu'à présent, était consacré aux États-Unis et au Canada, et signalait le contenu sommaire de 601 bibliothèques particulières. En Allemagne, l'éditeur est arrivé à consacrer à ces collections 817 articles, qui s'étendent aux sujets les plus variés. On connaitra désormais, avec le nom de chaque collectionneur et son adresse exacte, la ou les spécialités qui font l'objet de ses recherches favorites, et sur quels points il dirige plus particulièrement ses efforts (avec le nombre approximatif de volumes). Une table méthodique des

Digitized by Google

matières permet de retrouver aisément, étant donné un sujet quelconque, chez quelles personnes on peut avoir chance de rencontrer tel ouvrage rare ou ancien sur ce sujet. Cette « liste » sera donc la bienvenue partout. Le prochain volume, en préparation, sera consacré à l'Autriche-Hongrie (avec supplément pour l'Allemagne, s'il y a lieu). H. S.

The first Paris Press; an account of the books printed for G. Fichet and J. Heynlin in the Sorbonne (1470-1472), by A. Claudin. London, printed for the Bibliographical Society at the Chiswick Press, 1898 (for 1897); in-4 de vi-101 p. et pl. [Illustrated Monographs issued by the Bibliographical Society, n° VI].

Dans cette nouvelle monographie, publiée en langue anglaise, M. Claudin emploie son jugement sûr et son expérience à l'examen très attentif des premières impressions de la Sorbonne, et décrit avec méthode et soin, après en avoir établi un classement raisonné, les vingt-deux ouvrages sortis de ses ateliers. Ce classement chronologique diffère de celui qui avait été adopté par J. Philippe dans son *Origine de l'imprimerie à Paris.* M. Claudin connaît tous les exemplaires conservés dans les bibliothèques publiques de France et de l'étranger; il en a noté toutes les différences et les indique scrupuleusement; le filigrane n'a pas été oublié. Dans le texte qui précède, il a réuni sur Jean de la Pierre (Heynlin) et G. Fichet tous les renseignements connus, y compris celui qu'a publié le *Bibliographe moderne*, I, p. 32, pour la première fois. L'histoire de la typographie dans ses débuts à Paris a fait un nouveau pas décisif.

Cette publication contient encore quatorze documents, entre autres une lettre de Fichet à Jean de la Pierre (tirée des *Epistolae Gasparini*, premier volume imprimé dans cet atelier); des dédicaces au cardinal Rolin, à l'évêque de Paris Guillaume Chartier, à l'évêque de Metz, à Jean, duc de Bourbon, à Robert d'Estouteville, à Louis XI même : ces trois dernières, retrouvées dans un exemplaire du *Speculum vitae humanae* de Rodericus Zamorensis que possède le British Museum, ont une importance capitale, car elles prouvent l'accueil favorable fait par le roi aux nouveaux imprimeurs et nous apprennent la visite du duc de Bourbon à leur atelier.

Parmi les illustrations, nous citerons une miniature représentant G. Fichet qui offre un exemplaire de sa *Rhetorica* au pape Sixte IV; la première et la dernière page des *Epistolae Gasparini ;* la première et la dernière page d'un Salluste qui parut peu après, et l'alphabet des types de la Sorbonne. H. S.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

Edam. — Inventaris van het oud-archief der Stad Edam en van de zich ten raadhuize bevindende bescheiden der instellingen aldaar [door Ch. M. Dozy]. Leiden, Ed. Ydo, 1898, in-8 de III-72 p.

Saratov. — Arkiv kn. F. A. Kurakina. VII, na V. N. Smolianinov. Saratov, imp. Iakulev, 1898, in-8 de 526 p.

Sevilla. — Relación descriptiva de los mapas, planos, etc., de Filipinas existentes en el Archivo general de Indias. Madrid, tip. Minuesa de los Rios, 1897, in-8 de 55 p.

Venezia. — Elenco dei documenti esposti in occasione del cinquantesimo anniversario del 22 marzo 1848 (Archivio di Stato di Venezia). Venezia, tip. Visentini, 1898, in-8 de 27 p.

Vichy. — Inventaire sommaire des archives historiques de la ville (ville et hospice) de Vichy (Allier), rédigé par A. Vayssière et F. Claudon, avec une préface par A. Mallat. Vichy, C. Bougarel, 1898 [1896], in-4 de XVI-164 p.

Wien. — Regesto cronologico dei documenti, delle carte, delle scritture del Principato vescovile di Trento, esistenti nell' I. R. Archivio di Corte e di Stato in Vienna, per G. Dominez. Cividale, tip. F. Strazzolini, 1897, in-8 de VIII-192 p.

Bibliothèques.

Aoste. — Società della biblioteca sociale in Aosta; statuto. Aosta, tip. cattolica, 1898, in-16 de 14 p.

Dessau. — Die herzogliche anhaltische Behörden-Bibliothek in Dessau, von W. Kulpe. Dessau, R. Kahle, 1898, in-8 de 92 p.

Firenze. — La sceltà dell' area pel nuovo edificio per la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze; nota critica e proposte, per l'ing. Am. Raddi. Firenze, tip. Campolmi, 1898, in-8 de 19 p.

Gand. — Catalogus van de bibliotheek der koninklijke vlaamsche Academie voor taal-en letterkunde te Gent [door Frans de Potter]. Gent, A. Siffer, 1898, in-8 de 607 p.

's Gravenhage. — Catalogus van de boeken en kaarten uitmakende de bibliotheek van het Department van Koloniën met naam en zaakregister. Nieuwe uitgave [door A. Hartmann]. 's Gravenhage, Nijhoff, 1898, in-8 de [IV-]VIII-999 p.

Madrid. — Catálogo de la Real Biblioteca; Manuscritos (Crónicas generales de España), por R. Menéndez Pidal. Madrid, Rivadeneyra, 1898, in-4 de IX-L-165 p. et 7 pl. (15 pes.).

Digitized by Google

MONTPELLIER. — Collections de la Société archéologique de Montpellier; catalogue des manuscrits, par Émile Bonnet. Montpellier, imp. Martel, 1897, in-8 de 45 p.

PARIS. — Catalogue des peintures népâlaises et tibétaines de la collection B. H. Hodgson à la bibliothèque de l'Institut de France, par A. Foucher. Paris, C. Klincksieck, 1897, in-4 de 34 p.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Katalog russkikh knig biblioteki imperat. Sanktpeterburgskago Universiteta. I. Skt. Peterburg, imp. Schacht, 1898, in-4 de 1088 p.

SCHLESWIG. — Katalog der Provinzial-Bibliothek für Schleswig-Holstein. Schleswig, J. Bergas, 1898, in-8 de XXXVI-1031 p.

VALENCIA. — Catálogo de los libros que componen la Biblioteca de la Faculdad de Medicina en Valencia, por J. Nebot. Valencia, tip. Ferrer de Orga, 1892-1897, in-4 de XVII-436 p.

Tables de périodiques.

Tables générales des *Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* (1772-1897). Bruxelles, Hayez, 1898, in-8 de [VI-]260 p.

Contient : table des matières par volume, table analytique des matières, et table alphabétique des noms d'auteurs.

Indice alfabetico-analitico per autore e per soggetto di tutti gli articoli pubblicati nei bollettini sociali dal 1877 al dicembre 1897 (*Società di esplorazione commerciale in Africa*). Milano, tip. P. B. Bellini, 1898, in-8 de LXXXVII p.

Schweizerische Blaetter für handelsrechtliche Entscheidungen. Register zu Bd. I-X (1882-1891), von Th. Weiss. Zürich, Orell Füssli, 1898, in-8 de 55 p.

Histoire de l'imprimerie.

Les apprentis imprimeurs au temps passé, par Louis Morin. Lyon, imp. Pitrat, 1898; in-8 de 28 p.

Essai sur la police des compagnons imprimeurs sous l'ancien régime, par Louis Morin. Paris, Claudin, 1898; in-8 de 40 p.

Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari da Trino di Monferrato. stampatore di Venezia, per S. Bongi. II, 3 (ultimo). Lucca, impr. Giusti, 1897; in-8, p. 321-541. [Ministero della pubblica istruzione, Indici e cataloghi, n° 11.]

Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530, par Charles Schmidt. VIII (Mathias Schürer, 1508-1520). Strassburg, J. H. E. Heitz, 1897; in-4 de 85 p. et 4 pl.

Digitized by Google

Bibliographie.

Ueber den Stand der Bibliographie in Oesterreich, von Carl Junker. Wien, Hölder, 1898; in-8 de 23 p.

Religion. — Early New England catechisms; a bibliographical account of some catechisms published before the year 1800 for use in New England, by Wilb. Eames. Worcester (Mass.), C. Hamilton, 1898; in-8 de 111 p.

Jurisprudence. — Rapport sur le droit des pauvres, par F. Worms. Paris, impr. Hénon, 1898; in-4 de 163 p.

La bibliographie (y compris les textes officiels et les décisions judiciaires) ne comprend pas moins de 800 numéros et occupe 73 pages.

— De la noblesse maternelle en France et particulièrement en Champagne, par Marcel Grau. Paris, Jouve, 1898; in-8 de 125 p.

La bibliographie du sujet est traitée (p. 118-120).

Économie politique. — Scientific study of philantropy, by Mrs. S. Cutler Fairchild; with outline study and bibliography by I. E. Lord. Albany, Educational Church Board, 1898; in-8 de 16 p. (from the *American Journal of Sociology*).

La bibliographie ne comprend que des ouvrages en langue anglaise.

— Catálogo de algunas publicaciones relativas á la Cruz Roja española. Madrid, tip. R. Gonzalez, 1898; in-12 de 61 p.

— Industrial democracy, by S. and B. Webb. London, Longmans, 1897; in-8 de XXII-929 p.

En 22 pages y est traitée la question du « trade unionism ».

Chimie. — Bibliography of the Metals of the Platinum Groupe (Platinum, Palladium, Iridium, Rhodium, Osmium, Ruthenium), by J. Lewis Howe (1748-1896). Washington, Smithsonian Institution, 1898; in-8 de 318 p. [Miscellaneous Collections, XXXVIII, n° 1084].

Industrie. — La voiture de demain; histoire de l'automobilisme, par J. Grand-Carteret. Paris, Fasquelle, 1898; in-18 de 428 p.

Se termine par une bibliographie de l'automobilisme.

Géographie. — Bermuda in periodical literature; a bibliography, by G. Watson Cole. Boston, Book Co., 1898; in-16 de 25 p. [Bulletin of bibliography Pamphlets, n° 2].

— Étude sur Marseille et la Provence [19e congrès des Sociétés françaises de géographie à Marseille]. Marseille, Société de géographie, 1898; in-8 de 200 p.

La dernière partie du volume est occupée par une bio-bibliographie des voyageurs provençaux, due à M. H. Barré.

— Afloat on the Ohio; an historical pilgrimage of a thousand milles in

Digitized by Google

a skiff, by R. G. Thwaites. Chicago, Way and Williams, 1897; in-8 de 334 p.

En appendice, bibliographie des voyages dans l'Ohio (9 pages).

Histoire. — Stanislas Leszczynski et le troisième traité de Vienne, par Pierre Boyé. Nancy, Berger-Levrault, 1898; in-8 de xx-588 p.

Contient une excellente bibliographie du sujet.

Papyrus grecs. — Die griechischen Papyrus-urkunden; Vortrag, von Dr Ulr. Wilcken. Berlin, G. Reimer, 1897; in-8 de 59 p.

Archéologie. — Stations humaines quaternaires de la Charente; I (Bibliographie et statistique), par G. Chauvet. Angoulême, Coquemard, 1897; in-8 (extr. du *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente*).

Musique. — A Handbook of musical history and bibliography from St. Gregory to the present time, by J. E. Matthew. London, Grevel, 1898; in-8 de 498 p.

Biographie. — Essai sur Châteaubriand, avec un appendice bibliographique, par André Maurel. Paris, Revue blanche, 1898; in-18 de 248 p.

— Notes sur Martin Crusius, ses livres, ses ouvrages et ses manuscrits, par B. A. Mystakidès. Paris, Leroux, 1898; in-8 de 32 p. (extr. de la *Revue des études grecques*).

— William Davisson, intendant du Jardin du Roi et professeur de chimie (1647-1651), par le docteur E. Hamy. Paris, 1898; in-4 (extr. des *Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle*).

Contient une bibliographie détaillée.

— Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigney (ou Lépleigney), apothicaire à Tours (1496-1567), par le Dr Paul Dorveaux. Paris, H. Welter, 1898; in-8 de 76 p.

— Horace Mann and the common school revival in the United States, by B. A. Hinsdale. Nev York, Scribner's Sons, 1898; in-8 de vi-326 p.

Contient la bibliographie de l'éducateur Horace Mann.

— Federico Nietzsche; la filosofia religiosa, la morale, l'estetica, per E. G. Zoccoli. Modena, G. T. Vincenzi, 1898; in-16 de xxxv-365 p.

La bibliographie de Nietzsche suit l'introduction.

— Christina Rossetti; a biographical and critical study, by H. T. Mackensie Bell. Boston, Roberts brothers, 1898; in-8 de xvi-405 p.

Contient la bibliographie des ouvrages de Chr. Rossetti (1830-1894), par J. P. Anderson, et l'iconographie, par M. Bell.

Le Gérant, Paul Jacquin.

BESANÇON. — IMPR. & STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

82, RUE BONAPARTE

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de XX-895 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800 ; — 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues ; — 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

Prix : 18 francs

Librairie NILSSON, à Paris

338, RUE SAINT-HONORÉ

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES PRINCIPALES REVUES FRANÇAISES

POUR L'ANNÉE 1897

RÉDIGÉ PAR D. JORDELL

Avec préface de Henri STEIN

1 volume in-8 de x-210 pages (1898)

Prix : 10 francs

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE 1898 NOVEMBRE-DÉCEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

HARVARD COLLEGE LIBRARY
APR 1 1899

Courrier international des Archives et des Bibliothèques

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. HENRI STEIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 12. — NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1898

PARIS

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

38, RUE GAY-LUSSAC, 38

On peut souscrire également chez les libraires :

H. WELTER
59, rue Bonaparte, Paris

A. PICARD ET FILS
82, rue Bonaparte, Paris

P. CHERONNET
19, rue des Grands-Augustins, Paris

M. SPIRGATIS
23, Marienstrasse, Leipzig

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

OUVRAGES ANALYSÉS

Dans les comptes rendus de la présente livraison :

W. Wiegand : *Bezirks- und Gemeinde Archive im Elsass.*
A. Leval : *Bibliographie des voyages dans le Levant.*
Fr. Falk : *Die ehemalige Dombibliothek zu Mainz.*

LES PROCHAINS NUMÉROS CONTIENDRONT :

Alb. Lumbroso : *Les sources bibliographiques de l'histoire de l'époque napoléonienne.*
H. Omont : *Les manuscrits de Capperonnier.*
Ch. Mortet : *De l'emploi de titres imprimés pour la rédaction des catalogues de bibliothèques.*
G. de Grandmaison : *Les archives d'Espagne.*
K. Haebler : *La lettre de Christophe Colomb.*
M. Tourneux : *Bibliographie des salons du XIXe siècle.*
A. Vidier : *Les manuscrits de dom Estiennot.*
G. Martin : *Les papeteries de Castres.*
P. Boyé : *L'archiviste Thierry Alix.*
H. Stein : *La collection Lenain.*
A. Claudin : *Le missel d'Uzès.*
C. Couderc : *Les manuscrits de Monteil.*
H. Stein : *Bibliographie générale des cartulaires français.*
E. Deshayes : *Les livres illustrés du musée Guimet.*
P. Bergmans : *La typographie dans quelques localités de Belgique.*
Et des Actualités bibliographiques : *L'impôt sur le revenu; — Vasco de Gama;* etc., etc.

LE BIBLIOGRAPHE MODERNE

Paraît tous les deux mois et forme par an un beau volume illustré

ABONNEMENT de l'année { FRANCE : **10** francs.
ÉTRANGER : **12** fr. **50** = **10** mk. = **10** sh.

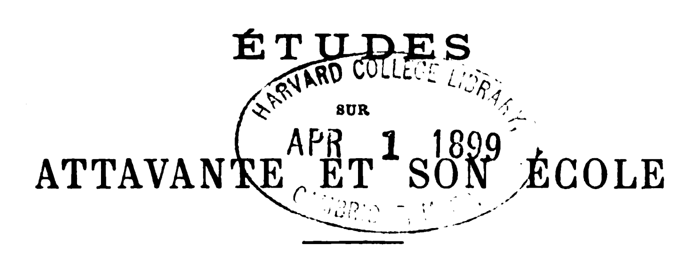
Prière d'adresser toutes communications à **M. Henri STEIN,**
38, rue Gay-Lussac, à Paris.

Digitized by Google

ÉTUDES

SUR

ATTAVANTE ET SON ÉCOLE


HARVARD COLLEGE LIBRARY
APR 1 1899

I.

ATTAVANTE ET LA BIBLE DE BELEM

Le miniaturiste florentin Attavante a été l'objet de nombreux travaux qui ont eu pour but de décrire ses œuvres et de distinguer ce qui lui appartenait en propre de ce qui revenait à d'autres artistes florentins de son époque et même de son école [1]. La bibliothèque qui a le plus fourni sur ce sujet est la Corvinienne de Budapest [2]. Des manuscrits peints par Attavante et conservés dans les bibliothèques de Florence [3], Modène [4], Paris [5],

1. Milanesi (G.) e Pini (C.), *Nuovi indagini con documenti inediti per servire alla storia della miniatura italiana* (dans *Vasari Vite*, vol. VI, Firenze, 1850, p. 159-350). — Del Monte (E.), *La miniature florentine au XV*e *siècle* (*L'Art*, XXXII, p. 157). M. Eug Müntz en parle aussi dans la *Gazette des beaux-arts*, t. II de 1894, p. 367-368, etc.

2. Römer (Fr. Fl.), *Manuscrits et miniatures de la Bibliothèque corvinienne* (*L'Art*, X, p. 25). — Fischer (L.), *König Mathias Corvinus und seine Bibliothek* (Wien, 1898, in-8). — Dr Csontösi, in *Archaeologia Ertésitö*, 1885. — Reumont (Alf. von), *La biblioteca corvina* (*Arch. stor. ital.*, serie 4, t. IV, p. 59-73) ; — et autres articles dans : l'*Art* (1877), la *Revue critique* (1883), II, p. 494 ; *Centralblatt für Bibliothekswesen* (1886), etc.

3. Milanesi (G.), *Notizie dei libri corali.... nel Duomo di Firenze* (in Vasari, VI, p. 165, 199, 200, 206 ; édit. 1850) ; — Bandini, *Catal. Bibl. Laurent.*, IV, pref., XIV, note.

4. Milanesi (G.), in Vasari, VI (2e partie), p. 322-324. Signé : ATTAVANTES PINXIT.

5. Ce sont les mss. latins 16839, 8879, et suppl. lat. 701.


Digitized by Google

Bruxelles [1], Venise [2], Vienne [3], Rome (Vaticana [4]), etc., pour ne parler que des principaux, ont aussi fourni aux historiens de l'art l'occasion de montrer le caractère de son talent et la place qu'il occupe dans l'art florentin de la seconde moitié du xve siècle. Mais si beaucoup de miniatures et enluminures de cet artiste ont été décrites ou reproduites en fac-similé, nous pensons qu'il reste encore à découvrir d'autres œuvres lui appartenant et surtout à dresser le catalogue critique de ses travaux [5]. Le manque de monographie spéciale à Attavante, embrassant l'ensemble de son œuvre, s'est particulièrement fait sentir quand il s'est agi pour nous d'apporter quelques renseignements précis sur la part qu'il a prise dans l'illustration d'une Bible célèbre, la « Bible de Belem », objet de cette étude, et c'est pour cette raison que notre essai sera incomplet sur ce point.

Notre travail portera :

I. Sur la publication et le commentaire d'un document inédit que nous avons transcrit aux Archives d'État de Florence. C'est un contrat passé entre :

« Spectabilis vir Clemens olim Cipriani ser Rigi civis et mercator florentinus », d'une part, et « Vantes Ghabriellis Ottavanti miniator », d'autre part, daté du 23 avril 1494, rédigé par le notaire Carsidoni (Antonio di Giovanni), pour l'exécution des miniatures et enluminures d'une Bible avec le commentaire de Nic. de Lyra, en sept volumes, plus un volume du « Maître des Sentences ».

II. Sur les renseignements que nous avons pu nous procurer

1. Müntz (E.), *Le missel de Mathias Corvin à la bibliothèque royale de Bruxelles* (*Gazette archéologique*, 1883, p. 116 et suiv., avec héliogravure du frontispice). Date : 1487.

2. Morelli (Alb.), *Biblioth. ms. graeca et latina*, Bassani, 1882, in-8, p. 325-332.

3. *Bibliothèque royale*, mss. 650 et 654.

4. Cf. Dennistoun (J.), *Duks of Urbin* (London, 1851), I, p. 422-424 ; — Beissel (St.), *Die Vatikanische Miniaturen* (Freiburg in Brisgau, 1893, in-4); — Hermanin (Fed.), *La Bibbia latina di Fed. d'Urbino nella biblioteca Vaticana* (*L'Arte*, 1898, fasc. VI-IX, p. 256-272, avec trois reproductions hors texte).

5. Voir pourtant : Bradley (J.), *Dictionary of miniaturists* (London, 1887, 3 vol. in-8, I, p. 74-80) : cet essai comprend 32 manuscrits.

Digitized by Google

sur une Bible en sept volumes conservée aux Archives du royaume de Portugal et qui semble devoir être identifiée avec celle dont il est question dans le document précédent.

III. Mention d'un manuscrit, avec miniatures, du « Maître des Sentences », conservé aux mêmes Archives de Lisbonne.

IV. Sur le point de savoir si les ouvrages mentionnés dans le contrat doivent être identifiés avec ceux conservés à Lisbonne. Doutes à ce sujet. Demandes de renseignements complémentaires, et à ce propos, recherches sur la provenance de la Bible.

V. Quelques renseignements sur l'histoire de « la Bible de Belem ».

I.

Les conventions entre *Chimente di Cipriano di ser Rigi* et *Vante di Gabrielle Ottavanti* sont du 23 avril 1494. Les clauses de style sont en latin, tandis que le contrat est en italien. Les premières consistent en un *principium* contenant, après la date, le nom des témoins et celui des parties, puis vient le contrat très développé, et en dernier lieu, en latin et en trois lignes, sont résumés les pactes joints. Cet acte est donc rédigé en forme d'*abbreviatura*. L'expédition, seule en forme publique, était remise aux contractants.

La convention porte que « Chimento di ser Rigi » livrera, à mesure que les scribes lui en fourniront des cahiers, ces fascicules à Gabr. Attavante pour qu'il y peigne des miniatures et enluminures comme il l'a déjà fait « nel primo quinterno di dicta opera che lui medesimo a miniato ». Le travail de quatre ou cinq volumes doit être achevé en neuf mois. Attavante devra faire un frontispice à chaque volume, puis orner les prologues, épîtres et préfaces, faire des colonnettes entre les colonnes du texte, ainsi que les rubriques de feuillages; peindre les en-têtes de livres, de chapitres ; tracer les lettres au commencement de chaque chapitre de l'exposition de Nic. de Lyra : celles-ci devront avoir des figures « .... *figure con.... ornamenti* ». Le commencement de chaque psaume devra avoir une lettre peinte « *nel quadro corpi d' oro macinato* », etc. Telles sont les prin-

Digitized by Google

cipales clauses regardant la Bible, sans compter la stipulation de peines en cas d'inexécution d'une part ou de l'autre.

Les mêmes recommandations sont faites à l'artiste pour qu'il donne autant de soins pour l'exécution des miniatures du « Maître des Sentences » qu'à celle de la Bible. Il devra faire « uno principio chola rubrica a riscontro con quella medesima diligentia et copia et perfectione di figure et altre cose che ha facto nel primo principio di Nicholao de Lira o meglio.... »

Les dernières clauses de la convention règlent les paiements, qui ont été établis précédemment à chaque article. Attavante reçoit vingt-cinq ducats d'or par mois, payables en portions égales toutes les semaines. Cette somme sera diminuée si, par le fait que les scribes lui fourniraient moins de cahiers à enluminer, il viendrait à avoir besoin de moins d'ouvriers pour exécuter le travail dont il est le directeur.

D'après l'analyse qui précède, nous voyons que seul l'éditeur ser Chimente est nommé avec le miniaturiste Attavante. Il est bien dit que plusieurs calligraphes et ouvriers miniaturistes sont employés, mais on ne nous fait pas connaître leurs noms. Notons en dernier lieu que, parmi les deux témoins de ce contrat, figure un « *cartularius* », *Bartolo Fruosini*, qui pourrait bien avoir fourni la matière sur laquelle a été écrite la Bible et le « Maître des Sentences ».

Voici le document transcrit entièrement :

Item postea dicto anno [1494], indictione [XII^a] et die XXIII aprilis. Actum in populo Sancti Pancratii de Florentia, presentibus, etc., Bartolo Fruosini, cartolario populi Sancti Petri Maioris, et Laurentio Filippi Baldi populi Sancti Fedriani de Florentia, testibus.

Spectabilis vir Clemens olim Cipriani ser Rigi civis et mercator Florentinus ex parte una,

Et Vantes Ghabriellis Ottavanti miniator ex alia, omni modo venerunt inter se ad infrascriptam conventionem, infrascriptæ tenoris et continentiæ et sub instrumento vulgari sermone descriptam, videlicet :

Conventio quadam : † IHS Adi XXIII d'aprile 1494. Manifesto si fa per qua presente scripte a ciascheduna persona, Chome Egli vera cosa che conciosia, che Chimento di Cipriano di ser Rigi fa scrivere la Bibbia conla expositione di Nicholao de lira a diversi scriptori (diviso in septe volumi). Et piu el Maestro delle Sententie in uno volume : In tucto saranno otto volumi, E quali dicto Chimento quanto sono soprascripti ha

Digitized by Google

allogati et alluoga per adornarli et miniarli a Vante di Gabriello Ottavanti inpictore con li pacti et conditioni che apresso si dira et primo. Il dicto Vante sobriga sanza alcuna exceptione al dicto Chimenti, miniare et adornare dicti libri in ogni loco parte nella perfectione delle figure et adornamenti et cholori sechundo sono facte nel primo quinterno di dicta opera che lui medesimo a miniato, anchora che non sia interamente fornito perche vi mancha arme et livree.

Ma debba fornirlo et debba essere el campione di tucto el resto di dicte opere. Et in quelle perfectione o meglio debba lavorare et condure et fornire la dicta opera a piacimento del dicto Chimenti o di chi lui deputassi, lo quale chosi deputato debba giudicare se saranno facti et mantenuti nella dicta perfectione o meglio et se fussi giudicato fussino peggio (allora in tale caso dicto Vante sia tenuto et obligato pagare al dicto Chimenti a ogni sue richieste et volunta ducati cento largi doro in oro sanza alcuna exceptione). Et piu quello fussino giudicati essere peggio che in campione del primo quinterno di sopra nominato : et quali libri el dicto Vante s'obliga et promette sanza alcuna exceptione al dicto Chimenti darli fornari per quanto allui se specte del miniarli et adornarli come di sopra qualunche volume uno mese di poi che dagli scriptori hara havuto l'ultimo quinterno di tale volume. Cioe se di qui a mesi VIII° havessi hauto 4 o 5 volumi, in chapo di 9 mesi gli debba del tutto dare forniti et chosi sui renda prima o poi che glavessi pure che l'effecto sia che uno mese poi et l'abbi tempo haverli forniti o fornito quello tale volume.

Et il dicto Chimenti sia tenuto giornalmente consegnare o far consegnare al dicto Vante li quinterni di tali libri et volumi secondo glara dagli scriptori poi che saranno rivisti et emendati dagli noti a chagione che il dicto Vante possa lavorare insullopera giornalmente. Et in caso che il dicto Vante non observassi di darli forniti al dicto tempo si intenda esso facto caduto nella pena di ducati 200 libre de auro in auro a pagare al dicto Chimenti a ogni sua simplice richiesta sanza alchuna exceptione. Et non di mancho sia poi obligato a fornirgli in tempo d'un altro mese cosi veramente chel dicto Chimenti gli fesse fare fornire a chi altero gli patessi a spese del dicto Vante. Et il dicto Chimenti debba per tale opera pagare al dicto Vante pregi et innelmodo che appresso si dica. Et prima pro ogni capo di volume cio è uno principio colle Rubrice et Rischontro con quello adornamento o piu che ha facto pel sopradicto primo principio misso pro campione e come di sopra e dicto debba havere duchati XXV libre de oro in oro. Et debba ogni due mesi al meno dare fornire uno di dicti principi et lo resto chome di sopra si contiene.

Et piu debba fare generalmente et prologhi, pistole et prefatione, pistolle, proemii in quella forma ha facto nel primo quinterno depintato pro campione. Cio e ornamento di sopra et pel meso del cholonnello et

de un lato et chon quelle figure s'appartiene a chiaschuno. Et debba havere tre quarti di ducato doro in oro dell' uno.

Et piu debba fare allo additioni et arghumenti che sono in dicti volumi code alte quarto e il cholonello chon figure come ha fatto nel primo quinterno di sopra nominato, et anno havere foglami di sopra che adornano quanto sono le Robriche sopra nel libro, et debba havere uno quarto di ducato doro in oro dell' uno.

Et piu debba fare ogni principio de libro, cioè a ogni capo di libro, uno principio pro 1/3 in quella forma ha facto alla pistola di Santo Girolamo nel primo quinterno che quegli medesimi adornamenti e figure o meglio, et debba havere ducati 3 largi d'oro in oro dell' uno.

Et piu debba fare in dicti libri a chapituli della bibbia lectere nel quadro paliote et con fogliami secondo ha facto nel primo sopranominato quinterno, et debba havere soldi IIII° piccoli dell' una.

Et piu debba fare alle expositioni ne chapitolo sue lectere paliote nel quadro secondo ha fatto nel dicto primo quinterno o meglio, et debba havere soldi duo piccoli dell' una.

Et piu debba fare a ogni capo delle expositioni di Nicholo de lira lectere et figure con tanti ornamenti che passino lo valore d'uno mezo ducato de oro in oro dell' uno. Et debba averne 1/2 ducato d'oro in oro dell' una.

Et piu debba fare alle expositioni de' prologhi, prefatii, pistole, proemii, lectere chon figure et chon ornamenti di foglami alti quatro e il libro et di sopra in quelle forme ha facto nel primo quinterno et debba haverne 1/4 ducato d'oro in oro dell' uno.

Et piu debba fare a chapo versi di salmi lectere nel quadro corpi d'oro macinato et debba haverne danari quattro piccoli dell' una cioè uno quattrino.

Anchora debba fare al volume del Maestro delle Sententie uno principio chola Rubrica a Rischontro con quella medesima diligentia et copia et perfectione di figure et altre cose che ha facto nel primo principio di Nicholao de Lira o meglio, et debba haverne ducati XVI° d'oro in oro largo.

Et piu debba fare al dicto Maestro delle Sententie a ogni capo di libro uno principio pro 1/3 con foglami, figure et ornamenti in quelle forme ha facto nel primo quinterno di Nicholao del Lire alla pistola di San Girolamo, et debba averne ducato uno et mezo doro in oro dell' uno.

Et piu debba fare a chapitolo principali lectere nel quadro con foglami nelle medesime forme ha facto nel primo quinterno di Nicholao de Lira, et debba havere soldi 4 piccoli dell' una.

El quale pagamento el dicto Chimenti debba fare al dicto Vante in quella forma : Cioè dargli ogni mese la quantita ducati XXV d'oro et pro rata septimana per septimana et quello piu o mancho che parre al dicto Chimenti per che in caso gli scriptori non observassino di dare ogni mese

Digitized by Google

la quantita da quinterni l'anno promesso, non harebbe bisogno di tanta copia di lavoranti el dicto Vante, et pero non si chonverebbe darli tanti danari ogni mese di che come e dicto, se ne rimette alla discretione di dicto Chimenti : Il quale giornalmente habia a vedere o fare vedere quello hara lavorato dicto Vante in dicta opera a chagione che non soprafacessi cholpigliare piu danari non havessi guadagnati : Et in oltre al fine di tucta la dicta opera dicto Vante vuole restare havere al mancho ducati cento d'oro. Et quello che resta havere dicto Chimenti sia tenuto pagarglene tucti a un tratto.

Quae omnia, etc., dictae partes, etc., promiserunt, etc. Attendentes, etc., sub poena s. 500 librarum quae poena, etc. Pro quibus, etc., obligantes de guarentire, etc., Refutantes, etc. [1].

Le contrat que nous venons de publier parle d'une Bible composée de sept volumes, ornée de riches miniatures par Attavante et son école. Un huitième volume contient le « Maître des Sentences ». Ces huit volumes sont-ils encore conservés ? c'est ce que nous allons examiner.

II.

Aux Archives royales de Portugal, à Lisbonne, dites « Torre do Tombo », sont conservés sept manuscrits composant une Bible avec les Postilles de Nicolas de Lyra. — Cette Bible, dont nous n'avons trouvé nulle part une description complète, passe pour avoir été donnée en présent par un des papes, Alexandre VI (1492-1503) ou Jules II (1503-1513), au roi Manuel le Fortuné [2], à

1. *Archivio di Stato* (Firenze), Sezione notarile. Protocolli : Rogito di Carsidoni (Antonio di Giovanni), anno 1494, fol. 62 et suivants.

2. Les relations entre les voyageurs toscans et portugais furent fréquentes pendant la seconde moitié du xve siècle. Voir à ce sujet : Heyd (W.), *Histoire du commerce dans le Levant*, t. II, p. 510 et suiv. de la trad. franç. (Leipzig, 1885); — Uzielli (G.) e Celoria (Giov.), *La vita e i tempi di P. dal Pozzo Toscanelli; Ricerche e studi* (Roma, 1894), t. V [Raccolta Colomb. Ital.], passim, et surtout la très importante bibliographie des découvertes du xv[e] siècle. — Je ne mentionne que pour mémoire les travaux de Baldelli (Boni), Yule, Fulin (Rinaldo) et le substantiel article sur ce sujet de Canestrini dans l'*Arch. stor. ital.*, t. III (App.), et regrette de n'avoir pu mettre la main sur les ouvrages de Da Silva (Reb.), *Corpo diplom. portuguez* (Lisboa, 1862), ni de De Gubernatis (Ang.), *Storia dei viaggiatori italiani nelle Indie orientali* (Livorno, 1875). — Voici, de plus, quelques travaux récents : Costa (B. F.), *Biografy of Verazano, with bibliografy* (*Magazin of american history*, VI,

Digitized by Google

la suite d'une des ambassades que le roi envoya à Rome après les expéditions de Vasco de Gama, les conquêtes aux Indes par Almeïda, Albuquerque [1], etc. De ce présent nous n'avons aucune preuve. Il est bien certain qu'il dut y avoir un échange de cadeaux après la signature de la fameuse bulle du 1er juin 1497 et après les ambassades de 1505 ou de 1507, mais aucune relation de ces missions ne nous est parvenue qui puisse nous renseigner sur la provenance de cette Bible.

Si nous ignorons comment cette Bible est parvenue à Lisbonne, nous ne sommes guère mieux renseignés sur son état descriptif, et il est vraiment extraordinaire qu'un travail aussi remarquable ait si peu attiré l'attention, d'abord des conservateurs des archives qui en ont la garde, puis des érudits portugais qui s'occupent des miniaturistes. Les seuls auteurs qui l'aient étudiée assez attentivement sont Raczynski [2], puis, plus récemment, un architecte allemand, M. Al. Haupt, qui y a consacré une page dans son ouvrage sur l'architecture en Portugal [3].

Un point est certain : cette Bible a été écrite et enluminée à Florence de 1494 à 1497; le premier volume a été achevé le 11 décembre 1495, le second est de 1494, le troisième de 1496 et le dernier volume est du mois de juillet 1497; les autres ne portent pas de date. Nous pouvons de plus donner ici l'incipit et l'explicit des premier, deuxième et septième volumes, grâce à un renseignement qui nous a été fourni par l'obligeant intermédiaire de M. le Dr Lundstedt, de passage à Lisbonne :

Vol. I, fol. 1 verso (*incipit*) : « IN HOC ORNATISSIMO VOLUMINE CONTINETUR EXPOSITIO NICOLAI DE LYRA SUPER BIBLIAM INCIPIENDO A PRIMO LIBRO USQUE AD QUINTUM.... »

New-York, 1881, in-8, p. 68-70); — Hugues (L.), *Giovanni Verrazzano, in Racc. Colomb.*, V, p. 2a (Roma, 1894), p. 219-251; — Id., *Sull' identità del fiorentino Giov. da Verazano con Giovanni florin.* (Casale, 1897); — enfin les derniers ouvrages de cette année sur Am. Vespucci, par Uzielli (G.), Fumagalli (G.), Rambaldo (Ph.).

1. Voy. documents dans Ramos Coelho : *Alguns docum. do archivio nacional da Torre do Tombo acerca das navegações e conquistas portuguezas* (Lisboa, 1892, in-4); principalement la bulle du 1er juin 1497, p. 90.

2. Dictionnaire des artistes portugais, p. 273.

3. Haupt (Al.), *Die Baukunst.... in Portugal* (Frankfurt, 1890, p. 15-16).

Digitized by Google

Cet *incipit*, dans un élégant cadre soutenu par des amours, à la partie supérieure d'un portique, est écrit en capitales romaines.

Fol. ultimo verso, *desinit :* « EXPLICIT PRIMA PARS TESTAMENTI VETERIS MANU SIGISMUNDI DE SIGISMUNDIS FERRARIEÑ ANNO INCARNATIONIS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO NONAGESIMO QUINTO, DIE UNDECIMA DECEMBRIS IN CIVITATE FLORENTINA. »

Vol. II, fol. 1 verso : « IN HOC ORNATISSIMO VOLUMINE CONTINETUR EXPOSITIO NICOLAI DE LYRA SUPER BIBLIA INCIPIENDO A SEXTO LIBRO.... »

Fol. ultimo verso : « EXPLICIT ORATIO REGIS MANSESI. ALEXANDER VERZAN⁹ ESCRIPSIT MCCCCXCIV.

Chaque volume a 43 lignes par page à 2 colonnes.

La souscription du septième volume est ainsi conçue : « *Floren. man. pinx. hoc opus florentiae A.D.MCCCCLXXXXVII. Mense Julio* ».

Les noms de deux des calligraphes sont ainsi connus, Sigismundo de Sigismundis et Alessandro da Verazano : ces deux copistes sont assez importants pour nous arrêter.

Sigismundo de Sigismundis a calligraphié plusieurs manuscrits indépendamment de la Bible qui nous occupe. Bradley en a mentionné cinq [1] : il faut y ajouter la *Geografia in terza rima* de Berlinghieri (Fr.), dont deux exemplaires sont conservés : l'un, celui de la Vaticane, fonds Urbinate, est signé et daté (10 sept. 1482), l'autre, celui du Brera [2], sans signature ni date, mais de même main et même époque, et le *Salluste* de la Trivulzienne (n° 694), signé et daté :

MCCCCLXXXI
PER ME SIGISMUNDUM SIGISMUNDIS CARPENSEM

C'est probablement un membre de cette famille qui a été secrétaire de Marco Pio, prince de Carpi, et qui a laissé un formulaire manuscrit de la chancellerie de ce petit État. Ce traité, mentionné par Tiraboschi dans la *Bibliotheca Modenese*, a pour titre : *Liber Johannis Lazari de Sigismundis f. q. Michaelis Ingrami*, Carpensis, a secretis Marci Pii (fin XVᵉ siècle et début

1. Bradley (J.), *op. cit.*, t. III, p. 238-241.
2. Carta (F.), *Codici miniati del Brera*, p. 93-100.

Digitized by Google

xvi[e] siècle). Un exemplaire en est conservé dans la collection Guàitoli de Carpi (n° 155), qui a aussi un dossier relatif à cette famille [1].

Les manuscrits écrits par ce copiste ont été enluminés par des artistes florentins et même par ceux de l'école d'Attavante. Lui-même a signé plusieurs d'entre eux. Il est de plus probable que plus d'un manuscrit enluminé par Attavante et ses élèves a été écrit par Sigismundo de Sigismundis, qui semble avoir été l'un des plus importants *amanuensis* de Florence pendant la seconde moitié du xv[e] siècle; ce serait un travail d'identification à faire. Nous n'avons trouvé, aux archives de Florence, qu'un seul document où il est mentionné comme témoin : « *die 9 Mensis Junii actum in populo Sancti Apollinaris de Florentia, presentibus Joanne....* (sic) *de Barghe Cartolario et Sigismondo....* (sic) *cartolaio....* » (Acte du 9 juin 1492 [2].)

Le second copiste de la Bible de Belem est Alessandro da Verazano. Bradley cite de lui six manuscrits, qui portent sa signature [3]. Ajoutons-y : *Fortunatiani* (*Chiri consulte*) *De arte rhetorica libri tres*, conservé à la Marcienne [4]. Ce copiste est originaire de Verazano comme le voyageur Giovanni di ser Nigi da Verazano.

Remarquons que le miniaturiste de la Bible ne se nomme pas : il dit simplement qu'il est Florentin et que le travail a été fait à Florence. Le nom d'un autre travailleur, soit à la calligraphie, soit à l'illustration de ces sept volumes, se cache sous les initiales *S. C.* Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de ces initiales.

Disons, pour terminer ces indications, que les sept volumes sont écrits sur parchemin, ornés de splendides miniatures et d'enluminures à chaque page, comme on peut s'en rendre

1. Spinelli (A. G.), *Catalogo sommario dell' archivio Guàitoli per la storia Carpense* (Carpi, 1898, in-8). — Cette importante collection pour l'histoire locale va être dispersée, à la suite de la mort de son propriétaire.

2. *Archivio di Stato* (Firenze). Sez. Notarile; Protoc. di Carsidoni (A.), 1492, fol. 5[v].

3. Bradley (J.), *op. cit.*, t. III, p. 371-372.

4. Morelli (S.), *Bibliot. ms. gr. et lat.*, p. 332-333.

Digitized by Google

compte, malheureusement bien superficiellement, à l'aide du fac-similé du frontispice donné par Relvas, pl. 357 [1].

III.

Il nous faut également mentionner, à côté de la « Bible de Belem, » un manuscrit en parchemin, conservé à la « Torre do Tombo » à Lisbonne : c'est l'œuvre du Magister Sententiarum. Les deux premières pages, puis deux prologues, sont richement enluminés. Il date du 13 décembre 1494. Est-ce un travail italien ou un travail lusitanien du xve siècle : nous ne pouvons le dire. Mais il nous a semblé utile de le rapprocher de la Bible, qui est sans conteste un travail florentin [2].

IV.

D'après ce qui précède, doit-on admettre que les sept volumes mentionnés dans le contrat de 1494 sont identiques aux volumes conservés à Lisbonne? De très fortes présomptions nous le feraient croire. C'est d'abord le même nombre de volumes, puis c'est l'identité de la date : le 1er volume a été achevé le 11 décembre 1495 ; il est très probable qu'il a dû être commencé dès 1494, époque du contrat. Il y a plus : il est dit dans la convention que ser Clement, l'éditeur, emploie plusieurs copistes pour écrire les volumes : or, nous connaissons le nom de deux d'entre eux : ser Sigismundo de Sigismundis et ser Alexandro da Verazano. Enfin, un feuillet porte les initiales S. C. : nous n'hésitons pas à les interpréter par SER CHIMENTE, nom de l'éditeur mentionné dans le contrat. Faisons encore un autre rapprochement, qui, s'il n'est pas exact, mérite d'être noté : nous avons parlé du copiste Alessandro da Verazano, puis du voyageur florentin Giovanni di ser Nigi da Verazano. Ser Chimente di Cipriano di ser Rigi ne serait-il pas, lui aussi,

1-2. *Catalogo illustrado da Exposicão retrospectiva de arte.... em Lisboa em 1882 : Texto* (Lisboa, 1882, in-8, p. 315 et planches). Relvas (Lisboa, 1882, 2 vol. in-4, pl. 357; 2 fac-similés).

Digitized by Google

de Verazano et ne serait-il pas de plus un parent de Giovanni di ser Nigi da Verazano? Le nom de « Nigi » semble être une altération de « Rigi ». Milanesi, qui a été le premier à parler du contrat que nous publions, n'appelle pas autrement Chimente. Il est pourtant écrit très clairement sur l'original *ser Rigi*. Ne devons-nous pas aussi corriger et lire : Giovanni di ser Rigi de Verazano? C'est une hypothèse que nous soumettons à ceux qui se sont occupés du voyageur florentin, dont les voyages et expéditions au compte du Portugal sont connus. Si notre supposition se vérifie, on pourrait alors s'expliquer qu'Alexandre VI *ou Jules II* ait confié l'exécution des manuscrits que nous étudions à un compatriote, ou même à un parent du voyageur florentin au service du Portugal.

Jusqu'ici tout concorde. Cependant un certain doute peut rester dans notre esprit : Pourquoi Attavante n'a-t-il pas signé au moins un des sept volumes? On pourrait dire que s'il n'y a pas mis son nom, c'est donc qu'il n'est pas l'auteur des miniatures. Sans nous prononcer dans un sens plutôt que dans l'autre, observons que le contrat ne l'oblige pas à travailler seul à l'ornementation des sept volumes; il suppose au contraire qu'il a un atelier dont il est le directeur. Il est même prévu un cas particulier : celui de la diminution du nombre de ses élèves par suite de l'inexécution de cahiers du manuscrit par les copistes. Il est aussi évident qu'Attavante n'aurait jamais pu seul illustrer sept volumes et que nous devons avoir, comme le fait supposer le contrat, l'œuvre de plusieurs mains. Mais quelle est donc la part qui doit revenir au directeur, à Attavante lui-même? C'est une question que nous ne pouvons que poser, les éléments pour la résoudre nous manquant totalement. Nous avons dit pourquoi nous ne pouvions apprécier le style des miniatures : c'est un soin que nous laissons à ceux qui sont mieux placés que nous pour le faire. La question est importante : il s'agit de savoir si la Bible de Belem s'identifie avec la Bible, objet des conventions que nous avons publiées.

Ce point établi, il s'agira de savoir comment cette Bible est parvenue à Lisbonne. Nous avons déjà dit qu'il n'existait aucune preuve certaine de sa provenance. Ce que nous demandons,

Digitized by Google

ce sont des documents établissant qu'un roi de Portugal a reçu d'un pape, Alexandre VI, Jules II ou Léon X, cette Bible objet de nos recherches; puis nous désirerions savoir si c'est le donateur qui en a fait la commande à Florence, à ser Chimente, ou si ce dernier l'a simplement vendue au pape, celui-ci l'ayant destinée plus tard au roi de Portugal. Nos questions s'adresseront aussi bien aux érudits portugais qu'aux érudits italiens.

En un mot, pour arriver à prouver sans réplique l'identité de la Bible décrite dans le contrat de 1494 avec celle des Archives de Lisbonne, il nous faudrait en avoir :

1° Une description détaillée, avec des reproductions des miniatures et enluminures;

2° Des documents établissant sa provenance d'une façon incontestable.

V.

Nous avons essayé, par ce qui précède, de montrer l'intérêt qui s'attache à la publication du document des archives de Florence. Nous souhaiterions que nos remarques amenassent la découverte de nouvelles pièces établissant d'une manière indiscutable l'état civil des manuscrits dont nous nous occupons. Il y aurait lieu ensuite de rechercher dans les archives de Lisbonne si cette Bible a son histoire, une fois entrée au monastère de Belem. C'est là un point sur lequel nous ne pouvons guère insister, n'ayant trouvé qu'une seule mention de cette œuvre dans les Mémoires de François de Hollande, au chapitre : Miniaturistes célèbres, qui ignore le nom de « celui qui a enluminé les livres que le roi, que Dieu ait en sa sainte gloire, donna à Belem, et qui viennent d'Italie [1] ».

Un autre point serait également à étudier : savoir la véracité de ce que raconte la duchesse d'Abrantès dans ses Mémoires. Après avoir rappelé que Junot s'empara, après la prise de Lisbonne, de cette Bible et qu'il la garda sa vie durant, la duchesse

1. Raczynski (A.), *Les Arts en Portugal* (1846, p. 436). — Müntz (E.), *La bibliothèque du Vatican au XVIe siècle* (Paris, 1886, in-12), p. 8-9.

Digitized by Google

rappelle les négociations qu'elle fit pour la céder à l'État, et même à la Bibliothèque royale, négociations qui, selon elle, échouèrent par suite des désastres de 1814 et 1815. Elle mêle même à l'affaire, à tort ou à raison, Millin et d'Anglès, ce dernier conservateur des manuscrits sous le premier Empire. Ce qu'il y a de vrai dans ces assertions, nous ne l'examinerons pas : toujours est-il que la Bibliothèque nationale n'a jamais possédé la Bible de Belem. Ceci est si vrai que la duchesse d'Abrantès fut obligée de la restituer sans compensation, en 1815, sur la réclamation du duc de Palmella [1]. Les Archives du royaume de Portugal ont, parait-il, un dossier se rapportant aux négociations diplomatiques qui eurent lieu à ce propos [2] : nous souhaiterions que notre essai amenât sa publication, qui compléterait d'une manière intéressante l'histoire de la Bible de Belem depuis ses origines jusqu'à nos jours.... Et si le nom d'Attavante doit y être uni d'une façon indiscutable, ce serait le meilleur moyen de faire valoir une œuvre qui, d'après ce que nous avons pu en apprendre, est tout à fait digne de son talent.

P. ARNAULDET.

1. *Mémoires de Mme la duchesse d'Abrantès* (Paris, 1835, in-18), vol. XVIII, chap. II, p. 305-308 : Affaire de la Bible de Lisbonne).

2. C'est ce qu'affirme Alf. Demersay : *Rapport sur les résultats d'une mission dans les archives d'Espagne et de Portugal* (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, II, p. 361).

Digitized by Google

LES

ARCHIVES DES INQUISITEURS D'ÉTAT

A VENISE

L'administration du R. Archivio di Stato, à Venise, a mis depuis peu à la disposition des travailleurs un inventaire sommaire manuscrit des archives des Inquisiteurs d'État, qui sont une part importante de ce dépôt et comptent 1258 cartons (*buste*). Il n'est pas sans intérêt de reproduire très sommairement les divisions et cotes de cet inventaire, pour montrer le parti que l'on pourra tirer de ce fonds

Busta 1. Statuts du tribunal [*capitolare*] (1411-1793).

2-3. Index des lettres, communiqués, notes, sauf-conduits, condamnations, emprisonnements, etc. (1700-1750 environ).

4-5. Rubrique des lettres aux Inquisiteurs (1747-1797).

6-45, 55-132. Lettres des Inquisiteurs aux recteurs des villes [Padoue, 61-73] (1590-1793).

46-54. Lettres des Inquisiteurs aux provéditeurs généraux de Dalmatie et Albanie (1624-1797).

133-135. Lettres des Inquisiteurs aux grands officiers militaires (Provéditeurs généraux *alle armi*, *in campo*, *della cavalleria*, *alle isole*, *oltra Mincio*, *capitano della galeazze*, *in golfo*, *delle navi*, *da mar*).

136-142. Lettres des Inquisiteurs aux provéditeurs de mer.

143-144. Lettres des Inquisiteurs aux provéditeurs de terre ferme.

145. Lettres des Inquisiteurs aux provéditeurs extraordinaires au sel, à la santé.

Digitized by Google

146-147. Lettres circulaires aux Inquisiteurs et aux ambassadeurs.

148-151. Lettres aux bailes à Constantinople.

152-177. Lettres aux ambassadeurs de la Seigneurie près les puissances, — au congrès de Munster (1645), en France (1607-1797), à Rome (1585-1796), etc.

178-182. Lettres aux Consuls à Marseille, Livourne, Amsterdam, Cadix, Gênes, La Haye (xviii[e] siècle).

183-184. Lettres à divers ambassadeurs et prélats.

185-191. Lettres à des particuliers (par ordre alphabétique).

192-195. Communiqués des Inquisiteurs au Conseil des Dix.

196-198. Ports d'armes ; sauf-conduits.

199-200. Lettres du secrétaire des Inquisiteurs.

201-207. Minutes et mémoires du secrétariat (1595-1796).

208-209. Relations du Secrétariat aux Inquisiteurs (1715-1796).

210-393. Dépêches adressées aux Inquisiteurs par les recteurs.

394-397. Dépêches adressées aux mêmes par les grands officiers militaires.

398-415. Dépêches adressées aux mêmes par les provéditeurs de mer, de terre ferme.

416-432. Dépêches adressées aux mêmes par le baile de Constantinople.

433-497. Dépêches adressées aux mêmes par les ambassadeurs vénitiens résidant à l'étranger.

498-504. Dépêches chiffrées des mêmes (avec les déchiffrements).

505-519. Dépêches chiffrées des consuls.

520. Dépêches chiffrées des cardinaux et évêques.

521-541. Annotations en *filze* (liasses) ou *registres*.

542-637. Rapports (*Riferte dei Confidenti*), par ordre alphabétique.

638-643. Rapports anonymes, par époques (1589-1797).

644-662. Rapports des *confidenti* attachés à la nonciature à Venise (1608-1711).

663-681. Rapports du capitaine grand (*messer grande*).

682-700. Rapports des gens de police au capitaine grand (*fanti*, gardiens de prisons, *fante Peretti*).

Digitized by Google

701-712. Avis et nouvelles (*avvisi*) d'Anvers (1591-1737), Berlin, Bruxelles (1545-1722), Constantinople, etc.

713. Journaux.

714-757. Suppliques (XVIIe-XVIIIe s.). — Le n° 755 contient des suppliques des cafetiers pour être autorisés à recevoir des femmes dans leurs boutiques et arrière-boutiques.

758-783. Listes d'étrangers (1619-1797).

784-827. Documents sur les arts et métiers (par ordre alphabétique des noms des arts ou corporations : *acconciapelli*, *bastonieri*, *battioro*, *beccai*, etc.). La dernière liasse (827) est relative à la *Vetraria* et contient des documents sur G. Briati.

828-854. Copie des décrets du *Maggior Consiglio*, du Conseil des Dix et du Sénat (1211-1796).

855-868. Copies d'arrêts et décisions de diverses magistratures.

869-870. Copies de décrets de souverains étrangers.

871-891. Matières ecclésiastiques. Copies de bulles et brefs; lettres d'évêques et de couvents de la région vénitienne; intérêts catholiques en Chine.

892-902. Régime hydrologique du Pô et autres fleuves.

903-904. Matières commerciales.

905-906. Affaires de frontières.

907-908. Communes.

909. Tableaux ; objets d'art (mesures contre l'aliénation de ces objets appartenant à l'État).

910. Héraldique, fiefs, mines.

911-913. Testaments (originaux et copies).

914. Salles de jeu. Théâtres (XVIIIe siècle).

915. Cérémonial des Ambassadeurs.

916. *Liste* (quartiers extraterritorialisés des ambassadeurs).

917-920. Documents politiques de l'époque révolutionnaire (affaire de J.-B. Laugier et du vaisseau *Libérateur* d'Italie).

921. Relations de la mort de Basville.

922-927. Mémoires politiques divers (copies).

928-931. Lettres à divers et de divers, de 1681 à 1797 (ordre alphabétique).

932-1022. Finances, monnaies, impôts, sel, tabacs.

Digitized by Google

1023. Index des procès jugés dans les villes de terre ferme (xviii[e] siècle).

1024-1052. Procès civils [259 procès] (xvii[e]-xviii[e] s.).

1053-1212. Procès criminels [1534 procès] (xvii[e]-xviii[e] s.).

1213-1258. Procès politiques [435 procès, presque tous plaidés entre 1789 et 1796] [1].

L.-G. Pélissier.

1. Le carton 1240 contient un important dossier sur Vivant-Denon, plein de renseignements sur sa jeunesse et sa vie à Venise. Le carton 1024 contient le dossier de l'affaire du marquis de Froullay et de suor Maria da Riva.

Digitized by Google

LES

CATALOGUES DE VENTES DE LIVRES

ET LA BIBLIOGRAPHIE

Paris possède encore, bien que l'espèce en devienne de plus en plus rare, quelques libraires-experts, savants et consciencieux, connaissant la valeur des livres et se tenant au courant des progrès de la bibliographie. Ces dernières années ont vu disparaître, aux enchères publiques de l'Hôtel Drouot ou de la rue des Bons-Enfants, des bibliothèques privées qui possédaient des curiosités, des raretés, des spécialités fort intéressantes. Beaucoup de ces catalogues de ventes sont préparés, rédigés et imprimés avec le plus grand soin; j'en sais de très estimés que l'on recherchera plus tard, s'ils ne sont déjà devenus rares.

Ceux qui sortent de la librairie Ém. Paul, L. Huard et Guillemin sont parmi les meilleurs. Ce n'est donc pas le moins du monde un réquisitoire que je prétends faire contre eux en prenant le *Catalogue de la bibliothèque de M. Ricardo Heredia, comte de Benahavis*, comme point de départ de mes observations; et, si j'ai choisi de préférence ce catalogue, c'est précisément parce que, à d'autres points de vue, il est excellent, parce que la collection Heredia était particulièrement riche, parce qu'enfin elle était composée d'un grand nombre de livres rares en langue espagnole, qui ne passent pas très fréquemment en vente à Paris.

MM. Paul, Huard et Guillemin ont catalogué ces volumes en langue espagnole en y ajoutant des observations utiles, des remarques justes, des reproductions et des illustrations qui augmentent l'intérêt de leur travail. En présence de livres rares (et il y en a beaucoup) ils renvoient régulièrement aux catalogues

Digitized by Google

antérieurs des ventes Salvá et Ramirez, aux manuels d'Antonio et de Brunet, et, à l'occasion, pour les livres relatifs à l'Amérique, à la publication de Harrisse et à la *Bibliotheca americana* de Leclerc. Fort bien, mais la bibliographie est exigeante et réclame davantage.

Ce n'est pas suffisant, en effet, de renvoyer au classique Brunet, qui ne contient pas tout et n'a jamais eu la prétention de tout comprendre, surtout en livres étrangers, et la mention « inconnue à Brunet » est un cliché trop commode pour qu'il soit permis d'en abuser dans un travail considérable et soigné. De même, il faut se méfier de la mention « édition rarissime et non citée », qui est dangereuse et la plupart du temps inexacte. Les libraires emploient très volontiers ces deux clichés dans leurs catalogues, et il est permis de protester publiquement contre cette méthode.

Pour nous en tenir au catalogue Ricardo Heredia (3e partie; vente du 29 mai au 3 juin 1893), voici une édition de *Flor de virtudes*, imprimée à Alcalá de Henares en 1526 (n° 3615), que les éditeurs font suivre de cette note :

« Edition rarissime, non citée, et qui manquait à la collection Salvá, de cette traduction restée inconnue au P. Mendez. »

Que ce soit un volume rarissime, on peut l'admettre ; mais elle est parfaitement citée, et là où elle doit l'être, là où il fallait la chercher. Il existe, en effet, un très bon catalogue des livres imprimés à Alcalá de Henares, publié par D. Juan Catalina García sous le titre de : *Ensayo de una tipografía complutense* (Madrid, 1889, in-4), où ce volume figure sous le n° 77. On y aurait même vu que J. Catalina García le cite uniquement, sans l'avoir vu, d'après le catalogue de la bibliothèque Miró, et que précisément cet exemplaire était celui de la bibliothèque Heredia.

Autre exemple :

Une édition espagnole des œuvres de Sénèque, imprimée à Toledo en 1510, figure sous le n° 3608 dans la bibliothèque Heredia. A la suite de la reproduction du titre et de la description, on lit ces mots :

Digitized by Google

« Belle et rare édition, réimpression de celle de 1491. La traduction est de Don Alonso de Cartagena. Elle est restée inconnue à Pellicer et à Brunet. »

Sans doute ; mais elle n'est pas restée inconnue à C. Pérez Pastor, qui la fait figurer dans son ouvrage : *La imprenta en Toledo* (Madrid, 1887, in-4), sous le n° 47. La notice de Pérez Pastor, assez détaillée, fournit au lecteur des renseignements qui manquent au catalogue Heredia. C'était donc bien le cas de renvoyer à cette bibliographie antérieure.

Il serait facile de multiplier les exemples, notamment pour les curieuses plaquettes de pragmatiques royales imprimées dans les deux villes de Toledo et d'Alcalá entre 1544 et 1562 (n° 3161). Mais il est inutile de se répéter.

Sous le n° 3641 est catalogué un ouvrage intitulé « De Sphaera liber unus », d'un auteur italien, et imprimé par un typographe italien à Mexico en septembre 1578. Malgré la mention du catalogue : « Petit livre rarissime et inconnu aux bibliographes, qui semble être une introduction à la Dialectique d'Aristote », il y a un excellent bibliographe, J.-G. Icázbalceta, qui l'a décrit dans sa *Bibliografía mexicana del siglo XVI* (Mexico, 1886, in-4). A rapprocher d'ailleurs du n° 3610, sorti de la même officine.

L'attention des libraires doit être appelée tout spécialement sur ces monographies bibliographiques où les auteurs se sont efforcés, avec plus ou moins de succès, de dresser la liste de toutes les productions typographiques sorties des ateliers d'une même ville [1]. Pour l'Espagne, il existe quelques-unes de ces monographies, non à dédaigner. En 1893, à l'époque où le catalogue de la bibliothèque de Ricardo Heredia a été rédigé, il en existait déjà trois, celles qui viennent d'être citées pour Alcalá de Henares et Toledo, et la *Bibliografía madrilena* (*siglo XVI*), qui auraient dû être utilisées par MM. Paul, Huard et Guillemin, et qu'il y avait d'autant plus de raison de citer que cette bibliothèque spéciale contenait un grand nombre de livres et d'opuscules imprimés à Alcalá, à Toledo, et à Madrid au XVIe siècle. Il

1. On en trouvera la liste dans mon *Manuel de bibliographie générale*, p. 445-461.


Digitized by Google

n'eût pas été non plus sans intérêt de vérifier si F. Caballero, dans son travail sur l'imprimerie à Cuenca, a mentionné deux ouvrages parus dans cette ville en 1589 et 1619 (nos 3159 et 3221 du catalogue Heredia).

A l'heure actuelle, pour un semblable catalogue, il y aurait lieu de consulter et de citer à chaque instant, — car les ouvrages sortis des presses de Medina del Campo et de Sevilla s'y rencontrent en très grand nombre, — les deux monographies récentes de F. Escudero y Perosso: *Tipografía hispalense* (Madrid, 1894, in-4), et C. Pérez Pastor : *La imprenta en Medina del Campo* (Madrid, 1895, in-4). Il serait également bon de profiter des excellentes indications, souvent nouvelles, que contient, pour les premiers temps de l'imprimerie en Espagne, la monographie du Dr Konrad Haebler : *The early printers of Spain and Portugal* (London, 1897, in-4).

Les libraires consciencieux et savants, qui se piquent de faire œuvre utile, ne peuvent ni ne doivent ignorer ces publications qui augmentent la somme de nos connaissances bibliographiques ; ils doivent non seulement y renvoyer dans leurs catalogues, mais profiter des indications complémentaires que leurs auteurs y insèrent.

Et, encore une fois, si j'ai pris pour base le catalogue Heredia, c'est qu'il me convenait parfaitement pour ma démonstration, et non point pour faire un procès de tendance à tel libraire plutôt qu'à tel autre.

HENRI STEIN.

Digitized by Google

LA BIBLIOTHÈQUE

DE

L'UNIVERSITÉ D'UPSAL[1]

La bibliothèque de l'Université d'Upsal remonte à l'année 1620, où Gustave-Adolphe fit présent au docte corps de sa propre bibliothèque. Elle trouva place, pour commencer, dans une maison située à l'ouest de la cathédrale et comprise dans la ceinture que formaient autour de l'église, à la manière du moyen âge, les vieux bâtiments appartenant au chapitre. C'était une bâtisse sans apparence, au toit de gazon, et qui ne comprenait, à chacun de ses deux étages, que trois chambres. L'absence de cheminées et la grande humidité de l'étage inférieur furent pour les livres, et particulièrement pour les vieux imprimés, la cause de dommages considérables. De là, la collection passa, en 1691, à l'étage supérieur du « Gustavianum », bâtiment formant vis-à-vis de l'autre côté de la rue et que Gustave-Adolphe avait fait élever, de 1625 à 1627, pour servir de palais à l'Université. Les nouvelles salles étaient spacieuses, claires et aménagées avec goût : la collection, qui vers 1700 ne comptait pas moins de trente mille volumes, jouissait alors, même à l'étranger, d'un grand prestige. Un âge d'homme pourtant ne s'était pas encore écoulé que l'on commençait à se plaindre du manque d'espace, et c'est à cette difficulté que les directeurs de l'établissement durent faire face jusqu'à l'abandon du local du « Gustavianum » en 1841. Un

1. Traduit du suédois par Gaston Lévy-Ullmann. — Reproduction, sous forme résumée et remaniée, d'un article inséré dans le Recueil de l'Université d'Upsal (en suédois), présenté au roi Oscar II à l'occasion du jubilé de ses vingt-cinq ans de règne, en 1897.

Digitized by Google

inconvénient autrement grave que présentait la maison était l'absence de tout moyen de protection contre le feu, et il n'avait fallu rien moins que les héroïques efforts d'un Olof Rudbeck, en 1702, pour la sauver du terrible incendie qui réduisit alors en cendres la ville presque tout entière. Malgré cet avertissement, l'édifice dut attendre encore jusqu'à 1740 le remplacement de son toit de bardeaux par un toit de tôle; sept ans auparavant le précédent bibliothécaire en chef, l'archevêque E. Benzelius, dans une lettre à son frère, laissait éclater en ces termes le dépit que lui causait cette négligence des « Pères » du Sénat académique : « De messieurs les Upsaliens il n'y a rien à faire, écrivait-il, ils gardent leur argent et attendent, pour mettre un toit à la bibliothèque, que tout soit en cendres. »

L'encombrement du « Gustavianum » provoqua, au cours du décennium 1770-1780, un projet de construction d'un nouveau bâtiment. Par malheur, dans le même temps aussi, le besoin se faisait fortement sentir d'aménager pour l'Université une nouvelle salle des fêtes mieux accommodée aux exigences de l'époque que le vieil « auditorium majus » du « Gustavianum ». L'Université étant alors aux prises avec de grosses difficultés économiques, on ne s'avisa de rien de mieux que de réunir dans le même bâtiment nouveau bibliothèque et salle des fêtes. L'accouplement de deux destinations aussi différentes contraria l'heureux accomplissement de l'une comme de l'autre, et il en est résulté, en particulier pour la bibliothèque, de grands inconvénients. C'est à ces circonstances que le nouveau bâtiment, dénommé « Carolina Rediviva », a dû l'aspect étrange qu'il présente, vu du dehors, et la construction singulière de l'intérieur, le tout d'un effet aussi peu satisfaisant au point de vue architectural que pour l'aménagement pratique d'une bibliothèque. Quant au nom précité, il fut donné à l'édifice par le désir de faire revivre la mémoire de Charles IX, le roi qui avait, en 1593, rétabli l'Université, et d'après lequel la plus ancienne maison du consistoire de l'Université, maison située au sud de la cathédrale et qui fut rasée à la fin du XVIII[e] siècle, portait le nom de « Carolina ».

On avait eu bien de la peine à se mettre d'accord sur l'empla-

Digitized by Google

cement de la nouvelle construction; il était réservé à la perspicacité de Charles-Jean de désigner sur-le-champ, lors de sa première visite à Upsal en 1811, l'endroit éminent que la bibliothèque occupe aujourd'hui. Le plan, qui fut arrêté en 1813, subit, quand les travaux de fondations avaient déjà commencé, une modification essentielle : les deux ailes qui devaient partir, en arrière, des côtés, furent rayées et remplacées par une aile unique, colossale, s'élançant, sur l'arrière, du milieu du bâtiment, et où l'on établit l'escalier principal. On avait cru trouver que cet escalier, auparavant placé à l'intérieur du bâtiment, était trop étroit et manquait d'apparence en regard de la grande salle des fêtes du troisième étage où il devait conduire. Le nouvel escalier avait incontestablement grand air, mais la place qui lui était assignée ne faisait qu'accroître, comme nous l'allons voir, les inconvénients résultant pour les collections de la double destination de l'édifice, et l'espace réservé aux livres fut amoindri par la disparition des ailes latérales. Au surplus, cette colossale excroissance n'était pas pour ajouter à la beauté, déjà passablement originale, de l'architecture; ce fut même l'occasion d'une tradition plaisante et longtemps en cours, d'après laquelle, lors de la construction, on n'aurait oublié qu'un point : le grand escalier [1].

On n'alla pas très vite dans l'achèvement de l'édifice. Les fondations avaient commencé en 1817, mais en 1822 les travaux, faute de ressources, durent être interrompus. On s'était aperçu que la construction devait revenir beaucoup plus cher qu'on ne l'avait calculé, et les fonds de l'Université étaient épuisés. Ce fut seulement quand Charles-Jean, avec une munificence toute royale, eut fait abandon à l'entreprise d'une somme de 45,000 couronnes [2], prélevée sur ses propres deniers, et qu'il eut fait accorder par le Riksdag un prêt de 75,000 couronnes, que les travaux purent être repris; en 1826, l'édifice était couvert. Mais, pour l'aménagement intérieur, l'Université se vit réduite à ses

1. Le bâtiment principal a une longueur de 74 mètres, une largeur de 16, une hauteur de 25. La saillie portant l'escalier a même hauteur et mesure 19 mètres de longueur sur environ 16 de largeur.

2. Un franc équivaut à 0kr72.

Digitized by Google

propres finances, fort restreintes : par là s'explique que les collections n'aient pu être transférées qu'en 1841 du Gustavianum à leur nouveau domicile. Ce sera l'honneur durable de l'Université d'avoir osé et d'avoir su mener à bout une entreprise pareille, entreprise vraiment grandiose pour l'époque et par rapport à la modicité des ressources dont on disposait. Les devis n'avaient été que de 150,000 couronnes : le bâtiment achevé coûta plus du triple, soit 473,000 couronnes ; déduction faite du don de Charles-Jean, c'est l'Université, avec ses moyens limités, qui avait eu à supporter la masse considérable de ces frais.

La bibliothèque n'avait malheureusement pas trop à se féliciter du nouveau local qui lui était désormais assigné. Il ne présentait proprement que deux nouveaux avantages : plus d'espace, et encore pour un avenir peu lointain, et puis quelques pièces de travail chauffées de plus. Le rez-de-chaussée, à deux rangs de fenêtres, et l'étage moyen, avec un rang, étaient affectés à la bibliothèque ; l'étage du haut, de nouveau à double rang de fenêtres, contenait la grande salle des fêtes de l'Université. Le système moderne à magasins étant encore inconnu, les casiers étaient installés, suivant l'ancienne méthode qui gaspillait la place, le long des murs ; un progrès qui fut pourtant réalisé à cet égard consista dans l'élévation d'un mur médian courant, dans le sens de la longueur du bâtiment, à travers les deux étages consacrés aux livres : la place, pour ceux-ci, en fut presque doublée. Au surplus, les locaux ne répondaient que bien imparfaitement à leur destination, tant pour la construction que pour les communications. Le rez-de-chaussée était coupé en deux tronçons par l'énorme vestibule qui menait à l'escalier monumental élevé en saillie sur le derrière de la maison ; les salles y mesuraient la jolie hauteur de plus de 6 mètres, et cela, sans être pourvues de galeries, ce qui obligeait à employer des échelles de près de 5 mètres de long pour parvenir aux tablettes les plus élevées. L'étage moyen, par bonheur, n'était pas scindé en deux par un local étranger : il offrait le spectacle imposant de deux salles parallèles sur une longueur de 59 mètres 1/2, mais il ne laissait pas non plus d'avoir ses

Digitized by Google

inconvénients. Il y régnait bien une galerie ménagée autour des salles à la hauteur de 3^{m}80, mais celle-ci sans autre éclairage que la faible lumière projetée par les fenêtres de la salle même, situées à un niveau inférieur, et sans passerelles transversales pour permettre la communication d'une partie de la galerie à l'autre. Les deux étages occupés par les livres n'avaient, pour les relier entre eux, qu'un étroit et obscur escalier tournant sur chacun des deux côtés du long bâtiment, et les dégagements étaient en général peu nombreux, d'une longueur inutile et sans chauffage. Les salles des livres ne pouvaient être chauffées; elles étaient carrelées, et quant à l'éclairage, il était, en bien des endroits, d'une insuffisance extrême : aux galeries de l'étage moyen, l'hiver, parfois, on n'y voyait pas seulement assez pour lire le titre d'un livre. Il y avait heureusement, sur le côté sud, des pièces de travail qui étaient chauffées, au nombre de six, mais la place en était étroitement mesurée et elles étaient situées les unes au-dessus des autres aux deux étages. De salle de lecture, point : on ne pouvait donc fournir l'occasion de travailler sur place qu'à de rares personnes, en leur donnant asile dans les locaux resserrés et encombrés qui étaient réservés aux travaux des employés de la bibliothèque. Si l'on rapproche tous ces divers inconvénients, on trouve que l'administration de la bibliothèque rencontrait d'assez sérieuses difficultés et qu'elle devait entraîner bien des désagréments. Notons enfin qu'il n'y avait pas de mesures prises contre l'incendie, sauf le plafond cintré du rez-de-chaussée. En revanche, le bois très abondamment employé dans l'aménagement de la salle des fêtes du troisième et le comble qui s'élevait au-dessus, avec ses masses de charpente, menaçaient visiblement, en cas d'incendie, de devenir en peu d'instants un véritable foyer.

On voit donc que l'extérieur imposant de l'édifice, au moins en ce qui regardait la bibliothèque, ne tenait pas ce qu'il promettait. Le seul avantage même qu'il eût en propre, comparé aux locaux du « Gustavianum », celui d'offrir plus du double de place, devait se réduire avec le temps et finir par disparaître. L'encombrement commença pourtant bien plus tôt qu'à ce moment on ne l'eût cru possible, à peine vingt ans après l'em-

Digitized by Google

ménagement dans les nouveaux locaux. Ce n'est pas qu'il y ait lieu de s'en étonner outre mesure. Qu'on se rappelle d'abord qu'il s'était écoulé vingt-huit ans entre l'année 1813, où le plan de la construction fut arrêté, et l'année 1841, où l'emménagement s'accomplit. En outre, les collections, grâce à des donations considérables, s'accrurent avec une rapidité imprévue. On les avait évaluées, en 1813, à 74,000 volumes, mais jusqu'à la date de 1871, trente ans seulement après l'installation nouvelle, elles s'étaient enrichies de 100,000 volumes, et l'encombrement était déjà fort sensible. Dès 1865, l'Université avait même sollicité du gouvernement l'adjonction au bâtiment d'une aile pouvant donner place à 100,000 volumes, mais le projet, bien que proposé à quatre reprises, resta sans succès : échec dont la cause était apparemment que le Riksdag jugeait une nouvelle construction inutile, tant qu'il y aurait dans la maison même des locaux pouvant s'adapter aux besoins de la bibliothèque. Comme l'Université était cependant dans l'impossibilité de renoncer à sa salle des fêtes du troisième avant d'en avoir une nouvelle, la bibliothèque fut condamnée à attendre la solution de cette dernière question. Entre temps du moins, une amélioration ardemment désirée y était introduite : le Riksdag de 1876 allouait 50,000 couronnes pour l'installation de conduites d'eau et de chauffage.

Peu après, les chances pour la bibliothèque d'être seule à occuper la « Carolina Rediviva » s'augmentaient singulièrement du jour où le Riksdag, en 1877, eut accordé les crédits pour la construction d'un nouveau palais de l'Université. Quand ces travaux approchèrent de leur fin, ce fut le moment, pour le nouveau conservateur en chef, de présenter — comme il le fit en 1885 — un projet de transformation de la « Carolina » en un édifice qui serait exclusivement une bibliothèque. Il était grandement temps que la question fût résolue : les collections croissaient avec une rapidité inquiétante ; on y comptait, en 1886, 230,000 livres reliés (non compris les doubles), 11186 manuscrits et 5000 cartons et liasses pour la conservation des brochures non reliées. Dans plusieurs sections, il y avait des livres placés sur deux et trois rangs, les allées latérales du vestibule

Digitized by Google

étaient combles, comme aussi la galerie du troisième, où le public n'en avait pas moins libre accès aux grandes fêtes de l'Université.

Le nouveau plan sortit du projet vraiment génial conçu par le regretté architecte Stenhammar, et qui consistait à démolir l'escalier monumental pour organiser à l'intérieur de l'ancienne cage les locaux centraux du travail et des bureaux. Au rez-de-chaussée de la cage, on installa la salle des prêts, et en deçà une salle de lecture pouvant contenir au moins vingt-cinq tables à écrire et une très importante bibliothèque de référence. Au-dessus, on aménagea trois autres salles de travail. Aux deux étages supérieurs de l'ancienne cage, il y eut également place, d'une part pour le bureau du bibliothécaire de l'étage, d'autre part pour des magasins de livres de construction moderne, à deux galeries. Un nouvel escalier, de moindres dimensions, assura les communications entre les différents étages. Le troisième étage du bâtiment principal (ancienne salle des fêtes) devait être exclusivement aménagé en magasin moderne à deux galeries. Dans les vieux locaux aussi, des galeries furent placées partout où faire se pouvait ; on établit de nombreux dégagements directs entre les longues galeries, et dans une partie de l'ancienne cage d'escalier, un grand ascenseur à système hydraulique. Enfin, des mesures très étendues furent prises pour assurer contre l'incendie les précieuses collections. Quant à la place nouvelle acquise aux livres, on estimait que l'ancienne cage du grand escalier devait contenir 111,000 volumes, le troisième étage (salle des fêtes) 188,000 ; et qu'en outre les vieux locaux, remis en meilleur état comme ils venaient de l'être, en pourraient recevoir encore 30,000. Les frais de reconstruction étaient évalués à 350,000 couronnes.

Ce plan ne devait pourtant pas être intégralement mis à exécution : le Riksdag de 1887, auquel le gouvernement le soumit, n'accorda pas plus de 200,000 couronnes de crédits ; l'Université vint y adjoindre une somme de 50,000 couronnes, tirée de ses propres fonds. Dans ces conditions il fallut, bien entendu, de toute nécessité, ajourner une partie de l'exécution du plan. L'aménagement du troisième en magasin de livres, et aussi nombre

Digitized by Google

d'améliorations de détail durent être renvoyés à une époque ultérieure.

Cinq ans durant, de 1888 à 1892, les travaux de reconstruction se poursuivirent, étage par étage, la bibliothèque forcée de mener cependant une véritable existence de nomade. Ses collections énormes étaient dispersées et transportées tantôt de ci, tantôt de là, à mesure que les travaux avançaient, et pendant ce temps le service des prêts et la besogne administrative n'en étaient pas moins en notable accroissement. Un fait qui mérite d'être cité, c'est que pas un seul jour, en dépit de ces multiples dérangements, l'établissement n'eut besoin d'interrompre le labeur accoutumé : une semaine, en tout, à la fin de mai 1890, il dut fermer, quand il fallut à la fois évacuer tout le grand étage moyen du bâtiment principal et en entasser les masses de livres dans l'ancienne cage du grand escalier. A l'entrée de l'été 1893, toutes les collections étaient installées à leurs places définitives : on peut s'étonner qu'il ne s'y soit pas glissé plus de désordre, si l'on sait que telles d'entre elles avaient dû, au cours des travaux, être déménagées jusqu'à cinq fois.

La reconstruction n'avait malheureusement enrayé que pour peu de temps la plus grosse difficulté, c'est-à-dire le manque de place pour les livres. La place nouvelle offerte dans l'ancienne cage d'escalier à 111,000 volumes fut aussitôt couverte sur plus des deux tiers, étant donné que déjà, en 1886, plus de 80,000 livres avaient été placés derrière d'autres ou sur des rayons provisoires ; ce qui restait de place dans l'ancienne cage et ce qu'on en avait gagné dans les vieux locaux par des modifications en constituait tout juste assez pour recevoir les 70,000 volumes dont les collections s'enrichirent de 1886 à 1896. Dans les mesures qui furent faites de la bibliothèque, en 1892, on trouva que la place totale occupée par les rayons montait à 13160 mètres (dont 4076 pour l'ancienne cage d'escalier, 3250 pour le rez-de-chaussée, et 5834 pour l'étage moyen du bâtiment principal). Or, l'étendue des collections ayant été, en 1886, de 10290 mètres, et s'étant élevée, pendant les dix années suivantes, à 12000 (190 mètres par an, de 1893 à 1897), on voit par là le peu de place qui reste sur les rayons. Il faut d'ailleurs

Digitized by Google

réfléchir que, le classement des collections étant méthodique, il ne revient qu'un espace minime à chacune des mille divisions de la bibliothèque pour l'intercalation des acquisitions ultérieures. Aussi en est-on réduit maintenant à poser, partout où faire se peut, des casiers provisoires.

Le nombre des fonctionnaires ordinaires attachés à la bibliothèque n'a pas subi de changement au cours de ces vingt-cinq années : il se compose d'un conservateur en chef, d'un sous-conservateur et de trois bibliothécaires (« amanuenses »). Les conservateurs en chef ont été MM. C.-G. Styffe, de 1864 à 1882, et C. Annerstedt, depuis 1883. Quant aux appointements des divers fonctionnaires de la bibliothèque, on en rendra compte plus loin en exposant la situation économique de celle-ci. Jamais, comme bien l'on pense, un nombre aussi restreint de fonctionnaires n'aurait suffi à l'administration d'un établissement de cette importance. Mais toujours la bibliothèque a pu compter sur un nombre au moins aussi grand de surnuméraires, bien que leurs fonctions aient été, jusqu'en ces derniers temps, entièrement gratuites. L'explication de cet empressement, c'est que l'intérêt scientifique et le désir de prendre personnellement connaissance des collections poussaient de jeunes étudiants, un peu avancés dans leurs études, à sacrifier au service de la bibliothèque un temps précieux. On reconnut toutefois ce qu'il y avait d'injuste à accepter de pareils dévouements à mesure qu'ils se multipliaient, et cette circonstance, jointe à la nécessité de chercher à attacher d'une manière plus durable les surnuméraires à la bibliothèque, devait conduire à leur faire attribuer une rémunération. Le Riksdag de 1892 alloua un crédit annuel de 2500 couronnes, réparties, en règle générale, entre quatre surnuméraires, la quote-part variant à raison du temps de service et du travail. L'insuffisance de ce personnel saute aux yeux. On n'a qu'à le comparer à celui de la bibliothèque royale, à Stockholm, laquelle ne saurait pourtant se mesurer à celle de l'Université, ni pour les dimensions, ni pour la tâche à remplir, et qui, lors de sa réorganisation, en 1877, n'en a pas moins reçu sept bibliothécaires ordinaires (tous mieux rétribués que ceux d'Upsal) et une somme de 6000 couronnes pour le traite-

Digitized by Google

ment des surnuméraires. Rappelons, en outre, que le nombre des fonctionnaires, à Upsal, n'a pas subi de changement depuis quarante ans, alors que la besogne a crû dans des proportions colossales, et l'on comprendra quelle lourde tâche pèse sur leurs épaules, particulièrement sur celles du conservateur en chef.

Quant à l'importance numérique des collections, la bibliothèque occupe une place encore éminente, si ce n'est plus celle qui lui était reconnue au commencement du XVIIIe siècle, alors que le nombre des volumes s'élevait à 30,000, chiffre considérable pour l'époque. L'accroissement pendant une partie du XVIIIe siècle en était, par contre, d'autant plus faible; encore, en 1794, le nombre des volumes n'avait-il guère monté au delà de 40,000. L'explication en était dans les crédits affectés à l'achat des livres, crédits en vérité ridiculement précaires. A partir de cette époque, l'accroissement n'en alla qu'avec plus de rapidité, d'une part, grâce à l'augmentation graduelle des crédits; d'autre part et surtout, grâce à de nombreuses et importantes donations; le prestige de l'institution était grand dans le pays, et les premiers bibliophiles du temps se faisaient un plaisir de voir les livres qu'ils avaient mis leurs soins à collectionner incorporés à la plus grande bibliothèque du royaume. En 1813, elle comptait plus de 74,000 volumes; en 1871, 174,000; en 1886, 230,000, et en 1896, plus de 300,000. La collection des manuscrits, évaluée, en 1794, à 2375 pièces, s'était enrichie plus considérablement encore; elle constituait, en 1896, environ 12500 volumes et liasses.

Un chiffre total de 300,000 volumes n'a en soi, de nos jours, rien de si extraordinaire : une comparaison avec les relevés analogues faits à l'étranger disposerait plus d'un lecteur à admettre d'emblée qu'un assez grand nombre de bibliothèques universitaires, dans les autres pays, surpassent de beaucoup celle d'Upsal pour l'importance numérique. Or, ce serait plutôt tout le contraire. La valeur de tous les calculs de statistique repose, comme l'on sait, sur la valeur des chiffres primordiaux. Mais il y a, en ce bas monde, bien des manières variables de compter, et cette vérité n'est pas sans s'appliquer particulièrement aux bibliothèques. L'un compte tout ce qui figure sur un

Digitized by Google

rayon, que ce soit livres reliés ou simples brochures ; l'autre ne compte que les vrais volumes, c'est-à-dire les livres reliés ; ici, pour des raisons d'économie, on fait relier ensemble plusieurs années d'une revue ou plusieurs parties d'un grand ouvrage, et l'on s'abstient de faire relier les petites brochures ; là, grâce à des ressources plus abondantes, on fait relier chaque tome à part, et on relie presque tout, livres et brochures. Voilà pourquoi, en indiquant le nombre de volumes, on devrait toujours indiquer en outre la longueur des rayons qu'occupent les livres : c'est par là seulement qu'on acquiert une notion un peu exacte de la grandeur réelle d'une bibliothèque. Des mesures de ce genre, exécutées à Upsal en 1886, ont donné pour résultat une étendue de 10290 mètres, chiffre qui, dix ans plus tard, s'élevait à 12000. Or, on trouve que, pour les mesures et les recensements entrepris à différentes époques, tant à la Bibliothèque nationale à Paris, qu'à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, le résultat obtenu a été le même, soit 10000 mètres de longueur de rayons correspondant à environ un demi-million de livres : il s'ensuivrait que les douze kilomètres de longueur de rayons à Upsal correspondaient à 600,000 volumes, au lieu de 300,000 indiqués plus haut. Cette contradiction s'explique, pour une part, bien que faible, par le fait que la bibliothèque d'Upsal contient de très grandes collections de volumineux in-folio et in-quarto des anciens temps, mais surtout par les considérations qui suivent : 1° elle possède des masses de recueils factices (« Mischbände ») ; 2° de tout temps elle a dû, pour des raisons d'économie, faire relier ensemble plusieurs tomes de la même série ; 3° dans ses recensements elle n'admet que les véritables volumes, sans y faire rien entrer des énormes masses d'ouvrages non reliés qu'elle possède : tout ce qui n'est pas relié est enfermé dans des boites en carton ou dans des portefeuilles qui sont comptés à part. En réalité, la bibliothèque d'Upsal pourrait bien être une des plus grandes bibliothèques universitaires du monde, et particulièrement pour l'importance numérique de sa collection de manuscrits, elle ne se verrait guère dépassée que par un très petit nombre.

Nous allons maintenant jeter un regard rapide sur l'accrois-

Digitized by Google

sement de cette dernière collection, spécialement au cours de la période contemporaine. Encore en 1702, alors que le savant et énergique Ericus Benzelius [1] devenait bibliothécaire en chef, le département des manuscrits ne se composait que de 600 à 700 volumes de manuscrits du moyen âge, provenant pour la plupart de la bibliothèque de Gustave-Adolphe et représentant les restes de celles des couvents suédois [2]. Venait pourtant s'y joindre la collection restreinte, mais infiniment précieuse, dont le chancelier de l'Université, le comte M.-G. De la Gardie, avait fait don en 1669. La perle en était la traduction gothique de la Bible, de l'évêque Ulphilas, trésor qui a porté par le monde entier le nom de la bibliothèque d'Upsal. Le manuscrit tomba aux mains des Suédois à la prise de Prague en 1648, disparut ensuite, sans qu'on sût comment, de la bibliothèque de Christine, et il était détenu par le savant Isaac Vossius en 1662, quand De la Gardie l'acheta. Les soixante-quatre autres numéros de la collection, qu'il avait acquis principalement à la mort de l'historiographe danois Stephanus Johannis Stephanius, se composaient de sagas islandaises et de documents intéressant l'histoire de Danemark; au premier rang se plaçait le célèbre manuscrit de l'Edda de Snorre Sturleson [3]. Il était réservé à Benzelius, l'homme de toutes les initiatives, de jeter les fondements d'une collection plus largement compréhensive, où entraient aussi des manuscrits grecs, orientaux, slaves et suédois, etc., de grande valeur. Les donations faites en 1705 et en 1722 par J.-G. Sparfvenfeldt, au retour de lointains voyages, y occupèrent la première place [4], puis aussi la collection

1. Bibliothécaire en chef de 1702 à 1723, mort archevêque d'Upsal en 1743.

2. Cinquante des plus importants manuscrits latins de la bibliothèque passèrent en 1648, sur l'ordre de la reine Christine, dans sa propre bibliothèque; ils la suivirent sans doute plus tard en Italie. — L'inventaire de ces manuscrits est imprimé dans l'ouvrage de M. C. Annerstedt : Histoire de la bibliothèque de l'Université jusqu'en 1702 [en suédois] (Upsala, 1894), p. 80-82.

3. Le catalogue de cette donation fut imprimé dès 1672 et réimprimé en 1745 dans l'ouvrage d'O. Celsius : *Historia bibliothecae Upsaliensis.*

4. Benzelius publia un inventaire de la donation de 1705 sous le titre suivant : *Catalogus centuriae librorum rarissimorum manuscriptorum et partim impressorum Arabicorum, Persicorum, Turcicorum, Graecorum, Latinorum, etc., qua anno 1705 bibliothecam.... exornavit J. G. Sparfvenfeldius*

Digitized by Google

qu'Henricus Benzelius (frère d'Erik) rapporta d'Orient (1718); une belle collection d'actes officiels de Pologne, achetés en 1715, dont la majeure partie fut malheureusement vendue en 1810 au délégué d'un prince Czartoryski, et dont il ne resta que des débris dans les bibliothèques d'Upsal et de Linkœping. Benzelius avait également préparé l'achat de la collection Palmskiœld, d'une si considérable importance pour l'histoire de Suède, et qui arriva en 1724, mais dont les 504 volumes exigèrent près de soixante-dix ans pour être catalogués entièrement. La collection était le résultat du travail de deux vies: celles des deux directeurs des Archives du royaume Erik Runell, anobli sous le nom de Palmskiœld (1608-1686), et son fils Elias Palmskiœld (1667-1719). En 1778, le savant orientaliste J.-J. Biœrnståhl légua près de 100 manuscrits orientaux et grecs; une collection du même genre, encore plus considérable (plus de 200 pièces), fut donnée en 1787 par A.-F. Sturtzenbecker, ancien pasteur de la légation de Constantinople; en 1806, l'ancien ministre de cette même légation, U. Celsing, fit don de cinquante-cinq manuscrits, orientaux pour la plupart; une place particulière fut faite au « Codex quatuor evangeliorum latinus imperatoris Henrici III », écrit en 1045. En 1794 fut acquise, par donation, la collection très imposante pour l'époque (317 numéros) de l'évêque Oläus Celsius, consistant en manuscrits relatifs à l'histoire de Suède. L'année suivante, acquisition de la correspondance du grand chimiste Torbern Bergman et de ses manuscrits. Parmi les donateurs du siècle dernier, le roi Gustave III se plaça au premier rang en laissant par testament à la bibliothèque tous ses papiers posthumes. Cinquante ans après sa mort (1842), quand on les ouvrit, on trouva qu'ils contenaient non pas seulement ses propres écrits et sa correspondance, mais aussi les principaux papiers d'État de son temps. Ils furent complétés en 1842 et en 1858 par les papiers que le gouverneur N. von Rosenstein (précepteur du fils du roi) avait eus en dépôt et qui furent donnés par le chambellan N. Tersme-

(Upsaliae, 1706, in-4). L'inventaire de la donation de 1722 se trouve dans les *Acta literaria Sueciae* de la même année.

Digitized by Google

den. Cette collection dite « Gustavienne », formant 120 volumes, est une source capitale pour l'histoire de Gustave III. Elle présente également un grand intérêt pour les érudits français, tant par la volumineuse correspondance privée du roi en français que par les dépêches reçues de Paris et d'autres cours. Beaucoup plus considérables encore, numériquement parlant (2054 volumes), était la donation Nordin, que le prince royal Charles-Jean acheta en 1814 pour en faire don à la bibliothèque. Cette collection avait été formée par l'évêque Nordin, un savant profondément intéressé à l'histoire de son pays, lequel avait eu, à titre de conseiller de Gustave III, libre accès aux Archives du royaume et qui avait dû à cette circonstance, comme aussi à ses recherches continues, de pouvoir réaliser une collection restée sans pareille entre toutes les collections particulières qui furent jamais en Suède. Pour l'histoire du pays, pour la topographie, l'histoire de l'Église et de l'érudition en Suède, elle est de la plus haute importance. Au total, le département des manuscrits reçut un accroissement notable sous la direction du savant et illustre P.-F. Aurivillius (conservateur en chef de 1787 à 1829).

Il s'agrandit pourtant dans des proportions plus fortes encore sous son successeur, le non moins zélé, sinon aussi savant Henrik Schrœder (conservateur en chef de 1829 à 1847), lequel sut tirer le plus heureux parti de ses nombreuses relations avec les grands du royaume pour enrichir la bibliothèque. En 1831 arriva la donation de C. Fleming, renfermant de grandes parties de la correspondance de Gustave IV Adolphe et de celle de Charles XIII, ainsi que des papiers appartenant au donateur lui-même, au comte C. Lagerbring et à l'amiral C.-E. Gyllenskœld. Deux ans plus tard, acquisition des collections dites collections Ascheberg, Meyerfelt et Sparre, souvenirs de trois grandes familles et contenant de précieux manuscrits, principalement pour l'histoire de Charles XII. En 1834, entrée des 350 manuscrits ayant appartenu à Jonas Hallenberg, auteur de l'histoire de Gustave-Adolphe. Trois ans après, la collection Rosenhane (136 numéros), importante en particulier pour l'histoire des mœurs et coutumes de la noblesse suédoise.

Digitized by Google

En 1841, acquisition de la collection Cederhielm, d'un riche apport pour l'histoire de Suède au temps jadis. En 1846, donation est faite de la plus grande partie des archives, alors conservées au domaine d'Eka, des barons Oxenstierna [1] : à l'ancienneté et à l'importance de cette maison, on devine l'intérêt qu'une pareille collection doit offrir. Nombre d'autres acquisitions de manuscrits faites sous la direction de Schrœder mériteraient une mention, si la place le permettait.

Enfin, pendant les vingt-cinq dernières années que cette étude embrasse, des donations nombreuses et de grande valeur ont favorisé ce domaine. En 1881, a été incorporée la donation Westin, comprenant 1861 manuscrits relatifs à l'histoire et à la topographie de la Suède, etc., la plupart de date récente; mais elle est particulièrement abondante en sources pour l'histoire de Stockholm. Le prince Bernadotte a donné, en 1885, huit précieux manuscrits pâli-siamois, écrits au total sur 2000 feuilles de palmier, présent qu'il avait reçu du roi de Siam. En 1887, don des manuscrits Saeve, qui, avec leurs nombreux dessins, constituent pour l'histoire de la curieuse île de Gotland une mine inépuisable et probablement sans pareille. En 1889, S. M. le roi Oscar II fait cadeau à la bibliothèque de dix-neuf manuscrits sanscrits, trois arabes et trois javanais, qui lui avaient été offerts au dernier congrès des orientalistes naguère tenu à Stockholm. Deux ans plus tard, du même donateur, envoi de douze manuscrits turcs, hommage du sultan au roi Oscar ; la même année, don de dix manuscrits turcs, dix arabes, six chaldéens, trois grecs, un persan et un arménien, par les consuls F.-W. Spiegelthal à Smyrne et J. Lœjtved à Beyrouth. La même année encore, don de M. le professeur Hammarsten : vingt-quatre lettres originales de C. von Linné à F.-A. Murray. A ce propos, rappelons que, si la succession littéraire de Linné fut achetée par un Anglais et si elle est conservée aujourd'hui à la bibliothèque de la *Linnean Society* à Londres, notre bibliothèque a du moins réussi à se rendre acquéreur de quelques

1. Les archives du célèbre grand-chancelier Axel Oxenstierna, qu'il ne faut pas confondre avec celles dont il est parlé ici, sont conservées aux Archives royales de Suède.


Digitized by Google

manuscrits du grand botaniste. En 1853, elle en achetait six au décès d'un pasteur de la ville de Westerås; en 1896, le prince Roland Bonaparte lui faisait don de l'original de *Flora Lapponica*; en outre, elle conserve un certain nombre de lettres de Linné à des Suédois, à l'état de copies ou d'originaux. La succession littéraire d'un autre naturaliste suédois, celle d'Adam Afzelius (connu pour son voyage à Sierra-Leone), a été offerte ici en 1892 et en 1896. Remise, également en 1892, du reste des archives, mentionnées plus haut, des Oxenstierna à Eka: y étaient compris de précieux documents des XVI[e] et XVII[e] siècles, intéressant cette famille comme aussi d'autres grandes familles de Suède. La même année, don par les héritiers du grand botaniste Elias Fries, de sa correspondance formant seize volumes. Deux ans plus tard, réception de huit manuscrits éthiopiens, envoyés par M.-A. Bergman, attaché à la mission suédoise en Abyssinie. En 1895, la bibliothèque acquérait, par achat, trois cent quatre-vingt-sept manuscrits arabes et persans ainsi que trois arméniens, le tout récemment collectionné par M. F.-R. Martin, au cours d'un voyage en Transcaucasie et au Turkestan. En 1897, ouverture des quatorze cartons, donnés deux ans auparavant, qui contenaient les papiers de l'illustre homme d'État Hans Järta, papiers d'une haute importance pour l'époque du roi Charles-Jean.

Quant au département des imprimés, c'est Gustave-Adolphe qui en forma la charpente fondamentale le jour où, en 1620, il donna à l'Université sa propre bibliothèque. Il y ajouta dans la suite les livres pris aux bibliothèques de deux collèges de Jésuites, ceux de Riga (1622) et de Braunsberg (1626), et à deux bibliothèques épiscopales, celle d'Ermeland à Frauenberg en 1626, et celle de Würzburg en 1631. A sa mort, en 1632, la bibliothèque parait avoir possédé plus de 1000 manuscrits et environ 8500 livres reliés (dont la moitié provenait vraisemblablement de sa bibliothèque privée). Dans le même siècle, deux grandes donations à noter : en 1686, la bibliothèque de M.-G. De la Gardie (4700 ouvrages), et en 1693, celle de Claes Rålamb (2900 ouvrages). Vers 1702, la collection se composait, comme on l'a dit plus haut, d'environ 30,000 volumes.

Digitized by Google

Pendant la plus grande partie du XVIIIe siècle le département des livres ne s'accrut qu'avec une extrême lenteur; les crédits ordinaires affectés aux achats étaient des plus restreints : en 1776 ils n'atteignaient pas 1000 francs. Il fut pourtant l'objet d'une grande donation en 1767, année où Gustave III, alors encore prince royal, lui fit cadeau de la bibliothèque dite Cronstedt, qu'il avait reçue en présent du Parlement suédois. Sous l'administration d'Aurivillius (depuis 1787), les donations commencèrent à affluer et elles augmentèrent sous celle de Schrœder (depuis 1829). Nous n'en citerons que quelques-unes, comme celles de Lidén en 1788 (3900 volumes); de Rosenadler, en 1795 (3000); de C. Fleming, en 1831 (5000); et en 1835, celle du diplomate C.-G. von Brinkman (17000 à 18000 volumes), particulièrement riche dans le domaine des langues classiques. Aussi le résultat était-il que le département, composé de 40000 volumes en 1794, en comptait 174000 en 1871.

A l'époque suivante, l'accroissement en fut plus considérable encore. D'une part les donations continuèrent à affluer, d'autre part les crédits affectés à l'achat furent graduellement augmentés, enfin les relations d'échange prirent une extension jusqu'alors inconnue. Parmi les donations, les suivantes méritent d'être relevées : en 1875, 450 ouvrages provenant de la bibliothèque du roi Charles XV, en grande partie ouvrages à planches et de grand prix; en 1877, aux fêtes du jubilé de l'Université d'Upsal à l'occasion de son quatrième centenaire, 200 volumes du gouvernement français; en 1881, la grande collection Westin, de 22000 volumes (surtout de littérature suédoise et scandinave); en 1885, la bibliothèque Wackerbarth, de plus de 3000 volumes; en 1888, de l'Académie impériale des sciences de Russie, 376 volumes; en 1889, de Sa Majesté le roi Oscar II, la majeure partie des précieux ouvrages offerts au souverain à l'occasion du congrès des orientalistes, 2 à 3000 volumes; en 1890, de la bibliothèque de M. Bergfalk, professeur honoraire à la Faculté de droit, 1140 volumes; en 1892, de M. le professeur C. Wahlund, 340 volumes de littérature provençale; en 1893, de la bibliothèque du regretté professeur Walmstedt, 1400 volumes, surtout de géologie; en 1894, de M. le professeur Hammarsten, 1500 vo-

Digitized by Google

lumes de médecine, etc. En fin de compte, la collection des livres avait, en vingt-cinq ans, passé de 174,000 à 300,000 volumes.

Le département des imprimés est divisé en une section suédoise et une section étrangère. Dans la première entre annuellement, aux termes de la loi, tout ce qui s'imprime en Suède. Dès 1682, le gouvernement avait prescrit que les quatre plus grandes imprimeries eussent à remettre chaque année ce qui était sorti de leurs presses : disposition qui, en 1707, fut étendue à toutes celles du royaume. Malheureusement cette obligation ne fut longtemps remplie qu'avec la plus extrême négligence, et c'est de nos jours seulement que la bibliothèque a commencé elle-même à exercer sur les imprimeurs un contrôle sévère. Sans le don, en 1767, de la bibliothèque Cronstedt, si riche pour la vieille littérature suédoise, la collection purement suédoise aurait éprouvé de graves lacunes. On songeait si peu, au XVII[e] siècle, à collectionner les produits de la littérature nationale, qu'encore en 1675 il n'y avait pas plus de 80 ouvrages suédois à la bibliothèque. Quant au dépôt légal d'imprimés suédois, il s'élevait, en 1895, pour les livres, à 1879 ouvrages (en 3972 tomes et fascicules), pour les journaux et revues à 684 ouvrages (en 2976 tomes et fascicules), et pour les petites brochures que l'on serre dans les cartons, à 8346 pièces.

En dehors des livres et des manuscrits, la bibliothèque possède encore d'autres sections qui ne sont pas sans grande valeur. La collection des cartes, dont les fondements proprement dits furent constitués par la donation du comte C.-D. Gyllenborg en 1813, comprenant 5000 pièces, s'est accrue particulièrement en 1881, grâce à la donation Westin, de 68 grands portefeuilles. Il faut y ajouter, pour ces tout derniers temps, les belles cartographies étrangères que, grâce à ses relations d'échanges, la bibliothèque acquiert chaque année. La collection, dans son ensemble, dépasse 170 portefeuilles. — Elle n'est pas non plus sans compter un certain nombre de cartes dessinées à la main, dont plusieurs de très haute valeur : par exemple, la carte d'Alfonso de Santa Cruz, dessinée en 1555, pour la ville de Mexico et ses environs; deux mappemondes chinoises, de la seconde moitié du XVII[e] siècle, données en 1702 par Sparfvenfeldt; les

Digitized by Google

cartes de l'Asie septentrionale que le capitaine suédois J.-G. Renat rapporta de sa captivité en Sibérie sous Pierre le Grand, dont une composée par lui-même et deux par des cartographes chinois, toutes pièces publiées par les soins de la Société impériale russe de géographie (1881-1893). — La bibliothèque possède encore une collection considérable de dessins, mais dont il n'a pas été dressé de catalogue. Il en est de même d'une collection de portraits gravés et lithographiés, celle-ci du moins classée par ordre alphabétique. Enfin on peut rappeler que la bibliothèque conserve en sa possession des diplômes du moyen âge, au nombre de 874 sur parchemin et de 116 sur papier.

Les relations d'échanges entretenues par la bibliothèque jouent désormais un très grand rôle dans l'accroissement de la section étrangère. Ces relations s'étaient longtemps maintenues sur le pied de simplicité où on les avait pour la première fois établies en 1860 : elles consistaient dans l'échange des thèses et autres publications avec une quarantaine d'Universités des pays scandinaves, d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas et de Belgique. A partir de 1883, ces échanges commencèrent à prendre une extension qui est devenue considérable dans ces derniers temps. En 1883, des relations étaient nouées avec dix-huit institutions françaises. Peu de temps après, une convention était passée avec le gouvernement français, stipulant que la bibliothèque de l'Université d'Upsal enverrait chaque année à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, tout ce dont elle pourrait disposer en fait de littérature suédoise ou scandinave, et que, par contre, le ministère de l'instruction publique enverrait en retour les publications paraissant sous ses auspices. Point n'est besoin d'ajouter que dans ce marché la bibliothèque d'Upsal était la partie favorisée, et à ce sujet l'auteur a à cœur d'exprimer ici à M. Alphonse Passier, chef du bureau des échanges internationaux au ministère de l'instruction publique, la profonde gratitude que lui conserve la bibliothèque. — En 1885, nouvelles relations nouées d'un autre côté avec douze institutions russes, dont le nombre s'est élevé depuis jusqu'au chiffre actuel de cinquante et une. Ces mesures résultaient particulièrement de l'intérêt qu'on prenait à l'avancement des études slaves depuis le

Digitized by Google

jour où avait été instituée pour elles, en 1884, une conférence subventionnée à l'Université, et plus encore depuis qu'en 1890 cette conférence a été transformée en chaire professorale. A force de continuer à marcher dans cette voie, on finit par créer un réseau de relations d'échanges, qui s'élevaient à la fin de 1896 au chiffre de 761, dont 591 en Europe, 135 en Amérique, 18 en Asie, 13 en Australie et 14 en Afrique [1]. Quant à l'importance de ces échanges pour l'accroissement de la bibliothèque, on s'en fera une idée si je rappelle que, dans la section étrangère, on a acheté 1518 livres en 1896, tandis que les dons s'élevaient à 3094, dont la plupart dus précisément à ces échanges. Ces relations n'auraient d'ailleurs pu prendre une aussi magnifique extension, si le gouvernement n'avait concédé en 1885 à la bibliothèque de l'Université la franchise postale pour ses envois. L'importance de cet avantage saute aux yeux si l'on compare entre eux les envois postaux de 1884 et ceux de 1896. La première de ces deux années, on expédie 278 lettres et 181 paquets et envois sous bandes; douze ans plus tard, 2084 lettres et 2476 paquets et sous bandes.

Le système suivi pour le placement des livres mériterait un chapitre à part. Dans le vieux local du « Gustavianum » il n'y avait pas eu de disposition proprement méthodique, le classement étant purement local et mécanique. Les casiers étaient désignés par les lettres de l'alphabet, et quand celles-ci ne suffisaient plus, par des chiffres; sur chaque rayon les livres étaient numérotés en série continue. C'est de cette *indigesta moles* que l'énergique P. F. Aurivillius dressa le catalogue alphabétique par noms d'auteurs, catalogue embrassant la bibliothèque telle qu'elle était à la fin de 1796, et qui fut confié à l'impression en 1814. Pour les livres entrés postérieurement à 1796, on institua un supplément manuscrit. Comme, pour chaque livre, catalogue imprimé aussi bien que catalogue manuscrit portait en marge la cote qui en marquait la place, il était aisé d'avoir en un instant tout ouvrage demandé. Mais d'autre part,

1. Tout l'honneur de cette expansion revient à mon cher ami et énergique collaborateur le docteur Aksel Andersson.

Digitized by Google

faute de catalogue par ordre de matières, il était impossible d'indiquer ce qu'on pouvait posséder dans un groupe scientifique déterminé. C'est ce dernier inconvénient, joint à l'impossibilité de confectionner un catalogue par ordre de matières avec le peu de personnel dont on disposait, qui fit naître l'idée, lors du transfert à la Carolina, d'un classement méthodique. Quant à un plan préalablement dressé pour ce transfert, il ne parait pas y en avoir eu, et l'on ne se donna pas non plus la peine d'inscrire sur les vieux inventaires locaux la nouvelle cote attribuée à chaque livre pour indiquer la place où il avait passé. On finit d'ailleurs par se lasser de la combinaison : c'est ce qui fait qu'aujourd'hui encore certaines séries subsistent sans interruption dans le même état qu'autrefois au Gustavianum. Une chose plus singulière encore, c'est qu'on ne se soit jamais résolu à noter par écrit et à fixer le schema qui servait de base au nouveau classement et auquel on devait par suite se conformer pour la quotation de chaque livre. Il en résulta comme conséquences le plus extrême arbitraire dans les cotes figurant tant sur les livres mêmes qu'au catalogue (souvent même absence totale de cote), et pour le placement d'un livre sur un rayon, l'abandon au hasard. Bientôt les déplacements et les enlèvements nécessités par l'encombrement aggravèrent le désordre au point que souvent on ne pouvait dire avec certitude où un livre se trouvait placé, et qu'il arrivait aussi d'être dans l'impossibilité de le retrouver, tout en sachant l'avoir. C'est dans ce domaine de l'irrégularité qu'on se mit, à partir de 1885, à apporter un peu d'ordre. Un schema déterminé pour le placement fut composé, les livres furent classés d'après ce schema, furent cotés, et ces cotes consignées dans les catalogues; les casiers furent pourvus d'affiches en indiquant le contenu, et sur les rayons on posa des étiquettes au commencement de chaque division. En dépit des grandes difficultés auxquelles on avait à parer, par suite du manque de bras et du défaut de place, cette réorganisation était, pour la plus grande partie, accomplie quand, en 1888, les travaux de réédification commencèrent. Mais les quatre ou cinq années qu'ils exigèrent, et au cours desquelles les collections furent sans cesse déplacées et durent se tasser à l'extrême, ne

Digitized by Google

furent pas sans grandement compromettre le beau résultat qu'on avait obtenu, et ce ne fut point chose aisée, après le placement définitif des collections en 1893, de rétablir l'ordre, à un moment où, devant un déploiement d'activité renforcée, la bibliothèque accaparait son personnel pour l'expédition des affaires courantes, en particulier pour le service du prêt.

Quant à savoir si ce classement méthodique pourra être conservé par la suite, c'est une autre question et qui ne rentre pas dans le cadre de cet exposé. Ce qui me semble pourtant vraisemblable, c'est que le jour où une bibliothèque atteint le million sans pouvoir disposer à son gré de plus de place quand l'accroissement des collections l'exige, ce jour-là, il en faut revenir au classement par ordre d'entrée, tout en restant libre d'y faire quelque modification par la répartition des livres en quelques grands groupes généraux. Le classement méthodique, avec ses milliers de groupes, implique un gaspillage de place constant, en exigeant partout une réserve d'espace illimité pour les acquisitions nouvelles; faute de quoi l'on est sans cesse sous la menace de se voir contraint à enlever certains groupes de leur place dans la série. Pour une bibliothèque qui s'enrichit rapidement, mais qui, tout en ayant, de par les exigences du placement systématique, le plus grand besoin de place pour les acquisitions ultérieures, n'a pourtant guère de chances d'y voir répondre, le cas échéant, par une construction nouvelle, la perspective n'est pas très éloignée d'un retour forcé au système machinal du classement par ordre d'entrée. Avant cependant que pareille éventualité se produise, il est apparemment de grande nécessité qu'un catalogue par ordre de matières soit dressé : sans quoi telle masse de livres qui n'aura pas été ordonnée suivant les principes de classification scientifique deviendra un inutile fatras. Malheureusement l'établissement manque autant de ressources que de personnel pour un travail de ce genre qui, au surplus, une fois mis en train, devrait être achevé en un laps de temps relativement court. Des tentatives ont eu lieu en ce sens : elles ont échoué parce qu'on avait mal calculé ses forces et l'étendue de la tâche; notre bibliothèque, à l'égal sans doute de bien d'autres, en aurait long à conter sur ce sujet.

Digitized by Google

Le règlement de la bibliothèque, arrêté en 1849, n'est plus qu'une respectable antiquité. On fait à cet égard la même découverte qui vous attend si souvent dans d'autres domaines : l'évolution historique a brisé la vieille enveloppe, les formes subsistent en apparence, mais une vie neuve et différente se manifeste indépendamment ou bien même en dépit de ces formes surannées. Citons-en des exemples : aux termes du règlement, la bibliothèque doit être ouverte pour le service du prêt, pendant les semestres d'études, seulement de onze heures à une heure les jours ouvrables, et pendant les vacances, les mardis et vendredis à la même heure. En réalité, elle est accessible de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi pendant les semestres d'études, et pendant les vacances la salle de lecture reste ouverte tous les jours à la même heure ; de plus les savants qui viennent y faire des recherches se sont toujours vu accorder l'autorisation de travailler à la bibliothèque à toute heure de la journée. Les surnuméraires, d'après le règlement, doivent à la bibliothèque une heure de service par jour ; en fait ils sont en fonctions toute la matinée. L'interdiction de prêter des livres non reliés a été lettre morte du jour où il s'est agi de répondre à des besoins purement scientifiques. Enfin les expéditions de livres au dehors, qui étaient considérées, lors de la rédaction du règlement, comme une exception très rare, ont lieu maintenant tous les jours et dans de très grandes proportions, tant à destination de la Suède que de l'étranger. Réciproquement, l'établissement sert d'intermédiaire pour un important service d'emprunts à d'autres bibliothèques en faveur des membres de l'Université : charge que le règlement ignore du tout au tout. On pourrait se demander pourquoi un règlement aussi suranné n'a pas été remanié. La réponse est bien simple. Tant que les autorités n'auront pas augmenté les forces dont dispose l'institution en proportion des tâches qui lui incombent, un nouveau règlement ne serait qu'une législation faite sur le papier. L'énorme quantité de travail que fournit le personnel actuel, si restreint, ne pourrait être réalisée si celui-ci était lié par des clauses oiseuses au lieu, comme c'est le cas aujourd'hui, de pourvoir, sous la direction du conservateur en chef, aux différentes tâches,

Digitized by Google

suivant le degré d'urgence qu'elles présentent sur le moment. Le bibliothécaire en chef doit lui-même se tenir prêt à intervenir à tout instant en personne sur les terrains les plus divers, quand les forces de travail s'y sont montrées insuffisantes.

Les prêts au dehors suivent un mouvement ascendant qui est plein de promesses. Encore en 1872, ils ne montaient qu'à 3800 volumes; en 1896, ils s'étaient élevés à 15654 (dont 11584 à des particuliers, et 4070 aux diverses institutions de l'Université). Ce n'est pas là un chiffre bien considérable, et plus d'un le trouvera peu élevé en comparaison de ce qui en est d'autres bibliothèques. Mais il est bon de se souvenir que le prêt a presque exclusivement en vue les études scientifiques et qu'il peut donc comporter la même somme de peine qu'un prêt infiniment plus considérable en d'autres endroits. Ce n'est pas opération bien malaisée que de servir le grand public, qui lit les œuvres littéraires ou les ouvrages de vulgarisation. Il en va tout autrement du public scientifique. Les représentants de cette catégorie attendent souvent de la bibliothèque qu'elle leur découvre ce dont ils ont besoin pour leur travail; il leur arrive fréquemment d'indiquer de vagues titres pour les livres qu'ils ont vu citer et aussi de demander de vieux ouvrages pour lesquels on n'a pas de dates bibliographiques précises. La recherche d'un seul ouvrage en pareil cas peut prendre autant de temps que la remise de vingtaines de volumes dans les cas ordinaires.

L'augmentation des prêts eût naturellement présenté un chiffre bien plus élevé si, au cours de cette période, la nouvelle salle de lecture n'avait été instituée. Des milliers de volumes y sont étudiés maintenant sur place, qu'autrefois il fallait emporter chez soi. La salle de lecture est assidûment fréquentée, et cette fréquentation s'accroît rapidement. En 1892, y travaillaient 4181 personnes, qui faisaient déplacer 45724 volumes (dont 3690 manuscrits). En 1896, les lecteurs étaient 5982, les volumes 63927 (dont 4804 manuscrits). Dans la salle se trouve installée, à l'usage des travailleurs, une bibliothèque de référence, comprenant 5000 volumes et où ils peuvent puiser sans formalités préalables.

Digitized by Google

Quant aux catalogues, j'ai dit plus haut que la bibliothèque n'en a malheureusement pas qui soit dressé par ordre de matières. A ce défaut remédie en partie le classement méthodique des collections, lequel permet toujours au personnel de l'établissement de parcourir d'un regard rapide tout ce qu'on possède dans tel domaine déterminé, et qui assure à l'emprunteur le même avantage, pour peu qu'il ait — la permission s'accorde souvent — libre accès aux collections. De plus, on trouve en grande quantité les meilleurs secours de tout genre pour la bibliographie imprimée, lesquels permettent au visiteur de prendre par lui-même un aperçu de la production scientifique, quitte à s'informer ensuite de ce que la bibliothèque en possède. Enfin, le catalogue des acquisitions nouvelles de toutes les bibliothèques publiques de Suède, qui se publie annuellement depuis 1886, est dressé par ordre de matières. Ajoutons aussi qu'il existe des catalogues par ordre de matières, très utilisables, pour de petits groupes, tels que bibles, biographies, lexiques et voyages.

Le catalogue alphabétique par noms d'auteurs pourrait bien encore tenir sa place. Comme on l'a dit plus haut, Aurivillius en publia un en 1814, qui représentait l'état de la bibliothèque jusqu'en 1796. Les continuations depuis cette année ont été inscrites à la main sur des feuilles supplémentaires in-4, sans cesse tenues à jour. On porte sur chaque feuille autant d'ouvrages d'un même auteur que l'espace le permet. Pour des raisons pratiques qui se comprennent d'elles-mêmes, ces feuilles ont été reliées. Les feuilles nouvellement venues ont été conservées, couchées dans des casiers, jusqu'à ce que le nombre en eût assez augmenté pour que le temps parût venu de séparer les volumes qu'une lettre comprend, d'y insérer les nouvelles feuilles et de préparer de nouveaux volumes. A la fin de 1896, ce supplément avait grossi jusqu'à former 238 volumes, renfermant 49500 feuilles ; les feuilles nouvellement formées, gardées dans des casiers, montaient au nombre de 15000. Dans ce supplément on travaille continuellement à faire rentrer le contenu du catalogue Aurivillius, à dessein de transformer ce même supplément en un catalogue par noms

Digitized by Google

d'auteurs, alphabétique et complet, de tout le département des imprimés.

Le catalogue alphabétique des anonymes est l'œuvre de ces derniers temps. Aurivillius l'imprima en un appendice qui était dressé par ordre de matières; disposition rendue possible par le nombre restreint des ouvrages de ce genre, et assez pratique en raison de la facilité qu'il y a à s'orienter dans un petit catalogue imprimé. Mais comme les acquisitions d'anonymes depuis 1796 devaient être inscrites dans des catalogues dressés d'après le système d'Aurivillius, cette méthode apparut bientôt comme liée à de grands inconvénients, et ceux-ci devinrent à peu près insurmontables quand on eut atteint une certaine limite. En 1883, on commença donc l'établissement d'un catalogue alphabétique des anonymes, dressé d'après le système allemand, du premier substantif au nominatif, et dans lequel ont été consignés tous les ouvrages arrivés depuis lors, mais où l'on ne cesse aussi de travailler à faire rentrer les anciens anonymes. Il compte maintenant un peu plus de 10,000 feuilles in-4. Pour la collection, importante en son genre, des thèses étrangères, il existe un catalogue par noms d'auteurs, alphabétique et complet, écrit sur des fiches in-8, et qui compte pour l'instant 167 cartons avec environ 400 fiches par carton. Le catalogue des publications et revues de sociétés savantes est complet et certainement excellent tel qu'il est; il a, quant à présent, plus de 5000 feuilles. Pour l'importante collection des très grands in-folio, lesquels ne sauraient, pour des raisons évidentes, être rangés suivant les mêmes principes qui s'appliquent aux livres placés en rayons, il a été dressé tant des inventaires locaux que des répertoires par ordre de matières. Pour les cartes et plans, on n'avait aucune espèce de catalogue jusqu'en 1883. Toutes les acquisitions faites depuis cette époque dans ce domaine sont portées dans un catalogue par ordre de matières, composé de feuilles détachées, et où l'on fait peu à peu rentrer tout l'ancien fonds.

Quant à ses catalogues de manuscrits, la bibliothèque peut en être fière à bon droit. Ils sont en grande partie le résultat du travail de vingt-deux années que mon savant prédécesseur,

Digitized by Google

M. C.-G. Styffe, a exécuté avec beaucoup de méthode et de persévérance. Avant lui, seuls, certains groupes du département étaient catalogués, la plupart, il est vrai, d'une manière particulièrement détaillée et minutieuse. Pour le reste, l'imposante collection ne formait qu'un agrégat de plus de quarante sections distinctes, formées d'adjonctions successives et qui avaient été plus ou moins cataloguées — parfois qui ne l'avaient pas été du tout — à leur arrivée. Le contenu en était, en grande partie, peu connu, et il était souvent extrêmement difficile de trouver même ce que l'on savait avoir, comme il était aussi de toute impossibilité de dire ce qu'on possédait dans un domaine déterminé. Styffe introduisit peu à peu l'ordre dans ce chaos. Après avoir dressé un plan mûrement réfléchi, il s'attaqua à l'établissement du catalogue. Sans ses prodigieuses connaissances historiques et sans sa connaissance approfondie de tout ce qui appartient à l'histoire de l'érudition, il aurait été impossible de se rendre maître de ces masses, et particulièrement de la quantité innombrable de documents détachés que la bibliothèque a hérités de tant de zélés collectionneurs. La belle œuvre qu'il laissait après lui a été continuée avec patience et conscience sous son successeur. A l'heure présente, la bibliothèque possède un inventaire sommaire de ses grandes collections qui lui fait le plus grand honneur. Il s'y trouve malheureusement une lacune, à savoir : la collection orientale. Son ancien fonds de manuscrits arabes, persans et turcs, est, il est vrai, inventorié d'excellente façon dans le catalogue que le savant orientaliste C.-J. Tornberg fit imprimer en 1849 [1], mais les cen-

1. Tornberg (C. J.), *Codices Arabici, Persici et Turcici bibliothecae regiae Universitatis Upsaliensis* (Lundae, 1849, in-4). Il n'y a d'ailleurs qu'un très petit nombre de catalogues qui aient été publiés pour les manuscrits de la bibliothèque. Nous avons dit plus haut que les inventaires des donations De la Gardie et Sparfvenfeldt sont imprimés. On peut y ajouter les suivants : Graux (Ch.), *Notices sommaires des manuscrits grecs de Suède, mises en ordre et complétées par A. Martin* (Paris, 1889, in-8, dans *Archives des missions scientifiques*, sér. 3, t. XV) ; — Lind (E. H.), *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de l'Université d'Upsal relatifs à la langue suédoise* (*Samlaren ou Bulletin de la Société d'histoire littéraire de la Suède*, 3e année, Upsal, 1882) ; — Gœdel (W.), *Catalogue des manuscrits en vieil islandais et en vieux norvégien de la bibliothèque de l'Université d'Upsal* (Upsal, 1892, in-8 ; Pu-

Digitized by Google

taines de manuscrits qui ont afflué depuis cette époque ne sont pas catalogués, les fonctionnaires mêmes de la bibliothèque n'ayant pas eu, pour exécuter cette tâche, les connaissances spéciales qu'elle présuppose.

La situation économique de la bibliothèque n'a jamais été brillante. Le conservateur en chef a toujours joui du même traitement qu'un professeur ordinaire à l'Université, et ce traitement est aujourd'hui de 6000 couronnes; celui du sous-conservateur n'était encore en 1858 que de 1200, et est aujourd'hui de 4000; les trois bibliothécaires (amanuenses), qui ne recevaient encore en 1858 pas plus de 600, de 450 et de 225 couronnes, touchent à présent 2500, 2000 et 1500 couronnes. Enfin, comme nous l'avons mentionné plus haut, une somme de 2500 couronnes est répartie entre les quatre plus anciens surnuméraires. Les deux garçons de la bibliothèque ont un salaire de 600 couronnes chacun. Le budget du personnel fonctionnant se boucle ainsi par un total de 19700 couronnes.

Les autres crédits de la bibliothèque, destinés à défrayer ses dépenses matérielles (achats de livres, reliure, installation, chauffage, etc.), ont été considérablement augmentés à une époque récente. Jusqu'en 1692, elle ne disposait que de 400 couronnes allouées sur les fonds de l'Université. Grâce à l'ordonnance rendue cette année-là par Charles XI, imposant le paiement d'une certaine somme aux maîtres de l'Université à leur nomination, aux docteurs lors de leur promotion et aux étudiants pour leurs inscriptions, les revenus se trouvèrent triplés. Les crédits alloués par l'Université augmentèrent lentement; en 1811, ils s'étaient élevés à 1125 couronnes. A partir de 1834, l'institution commença à jouir d'une allocation de l'État, qui se montait à 3150 couronnes jusqu'en 1851, où elle fut portée à 9600. En 1882 les crédits furent élevés à 15000, et en 1896 à 24000. La bibliothèque de l'Université est, à cet égard, en arrière de la Bibliothèque royale de Stockholm, qui a une allocation annuelle de 34000 couronnes, et cela, encore que la

blications de la Société royale des lettres d'Upsal, 2; I); — Macray (W. D.). *Manuscripts bearing upon english history in the library of the university of Upsala* (43[d] report on public records; Appendix 2, London, 1881).

Digitized by Google

bibliothèque de l'Université ne soit pas plus petite que sa rivale et qu'elle ait des attributions scientifiques bien autrement étendues. L'inégalité de traitement se montre encore davantage quand on voit la Bibliothèque royale défrayée de l'achat des livres en deux matières aussi dispendieuses que la médecine et les sciences naturelles. Le tableau des revenus de la bibliothèque de l'Université pour l'année 1896 peut avoir son intérêt :

Boni de l'année 1895	918 kr.	89
Allocation de l'État	24000	
De l'Université pour le chauffage.	1500	
De l'Université pour les revues .	525	
Revenus extraordinaires. . . .	3415	88
	30359 kr.	77

Parmi les dépenses, celles que nécessitent l'achat des livres et la reliure sont naturellement les plus importantes. L'achat des livres exigeait en moyenne, de 1893 à 1895, une somme de 10908 couronnes ; après le relèvement des crédits on en a acheté, en 1896, pour 15554. La reliure montait en moyenne, de 1893 à 1895, à 5300 couronnes, et elle s'est élevée, en 1896, jusqu'à 6395. Ces chiffres pour la reliure paraissent, au premier abord, exorbitants, rapprochés de la dépense en achats de livres. Mais l'étonnement diminuera si l'on se souvient, d'une part, que la bibliothèque reçoit à titre gratuit toutes les publications des imprimeries suédoises, dont un nombre assez considérable doit être relié, et d'autre part, qu'à la section étrangère les dons et les échanges représentent deux ou trois fois autant de volumes qu'on en achète. Pour le chauffage, l'établissement reçoit de l'Université un crédit de 1500 couronnes, qui, depuis l'extension des conduites lors de la reconstruction, n'en est pas moins tout à fait insuffisant : d'où l'obligation pour la bibliothèque de combler le déficit de ses propres fonds. La dépense moyenne annuelle de ce chef monte à 2350 couronnes. Les frais de matériel (nouveaux rayons et nouveaux inventaires, frais de papier, d'impression, cartons, outillage de travail, transports, etc.) se sont élevés en 1896 à 3298 couronnes. L'eau

Digitized by Google

(pour le chauffage et pour l'ascenseur) figure dans les comptes pour une dépense de 150 couronnes en moyenne.

Cet exposé succinct aurait pu être fait avec une bien autre ampleur et l'intérêt n'eût pas laissé d'en être plus vif, si nous n'avions craint d'abuser de l'amabilité que cette revue a bien voulu nous témoigner en nous ouvrant gracieusement ses colonnes. Tel qu'il est cependant, peut-être saura-t-il intéresser les lecteurs français en leur montrant qu'il y a jusque dans les pays du nord des bibliothèques d'Université dont les richesses ne sont pas sans importance et qui travaillent énergiquement à remplir leur grande mission d'éducatrices.

CLAES ANNERSTEDT,
Bibliothécaire en chef de l'Université.

Digitized by Google

CONTRIBUTIONS

À

L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE

A PROVINS

I.

Impression du XVIe siècle.

M. G. Ogier de Baulny, érudit bibliophile de Coulommiers, a eu l'obligeance de me communiquer récemment la rarissime impression provinoise que voici :

¶ STIL ANCIEN GARDE ET OBSERVE, || en la ville preuoste et chastellenie de prouins; || reforme en lan Mil cinq cens Quatte vingtz || huict, pour le regard de la forme de procedder. || Selon les ordonnances du Roy.
Imprimee a prouīs par philippe bondis.

Petit in-4 non paginé, de 8 ff., sans chiffres ni réclames, mais avec la signature B au 5e feuillet. Bords rognés très anciennement.

Entre le titre et l'indication de l'imprimeur se trouvent, dans un encadrement qui occupe environ les deux tiers de la page, les armes de France : un écusson à trois fleurs de lis, 2 et 1, sommé d'une couronne royale.

Le titre est au recto du premier feuillet ; sa première ligne est en capitales.

Au verso, une L ornée de feuillages, en blanc sur fond noir, avec encadrement, commence le texte : Le Roy Nostre sire....

Digitized by Google

Trois fois la lettre *q* (barrée) est gothique : aux 5e, 6e et 9e pages.

Au bas de la 16e et dernière page, avant le mot FIN, on lit la formule suivante, dont le premier mot est en capitales :

¶ POVR Aymer Dieu, Seruir, Au Roy
profficter au publicq.

Cette impression curieuse, non datée, est vraisemblablement très peu postérieure à l'année 1588, et peut-être même de cette année-là.

Le nom de l'imprimeur me semble inconnu : *Philippe Bondis*. En tout cas, je n'en trouve l'indication dans aucun des travaux relatifs à l'imprimerie provinoise, dans aucune liste d'imprimeurs et libraires provinois [1].

On connait bien *Pierre Bondis* qui a imprimé vers 1550, d'aucuns disent en 1552, la Coutume de Meaux, dans la rue *Hue* (Hugues) *le Grand*, *près la Queue du Regnard* [2].

Les deux imprimeurs sont apparemment de la même famille. Peut-être Philippe était-il fils et successeur de Pierre qu'A. Fourtier appelle *Bondis* ou *de Bondis*. Je ne sais où cet écrivain provinois a trouvé cette variante.

La région d'origine de la famille Bondis, dont nous connaissons désormais deux membres dans les annales de la typographie provinoise, est incertaine. J'ai seulement relevé dans les Archives municipales de la commune de Dontilly, canton de Donnemarie-en-Montois, arrondissement de Provins (Seine-et-Marne), registre GG. 1, f° 52 r°, à la date du dimanche 26 avril 1610, l'acte de baptême de Catherine Bondis, fille d'Estienne Bondis, de Bescherel, paroisse de Dontilly.

1. A. Fourtier, dans *La Feuille de Provins*, 11 novembre 1871 ; — Max. Michelin, *La Bibliothèque de Provins, 1681 à 1836*, dans *La Feuille de Provins*, 12 janvier 1856 ; — L. Rogeron, dans le même journal, 26 juillet 1884 ; — E. Lefèvre, *Les rues de Provins*, p. 68-69 ; — H. Stein, *Recherches sur les débuts de l'imprimerie à Provins* (*Bibl. de l'École des chartes*, L (1889), p. 218-228, et tirage à part).

2. C'est le volume que M. A. Le Blondel (*Almanach historique du diocèse de Meaux et du département de Seine-et-Marne*, 1862, p. 115) attribue à tort au commencement du XVIe siècle.

Digitized by Google

II.

Impression du XVIII[e] siècle.

Amusemens dramatiques ou Répertoire des pièces de théâtre Jouées en société à Provins, au commencement de l'année 1797. Contenant les Noms des Amateurs de la Société, la Distribution des Rôles, l'Ordre des Représentations et les Secours qu'elles ont procurés aux Indigens. Avec un recueil de Pièces et de quelques Poésies qui y sont relatives.

De l'imprimerie de la Société. M.DCC.XCVII.

Petit in-8 de IV-87 p., pap. de Hollande azuré, v. marbré.

Le premier titre porte : Amusemens dramatiques de la Société de Provins.

Cet exemplaire d'un petit ouvrage, sans doute fort rare, portait le n° 76762 des *Archives du Bibliophile*, de M. A. Claudin, de novembre-décembre 1897. Il est maintenant à la Bibliothèque nationale sous la cote : Réserve Y f. 77.

D'après une indication qu'il renferme, cet ouvrage n'a dû être tiré qu'à vingt-quatre exemplaires. — Relativement à son lieu d'impression, une observation est à faire.

Le livre parait être, tout d'abord, le produit d'une imprimerie particulière non signalée jusqu'ici, celle d'une société fondée à Provins, au commencement de 1797, entre un certain nombre de messieurs et de dames, dans le but de : consacrer au soulagement des malheureux l'exercice des talents agréables en jouant quelques pièces de théâtre et remettant au Bureau de bienfaisance le produit net des représentations. La Société se piquait aussi « de restaurer dans Provins la scène française, si dégradée en ces lieux ».

Le petit volume décrit ci-dessus est pour ainsi dire le compte rendu officiel de ce qui se passa dans la Société. On y lit notamment une « Épitre à M. de Rouville sur l'impression de ce recueil, par Rémard, » le futur bibliothécaire de Fontainebleau, le rimeur bien connu de la *Chezonomie*.... Dans une préface,

Digitized by Google

« Épitre aux dames de la Société, » signée Fera-Rouville, ce dernier se qualifie acteur, auteur, *éditeur et imprimeur*.

De l'épitre de Rémard à M. de Rouville il faut citer ces quelques lignes :

Artiste habile en fait d'imprimerie,
Toi qui rendrais les Didot mécontens,
Si tu faisais comme eux la Librairie....,
. . . .
. . . . volume
Dont avec soin Rouville a fait les frais.
. . . .
.... Opoix et Charon et Chaillot,
Pelet-Guérin, Rémard et Tanevot,
Tous grands esprits, rimeurs à la douzaine,
Dont le Pégase . . . .
Pendant deux ans a fait gémir ta presse,
. . . .
Et de ce livre entrepris pour leur plaire (*aux dames*),
Après deux ans tu remets l'exemplaire !
. . . . . . L'impression est belle.

L'impression est en effet belle et soignée; quelques *errata* seulement : ce livre étonne bien de la part d'un imprimeur amateur et les caractères sont, en outre, si semblables à ceux des Didot, que l'on se demande si le véritable lieu d'impression ne serait pas plutôt l'atelier typographique des Didot.

MAURICE LECOMTE.

Digitized by Google

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Allemagne. — Depuis le 1er avril dernier, une innovation considérable a été introduite dans les dépôts d'archives de l'État du royaume de Prusse, où il n'est plus besoin, pour être admis à travailler, d'une autorisation de la direction centrale de Berlin, mais simplement d'une autorisation écrite du conservateur de chaque dépôt : pour le moment, l'ancien système reste en vigueur pour les documents postérieurs à 1713. C'est là une mesure caractéristique de progrès et de liberté, résultant des réclamations incessantes faites par les historiens allemands dans de nombreux congrès des dernières années.

Belgique. — M. Jules Cuvelier a consacré, cette année, deux articles de la *Revue de l'instruction publique en Belgique* aux « archives et archivistes. » L'auteur y traite de questions qui intéressent tout particulièrement le corps de ces fonctionnaires dans ce pays, mais il n'est pas inutile de faire connaître les conclusions auxquelles ces articles tendent, après une étude consciencieuse de la situation faite aux archives et aux archivistes chez nos voisins : les documents devraient être mieux répartis entre les divers dépôts ; on devrait rendre plus rare le prêt aux particuliers, et plus facile la communication de dépôt à dépôt ; les archives des communes devraient être inspectées plus souvent ; tous les dépôts d'archives devraient être mis sur le même pied et les traitements des fonctionnaires unifiés (ces traitements sont actuellement inférieurs à ceux de Prusse, de France et des Pays-Bas), de manière à permettre aux titulaires d'un poste de continuer leur carrière dans ce poste, sans être contraints de chercher à le quitter pour obtenir de l'avancement ; l'augmentation du personnel des archives s'impose, ainsi que la création d'une association des archivistes belges, sur le modèle de celle qui fonctionne en Hollande depuis plusieurs années.

— Les archives de l'évêché de Tournai sont aujourd'hui étudiées avec compétence par M. le chanoine Vos, qui vient de publier un important ouvrage rédigé en grande partie à l'aide de ce dépôt : *Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de Notre-Dame de Tournai* (Lille, Desclée, 1898, 2 vol. in-8).

Canada. — Le dernier *Rapport sur les archives canadiennes*, par S. Douglas Brymner (Ottawa, impr. Dawson, 1897, in-8 de xxxii-87

Digitized by Google

+ 256 et 81 p.), contient la suite des documents intéressant le Canada que la gouvernement fait copier aux archives de Londres et de Paris ; ils concernent les terres des Sauvages sur la Grande-Rivière (1784-1821), les préparatifs de la guerre de 1812, l'Église catholique romaine dans le Haut-Canada (1784-1817), et les Papiers d'État du Bas-Canada (1813-1818) et du Haut-Canada (1814-1818).

France. — AISNE. M. Souchon, archiviste, a donné quelques détails sur les réintégrations faites aux archives départementales de l'Aisne dans le *Bulletin de la Société académique de Laon*, XXIX, p. 180-183.

ALLIER. — Des extraits des registres paroissiaux de la commune de Charmes (noms féodaux et actes divers des années 1605 à 1690) ont été donnés par le Dr Vannaire dans la *Quinzaine bourbonnaise*, 1898, p. 13-33.

DORDOGNE. — M. G. Charrier a publié récemment le tome VII des *Jurades de la ville de Bergerac, tirées des registres de l'hôtel de ville*, correspondant aux années 1628 à 1642 (Bergerac, 1898, in-16 de XVI-390 p.).

FINISTÈRE. — A l'aide des papiers du conventionnel Guezno, conservés au château de Kernuz, près Pont-l'Abbé, et d'autres documents tirés des archives bretonnes, M. G.-Th. de Closmadeuc vient d'écrire un très curieux volume sur *Quiberon (1795) ; émigrés et chouans ; commissions militaires, interrogatoires et jugements* (Paris, 1899, in-8 de 608 p.).

SOMME. — Les comptes de la ville d'Abbeville, conservés pour le XVe siècle, ont été mis de nouveau à profit, et publiés par extraits dans la nouvelle publication de M. E. Prarond : *Histoire d'Abbeville; Abbeville au temps de Charles VII, des ducs de Bourgogne maîtres du Ponthieu, de Louis XI* (Paris, 1899, in-8 de XIV-412 p.).

Suède. — Dans le dernier fascicule, le XXIIe, des *Meddelanden från Svenska Riksarkivet* (Stockholm, Norstedt och Söner, 1898, in-8 de 88 p.), on trouve, indépendamment du rapport de l'archiviste général C. T. Odhner pour 1897, et la liste des pièces offertes (depuis le XVe siècle) aux archives du royaume pendant cet exercice, un inventaire chronologique d'actes de ce dépôt, dressé par Th. Westrin sous ce titre : *Förteckning öfver Hemliga (secreta, särskilda, enskilda) rådsprotokoll (1725-1788), konselprotokoll (1788-1809), och statsråds protokoll (1809-1813) hvilka förvaras i riksarkivet.*

Digitized by Google

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

France. — Un fait inouï vient de se produire dans les annales de l'Université de Paris, qui a préoccupé les journaux spéciaux et défrayé les conversations pendant plusieurs semaines. Sous un prétexte des moins plausibles et sans que rien le fit prévoir, le doyen de la Faculté de médecine de Paris, sollicité (dit-on) par le bibliothécaire en chef de ladite Faculté, a interdit récemment l'entrée de la bibliothèque à quiconque ne se trouve pas en mesure de présenter un récépissé du droit d'inscription de 30 francs que paie chaque étudiant avant tout examen. C'était interdire du même coup l'usage de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, non seulement au public qui peut avoir besoin d'y recourir, mais encore aux agrégés, aux docteurs-médecins même anciens élèves de la Faculté, et surtout aux étudiants qui, après toutes inscriptions prises, préparent leurs thèses. M. le doyen et M. le bibliothécaire en chef ont pu juger, par la levée de boucliers unanimement produite, de l'opportunité d'une telle mesure et de la sympathie qu'elle a rencontrée. Ces Messieurs ont promis depuis, parait-il, émus qu'ils étaient des réclamations suscitées, de donner quelques « billets de faveur », sans doute pour faire encore plus de mécontents. Il est en vérité extraordinaire que l'extrême fin du XIXe siècle voie prendre par des universitaires des mesures aussi antidémocratiques et aussi contraires à l'intérêt bien entendu de la science, alors que partout ailleurs les portes des bibliothèques s'ouvrent plus larges à quiconque veut s'instruire. La Bibliothèque nationale ne peut pas et ne doit pas sacrifier une forte somme à l'achat de livres et de périodiques de médecine étrangers, puisqu'il existe une bibliothèque spéciale à cet effet ; encore faut-il que celle-ci reste ouverte à quiconque, étudiant ou non, veut aller les consulter quand bon lui semble. Messieurs les bibliothécaires se plaignent-ils d'être trop fréquemment dérangés ? Qu'ils étudient les systèmes de catalogues en usage dans certaines bibliothèques étrangères, qu'ils adoptent pour la recherche des livres des systèmes pratiques et des bibliothèques de référence bien comprises : ces améliorations seront bien appréciées du public qui semble les gêner, comme s'ils n'étaient pas, de par leurs fonctions mêmes, les serviteurs du public !

— C'est d'après des documents appartenant à la bibliothèque de la ville d'Angers que V. Barrucand a publié : *Mémoires et notes de Choudieu, représentant du peuple, 1761-1838* (Paris, Plon, 1897, in-8).

Digitized by Google

Grande-Bretagne. — Un lectionnaire de Prüm, appartenant à Lord Crawford, a fait l'objet de trois articles dans le premier fascicule du *Trierisches Archiv* du Dr Max Keuffer (Trier, Lintz, 1898, in-8).

Italie. — Dans la nouvelle revue intitulée *Souvenirs et Mémoires*, numéro du 15 novembre 1898, p. 385-412, G. Roberti publie une relation inédite de la bataille de Marengo d'après le manuscrit 128 de la Bibliothèque royale de Turin.

— A. Venturi, dans le tome III des *Gallerie nazionali italiane, notizie e documenti* (Roma, 1897, in-4), étudie le précieux manuscrit connu sous le nom de Missel du cardinal Dom. della Rovere, dû à un artiste ferrarais, qui en 1874 passa du trésor de la cathédrale de Turin dans la Biblioteca civica ; il incline à penser que les miniatures (il en reproduit deux) sont l'œuvre d'un élève de Ercole de' Roberti, et les attribue à G.-E. de' Maineri, de Parme, dont il a étudié les œuvres partout où il s'en trouve.

— *L'Arte*, dans son fascicule de mars-mai 1898, renferme un article (avec fig.) de A. Venturi sur le Pontifical d'Antonio di Monza, et, dans celui de juin-septembre, un article de F. Hermanisc sur la Bible latine de Federigo d'Urbino : ces deux manuscrits appartiennent à la Bibliothèque Vaticane.

Digitized by Google

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

UNE COLLECTION DE « RARISSIMA ». — Le dernier catalogue de *Livres rares et précieux en tout genre* (nº 100) publié par le libraire bien connu Ludwig Rosenthal (Hildegardstrasse, 16, à Munich) est tout particulièrement intéressant et mérite qu'on s'y arrête [1]. Indépendamment du fameux « Missale Speciale » de Gutenberg (nº 1148) auquel nous avons consacré un article spécial, et d'un « Manuale Lausannense » (nº 1065) qui fera l'objet d'une autre notice dans l'un de nos plus prochains numéros, nous citerons entre autres curiosités bibliographiques (étant contraints de faire un choix) :

(69b) Summa confessionum d'Antoninus, archevêque de Florence : première impression de Mondovi (1472) ;

(97-98) Deux éditions très rares de l'*Ars moriendi*, provenant de Landshut et de Cologne ;

(192) Biblia germanica, sortie des presses de Günther Zainer, à Augsburg (1473 env.), décrite par Hain (nº 3133) ;

(223) Biblia latina de Fust et Schœffer (Moguntiae, 1462) ;

(232) Biblia sacra de 1549, ayant servi d' « Album amicorum » à G. Scrivonius, et contenant des autographes de Melanchthon, Alex. Alesius, etc. ;

(291) Breviarium Coloniense, édition non citée de 1478 environ ;

(292-293) Breviarium Curiense [de Coire], en deux parties, incunable également inconnu ;

(313) Breviarium Sarisburiense [de Salisbury], imprimé à Rouen en 1556 ;

(315) Breviarium Suessionense [de Soissons], exemplaire unique imprimé à Paris en 1533, avec figures de Geoffroy Tory, et une reliure faite pour Henri III ;

(318) Breviarium Trevirense [de Trèves], vraisemblablement imprimé vers 1468 au couvent de Marienthal im Rheingau ;

(399) Chronicarum et historiarum epitome, premier livre imprimé à Lübeck ;

(429a) Collectarium ad usum ord. S. Benedicti, bel incunable sur vélin, cité seulement par Copinger, et sorti des presses de Sensenschmidt, à Bamberg ;

1. C'est un volume de 354 pages, orné de 126 illustrations et fac-similés. Il est vendu 6 mk.

Digitized by Google

(451) Grand bois du début du XVIe siècle intitulé : *Copia der Newen Zeytung aus Presillg Landt*, d'une rareté insigne, traduction allemande d'une lettre annonçant l'arrivée d'une flotte européenne au Brésil (Harrisse, n° 99) ;

(525-528) Fragments de très anciens *Donatus ;*

(571) Das Buch sagt võ herczog Ernsten, curieux livre populaire à figures (Augsburg, v. 1485), avec la légende de saint Brandan ;

(617) Fleur et Blanchefleur (édit. de Metz, 1499) ;

(623) La forme des prières ecclésiastiques (Lyon, Trechsel frères, 1538), première liturgie calviniste de Genève qui soit connue ;

(629) Intabolatura de lauto, de Francesco da Milano et de Io. Maria da Crema (inconnus à Fétis) ;

(716) M. de Gradibus In nonum Almansoris, premier livre imprimé à Pavie avec date (1471) ;

(825) Heures à l'usage de Quimper-Corentin, sur vélin, du XVIe siècle ;

(826-830) Heures à l'usage de Rome, diverses éditions rares ;

(848) Levin Hulsius, *Sammlung von Schiffahrten,* édit. de Frankfurt am Main, 1605-1632 ;

(935) Lactantius, *De divinis institutionibus*, second livre imprimé à Rome par Sweynheym et Pannartz ;

(966) Leben der Heiligen in niedersächsischer Sprache, édit. de Rostock, 1480 environ ;

(994-1001) Divers exemplaires de *Lettres d'indulgences* très rares, du XVe siècle, dont une d'origine espagnole est reproduite en fac-similé ;

(1012-1013) Le roman de la rose, de Guillaume de Lorris, éditions rarissimes de Genève (?), 1479, et de Paris (Michel Le Noir), 1515 ;

(1031-1040) Éditions variées d'ouvrages de Luther, parmi lesquelles quelques originales ;

(1104) Édition croate des *Loci theologici* de Melanchthon, sortie des presses de Tübingen en 1562 ;

(1133-1149) Une collection de précieux *Missels* latins, dont plusieurs incunables d'une insigne rareté et même un du diocèse de Breslau qui n'a jamais été mentionné ;

(1273-1279) Diverses éditions des *Passio Christi*, incunables, et une de 1507 (Lübeck) en bas-allemand ;

(1289) Regule ordinationes et cõstitutiones du pape Paul II, recueil non cité, sans nom de lieu ni de typographe, mais certainement sorti des presses de Fust et de Schœffer, à Mayence, vers 1470 (v. fac-similé) ;

(1306) Un très curieux Pétrarque des presses de Knoblochtzer (Strassburg, 1482) ;

(1362-1366) Diverses éditions de la *Géographie* de Ptolémée ;

(1453) Der Ritter vom Turn, exemplaire de la première édition, donnée à Bâle en 1493, avec de très curieuses figures ;

(1460) Édition originale des œuvres de Ronsard (Paris, 1560) ;

Digitized by Google

(1513) Der Schapherders Kalender (Rostock, 1523), avec fac-similé de la marque de l'imprimeur L. Dietz;

(1542) Très curieux recueil, par J.-G. Schwertfeger, de modèles pour relieurs, publié en 1697 (cf. le n° 1749);

(1634) Theuerdank (Nürnberg, 1517), très remarquable par l'illustration;

(1655) Remarquable collection de 900 gravures anciennes et modernes relatives aux danses des morts et emblèmes de la mort;

(1728a) Cosmographiae introductio de Waltzemüller, édition bien connue de Saint-Dié (cf. le n° 1859);

(1798) Partzifal et Tyturel, et *Wolfram von Eschenbach*, éditions originales (Strassburg, 1477);

(1872) Revelationes sancte Birgitte, impression d'Ant. Koberger, à Nüremberg (1500), très recherchée (Klemming, n° 2);

(1879) Epistola Christofori Colom, première édition sur vélin, de Rome, 1493, reliée avec d'autres pièces de même origine (Harrisse, n° 1);

(1923) Tratado da sphera, de Pedro Nunes, précieux volume imprimé sur vélin à Lisbonne en 1537;

(1939a) Eyn tractat von der dotlichen sucht der pestelentz, petit livret incunable non cité, attribué par le libraire à des presses inconnues de Reichenstein;

(1951) Oratio ad Alexandrum VI (Hain, n° 863).

Ce catalogue renferme un certain nombre de manuscrits sur lesquels il ne nous est malheureusement pas possible de nous arrêter, mais que l'on trouvera décrits sous les nos 68, 87, 250a, 286, 295a, 337, 427, 666-667, 820-821, 854-856, 922, 1068a, 1132, 1135a, 1353, 1585-1586, 1672, 1796, etc.; — un curieux globe en cuivre doré de Robert de Bailly, des environs de l'année 1530 et indiquant les découvertes de Giov. Verrazzano (n° 1723); — enfin, une charte originale de Otto II, empereur d'Allemagne, du 15 novembre 976, contenant donation à Saint-Pierre de Worms, et ornée de son sceau (n° 1242).

Histoire de l'imprimerie. — L'histoire de l'imprimerie à Nice a fait l'objet de deux articles, signés Henri Sappia, dans le *Petit Niçois* des 7 et 12 janvier 1898. Comme ce sujet y est traité pour la première fois, nous emprunterons au second de ces articles quelques détails : C'est le 5 octobre 1614 que les syndics de la ville réclamèrent un imprimeur, et on convint qu'il lui serait payé pour une fois une somme de 100 écus de huit florins, vingt écus annuels pour son loyer, le monopole pour dix ans, et divers avantages en échange desquels il ouvrirait une boutique en ville, prendrait ses apprentis en ville et imprimerait gratis pour la municipalité tout ce qui ne dépasserait pas deux feuilles d'impression. Malgré ces conventions (*Registres du Conseil de ville*, vol. II, fos 12 et 186), l'imprimeur, qui venait de Turin, ne s'installa pas, et ce fut seulement à partir de 1619 que Nice compta parmi les villes possé-

Digitized by Google

dant un atelier typographique. Le premier livre connu qui y fut imprimé contient les *Décisions synodales* de l'évêque Martinengo, sorties des presses de François Castello, en 1620.

— Dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1896, p. 203-210, M. P. Arnauldet a publié le contrat passé à Ferrare le 19 décembre 1508, chez l'imprimeur Giovanni Mazocchi da Bondeno, entre Andreas Laurentii de Baldis (de Reggio), imprimeur, et L. Pontichus Virunius, humaniste de Trévise, son gendre, d'une part, et L. Bonacioli, médecin de Ferrare, d'autre part, pour l'impression au profit de ce dernier de 3000 exemplaires des *Erotemata* de Chrysoloras, abrégés par Guarino Guarini de Vérone : l'ouvrage parut en 1509.

— M. A. de Roumejoux publie des « Notes sur les Dalvy, imprimeurs-libraires à Périgueux, Tulle et Cahors », dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, XXV (1898), p. 377-383 ; leur généalogie s'en trouve dès lors mieux éclairée. A la suite, M. A. Dujarric-Descombes ajoute deux pages sur « Jean Dalvy et l'office de Saint-Front (1628) ».

— Le numéro d'août-septembre du Catalogue de M. A. Claudin, connu sous le nom d'*Archives du Bibliophile*, renferme quelques volumes sur lesquels il n'est pas inutile d'attirer l'attention de nos lecteurs :

(83087) Christophori Longolii de suis infortunis epistola (Biturigibus, excudebat Joannes Garnerius, 1533) : livre inconnu jusqu'à présent de Christophe de Longueil, et en même temps le plus ancien ouvrage sorti des presses de Bourges.

(83180) Secret des horreurs commises dans le district de Cusset : brochure imprimée vers 1794 chez Gaspard Martin, imprimeur à Cusset (Allier), où l'on ignorait jusqu'à présent l'existence d'une imprimerie à l'époque révolutionnaire ;

(83181-83182). Deux opuscules rarissimes, imprimés, l'un par Capperonnier de Gauffecourt, en son imprimerie particulière de La Motte, près Lyon, en 1763 ; l'autre au château de Dampierre (Seine-et-Oise), dont l'imprimerie particulière est connue [c'est une *Prose pour la fête solennelle de Jésus*, datée de 1799] ;

(83183) Ἀπολλωνίου Ἀλεξανδρέως περὶ Συντάξεως, le précieux volume sorti des presses de Jérôme de Gourmont, à Saint-Denis, près Paris (1535) ;

(83350) Une impression protestante de Pontorson (Jean de Fèvre, 1600) ;

(83365) Herodiani historici graeci libri octo : premier livre imprimé à Colmar (décembre 1523).

Le premier livre hollandais imprimé en Amérique. — On annonce qu'on a découvert récemment aux États-Unis le premier livre qui ait été imprimé en Amérique, en langue hollandaise. C'est M. Samuel W. Pennypacker, de Philadelphie, qui a fait cette découverte et

Digitized by Google

possède actuellement ce volume dans sa bibliothèque. C'est un catéchisme qui fut écrit par Johannes Lydius, à l'usage de l'Église réformée hollandaise, et imprimé à New York en 1700. Le catéchisme luthérien de Justus Falkner, qui porte la date de 1708 et est considéré comme le premier livre imprimé en hollandais aux États-Unis, ne serait donc que le second et, sans doute, une réponse à celui de Lydius.

La détérioration du papier. — Nous empruntons à la chronique de Max de Nansouty (*Temps* du 9 novembre) les renseignements suivants :

La Société d'encouragement aux arts et à l'industrie de Londres vient de publier un important rapport sur les causes de détérioration du papier et sur les moyens d'y remédier. Grave question pour les imprimés de notre époque ! Inquiétante question surtout. On a constaté que les publications faites sur papier de qualité très modeste étaient tout à fait perdues au bout de douze à treize mois ; quant aux livres édités sur papier à bon marché, dans quarante ans ils ne seront plus lisibles, jaunis qu'ils seront, noircis, consumés, retournés à la poussière.

Pourquoi cela ? Il y a d'abord, disent les enquêteurs, la question du blanchiment. Les fabricants de papier abusent volontiers des agents chimiques de blanchiment très actifs dont ils disposent : ils brûlent ainsi le peu de fibres que contient la pâte. C'est d'une façon analogue que les blanchisseurs navrent notre linge de corps. Il faudrait se résigner à blanchir, non pas en vieillissant, mais avec modération, avec prudence, avec une sage lenteur. Va-t'en voir s'ils viennent !

Ce premier inconvénient mis hors de cause, les détériorations observées proviennent de la désagrégation et de l'altération de la couleur. La désagrégation résulte des altérations qui se produisent dans les fibres du papier, par suite d'actions chimiques intérieures. La pulpe de bois, de plus en plus employée comme matière première, et chimiquement produite, se souvient de son origine : elle se dévore elle-même dans des réactions ultérieures d'une extrême et destructive complication.

L'altération de couleur, qui est généralement le brunissement, provient de l'action atmosphérique : les livres lus à la lumière du gaz d'éclairage brunissent pendant que leurs lecteurs pâlissent dessus. L'usage de l'éclairage électrique sera bienfaisant, à ce point de vue, pour le contenu des bibliothèques. Mais ce qui altère surtout la couleur du papier, c'est le collage à la résine, collage trop souvent surabondant : plus il y a de résine, plus vite brunit le papier ; or, on en met tant et plus, alors que la proportion de 2 °/₀ devrait être considérée comme un maximum.

On met aussi énormément de *charge* dans le papier, c'est-à-dire de substances minérales, parmi lesquelles le kaolin est la substance de luxe. C'est une chose flatteuse pour les auteurs que d'être imprimés sur porcelaine ; mais lorsqu'on met plus de 10 °/₀ de charge dans le papier,

Digitized by Google

les fibres ont de la peine à retenir cette matière inerte ; on augmente donc le collage pour leur donner de la force, et le papier n'a finalement qu'une résistance apparente : dès qu'il est bien séché et dès qu'on l'a un peu manipulé, il est tout prêt à perdre le peu de cohésion qu'il possédait.

Inventaires d'anciennes bibliothèques. — On rencontre des documents de ce genre là où l'on peut s'y attendre le moins; par exemple dans le récent ouvrage de D. Francisco de Bofarull y Sans : *Antigua marina catalana* (Barcelona, Jaime Jepus, 1898, in-4), où, sous le n° 49 des pièces annexes (p. 117-122), se trouve imprimé, en partie seulement [1], l'inventaire de la librairie du roi Martin d'Aragon, à sa mort en 1409 ; on y trouvait notamment huit portulans. — Dans les *Mélanges Weil* (Paris, 1898, in-8), M. H. Omont a publié l'inventaire de la bibliothèque du monastère de Stroumnitza en Macédoine (XIVe siècle). — Dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* (sept.-oct. 1898, p. 657-660), M. J. Tardif a donné la partie juridique [26 articles] de la bibliothèque d'un official de Nevers, Guillaume de Vriges, en 1382, d'après le manuscrit des nouvelles acquisitions latines 2299 de la Bibliothèque nationale. — Le catalogue des livres de Petrocinus de Ravenna, à la date de son décès (1369), a été publié par F. Filippini dans les *Studi storici* du professeur Crivelluci, VI, p. 3 et suiv. — Grâce à notre dépouillement des « Revues spéciales », on aura remarqué aussi plusieurs inventaires du même genre dans le *Bollettino della Società bibliografica italiana.*

Par contre, des documents que l'on croit inédits ont déjà vu le jour, et dans des livres où l'on n'irait jamais les chercher. C'est ainsi que dans *Les Imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or*, par Clément-Janin, 2e éd. (Dijon, 1883, in-16), p. 103 et suiv., se trouve imprimé l'inventaire de l'apothicaire Amyot Salmonet que notre collaborateur M. le Dr Dorveaux a réimprimé dans le dernier numéro de cette revue ; mais l'absence de toute note explicative dans Clément-Janin rend cette première publication peu intéressante et peu digne d'être consultée désormais. La riche et savante annotation du Dr Dorveaux en double au contraire la valeur.

Filigranes. — Un article de Th. Devaulx, sur les filigranes, a paru dans la *Revue des arts décoratifs*, 1898, p. 18-25, accompagné de quelques reproductions. L'auteur n'a pas eu la prétention d'apporter des documents nouveaux, mais seulement de fournir quelques exemples bien choisis aux modernes fabricants de papier.

1. Libros solos que se relacionan con la geografia, astronomia y demás ciencias auxiliares à los navegantes.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS & LIVRES NOUVEAUX

REVUES SPÉCIALES

1. — Centralblatt für Bibliothekswesen (dez. 1898) : O. von Gebhardt, Chr. Fr. Matthaei und seine Sammlung griechischer Handschriften (fin); — N. Porges, Nachträge zu Steinschneiders Zusätzen und Berichtigungen (fin).

2. — Library Journal (nov. 1898) : J. Dieserud, Suggestions towards an improved decimal classification ; — M. Dewey, Comments on Dieserud's suggested classification ; — A. L. Peck, Workingmen's Clubs and the public Library ; — J. Mac Alister, The librarian who reads ; — The origin of « Poole's Index ».

3. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (oct. 1898) : A. Claudin, La première presse de la Sorbonne à Paris ; — A. Tougard, Un juxtalinéaire de 1559 (Heautontimoroumenos de Térence imprimé à Lyon); — L. Gruel, Les Thouvenel relieurs français (fin).

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (nov. 1898) : G. Macon, Histoire d'un livre [Vie du grand Condé, publiée en 1806] ; — Eug. Asse, Les petits romantiques (Jules de Rességuier, fin); — G. Duval, Nouvelles recherches sur Antoine Vérard et sa famille.

4. — Revue des Bibliothèques (oct.-déc. 1898) : H. Omont, Manuscrits grecs datés récemment acquis par la Bibliothèque nationale ; — A. Salmon, Notice sur les manuscrits de la bibliothèque du tribunal civil de Beauvais (16 vol.; dont un cartulaire du trésor de l'évêché de Beauvais, 1590-1709, avec un appendice sur un traité de Jonas, évêque d'Orléans) ; — L. Feer, Introduction du nouveau catalogue des manuscrits malais-javanais de la Bibliothèque nationale ; — Em. Picot, Des Français qui ont écrit en italien au XVIe siècle [le cardinal François de Tournon] ; — E. Blochet, Inventaire des miniatures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (suite) ; — La conférence internationale de Saint-Gall ; — H. Omont, Catalogue des manuscrits mexicains de la Bibliothèque nationale.

5. — Magyar Könyvszemle (oct.-déc. 1898) : L. Fejérpataki, La conférence internationale de Saint-Gall ; — E. Varjú, La bibliographie des imprimés hongrois jusqu'à l'année 1711 ; — Le premier cours des archivistes

Digitized by Google

et des bibliothécaires en Hongrie ; — L. Esztegár, L'enseignement professionnel des bibliothécaires ; — L. Dézsi, Le poème de Michel de Várad sur la mort de Gabriel Bethlen ; — L'organisation et l'instruction de service de la bibliothèque du Musée national hongrois.

6. — Nederlandsch Archievenblad (1898-1899, n° 2) : J. L. Berns, Het Kanselarij-gebouw te Leeuwarden ; — Henri Stein, Les archives en France et les archives nationales à Paris [avec fig.] ; — J. S. van Veen, Memorie van den archivaris H. van Wijn aan den vice-admiraal Verhuell (1806) ; — A. Telting, De oude notarieele archieven.

7. — Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (agosto-sept. 1898) : V. Llorens y Asensio, Errores historicos ; — M. Serrano, Los Indios Chiriguanaes ; — P. Ign. Herreros, El monasterio de Silos ; — T. del Campillo, La nueva Biblioteca pública proyectada en Nueva York [d'après l'article de M. Capet paru dans le *Bibliographe moderne*] ; — Lista de las publicaciones registradas en la Sala de Revistas de la Biblioteca Nacional en Madrid [bien pauvre en revues étrangères].

— Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (oct.-dec. 1898) : Em. Cotarelo, Lope de Ruela y el teatro español de su tiempo (fin) ; — P. Torres Lanzas, Relación de mapas, planos, etc., del Virreinato de Buenos Aires (Bolivia, Paraguay, Argentina y Uruguay) existentes en el Archivo General de Indias (1562-1805).

8. — Bollettino della Società bibliografica italiana (sett.-ott. 1898) : La riunione bibliografica di Torino ; — (nov. 1898) : A proposito della mancata participazione dell' Italia al Catalogo della letteratura scientifica ; — A. Aretta, Scritti recenti pubblicati in Italia o riguardanti l' Italia contenenti la bibliografia dell' argomento ; — (dicembre 1898) : A. Bertarelli, Contributo allo studio della Caricatura napoleonica in Italia ; — Per una biblioteca popolare italiana ad Innsbruck.

9. — Bulletin de l'Institut international de bibliographie (1898, n°s 1-4) : Manuel de la classification bibliographique décimale ; — C. Junker, De l'impression des bibliographies ; — Projet de règles pour la rédaction des notices bibliographiques ; — R. Bowker, Les travaux bibliographiques américains ; — C. W. Andrews, Printed card catalogues.

10. — Le Courrier du Livre [de Québec] (sept. 1898) : Les fêtes de Champlain à Québec ; — (oct.-déc. 1898) : The Montgomery monument controversy ; — R. Renault, Notes historiques sur Saint-Thomas de Montmagny, à travers les registres ; — Journal of Col. Rudolphus Ritzema (1775-1776) ; — Notes pour servir à la bibliographie du Canada.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Bezirks- und Gemeinde-Archive im Elsass; ein Vortrag, von W. Wiegand. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1898; in-8 de 31 p. (Separat-Abzug aus Bd. XIV des *Jahrbuchs des Historisch-litterarischen Zweigvereins des Vogesen-Clubs.)*

L'archiviste en chef du « Bezirks-Archiv » de Strasbourg a pensé qu'après l'ouvrage de Pfannenschmid sur les archives d'Alsace-Lorraine paru en 1875, il y avait place pour un travail complémentaire, qui fut l'objet à l'origine d'une conférence aux membres du « Vogesen-Club ». S'inspirant de travaux récents, il a montré quel plan avait été suivi dans la formation des dépôts provinciaux français, de quelles divisions chacun d'eux se composait, et spécialement dans l'ancien département du Bas-Rhin, ne ménageant pas ses félicitations à la direction imprimée en France à la diffusion des archives jusqu'en 1870. Les anciennes archives départementales du Bas-Rhin sont logées depuis 1896 dans un bâtiment neuf et bien situé, dont la construction et l'aménagement ont coûté 450,000 mark.

La seconde partie de cette brochure est consacrée aux archives municipales; elle est traitée de la même façon; on y trouve le souvenir de ce qui a été fait et de ce qui se fait encore aujourd'hui pour la divulgation des documents conservés dans les principales villes d'Alsace, avec un aperçu extrêmement rapide de leurs richesses respectives et des mesures prises pour leur conservation. Pour terminer, la comparaison s'imposait avec les pays allemands les plus voisins, et M. Wiegand n'y a pas manqué. Sa publication ne peut manquer d'attirer davantage l'attention sur les archives d'Alsace. H. S.

Die ehemalige Dombibliothek zu Mainz; ihre Entstehung, Verschleppung und Vernichtung, nach gedruckten und ungedruckten Quellen, von Dr Franz Falk. Leipzig, O. Harrassowitz, 1897; in-8, vi-175 p. [Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen, XVIII.] — Prix : 6 mk. 80.

Ceci est une bonne monographie de bibliothèque capitulaire ou conventuelle. Après une introduction où sont résumés les efforts faits au moyen âge, au pays rhénan dit « Mittelrhein », dans un but scientifique, et présentés les archevêques de Mayence que leurs goûts poussaient à la protection et à l'encouragement des lettres, l'auteur nous raconte les événements qui ont arrêté ou détruit l'essor de cette bibliothèque, et fait défiler devant nos yeux tous les savants qui, depuis le xve siècle, y ont travaillé : le cardinal Turrecremata, Trithemius, Cochläus, N. Carbach et S. Gelenius (pour leurs éditions de Tite-Live), P. Crabbe, etc., et plus récemment Z. C. von Uffenbach, C. U. Grupen, F. J. Bodmann, Garampi. Puis, grâce à d'abondantes recherches, il parvient à restituer en grande partie l'ancienne bibliothèque de la cathé-

Digitized by Google

drale de Mayence, dont il a retrouvé les épaves (au point de vue des manuscrits, bien entendu) dans les bibliothèques d'Aschaffenburg, de Cassel, de Coblenz, de Gotha, d'Heidelberg, de Leide, de Mayence, de Munich, de Nürnberg, de Paris, de Rome et de Würzburg : quoique tous ces renseignements ne soient pas de première main, leur réunion présente une très utile contribution à l'histoire de l'érudition. Parmi les appendices, nous citerons la défense faite par le chapitre de Mayence, en 1371, de faire sortir aucun ouvrage de leur « librairie », le catalogue sommaire des manuscrits rédigé en 1654 par le frère capucin Urban (p. 145-157), et la liste des scribes connus qui ont participé à la confection des manuscrits provenant de cette bibliothèque (p. 164-165). Cette publication, terminée par une bonne table, est digne de l'auteur à qui l'on doit déjà d'excellents travaux bibliographiques. H. S.

Voyages en Levant pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Essai de bibliographie, par André Leval, ancien élève de l'École des hautes études de Paris. Budapest, Singer et Wolfner, éditeurs, 1897; in-8 de 30 p. (Tirage à part de la *Revue d'Orient et de Hongrie).*

Il faut louer M. Leval d'avoir compris l'utilité des relations de voyage et de s'être rendu compte de ce que, ses sources « compilées un peu au hasard, dans des catalogues de bibliothèques, de libraires, de bouquinistes, de ventes, dans le *Manuel* de Brunet, etc., » n'étant pas suffisantes, il aurait dû « contrôler leurs indications à l'aide du titre des livres eux-mêmes ». Aussi reconnait-il que son essai est tout à fait provisoire ; « notre but, dit-il, sera atteint si nous avons pu être utile et si nous avons réussi à attirer l'attention des érudits et des bibliographes sur des études qui nous sont chères ».

Mais si des bibliographes, encouragés par l'exemple de M. Leval, veulent reprendre le sujet qu'il a traité, ils auront à examiner les livres mêmes pour nous les décrire exactement et, à défaut, ils feront bien de se mettre au courant des travaux antérieurs, c'est-à-dire des bibliographies générales ou spéciales : copier Brunet, comme l'a fait M. Leval pour les seuls articles détaillés qu'il donne, ne peut plus suffire.

Et, si l'on veut vraiment rendre service aux travailleurs, il serait indispensable de rechercher les comptes rendus qui ont été faits des voyages dans les revues savantes, ainsi que les biographies dont les voyageurs ont été l'objet. Sur ce point, on ne saurait trop insister, parce que ces travaux, épars dans maints recueils, échappent forcément à l'attention, puisqu'ils ne figurent que par exception dans les catalogues des libraires.

Qu'on nous permette de montrer, par quelques exemples, l'intérêt qu'il y aurait à étudier ainsi l'œuvre des voyageurs.

M. Leval consacre huit lignes au livre du baron de Tott. Après en avoir énuméré un certain nombre d'éditions, il cite la traduction alle-

Digitized by Google

mande imprimée à Elbing et une traduction anglaise. Or, il a paru une autre traduction allemande à Nuremberg, en 1785, et une seconde traduction anglaise en 1786, beaucoup plus curieuse que la première, parce qu'elle contient la traduction du travail de Ruffin, dont nous parlerons tantôt. Ajoutons encore la traduction hollandaise de Van Hamelsveld (1789), la traduction danoise de Hallanger (1785) et la traduction suédoise, éditée en 1800 à Upsal.

Mais à cela ne se borne pas l'histoire du livre en question. Peyssonel publia en 1785 une *Lettre contenant quelques observations sur les Mémoires qui ont paru sous le nom du baron de Tott* (voir *Journal encyclopédique*, 1785, VII, 73-79, et *Esprit des journaux*, 14e année, XI, 107-124). Tott ajouta à sa deuxième édition une réfutation de cette critique par Ruffin : on la retrouve aussi dans la seconde traduction anglaise et dans les traductions allemandes.

De leur côté, les journaux savants s'occupèrent du livre de Tott; voici une liste de comptes rendus, qu'on pourrait encore compléter : *Année littéraire*, 1784, VIII, 73-106; — *Journal encyclopédique*, 1785, I, 240-256 et 428-440; II, 61-74 et 313-320; 1786, VI, 29-35; — *Esprit des journaux*, 14e année, I, 3-41; VI, 397-399; VII, 392-393; — *Nieuwe nederl. Bibl.*, VIII, n° 7; — *Nieuwe algemeene vaderland. Letteroefeningen*, III, n° 3; — *Allg. Lit. Zeitung*, 1785, II, 77-83, et 1788, II, 704; — *Monthly review*, 1785 (septembre et octobre); — *Critical review*, 1786 (août et novembre).

En outre, le *Neues deutsche Museum*, I, n° 6, contient un travail de Niebuhr, intitulé *Bemerkungen über die Schriften des Herrn von Peyssonel gegen den Baron von Tott und Hn. von Volney.*

Enfin, il faut encore citer un livre paru en 1784 : *Essais de géographie, de politique et d'histoire sur les possessions de l'empereur des Turcs en Europe...., par M. L. C. D. M. D. L., etc., pour servir de suite aux Mémoires du Baron de Tott....* (Voir *Journal encyclopédique*, 1785, II, 416-429, et III, 57-69.)

Quant à l'étude des biographies, que nous recommandions tantôt, on peut voir par quelques exemples ce qu'elle donnerait pour la connaissance sérieuse des voyageurs et de leurs voyages. Pour Busbequius (Leval, p. 10), on aurait à examiner les travaux de Berten, Derveaux, Dupuis, Eck, Gachard, Heffner, Hirschfeld, Kickx, Kraus, Morren, Peytraud, Rouzière, van den Gheyn, et bien d'autres encore.

Autre exemple : on n'a plus le droit de parler de Tavernier sans citer l'ouvrage capital de Joret, que tout le monde pourrait connaître, vu le grand nombre de comptes rendus dont il a été l'objet.

Notre conclusion, c'est qu'il serait extrêmement utile d'avoir une bibliographie aussi détaillée que possible des voyageurs qui ont parcouru le Levant. Mais, comme un seul travailleur ne pourrait, à notre avis, accomplir définitivement la tâche, il serait à désirer qu'une société

Digitized by Google

savante mit la question au concours. Elle devrait se borner à demander des *Notes sur les voyages* et se charger ensuite de coordonner les travaux qu'on lui enverrait sans aucun doute et auxquels elle accorderait des récompenses en proportion de leur valeur respective.

VICTOR CHAUVIN.

LIVRES NOUVEAUX

Archives.

CHALONS-SUR-MARNE. — Chartes en langue vulgaire conservées aux archives départementales de la Marne (années 1237-1337), par G. Hérelle et P. Pélicier. Paris, imp. Nationale, 1898; in-8 de 94 p. (extr. du *Bulletin historique et archéologique du Comité des travaux historiques*).

LE MANS. — Inventaire sommaire des archives départementales de la Sarthe postérieures à 1789, par J. Dunoyer de Segonzac et J. Chavanon (Documents de la période révolutionnaire, série L). Le Mans, imp. Monnoyer, 1898; in-4 de 297 p.

SAINT-MALO. — Anciens registres paroissiaux de Bretagne (baptêmes, mariages, sépultures); Saint-Malo, 1er fasc., par l'abbé Paris-Jallobert. Rennes, Plihon et Hervé, 1898; in-8 de 96 p.

SAN-JOSÉ. — Indice de las mortuorias del Archivo de Cartago (anteriores al año de 1850 inclusive); II, por Fernández León. San José de Costa Rica, tip. Nacional, 1898, in-8; — Indice de los expedientes civiles y criminales del Archivo de Cartago (anteriores al año de 1850 inclusive); III y IV, por Fernández León. San José de Costa Rica, tip. Nacional, 1898, in-8.

SPITALFIELDS. — Registers of the Church of la Patente (Spitalfields), by Th. Minet and W. Ch. Waller. London, Huguenot Society, 1898; in-4 de XXVI-254 p. [Publications, XI.]

Bibliothèques.

BASTIA. — Manoscritti della biblioteca di Bastia attribuiti a Marcello Malpighi, comunicazione dal Bne Cervoni. Bologna, tip. Gamberini e Parmeggiani, 1897; in-8 de 8 p. (estr. dal *Bullettino delle scienze mediche di Bologna*, serie VII, vol. VIII).

BERLIN. — Katalog der Bibliothek des Reichs-Justizamts. 2e Ausgabe. Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht, 1898; in-8 de LXV p., 1208 col., et p. 1209-1308.

BRUXELLES. — Catalogue des livres de la bibliothèque de la Société royale de médecine publique et de topographie médicale de Belgique. Bruxelles, imp. Hayez, 1898; in-8 de IV-83 p.

CHATEAUROUX. — Catalogue de la bibliothèque de la Société d'agri-

Digitized by Google

culture de l'Indre. Châteauroux, imp. Langlois et Cie, 1898; in-8 de VI-140 p.

FIRENZE. — Catalogus codicum astrologorum graecorum; codices florentinos, descripsit Alex. Olivieri. Bruxelles, H. Lamertin, 1898; in-8 de VIII-183 p. (8 fr.)

FRANKFURT AM MAIN. — Verzeichnis der Bücher der Freiherrl. Carl von Rothschild'schen öffentlichen Bibliothek, bearb. von Ch. W. Berghoeffer. I. Frankfurt am Main, Knauer, 1898; in-8 de IX-594 p. (6 mk.).

GRONINGEN. — Catalogus codicum manu scriptorum universitatis Groninganae bibliothecae, von H. Brugmans. Groningen, J.-B. Wolters, 1898; in-8 de 396 p. (6 fl.).

KREMSIER. — Katalog der Lehrer-Bibliothek des k. k. deutschen Staats-Gymnasiums in Kremsier. Kremsier, Gusek, 1898; in-8 de 32 p. (Progr.).

PARIS. — Catalogue de la collection Dupuy de la Bibliothèque nationale, par Léon Dorez. Paris, Leroux, 1899; 2 vol. in-8 de 499 et 692 p. (15 fr.).

Index de périodiques.

Annales des justices de paix. Table alphabétique des douze dernières années (1886-1897), par A. Beaume et L. Million. Paris, impr. Hennuyer, 1898; in-8 de 327 p. (10 fr.).

Die Fortschritte der Physik. Namenregister nebst einem Sach-Ergänzungsregister, XIX (1865) bis XLIII (1887), von B. Schwalbe. 1e Hälfte. Berlin, Reimer, 1898, in-8.

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich. Generalregister zu den ersten 25 Jahrgängen (1871-1897), von A. von Wenckstern [Bd. XXI, 4]. Leipzig, Duncker und Humblot, 1898; in-8 de XVIII-212 p. (5 mk. 20).

Königlich-sächsische Gesellschaft der Wissenschaften. Sachregister der Abhandlungen und Berichte der mathematisch-physischen Classe (1846-1895). Lief. 1-2. Leipzig, B.-G. Teubner, 1898; in-8 de III-184 p. (5 mk.).

Berichte der deutschen chemischen Gesellschaft. Generalregister über die Jahrgänge XXI-XXIX (1888-1896), von F. von Dechend und A. Reissert. Berlin, R. Friedlaender, 1898; in-8 de IV-505 et 1844 p. (40 mk.).

Bibliotheca mathematica [*Zeitschrift für Geschichte der Mathematik*]. Generalregister der Jahrgänge 1887-1896; neue Folge, I-X. Stockholm, Chelius, 1898; in-8 de IV-85 p.

Geographisches Jahrbuch. Systematisches Inhaltsverzeichnis zur 2. Reihe, Bd. XI-XX (1885-1897), in Bd. XX. Gotha, Perthes, 1898; in-8 de XIII-510 p.

Digitized by Google

Notes and Queries. General series of series 8, t. I-XII (1892-1897). London, Office of the Notes and Queries, 1898 ; in-4 de 148 p. (6 sh.).

Bibliographie.

THÉOLOGIE. — Biblioteca theologiae et philosophiae catholicae ; Systematisches Verzeichniss von deutschen Werken der kathologischen Theologie und Philosophie (1870-1897), von Heinr. Korff. München, C. von Lama, 1898; in-8 de IV-196 p. (2 mk.).

JURISPRUDENCE. — Di alcune questioni relative ai fedecommessi nel diritto civile italiano, per M. Sommariva. Bologna, N. Zanichelli, 1898 ; in-8 de XI-175 p. (3 l.).

Se termine par un essai de bibliographie.

— Essai historique sur le droit des marchés et des foires, par P. Huvelin. Paris, 1897, in-8.

On y trouve (p. 604-617) une bibliographie alphabétique des ouvrages relatifs aux foires et marchés.

MÉTÉOROLOGIE. — Per la storia della meteorologia in Italia; prime appunti del P. Gius. Boffito. Torino, tip. degli Artigianelli, 1898; in-16 de 100 p.

On y trouve un bulletin de bibliographie météorologique pour 1897.

BOTANIQUE. — Symbolae antillanae seu fondamenta florae Indiae occidentalis, edid. Ignat. Urban. I, 1, continet: Ign. Urban, Bibliographia Indiae occidentalis botanica. Berlin, Borntraaeger, 1898; in-8 de 192 p.

Ce travail s'applique aux Antilles proprement dites (Cuba, Saint-Domingue, Porto-Rico, etc.), et à leurs dépendances (Bermudes, Trinidad, etc.).

PHOTOGRAPHIE. — Ukazatel russkoï literatury po fotografii s 1858 g. po 1898 goda. Sankt Peterburg, Neustroev, 1898; in-8 de 24 p.

GÉOGRAPHIE. — Bibliographie brésilienne ; catalogue des ouvrages français et latins relatifs au Brésil (1500-1898), par A. L. Garraux. Paris, Jablonski et Vogt, 1898; in-8 de 400 p. (30 fr.).

— Aperçu général sur la géologie et les productions minérales du bassin de l'Oued Saoura et des régions limitrophes, par G. B. M. Flamand. Alger, Jourdan, 1897, in-4 (extr. des *Documents pour servir à l'étude du nord-ouest africain*).

Travail suivi d'une bibliographie assez complète des ouvrages et relations de voyage concernant cette partie de l'Afrique septentrionale.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

I. — Archives.

II. — Bibliothèques.

III. — Bibliographie théorique.

Digitized by Google

IV. — Bibliographie pratique.

V. — Histoire de l'imprimerie et du papier.

VI. — Variétés.

VII. — Sommaires des Revues bibliographiques.

Digitized by Google

VIII. — Comptes rendus.

Digitized by Google

IX. — Matières spéciales des Chroniques.

Digitized by Google

Digitized by Google



Le Gérant, PAUL JACQUIN.

BESANÇON. — IMP. ET STÉRÉOT. DE PAUL JACQUIN.

Digitized by Google

EN VENTE :

Librairie PICARD & FILS, à Paris

82, RUE BONAPARTE

Manuel de Bibliographie générale

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR M. HENRI STEIN

1 vol. in-8 de xx-895 pages, avec trois appendices contenant : 1° la liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé l'imprimerie jusqu'à l'an 1800 ; — 2° la liste des tables des périodiques de toutes langues ; — 3° la bibliographie des catalogues d'imprimés des principales bibliothèques du monde.

Prix : 18 francs

Librairie NILSSON, à Paris

338, RUE SAINT-HONORÉ

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE

DES

PRINCIPALES REVUES FRANÇAISES

POUR L'ANNÉE 1897

RÉDIGÉ PAR D. JORDELL

Avec préface de Henri STEIN

1 volume in-8 de x-240 pages (1898)

Prix : 10 francs

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 15 1900
STALL-STUDY
CHARGE
JUL 1 1903
JUN 3 1904
MAY 6 1907
OCT 15 1909
Digitized by Google



Digitized by Google